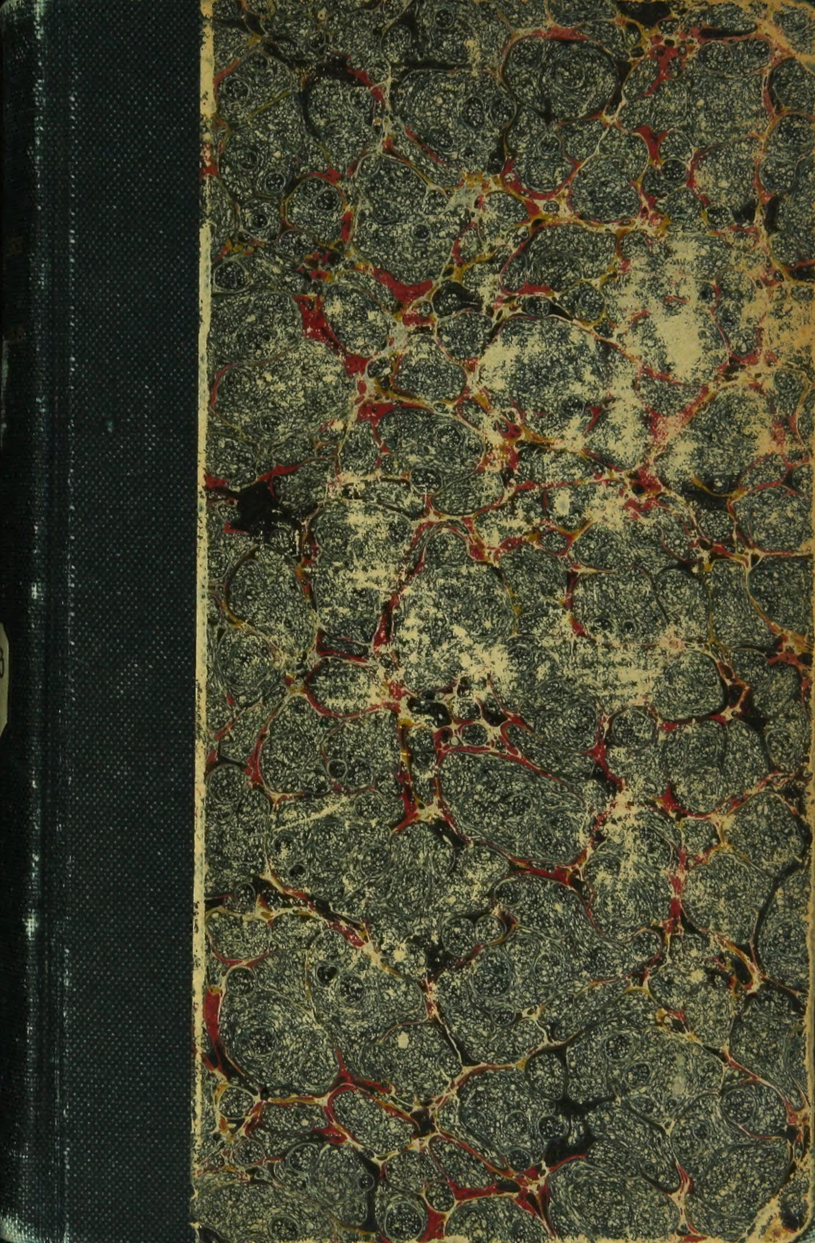


COLLECTION

DES

SUITES A BUFFON

FORMANT

AVEC LES ŒUVRES DE CET AUTEUR

UN

COURS COMPLET D'HISTOIRE NATURELLE

PUBLIÉES AVEC LA COLLABORATION

de Membres de l'Institut de France,
de Professeurs du Muséum d'Histoire naturelle de Paris,
et de diverses Facultés,
de Membres de la Société Entomologique de France, etc.

INSECTES COLÉOPTÈRES



PARIS

RORET, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE HAUTEFEUILLE, 12.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE.

TROYES, IMPRIMERIE DE GARDON.

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

COLÉOPTÈRES

I.

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES.

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES

OU

EXPOSÉ MÉTHODIQUE ET CRITIQUE DE TOUS LES GENRES PROPOSÉS JUSQU'ICI DANS CET ORDRE D'INSECTES,

PAR

M. Th. LACORDAIRE

Chevalier de l'Ordre de Léopold, Professeur de Zoologie et d'Anatomie comparée à l'Université de Liège, Membre associé de l'Académie des sciences et belles-lettres de Belgique, Membre correspondant ou honoraire de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie, des Sociétés entomologiques de France, de Londres, de Stettin et de la Néerlande, etc., etc.

TOME PREMIER

CONTENANT LES FAMILLES DES CICINDÉLÈTES, CARABIQUES, DYTISCIDES, GYRINIDES ET PALPICORNES.

PARIS

LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,

RUE HAUTEFEUILLE, 12.

1854.

PRÉFACE.

Un traité général des Insectes de l'ordre des Coléoptères est, dans l'état actuel de l'Entomologie, un travail d'une telle étendue, que ce n'est pas sans de longues hésitations et une juste méfiance de mes forces, que je me suis décidé à entreprendre celui-ci. Lorsque j'eus enfin cédé aux sollicitations réitérées de l'honorable éditeur des *Suites à Buffon*, je dus me demander quel était le meilleur plan à suivre pour que cet ouvrage fût à la fois de quelque utilité pour la science et digne de prendre place dans le recueil dont il doit faire partie.

Je pouvais, en premier lieu, composer une sorte d'ouvrage élémentaire, dans lequel la classification eût été subordonnée à l'exposition des mœurs de ces insectes, en me contentant de citer les principaux genres, d'en créer quelques nouveaux, et

de décrire les espèces les plus saillantes. Un tel plan eût été de facile exécution ; mais c'était parcourir une route battue depuis longtemps, et je renonçai promptement à cette idée.

Je pouvais encore, prenant un essor plus hardi, essayer de fonder une méthode qui me fût propre, et, mettant à profit les matériaux inédits qui abondent dans les collections, établir de nouveaux genres en foule, et décrire toutes les espèces qui ne le sont pas encore et que j'eusse pu me procurer. Mais, outre que j'eusse dépassé de beaucoup les limites qui me sont assignées par les convenances de l'éditeur, c'était me lancer dans un champ sans bornes, et trop oublier peut-être que les longs projets ne me sont plus guère permis; je fusse certainement resté à mi-chemin.

Enfin, un troisième parti restait à prendre, celui-ci : la science, ce me semble, a moins besoin, à l'heure qu'il est, de méthodes et de coupes génériques nouvelles, que de réunir ses matériaux dispersés de toutes parts, de dresser, en quelque sorte, l'inventaire de ses richesses, en un mot, de voir où elle en est, pour me servir d'une expression vulgaire. La littérature entomologique est déjà immense et le devient chaque jour davantage. Quelques entomologistes ne le savent pas assez; parmi ceux qui en connaissent toute l'étendue, combien n'en est-il pas qui, par suite de circonstances diverses, ne peuvent, lorsqu'ils veulent entreprendre un travail, se livrer aux recherches préalables qui leur sont nécessaires ? De là, entre autres résultats fâcheux, l'extension alarmante de la synonymie, cette lèpre des sciences naturelles. Un ouvrage qui épargnerait, ne fût-ce qu'en partie, aux personnes dont je parle, ces recherches indispensables, ne pourrait, manifestement, que leur être utile, à la condition toutefois qu'il fût aussi complet que possible, et que les sources y fussent soigneusement indiquées. Ce peu de mots suf-

fit pour donner une idée du plan auquel, toutes réflexions faites, j'ai cru devoir m'arrêter. On voit, d'après cela, qu'un pareil ouvrage ne peut plus être qu'un *Genera*, et qu'il ne comporte ni création de genres nouveaux, ni description d'espèces inédites, ni de grands développements sur les mœurs.

Mettant donc tout amour-propre de côté, je me suis, pour ainsi dire, constitué simplement, quant aux genres, le rapporteur des travaux d'autrui, ne me réservant ma liberté que pour les disposer dans l'ordre qui me paraîtrait le plus convenable. Dès lors mon premier soin a dû être de rechercher tous ceux, sans exception, qui ont été proposés jusqu'à ce jour; le nombre ne peut en être estimé à moins de 6,000. Erichson en a énuméré 5,180, en 1846, dans le *Nomenclator zoologicus* de M. Agassiz, et c'est rester au-dessous de la réalité que de porter à 1,000 ceux omis dans cet ouvrage ou qui ont été établis depuis son apparition. Cette multitude de genres peut, au point de vue de mon travail, se partager en trois catégories.

La première comprend ceux que j'ai pu examiner en nature; je les ai étudiés avec tout le soin dont je suis capable, en vérifiant leurs caractères à l'aide de dissections, quand les exemplaires m'appartenaient. J'encours, par conséquent, la responsabilité entière des erreurs que j'ai pu commettre dans les caractères que je leur ai assignés.

Je mets dans la seconde ceux dont je n'ai pu me procurer des représentants, mais qui ont été caractérisés d'une manière satisfaisante par leurs auteurs.

Dans la troisième, enfin, figurent ceux, malheureusement trop nombreux, que je n'ai pas vu non plus en nature, et qui sont accompagnés de caractères superficiels, incomplets et parfois faux. Il va sans dire que j'ai été souvent réduit aux conjectures sur la place à leur assigner.

Tout genre qui n'est pas caractérisé n'étant qu'un mot sans signification, je n'avais naturellement pas à m'occuper de ceux qui sont dans ce cas, et je ne me suis même pas astreint constamment à les citer dans la synonymie.

Quant aux espèces, elles sont rejetées en notes, et, dans la plupart des càs, je n'indique que celles qui ne se trouvent pas dans quelque ouvrage capital relatif à la famille ou à la tribu dont elles font partie. Il est des livres que tout entomologiste qui n'est pas un simple collecteur, doit posséder, tels que, par exemple, le *Species* de Dejean sur les Carabiques, le travail de M. Burmeister sur les Lamellicornes, etc. C'est aux ouvrages de cette importance que je renvoie le lecteur, en me contentant de citer les espèces qui n'y sont pas mentionnées. Ces espèces ne sont nullement classées d'après leurs analogies, ce qui était impossible, mais d'après leur patrie, et je demande qu'il soit bien entendu que je ne garantis pas toujours qu'elles appartiennent réellement aux genres auxquels elles sont annexées. Mon rôle se borne à signaler leur existence au lecteur, à lui indiquer où il trouvera leur description; c'est à lui de vérifier leur valeur.

Les premiers états des insectes sont, dans une foule de cas, très-utiles pour contrôler la classification. En effet, on peut dire, *à priori*, que les larves d'un groupe réellement naturel doivent avoir entre elles les mêmes analogies que les insectes parfaits, et la pratique est ici presque toujours d'accord avec la théorie. J'ai donc eu soin de donner dans les généralités de chaque famille et de chaque tribu, quand cela était nécessaire, une description sommaire, mais suffisante, des larves, et d'indiquer pour chaque genre celles qui sont connues. Mon travail, sous ce rapport, se trouve considérablement simplifié pour l'avenir, grâces au catalogue de ces larves que deux de mes anciens élèves,

MM. F. Chapuis et E. Candèze, ont publié récemment dans le huitième volume des Mémoires de la Société royale des sciences de Liège.

J'avais même, dans l'origine, fait pour l'anatomie des Coléoptères ce que je viens de dire de leurs larves ; mais je me suis aperçu que ces détails prenaient plus de place que je ne l'avais d'abord pensé, et je les ai complètement supprimés à l'impression.

Enfin, quant aux citations dont cet ouvrage est rempli, elles ont été vérifiées avec soin, sauf dans un très-petit nombre de cas où il m'a été impossible de me procurer les ouvrages auxquels elles se rapportent ; il n'y en a peut-être pas trois sur cent qui soient de seconde main. Si donc ces citations sont parfois trouvées fautives, le lecteur doit attribuer ce fait à un *lapsus calami* ou à une erreur de typographie.

Tel est, en aussi peu de mots que possible, l'exposé de ce que j'ai voulu faire. Reste à savoir si l'exécution aura répondu à l'idée ; le public entomologique en jugera. J'aurai atteint mon but si j'ai épargné un travail fastidieux aux auteurs qui, avant de publier quelque chose, s'enquièrent de ce qui a été fait avant eux, et, surtout, si j'ai fait voir à ceux qui débutent où en est, en ce moment, la science, et quelles recherches il faut faire avant de donner comme nouveaux un genre ou une espèce. Cet ouvrage n'aura pas de supplément et ne peut même pas en avoir, car ce supplément n'aurait pas de fin. Ce n'est qu'un tableau de la science dans un moment donné. Peu d'années suffiront pour qu'il ait cessé d'être fidèle ; mais j'aurai du moins préparé les voies à ceux qui voudront le recommencer.

Encore un mot et j'ai fini. Parmi les planches qui accompagnent ce travail, il en est plusieurs qui étaient destinées primitivement à un ouvrâge dont l'auteur a depuis longtemps aban-

donné l'entomologie, et qui n'a pas été publié. J'ai dû les accepter, et j'en décline la responsabilité. Quant aux autres, je réclame en leur faveur un peu d'indulgence. Je n'ai pas pu les exécuter moi-même, et, dans la ville que j'habite, il n'existe aucun dessinateur pour l'histoire naturelle. Les artistes que j'ai dû employer étant complètement étrangers à cette science, et ne comprenant pas toujours bien, malgré mes explications, les objets qu'ils avaient sous les yeux, n'ont pas pu, dans tous les cas, les reproduire avec l'exactitude désirable.

Liége, janvier 1854.

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES.

CLASSE DES INSECTES.

Ordre COLÉOPTÈRES.

Organes buccaux composés d'un labre, une paire de mandibules, une paire de mâchoires et une lèvre inférieure palpigères, tous libres. — Prothorax non soudé au mésothorax. — Quatre ailes ; les supérieures ou élytres plus ou moins solides, unies par une suture droite, quand elles sont fermées, et recouvrant les inférieures ; celles-ci membraneuses, pliées transversalement au repos.

Métamorphoses complètes. — Larves à tête distincte, hexapodes ou apodes. — Nymphes inactives, enveloppées d'une membrane lâche, laissant voir les organes de l'insecte parfait.

L'organisation des Insectes en général, et celle des Coléoptères en particulier, étant exposées dans une multitude d'ouvrages, il me paraît superflu d'entrer dans aucun détail à ce sujet. Quiconque aborde l'étude spéciale de l'un des ordres de cette classe d'animaux, doit connaître leurs divers organes, les noms que ces organes ont reçus, et avoir au moins une idée de l'histoire scientifique de la classe entière. Supposant donc que le lecteur possède ces notions indispensables, je me bornerai à quelques courtes observations sur l'état actuel de l'étude des Coléoptères au point de vue systématique.

Latreille, en introduisant les familles naturelles en entomologie, à l'imitation de ce qu'avait fait L. De Jussieu pour la botanique, a donné à cette science sa forme définitive, et il ne peut plus être question désormais que de perfectionner sa méthode, en augmentant ou diminuant le nombre de ses familles, mais surtout en les épurant et précisant mieux leurs caractères. C'est ce à quoi tendent les efforts incessants des ento-

mologistes, et tous leurs travaux, généraux ou partiels, n'ont au fond pas d'autre but.

Pour ce qui concerne les Coléoptères spécialement, quand on examine quels ont été les résultats les plus généraux de ces efforts, on peut constater ce double fait : d'abord que les groupes d'un rang élevé établis par Latreille ont été profondément modifiés ; en second lieu, l'emploi de caractères restés inconnus à ce grand entomologiste ou dont il avait à peine fait usage.

Sur le premier point, je veux dire que les sous-divisions ou tribus des familles de Latreille ont, à l'heure qu'il est, éprouvé le même sort que les genres de Linné ; en d'autres termes, que de même que les familles en question sont pour la plupart les genres linnéens, de même les tribus dont elles se composent sont presque toutes devenues des familles. Si, tout en montant ainsi d'un degré dans l'échelle systématique, ces tribus fussent restées subordonnées à des groupes supérieurs, au fond rien n'eût été changé. Mais ces groupes supérieurs ont été supprimés, de sorte que les familles actuelles n'ont plus de lien qui les rattache ensemble et sont complètement indépendantes les unes des autres. Un exemple fera comprendre ceci. Dans ses derniers ouvrages systématiques, Latreille a placé en tête de l'ordre actuel sa famille des Carnassiers, laquelle est divisée en Carnassiers terrestres et Carnassiers aquatiques. Les terrestres, à leur tour, sont partagés en deux tribus : les Cicindélètes et les Carabiques ; les aquatiques n'en forment qu'une seule, la tribu des Hydrocanthares. Or, maintenant la famille des Carnassiers n'existe plus, et les tribus que je viens de nommer constituent autant de familles isolées ; les Hydrocanthares même en forment deux. Que l'on parcoure les ouvrages en question, en les comparant aux travaux entomologiques les plus récents, et partout, ou à peu près, on trouvera un résultat semblable.

Erichson est l'auteur de ce changement (1) qui semble en voie d'être généralement adopté. On peut néanmoins se demander s'il y a là un progrès véritable ; je pencherais volontiers vers la négative. En effet, toute classification n'est qu'un assemblage de groupes rapprochés en raison de leurs analogies, et dont les supérieurs contiennent et enveloppent pour ainsi dire les inférieurs de degré en degré, jusqu'aux genres qui constituent les unités systématiques (2). Ces groupes n'étant que

(1) *Die Kæfer der Mark Brandenb.* in-8°, Berlin, 1838-39.

(2) On objectera peut-être que ce sont les espèces et non les genres qui constituent ces unités. Mais je crois qu'il faut distinguer entre les unités *systématiques* et celles qu'on pourrait appeler *zoologiques*. Celles-ci sont constituées par les individus et se manifestent sous quelque aspect que nous envisagions les animaux ; elles sont en même temps inséparables, dans notre esprit, de l'idée d'espèce. La notion du genre ne s'éveille, au contraire, en nous, qu'avec celle de classification. Dès lors, le genre semble, plutôt que l'espèce, former l'unité systématique.

des conceptions de notre esprit, nous pouvons en multiplier ou diminuer le nombre à volonté, sans qu'il soit possible en cette matière de préciser le point où il convient de s'arrêter, témoin les dissentiments sans fin qui existent à cet égard parmi les naturalistes, selon que la nature de leur esprit les porte vers la synthèse ou vers l'analyse. Toutefois, à défaut de règles absolues, reste la faculté d'appréciation, et dans le cas actuel, la question consiste à savoir si les rapports incontestables qui unissent les Cicindélètes, les Carabiques et les Hydrocanthares, ne doivent pas être exprimés, ce qu'avait fait Latreille en établissant sa famille des Carnassiers. En la détruisant ainsi que les autres, Erichson a cessé de rendre sensibles ces rapports; aussi les familles qu'il a admises dans sa méthode sont-elles simplement juxtaposées comme le sont les genres eux-mêmes dans les ouvrages de Linné et de Fabricius.

Je ne parle pas de la suppression du système tarsal qui est encore un des traits de la méthode d'Erichson, attendu que ce système n'a jamais été universellement adopté et qu'Erichson n'a pas innové en ne l'admettant pas. Ainsi que l'a très-bien fait observer M. Westwood (1), si Latreille lui est resté fidèle jusque dans ses derniers écrits, ce n'est pas qu'il se fit aucune illusion sur sa valeur, mais uniquement parce qu'il désespérait d'arriver, par une autre voie, à un arrangement plus naturel (2). La véritable objection contre ce système consiste en ce qu'il oblige de séparer des groupes qui sont voisins sous d'autres rapports (3), et non pas dans l'existence, chez les Tétramères et les Trimères, d'un petit article à la base du dernier, qui fait que leurs tarses en comptent réellement un de plus que ne l'expriment ces mots. Cet article étant constamment rudimentaire, ces insectes se trouvent dans une condition qui leur est propre, et M. Westwood (4) a mis fin aux discussions dont ils ont été l'objet en faisant voir qu'il ne s'agissait ici que de mots nouveaux à créer pour exprimer cet état de choses, et en proposant ceux de Pseudotétramères ou Subpentamères, et de Pseudotrimères ou Subtétramères.

Néanmoins, tout en cessant d'attribuer au nombre des articles des

(1) *An Introd. to the mod. Classif. of. Ins.* I, p. 38.

(2) Dans son *Genera Crustaceorum et Insectorum* (I, p. 172) se trouvent ces mots remarquables : « Articulorum tarsorum progressio numerica in methodo naturali non admittenda. » Voyez en outre ses *Considérations générales sur les Crustacés, les Arachnides et les Insectes*, p. 67.

(3) On pourrait lui adresser une objection plus fondamentale encore, à savoir, que baser uniquement sur un caractère d'aussi peu d'importance fonctionnelle la classification d'un groupe d'animaux qui ne comprend, à l'heure qu'il est, pas moins de 80,000 espèces, c'est un procédé incompatible avec la méthode naturelle, dont le principe est de s'appuyer sur l'ensemble des organes et non pas sur un organe isolé. Autre contradiction non moins remarquable : l'ordre des Coléoptères est le seul où les tarses jouent ce rôle dominateur.

(4) *Loc. cit.* p. 44.

tarses le rôle primaire qu'on lui avait fait jouer, il ne faut pas rabaisser son importance réelle. Si l'on examine les résultats généraux qu'a produits sa suppression dans les systèmes actuels, on voit qu'en définitive ils se bornent à l'intercalation parmi les Pentamères de quelques genres d'Hétéromères, de la majeure partie des Xylophages et de la totalité des Dimères de Latreille. A part cela, les vastes groupes des Hétéromères et des Tétramères sont restés intacts et se refusent à admettre dans leur série aucun genre qui soit Pentamère. Leurs nombreuses familles ne se laissent pas davantage séparer les unes des autres; qu'on essaie de le faire et l'on renoncera promptement à cette idée. Ce fait est certainement remarquable.

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage étant destiné à présenter le tableau de la classification des Coléoptères dans sa forme la plus récente, j'ai cru devoir me conformer aux idées d'Erichson, sauf quelques changements dans le nombre et la situation relative des familles qu'il a admises. Malheureusement, la mort prématurée et à jamais regrettable de cet excellent entomologiste, ne lui a pas permis de mettre la dernière main à sa méthode. Pour la connaître, il faut recourir à trois de ses ouvrages. Deux d'entre eux, qui sont des Faunes locales, ne contiennent qu'une partie de ces familles (1) et ne peuvent servir pour le but que j'ai en vue. Elles sont toutes nommées dans le troisième (2), mais par ordre alphabétique; je suis néanmoins obligé d'en emprunter la liste à ce dernier :

Anthicides.	Cistélides.
Anisotomides.	Clériens.
Atopites.	Coccinellides.
Brenthides.	Colydiens.
Buprestides.	Cryptophagides.
Byrrhiens.	Cucujipes.
Carabiques.	Curculionites.
Cébrionites.	Cyphonides.
Cérambycins.	Dermestins.
Cicindélètes.	Dysticides.
Cisides.	Elatérides.

(1) Le premier est celui cité plus haut (*Die Kæf. d. Mark Brand.*) et continué sous le titre de *Naturgeschichte der Insekten Deutschlands* (Berlin, 1847-48); il contient tous les Pentamères et les familles intercalées parmi eux. — Le second, intitulé : *Conspectus insectorum Coleopterorum quæ in republica Peruana observata sunt* (Wiegmanns Archiv. 1847, I, p. 67 sq.), ne comprend que les familles qui ont des représentants en Amérique et en particulier au Pérou.

(2) Le *Nomenclator zoologicus* d'Agassiz, dont Erichson a rédigé, ou plutôt revu la partie entomologique. Le tableau que je reproduis se trouve en tête de l'ordre des Coléoptères.

Endomychides.
Erotylènes.
Eucnémides.
Géorryssiens.
Gyrinites.
Hétérocérides.
Histériens.
Hydrophiliens.
Lagriaires.
Lamellicornes.
Lampyrides.
Lathridiens.
Lycides.
Mélandryades.
Méloïdes.
Mélyrides.
Mordellones.
Mycétophagides.
OEdémérites.
Parnides.
Paussiles.
Phalacrides.
Psélaphiens.
Pyrochroïdes.
Rhipicérides.
Rhysodides.
Salpingides.
Scaphidiles.
Scydménides.
Silphales.
Staphyliens.
Téléphorides.
Ténébrionites.
Throscites.
Trichoptérigiens.

Depuis ces travaux d'Erichson, l'ouvrage le plus important, et basé sur les mêmes principes, qui ait paru, est celui de M. L. Redtenbacher sur les Coléoptères de l'Autriche (1). Toutes les familles y étant exposées, sauf un très-petit nombre qui sont exclusivement exotiques, il ne sera pas inopportun d'en donner la liste, attendu que leur arrangement relatif diffère à beaucoup d'égards de celui qu'Erichson eût probablement suivi s'il eût fait connaître son dernier mot à cet égard.

Cicindelæ.
Carabi.
Dytisci.
Gyrini.
Hydrophili.
Sphærii.
Parni.
Elmides.
Silphæ.
Scaphidii.
Anisotomæ.
Nitidulæ.
Colidii.
Cucuji.
Cryptophagi.
Lathridii.
Mycetophagi.
Dermestæ.
Georyssi.
Byrrhi.
Throsci.
Histri.
Scarabæi.
Bupresti.
Elateres.
Cyphones.
Telephori.
Malachii.
Cleri.
Ptini.

(1) *Fauna Austriæ; Die Kæfer,* In-8°, Wien. 1849.

Anobii,	Helopes.
Bostrichi.	Cistelæ.
Hylesini.	Serropalpi.
Curculiones.	Mordellæ.
Cerambices.	Cantharides.
Chrysomelæ.	Lagriæ.
Clypeastres.	Pyrochroæ.
Coccinellæ.	Anthici.
Lycoperdinæ.	Scydmæni.
Tenebriones.	Pselaphi.
Opatri.	Clavigeri.
Blapes.	Staphylini.

Pour ce qui me concerne, je ne saurais en ce moment donner un tableau analogue à celui qui précède. Le sujet est trop vaste pour être de prime-abord embrassé dans son ensemble.

Erichson et M. L. Redtenbacher se sont conformés tous deux à l'usage généralement suivi, depuis Latreille, de mettre les espèces carnassières en tête de l'ordre. Il n'y a jamais eu à cet égard que deux opinions parmi les entomologistes : celle-ci et celle de Linné, Fabricius, Olivier et leurs contemporains, qui assignaient cette place aux Lamellicornes. De nos jours, MM. Hope (1), Burmeister (2) et Blanchard (3) ont de nouveau réclamé la priorité en faveur de ces insectes. Les deux derniers se sont appuyés principalement sur ce que leur système nerveux est à son maximum de concentration, les ganglions de sa chaine abdominale étant réunis chez la plupart d'entre eux en une grosse masse située dans le thorax. Mais, outre que ce système, comme l'a dit M. De Siebold (4), « varie quelquefois tellement dans les limites d'un même groupe qu'il ne se ressemble nullement chez des espèces d'ailleurs très-voisines sous tous les autres rapports, » il y a des objections sérieuses à faire sur la valeur qu'il faut attribuer à la centralisation de ses ganglions thoraciques et abdominaux (5).

(1) *The Coleopt. Manual,* part. I.

(2) *Handb. der Entomol.* Bd. III.

(3) *Hist. nat. d. Ins.* I, p. 202, et *Ann. d. Sc. nat.* Série 3, V, p. 317.

(4) *Manuel d'Anat. compar.* Trad. franç. I, p. 554.

(5) Le système nerveux des Insectes a été tour à tour considéré comme représentant le système cérébro-spinal, les ganglions intervertébraux et le grand sympathique des Vertébrés. Aujourd'hui que l'on sait que ces animaux possèdent un système spécial (nerfs stomato-gastriques) pour les organes de la vie végétative, et que leur chaîne ventrale se compose de fibres de nature différente, les unes sensibles, les autres motrices, la première des opinions ci-dessus est la seule admissible. Dès lors, ce sont les ganglions sus- et sous-œsophagiens, d'où partent les nerfs des sens et ceux des organes buccaux, qui représentent le cerveau des animaux supérieurs, et c'est leur plus ou moins de développe-

Une autre considération peut être invoquée à l'appui de la prééminence dans l'ordre actuel des espèces carnassières. Parmi les Vertébrés, c'est le plus ou moins de ressemblance avec l'homme qui décide de la place que chaque groupe doit occuper dans l'échelle zoologique. Chez les Invertébrés, ce terme de comparaison faisant défaut, il faut recourir à un autre qui ne peut être, ce me semble, que la nature des rapports que ces animaux ont avec le monde extérieur. Or, comme ces rapports sont principalement déterminés par le genre de nourriture, celle-ci joue dans la question dont il s'agit, un rôle de premier ordre. Si cela est admis, il est incontestable que les substances animales sont d'un rang supérieur aux substances végétales, et que, parmi les premières, il en est de même de celles qu'anime la vie à l'égard de celles qui en sont privées. A ce point de vue on ne saurait douter que les Coléoptères carnassiers doivent être placés en tête de l'ordre.

Au surplus, cette question est subordonnée à une autre plus générale, à l'idée qu'on se fait des rapports que les êtres vivants ont entre eux. Les naturalistes ont à peu près épuisé tous les procédés graphiques à l'aide desquels ces rapports peuvent être rendus sensibles aux yeux. Ainsi on se les est successivement représentés sous la forme d'une chaîne continue (Bonnet), d'une carte géographique (Linné), d'un arbre ramifié dichotomiquement ou non (Lamarck), d'un assemblage de cercles enchâssés les uns dans les autres (Mac-Leay), d'une sphère pleine (Kirby), d'une réunion de groupes d'inégale grandeur, les uns principaux, les autres satellites (Milne-Edwards), d'un ensemble de lignes parallèles (Brullé), etc. Parmi ces nombreuses opinions, on voit qu'il n'en est que deux, celles de Bonnet et de Lamarck, où il est absolument indispensable de déterminer le groupe qui doit servir de point de départ; dans les autres, il est plus ou moins indifférent de commencer par l'un

ment et de complication (déjà M. Dujardin y a signalé récemment des organes spéciaux chez les abeilles, si remarquables par leur instinct) qui devrait décider de la prééminence relative des espèces. Mais leur structure intime est si peu connue, qu'à peine a-t-on essayé de comparer leurs diverses parties à celles du cerveau des Vertébrés, et qu'on peut dire qu'à cet égard notre ignorance est complète. Dès lors, également, la chaîne abdominale, qui fournit principalement des nerfs aux muscles du tronc et des organes locomoteurs, ne peut plus correspondre qu'à la moelle épinière des Vertébrés, et sa centralisation ne semble pas avoir beaucoup plus d'importance que le raccourcissement qu'on observe quelquefois dans cette dernière, par exemple, chez quelques Chéloniens et le Poisson-Lune. Si cette centralisation produit quelques résultats, ceux-ci doivent porter sur les organes locomoteurs ou sur le plus ou moins de mobilité des segments abdominaux, comme l'a dit M. Strauss-Durckheim. Mais les faits jettent plutôt du doute sur cette théorie qu'ils ne la confirment. Le Hanneton, par exemple, qui devrait, avec son volumineux ganglion thoracique, jouir d'une énergique locomotion, est, au contraire, un des insectes qui volent et qui marchent le plus mal. D'un autre côté, son abdomen sans ganglions est notablement plus mobile que celui d'un Carabe ou d'un Lucane, qui en est pourvu.

ou par l'autre; ceci, bien entendu, ne s'appliquant toujours qu'aux Invertébrés.

Quelque opinion, du reste, qu'on adopte dans cette question, il ne faut jamais oublier que nous ne pouvons réaliser que très-imparfaitement dans la pratique, le plan conçu par notre esprit, la série linéaire que nous sommes obligés de suivre dans nos livres s'opposant invinciblement à ce que nous puissions exprimer au-delà d'un petit nombre des rapports que les êtres ont entre eux (1). Ceci n'est pas inutile à répéter, car on voit encore assez fréquemment des naturalistes s'efforcer de construire une série linéaire, ou des critiques conclure de ce qu'un auteur a placé un groupe entre deux autres, qu'il regarde ce groupe comme ayant plus d'affinité avec les deux en question qu'avec ceux qui se trouvent dans son voisinage. Cette impossibilité d'exprimer tous les rapports est même, pour le dire en passant, une des principales causes de l'instabilité de nos méthodes, tel auteur sacrifiant les uns pour exprimer les autres, et tel autre mettant en évidence ceux-ci et rejetant ceux-là.

S'il y a lieu d'hésiter sur la valeur des changements apportés à la classification des Coléoptères, depuis Latreille, il n'en est plus de même pour ce qui regarde l'emploi des caractères qui lui étaient restés inconnus ou dont il n'avait pas apprécié toute l'importance ; ici le progrès est réel.

Il faut, je crois, mettre au premier rang l'étude plus approfondie qui a été faite des parties constituantes des segments thoraciques.

Ainsi, M. Spinola (2) a montré le parti qu'on peut tirer de la pré-

(1) Kirby (*Faun. Bor. Amer.* Préface, p. XXV) a démontré ceci admirablement dans le passage que voici : « Que nous considérions, dit-il, les affinités qu'ont entre elles les productions de notre globe, comme représentées, soit par un arbre ramifié, soit par un réseau, ou une sphère composée d'une infinité d'autres sphères, grandes et petites, en contact de toutes parts et enchâssées à l'infini les unes dans les autres, si nous entreprenons de disposer et de décrire sur le papier les individus composant un groupe quelconque des trois règnes, nous trouverons qu'il est au-dessus de nos forces de le faire de façon à conserver intactes et sans dérangement toutes leurs connexions. Nous sommes obligés de le faire d'après une série qui ne peut être qu'une suite de mutilations et de dislocations. C'est comme si l'on coupait toutes les branches et tous les rameaux d'un arbre pour les placer bout à bout, comme si l'on mettait en pièces un réseau pour en aligner les mailles à la suite les unes des autres, ou, enfin, comme si l'on brisait une sphère pour en retirer les sphères, grandes et petites, qui la constituent, et les ranger sur une ligne continue. De sorte que c'est une entreprise sans espoir de réussite que d'essayer un arrangement d'accord avec la nature dans toutes ses parties. L'homme, si fier de la force de son intelligence, ne peut concevoir complètement cet arrangement, et encore moins l'exprimer et lui donner un corps. Tout ce qu'il peut faire, c'est d'en donner une idée générale et d'en décrire quelques fragments. »

(2) *Dei Prioniti et dei Coleotteri ad essi più affini*, Mém. de l'Acad. de Turin, Série 2, V.

sence ou de l'absence d'une suture entre l'arceau dorsal et les flancs du prothorax. Il a même basé sur ce caractère un arrangement nouveau de l'ordre.

Erichson (1) en a fait autant pour les parapleures du métathorax, selon que leurs deux éléments constituants, les épisternums et les épimères, restent distincts, ou que l'un d'eux (les épimères) devient invisible.

Les parapleures du mésothorax qu'il avait négligées, ont fourni récemment à M. J. Le Conte (2) des caractères importants pour une nouvelle classification des Carabiques, dont on trouvera l'analyse à la suite de cette famille.

Le nombre des segments abdominaux visibles en dessous, la soudure plus ou moins complète de ceux situés à la base de cette partie du corps, la mobilité ou la fixité de ceux placés à la suite de ces derniers, sont autant de particularités qui, avant les travaux d'Erichson, avaient été entièrement négligées. Mais peut-être cet habile entomologiste a-t-il attaché trop d'importance au dernier de ces caractères, qui est souvent d'une vérification très-difficile, pour ne pas dire impossible, après la mort, et qui laisse l'observateur dans le doute.

La forme des hanches des pattes, sans avoir été complètement négligée, n'avait pas obtenu toute l'attention qu'elle mérite. Ces organes jouent un rôle très-important dans la méthode d'Erichson. Les cavités cotyloïdes des antérieurs peuvent également, dans certains cas, fournir des secours précieux, selon qu'elles sont ouvertes ou closes en arrière et prolongées ou non au côté externe. M. J. L. Le Conte s'est servi très-heureusement de ces caractères dans la famille des Longicornes (3).

Les ailes inférieures étant cachées au repos par les élytres chez les Coléoptères, on n'a pas eu pendant longtemps l'idée de tirer parti de leurs nervures, tandis qu'elles étaient étudiées avec un soin minutieux chez les Hyménoptères, les Lépidoptères et les Diptères. M. Burmeister (4) a le premier appelé sur elles l'attention des entomologistes, et depuis, M. O. Heer a publié sur ces organes un travail capital (5).

M. Burmeister et Erichson ont tiré de la situation des stigmates, chez les Lamellicornes, des caractères d'un rang élevé pour la classification de cette famille.

(1) *Die Kæfer d. Mark Brand.* passim.

(2) *Notes on the Classification of the Carabidæ of the United States,* Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 363.

(3) *An attempt to classify the Longicorn Coleoptera of the part of America North of Mexico.* Journ. of the Acad. of Philad. New. Ser. Vol. I et II.

(4) Voyez son Mémoire sur les Paussides dans le *Magaz. de Zool. Ins.* 1841, pl. 76; et son ouvrage intitulé : *Genera quædam Insectorum,* in-8°, Berlin, 1838-1846.

(5) *Die Insektenfauna der Tertiærgebilde von Œningen und von Radoboj in Croatien,* Bd. I, *Die Kæfer;* passim et en particulier p. 75-94.

Les organes de stridulation, qui sont assez répandus chez les Coléoptères et sur lesquels M. Westring a publié, dans ces dernières années, un travail intéressant (1), peuvent être d'un grand secours dans certains groupes de la même famille, comme l'ont fait voir encore M. Burmeister et Erichson.

Enfin, il n'est pas jusqu'à la cornée des stemmates dont on ait commencé de tirer parti. La classification des Erotyliens, que j'ai proposée il y a quelques années (2), repose en grande partie sur ces organes.

D'après cela, on peut dire qu'il n'y a plus aujourd'hui d'organes chez les Coléoptères, qui aient été complètement négligés par les entomologistes, au point de vue systématique. Il reste seulement à user plus largement dans la pratique de ceux que je viens de passer brièvement en revue. Les progrès futurs de la classification de l'ordre en dépendent.

(1) Dans Krœyer, *Naturhist. Tydskrift.* Série 2, II, p.. 334.

(2) *Monographie des Erotyliens,* in-8°, Paris, 1842.

FAMILLE I.

CICINDÉLÈTES.

Menton échancré. — Languette cornée, dépourvue de paraglosses, très-courte, réfléchie et cachée par le menton. — Mâchoires allongées, grêles, ciliées au côté interne, terminées par un onglet articulé, parfois nul; leur lobe interne palpiforme, bi-articulé, grêle. — Mandibules longues, arquées, pluridentées au côté interne, très-aiguës, se croisant fortement au repos. — Palpes de quatre articles : le premier formé par leur support qui s'est agrandi et est devenu libre. — Antennes filiformes ou sétacées, composées de onze articles. — Pattes plus ou moins grêles et allongées; jambes antérieures sans échancrure au côté interne; hanches postérieures transversales, élargies et prolongées en une saillie à leur extrémité interne; trochanters de la même paire saillants à la base des cuisses; cinq articles à tous les tarses. — Abdomen composé en dessous de six ou sept segments; les trois premiers soudés ensemble.

Cette famille fait partie, avec les trois suivantes, d'un groupe très-naturel, les Carnassiers de Latreille ou Adéphages de Clairville, dont les espèces, se nourrissant exclusivement de proie, possèdent en commun un certain nombre de caractères (1), mais ont été modifiées pour vivre, les unes sur le sol (Carnassiers terrestres), les autres dans l'eau (Carnassiers aquatiques). Les Cicindélètes constituent avec les Carabiques le premier de ces deux groupes secondaires. Quelques détails sur leur organisation achèveront de compléter la formule qui précède.

En commençant par les organes buccaux, on peut dire que le menton est en général court, comparativement à celui des Carabiques. La languette ne dépasse jamais le fond de son échancrure, et c'est là un des principaux caractères, avec l'onglet terminal des mâchoires, qui distin-

(1) Ces caractères, moins nombreux qu'on ne le croirait de prime-abord, se réduisent à trois, empruntés au menton, aux mâchoires avec leur lobe externe, et aux hanches postérieures. Tous les autres, sans exception, ou sont sujets à disparaître, ou se retrouvent dans d'autres familles de Coléoptères. On devrait même, à la rigueur, exclure le lobe externe des mâchoires, qui manque dans une famille entière, celle des Gyrinides, à l'exception du seul genre Gyrinus,

guent ces insectes de la famille en question. Les palpes sont tantôt très-longs (Mégacéphalides, Cténostomides), tantôt médiocres (Cicindélides) ou courts (Collyrides), souvent pendants. Leur longueur relative est assez utile pour caractériser les groupes supérieurs aux genres; mais seulement d'une manière accessoire. Un autre caractère plus important et qui existe dans un grand nombre d'espèces consiste dans le renflement du troisième article des palpes labiaux, qui devient comme vésiculeux. Les mandibules sont armées d'une dent située à la base, forte, aplatie et suivie d'une à trois autres coniques et pointues ; leur nombre souvent n'est pas le même à chaque mandibule. Le labre varie beaucoup sous le rapport de la forme et surtout de la grandeur ; il recouvre parfois complètement les mandibules, et c'est une règle constante que, toutes les fois qu'il est denté en avant, les dents sont plus prononcées chez les femelles que chez les mâles.

La tête est courte, grosse et rarement (Collyris) rétrécie postérieurement en un col grêle. Des yeux volumineux, surmontés d'une orbite plus ou moins saillante, la font paraître souvent déprimée, et même comme excavée en dessus. Le prothorax de forme variable, mais toujours muni en dessus de deux sillons transversaux, l'un antérieur, l'autre postérieur, en général reliés entre eux par un sillon longitudinal médian, est, en règle générale, plus étroit à sa base que l'arrière-corps. L'écusson ne manque jamais ; mais, placé sur le pédoncule du mésothorax, il ne s'interpose que faiblement, et même pas du tout, entre les élytres. Celles-ci recouvrent toujours l'abdomen en entier ; d'un autre côté il n'est pas rare que les ailes inférieures s'atrophient complètement.

Les hanches antérieures et intermédiaires sont plus ou moins globuleuses ; quant aux postérieures, sans être précisément soudées au métasternum, elles sont fixes et présentent en arrière un sillon ou canal curviligne qui reçoit les cuisses postérieures, lorsqu'elles se portent en avant, et ne leur permet de dépasser que peu dans cette direction une ligne perpendiculaire au corps. Il est à remarquer qu'ici, comme chez les Carabiques, ces hanches ne se rejoignent pas sur la ligne médiane et n'empêchent par conséquent pas le métasternum d'entrer en contact avec le premier segment abdominal. Nous verrons qu'il en est tout autrement chez les Dytiscides et les Gyrinides. Les jambes des Cicindélètes sont toujours terminées par deux petites épines très-aiguës ; l'échancrure, qui entame les antérieures dans l'immense majorité des Carabiques, est remplacée ici par un faible sillon qui longe dans sa moitié terminale le côté interne de ces organes. Les trois premiers articles des tarses antérieurs sont seuls sujets à être dilatés chez les mâles, mais en général faiblement, et leur vestiture en dessous consiste toujours en poils sans mélanges de squammules.

Ce n'est que dans le même sexe que l'abdomen présente en dessous sept segments, dont le pénultième est échancré, et il y a même à cet

égard quelques exceptions; les femelles n'en ont jamais que six, tous entiers.

Les segments thoraciques en dessous ne varient pas. Le prosternum, plus ou moins convexe, s'arrondit immédiatement en arrière des hanches antérieures; le mésosternum, incliné entre les hanches intermédiaires, est échancré à son sommet pour recevoir une saillie aiguë du métasternum qui est de forme normale, c'est-à-dire, constitue la totalité de ce qu'on appelle la poitrine; ses parapleures (1) sont composées des deux éléments ordinaires, les épisternums et les épimères, mais la suture qui les sépare est souvent difficile à distinguer.

Les habitudes des Cicindélètes sont parfaitement en harmonie avec la structure de leurs organes buccaux et locomoteurs; ce sont des insectes éminemment carnassiers et d'une agilité extrême à la course. Les espèces ailées ont également un vol rapide, mais d'une courte durée. Beaucoup d'entre elles exhalent une odeur assez forte, mais qui n'a rien de désagréable, du moins dans les premiers moments. A la différence de la plupart des Carabiques, elles se réfugient beaucoup moins sous les pierres et autres endroits analogues; quelques-unes seulement s'enfoncent dans le sable ou cherchent un refuge dans les trous creusés par d'autres insectes, quand le temps est pluvieux ou froid. Les unes préfèrent les endroits découverts et sablonneux; d'autres, le bord des eaux douces ou salées; quelques-unes ne se trouvent que dans les forêts, soit entre les herbes, soit sur les troncs ou les feuilles des arbres.

Deux larves de cette famille, celles des *Cicindela campestris* et *hybrida* d'Europe, sont connues depuis assez longtemps; elles ne présentent aucune différence essentielle. Décrites vaguement pour la première fois par Geoffroy (2), elles l'ont été beaucoup mieux depuis par un assez grand nombre d'auteurs, et, en particulier, par Erichson, qui en a donné une description très-exacte (3).

Leur corps se compose de treize segments, y compris la tête. Cette dernière est grande, cornée, horizontale, un peu allongée en arrière,

(1) Dans la nomenclature d'Audouin relative aux thorax des animaux articulés (*Ann. des Sc. nat.* I, p. 97), les parapleures sont ces deux pièces indiquées dans le texte, qui flanquent de chaque côté le sternum des trois segments thoraciques. De ces deux pièces, l'antérieure ou l'épisternum est toujours beaucoup plus grande que la postérieure ou l'épimère, qui est constamment très-petite; c'est naturellement la grandeur du sternum qui détermine la sienne. Erichson, qui a le premier employé, comme caractère, la présence ou l'absence des épimères métathoraciques, dit (*Archiv*, 1843, II, p. 204) que dans le second cas elles sont devenues membraneuses et se retrouvent sous les épisternums qui les recouvrent. Je ne suis pas en mesure de nier ou de confirmer cette assertion. Dans le cours de cet ouvrage, les parapleures seront dites *simples*, quand les épimères auront disparu, et *appendiculées* dans le cas contraire.

(2) *Histoire d. Ins. d. env. de Paris*, I, p. 140.

(3) Desmarets, *Bullet. d. l. Soc. philom.* III, p. 177, pl. 24. — Latr. *Nouv. Dict. d'Hist. nat.* article *Cicindèle.* — Kirby et Spence, *An Introd. to Entom.*

excavée en dessus et renflée inférieurement : le front s'avance entre les mandibules sans former d'épistome distinct. Elle porte de chaque côté quatre yeux arrondis, deux gros supérieurs et deux petits inférieurs, situés plus en avant. Les antennes sont filiformes et composées de quatre articles. La bouche se compose de deux mandibules longues, arquées, pointues et armées à la base d'une forte dent aiguë; deux mâchoires, dont la pièce articulaire est très-allongée et oblique, la pièce interne cylindrique, terminée par une épine crochue et portant un palpe de quatre articles; une lèvre inférieure, dont le menton est très-court, soudé à la base de la tête, et la languette charnue, quadrangulaire, hérissée en avant de longs poils et munie de deux palpes également charnus dont le support est allongé. Les pattes sont de longueur médiocre et composées des cinq parties distinctes ordinaires : les tarses sont armés de deux crochets inégaux. Les trois segments thoraciques sont entièrement cornés en dessus; ceux de l'abdomen le sont seulement par places; le prothorax est de la largeur de la tête; le huitième est le plus grand de tous, comme bossu et muni en-dessus de deux crochets cornés recourbés en avant; le dernier porte un appendice anal conique. Il y a, comme de coutume, neuf paires de stigmates, dont la première est située sous le prothorax immédiatement en arrière d'une élévation charnue; les autres occupent les huit premiers segments abdominaux.

Ces larves creusent dans le sol, à l'aide de leurs mandibules et de leurs pattes, des trous cylindriques d'un pied de profondeur et plus, en se servant de leur large tête pour porter au-dehors les particules de sable et de terre qu'elles ont détachées. Quand ce travail est terminé, elles se tiennent en embuscade à l'entrée de leur retraite en bouchant son ouverture avec leur tête et leur prothorax, de façon à ce que ces organes se trouvent au niveau du sol environnant; les crochets dont leur huitième segment est pourvu leur servent à se cramponner aux parois du trou. Quand un insecte vient à passer à portée, elles le saisissent avec leur mandibules, en rejetant brusquement leur tête en arrière, et l'entraînent au fond de leur retraite, où elles le dévorent. C'est dans le même lieu qu'elles subissent leur métamorphose, et l'on dit qu'elles en ferment l'entrée quand elles sont sur le point de se changer en nymphe.

Les seules larves exotiques connues sont celles de trois Megacephala des bords de l'Amazone (1), et de l'*Eucallia Boussingaultii* de Co-

III, pl. 17, f. 13. — Westw. *Ann. d. Sc. nat.* XXII, p. 299, pl. VIII, et *Introd. to the mod. classif. of Ins.* I, p. 49, f. 1, 7. — Ratzeb. *Die Forstins.* I, p. 27, pl. 1, f. 12. — Schmidt, *Stettin. entom. Zeit.* 1842, p. 270, pl. 1, f. 9, 10. — Erichson in Wiegm. *Archiv.* 1841, I, p. 69. — Blisson, *Ann. d. l. Soc. entom.* *série* 2, 1848, p. 155. — Chapuis et Candèze, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, VIII, p. 361.

(1) Rapportées par M. Bates et figurées par M. Westwood dans les *Trans. of the entom. Soc.* Série II, pl. VII, f. 2, 4 et 6. Deux d'entre elles sont indi-

lombie (1); sous le rapport de l'organisation et des habitudes, elles ressemblent à nos CICINDELA européennes.

La distribution géographique des Cicindélètes n'est pas la même que celle des Carabiques qui suivent : ce sont des insectes plus spécialement propres aux pays chauds et dont les genres sont, pour la plupart, confinés dans des régions assez restreintes. Quelques-uns de ces genres semblent se représenter réciproquement dans l'ancien et le nouveau continent.

Linné n'a connu que neuf espèces de cette famille, qu'il avait toutes comprises dans le genre CICINDELA ; il en existe aujourd'hui plus de 500 dans les collections. Les premiers progrès qu'ait faits leur classification sont dus à Latreille, Dejean et Eschscholtz (2), puis à MM. Brullé (3), de Castelnau (4) et Hope (5). Moi-même j'ai proposé un nouvel arrangement (6) dans lequel la famille est divisée en cinq tribus. C'est cet arrangement que je reproduis ici avec quelques changements et en y ajoutant les genres publiés depuis qu'il a paru.

I Mâchoires terminées par un onglet articulé.
A 3e art. des palpes maxillaires plus long que le 4e.
Le 1er des labiaux dépassant faiblement le fond de l'échancrure du menton. MANTICORIDES.
Le même dépassant fortement cette échancrure. MÉGACÉPHALIDES.
B 3e art. des palpes maxillaires plus court que le 4e.
4e art. des tarses entier. CICINDÉLIDES.
— cordiforme au moins aux antérieurs. COLLYRIDES.
II Mâchoires sans onglet articulé. CTÉNOSTOMIDES.

TRIBU I.

MANTICORIDES.

Palpes médiocres, subégaux en longueur ; le dernier article de tous légèrement sécuriforme (7) ; le 3e des maxillaires plus long que le 4e ;

quées avec doute comme étant les larves des *M. curta* et *Martii;* la troisième est indéterminée.

(1) Elle a été découverte par feu J. Goudot, et M. Guérin-Méneville en a dit quelques mots dans la *Revue zool.* 1843, p. 15. Pour quelques autres détails, voyez Chapuis et Candèze, *Mém. de la Soc. des Sc. de Liége,* VIII, p. 361.

(2) *Zool. Atlas,* fasc. I, p. 4.

(3) *Hist. nat. des Ins.* IV, p. 27.

(4) *Etud. entom.* p. 33, et *His. nat. d. Coléopt.* I, p. 9.

(5) *The Coleopt. Man.* III, passim.

(6) *Révision de la famille des Cicindélides;* dans les *Mém. de la Soc. des Sc. de Liège,* I, p. 85.

(7) Le genre DROMOCHORUS fait seul exception à cet égard, d'après la formule générique qu'en a donnée M. Guérin-Méneville.

le 1er des labiaux court, dépassant faiblement le fond de l'échancrure du menton; celle-ci munie d'une forte dent. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs tantôt simples dans les deux sexes, tantôt dilatés chez les mâles. — Jamais d'ailes sous les élytres; celles-ci embrassant fortement les côtés de l'abdomen.

Les palpes sont intermédiaires pour la longueur entre ceux des Mégacéphalides ou des Cténostomides et ceux des Cicindélides et des Collyrides. Le dernier des labiaux est généralement plus grand que dans toutes ces tribus; il y a même un genre (Amblycheila) où il égale presque en longueur le pénultième. C'est, avec la suivante, la seule tribu où le troisième des maxillaires soit plus long que le dernier.

Ces insectes n'ont reçu en partage ni la faculté de voler, ni la livrée brillante qui caractérise la plupart des espèces de la famille. Tous sont d'un noir ou plus rarement d'un fauve uniforme. Leur distribution géographique est remarquable : sur les cinq genres qu'ils constituent, deux sont propres à l'Afrique australe, les trois autres à l'Amérique du Nord.

Genres : *Manticora, Platychile, Amblycheila, Omus, Dromochorus.*

MANTICORA.

Fab. *Syst. El.* I, p. 167.

Dent médiane du menton forte et crochue. — Mandibules très-grandes et très-robustes. — Labre court, arrondi et muni de six petites dents en avant. — Tête très-grosse, ovalaire. — Yeux petits, arrondis, surmontés d'une faible orbite. — Antennes grêles, filiformes. — Prothorax comme composé de deux parties : une antérieure tubuleuse, une postérieure formant un lobe déclive, à bords tranchants et échancré à sa base.—Ecusson situé sur le pédoncule mésothoracique, grand, en triangle curviligne. — Elytres soudées, brièvement cordiformes, échancrées en demi-cercle antérieurement, planes ou peu convexes, déclives en arrière, carénées latéralement. — Tarses simples dans les deux sexes, à articles subcylindriques, fortement ciliés et épineux. — Six segments abdominaux dans les deux sexes; le pénultième entier chez les mâles.

Genre propre à l'Afrique méridionale, et comprenant les plus grandes espèces de la famille. Ce sont des insectes tout noirs, de formes très-robustes, et qui ont au premier coup-d'œil une certaine ressemblance avec les grosses araignées du genre *Mygale*, auxquelles on les a souvent comparés. Au dire des voyageurs on les trouve courant avec rapidité dans les endroits sablonneux. Pendant longtemps on n'en a connu qu'une espèce (1); mais dans ces derniers temps on en a décrit

(1) *M. tuberculata* (*Carabus tuberculatus* de Geer. *Mant. maxillosa* Fab. Var. *Mant. tibialis*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 1). Elle est figurée dans la plupart des ouvrages iconographiques sur les Coléoptères.

quatre autres (1). Toutes, sauf l'espèce typique, sont très-rares dans les collections.

PLATYCHILE.

Mac-Leay, *Annul. Javan.* p. 9 (2)

Dent médiane du menton presque aussi longue que ses lobes latéraux. — Labre court, bidenté dans son milieu en avant. — Tête large, presque carrée et plane en dessus. — Yeux petits, peu saillants. — Antennes filiformes. — Prothorax transversal, plane en dessus; ses angles postérieurs saillants et embrassant la base des élytres. — Celles-ci en ovale court et régulier, peu convexes, non soudées. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés; le 4e très-court, un peu prolongé latéralement.

L'Afrique australe est également la patrie de l'unique espèce (*P. pallida*) qui compose ce genre, et qui est une des plus rares qui existent dans les collections. Elle est de taille moyenne et en entier d'un testacé pâle. Fabricius qui l'a connue, l'avait placée parmi les Manticora, en lui attribuant à tort des élytres soudées (3).

AMBLYCHEILA.

Say, *Trans. of the Amer. phil. Soc.* new Ser. IV, p. 409.

Dent médiane du menton très-forte, aiguë et recourbée en dedans. — 1er article des palpes labiaux renflé; le dernier presque aussi long que le pénultième. — Labre transversal; son bord antérieur demi-circulaire, échancré et bidenté dans son milieu. — Tête ovale-oblongue, à peine rétrécie en arrière. — Yeux petits, arrondis, peu saillants. — Antennes filiformes. — Prothorax un peu plus long que large, rétréci en arrière, avec un bourrelet transversal à sa base, et caréné sur les côtés. — Élytres assez allongées, soudées et carénées latéralement. — Tarses assez courts.

Say, le fondateur de ce genre, avait dans l'origine (4) placé l'unique espèce qui le compose parmi les Manticora, sous le nom de *M. cylindriformis*. Pendant longtemps les entomologistes d'Europe ne l'ont pas

(1) Voyez la Monographie du genre publiée par M. Klug, dans la Linnæa entom. IV, p. 417, pl. 1 et 2. Les espèces nouvelles sont : *M. granulata, latipennis*, de l'intérieur de la Terre de Natal; *scabra, herculeana*, de Mozambique.

(2) Syn. Manticora, Fab. Syst. El. p. 167.

(3) Outre M. Mac-Leay (loc. cit.), voyez Dejean, Spec. V p. 198, et Klug Jahrb. d. Insecktenk. pl. I, f. 1; seule figure de l'espèce publiée jusqu'ici.

(4) Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 139.

connu et le confondaient avec le genre Omus d'Eschscholtz (1). M. Reiche est le premier qui l'ait examiné en nature, et sa diagnose générique est plus exacte que celle de Say, qui n'avait eu qu'un exemplaire mutilé à sa disposition (2).

Cet insecte représente, sur la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord, les Manticora de l'Afrique. Il est de grande taille et d'une rareté extrême dans les collections. On ne connaît que la femelle, mais il est très-probable que les mâles ont les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés et le pénultième segment abdominal échancré comme les Omus qui suivent.

OMUS.

Eschsch. *Zool. Atlas*, fasc. I, p. 4.

Dent médiane du menton presque aussi longue que les lobes latéraux de ce dernier, obtuse et un peu recourbée en dedans à son sommet. — Dernier article des palpes labiaux triangulaire, un peu plus court que le pénultième. — Labre transversal, sinué en avant, parfois un peu saillant dans son milieu. — Tête courte, large, obtuse et déprimée en avant. — Yeux petits, hémisphériques. — Antennes filiformes. — Prothorax un peu plus long que large, rétréci en arrière et caréné latéralement, ou brièvement fusiforme, et tronqué à ses deux extrémités. — Elytres soudées, ovalaires et carénées latéralement. — Tarses au moins de la longueur des jambes; les trois premiers articles des antérieurs fortement dilatés chez les mâles, et un peu prolongés en dedans; le 1er triangulaire, les deux suivants en carré oblique; tous spongieux en dessous.

Genre voisin du précédent et originaire des mêmes contrées. Il s'en distingue principalement par sa forme moins allongée, le dernier article des palpes labiaux plus court et plus large, sa tête plus obtuse et ses tarses moins longs. Il comprend déjà trois espèces de taille assez grande et toutes noires (3).

(1) Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 387; Hist. nat. d. Ins. I, p. 10. — Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. VII, p. 297. — M. Brullé (Hist. nat. d. Ins. Col. I, p. 35) est resté dans le doute et a reproduit les caractères du genre d'après Say.

(2) Ann. d. l. Soc. ent. VIII, p. 557, pl. 19, f. 1-6; seulement M. Reiche a cru que l'espèce qu'il avait sous les yeux n'était pas la même que celle de Say, et il l'a, en conséquence, nommée *A. Piccolominii*. Après une nouvelle comparaison de la description de Say avec l'insecte, je persiste dans l'opinion que j'ai émise (Mém. d. l. Soc. d. Sc. de Liége, I, p. 95) sur l'identité des deux espèces, bien que M. de Mannerheim (Kæfer-Fauna d. Neu-Californ. p. 11; Bullet. de Mosc. A. 1843), qui a eu connaissance de cette opinion, ait adopté celle de M. Reiche.

(3) *O. californicus*. Eschsch. loc. cit. p. 5, pl. 4, f. 1. La figure ne s'accorde

DROMOCHORUS.

Guérin-Ménev. *Rev. zool.* 1845, p. 438.

M. Guérin-Méneville a établi ce genre sur une espèce remarquable découverte au Texas, par M. Pilate, et il le regarde comme intermédiaire entre les deux précédents et les Dromica mentionnées plus loin. J'ai vu cet insecte dans la collection de M. Pilate, mais sans l'étudier, et il m'a paru avoir beaucoup d'analogie avec les Omus. C'est très-probablement, comme le pense M. Guérin-Méneville, un genre de transition entre la tribu actuelle et celle des Cicindélides. Les caractères que lui assigne cet entomologiste sont les suivants :

Labre transversal, ne recouvrant que la base des mandibules. — Palpes égaux, terminés par un article un peu renflé et arrondi au bout; les labiaux appliqués sur la bouche et non pendants; leur troisième article plus grand et plus épais que les autres. — Menton fortement échancré, avec une forte dent conique au milieu de cette échancrure. — Yeux très-grands, saillants. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles légèrement dilatés, garnis en dessous de brosses de poils très-serrés et simples. — Elytres en ovale très-allongé, ne recouvrant pas d'ailes.

L'espèce en question a reçu le nom de *D. Pilatei*. Elle est à peu près de la taille des Omus et d'un noir mat comme eux.

TRIBU II.

MÉGACÉPHALIDES.

Palpes allongés : les labiaux plus longs que les maxillaires; leur 1er article dépassant fortement le fond de l'échancrure du menton et souvent ses lobes latéraux ; le 3e des maxillaires plus long que le 4e. — Une dent au milieu de l'échancrure du menton. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles. — Ailes inférieures très-rarement avortées.

La longueur du troisième article des palpes maxillaires et le développement faible ou médiocre des yeux, rattachent cette tribu à la précédente ; mais c'est tout ce qu'il y a de commun entre elles. Outre que le *facies* est complètement différent, on observe presque toujours dans celle-ci des couleurs brillantes et un vol facile. Le retrait des deux genres Iresia et Eurymorpha que j'y avais compris autrefois, me pa-

pas bien avec la description. — *Dejeanii, Audouini,* Reiche, Ann. d. l. Soc. entom. VII, p. 297 sq. pl. 10, f. 1 et 2.

rait la rendre bien naturelle. Elle ne comprend que cinq genres dont deux seulement, MEGACEPHALA et TETRACHA, ont des représentants dans l'ancien continent (1).

GENRES : *Oxycheila, Pseudoxycheila, Megacephala, Tetracha, Aniara.*

OXYCHEILA.

DEJ. *Species* I, p. 15.

Dent du menton assez grande et aiguë. — Dernier article des palpes labiaux sécuriforme; le pénultième un peu arqué, noueux ou denticulé. — Labre en triangle régulier très-allongé, recouvrant les mandibules, plane ou légèrement convexe. — Tête médiocre pour la tribu actuelle, ovalaire, peu convexe, non renflée latéralement. — Yeux médiocres, subglobuleux, très-saillants, sans orbite en-dessus. — Antennes longues, sétacées. — Prothorax presque carré, un peu rétréci à sa base, qui est fortement lobée dans son milieu; ses sillons transversaux très-marqués. — Elytres du double plus larges en avant que la base du prothorax, allongées, élargies en arrière, médiocrement convexes. — Pattes très-longues et très-grêles; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés, allongés, également ciliés des deux côtés, finement spongieux en-dessous. — Sept segments abdominaux dont l'avant-dernier échancré chez les mâles, six chez les femelles.

Assez grands et beaux insectes, tous propres aux régions intertropicales de l'Amérique du Sud, de couleur uniforme, noire ordinairement, avec une tache jaunâtre sur chaque élytre chez la plupart. Leur démarche est très-agile, mais ils ne volent pas. L'espèce typique (*O. tristis*) est seule commune dans les collections. Je l'ai trouvée plusieurs fois aux environs de Rio-Janeiro, sous des pierres, au bord des ruisseaux. Elle produit un bruit assez fort en frottant ses jambes contre le

(1) L'ancien genre MEGACEPHALA est ici divisé en trois : MEGACEPHALA, TETRACHA, ANIARA. Dans un travail intéressant sur ces insectes, M. Westwood (Trans. of the entom. Soc. 2d series, II), partant de la forme des angles huméraux des élytres, de celle du corps, du nombre et de la forme des dents des mandibules, les divise en sept sous-genres, sans assigner des noms à ceux qui sont nouveaux, sauf à un seul, qu'il appelle AMMOSIA, mais qui avait déjà été proposé auparavant par M. de Chaudoir, sous le nom de PLEONANTHA, et qui me paraît ne pouvoir guère être séparé des TETRACHA. Je me bornerai à indiquer les types de ces sous-genres : 1. *M. senegalensis*; 2. *M. quadrisignata*; 3. *M. bifasciata*; 4. *M. euphratica*; 5. *M. sepulcralis*; 6. *M. australasiae*; 7. *M. carolina*. Si l'on regarde une dent de plus ou de moins aux mandibules comme suffisant pour établir une coupe générique, celles-ci pourront être adoptées. J'ai cru ne pas devoir faire usage de ce caractère, auquel j'ai peine à accorder une aussi grande valeur.

bord de ses élytres. M. Goudot en a découvert une autre (*O. aquatica*) en Colombie, sur des pierres que l'eau laissait à découvert au milieu d'une rivière. On en connait déjà près d'une douzaine d'espèces (1).

PSEUDOXYCHEILA.

Guérin-Ménev. *Dict. pittor. d'Hist. nat.* VI, p. 573 (2).

Ce genre ne diffère du précédent que par les caractères que voici :

Labre très-grand, voûté, subitement rétréci dans sa moitié antérieure en une épine très-forte, dentelée sur ses bords. — Yeux petits, peu saillants. — Tête grosse, graduellement renflée d'arrière en avant. — Elytres proportionnellement moins larges à leur base. — Pattes plus courtes et plus fortes.

L'espèce typique (*P. bipustulata* Latr.), découverte par MM. de Humboldt et Bompland lors de leur voyage en Amérique, est une des plus belles de la famille. Elle a été pendant longtemps très-rare dans les collections; mais dans ces dernières années il en est arrivé de Colombie un grand nombre d'exemplaires. M. de Chaudoir en a décrit une seconde qui est douteuse (3).

MEGACEPHALA.

Latr. *Gen. Crust. et Ins.* I, p. 175 (4).

Dent du menton médiocre, aiguë. — Languette triangulaire en avant. — Dernier article de tous les palpes sécuriforme; le 3e des labiaux faiblement noueux et presque droit. — Labre fortement transversal, coupé carrément, et denticulé en avant. — Tête grosse, non rétrécie en arrière, tronquée en avant, peu convexe. — Yeux assez grands, médiocrement saillants, sans orbite en-dessus. — Antennes longues,

(1) *O. tristis*, Fab. Dej., loc. cit. — *distigma*, Gory, Mag. de Zool. Ins. A. 1831, pl. 17. — *acutipennis*, Buquet, ibid. A. 1835, pl. 130. — *labiata*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 3. — *femoralis*, Casteln. Revue entom. de Silberm. I, p. 128. — *binotata*, Gray, Anim. Kingd. Ins. I, p. 264, pl. 29, f. 2. — *bisignata*, Guérin, Dict. pittor. d'Hist. nat. VI, p. 572. — *aquatica*, *Pinelii*, Guérin, Revue zool. 1843, p. 15 et 16. — *spinipennis*, Sahlb. Mém. d. l. Soc. d'Hist. nat. de Finlande, II, p. 502. — *oxyoma*, De Chaud. Bullet. de Moscou, 1848, p. 7.

(2) Syn. Centrocheila, Lacord. Mém. d. l. Soc. d. Sc. de Liége, I, p. 98. — Oxycheila, Dej. Species, V, p. 205.

(3) *P. lateguttata*, Bullet. de Moscou, 1844, p. 455. Je possède cette espèce; elle me parait n'être qu'une variété de la *bipustulata*, et j'en ai parlé en ce sens dans ma Révision de la famille actuelle. Je dois ajouter que M. de Chaudoir (ibid. 1848, p. 9) persiste à la regarder comme distincte.

(4) Syn. Aptema, Encycl. méth. Ins. X, p. 618.

sétacées. — Prothorax légèrement cordiforme, caréné sur les côtés, arrondi ou faiblement lobé à sa base; ses sillons transversaux bien marqués, limitant deux renflements séparés par un sillon longitudinal. — Elytres subcylindriques, graduellement renflées en arrière, de la largeur du prothorax et sans angles huméraux à leur base; point d'ailes. — Pattes longues; jambes quadrangulaires, cannelées sur leurs quatre faces; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés, rétrécis à leur base, tronqués obliquement à leur extrémité, plus fortement ciliés à leur côté interne qui est un peu prolongé, qu'en dehors, très-spongieux en dessous. — Six segments abdominaux dans les deux sexes; le pénultième entier chez les mâles.

Ce genre ne comprend qu'un petit nombre d'espèces présentant les mêmes caractères que celle (*M. senegalensis*) sur laquelle Latreille l'a établi. Ce sont de grands insectes aptères, de forme robuste, d'un vert métallique brillant, plus ou moins foncé et passant souvent au bleu. On en connaît aujourd'hui trois espèces propres à l'Afrique (1).

TETRACHA.

(Westw.) Hope, *The Coleopt. Man.* II, p. 7 (2).

Les caractères différentiels de ce genre et de celui qui précède se réduisent aux suivants :

Languette plus acuminée et souvent prolongée en une petite pointe. — Elytres non cylindriques, oblongues ou allongées, ayant presque toujours leurs angles huméraux distincts par suite de la présence des ailes inférieures. — Jambes arrondies, non cannelées. — Sept segments abdominaux dont le pénultième échancré chez les mâles, six chez les femelles.

C'est à M. de Chaudoir (3) qu'on doit d'avoir signalé les différences qui séparent des Megacephala ce genre très-mal caractérisé par M. Hope. A la diagnose qui précède, il faut ajouter que, sauf un très-petit nombre d'exceptions, le *facies* est beaucoup moins robuste que dans ces dernières.

Les espèces de ce genre sont nombreuses, et, à part un très-petit nombre propres à l'ancien continent (4), se trouvent en Amérique.

(1) *M. senegalensis*, Latr. Dej. Du Sénégal et régions voisines. — *denticollis* (*Aptema*), Chaud. Bullet. de Moscou, 1843, p. 674; du Kordofan. — *regalis* (*Aptema*), Bohem. Ins. Caffr. I, p. 3, de Natal. M. de Chaudoir (Bullet. de Moscou, 1850, p. 7) place cette espèce dans le genre suivant, sans paraître l'avoir vue; je m'en rapporte, à cet égard, à l'autorité de M. Bohemann.

(2) Syn. Pheoxantha, De Chaud. Bullet. de Moscou, 1850, p. 7. — Ammosia, Westw. Trans. of the entom. Soc. 2d series, II.

(3) Loc. cit. p. 6.

(4) *T. quadrisignata*, Dej. Du Sénégal. M. de Chaudoir (loc. cit.) a raison

Celles-ci se divisent en deux groupes : les unes, et elles forment la grande majorité, sont, comme celles de l'ancien continent, vertes ou bleuâtres, et ont en général une tache fauve au sommet de chaque élytre (1). Les autres sont fauves ou rougeâtres avec des taches brunes ou noires mal limitées ; leur *facies* est aussi assez différent (2). C'est sur elles que M. de Chaudoir a établi son genre Phæoxantha auquel il n'assigne d'autres caractères que le support des palpes labiaux plus long, les lobes latéraux du menton plus étroits, et des palpes plus grêles. Ce genre ne me paraît bon qu'à former une simple division.

Les Tetracha sont des insectes nocturnes, ainsi que cela résulte des observations de M. Ménétriès, des miennes et de celles de M. Bates (3).

ANIARA.

Hope, *The Coleopt. Man.* II, p. 7.

Ce genre ne diffère des Tetracha que par les caractères suivants :

Labre recouvrant en grande partie les mandibules, demi-circulaire et légèrement festonné en avant. — Antennes plus courtes, plus ro-

contre Dejean et moi en disant qu'elle est ailée. — *cabounca*, Guérin-Ménev. Revue zool. 1848, p. 348; de la Guinée portugaise; elle est aptère, et c'est la seule du genre qui soit dans ce cas. — *euphratica*, Oliv. Dej. d'Orient et de l'Algérie; pour ce dernier pays, voyez la Rev. zool. 1846, p. 160 et 428. — *australasiæ*, Hope, Proceed. of the entom. Soc. of Lond. 1842, p. 45.

(1) Outre le *Species* de Dejean, qui contient 12 esp. de ce groupe, voyez la Monographie des Megacephala, publiée postérieurement par M. de Castelnau, dans la Revue entom. de Silbermann, et reproduite dans son Hist. nat. des Ins. I, p. 11. Aux espèces mentionnées dans ces ouvrages, ajout. — *T. occidentalis*, Klug, Insektendoubl. p. 11. — *bilunata, fulgida*, Klug, Jahrb. d. Insektenk. p. 6. — *Spixii, spinosa*, Brullé, in d'Orb. Voy. Ins. p. 2. — *angustata, impressa*, Chevrol. Magaz. de Zool. Ins. 1841, pl. 55, 56. — *infuscata*, Mannerh. Bullet. de Moscou, 1837, n° 2, p. 6. — *elongata, violacea*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 239. — *latipennis, lævigata*, Chaud. Bullet. de Moscou, 1843, p. 674. — *obscurata*, Chaud. ibid. 1844, p. 454. — *insignis, Mellyi, Sommeri*, Chaud. ibid. 1850, p. 3. — *lucifera*, Erichs. Archiv. 1847, I, p. 45. — *viridis*, Tatum, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 2, VIII, p. 50.

(2) *T. laminata*, Perty, Del. an. art. Brasil. p. 2 (*nocturna* Dej.) — *testudinea*, Klug. Jahrb. d. Insekt. p. 6. — *bifasciata* (*æquinoctialis* Dej.), *cruciata*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 2. — *nigricollis*, Reiche, Revue zool. 1842, p. 239 (*succincta*, Erichs. loc. cit.). — *Klugii*, Chaud. Bullet. de Moscou, 1850, p. 8. — *asperula, curta, quadricollis*, Westwood, Trans. of the ent. Soc. 2d series, II.

(3) Ménétr. Cat. rais. p. 93 ; *T. euphratica*. — Lacord. Nouv. Ann. du Museum, II, p. 56 ; *T. Lacordairei*. — Bates, Trans. of the entom. Soc. 2d series, II ; observations portant sur onze espèces recueillies par l'auteur sur différents points des bords du fleuve des Amazones. M. de Castelnau également, dans différents endroits de la Relation de son voyage dans l'Amérique du Sud, confirme les habitudes nocturnes de ces insectes.

bustes et filiformes. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles moins rétrécis à leur base et coupés moins obliquement au bout.

On n'en connaît qu'une espèce de Cayenne (1), d'un noir peu brillant, avec les élytres couvertes de points enfoncés et d'élévations irrégulières peu saillantes. Je l'ai rencontrée assez souvent dans ce pays, courant à terre entre les herbes dans les endroits sablonneux, et ne l'ai jamais vu voler. Elle exhale, quand on la saisit, une odeur de rose qui devient promptement fétide.

TRIBU III.

CICINDÉLIDES.

Palpes médiocres, rarement égaux; les labiaux presque toujours plus courts que les maxillaires; leur 1er article atteignant au maximum le niveau du sommet des lobes latéraux du menton; le 4e des maxillaires plus long que le 3e. — Une dent parfois peu apparente au milieu de l'échancrure du menton. — Yeux grands, très-saillants, pourvus d'une orbite en dessus. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles. — Ailes inférieures très-rarement avortées.

Cette tribu est la plus riche de toutes en genres comme en espèces, et elle serait aussi naturelle que celles qui précèdent et qui suivent, sans deux genres qui présentent quelques modifications dans la structure de leurs palpes. Chez l'un d'eux, Iresia, ils varient selon les espèces, sous le rapport de la longueur; chez l'autre, Oxygonia, le 1er article des labiaux est aussi court que dans les Manticorides. Mais ce sont là des exceptions comme il s'en trouve dans les groupes les plus naturels. C'est ici que commence à apparaitre le renflement du troisième article des palpes labiaux, et ce caractère permet de diviser en deux sections les quatorze genres que contient la tribu.

I Troisième article des palpes labiaux de grosseur normale : *Iresia, Oxygonia, Eucallia, Eurymorpha, Cicindela, Odontocheila, Phyllodroma.*

II Le même article beaucoup plus gros que les autres, comme renflé dans toute sa longueur : *Megalomma, Distipsidera, Apteroessa, Myrmecoptera, Dromica, Cosmema, Euprosopus.*

(1) *Cicindela sepulcralis*, Fab. *Megacephala, id.* Dej. Species V, p. 199; figurée par M. Brullé, Arch. d. Mus. I, pl. 7, f. 1.

IRESIA.

DEJEAN, *Species* V, p. 206.

Palpes de grandeur relative variable (1); le dernier des labiaux allongé, sécuriforme et plus long que le pénultième. — Labre ovale, très-grand, recouvrant les mandibules, dentelé en avant. — Dent du menton assez courte. — Tête forte, comme excavée en dessus. — Yeux très-gros, très-saillants, pourvus d'une orbite en dessus. — Antennes filiformes, allongées. — Prothorax allongé, cylindrique, avec un sillon transversal en avant et en arrière très-marqué. — Écusson assez grand, triangulaire, séparant un peu les élytres à leur base. — Élytres cylindriques, allongées. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés et allongés, munis d'une brosse de poils serrés en dessous. — Pénultième segment abdominal fortement échancré dans le même sexe.

Dans ma Révision des Cicindélides, j'avais placé ce genre parmi les Mégacéphalides, dont il n'a nullement le *facies*, à cause de la longueur des palpes labiaux, dans l'unique espèce qui me soit connue *ex visu*, mais ces palpes variant sous ce rapport, ce caractère perd sa valeur, et le dernier des maxillaires étant plus long que le troisième, indique que le genre appartient à la tribu actuelle. Il a des rapports très-prononcés avec les EUPROSOPUS, et devrait être placé à côté, si ce dernier, par le troisième article de ses palpes labiaux renflé, n'appartenait pas à la seconde section de cette tribu. C'est le seul genre de la famille dans lequel le dernier article des palpes labiaux surpasse le troisième en longueur.

On en connaît aujourd'hui six espèces (2), toutes très-rares dans les collections, et ornées de couleurs métalliques éclatantes. Celle qui a servi de type au genre (*Lacordairei*) et qui a été découverte par moi au Brésil, est un insecte très-agile qu'on trouve volant de feuille en feuille dans les bois.

(1) Dans l'*I. Lacordairei*, type du genre, les labiaux sont notablement plus longs que les maxillaires. Suivant Erichson (Wiegmann's Archiv. A. 1843, II, p. 161), chez la *binotata* ils les surpassent à peine; chez la *bimaculata* ils sont un peu plus courts qu'eux, et chez la *Beskii* les deux paires sont d'égale longueur.

(2) *I. Lacordairei*, Dej. Species V, p. 207. — *binotata*, *bimaculata*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 8 sq. — *Beskii*, Mannerh. Bullet. de Moscou, 1837, n° 2, p. 7. — *versicolor*, Chaud. ibid. 1848, p. 13. — *smaragdina*, Tatum, Ann. of nat. Hist. Ser. 2, VIII, p. 49.

OXYGONIA.

Mannerh. *Bullet. d. la Soc. d. Mosc.* 1837, n° 2, p. 17.

Palpes maxillaires notablement plus longs que les labiaux; leur 4e article cylindrique, obtus; le 1er des labiaux ne dépassant pas le fond de l'échancrure du menton; le dernier un peu dilaté et arrondi à son sommet. — Labre court, transversal, muni de cinq petites dents en avant. — Mandibules allongées, ayant chacune six dents au côté interne. — Tête non dilatée, plane sur le front. — Yeux très-gros et très-saillants. — Prothorax allongé, subarrondi sur les côtés, globuleux en dessus, ayant deux sillons transversaux profonds, l'un antérieur, l'autre postérieur. — Elytres allongées, médiocrement convexes, terminées chacune par une épine. — Cuisses antérieures ayant à leur extrémité une épine, les intermédiaires et les postérieures deux. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles allongés, diminuant graduellement de longueur.

M. de Mannerheim a fondé ce genre sur une espèce très-rare de Colombie que je n'ai pas vue en nature. Les caractères qui précèdent sont extraits de ceux exposés par ce célèbre entomologiste, et suffisent pour montrer que le genre est bien distinct de tous ceux de la famille. Il me paraît se rapprocher à la fois des Euprosopus et des Odontocheila. Depuis, M. Germar en a décrit une seconde espèce du Brésil (1).

EUCALLIA.

Guérin-Ménev. *Mag. d. Zool. Ins.* A. 1844. pl. 144 (2).

Dernier article des palpes labiaux et maxillaires légèrement élargi à son extrémité. — Labre en triangle tridenté au bout chez le mâle, prolongé chez la femelle en une épine recourbée. — Dent du menton assez forte et aiguë. — Tête courte, grosse, comme excavée entre les yeux. — Ceux-ci très-gros, très-saillants, relevés et pourvus d'une orbite en-dessus. — Antennes filiformes, courtes, dépassant un peu la base du prothorax. — Ce dernier subcylindrique, avec une grosse callosité de chaque côté. — Ecusson triangulaire, placé entre les élytres à leur base. — Elytres allongées, parallèles, obliquement rétrécies au bout. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles légèrement dilatés, subcylindriques, un peu rétrécis à leur base, plus fortement ciliés au côté interne qu'en dehors; cuisses courtes, ne dépassant pas l'extrémité des élytres. — Corps allongé.

(1) *O. Schœnherri,* Mannerh. loc. cit. p. 19. — *dentipennis,* Germar, Magaz. de Zool. Ins. 1843, pl. 124.

(2) Syn. Callidema, Guérin-Ménev. Revue zool. A, 1843, p. 14; olim.

On n'en connaît qu'une espèce (*E. Boussingaultii*) trouvée à une grande hauteur, par J. Goudot, dans la Cordillère de la Colombie, passage du Quindiu.

M. Guérin-Méneville dit, avec raison, que ce genre se rapproche à la fois des OXYGONIA, des IRESIA et des EUPROSOPUS.

EURYMORPHA.

HOPE, *The Coleopt. Man.* II, p. 160.

Je ne connais pas ce genre fondé par M. Hope sur un insecte dont il ne paraît avoir connu que la femelle. D'après la description et la figure qu'il en donne, ses caractères seraient :

Palpes labiaux un peu plus longs que les maxillaires (1); le dernier de tous un peu dilaté à son sommet. — Dent du menton très-forte, aiguë. — Labre transversal, très-court, tridenté dans son milieu. — Tête grosse, rétrécie en avant des yeux, renflée en arrière, à peine plus large que le prothorax. — Yeux grands, très-saillants, réniformes, pourvus d'une orbite en dessus. — Prothorax transversal, parallèle sur les côtés; ses angles antérieurs un peu saillants, les postérieurs tronqués. — Ecusson triangulaire, placé entre les élytres. — Celles-ci de la largeur du prothorax à leur base, courtes, très-élargies en arrière. — Pattes longues.

La patrie de l'unique espèce (*E. cyanipes*) qui compose le genre n'est pas bien connue ; M. Hope la suppose de Madagascar. Peut être ne doit-elle pas être séparée des CICINDELA qui suivent.

CICINDELA.

LINNÉ, *Syst. Nat.* II, p. 657 (2).

Dent du menton forte, aiguë. — Palpes médiocres ou courts ; les maxillaires plus longs que les labiaux ; le dernier de tous subcylindrique, obtus à son sommet. — Labre de forme variable, denté ou non en avant, ne recouvrant qu'une partie des mandibules. — Tête assez forte, non ou peu rétrécie en arrière, le plus souvent déprimée ou excavée

(1) D'après la figure, les maxillaires seraient les plus longs. — Dans ma Révision des Cicindélides, j'avais placé ce genre parmi les Mégacéphalides ; mais le dernier article de ses palpes maxillaires plus long que le troisième, caractère dont je n'avais pas fait usage, indique qu'il appartient à la tribu actuelle.

(2) Syn. CALOCHROA, ABROSCELIS, HEPTADONTA, Hope, the Coleopt. Man. II, p. 19 et 25. — CYLINDERA, Westw. Magaz. of Zool. and Bot. I, p. 251. — LAPHYRA, Dupont in Dej. Cat. ed. 3, p. 6. — EURYODA (HEPTADONTA Hope), CHEILONYCHA, Lacord. Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, I, p. 107 et 108. — EURYARTHRON, CATOPTRIA, Guérin-Ménev. Rev. et Magaz. de Zool. 1849, p. 81 et 146. — ÆNICTOMORPHA, CRATOHLERRA, PREPUSA (EULAMPRA, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 10, olim) Chaudoir, Bull. Mosc. 1850, p. 11 sq.

en dessus. — Yeux très-saillants, réniformes, pourvus d'une orbite en dessus. — Antennes filiformes. — Prothorax et élytres de forme variable; le premier toujours plus étroit à sa base que les secondes; celles-ci plus ou moins larges, et peu convexes en dessus. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles, dilatés, en quadrilatère allongé, plus fortement ciliés en dedans qu'en dehors. — Sept segments abdominaux dont le pénultième échancré chez les mâles; six seulement chez les femelles.

Genre répandu sur tout le globe et aussi riche en espèces à lui seul que tous ceux de la famille pris ensemble (1). Leurs habitudes sont assez différentes et permettraient de les partager sous ce rapport en plusieurs groupes. Il en est qui ne se trouvent que dans les endroits

(1) Ici se rapportent toutes les espèces du Species de Dejean, moins celles qui composent sa première division et quelques autres qui appartiennent à certains des genres qui suivent. La liste suivante, que j'ai tâché de rendre aussi complète que possible, contient toutes celles qui ne sont pas mentionnées dans cet ouvrage. Seulement je n'ai pas tenu compte de celles comprises dans l'énumération que M. Gistl (Syst. Ins. I) a donnée des espèces du genre, ce travail étant rempli d'erreurs.

Esp. européennes : *C. fasciatopunctata*, Germar, Faun. Ins. Europ. XIII, 1. — *Ismenia, hispanica, sobrina*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p, 175. — *saphirina*, (*nigrita* var.?), Gené, Ins. Sard. fasc. I, p. 4. — *rubens* (*campestris* var.?), Frivalsk. Faunus, neue Folge, p. 86.

Esp. asiatiques et sibériennes : *C. caspia*, Ménétr. Cat. rais. p. 94. — *persica*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 4. — *pontica*, Stev. Mus. Mosq. p. 5. — *mongolica, gemmata*, Fald. Col. ab ill. Bungio, etc. p. 13. — *Dejeani, xanthopus, Karelinii, Jagerii*, Fisch. Bull. Mosc. 1832, éd. Leq. p. 159. — *inscripta, marcens*, Zoubk. ibid. éd. Leq. p. 298. — *propinqua, figurata*, Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 434. — *tartarica*, Manh. Bull. Mosc. 1837, n° 2, p. 10. — *palustris*, Motsch. ibid. 1840, p. 179. — *litterifera, subtruncata*, Chaud. ibid. 1842, p. 801. — *Kirilovii, Burmeisteri*, Fisch. ibid. 1844, p. 6. — *Nordmanni*, Chaud. ibid. 1848, p. 442. — *octopunctata, quadrimaculata*, Loew, Stettin. ent. Zeit. 1843, p. 339. — *granulata*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, I, p. 36. — *syriaca*, Buquet, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, Bull. p. XXXVI. — *trapezicollis, talychensis, dignoscenda, connexa*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 50 sq. — *altaica, transbaicalica, læta, recta*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 24. — *syriaca*, Trobert, Rev. zool. 1844, p. 318. — *herbacea*, Klug, Symb. phys. III, p. 21, f. 1. — *asiatica*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 128.

Esp. indiennes et de Chine : *C. princeps* (*aurofasciata*, Guérin, Dej. *Calochroa fasciata*, Hope, The Col. Man. II, pl. 1, f. 2) Vigors, Zool. Journ. I, p. 413. — *colon*, Klug, Jahrb. p. 12. — *triramosa, arcuata, acuminata, superba*, Kollar, Ann. d. Wien. Mus. I, p 330 sq. — *aurovittata, chloropus, tremula*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 127. — *hymalaica*, L. Redtenb. in Hügels Kashmir, IV, 2, p. 497, pl. 23 f. 1. — *posticalis* (*analis* var.?), White, Ann. of nat. Hist. XIV, p. 422. — *assamensis, latipennis, Hopei*, Parry, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 84. — *Shivah* (*Calochroa*), Parry, ibid. V, p. 80. — *lepida* (*princeps* var.?), *dives*, Gory, Mag. d. Zool. Ins. 1833, pl. 96, 97. — *quadrimaculata*, Audouin, ibid. 1832, pl. 18. — *dorsolineata, Candei, speculifera, anchoralis, psammodroma, nivei-*

sablonneux loin des eaux; d'autres uniquement sur les bords des rivières ou de la mer; quelques-unes fréquentent exclusivement les forêts; enfin un certain nombre ne se plaisent que dans les lieux cou-

cincta, Chevrol. Revue zool. 1845, p. 95. — *Prinsepsii*, Saund. Trans. of the ent. Soc. I, p. 64. — *exornata*, *interrupto-fasciata*, *tritoma*, *limbata*, *phalangioides*, *funebris*, *copulata*, Schmidt-Goeb. Col. Birman. p. 1.— *variipes* (*Ænictomorpha*), Chaud. Bullet. de Moscou, 1850, p. 11. — *octogramma*, *intermedia*, *grammophora*, *imperfecta*, *albopunctata*, *leucoloma*, *striatifrons*, *dromicoides*, *viridilabris*, *chlorochila*, *tetraspilota* (*Euryoda*), Chaud. ibid. 1852, p. 4. — *japonica*, Guérin-Ménev. Revue zool. 1847, p. 2.

Esp. australiennes et de l'Océanie : *C. Latreillana* (*Latreillei*, Guérin, voy. d. l. Coq. Ent. p. 57), *funerata*, *tetragramma*, Boisd. Faune de l'Océan. I, p. 2. — *Leguilloui*, Guérin, Revue zool. 1841, p. 120. — *ioscelis*, Hope, Proceed. entom. Soc. 1842, p. 45. — *guttula*, Fab. Guérin, Mag. d. zool. Ins. 1835, pl. 131. — *Douei*, Chenu, ibid. 1840, pl. 45. — *latecincta*, *Parryi*, White, Voy. of the Ereb. and Terror. Ent. p. 1.— *insularis*, *Boyeri*, *maculata*, *variolosa*, *vitiensis*, *Montrevellii*, Hombr. et Jaquin. Voyage au pôle Sud, Ent. Col. pl. 1, f. 1-6. — *Rafflesia*, Chaud. Bullet. de Moscou, 1852, p. 13.

Esp. africaines : *C. ornata*, Klug in Ermanns Nat. Atlas, p. 27, pl. 15, f. 1. — *Bruneti*, *vidua*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 173. — *trilunaris*, *abbreviata*, Klug. Ins. von Madag. p. 32. — *denticulata*, Klug. Jahrb. p. 15. — *cærulescens*, *bigemina*, Klug, ibid. p. 29. — *viridicyanea*, *rufosignata*, *cyanea*, *frontalis*, *plurinotata*, *minuta*, *angularis*, *circumducta*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 11.—*quadraticollis*, *mixta*, Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 436. — *madagascariensis*, *Dregei*, Mannerh. Bullet. de Moscou, 1837, nº 2, p. 14. — *cupreola*, Westw. Ann. of nat. Hist. VIII, p. 203. — *flavosignata*, *gambiensis*, *mirabilis*, Casteln. Et. entom. p. 139. — *dongolensis*, *rectangularis*, Klug, Symb. phys. III, pl. 21. — *linearis*, *assimilis*, *longicollis*, *madagascariensis*, *oculata*, Chaud. Bull. d. Mosc. 1843, p. 684. — *erythrocnema* (*Euryoda*), Chaud. ibid. 1850, p. 13. — *rufomarginata*, *notata*, *pudica*, *virida*, *barbifrons*, *guttipennis* (*Euryoda*), *quadripustulata*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 3. — *saraliensis*, *Bocandei*, *anthracina*, *Deyrollei*, *Festhamelii*, *Caternaultii*, *Nysa*, *polysita*, *minutula*, *Buquetii*, *flavidens*, *lutaria*, Guérin-Ménev. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 80 et 140. — *fatidica*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1847, p. 2. — *Petitii*, *Ruppellii*, Guérin-Ménev. in Lefebvre, Voy. en Abyss. p. 243 et 246. — *fallax*, Coquer. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, X, p. 359.

Esp. américaines : *C. longilabris*, *terricola*, Say in Long's Exped. II. append. — *scutellaris*, *fulgida*, *limbata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 140. — *decemnotata*, Say, Trans. of the amer. phil. Soc. new Ser. I, p. 423. — *splendida*, Hentz, ibid. p. 254. — *venustula*, *Guerinii*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 177. — *Proteus*, *albilabris*, Kirby, Fauna Bor. Amer. p. 9. — *peruviana*, *Inca*, *latipennis*, Casteln. Et. entom. p. 35 et 139. — *morio*, *limbalis*, *hyeroglyphica*, *mexicana*, *16-punctata*, *semi-circularis*, *ocellata*, *lugens*, *aterrima*, *aureola*, Klug, Jahrb. p. 6 et 29. — *tenuilineata*, *Favergeri*, *hamata*, *chiliensis*, *alboguttata*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 128. — *Sommeri*, *chlorocephala*, Mannerh. Bull. d. Mosc. 1837, nº 2, p. 12. — *peruviana*, Chaud. ibid. 1837, nº 7, p. 5. — *miranda*, *Reichei*, *apicalis*, *rectilatera*, Chaud. ibid. 1843, p. 682. — *macrocnema*, *pallifera*, *Mellyi*, *cyanosparsa*, *compsa*, Chaud. ibid.

verts d'herbes; mais jusqu'ici il ne paraît pas qu'aucune se tienne sur les feuilles.

Les modifications qui existent nécessairement dans un groupe aussi nombreux, ont donné lieu à l'établissement de plusieurs genres, dont quelques-uns, peut-être, pourront être admis lorsqu'on aura procédé à une révision approfondie de toutes les espèces. On peut les partager en deux catégories.

Dans la première, les tarses ne sont pas sillonnés en dessus (1).

Le genre Calochroa de M. Hope, est établi sur quelques espèces indiennes (2), d'un *facies* robuste, ornées de couleurs éclatantes pour la plupart, mais du reste ne présentant rien de particulier.

D'autres espèces (3) du même pays, dont le front est plus ou moins plane, le prothorax trapézoïde, les élytres déprimées et les pattes très-longues, avec les cuisses postérieures dépassant notablement l'extrémité du corps, constituent le genre Abroscelis du même auteur; mais entre elles et les espèces ordinaires, on trouve les passages les plus insensibles.

Le genre Laphyra de Dupont, adopté par Dejean, ne comprend qu'une grande et belle espèce (4) du nord de l'Afrique, dont le mâle est remarquable par l'allongement de ses mandibules et les quatre der-

1852, p. 15 sq. — *californica*, Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, II, p. 52. — *Audubonii*, Le Conte, Boston Journ. V, pl. 18. — *cyaniventris, flavopunctata, roseiventris* (*semi-circularis*, Klug), *fera, curvata, chlorocephala, Vasseleti, decostigma, rubriventris, hydrophoba, Sallei, incerta* (*lugens*, Klug), *hemychrysea, inspersa, unicolor, Catharinæ, smaragdina, vicina*, Chevrol. Col. d. Mex. Cent. I et II. — *radians, ærea, tenuilineata, humeralis, Cristoforii*, Chevrol. Mag. d. Zool. Ins. 1841, Col. d. Mex. p. 5.—*patagonica, sinuosa, cribrata*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 6. — *Saulcyi, gratiosa*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1840, p. 37. — *venusta* (*Saulcyi* Guérin), *circumpicta, togata, severa*, Laferté, ibid. 1841, p. 37. — *Nietii*, Guérin-Ménev, ibid. 1844, p. 254. — *cupriventris, Favergeri*, Reiche, ibid. 1842, p. 240. — *Claussenii, ferrugata* (*Hœpfneri* Dej. var.) *palliata, fulgidiceps, Minarum*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 365. — *amœna, spreta, venusta, nigrocœrulea, cinctipennis, celeripes*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 5. — *gravida, imperfecta, tenuisignata, hemorrhagica, sigmoidea, latesignata, ascendens, serpens, cumatilis*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 170. — *Guexiana*, Chevrol. Rev. et Mag. d. zool. 1852, p. 419. — *cuprascens, tarsalis*, J. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1852, p. 65.

(1) Ces sillons des tarses ont été signalés pour la première fois par M. Brullé. Je m'en suis servi dans ma Révision de la famille comme de point de départ pour la classification de la tribu actuelle; mais je me demande maintenant si un pareil caractère a la moindre valeur.

(2) *C. octonotata, chinensis, equestris, princeps*, etc.

(3) *C. tenuipes, upsilon, longipes*, etc.

(4) *C. Ritchii*, Vigors, Zool. Journ. I, p. 414 (*C. Audouini*, Barthélem. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 597, pl. 17, A, f. 1).

niers articles de ses antennes qui sont dilatés; mais ce dernier caractère paraît être accidentel (1).

Un faible élargissement des articles intermédiaires des mêmes organes, est le seul caractère assigné par M. Guérin-Méneville à ses Euryarthron (2); ses Catoptria ne se distinguent également que par l'existence, chez les femelles, d'un petit espace luisant sur chaque élytre (3).

Le genre Cylindera de M. Westwood comprend quelques petites espèces (4) d'un *facies* grêle, à prothorax subcylindrique et qui, bien qu'ailées comme les précédentes, paraissent ne jamais voler.

Les Prepusa de M. de Chaudoir présentent pour caractères principaux : un menton court avec ses lobes latéraux presque transversaux et obtus au bout; des mandibules très-grêles à partir de la dent basilaire; un labre très-court, enfin des antennes plus longues et plus grêles que de coutume; leur *facies* est en outre le même que celui des Odontocheila. On n'en connaît qu'une espèce du Brésil (5).

Le genre Cratohærea du même auteur, établi sur une espèce du Sénégal (6), est caractérisé principalement par le lobe des mâchoires qui est droit, comme tronqué au bout, et par le développement que prennent les mandibules chez les mâles.

Dans la seconde catégorie les tarses sont sillonnés en dessus, soit dans les deux sexes, soit chez les mâles seulement.

Le premier cas existe chez les Heptadonta de M. Hope, genre dont j'ai corrigé la diagnose, et changé le nom, qui exprimait un caractère sujet à varier, en celui d'Euryoda. Il comprend des espèces plus cylindriques que de coutume et dont le labre est court (7).

Mon genre Cheilonycha, établi sur une seule espèce brésilienne (8), ne diffère du précédent que par son labre plus grand, et une forme générale plus courte.

Enfin, le genre Ænictomorpha de M. de Chaudoir a les tarses sillonnés seulement chez les mâles, les trois premiers articles dilatés aux

(1) Sur vingt mâles de cette espèce, reçus par lui en même temps, M. Reiche n'en a trouvé qu'un seul qui eût les articles en question dilatés (Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 93). Du reste, on observe déjà quelque chose d'approchant chez les mâles d'autres Cicindela, entre autres chez la *C. campestris.*

(2) *C. Bocandei, anthracina, lugubris,* de la Guinée portugaise.

(3) *C. ægyptiaca, perplexa, trilunaris, speculifera,* etc. d'Afrique et des Indes.

(4) *C. germanica, gracilis, daurica,* d'Europe et de Sibérie.

(5) *C. miranda,* de Chaud.

(6) *C. Bruneti,* Gory.

(7) *C. quadripunctata, concinna, versicolor,* etc., du Sénégal et de Guinée.

(8) *C. chalybea,* Dej.

quatre tarses antérieurs, dans le même sexe, et le corps plus cylindrique que dans aucun de ceux qui précèdent (1).

Le genre Cicindela est le seul de la famille qui ait des représentants en Europe. Il y en a plus de 400 espèces mentionnées dans les auteurs, mais avec des doubles emplois assez nombreux; les noms de beaucoup d'entre elles devront en outre être changés.

ODONTOCHEILA.

Casteln. *Rev. ent. d. Silberm.* II, p. 34 (2).

Genre très-voisin du précédent dont il ne diffère que par les particularités suivantes :

Labre ovale, voûté, cachant en majeure partie les mandibules, en général muni de sept dents en avant. — 3° article des palpes labiaux légèrement renflé chez la plupart. — Tarses sillonnés en dessus; les trois premiers articles des antérieurs moins dilatés et plus longs, ciliés des deux côtés.

Ces caractères suffiraient à peine pour séparer ce genre des Cicindela, mais ils sont renforcés par un *facies* particulier et des habitudes spéciales qui souffrent néanmoins quelques exceptions, de sorte qu'on peut établir deux divisions dans le genre.

Les unes ont le corps svelte, allongé, le prothorax cylindrique, les élytres étroites, parallèles et finement rugueuses; leur dessin, quand il y en a un, consiste en deux ou trois petits points blancs ordinairement latéraux, et en général assez peu distincts; enfin le corps entier est d'une couleur métallique. Toutes les espèces vivent exclusivement dans les bois et se tiennent habituellement sur les feuilles des broussailles. Elles sont nombreuses (3), et c'est sur l'une d'elles (*C. nodicornis*, Dej.) que M. Hope a établi son genre Plochiocera, caractérisé uni-

(1) *C. analis*, Fab. et *variipes*, de Chaud. Des Indes or. J'avais compris la première dans le genre Euryoda.

(2) Syn. Therates, Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russie, Gen. I, p. 10. — Plochiocera, Hope, the Col. Man. II, p. 18.

(3) Il faut y rapporter toutes les espèces (moins la *ventralis* et la *distigma*) de la première division des Cicindela de Dejean. Aj. : *C. varians*, *Lacordairei*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 17 sq. — *C. simplicicornis*, *punctum*, *fulgens*, *rutilans*, Klug, Jahrb. p. 11 sq. — *apicalis*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 60. — *annulicornis*, Brullé in d'Orbig. Voy. Ins. p. 5. — *Desmarestii*, *mexicana*, Casteln. Et. ent. p. 35 et 38. — *cupricollis*, Kollar, Ann. d. Wien. Mus. I, p. 329. — *virens*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 117. — *chrysochloris*, *rugipennis*, Manh. Bull. de Mosc. 1837, n° 2, p. 9. — *distinguenda*, *cognata*, *spinipennis*, Chaudoir, Bull. de Mosc, 1843, p. 677. — *ocreata*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 240. — *quadrina*, Chevr. Col. d. Mex. Cent. 2, fasc. 8. — *pavida*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 555.

quement en ce que les mâles ont le premier article de leurs antennes en forme de massue aplatie à son extrémité.

Les autres (1) ont le corps moins allongé, mais plus cylindrique; leurs élytres finement rugueuses sont plus ou moins impressionnées; leur couleur, au lieu d'être métallique, est d'un noir profond parfois bronzé et à reflets soyeux; leur dessin est punctiforme, et encore moins apparent. A en juger par l'unique espèce (*ventralis*) que j'ai eu occasion d'observer, elles vivent aussi dans les bois, mais au bord des eaux, et ne se posent jamais sur les feuilles.

Toutes les espèces de ce genre sont de l'Amérique intertropicale. Par le troisième article de leurs palpes labiaux un peu renflé, elles font jusqu'à un certain point le passage entre la section actuelle et la suivante.

PHYLLODROMA.

Lacord. *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége*, I, p. 108.

Ce sont des Odontocheila dont le labre est fortement transversal, et muni antérieurement de une à trois petites dents; à quoi il faut ajouter que le troisième article de leurs palpes labiaux n'est pas plus renflé que chez les Cicindela.

Sous le rapport des couleurs et du *facies*, ces insectes ressemblent complètement aux Odontocheila de la première division. Les espèces connues sont toutes américaines et au nombre de sept (2).

MEGALOMMA.

Westw. *Ann. and Mag. of nat. Hist.* VIII, p. 203 (3).

Dent du menton à peine distincte. — Palpes labiaux plus courts que les maxillaires; leur 3e article très-renflé, le dernier très-petit, cylindrique, obtus au bout; 2e article des maxillaires renflé au côté externe, déprimé et subréniforme, le 4e trois fois plus grand, oblong et déprimé. — Labre en ovale allongé, cachant en entier les mandibules, obtusément caréné dans toute sa longueur, muni de cinq dents. — Tête très-forte. — Yeux très-gros, très-saillants, pourvus d'une orbite en dessus. — Prothorax subcylindrique ou arrondi dans son milieu, avec

(1) *C. ventralis* et *distigma*. Dej. Spec. — *sericina*, Klug, Jahrb. p. 12. — *Odont. De Gandei*, Tatum, Annals of nat Hist. Ser. 2, VIII, p. 50. — Les trois suivantes me paraissent aussi devoir y être ajoutées, mais je n'en suis pas sûr: *C. rugipennis, tenebricosa*, Kollar, Ann. d. Wien. Mus. I, p. 329. — *speculigera*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 6.

(2) *Cicind. cylindricollis*, Dej. Species I, p. 34. — *curtilabris, aperta*, Klug, Jahrb. p. 14 sq. — *ignicollis*, Lacord. loc. cit. p. 109. — *prodiga, marginilabris*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 68. — *semi-cyanea*, Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 118.

(3) Syn. Physodeutera, Lacord. Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, I, p. 111.

ses sillons transversaux bien marqués en-dessus, beaucoup plus étroit que les élytres à sa base. — Elytres assez allongées, parallèles, peu convexes. — Pattes très-longues, très-grêles; tarses sillonnés en dessus; les trois premiers articles des antérieurs dilatés chez les mâles (1). — Pénultième segment abdominal échancré dans le même sexe.

Ce genre est établi sur quelques petites espèces (2) propres à l'île Maurice, à Madagascar et à l'Afrique australe; elles semblent représenter dans ces pays les Odontocheila dont elles ont le *facies*.

DISTIPSIDERA.

Westw. *Mag. of Zool. and Bot.* I, p. 251.

Dent du menton presque nulle. — Palpes courts : le 3e des labiaux très-fort, déprimé, cilié sur les côtés; le 4e court et très-faiblement sécuriforme ainsi que le dernier des maxillaires. — Labre très-grand, recouvrant les mandibules, oblongo-ovale, tronqué en avant avec une courte dent médiane et quatre plus fortes de chaque côté. — Tête grande, excavée en dessus. —Yeux grands, très-saillants, relevés, avec une forte orbite en dessus. — Antennes filiformes, grêles. — Prothorax allongé, étranglé près de ses bords antérieur et postérieur, renflé dans son milieu. — Elytres plus larges que la base du prothorax, allongées, subparallèles, assez convexes. — Pattes longues : les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles; pénultième segment abdominal échancré dans le même sexe.

M. Westwood a fondé ce genre sur une belle espèce (*D. undulata*) de l'Australie qui est aujourd'hui assez répandue dans les collections. La sculpture de ses téguments présente une disposition particulière : elle consiste sur la tête et le disque des élytres en sillons onduleux, profonds et très-serrés. J'en connais deux autres espèces inédites.

APTEROESSA.

Hope, *The Coleopt. Man.* II, p. 159.

Genre fondé sur la *Cicindela grossa* de Fabricius, insecte très-rare et qui n'existe, à ma connaissance, dans aucune collection de France.

(1) Par suite, sans doute, d'une illusion d'optique, M. Westwood dit que ces tarses sont revêtus en dessous de poils en forme de massue. Ce caractère, qui n'existe pas, m'avait induit en erreur dans ma Révision de la famille. Croyant nouveau le genre que j'avais sous les yeux, et qui était bien le même que celui de M. Westwood, je l'avais établi sous le nom de Physodeutera.

(2) *M. vigilans*. Westw. loc. cit. p. 204. — *Cicind. adonis* (*Physod. adonis*, Lacord. loc. cit.), Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 120. — *Physod. angusticollis*, Bohem. Ins. caffrar. I, p. 17.

La *Cicindela viridula* de Quensel (Schœnh. Syn. Ins. III, p. 343, note) appartient peut-être aussi à ce genre, selon M. Westwood.

D'après la description et la figure qu'en a données M. Hope, il présenterait les caractères qui suivent :

Palpes égaux : le dernier de tous ovale-oblong et tronqué au bout, le 3e des labiaux fortement renflé. — Labre court, un peu arrondi et muni de sept petites dents en avant. — Dent du menton forte et aiguë. — Tête assez grosse, de la largeur du prothorax. — Yeux assez grands, oblongs, sans orbite en dessus. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, filiformes. — Prothorax plus large que long, un peu rétréci en arrière ; ses sillons transversaux en dessus bien marqués. — Elytres oblongues, un peu plus larges que le prothorax à leur base, légèrement acuminées à leur extrémité. — Tarses un peu plus courts que leurs jambes respectives. — Corps aptère.

Cet insecte paraît intermédiaire entre les Dromica et certaines Cicindela indiennes. Sans le renflement du troisième article des palpes labiaux, il ne devrait peut-être pas être séparé de ce dernier genre (1).

MYRMECOPTERA.

Germar, *Mag. d. Zool. Ins.* A. 1843, pl. 124.

L'espèce unique sur laquelle ce genre a été établi est une des plus remarquables de la famille. Je ne la connais que d'après la description et la figure qu'en a données M. Germar. Ses caractères génériques peuvent se formuler ainsi :

Corps aptère. — Labre presque carré, muni de cinq dents en avant. — Troisième article des palpes labiaux renflé. — Tête grande, rétrécie en arrière, plus large que le prothorax dans son milieu. — Yeux grands, oblongs, pourvus d'une orbite en dessus. — Antennes élargies, déprimées, subperfoliées à partir du cinquième article. — Prothorax assez allongé, un peu arrondi sur les côtés, rétréci en avant et à sa base. — Elytres ovales-oblongues, pas plus larges que le prothorax à leur base, élargies en arrière, munies chacune à leur extrémité d'une petite épine suturale. — Pattes allongées, grêles ; tarses sillonnés en dessus.

La forme extraordinaire des antennes constitue le caractère essentiel du genre. Il est assez remarquable que jusqu'ici ces antennes anormales n'aient été observées que chez des espèces africaines. L'espèce (*M. egregia*) décrite par M. Germar est originaire du Fazogl (2).

(1) *Cicindela grossa*, Fab. Syst. El. I, p. 231. 1. Oliv. Ent. II, p. 8, 4, 33, pl. 2, f. 23. Hübner, Naturforsch. XXIV, p. 48, 11, pl. 2, f. 18. Cette figure est presque aussi élégante que celle publiée par M. Hope dans son Coleopt. Man. III, pl. 1, f. 1 ; celle d'Olivier est grossière.

(2) Aj. *M. læna*, Tatum, Ann. of nat. Hist. Ser. 2, VIII, p. 51 ; d'Abyssinie.

DROMICA.

DEJ. *Species* IV, p. 434.

Dent du menton presque nulle. — Palpes subégaux : le dernier article de tous, grêle, très-légèrement élargi graduellement et tronqué au bout; le 3e des labiaux fortement renflé et un peu déprimé. — Labre assez grand, cachant presque entièrement les mandibules, ovalaire et muni de cinq petites dents en avant. — Yeux grands, saillants, pourvus d'une orbite en dessus. — Antennes filiformes, parfois (1) déprimées et un peu dentées vers leur extrémité. — Prothorax assez allongé, un peu rétréci en arrière; ses sillons transversaux en dessus médiocrement marqués. — Élytres en ovale allongé, fortement rétrécies à leurs deux extrémités; point d'ailes inférieures. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles, faiblement dilatés, subcylindriques, sillonnés en dessus, plus fortement ciliés en dedans qu'en dehors. — Pénultième segment abdominal échancré dans le même sexe.

Ces caractères, abstraction faite des antennes, sont extrêmement voisins de ceux des MYRMECOPTERA. Le genre est propre à l'Afrique australe et se compose en ce moment de sept espèces, toutes rares dans les collections (2).

COSMEMA.

BOHEM. *Ins. Caffrar.* I, p. 19.

Ce genre, qui m'est inconnu en nature, ne me paraît pas suffisamment distinct des DROMICA dont il ne différerait, d'après la diagnose de M. Bohemann, que par quelques légères modifications dans les palpes, son labre saillant et tridenté dans son milieu et ses antennes plus grêles. M. Bohemann en décrit cinq espèces (3) de Natal. Les couleurs de la plupart d'entre elles paraissent être plus brillantes que celles des DROMICA.

(1) Dans la *clathrata* Klug; M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 12), la place même, à cause de cela, parmi les MYRMECOPTERA; mais cet élargissement est si peu de chose, qu'il ne peut se comparer à ce qui existe dans ce dernier genre, et peut-être est-il accidentel comme chez les LAPHYRA.

(2) *D. coarctata*, Latr. et Dej. Icon. I, p. 37, pl. 1, f. 5. — *vittata, tuberculata*, Dej. Species V, p. 269. — *trinotata, interrupta, clathrata*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 40. La dernière a été reproduite par M. de Brème (Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, p. 289, pl. 7, f. 3), sous le nom de *D. gigantea*. — *sculpturata*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 17.

(3) *C. furcata, marginella, lepida, elegantula, gilvipes*, loc. cit.

EUPROSOPUS.

(LATREILLE). DEJ. *Species* I, p. 151.

Dent du menton assez forte et aiguë. — Palpes maxillaires un peu plus longs que les labiaux; le dernier article de tous un peu renflé et tronqué à son extrémité; le 3e des labiaux fortement renflé, surtout à son extrémité, et légèrement arqué. — Labre assez grand, voûté, fortement arrondi et muni de sept dents en avant. — Tête assez forte, profondément excavée en dessus. — Yeux très-gros, très-saillants, pourvus d'une orbite très-prononcée et redressée en dessus. — Antennes filiformes, grêles, allongées. — Prothorax fortement arrondi sur les côtés et en dessus; ses sillons transversaux en dessus bien marqués, surtout l'antérieur. — Pattes très-longues, très-grêles; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés, prismatiques, plus ciliés en dedans qu'en dehors. — Pénultième segment abdominal échancré dans le même sexe.

Ce genre fait le passage entre la tribu actuelle et la suivante et se lie mal aux trois précédents; mais l'analogie dont je viens de parler, jointe au renflement du troisième article des palpes labiaux, ne permet pas de le rapprocher des IRESIA et des EUCALLIA, près desquelles, sans cela, il faudrait le placer. L'unique espèce qui le compose (*E. quadrinotatus*) vit sur les feuilles à la façon des IRESIA, et n'est pas moins agile dans son vol. On la trouve au Brésil dans les environs de Rio-Janeiro.

TRIBU IV.

COLLYRIDES.

Palpes courts, égaux; le premier article des labiaux dépassant fortement le fond de l'échancrure du menton; le dernier des maxillaires plus long que le pénultième. — Labre très-grand, voûté, cachant presque entièrement les mandibules. — Point de dent au milieu de l'échancrure du menton. — Yeux très-gros, très-saillants, pourvus d'une orbite très-prononcée. — Tarses de forme variable; le 4e article au moins des antérieurs cordiforme.

Cette tribu est, avec la suivante, la plus tranchée et la plus homogène qui existe dans la famille. Sa distribution géographique est également remarquable. Toutes ses espèces sont confinées dans les parties orientales du continent indien et les archipels qui en dépendent. Elles sont assez nombreuses et rentrent dans trois genres établis depuis longtemps.

GENRES : *Therates*, *Tricondyla*, *Collyris*.

THERATES.

LATR. *Règne anim.* ed. I, III, p. 179 (1).

Lobe externe des mâchoires uni-articulé, court, spiniforme. — Dernier article de tous les palpes légèrement arqué, grossissant graduellement, déprimé et tronqué au bout; le 1er des labiaux gros, comme turbiné, le 3e renflé. — Labre très-grand, rebordé latéralement, ayant en avant une large saillie dentée. — Tête très-grande, rétrécie en arrière, plus large que le prothorax au niveau des yeux. — Ceux-ci oblongs; leur orbite supérieure très-prononcée. — Antennes grêles, filiformes, atteignant à peine la base du prothorax. — Ce dernier fortement rétréci en avant et à sa base, subglobuleux dans son milieu. — Elytres notablement plus larges que le prothorax à leur base, allongées, parallèles, ayant sous l'écusson une aire commune élevée. — Tarses presque semblables dans les deux sexes; les deux premiers articles de tous allongés, subcylindriques, renflés au bout; le 3e déprimé, en triangle allongé; le 4e court, cordiforme; celui-ci spongieux en dessous, les autres l'étant à peine. — Pénultième segment abdominal échancré dans les mâles.

La modification singulière qu'a subie le lobe externe des mâchoires est propre à ce genre et suffirait à elle seule pour le distinguer de tous ceux de la famille. Il se compose aujourd'hui d'environ une quinzaine d'espèces, toutes rares dans les collections (2). On ne sait rien sur leurs habitudes; mais à en juger par leur analogie avec les EUPROSOPUS, il est probable qu'elles vivent sur les plantes, et non à terre. L'une d'elles (*labiata*) exhale, dit-on (3), une forte odeur de rose.

TRICONDYLA.

LATR. *Règne anim.* ed. I, III, p. 179 (4).

Dernier article de tous les palpes un peu épaissi et tronqué au bout; le 3e des labiaux renflé. — Labre très-grand, muni de six dents

(1) Syn. EURYCHILE, Bonelli, Mém. d. l'Acad. d. Turin, XXIII, p. 236.

(2) Aux quatre esp. décrites par M. Dejean, aj. *Cicind. flavilabris* et *fasciata*, Fab. Syst. El. I, p. 232 et 234. — *Th. cærulea*, Latr. Icon. I, p. 64, pl. 1, f. 2; la même que *javanica*, Gory, Mag. d. Zool. Ins. pl. 39. — *Payeni*, Van. d. Linden, Mém. d. l'Acad. d. Bruxelles V, p. 18. — *spinipennis*, Latr. Icon. I, pl. 1, f. 3. — *festiva*, Boisduv. Faune d. l'Océan. II, p. 13, 5. — *humeralis*, Mac-Leay, Annul. jav. p. 11. — *coracina*, Klug, Jahrb. d. Ins. p. 43, 2. — *fulvipennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 15.

(3) Guérin, Voy. d. l. Coq. Ent. p. 58.

(4) Syn. COLLYRIS, Fab. Syst. El. I, p. 226.

en avant. — Tête très-grande, rétrécie en arrière sans former de col proprement dit. — Yeux oblongs, très-saillants, munis en dessus d'une orbite encore plus prononcée que chez les Therates. — Antennes grêles, filiformes, de la longueur de la moitié du corps. Prothorax allongé, fortement rétréci, puis relevé en bourrelet en avant et à sa base, fusiforme dans son milieu. — Elytres rétrécies et pas plus larges que le prothorax à leur base, renflées dans leur partie postérieure. — Pattes très-longues et assez robustes; 3° article de tous les tarses ayant son angle antérieur interne un peu saillant dans les deux sexes; les trois premiers des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, décroissant successivement en longueur, assez fortement ciliés au côté interne. — Pénultième segment abdominal à peine échancré dans le même sexe. — Corps aptère.

Ces insectes sont originaires des mêmes régions que les Therates et me paraissent représenter dans cette partie du globe les Ctenostoma de l'Amérique, auxquelles ils ressemblent beaucoup par leur forme générale. Il paraît qu'ils sont agiles, et qu'on les trouve courant à terre ou sur les troncs des arbres. Les espèces aujourd'hui connues s'élèvent à plus de douze (1).

COLLYRIS.

Fab. *Syst. El.* I, p. 226 (2).

Dernier article de tous les palpes subovalaire ou un peu sécuriforme; le 3° des labiaux robuste, anguleux à son sommet. — Labre très-grand, cachant entièrement les mandibules. — Tête subitement et très-fortement rétrécie en arrière, presque carrée et très-excavée en dessus. — Yeux très-gros, très-saillants, pourvus d'une orbite prononcée en dessus. — Antennes courtes, grossissant légèrement à leur extrémité. — Prothorax allongé, conique ou subcylindrique, rétréci en avant et à sa base. — Elytres allongées, s'élargissant graduellement en arrière. — Tarses semblables dans les deux sexes; le 4° article de tous fortement prolongé en dedans sous la forme d'un lobe ovale. — Pénultième segment abdominal à peine échancré chez les mâles.

(1) *T. connata* (*Colliuris id.*), Lamarck, Anim. sans vert. 2° éd. IV, p. 677 (*aptera*, Dej. Species II, p. 438). — *cyanea*, Van. d. Linden. Mém. d. l'Acad. d. Bruxelles V, p. 27. — *atrata*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 106. — *cyanipes*, Eschsch. Zool. Atlas, I, p. 6, pl. 4, f. 2. — *Chevrolatii*, Casteln. Rev. ent. d. Silberm. II, p. 38. — *punctipennis*, *coriacea*, Chevrol. Rev. zool. 1841, p. 221. — *globicollis*, *vicina*, *conicicollis*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 456 sq. — *pulchripes*, White, Ann. of nat. Hist. XIV, p. 422. — *annulicornis*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 10. — *Mellyi*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 17.

(2) Syn. Colliuris, Latr. Gen. Crust. et Ins. I, p. 174.

Les Collyris sont de jolis insectes ordinairement de couleur bleue, très-rarement noire, et de formes très-élégantes. Leur vol et leur démarche sont, dit-on, très-agiles. Ils paraissent habiter exclusivement les parties méridionales du continent indien et les îles de la Sonde. Leurs espèces sont plus nombreuses que celles des deux genres précédents; on en a déjà décrit plus d'une trentaine, mais dont quelques-unes auraient besoin d'être soumises à un nouvel examen, leur synonymie étant assez embrouillée (1).

TRIBU V.

CTÉNOSTOMIDES.

Lobe interne des mâchoires dépourvu d'onglet articulé. — Dent du menton rudimentaire. — Palpes très-longs, hérissés, pendants; les labiaux plus longs que les maxillaires; leur 1er article dépassant fortement le fond de l'échancrure du menton; le 3e arqué et noueux; le dernier des maxillaires plus long que le pénultième. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles. — Corps allongé, étroit.

L'absence d'onglet articulé aux mâchoires constitue le caractère essentiel de cette tribu. Ses espèces tiennent à la fois aux Mégacéphalides par la longueur des palpes, et aux Collyrides, surtout aux Tricondyla, par leur forme allongée; mais ils ne sauraient être réunis ni à l'un ni à l'autre de ces deux groupes; leur forme générale est trop différente de celle des espèces du premier, et leurs palpes seuls suffiraient pour les distinguer de celles du second.

Genres : *Pogonostoma, Procephalus, Ctenostoma, Myrmecilla.*

(1) Aux quatre esp. mentionnées dans le Species de Dejean, aj. *C. major, Diardi,* Latr. et Dej. Icon. d. Col. d'Eur. p. 66. — *tuberculata* (*longicollis?* F.). *Arnaldii, Horsfieldii,* Mac-Leay, Ann. Jav. p. 10. — *lugubris, elegans, Robynsii,* Van der Lind. Cicind. d. Java, p. 14 sq. — *caviceps* (*longicollis,* Herbst.), *rufitarsis, tarsata, brevicollis, rugicollis, purpurata,* Klug, Jahrb. p. 45 sq. — *Bonellii,* Guérin, Voy. d. Bellang. Ent. p. 48. — *Mac-Leayi* (*Diardi,* Mac-Leay), Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 102. — *postica, ruficornis, flavitarsis,* Brullé, N. Arch. d. Mus. I, p. 138. — *albitarsis,* Erichs. Nov. act. nat. curios. XVI, p. 220. — *obscura,* Casteln. Et. ent. p. 40. — *Chevrolatii,* Guérin, Mag. d. Zool. Ins. 1835, pl. 225. — *Ortygia,* Buq. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 604. — *Audouini,* Casteln. Hist. nat. d. Coleopt. I, p. 24. — *filiformis,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 697. — *attenuata,* Kollar. u. L. Redtenb. in Hügels Kashm. IV, 2, p. 498. — *femorata,* Westw. Proceed. of the Zool. Soc. 1837, p. 127. — *pleuritica, melanopoda, mœsta, cruentata, cylindrica, linearis, fuscitarsis, diffracta,* Schmidt-Goebel, Col. Birman. p. 13. — *parvula,* Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 17. — *saphyrina, maculicollis,* Chaud. ibid. 1850, p. 18.

POGONOSTOMA.

Klug in Wiegm. *Archiv*. A. 1835, I, p. 382 (1).

Dernier article de tous les palpes allongé, grossissant de la base à l'extrémité. — Labre grand, coupé presque carrément, et sinué en avant. — Tête plus large que le prothorax au niveau des yeux, rétrécie en arrière, plane en dessus. — Antennes grêles, très-longues, dépassant parfois l'extrémité du corps. — Yeux médiocres, oblongs, sans orbite en dessus. — Prothorax allongé, cylindrique, étranglé à sa base et en avant. — Elytres plus larges que le prothorax à leur base, allongées, parallèles, épineuses à leur extrémité. — Pattes très-longues et grêles ; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles assez fortement dilatés, également ciliés des deux côtés. — Pénultième segment abdominal entier dans le même sexe.

M. Brullé a le premier établi ce genre en 1834, sous le nom de Stenocera, qui, ayant déjà été appliqué en 1826, par M. Schœnherr, à un genre de Curculionides (2), n'a pas pu être adopté. Quelque temps après, M. Brullé le remplaça par celui de Psilocera que MM. Gory et de Castelnau ont adopté en 1837, en publiant une monographie du genre (3); mais malheureusement ce nom était également employé comme le précédent (4). Celui de Pogonostoma proposé par M. Klug, en 1835, doit par conséquent être adopté.

Ces insectes représentent à Madagascar d'où ils sont originaires, les Ctenostoma et les Procephalus de l'Amérique. Suivant M. Goudot, à qui leur découverte est due, ils courent avec rapidité sur les feuilles des arbres et prennent leur vol avec facilité. Leurs couleurs toujours uniformes varient du bleu au noir. On en connaît quatorze espèces (5).

(1) Syn. Stenocera, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 109, olim. — Psilocera Brullé, ibid. p. 470.

(2) Curcul. Disp. meth. p. 39.

(3) Monogr. d. Coléopt. Fasc. III.

(4) Par M. Ruthe, en 1831, pour un genre de Diptères (Isis, 1831), et par M. Walker, en 1834, pour un genre de Chalcidites (Ent. Mag. I, p. 373).

(5) *P. chalybæum, cærulescens, cyanescens, sericeum, nigricans*, Klug, loc. cit. p. 383. — *cæruleum, viride, atrum, Goudotii, pubescens, spinipenne* (*chalybæum*, Klug), *elegans, Brullei, anthracinum, brunnipes* (*nigricans*, Klug), *pusillum*, Gory, loc. cit. — J'ai eu tort de dire, dans ma Révision de la famille, que cinq des espèces de Gory correspondaient à un pareil nombre de celles de M. Klug. Suivant M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 20), qui est en possession des Cicindelètes de la collection de Gory, il n'y en a que deux qui soient dans ce cas, celles que j'indique.

PROCEPHALUS.

Casteln. *Rev. ent. d. Silberm.* II, p. 35 (1).

Dernier article des palpes turbiné ou ovoïde, comprimé et un peu élargi au bout ; le 3e des palpes labiaux noueux ou comme denticulé ; le 2e des maxillaires dilaté intérieurement. — Labre voûté, arrondi et denté en avant. — Tête presque en forme de losange, plane en dessus. — Yeux petits, saillants latéralement, sans orbite en-dessus. — Prothorax étranglé en avant et à sa base, globuleux dans son milieu. — Elytres de la largeur du prothorax à leur base, cylindriques, s'élargissant très-légèrement en arrière. — Pattes très-longues ; les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, en carré allongé ; l'angle interne du 3e prolongé obliquement en dedans. — Pénultième segment abdominal faiblement échancré dans le même sexe.

Ce genre longtemps confondu avec les Ctenostoma qui suivent, en a été séparé par M. de Castelnau, et il est généralement adopté, quoique les caractères qui le distinguent de ces insectes soient assez légers. Ses espèces ont le même système de coloration, les mêmes habitudes que les Ctenostoma, et habitent également les parties intertropicales de l'Amérique. Ce sont des insectes très-rares dans les collections ; on n'en connait que cinq espèces. L'une d'elles (2) a le dernier article des palpes turbiné et pointu ; chez les autres (3) il est un peu élargi à son sommet.

CTENOSTOMA.

Klug, *Nov. Act. Acad. C. L. C. Nat. Curios.* X. II. p. 304.

Ce genre ne diffère des Procephalus que par la forme de ses élytres qui ont la plus grande ressemblance avec celles des Tricondyla, c'est-à-dire qu'amincies à leur base, elles se renflent en arrière de manière à former un ovoïde allongé. Il en résulte un *facies* fort différent de celui du genre en question. Ces insectes, aussi peu communs que les Proce-

(1) Syn. Caris, Fischer d. Valdh. Ent. d. l. Russie, Genera, p. 98. — Ctenostoma, Klug. Nov. act. Acad. C. L. C. nat. cur. X, II, p. 304.

(2) *Cten. Jaquieri*, Dej. Species V, p. 271.

(3) *Cten. ornatum*, Klug, Jahrb. d. Ins. p. 42, pl. 1, f. 3. — *Caris trinotata*, Fisch. loc. cit. p. 99, pl. 1, f. 3. — *Proc. succinctus, metallicus*, Casteln. Rev. ent. d. Silberm. II, p. 36. — M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 22) croit avoir reconnu dans un insecte du Brésil, qu'il possède, la *Caris trinotata* de M. Fischer de Waldheim. Ce serait, suivant lui, un véritable Ctenostoma, et il le décrit de nouveau sous le nom de *Ct. Fischeri*. — Le même auteur pense également (ibid. 1850, p. 15) qu'il ne faut conserver dans le genre actuel que les *Proc. Jaquieri* Dej. et *succinctus* Casteln.; les autres devraient rentrer parmi les Ctenostoma.

PHALUS, sont d'une couleur bronzée obscure, parfois presque noire, mais toujours brillante, avec l'extrémité des élytres et, ordinairement, une bande transversale médiane ou basilaire, d'un blanc translucide. D'après une observation de M. Westwood (1), leurs ailes inférieures sont en grande partie avortées. En effet, je ne les ai jamais vues voler au Brésil, où j'en ai observé plusieurs : on les trouve courant avec la plus grande rapidité pendant la chaleur du jour sur les troncs des arbres et quelquefois sur les clôtures des plantations. Les espèces décrites jusqu'ici s'élèvent à dix (2).

MYRMECILLA.

LACORD. *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, I, p. 120.

J'ai fondé ce genre sur un petit insecte très-voisin des CTENOSTOMA, mais qui en diffère par les caractères suivants, plus prononcés que ceux qui séparent le genre en question des PROCEPHALUS.

Labre fortement transversal. — Deuxième article des palpes maxillaires non dilaté intérieurement ; le troisième des labiaux excessivement allongé. — Élytres subcylindriques, légèrement rétrécies à leur base, non renflées à leur extrémité. — Pattes plus courtes que chez les CTENOSTOMA ; cuisses antérieures ovoïdes, renflées.

On n'en connaît qu'une espèce (*M. pygmea*) du Brésil (3).

(1) Zool. Journ. V, p. 53.

(2) *C. ichneumoneum*, Dej. Species II, p. 436. — *bifasciatum*, *unifasciatum*, Dej. ibid. V, p. 272. — *rugosum*, Klug, Ent Mon. p. 7. — *formicarium*, Klug, ibid. p. 4. — *macilentum*, Klug, Jahrb. d. Insekt. I, p. 42. — *Klugii*, Lacord. Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, I, p. 119. (*C. trinotatum*, Klug, Ent. Mon. p. 5). — *breviusculum*, Manh. Bull. Mosc. A. 1837, nº 2, p. 20. — *laceratum*, Sahlberg, Mém. d. l. Soc. d'Hist. nat. d. Finlande, II, p. 503. — *albofasciatum*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 16.

(3) Erichson (Wiegman's Arch. A, 1844, II, p. 162), d'après l'examen des douze espèces de PROCEPHALUS, CTENOSTOMA et MYRMECILLA, que possède le Muséum de Berlin, pense qu'il n'y a pas moyen d'établir des caractères différentiels solides entre ces trois genres. Cependant, comme sur un pareil nombre d'espèces que j'ai vues, je n'ai pas trouvé de transitions de l'un à l'autre plus marquées que celles qui existent entre une foule de genres admis généralement, je crois qu'on peut les conserver, ne fût-ce que provisoirement.

FAMILLE II.

CARABIQUES.

Menton échancré. — Languette faisant saillie au-delà du fond de son échancrure, presque toujours pourvue de paraglosses. — Mâchoires grêles, ciliées au côté interne; leur lobe externe bi-articulé, palpiforme. — Mandibules en général médiocres, paucidentées ou inermes en dedans. — Palpes labiaux composés de trois articles, leurs supports étant soudés avec la languette, ou libres, mais cachés par elle. — Antennes de onze articles, en général filiformes ou sétacées. — Pattes propres à la course; hanches postérieures élargies et prolongées en arrière à leur extrémité interne; trochanters de la même paire saillants au côté interne des cuisses; tarses de cinq articles. — Abdomen composé de six segments; les trois premiers soudés ensemble.

Cette famille est très-voisine de la précédente, et, de tous les caractères qui précèdent, il n'y en a même pas un seul, à parler rigoureusement, qui l'en distingue d'une manière invariable (1). Néanmoins, tout en étant construits sur le même plan, les organes ont subi des modifications si prononcées, le *facies* général est par suite si différent, que la très-grande majorité des entomologistes (2) ont toujours considéré

(1) Tous ceux qu'on a signalés comme tels subissent, en effet, des exceptions. Ainsi, dans un genre de la tribu des Anthiades, les BOEOGLOSSA, la languette est tout aussi atrophiée que dans les Cicindélètes. Le crochet terminal des mâchoires est articulé avec le corps de ces organes dans les genres HEXAGONIA et TRIGONODACTYLA. Latreille, Dejean, et beaucoup d'autres auteurs après eux, assignent quatre articles aux palpes labiaux des Cicindélètes, tandis que les Carabiques n'en auraient que trois. Mais, ainsi que l'a fait observer Erichson (*Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 1), le support palpal qui constitue ce quatrième article est libre aussi chez quelques espèces de la famille actuelle; seulement il est peu distinct, étant caché par les bords latéraux de la languette. Voyez aussi, sur cette question, Schioedte, *Danmarks Eleuth.* I, p. 59.

(2) Latreille, Kirby, Leach, MM. Brullé, Westwood, etc. Parmi le petit nombre des entomologistes modernes, qui ne font des Cicindélètes qu'une division des Carabiques, figurent Dejean, Erichson et M. Schioedte. Mais il faut remarquer que ces deux derniers n'ont traité que des insectes de l'Europe, où les Cicindélètes ne sont représentées que par le genre CICINDELA, qui, ainsi isolé, mérite en effet à peine de former une famille à part.

les deux groupes comme distincts et ayant une valeur équivalente, malgré la disproportion très-forte qui existe dans le nombre de leurs espèces.

Les nombreuses différences qu'on observe entre les deux familles, ressortiront suffisamment d'un coup-d'œil rapide jeté sur celle-ci.

Le corps des Carabiques est généralement ovale, oblong ou parallèle, très-variable sous le rapport de l'épaisseur, assez rarement (Agra, Calleida) de forme svelte et élégante.

La tête est presque toujours ovalaire, obtuse en avant et plus étroite que le prothorax, auquel il est assez fréquent (Galerita, Casnonia) qu'elle soit unie par un col plus ou moins étroit.

Les yeux sont arrondis, petits ou médiocres, rarement (Elaphrus, Scopodes) gros, saillants et pourvus d'une orbite supérieure; on ne connait jusqu'ici qu'un seul genre (Cardiophthalmus) chez lequel ils soient échancrés; leur absence complète n'a également été observée que chez les Anophthalmus et les Anillus.

Les antennes sont insérées immédiatement au devant des yeux, filiformes, sétacées, ou un peu épaissies graduellement à leur extrémité, rarement élargies dans leur portion terminale, et très-exceptionnellement (Adelotopus) en massue allongée et rigide. Leurs deux, trois ou quatre premiers articles sont glabres, les autres finement pubescents (1).

Le labre est constamment distinct, mais il prend assez rarement (Ozénides, Helluonides) un développement pareil à celui qui est si fréquent dans la famille précédente; plus rarement encore il est épineux (certains Helluonides) ou fourchu (Cychrus, Dicrochile).

Dans l'immense majorité des espèces, les mandibules sont médiocres ou courtes, larges et aiguës au bout, et, même lorsqu'elles s'allongent, leur bord interne n'est jamais muni de ces dents grêles et aiguës qui rendent si redoutables aux autres insectes celles des Cicindélètes. Ces dents manquent ou sont peu nombreuses, et en général obtuses. La plus constante est une qui se trouve à la base de ces organes, mais qui, d'après sa forme, est plutôt un élargissement de cette base qu'une véritable dent.

Les mâchoires et le menton sont construits exactement sur le même plan général que chez les Cicindélètes. Les premières sont, par conséquent, plus ou moins grêles et ciliées au côté interne; mais, de même que leur crochet terminal manque chez les Cténostomides, il y a ici des genres (Pasimachus, Scaraphites) où il disparait complètement, l'ex-

(1) Le nombre de ces articles pubescents a une plus grande valeur qu'on ne lui en a attribué jusqu'à présent, si l'opinion d'Erichson (*De fabrica et usu antennarum in Insectis*. In-4° Berolini, 1847) se confirme qu'ils sont le siége des organes olfactifs dans les insectes en général, à l'exclusion des articles qui sont glabres. Pour ce qui concerne la famille actuelle, M. de Chaudoir est le seul auteur qui ait dit çà et là quelques mots sur ce nombre dans quelques-uns de ses mémoires sur les Carabiques.

trémité de ces organes étant largement arrondie; parfois (ACANTHOSCELIS) un peu au-dessous de cette extrémité, il existe une dent interne qui semble tenir lieu du crochet en question. Tout ce qu'il y a à dire du menton, c'est qu'il est parfois (Siagonides, Pseudomorphides) soudé par sa base au sous-menton et fixe.

Quant à la languette, qui fournit le principal caractère distinctif entre cette famille et la précédente, elle varie trop au point de vue de la grandeur, de la forme et des rapports que ses deux parties constituantes, le corps et les paraglosses, ont entre elles, pour qu'on en puisse rien dire de général.

Les palpes maxillaires sont presque toujours plus longs que les labiaux. Les uns et les autres ne sont jamais pendants ni noueux et presque difformes, comme cela a lieu chez un assez grand nombre de Cicindélètes.

Dans cette dernière famille, le prosternum et le mésosternum ne varient jamais, comme on l'a vu plus haut. Ici ils présentent des modifications dont on n'a pas encore fait usage pour l'arrangement de ces insectes, quoiqu'elles fournissent des caractères importants.

Le prosternum est toujours très-distinct entre les hanches antérieures, et en général assez large. Il n'en est pas tout-à-fait de même du mésosternum : dans deux tribus, les Ozénides et les Pseudomorphides, il devient tellement étroit que les hanches intermédiaires sont presque ou tout-à-fait contiguës. En arrière, comme chez les Cicindélètes, il est constamment échancré pour recevoir une saillie du métasternum. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les modifications que subissent ces deux parties dans leur forme et leurs rapports réciproques, sont, à une seule exception près (CYCLOSOMUS), propres aux espèces dont les jambes antérieures sont entières (1).

(1) M. Haliday (Newman's *Entomologist*, p. 185) a, le premier, signalé les rapports du prosternum et du mésosternum dans la famille actuelle. Il propose de la diviser, d'après cette base, en trois groupes qu'il définit ainsi :

AMPHIBII. Prosternum dilaté et tronqué, continu avec le mésosternum (*lisez* métasternum) : *Omophron.*

ABDOMINALES. Mésosternum pourvu en avant d'une courte saillie longitudinale reçue dans une cavité postérieure du prosternum et donnant de la solidité à la charpente du corps : *Cychrus, Carabus, Calosoma, Leistus, Nebria, Notiophilus.*

PEDESTRES. Mésosternum rétréci en avant, dégagé du prosternum et laissant au prothorax la liberté de ses mouvements : *Harpalides, Scaritides, Brachinides.*

Voyez les observations que fait à ce sujet Erichson dans ses *Arch.* 1843, II, p. 201. — Le tableau suivant donnera de ces modifications une idée plus complète.

I. Jambes antérieures entières. Parapleures métathoraciques simples.

A Mésosternum recouvert par le prosternum; celui-ci uni au métasternum : *Omophron.*

Les parapleures métathoraciques se présentent également dans deux conditions différentes, selon que les jambes antérieures sont entières ou échancrées ; dans le premier cas, elles sont simples, c'est-à-dire formées seulement par les épisternums ; dans le second, elles sont appendiculées, en d'autres termes composées des épisternums et des épimères. Réuni aux modifications que le prosternum et le mésosternum éprouvent chez les Simplicipèdes, ce caractère achève de démontrer que ce groupe a plus de valeur qu'on ne lui en a attribué jusqu'ici.

Les ailes inférieures avortent souvent, soit dans des genres entiers (Carabus, Anthia), soit seulement chez certaines espèces d'un même genre (Siagona). Cet avortement n'a pas l'importance que lui donnent quelques entomologistes, ces organes se développant quelquefois chez des espèces ordinairement aptères, ou s'atrophiant chez d'autres qui en sont normalement pourvues.

De toutes les parties du corps, les pattes sont peut-être celles qui expriment le mieux les habitudes des Carabiques ; grêles et allongées hez ceux qui sont agiles à la course, elles deviennent courtes et robustes chez ceux qui sont paresseux dans leurs mouvements. Ce sont surtout les jambes et les tarses des pattes antérieures qui se modifient en conséquence. La forme étroite ou robuste, simple ou palmée des premières, le nombre et la grosseur des épines dont elles sont garnies, la longueur et la structure des deux éperons mobiles (1) dont elles sont toujours pourvues, indiquent de prime-abord si l'on a affaire à une espèce simplement épigée ou fouisseuse. L'absence ou la présence d'une échancrure sur leur tranche postérieure est peut-être la seule par-

B Mésosternum recouvrant le pédoncule du mésothorax, plus ou moins cunéiforme en avant.

a Prosternum prolongé en arrière des hanches antérieures et recouvrant en partie le mésosternum : *Leistus, Nebria, Carabus, Notiophilus.*

aa Prosternum ne dépassant pas les hanches antérieures en arrière et laissant le mésosternum à découvert : *Cychrus.*

II. Jambes antérieures échancrées. Parapleures métathoraciques appendiculées. Mésosternum laissant toujours à découvert le pédoncule du mésothorax.

b Prosternum peu ou point saillant en arrière des hanches antérieures. *Brachinides, Scaritides, Féronides, Harpalides, Bembidiides.*

bb Prosternum prolongé postérieurement en une épine libre : *Cyclosomus.*

(1) Chez les espèces à jambes antérieures échancrées, l'un de ces éperons est toujours situé au-dessus de l'échancrure, l'autre termine la jambe. A côté du premier se trouve presque toujours une petite saillie qui porte une soie aplatie, flexueuse, et en général très-longue. Quand les jambes en question sont entières, les deux éperons sont terminaux, sauf chez les Elaphrides. Il en est de même dans toutes les espèces aux quatre jambes postérieures.

ticularité dont on ne puisse se rendre compte, car on ne voit pas qu'elle ait aucun rapport avec les habitudes (1).

Les tarses sont encore plus variables que les jambes : simples à toutes les pattes chez un assez grand nombre d'espèces, quelques-uns de leurs articles se dilatent chez les autres, ordinairement chez les mâles, quelquefois chez les femelles aussi, le plus souvent aux pattes antérieures seulement, parfois en même temps aux intermédiaires. On a attaché tantôt trop, tantôt pas assez d'importance au nombre et à la forme de ces articles dilatés (2), tandis que leur vestiture en-dessous, qui est presque aussi importante, n'a pas encore été suffisamment prise en considération (3). Les crochets des tarses sont, en règle générale, simples.

Le nombre des arceaux inférieurs des segments abdominaux est constamment de six dans les deux sexes, dont les trois premiers sont soudés ensemble; jamais le pénultième n'est échancré chez les mâles, comme cela a lieu si souvent chez les Cicindélètes.

Il résulte de ces détails que si les deux familles dont il s'agit en ce moment ont été créées d'après un plan commun qu'on ne peut mécon-

(1) Quand cette échancrure est bien développée, ce qui est le cas le plus commun, son fond est ordinairement occupé par une petite lame cornée, ciliée ou pectinée sur son bord libre. Dans les Simplicipèdes, l'échancrure est remplacée, comme chez les Cicindélètes, par un sillon situé sur la face postérieure de la jambe, et qui la parcourt dans une grande partie de sa longueur en s'élargissant de haut en bas. Il y a des genres de transition (Teflus, Pamborus) chez lesquels, sans se creuser beaucoup, ce sillon se raccourcit et commence à se porter sur la face interne de la jambe.

(2) Dejean, comme on sait, a basé en grande partie sa classification de la famille sur ces organes. Un des entomologistes les plus distingués de notre époque, M. Mac-Leay, n'en tient, au contraire, absolument aucun compte (Voir ses *Annulosa Javanica*). Un troisième également très-habile, M. de Chaudoir, les subordonne presque complètement aux parties de la bouche. Je crois qu'il y a ici, comme en toutes choses, un juste milieu à garder.

(3) M. L. Dufour (*Ann. d. Sc. nat.* VIII, p. 52, pl. 21 *bis*, f. 3, 4, 5) est le premier qui ait donné quelques détails sur ce sujet. Voyez aussi Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 395 et 414; Westwood, *Intr. to the mod. Class. of Ins.* I, p. 45; Erichson, *Die Kæf. d. Mark Brand.* I passim; Schioedte, *Danmarks Eleuth.* I, p. 70; et surtout Kirby, *Fauna Bor. Amer.* p. 1-3. Cet auteur divise sous ce rapport les Carabiques en deux sections : les Sarrothropoda, qui ont les tarses garnis en dessous d'une brosse serrée de poils (*Chlénides*, *Carabides*), et les Cystopoda, chez lesquels ces poils sont remplacés par des vésicules diversement disposées selon les groupes (*Helluo*, *Anthia*, *Brachinus*, *Harpalus*). Mais ces deux groupes sont loin de donner une idée suffisante des modifications qui existent à cet égard. Les poils des Sarrothropoda ne sont pas toujours de même nature ni ne forment pas constamment une brosse, et les vésicules des Cystopoda sont plutôt des appendices squammiformes que de véritables vésicules; je les désigne dans ce travail sous le nom de *squammules*. Cette vestiture des tarses mériterait d'être l'objet d'un travail spécial.

naître, ce plan a été modifié dans chacune d'elles de façon à constituer deux types distincts qui doivent être exprimés dans une méthode naturelle en séparant les deux familles. On retrouve ces deux types aussi bien chez les larves que chez les insectes parfaits.

Si l'on en excepte un petit nombre de formes anormales (Galerita), les larves des Carabiques ont les plus intimes rapports entre elles, au point que celles de groupes très-tranchés sont difficiles à distinguer les unes des autres. Toutes celles qu'on connaît jusqu'ici étant mentionnées à la suite de leurs genres respectifs, il suffira d'indiquer ici les caractères généraux qui les distinguent de celles des Cicindélètes (1).

Leur corps, composé également de treize segments, est plus ou moins atténué en arrière et uniformément recouvert de plaques cornées en dessus. Leur tête est plane en dessus et faiblement convexe en dessous. Le chaperon s'avance entre les mandibules et ferme la bouche, dont l'ouverture est très-petite, et ne peut guère admettre que des aliments fluides. Les diverses parties de cette bouche ne diffèrent guère de celles des Cicindélètes qu'en ce que les mandibules sont un peu plus courtes et la languette cornée et glabre. Les yeux sont au nombre de six de chaque côté, disposés sur deux rangs, immédiatement au-dessous de l'insertion des antennes, de grosseur égale, mais de forme différente, les uns étant arrondis, les autres elliptiques. Les segments thoraciques sont peu différents de ceux de l'abdomen, dont le dernier est muni de deux appendices de forme et de longueur variables, selon les espèces.

Ces larves se trouvent sous les pierres ou dans le sein de la terre; celles des Calosoma, par une rare exception, vivent dans les nids des chenilles processionnaires. En général, il est assez difficile de se les procurer, même celles qui appartiennent à des espèces communes. Il ne paraît pas non plus qu'à part celles des Pasimachus, aucune possède une industrie analogue à celle des larves des Cicindela. Leur nourriture consiste, comme celle des insectes parfaits, en insectes, larves, chenilles, lombrics et mollusques terrestres. Mais il est démontré aujourd'hui qu'un certain nombre d'espèces de cette famille (Broscus, quelques Ditomus, Amara, Zabrus, peut-être Harpalus) soit sous le premier et le dernier de leurs états à la fois, soit sous l'un d'eux seulement, vivent principalement aux dépens des racines ou des semences des végétaux. Les larves même de quelques-unes d'entre elles (Zabrus) commettent parfois des ravages très-préjudiciables à l'agriculture.

A la différence des Cicindélètes, la plupart des Carabiques, loin de rechercher la lumière et la chaleur, se tiennent pendant le jour sous les pierres, les troncs d'arbres abattus, les écorces, les mousses ou dans le sein de la terre. Certaines espèces exotiques (Agra, Cordistes, Oxypterygia) paraissent vivre exclusivement sur les feuilles. A part

(1) Voyez Erichson, *Arch.* 1841, p. 71, et Chapuis et Candèze, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, VIII, p. 365.

quelques exceptions (CALOSOMA, HARPALUS), ceux qui sont pourvus d'ailes n'en font que rarement ou nullement usage ; mais, par compensation, la plupart d'entre eux sont très-agiles à la course. Tous, ou peu s'en faut, exhalent une odeur ammoniacale pénétrante. Quelques grandes espèces (CARABUS), quand on les saisit, lancent par l'anus, à une assez grande distance, un fluide caustique qui cause une vive douleur lorsqu'il atteint quelques parties sensibles, telles que les yeux. D'autres (BRACHINUS, OZOENA) ont la singulière faculté d'émettre ce fluide à l'état de vapeur, en produisant des explosions qui peuvent se répéter un assez grand nombre de fois.

Les Carabiques sont répandus partout ; ce sont, avec quelques Curculionides et Chrysomélines, les derniers Coléoptères qu'on rencontre dans les régions glacées du pôle ou sur le sommet des hautes montagnes. Quant à leur distribution géographique, ils n'entrent nulle part pour une plus forte proportion dans la masse générale des Coléoptères que dans les régions froides et tempérées de l'ancien continent. Mais les groupes secondaires ont souvent un *habitat* spécial, et beaucoup d'entre eux sont presque exclusivement propres aux régions chaudes du globe.

Cette grande famille ne comprend aujourd'hui guère moins de 5,000 à 6,000 espèces pour lesquelles on a déjà proposé, y compris les doubles emplois, plus de 650 genres et un grand nombre de classifications différentes (1). Un simple coup-d'œil jeté sur ces arrangements suffit pour faire voir que la principale différence qui les distingue les uns des autres, porte sur la place à assigner aux Simplicipèdes, aux Troncatipennes et aux Scaritides. Toutes sont d'accord pour rapprocher les Patellimanes, les Féroniens et les Harpaliens, et pour terminer la famille par les Subulipalpes.

Dans la classification suivante, la famille, à l'imitation d'Erichson, est d'abord divisée en deux groupes primaires basés sur la structure des parapleures métathoraciques et celle des jambes antérieures, puis en sections et en groupes inférieurs ou tribus.

(1) Pour celles qui embrassent l'ensemble de la famille, c'est-à-dire les espèces exotiques aussi bien que les indigènes, Voyez Bonelli, *Mém. d. l'Acad. d. Turin*, années 1809-10 et 1811-12. — Latreille, Règne anim. éd. 2, IV, p. 365 ; cette dernière classification est, à quelques changements près, la reproduction de celle qu'il avait proposée dans l'*Icon. d. Coléopt. d'Eur.* éd. I, p. 75. — Dejean, *Species* et *Cat.* 3e éd. — Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* tom. IV et V. — De Castelnau, *Hist. nat. d. Coléopt.* I, p. 26. Cette classification, ainsi que celle de M. Brullé, a une physionomie spéciale provenant de ce que ces deux auteurs ont divisé la famille en un beaucoup plus grand nombre de groupes qu'on n'en admettait avant eux, sans que, du reste, ils soient d'accord sur le nombre et les limites de ces groupes. M. Hope (*Col. Man.* II) a aussi partagé la famille en groupes analogues ; mais comme il n'a donné les caractères d'aucun d'entre eux, son travail ne peut être cité que pour mémoire.

Parmi les auteurs de Faunes locales, les classifications les plus essentielles à

LÉGION I.

Jambes antérieures entières; leurs éperons le plus souvent tous deux apicaux. — Epimères métathoraciques indistinctes chez presque tous.

Cette légion correspond exactement aux Grandipalpes de Latreille et aux Simplicipèdes de Dejean. On n'a considéré pendant longtemps ce groupe que comme ayant une valeur équivalente à chacun de ceux qu'on établissait en plus ou moins grand nombre dans la famille. Mais indépendamment de l'intégrité des jambes antérieures, l'absence des épimères métathoraciques, la structure du mésosternum et la position des deux éperons des jambes antérieures, bien que ces derniers caractères souffrent quelques rares exceptions, montrent qu'il a une valeur plus grande que celle qu'on lui attribuait, et qu'il ne peut pas être intercalé dans la série des autres groupes. Il se compose de cinq tribus reconnaissables aux caractères suivants :

I. Mésosternum indistinct, recouvert par le prosternum.	OMOPHRONIDES.
II. Mésosternum distinct.	
A Eperons des jambes antérieures, l'un anté-apical, l'autre apical.	ELAPHRIDES.
B Ces éperons tous deux apicaux.	
a Prosternum plus ou moins prolongé en arrière.	
Antennes brisées; leur 1er article très-long.	HILÉTIDES.
Antennes de forme normale.	CARABIDES.
aa Prosternum non prolongé en arrière.	CYCHRIDES.

TRIBU I.

OMOPHRONIDES.

Mésosternum recouvert par le prosternum ; celui-ci dilaté carrément en arrière, tronqué et intimement uni au métasternum. — Eperons des jambes antérieures, l'un anté-apical, l'autre apical.

Le premier de ces caractères ne se reproduit pas une seule fois dans tout le reste de la famille. Il n'en a qu'une valeur d'autant

consulter sont les suivantes : Kirby, *Faun. bor. Amer.* — Westwood, *an Introd. to the mod. Classif. of Ins.* Synopsis des genres à la fin du second volume. — Erichson, *Die Kæf. d. Mark Brand.* I. — Schioedte, *Danmarks Eleuther.* I. — L. Redtenbacher, *Faun. Austr. Die Kæf.*

plus grande et me paraît suffire pour isoler de tous les autres Carabiques les espèces qui le possèdent, bien qu'elles ne forment qu'un seul genre.

Genre : *Omophron*.

OMOPHRON.

Latr. *Hist. nat. d. Ins.* VIII, p. 278 (1).

Une dent simple au milieu de l'échancrure du menton. — Languette arrondie à son extrémité; paraglosses adhérentes à la languette et un peu plus courtes qu'elle. — Dernier article des palpes assez long, très-légèrement ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules médiocres, inermes au côté interne. — Labre transversal, légèrement échancré. — Epistome séparé du front par une ligne enfoncée, demi-circulaire ou ogivale. — Tête presque carrée, transversale, enfoncée dans le prothorax. — Yeux très-gros et saillants. — Antennes filiformes, environ de la longueur de la moitié du corps. — Prothorax transversal, échancré en avant, presque droit sur les côtés, lobé au milieu de sa base et intimement appliqué contre les élytres. — Celles-ci brièvement ovales, médiocrement convexes, sillonnées. — Pattes grêles, assez longues; les deux premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles: le 1er en carré allongé, le 2e triangulaire; tous deux spongieux en dessous. — Corps suborbiculaire.

Insectes de taille un peu au-dessous de la taille moyenne, toujours testacés, avec des bandes ou des taches d'un vert métallique en dessus, et vivant exclusivement au bord des eaux où ils se tiennent ordinairement cachés dans le sable. Ces habitudes, réunies à leur forme générale et aux rapports intimes qu'a leur prosternum avec le métasternum, leur donnent avec les Dytiscides des rapports souvent signalés et qui sont réels. La larve de l'*O. limbatum*, décrite pour la première fois par Desmarets (2), est relativement assez courte et fortement rétrécie en arrière. Sa tête est large, échancrée dans son milieu en avant et armée de longues et robustes mandibules dentées au côté interne; son dernier segment est muni de deux courts appendices filiformes et triarticulés. Pour le reste, cette larve présente la même structure que celles des autres Carabiques (3). Elle est très-agile, relève, quand on la

(1) Syn. Scolytus, Fab. Ent. Syst. I, p. 181.

(2) Bull. d. l. Soc. philomat. I, et Bull. d. Sc. nat. III, pl. 24, f. 1. — Sturm Deutschl. Ins. VII, pl. 84; copie. — Brullé, Hist. nat. d. Ins. V, p. 124, pl. 5. f. 3, A; copie. — Westwood, an Introd. to the mod. Classif. etc. I, p. 70, f. 2, 7.

(3) Desmarets lui assigne à tort cinq articles aux antennes; elle n'en a que quatre comme de coutume.

touche, l'extrémité de son corps à la manière des Staphylins, et se trouve dans les mêmes lieux que l'insecte parfait.

Les espèces de ce genre, quoique médiocrement nombreuses, ont un *habitat* très-étendu. Elles sont disséminées en Europe, au Cap de Bonne-Espérance, à Madagascar, en Asie et dans l'Amérique du Nord (1).

TRIBU II.

ELAPHRIDES.

Mésosternum distinct. — Eperons des jambes antérieures l'un anté-apical, l'autre apical.

Ce groupe, un peu plus riche en espèces que le précédent, serait très-homogène si le prosternum et le mésosternum ne présentaient pas dans leur structure des différences très-prononcées qui obligent de diviser en deux sections les trois genres qui le composent.

I. Mésosternum prolongé en avant en une carène cunéiforme. Prosternum très-saillant en arrière, recouvrant en partie le mésosternum : *Notiophilus*.

II. Mésosternum non prolongé en avant. Prosternum dépassant à peine les hanches antérieures : *Elaphrus, Blethisa, Trachypachys*.

NOTIOPHILUS.

DUMÉRIL, *Zool. anal.* p. 194 (2).

Une très-courte dent bifide dans l'échancrure du menton. — Languette large, arrondie et acuminée au bout, libre en avant; ses paraglosses la dépassant à peine, linéaires et divergentes. — Palpes peu allongés; leur dernier article ovalaire, assez gros, comme renflé. —

(1) On en connaît une vingtaine maintenant. Esp. européennes : *O. limbatum* auctor., *variegatum*, Oliv. Dej. — Esp. asiatique : *O. rotundatum*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, p. 101.—Esp. indiennes : *O. vittatum, pictum*, Wiedem. Zool. Mag. I, 2, p. 69. — *maculosum*, Chaud. loc. cit. 1850, p. 424. — Esp. africaines : *O. suturale*, Guérin, Icon. Ins. pl. 6, f. 5 (*capense*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 212). — *minutum*, Dej. Species V, p. 583. — *multiguttatum*, Chaud. loc. cit. 1850, p. 428 (*tessellatum*, Dej.) — Esp. de Madag. *O. madagascariense*, Chaud. loc. cit. 1850, p. 425. — Esp. de l'Amérique du Nord : *O. labiatum*, Fab. Dej. — *tessellatum*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 152 (*Lecontei*, Dej.) — *Sayi*, Kirby, Faun. Bor. Amer. Ins. p. 65. — *americanum*, Dej. Species V, p. 583. — *oblongiusculum, sphœricum*, Chevrol, Coléopt. d. Mex. cent. II, fasc. 7. — *nitidum*, J. Le Conte, Geod. Coleopt. of the Unit. St. p. 175. —*dentatum, Gilæ*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of nat. Hist. of New-York, V, p. 200.

(2) Syn. CICINDELA, Linné, Syst. Nat. II, p. 658. — ELAPHRUS, Fab. Syst. El. I, p. 246.

Labre très-saillant, arrondi en avant, cachant les mandibules. — Tête large et courte, sans col distinct, fortement sillonnée entre les yeux. — Ceux-ci très-gros et très-saillants. — Antennes au plus de la longueur du prothorax, grêles, grossissant un peu de leur base à leur extrémité. — Prothorax transversal, rétréci à sa base, avec son bord antérieur formant une saillie dans son milieu, peu convexe. — Elytres presque planes; quelques-unes de leurs rangées de points enfoncés toujours effacées du côté de la suture. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles très-faiblement dilatés, spongieux en dessous. — Prosternum arrondi à son sommet, rétréci entre les hanches antérieures et par suite spatuliforme. — Corps assez allongé.

Confondu dans l'origine avec les Cicindela, puis avec les Elaphrus qui suivent, ce genre se distingue de ce dernier, par un grand nombre de caractères. Tous les auteurs ont omis l'un des plus importants, la forme particulière du prosternum qui exagère ce qui a lieu dans la tribu suivante. Toutes ses espèces sont de petite taille, et ont des habitudes analogues à celles des Elaphrus, mais cependant un peu moins aquatiques, car on les trouve aussi loin des eaux, sous la mousse, les détritus de végétaux, etc. La grande ressemblance qu'elles ont entre elles les rend difficiles à distinguer les unes des autres. Ces insectes sont répandus en Europe, en Sibérie, dans le Nord de l'Afrique et dans l'Amérique boréale (1).

ELAPHRUS.

Fab. *Syst. Ent.* p. 227 (2).

Menton muni dans son échancrure d'une forte dent bifide égalant presque ses bords latéraux. — Languette large, obtusément arrondie

(1) Dejean n'en a décrit dans son *Species* que quatre espèces, avec lesquelles il en a confondu quelques autres. Ainsi, le *palustris* (Sturm Deutschl. Ins. VII, p. 144), réuni par lui à l'*aquaticus*, en serait distinct, selon Erichson (Faun. d. Mark Brand. I, p. 7); il en serait de même du *sylvaticus* d'Eschscholtz (Zool. Atlas V, p. 24, pl. 25, f. 5), qu'il a confondu avec le *biguttatum*, selon M. de Mannerheim (Bull. Mosc. 1843, p. 190. — Aj. Esp. européennes : *N. marginatus*, Gené, Coleopt. Sard. f. 2, p. 7. — *puncticollis*, Küster, Die Kæf. Europ. XIII, 1. — Voyez en outre une notice de M. Waterhouse (Ent. Mag. I, p. 202), dans laquelle sont décrites dix-huit espèces, toutes originaires de l'Angleterre ! — Esp. asiatiques : *rufipes*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 439. — *laticollis*, Chaud. ibid. 1850, nº 3, p. 162. — *subopacus*, Chaud. ibid. 1852, p. 100. — *sibiricus*, Motsch. Ins. d. Sibérie, p. 85. — Esp. indienne : *orientalis*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 428. — Esp. de l'Amér. du Nord : *semiopacus*, Eschsch. Zool. Atlas V, p. 25. — *porrectus*, Say, Trans. of the Amer. phil. Soc. IV, p. 417. — *confusus*, *novemstriatus*, J. Le Conte, Geod. Coleopt. of the Unit. St. p. 177. — *punctatus*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 210.

(2) Syn. Cicindela, Linné, Syst. Nat. II, p. 658. — Opisthius, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 60.

et libre en avant; ses paraglosses linéaires, un peu plus longues qu'elle. — Palpes grêles; leur dernier article allongé, ovalaire, tronqué au bout. — Mandibules médiocres, inermes en dedans. — Labre assez saillant, coupé carrément. — Yeux très-gros, très-saillants, munis d'une orbite en-dessus. — Tête un peu rétrécie en arrière. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles très-légèrement dilatés, allongés, un peu rétrécis en arrière et finement spongieux seulement à leur extrémité en dessous.

Ce genre, bien connu des entomologistes, est propre aux régions froides et tempérées de l'ancien continent et de l'Amérique du Nord. Il se compose d'insectes de taille moyenne ou petite, auxquels leurs couleurs métalliques, la grosseur de leurs yeux, leur aspect général et l'agilité de leurs mouvements, donnent quelque analogie avec les Cicindela, parmi lesquelles Linné les avait placés. Toutes les espèces ont les élytres ornées de fossettes plus ou moins profondes et variolées dans leur fond. Elles vivent spécialement au bord des eaux, dans les mares à demi desséchées et se réfugient sous les herbes, dans les fissures de la vase, d'où il est facile de les faire sortir en y jetant de l'eau ou en pressant le sol avec les pieds.

M. Kirby a établi sous le nom d'Opisthius un genre qui ne me paraît pas différer assez de celui-ci pour en être séparé, mais qui oblige à diviser ce dernier en deux sections ainsi caractérisées :

1° Elaphrus. Antennes atteignant à peine la base du prothorax. Ce dernier au moins aussi long que large, arrondi et renflé sur les côtés en avant, rétréci en arrière, fovéolé de chaque côté de sa base, avec un profond sillon sur le disque. Elytres oblongo-ovalaires, parallèles, assez convexes (1).

2° Opisthius. Antennes de la longueur de la moitié du corps. Prothorax transversal, très-faiblement et obtusément anguleux sur les côtés en avant, sans impressions à sa base. Elytres peu convexes, larges et un peu arrondies sur les côtés. — On n'en connaît qu'une espèce de l'Amérique du Nord (2).

(1) Aux huit espèces décrites par Dejean, aj. : Esp. de l'ancien continent : *E. Ullrichii,* L. Redtenb. Quæd. Gen. et Sp. p. 5. — *impressifrons,* Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 815. — *Baschkiricus,* Motsch. Ins. d. Sibér. p. 72 — *punctatus,* Motsch. ibid. p. 73, pl. 3, f. 3. — *violaceomaculatus,* Motsch. Bull. Mosc. 1845, p. 337. — *angusticollis, dilaticollis,* Sahlb. Nov. ad Ochotsk. lect. Carab. p. 20 sq. — *angustus,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 3, p. 161. — Esp. de l'Amér. du Nord : *E. Clairvillei* (*riparius,* Say), *intermedius* , *obscurior,* Kirby, Fauna Bor. Amer. p. 61-63. — *californicus,* Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 190. — *politus,* J. Le Conte in Agass Lake Super. p. 209. — *cicatricosus, similis,* J. Le Conte, Geod. Coleopt. of the Unit. States, p. 176. — *lævigatus,* J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 200.

Voyez aussi un travail de M. Hope sur les espèces d'Elaphrus, décrites par Oliv. Mag. of nat. Hist. New. Ser. IV, p. 169.

(2) *O. Richardsonii,* Kirby, loc. cit. p. 61.

BLETHISA.

Bonelli, *Observ. ent.* Part. II. *Tabl. des genres* (1).

Ce genre est extrêmement voisin du précédent, surtout des Opisthius, quoique Bonelli en le créant l'en ait très-éloigné et l'ait placé entre les Amara et les Calathus. Quelques auteurs récents, notamment MM. Brullé (2), Erichson (3) et Schiœdte (4) ne l'admettent pas et ne le regardent que comme une simple division des Elaphrus, et en effet, ses espèces ont exactement les mêmes habitudes que ces insectes. Cependant comme elles commencent à se multiplier, que toutes ont un *facies* fort différent de celui des Elaphrus et qu'on est même obligé de les répartir dans deux sections, il me parait que ce groupe, quoique reposant sur des caractères assez légers, peut être conservé. Ces caractères peuvent se formuler ainsi :

Les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles sont plus fortement dilatés, plus courts et spongieux en dessous sur une plus grande étendue. — La tête est plus ovalaire et moins rétrécie postérieurement. — Les yeux sont moins saillants et sans orbites en dessus. — Le prothorax est plus plane, plus court, marginé latéralement, avec les côtés antérieurs rabattus et une ligne longitudinale médiocrement ou à peine marquée. — Les élytres sont plus planes et autrement sculptées.

Ces insectes sont de couleurs métalliques comme les Elaphrus, et se trouvent dans des lieux analogues. Ils sont propres à l'Europe, à la Sibérie et à l'Amérique du Nord.

Les unes, ou les Blethisa proprement dites, ont le corps large et presque déprimé, les antennes un peu plus longues que le prothorax, les élytres très-parallèles et marquées de fovéoles bien apparentes, mais non variolées dans leur fond. — L'espèce typique (*B. multipunctata*) est répandue dans toute l'Europe et assez commune (5).

(1) Syn. Nebria, Gyllenhall, Ins. Suec. II, p. 44. — Harpalus, Gyllh. ibid. p. 96. — Diacheila, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 74.

(2) Hist nat. d. Ins. V, p. 145.

(3) Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 6.

(4) Danm. Eleuth. I, p. 357.

(5) Aj. *B. aurata* (Eschs) Fisch. Ent. Ross. III, p. 262, pl. 14, f. 7. Dejean ne l'a regardée que comme une variété de la *multipunctata,* mais elle parait réellement distincte. Voyez Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 438. — *Eschscholtzii,* Zoubk. Bull. Mosc. 1829, p. 155, pl. IV, f. 5; Dej. Spec. V, p. 585. M. Zoubkoff nous apprend (loc. cit.) que M. Fischer de Waldheim, s'appuyant sur quelques légeres modifications qu'éprouvent les antennes et les palpes de cette espèce, avait fondé sur elle un genre propre qu'il nommait Rhaphiona : ce genre n'a jamais été publié. — *curtula, tuberculata,* Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 93 et 94. — Esp. de l'Amér. du Nord : *B. quadricollis,* Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 149.

Les autres, ou les Diachila de M. V. de Motschoulsky, sont plus ou moins allongées; leurs antennes sont au moins aussi longues que la moitié du corps, leurs élytres un peu élargies postérieurement, régulièrement ponctuées en stries avec des fovéoles obsolètes ou nulles. Ce groupe a pour type la *Bleth. arctica* des auteurs (1).

TRACHYPACHIS.

Motsch. *Ins. d. l. Sibér.* p. 86.

La *Blethisa Zetterstedtii* de Gyllenhall (2) qui m'est inconnue, ne présente, d'après la description très-détaillée de cet auteur, aucun caractère qui mérite qu'on la sépare des autres Blethisa ; seulement sa forme la rapprocherait des Amara, et en particulier de l'*A. tibialis.* Mais M. de Motschoulsky signale une particularité qui serait générique ; les mâles, d'après lui, auraient seulement les deux premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés. Si cette assertion est exacte, ce genre pourrait être conservé (3).

TRIBU III.

HILÉTIDES.

J'établis cette tribu sur un genre extraordinaire, composé de deux espèces qu'on a comparées, sous le rapport de la forme générale, aux Feronia du groupe des Poecilus, mais qui auraient pu l'être tout aussi bien aux Blethisa de la tribu précédente. Tous leurs caractères primaires sont ceux de la légion actuelle, à l'exception des épimères métathoraciques qui sont distinctes, comme dans la légion suivante. Mais c'est là une exception analogue à celle que présente les Elaphrides pour leurs éperons des jambes antérieures. Dès lors, sans nier les rapports qu'ont ces insectes avec les Feronia, par leur forme générale, et avec les Scarites par leurs antennes, je ne vois pas qu'on puisse les placer ailleurs qu'ici.

Genre : *Hiletus.*

(1) Aj. *Bl. amœna, polita,* Falderm. Coleopt. Mongol. Chinæque bor. p. 23 sq.

(2) Ins. Suec. IV, p. 417.

(3) M. de Motschoulsky (loc. cit.) en décrit une seconde espèce de Sibérie : *T. transversicollis.*

HILETUS.

Schioedte in Kroeyer, *Naturh. Tidskr.* Série 2, II, p. 346 (1).

Menton large, profondément échancré, concave dans son milieu; ses lobes latéraux convexes; sa dent médiane très-large, brièvement quadrifide. — Languette allongée, spatuliforme et arrondie au bout; ses paraglosses linéaires, fortement ciliées, plus courtes qu'elle. — Mâchoires réfléchies en dehors, garnies au côté interne d'une large bordure formée de cils soudés ensemble et voûtée. — Palpes subégaux; le dernier des labiaux fortement sécuriforme chez les mâles, moins chez les femelles; celui des maxillaires très-fortement sécuriforme chez les premiers, allongé, un peu élargi et tronqué obliquement chez les secondes. — Mandibules très-larges, arquées en dehors et de haut en bas, droites et pluridentées sur leur bord interne. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête ovalaire, épaisse. — Yeux petits, à peine saillants. — Antennes médiocres, insérées sous un rebord de la tête, coudées; leur 1er article très-allongé, reçu au repos dans un sillon latéral de la tête prolongé sous les yeux. — Prothorax subcordiforme. — Elytres parallèles, peu convexes. — Pattes médiocres, peu robustes; les deux éperons des jambes terminaux; tarses courts; les trois premiers articles des antérieures et des intermédiaires des mâles faiblement dilatés, en carré allongé, spongieux en dessous. — Epimères métathoraciques distinctes. — Prosternum prolongé en arrière et reçu dans une dépression du mésosternum.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, on n'en connaît que deux espèces (2). Elles sont de moyenne taille et originaires de la Guinée portugaise, où elles paraissent être très-rares. M. Bocandé dit les avoir trouvées dans les bois humides sous des feuilles tombées, ce qui me confirme dans la pensée que ces insectes ne peuvent être éloignés des Blethisa.

TRIBU IV.

CARABIDES.

Mésosternum cunéiforme en avant, rejoignant la partie postérieure du prosternum; celui-ci plus ou moins prolongé en arrière. — Eperons des jambes antérieures tous deux apicaux. — Palpes médiocres; leur dernier article de forme variable, jamais excavé en dessus.

(1) Syn. Camaragnathus, Bocandé, Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 460; nom postérieur de deux ans à celui imposé au genre par M. Schioedte.

(2) *H. versutus,* Schioedte, loc. cit. (*Cam. Guerinii,* Boc. loc. cit.) — *Castelnaui,* Boc. loc. cit. p. 463.

Cette tribu paraîtrait au premier coup-d'œil devoir en former deux : l'une ayant pour type les NEBRIA et genres voisins, caractérisée par une taille petite ou médiocre et une forme déprimée ; l'autre formée par les genres CARABUS, PROCRUSTES, etc., qui se distinguent par leur grande taille, leur forme plus convexe et plus robuste. Mais ces caractères, empruntés au *facies*, ne suffisent évidemment pas pour séparer ainsi ces insectes, et je n'en trouve pas d'autres assez importants dans le reste de leur organisation. Ils manquent même pour diviser celle-ci en deux sections.

GENRES : *Pelophila, Nebria, Metrius, Leistus, Procerus, Procrustes, Carabus, Aplothorax, Calosoma, Callisthenes.*

PELOPHILA.

DEJ. *Species* II, p. 262 (1).

Une courte dent bifide dans l'échancrure du menton. — Languette obtusément acuminée, dépassant un peu ses paraglosses. — Dernier article des palpes cylindrico-ovalaire. — Mandibules courtes, inermes au côté interne. — Labre coupé carrément. — Tête ovalaire, non rétrécie en arrière. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes filiformes, de la longueur environ de la moitié du corps. — Prothorax transversal, cordiforme, fortement bi-impressionné à sa base, ayant ses quatre angles distincts. — Elytres oblongues, parallèles, peu convexes. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles, spongieux en dessous : le premier en triangle allongé, les deux suivants en cœur arrondi, décroissant graduellement.

Au premier aspect, les espèces de ce genre ont la plus intime ressemblance avec les BLETHISA proprement dites ; aussi Bonelli ne les en avait-il pas séparées. Mais Gyllenhall avait vu plus juste en les plaçant parmi les NEBRIA, dont elles se rapprochent par les deux épines de leurs jambes antérieures qui sont terminales. C'est un genre de transition qui rattache la tribu actuelle à la précédente.

Ces insectes sont propres au nord de l'Europe et à la Sibérie ; ils vivent, à ce qu'il paraît, les uns aux bords des eaux comme les BLETHISA, les autres sous les pierres, comme la plupart des NEBRIA. Leurs espèces sont très-voisines les unes des autres, et les entomologistes ne sont pas d'accord sur leur nombre (2).

(1) BLETHISA, Bonelli, loc. cit. — NEBRIA, Gyllenh. Ins. Suec. II, p. 42.

(2) Voyez la Monographie de ce genre, publiée par M. le comte de Mannerheim (in Hummel, Essais ent. n° 3, p. 34 sqq.) et qui contient cinq esp. : *borealis, Gebleri, marginata, Eschscholtzii* et *elongata*. Dejean (Spec. II, p. 265, et V, p. 584) regarde les quatre dernières comme n'étant que des variétés de la première. Depuis, les espèces suivantes ont été publiées : *P. ochotica*, Sahlb. Nov.

NEBRIA.

LATR. *Hist. nat. d. Ins.* VIII, p. 275 (1).

Une petite dent bifide dans l'échancrure du menton. — Languette plus ou moins acuminée et libre à son sommet; ses paraglosses adhérentes, sauf à leur extrémité; celle-ci obtuse. — Dernier article des palpes allongé, légèrement et graduellement dilaté à son extrémité; celle-ci tronquée ou subarrondie. — Mandibules peu saillantes, dentées près de leur base au côté interne. — Labre transversal, tronqué ou légèrement échancré. — Tête brièvement ovalaire, non rétrécie postérieurement. — Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Antennes grêles, au moins de la longueur de la moitié du corps. — Prothorax transversal, cordiforme, ayant tous ses angles distincts. — Elytres peu convexes ou déprimées. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles légèrement dilatés, triangulaires, revêtus en dessous d'une brosse de poils médiocrement dense.

Genre très-riche en espèces, et, par suite, ayant un *facies* et des habitudes assez variées. Les unes se trouvent sous les pierres dans les champs; d'autres fréquentent exclusivement les bords des eaux; un grand nombre, propres aux régions montagneuses, sont comme échelonnées à des hauteurs différentes; enfin, quelques-unes ne se trouvent que sur les plus hautes cimes, dans le voisinage des neiges perpétuelles. Ces dernières sont aptères, et Bonelli les avait séparées sous le nom d'ALPÆUS. Un autre genre ayant pour type la *brevicollis*, si commune dans la plus grande partie de l'Europe, a été établi par Leach, sous celui d'HELOBIA, de sorte que le genre actuel en formerait trois. Mais comme l'a dit Dejean, il existe des espèces intermédiaires qui ne sauraient trouver place dans aucun d'eux.

On a cru pendant longtemps ces insectes propres à l'Europe, à l'Asie, au nord de l'Afrique et à l'Amérique boréale; mais dans ces derniers temps on en a découvert une espèce dans l'Himalaya et une autre à Taïti. Le nombre de celles actuellement connues s'élève à plus de 80 (2).

ad Ochotsk lect. Carab. Spec. Diss. p. 17. — *lævigata,* Motsch. Ins. d. l. Sib. p. 92, pl. 3, f. 16. Cet auteur ajoute qu'il en connaît une esp. de la Californie, et, sans la décrire, il la nomme *californica.*

(1) Syn. ALPÆUS, Bonelli, Observ. entom. part. 1, p. 68. — HELOBIA (Leach.) Curtis Brit. ent. III, pl. 103.

(2) Aux quarante-six esp. décrites par Dejean, aj. Esp. européennes : *N. lata, varicornis, impressa,* Newm. Ent. Mag. I, p. 284. — *Marshallana,* Steph. Ill. of Brit. ent. I, p. 61. — *nigricornis,* Comolli, de Ins. prov. Novoc. p. 9. — *Escheri, Germari, Chevrieri,* Heer, Col. Helvet. I. p. 36 et 38. — *crenato-striata,* Bassi, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 464 (*fulviventris,* Bertol. Nov. Comment. Bonon. III, p. 83). — *Bremii,* Germar, Faun. Ins. Europ. fasc. XIV. — *Pa-*

Deux de leurs larves ont été décrites (1) ; elles sont remarquables, principalement par leur forme déprimée, un peu élargie en arrière, et les festons très-marqués que forment leurs segments abdominaux ; comme de coutume elles sont munies en arrière de deux longs appendices styliformes.

METRIUS.

Eschsch. *Zool. Atlas.* fasc. I, p. 8.

Menton grand, convexe, fortement échancré, muni d'une dent médiane bifide. — Dernier article des palpes médiocrement sécuriforme. — Mandibules courtes, non dentées intérieurement. — Labre subtransversal, coupé carrément en avant. — Tête ovalaire, lisse. — Yeux petits, peu saillants. — Antennes assez fortes, de la longueur de la moitié du corps. — Prothorax presque carré, rebordé sur les côtés, fortement échancré en avant, bisinué à sa base, avec ses quatre angles assez saillants et aigus. — Elytres ovalaires, rétrécies à leur base, assez convexes, soudées ensemble. — Pattes peu allongées ; sinus des jambes antérieures bien marqué ; les quatre premiers tarses assez courts ; le premier article des antérieurs fortement dilaté chez les mâles.

Eschscholtz a établi ce genre sur un insecte remarquable, découvert par lui en Californie et qui, au premier aspect, a plutôt l'apparence d'un Mélasome que d'un Carabique. Ne l'ayant pas vu en nature, je ne suis pas certain que les épines de ses jambes antérieures soient disposées comme dans les autres espèces de cette tribu. Si toutes deux n'étaient pas terminales, le genre devrait être reporté dans la tribu des Élaphrides. Cet insecte qu'Eschscholtz a nommé *M. contractus* se trouve

reyssii, subacuminata, femoralis, Gaugeri, turcica, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 717. — *andalusia*, Ramb. Faune ent. d. l'Andal. p. 64. — *lugdunensis, cordicollis, planiuscula*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 3, p. 17. — *violacea*, Costa, Ann. degli aspir. Nat. Serie 2, I, p. 90. — *carpathica*, Bielz, Stett. ent. Zeit. 1850, p. 99. — *Fussii*, Bielz, Verhandl. d. Hermanst. Vereins, I, p. 276. — Esp. asiatiques : *Faldermanni, caucasica*, Ménétr. Cat. rais. p. 112. — *Fischeri*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 33. — *splendida, exarata, Wiedmanni*, Fischer de Waldh. Bull. Mosc. 1844, p. 26. — *nigerrima, elongata, patruelis, Gottschii*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 107. — *frigida, dubia, ochotica*, Sahlb. Nov. Ochot. Car. Spec. p. 11. — *baicalica, microthorax, subdilatata*, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 125. — *luteipes, commista*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 3, p. 159. — *Kotschyi*, L. Redtenb. Denks. d. Wien. Akad. I. — Esp. africaines : *barbara*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 748. — *variabilis*, Lucas, Ann. d. Sc. nat. Série 2, XVIII, p. 63. — Esp. de l'Amérique du Nord : *mæsta, suturalis*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 209. — Esp. de l'Himalaya : *xanthacra*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 423. — Esp. de Taiti : *pacifica*, Chaud. ibid. 1850, p. 424.

(1) Voyez Blisson, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VI, p. 73 (*N. brevicollis*). — Heer, Die oberst. Grenze d. Thier. und Pflanz. Lebens, p. 16, f. 7 (*N. Germari*).

sous les pierres, les troncs d'arbres abattus, et jusqu'à présent est sans congénère (1).

LEISTUS.

FROEHLICH, *Naturf.* XXVIII, p. 1 (2).

Une très-courte et large dent bifide au milieu de l'échancrure du menton. — Languette très-grande, trifide à son sommet; les divisions latérales sétiformes, la médiane tronquée et finement crenelée; paraglosses soudées à la languette et beaucoup plus courtes qu'elle. — Mâchoires élargies à leur base, denticulées et munies de cils raides, perpendiculaires sur leur bord externe. — Palpes allongés, grêles; leur dernier article un peu dilaté à son extrémité. — Mandibules non dentées au côté interne, dilatées à leur base sur leur tranche externe. — Labre arrondi en avant. — Tête ovalaire. — Yeux assez saillants. — Antennes grêles, plus longues que la moitié du corps. — Prothorax transversal, fortement cordiforme; ses côtés antérieurs très-arrondis. — Elytres oblongues, rétrécies à leur base ou subparallèles, peu convexes. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs médiocrement dilatés chez les mâles, en carré allongé, très-spongieux en dessous.

Peu de genres de cette famille présentent des caractères aussi nombreux et aussi tranchés que celui-ci. Ses espèces sont de taille un peu au dessous de la moyenne, d'un *facies* très-élégant, assez agiles, et se trouvent sous les pierres, les écorces des arbres, la mousse qui revêt leur pied et autres endroits analogues. A l'exception d'une seule (*ferrugineus*), originaire de la côte nord-ouest de l'Amérique, toutes sont propres à l'Europe et au nord de l'Asie (3).

PROCERUS.

(MEGERLE) DEJ. *Species* II, p. 22.

Menton faiblement échancré, muni d'une forte dent médiane, simple, égalant ses lobes latéraux. — Languette courte, obtusément acuminée,

(1) Outre la description d'Eschscholtz, voyez Dej. Species V, p. 590, et Icon. d. Coléopt. d'Eur. II, p. 140, pl. 85, f. 1. — Brullé, Hist. nat. d. Ins. V, p. 112. — Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 191. — Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. S[t]-Pétersb. 1843, p. 53.

(2) Syn. POGONOPHORUS, Latr. Hist. nat. d. Ins. VIII, p. 267. — MANTICORA, Jur. in Panzer, Faun. Ins. Germ. fasc. 89, n[os] 2 et 3.

(3) Aux neuf esp. mentionnées dans le *Species* de Dejean, aj. *L. nigricans*, *indentatus*, *Janus*, Newm. Ent. Mag. I, p. 286. — *rufipes*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 747. — *fulvus*, *femoralis*, Chaud. Enum. d. Carab. d. Cauc. p. 105 sqq. — *rhæticus*, Heer, Col. Helvet. I. p. 34. — Suivant M. Germar (Zeitsch. II, p. 412), le *L. spinilabris* F. serait le vrai *Car. ferrugineus* de Linné, et l'on appliquerait à tort ce dernier nom à un HARPALUS.

libre au bout; ses paraglosses pénicilliformes et un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes fortement sécuriforme chez les mâles, un peu moins chez les femelles. — Mâchoires étroites, crochues et aiguës au bout, fortement ciliées au côté interne. — Mandibules médiocrement saillantes, lisses en dessus, unidentées à leur base, au côté interne. — Labre transversal, rétréci en arrière, assez fortement échancré en avant, avec ses angles antérieurs arrondis, profondément excavé en dessus. — Tête assez allongée, sans col en arrière. — Yeux petits, arrondis et saillants. — Prothorax plus ou moins cordiforme, à peine échancré en avant, rabattu sur les côtés antérieurs; les postérieurs relevés. — Elytres en ovale allongé, convexes; point d'ailes. — Tarses antérieurs simples dans les deux sexes.

Ce genre longtemps confondu avec les Carabus, n'en diffère réellement que par la simplicité des tarses antérieurs dans les deux sexes. Il contient les plus volumineux Carabiques connus. Tous ont les élytres fortement rugueuses, et la plupart sont en dessus d'un bleu plus ou moins foncé, ou d'un beau vert, les autres noirs. Leur patrie est bien plus limitée que celle des autres genres de cette tribu, et se borne aux parties orientales de l'Europe, aux régions dont le Caucase forme le centre, à l'Asie mineure, à la Perse et à l'Egypte. Un seul (*scabrosus*) étend son *habitat* jusque dans les Alpes du Piémont. On les trouve principalement dans les forêts montagneuses. Le nombre des espèces connues s'élève en ce moment à onze (1).

PROCRUSTES.

Bonelli, *Observ. ent.* Part. I, p. 39.

Menton muni au milieu de son sinus d'une forte dent très-large, tronquée ou légèrement échancrée au bout et cachant en entier la languette. — Celle-ci courte, obtusément acuminée; ses paraglosses coriaces, un peu moins longues qu'elle. — Labre plus ou moins trilobé en avant et plus ou moins excavé en dessus. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés et spongieux en dessous; le quatrième plus étroit, sans brosses de poils inférieurement.

Pour le surplus, ces insectes ne diffèrent pas des Carabus qui suivent. Tous sont d'un noir mat ou peu brillant en dessus, avec les élytres plus ou moins chagrinées et assez rarement ornées de fossettes disposées en séries longitudinales. Leur patrie est l'Europe australe, l'Asie occiden-

(1) Sur lesquelles cinq sont décrites dans le *Species* de Dejean. Aj.: *P. Audouini*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. V, p. 116, pl. 5, f. 2. — *Sommeri*, Mannerh. Bull. Mosc. 1844, p. 868, note. — *syriacus*, L. Redtenb. in Russegers Reise, Ins. p. 10. — *bosphoranus, colchicus, ægyptiacus*, Motsch. in Guérin, Mag. d. Zool. Ins. 1844, pl. 150 et 151. — La plupart de ces espèces sont douteuses. Voyez Erichson, dans ses Arch. 1844, II, p. 86.

tale et le nord de l'Afrique. Une seule (*coriaceus*) est répandue dans l'Europe occidentale où elle est très-commune.

Sa larve que M. Brullé a fait connaître (1), est longue de 15 lignes, de consistance cornée sur toute sa surface et d'un noir brillant. Sa tête est concave en dessus, convexe en dessous et divisée dans cet endroit par un sillon profond. La bouche est munie de mandibules étroites, arquées, très-aiguës et se croisant au repos, et de palpes pareils à ceux de l'insecte parfait. Les antennes sont courtes et composées de quatre articles. En dessus, le corps est ridé en travers; les segments abdominaux débordent ses flancs, et chacun d'eux présente sur ces derniers, et de chaque côté, deux gros tubercules ovalaires. Le segment anal est armé en dessus de deux fortes épines un peu arquées et redressées; quelques épines plus petites se voient sur les pattes. Cette larve vit dans les haies, sous les mousses et autres lieux analogues; sa nourriture consiste en limaces et hélix. On la trouve de février en mai, et la durée de son état de nymphe est d'environ quinze jours.

Le nombre des espèces du genre décrites jusqu'à ce jour est d'une quinzaine (2).

CARABUS.

Linné *Syst. nat.* II, p. 668 (3).

Menton faiblement échancré, muni d'une dent médiane, triangulaire, simple et aiguë au bout, égalant en général ses lobes latéraux. — Languette arrondie, rarement tronquée en avant; ses paraglosses libres à leur extrémité et la dépassant plus ou moins. — Mâchoires des Procrustes. — Dernier article des palpes plus ou moins sécuriforme. — Mandibules lisses en dessus, unidentées au côté interne chez la plupart, bidentées chez quelques-uns. — Labre rétréci à sa base, échancré en avant, tantôt faiblement, tantôt fortement excavé en dessus. — Tête rétrécie ou subcylindrique, ou renflée en arrière des yeux. — Ceux-ci subglobuleux, saillants. — 3e article des antennes subcylindrique, à peine plus long que les autres. — Prothorax et élytres de forme va-

(1) Hist. nat. d. Ins. V, p. 95, pl. 4.

(2) Aux sept espèces mentionnées par Dejean, aj.: *P. punctatus,* Casteln. Et. ent. p. 89. — *impressus,* Klug, Symb. phys. Tab. 23, f. 9. — *talychensis,* Ménétr. Cat. rais. p. 104 (*Fischeri,* Fald. Faun. ent. Transc. II, p. 14). — *vicinus,* Ménétr. Ins. d. Turquie, p. 8. — *luctuosus*, Zoubk. Bull. Mosc. 1837, nº 5, p. 62. — *Duponchelii,* Barthel. Ann. d. l. Soc. ent. VI, p. 245.

(3) Syn. Tachypus, Weber, Observ. ent. p. 19. — Tribax, Fischer d. Waldh. Mém. d. l. Soc. d. Nat. d. Mosc. V, p. 463. — Cechenus, Fisch. d. Waldh. Ent. d. l. Russie, II, p. 48. — Plectes, Fisch. d. Waldh. ibid. p. 52. — Platychrus (Cechenus et Plectes), Kolenati, Melet. ent. fasc. I, p. 25. — Apotomopterus, Hope, the Col. Man. II, p. 47. — Procrusticus, A. White, Ann. of nat. Hist. XV, p. 111. — Megodontus, Ceroglossus, Coptolabrus, Pachycranion, Iniopachys, Solier in Truqui et Baudi Studi ent. I, p. 58.

riable; e premier plus ou moins cordiforme, avec ses bords latéraux en général relevés. — Ailes inférieures nulles ou rudimentaires. — Les quatre, très-rarement les trois premiers articles seulement des tarses antérieurs dilatés chez les mâles.

L'un des plus beaux genres de la famille et des plus riches en espèces (1). De tous les caractères qui précèdent, un seul, le labre non

(1) Le *Species* de Dejean en contient 156 espèces. Dans la liste suivante de celles qu'il n'a pas décrites ne sont pas comprises celles mentionnées dans l'*Entomographie de la Russie* de M. Fischer de Waldheim, cet ouvrage devant, pour le genre actuel, être consulté presque à l'égal du *Species*.

Esp. de la Chine : *C. prodiguus*, Erichs. Nov. act. nat. Curios. XVI suppl. — *Lafossei*, Feisth. Ann. d. l. Soc. ent. 1845, p. 103. — *monilifer*, Tatum, Ann. of nat. Hist. XX, p. 15.

Esp. de l'Himalaya : *C. Wallichii*, Hope in Gray Zool. miscell. fasc. 1.— *Cashmiricus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hugels Kashm. IV, 2, p. 499, Tab. 23, f. 3. — *lithariophorus*, Tatum, Ann. of nat. Hist. XX, p. 14. — *Boysii*, Tatum, ibid. Ser. 2, VIII, p. 51.

Esp. de l'Asie bor. : *C. Ehrenbergii*, Fischer d. Waldh. Bull. Mosc. 1830, ed. Leq. p. 68. — *Eschscholtzii*, *Stscheglovii*, Mannerh. in Hummel, Essais ent. n° 6, p. 21.— *strophium*, *microchondrus*, *duarius*, *gemellus*, *Erichsonii*, *Sedakowii*, *tibialis*, *cicatricosus*, Fischer d. Waldh. Bull. Mosc. 1844, p. 11. — *truncaticollis*, Motsch. ibid. 1845, p. 337. — *Etholenii*, *Klugii*, *Slovtzovii*, Mannerh. ibid. 1849, p. 226. — *amœnus*, *Mnizsechii*, Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 93. — *massagetus*, *cyaneoviolaceus*, *odoratus*, *incertus*, *gryphus*, *putus*, *steppensis*, *dubius*, *aurocinctus*, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 97.

Esp. de l'Asie occid. et de l'Europe or. : *C. Stjernvalli*, *chalconotus*, *morio*, *incatenatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1830. — *Karelini*, Fischer d. Waldh. ibid. 1833. — *Strogonovii*, Zoubk. ibid. 1837, n° 5, p. 63. — *chrysitis*, *carinatus* (*septemcarinatus*, ibid. 1840, p. 189), Motsch. ibid. 1839, p. 86. — *sphodrinus*, *parallelus*, *Krynickii*, Fischer d. Waldh. ibid. 1844, p. 11. — *Zakharschewskii*, Motsch. ibid. 1845, p. 13. — *accuratus*, *Nordmanni*, *inconspicuus*, *Bischoffii*, *De Haanii* (patrie douteuse), Chaud. ibid. 1848, p. 444.— *macrogonus*, *lamprus*, *Kindermanni*, *scabripennis*, Chaud. ibid. 1850, n° 3, p. 152. — *chalcochlorus*, Chaud. ibid. 1852, p. 96. — *sculpturatus*, *Bohemanni*, *gemellatus*, *castaneipennis*, *prasinus*, *Bieberstenii*, Ménétr. Cat. rais. p. 105. — *parallelus*, *Scowitzii*, *Roseri*, *Boschnakii*, *Humboldtii*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 15. — *Putschkinii*, Adams, Mém. d. l. Soc. d. Mosc. V, p. 292. — *Wiedemanni*, *acuminatus*, *Bonplandii*, Ménétr. Ins. d. Turquie, p. 8. — *assimilis*, *Chevrolatii*, *Mariettii*, *saphirinus*, *Spinolæ*, Cristof. Mag. d. Zool. Ins. 1837, p. 181. — *Paphius*, L. Redtenb. in Russeg. Reise, p. 981. — *Osculatii*, *orientalis*, Oscul. Coleot. di Persia, p. 72. — *luxuriosus*, Mag. d. Zool. Ins. 1844, pl. 151. — *Motschoulskii* (*Victor* Fischer d. Waldh.), Kolenati, Meletem. ent. I, p. 31. — *Gotschii*, *Renardii*, *biseriatus*, *compressus*, *Mellyi*, *Lafertei*, *refulgens*, *Kolenatii*, *planipennis*, *longiceps*, *Hochhutii*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 77. — *thorosus*, *versicolor*, Friwalds. A'Magyar tudos T'arsasay, etc. II, p. 252. — *Paiafa* (*Procrusticus*), White, Ann. of nat. Hist. XV, p. 111. — *planicollis*, Küster, Die Kæf. Europ. IV, 9; *Wagneri*, ibid. VI, 12; *Hampei*, ibid. VI, 18; *pumilio*, ibid. VI, 23.

Esp. de l'Europe occid. et mér. : *C. Kircheri*, Germar, Faun. Ins. Europ. fasc.

trilobé, est constant et le sépare des PROCRUSTES. Les autres varient plus ou moins, et, combinés avec la forme générale du corps qui est très-sujette à se modifier, ont donné lieu à l'établissement de plusieurs genres qui toutefois ne paraissent pas assez tranchés pour être admis.

Il est d'abord des espèces en petit nombre qui ont la dent du menton plus forte que de coutume, les trois premiers articles seulement des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, et la tête subcylindrique en arrière des yeux; ce sont les MEGODONTUS de Solier (1).

Quand, avec des tarses semblables, la dent du menton est de grosseur normale et la tête fortement renflée en arrière, on a le genre PACHYCRANION du même (2).

Ces deux groupes relient manifestement le genre actuel aux PROCRUSTES.

Le genre COPTOLABRUS du même auteur ne repose que sur un seul caractère, le labre qui est coupé carrément au lieu d'être échancré (3).

Des espèces alpines, d'un *facies* spécial, dont le corps est déprimé en dessus, ont servi à M. Fischer de Waldheim pour établir ses genres PLECTES et CECHENUS, que M. Kolenati a réunis en un seul sous le nom

XX. — *Kronii*, Hope, nov. act. Acad. nat. cur. XII, pars 2a, p. 478. — *Bugnonii*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, no 3, p. 16. — *Cristoforii*, Spence, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 500. — *Genei*, Gené, Ins. Sard. fasc. II, p. 5. — *galicianus, errans, Deyrollei*, Gory, Rev. zool. 1839, p. 305. — *cantabricus, lateralis*, Chevrol. ibid. 1840, p. 8. — *guadarramus, Ghilianii, Egeseppii*, Laf. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2. V, p. 445. — *Stenarti, Whitei*, Deyr. ibid. X, p. 240. — *variolatus*, Costa, Corresp. zool. I, p. 2. — *Scharlovii, helveticus*, Heer, Coleopt. helvet. I, p. 24. — *vellepiticus*, Hampe, Stettin, ent. Zeit. 1850, p. 346.

Esp. de l'Algérie : *C. Peleteri*, Casteln. Et. ent. p. 158. — *Mallei, Varvasii, Bayardi*, Sol. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 114. — *Aumontii*, Lucas, Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 501.

Esp. des Canaries : *C. coarctatus, faustus*, Brullé in Webb et Berthel. Canar. Ent. p. 57.

Esp. de l'Amér. du Nord : *C. planatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 744. — *Zimmermanni*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 173. — *Agassii*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 209.

Esp. de Porto-Rico : *C. basilicus*, Chevrol. Mag. d. Zool. Ins. 1839, pl. 170. Cette espèce ressemble tellement aux *C. Escheri, lateralis*, etc., que je ne puis croire qu'elle provient des Antilles.

Esp. du Chili et de Patagonie : *C. suturalis*, Fab. Syst. ent. p. 238. — *chilensis*, Eschsch. Zool. Atlas fasc. II, Tab. 8, f. 7. — *Reichei*, Guérin, Rev. Zool. 1839, p. 297. — *Valdiviæ, insularis, Darwinii*, Hope, Trans. of the ent. Soc. II, p. 128. — *Buquetii*, Casteln. Et. ent. p. 158. — *indiconotus*, Solier in Gay, Histor. de Chile, Ins. I, p. 127, pl. 1, f. 4 (*Darwinii?*)

(1) Solier n'y comprend que le *C. cœlatus*, mais d'autres espèces (*Spinolæ, lamprus, Prevostii*) qu'il n'a pas connues, présentent les mêmes caractères.

(2) *C. Schœnherri*.

(3) *C. smaradginus*.

de PLATYCHRUS. Les premiers (1) ont la tête subcylindrique, le prothorax petit, non rebordé latéralement et privé d'angles postérieurs; les seconds (2), dont on ne peut séparer les INIOPACHYS (3) de Solier, ont au contraire la tête épaisse et les angles postérieurs du prothorax distincts; mais des uns aux autres il y a des passages insensibles.

Quant au genre APOTOMOPTERUS de M. Hope, établi sur une seule espèce de Chine (4), cet auteur ne lui assigne pas d'autres caractères que d'avoir les élytres plus sinuées que de coutume à leur extrémité. Ce sinus, très-prononcé chez les femelles, ne l'est, chez les mâles, presque pas plus que chez les *C. granulatus*, *cancellatus*, etc., d'Europe.

Enfin, le genre CEROGLOSSUS est caractérisé principalement par la longueur et la gracilité des paraglosses de la languette, la brièveté du 2e article des antennes, et les élytres soudées. Il comprend toutes les espèces propres au Chili.

Les espèces mentionnées en note peuvent donner une idée exacte de la distribution géographique du genre. On n'en n'a pas trouvé jusqu'ici ailleurs que dans les pays qui y sont indiqués. Sous le rapport de leurs stations, ces insectes sont répandus partout; mais les pays de montagnes en possèdent infiniment plus que ceux de plaines. Ils vivent uniquement de proie et détruisent une multitude d'autres insectes, de larves et de mollusques terrestres plus ou moins nuisibles.

Un certain nombre de leurs larves sont aujourd'hui connues (5). Elles ont la plus intime analogie entre elles, et ressemblent beaucoup à celle du *Procrustes coriaceus*. Comme cette dernière, elles sont noires, et leurs téguments sont plus ou moins cornés, surtout sur les trois segments thoraciques. Leur tête est carrée et parfois (*C. auronitens, depressus*) munie d'une petite corne dirigée en avant. La bouche et les antennes ne présentent rien de particulier. Le dernier segment abdominal porte toujours deux appendices, dont la forme varie selon les espèces. Il n'existe chez aucune d'elles de ces mamelons abdominaux qui se voient chez la larve du *Procrustes coriaceus*.

(1) *C. depressus, Bonellii, Creutzeri*, etc.

(2) *C. irregularis*, etc.

(3) *C. pyrenæus*.

(4) *C. prodiguus*.

(5) *C. auronitens, depressus, hortensis*, Heer, Observ. ent. p. 7. sq. Tab. 1 et 2. M. Westwood a reproduit la figure de la première de ces espèces (An. Introd. to the mod. Classif. of Ins. I, p. 67, f. 1, 2), et M. Ratzeburg (Forstins, I, Tab. f. 8, C) en a donné une autre originale. — Une larve d'espèce inconnue est également représentée dans De Geer, Mém. V, pl. XII, f. 1.

APLOTHORAX.

WATERH. *Trans. of the ent Soc.* III, p. 207.

Ce genre dont M. Waterhouse n'a fait qu'un sous-genre des CARABUS, s'en distingue par des caractères au moins équivalents à ceux des CALOSOMA et des CALLISTHENES qui suivent, et me paraît dès lors pouvoir être adopté. Ils peuvent se formuler ainsi :

Mâchoires larges, ciliées au côté interne, fortement arrondies à leur extrémité, et munies à quelque distance du sommet d'une dent interne assez robuste. — Antennes grossissant peu à peu à leur extrémité ; leur 3e article aussi long que les deux suivants réunis. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles non dilatés (1) et spongieux en dessous.

D'après la forme des mâchoires, le genre est plus voisin des CALOSOMA que des CARABUS ; d'un autre côté, il s'en éloigne par ses tarses chez les mâles. Il ne comprend qu'une espèce de l'île Sainte-Hélène, aussi grande que le *Procrustes coriaceus*, et que la forme de son prothorax rapproche des PLECTES de M. Fischer de Waldheim (2).

CALOSOMA.

WEBER, *Observ. ent.* p. 20 (3).

Dent médiane du menton aiguë, plus courte que ses lobes latéraux. — Languette courte, arrondie; ses paraglosses un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes allongé, faiblement sécuriforme. — Mâchoires arrondies à leur extrémité, avec une dent interne un peu au-dessous de cette dernière. — Mandibules striées transversalement en dessus, presque toujours inermes au côté interne. — Labre transversal, faiblement bilobé. — 3e article des antennes plus long que les autres, comprimé, tranchant en arrière. — Prothorax court, en général très-fortement arrondi sur ses côtés antérieurs ; ses angles postérieurs non saillants. — Elytres en carré allongé, rarement ovalaires, toujours convexes; des ailes chez presque tous. — Tarses antérieurs des mâles ayant leurs trois premiers articles fortement dilatés et spongieux en dessous; le 4e plus petit et simplement épineux.

Ces caractères sont, pour ainsi dire, un mélange de ceux des PROCRUSTES et des CARABUS; ils sont renforcés par quelques particularités

(1) M. Waterhouse s'exprime ainsi dans le texte, mais la figure représente ces organes visiblement dilatés.

(2) *A. Burchelii*, loc. cit. pl. XII, f. 1.

(3) Syn. CHRYSOSTIGMA, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 18.

assez importantes. Ainsi, ces insectes ont une forme plus massive et plus robuste que celle des CARABUS; sauf un très-petit nombre, tous volent bien et se trouvent sur les arbres où ils cherchent leur nourriture qui consiste principalement en chenilles. Enfin, leurs espèces, au lieu d'être réunies en masse dans certaines régions du globe, sont dispersées sur toute la surface de ce dernier, sans se trouver rassemblées en grand nombre nulle part.

Le sous-genre proposé par M. Kirby, sous le nom de CHRYSOSTIGMA, a pour type le *C. calidum* Say et comprend les espèces dont les élytres ont des rangées de fossettes plus ou moins marquées; c'est tout au plus une division bonne pour grouper les espèces.

La larve du *C. sycophanta*, l'espèce la plus commune en Europe, décrite pour la première fois par Réaumur (1), ne diffère en rien d'essentiel de celle des CARABUS. Sa longueur est d'environ 15 lignes, sa couleur d'un noir velouté en dessus, blanche en dessous, avec des taches noires; son dernier segment est armé de deux épines cornées et aiguës, assez longues. Elle vit dans les nids des chenilles processionnaires dont elle fait une grande destruction.

Les CALOSOMA mentionnés dans les auteurs s'élèvent à plus de soixante (2).

(1) Mém. II, p. 455, pl. 37. Cette description est reproduite en abrégé dans une foule d'ouvrages. Une beaucoup plus complète et accompagnée de nombreux détails anatomiques a été donnée par M. Burmeister dans les Trans. of the ent. Soc. of London, I, p. 235, pl. 23 et 24. — La larve du *C. inquisitor* ne diffère guère de la précédente que par sa taille plus petite, selon Erichson (Arch. 1841, I, p. 72). — M. Lucas a donné aussi (Expl. de l'Algér. Ent. p. 37) une description très-détaillée de la larve et de la nymphe du *C. auropunctatum*; la première vit sous les pierres comme les larves des CARABUS.

(2) Aux vingt-sept espèces décrites par Dejean, aj. Esp. asiatiques : *C. dsungaricum*, Gebler, Bull. Mosc. 1833, p. 274. — *severum*, Chaud. ibid. p. 422. — *dauricum*, *sibiricum*, *læviusculum*, *parallelum*, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 119. — *orientale*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. I, p. 92. — *nigrum*, Parry, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 85. — *clathratum*, Kolenati, Melet ent. I, p. 33. — Esp. australiennes : *C. Curtisii*, *australe*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 104. — *Schayeri*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 122. — Esp. africaines : *C. imbricatum*, Klug, Symb. phys. III, pl. 23, f. 11. — *scabrosum*, *crassipes*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 745. — *cognatum*, Chaud. ibid. 1850, p. 421. — *hottentotum*, Chaud. ibid. 1852, p. 99. — *guineense*, Imh. Verhandl. d. nat. Gesselsch. in Basel, V, p. 164. — *helenæ*, Hope, Trans. of the ent. Soc. II, p. 130. — Esp. de l'Amér. du Nord : *cancellatum*, Eschsch. Zool. Atlas, V, p. 23. — *armatum*, Casteln. Et. ent. p. 156. — *frigidum*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 19. — *lævε* (*Chevrolatii*, Dej. Cat.), *striolatum*, Chevrol. Col. d. Mex. cent. II, fasc. 7. — *peregrinator*, Guérin, Rev. zool. 1844, p. 255. — *affine*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 476. — *aurocinctum*, Chaud. ibid. 1850, p. 420 (*splendidum*, Perbosc, Rev. zool. 1839, p. 231; nec Manh.) — *Blaptoide*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 400. — *angulatum*, *semilæve*, *tepidum*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-Yorck, V, p. 199. —*Wilcoxii*, J. Le Conte,

CALLISTHENES.

Fischer de Waldh. *Ent d. l. Russie,* I, p. 84.

Mandibules munies intérieurement à leur base d'une dent bifide. — Antennes plus courtes que celles des Calosoma ; leurs articles 1-4 carénés. — Prothorax rebordé sur les côtés, avec ses angles postérieurs saillants. — Elytres plus ou moins suborbiculaires, marginées latéralement, assez convexes. — Jamais d'ailes inférieures.

Ce genre que Dejean n'a pas voulu admettre, ne diffère des Calosoma que par le petit nombre des caractères qui précèdent, et, encore sous le rapport de la forme et des habitudes, le *Calosoma reticulatum* du Nord de l'Europe forme-t-il le passage entre les deux genres. Celui-ci est essentiellement propre à l'Asie, depuis le Caucase en Sibérie, et aux régions occidentales de l'Amérique du Nord, à partir des Montagnes rocheuses jusqu'en Californie. Il se compose déjà d'une douzaine d'espèces (1).

TRIBU V.

CYCHRIDES.

Mésosternum rejoignant la partie postérieure du prosternum ; celui-ci non prolongé en arrière. — Eperons des jambes antérieures tous deux apicaux. — Palpes longs ; leur dernier article en fer de hache oblique, excavé en dessus.

La plupart des auteurs ne séparent pas ce groupe du précédent, mais il me parait très-distinct et je partage à cet égard l'opinion de MM. de Castelnau et Brullé qui l'ont établi les premiers. Seulement M. de Cas-

Geod. Col. of the Unit. St. p. 174. — Esp. de l'Amér. du Sud : *C. patagonense, galapagoum,* Hope, Trans. of the ent. Soc. II, p. 130. — *imbricatum,* Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 42.

(1) Esp. asiatiques : *C. Panderi,* Fischer d. Waldh. loc. cit. p. 84. — *breviusculus,* Manh. Bull. Mosc. 1830, p. 61. — *orbiculatus,* Motsch. ibid. 1839, p. 88, pl. 6. — *Karelinii,* Fischer d. Waldh. ibib. 1846, p. 487. — *Eversmanni,* Chaud. ibid. 1850, n° 3, p. 157. — *Reichei,* Guérin, Rev. zool. 1842, p. 271. — *Fischeri,* Ménétr. Monogr. p. 10. — Esp. américaines : *C. Wilkesii, moniliatus,* J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of, New-Yorck, V, p. 200.

Suivant M. Le Conte (ibid.), le *Calosoma luxatum* de Say (nec Dej.) et son propre *Carabus Zimmermanni* (voir plus haut le genre Carabus) seraient des Callisthenes. M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1852, n° 1, p. 100) en dit autant du *Calosoma marginatum* de Gebler et de son propre *Cal. severum.*

M. Ménétriès (Bull. d. l'Acad. de St-Pétersb. 1843, I, p. 341) et M. Fischer de Waldh. (Bull. Mosc. 1846, p. 483) ont publié chacun une monographie du genre.

telnau l'a un peu altéré en y faisant entrer le genre Pamborus. La forme des palpes suffit pour distinguer ces insectes des Carabides; mais à ce caractère on pourrait en ajouter beaucoup d'autres empruntés au labre, aux mandibules, à la languette et aux élytres. Toutes ces parties étaient construites sur un plan identique chez les espèces autrefois connues; mais dans ces dernières années M. Kollar a fait connaître un genre extraordinaire (Damaster) qui forme exception sous le rapport du labre et des mandibules, et qui, par suite, oblige de répartir en deux divisions les quatre genres qui composent la tribu.

I. Labre transversal, simplement échancré. Elytres embrassant imparfaitement les flancs de l'arrière-corps : *Damaster*.

II. Labre allongé, profondément échancré, comme fourchu. Elytres embrassant fortement les flancs de l'arrière-corps : *Cychrus, Sphœroderus, Scaphinotus.*

DAMASTER.

Kollar, *Ann. d. Wien. Mus.* I, p. 333.

Une très-courte dent simple dans l'échancrure du menton; les lobes latéraux de celui-ci convexes. — Languette courte, fendue à son sommet. — Dernier article des palpes très-fortement sécuriforme, en cuiller. — Mandibules assez saillantes, munies au côté interne d'une forte dent bifide. — Labre transversal, quadrangulaire, échancré en avant. — Tête allongée, ovalaire. — Yeux petits, subglobuleux. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps; leurs articles 2-4 égaux. — Prothorax très-allongé, rétréci d'arrière en avant, subquadrangulaire; tous ses angles non saillants. — Elytres soudées, convexes, allongées, embrassant imparfaitement le corps sur les côtés, prolongées en une longue saillie déhiscente à son extrémité. — Pattes allongées, grêles; tarses antérieurs simples.

L'unique espèce, *D. blaptoïde* (1), qui compose ce genre, l'un des plus remarquables de la famille des Carabiques, a, au premier aspect, le *facies* d'un Blaps, ainsi que l'indique le nom que lui a imposé M. Kollar. C'est un grand insecte de plus de 20 lignes de long, d'un noir violet et tellement rare dans les collections, que jusqu'ici il n'existe que dans le Muséum de Vienne et, dit-on, dans celui de Berlin. On le croit originaire du Japon.

Ce genre, par son labre non fourchu et ses élytres n'embrassant qu'en partie le corps, fait le passage entre la tribu précédente et celle-ci à laquelle il appartient par tous ses autres caractères.

(1) Loc. cit. p. 334, Tab. 31, f. 1; copiée dans le Dict. pittor. d'Hist nat. pl. 586.

CYCHRUS.

FAB. *Skrivt. af Naturhist. Selskab.* III, Heft II, p. 68 (1).

Menton profondément échancré, sans dent médiane. — Languette très-petite, grêle, acuminée; ses paraglosses à peine visibles ou nulles. — Lobe interne des mâchoires dilaté avant son extrémité. — Dernier article des palpes en cuiller; celui des labiaux plus largement sécuriforme que celui des maxillaires. — Mandibules allongées, droites, arquées et très-aiguës à leur extrémité, pluridentées au côté interne près de leur sommet. — Labre fourchu. — Tête allongée, un peu rétrécie en arrière, carénée au-dessus des yeux. — Ceux-ci petits, arrondis. — Antennes grêles, au moins de la longueur de la moitié du corps; leur 1er article allongé, robuste, en massue. — Prothorax petit, cordiforme ou subovalaire, rebordé latéralement. — Élytres plus larges de beaucoup que le prothorax, soudées, ovalaires ou oblongo-ovalaires, carénées latéralement, embrassant fortement le corps. — Pattes allongées, grêles; les quatre premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés et spongieux en dessous chez les mâles; le 1er du double plus long que le 2e dans les deux sexes.

Ces insectes sont d'assez grande taille, de couleur noire, bronzée ou cuivreuse, et d'un *facies* tout particulier qui les avait fait placer par Linné parmi les TENEBRIO. Ils sont propres aux régions froides et tempérées de l'hémisphère boréal dans les deux continents et se trouvent exclusivement dans les forêts, sous les mousses, les pierres, les troncs abattus et les feuilles desséchées; leur démarche est assez agile et leur odeur un peu moins pénétrante que celle des autres Carabiques. Ceux de nos pays font entendre un bruit assez aigu produit par le frottement des bords de leur abdomen contre deux petites rainures intérieures du repli latéral de leurs élytres (2). Les espèces connues en ce moment s'élèvent à plus de vingt (3); mais quelques-unes sont douteuses.

(1) Syn. TENEBRIO, Linné, Syst. Nat. II, p. 677. — IRICHROA, Newmann, Ent. Mag. V, p. 385. — Ce genre est établi, non sur le véritable *C. viduus* de Say et Dejean, mais sur le *C. Leonardii* de M. Harris, mentionné plus loin.

(2) Voyez Marshall, Ent. Mag. I, p. 213.

(3) Aux onze esp. décrites dans le *Species* de Dejean, aj. Esp. d'Europe : *C. signatus*, Fald. Faun. Ent. Transcauc. I, p. 13. — *pygmaeus*, *Schmidtii*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 3, p. 14-15. — *cordicollis*, Chaud. Ann. Soc. ent. IV, p. 442. — *Borelinii*, Heer, Col. Helvet. I, p. 20. — *intermedius*, Hampe, Stettin ent. Zeit. 1850, p. 346. — Esp. de l'Amér. du Nord : *C. velutinus*, *interruptus* (*velutinus?* Eschsch.), Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, II, p. 53. — *striatopunctatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 476. — *Leonardii*, *Andrewsii*, *tuberculatus*, *angulatus*, *cristatus*, Harris, Boston Journ. of nat.

Le genre Irichroa de M. Newmann n'a absolument aucune valeur, n'étant établi que sur une légère différence qui existe dans les mandibules de l'espèce qui lui sert de type.

La larve du *C. rostratus* décrite par M. Heer (1) est brune en dessus, d'un blanc-grisâtre en dessous et se distingue de celles des Carabus par sa forme plus large et plus courte, sa tête plus petite, les articles terminaux de ses palpes plus robustes, ses mandibules un peu redressées, son prothorax rétréci en avant, enfin par la brièveté de son segment anal qui est muni de deux épines noires très-courtes.

SPHÆRODERUS.

Dej. *Species*, p. 14 (2).

Tête médiocrement allongée. — Antennes de la longueur au plus de la moitié du corps. — Prothorax convexe, arrondi ou suborbiculaire, non marginé sur les côtés. — Elytres assez courtes, médiocrement convexes. — Pattes assez courtes et assez robustes; les deux premiers articles des tarses antérieurs très-fortement dilatés chez les mâles: le 1er trapéziforme, le 2e carré, un peu transversal; tous deux spongieux en dessous.

Les autres caractères sont ceux des Cychrus dont ces insectes s'éloignent encore par leur taille plus petite et leur couleur d'un beau bleu, avec les élytres d'un cuivreux doré ou violet. Ils sont propres aux parties boréales des Etats-Unis, ainsi qu'à l'île de Terre-Neuve, et l'on en connaît en ce moment six espèces (3).

SCAPHINOTUS.

Latr. *Icon. d. Règn. an.* éd. I, p. 87.

Genre également très-voisin des Cychrus, mais s'en distinguant par les caractères qui suivent :

Hist. II, p. 193 sq. Ces espèces sont mentionnées dans un travail de l'auteur sur les Cychrus de l'Amérique du Nord. M. Harris ne croit pas les Sphæroderus et les Scaphinotus suffisamment distincts des Cychrus, et il cite des espèces qui font le passage. N'ayant vu qu'un petit nombre de ces Cychrides américains, qui sont tous fort rares dans les collections, je m'en tiens à ce qui est adopté généralement.

(1) Obs. ent. p. 14, Tab. II B.

(2) Syn. Carabus, Weber, Observ. ent. p. 43. — Say, Trans. of the Amer. Phil. soc. new Ser. p. 72.

(3) *Lecontei, stenostomus, bilobus,* Dej. loc. cit. p. 15-16. — *nitidicollis,* Chev. in Guér. Icon. d. Règn. anim. Ins. pl. 7, f. 1, texte p. 24. — *niagarensis,* Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 390. — *Brevoortii,* J. Le Conte, Geod. Coleopt. of the Unit. St. p. 171.

Dernier article des palpes en fer de hache allongé et coupé paraboliquement à son côté interne, fortement excavé en dessus. — Prothorax grand, ayant ses bords latéraux fortement relevés, arrondis aux angles antérieurs, prolongés postérieurement et terminés en pointe, ce qui fait paraître la base très-échancrée. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, peu convexes, déclives en arrière; leur carène latérale très-saillante à la base, s'affaiblissant graduellement en arrière. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, spongieux en dessous.

Latreille a le premier distingué ce genre, mais c'est à Dejean qu'on doit l'exposition de ses caractères. Le type est le *Cychrus elevatus* de Fabricius, très-bel et très-rare insecte, originaire, comme les Sphæroderus, de l'Amérique du Nord. Deux autres espèces (1) ont été publiées par M. Harris et M. Haldeman.

LÉGION II.

Jambes antérieures plus ou moins échancrées au côté interne. — Epimères métathoraciques distinctes. — Mésosternum toujours, quand il est distinct, tombant perpendiculairement au niveau des hanches intermédiaires; prosternum très-rarement prolongé en arrière. — Eperons des jambes antérieures l'un anté-apical, l'autre apical.

Cette légion, beaucoup plus riche en espèces que la précédente, est d'un classement infiniment plus difficile. Elle correspond aux Etuis-tronqués, Bipartis, Quadrimanes, Simplicimanes, Patellimanes et Subulipalpes de Latreille, ou, si l'on aime mieux, aux Troncatipennes, Scaritides, Patellimanes, Féroniens, Harpaliens et Subulipalpes de Dejean. Ces groupes pouvaient paraître suffisants à l'époque où ils ont été établis; mais les découvertes récentes ont introduit une telle multitude de formes nouvelles parmi eux, une étude plus attentive a mis en lumière un si grand nombre de particularités que n'avaient pas aperçues leurs auteurs, qu'ils ne peuvent réellement plus subsister sous cette forme. D'ailleurs, presque tous, même ceux qui paraissent les plus naturels, contiennent des éléments étrangers. C'est ainsi, par exemple, que parmi les Troncatipennes il se trouve des genres (Ozæna, Anthia) qui ont les élytres entières, et que les Scaritides, dont le principal caractère réside dans la palmature des jambes antérieures, sont associés à des espèces (Morio, Ditomus) qui ont ces organes simples. On a dit que c'était là des exceptions comme il s'en trouve partout, mais en réalité cela signifie

(1) *S. heros,* Harris, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 196. — *flammeus,* Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 54.

simplement que ces genres anormaux en apparence, ne sont pas à leur véritable place. Il n'est pas non plus difficile de s'assurer que, même après avoir été épurés, ces groupes de Latreille et Dejean ne sont pas encore homogènes pour la plupart, et qu'ils se décomposent en groupes secondaires, ayant une valeur égale ou à peu près. Je crois devoir d'après cela les regarder comme d'un ordre supérieur aux tribus et les élever au rang de sections, sans leur donner de noms, réservant ceux-ci pour les tribus elles-mêmes. Ces sections sont au nombre de neuf.

SECTION I. *Jambes antérieures à peine échancrées. — Dernier article des palpes très-grand, en fer de hache parabolique. — Elytres non tronquées à leur extrémité. — Tarses simples dans les deux sexes, ou ayant leurs deux premiers articles faiblement dilatés chez les mâles, et garnis de brosses de poils en dessous.*

Cette section ne comprend qu'une seule tribu et un petit nombre d'espèces; mais elle n'en est pas moins remarquable en ce qu'elle forme la transition évidente entre la légion précédente et celle-ci.

Tribu : Pamborides.

TRIBU VI.

PAMBORIDES.

Je ne comprends dans cette tribu que les deux genres Teflus et Pamborus, dont la place a embarrassé jusqu'à un certain point les entomologistes, qui les ont classés tantôt parmi les Carabides, tantôt parmi les Panagéides. Mais il n'est pas difficile de démontrer qu'ils n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre de ces deux groupes. D'abord ce ne sont pas des Carabides, car leurs épimères métathoraciques sont distinctes, les éperons de leurs jambes antérieures ne sont pas tous deux terminaux, enfin, ces mêmes jambes sont construites sur un plan différent. Au lieu de ce sillon qui, chez les Carabides, parcourt en arrière l'axe de ces organes, on trouve ici un canal assez court et peu profond qui, à son extrémité supérieure, commence à se porter sur la face interne de la jambe. Ce même caractère les sépare des Panagéides, à quoi il faut ajouter que chez ces derniers, quand les articles des tarses antérieurs des mâles sont dilatés, ils affectent la forme d'un carré émoussé aux angles, tandis que chez les Teflus, seul genre de la tribu actuelle qui ait deux de ces mêmes articles dilatés et encore très-légèrement, ces articles sont en triangle allongé.

D'un autre côté, les analogies qui rapprochent ces insectes des deux dernières tribus de la légion précédente ne peuvent être méconnues. Les palpes notamment sont presque complètement semblables à ceux des Cychrides; il ne leur manque que d'être excavés en dessus pour

que la ressemblance soit complète. Quant aux Carabides, les TEFLUS, par leur grande taille et leur forme générale, rappellent les PROCERUS, tandis que les PAMBORUS, sous ce double point de vue, représentent les CARABUS.

D'après cela, cette tribu me paraît être un groupe de transition, qui rattache la légion actuelle à celle qui précède. La tribu des Panagéides devrait à la rigueur la suivre immédiatement, mais comme elle entraînerait nécessairement les Chlénides, lesquels à leur tour en feraient autant des Féronides, puis des Harpalides, etc., on est obligé de renoncer à exprimer cette analogie.

GENRES : *Teflus, Pamborus.*

TEFLUS.

(LEACH) LATR. *Icon. d. Coléopt. d'Eur.* éd. 1, p. 87.

Menton fortement échancré, muni d'une dent médiane simple et médiocre ; ses lobes latéraux aigus. — Languette grande, large, triangulaire et libre en avant; ses paraglosses courtes, adhérentes dans toute leur longueur. — Dernier article des palpes en fer de hache, beaucoup plus large que long, coupé paraboliquement en avant. — Mandibules médiocres, inermes en dedans. — Labre transversal, faiblement arrondi antérieurement. — Tête presque sans col distinct. — Antennes un peu plus longues que le prothorax. — Celui-ci hexagonal, plus long que large. — Élytres très-amples, très-convexes, en ovoïde allongé, fortement sillonnées, soudées ensemble. — Les deux premiers articles des tarses antérieurs très-légèrement dilatés chez les mâles, triangulaires, spongieux en dessous.

Pendant longtemps on n'a connu qu'une seule espèce de ce genre, le *T. Megerlei*, très-grand insecte tout noir, originaire de la côte de Guinée ; mais récemment M. Guérin-Méneville en a publié une seconde rapportée de l'intérieur de l'Afrique australe par M. Delegorgue (1).

PAMBORUS.

LATR. *Règn. anim.* éd. 1, III, p. 198 (2).

Menton fortement transversal, plane, largement et légèrement échancré, sans dent médiane. — Languette très-petite, obtuse ; ses para-

(1) *T. Delegorguei*, Rev. Zool. A. 1845, p. 285.

(2) Syn. CALLIMOSOMA. Genre de collection établi par M. Hope sur le *P. Guerinii* cité dans la note suivante et qui n'est connu que par la mention qu'en a faite Gory. Il paraît reposer uniquement sur la forme du prothorax, qui est presque orbiculaire au lieu d'être cordiforme.

glosses presque nulles. — Palpes robustes, grands; leur dernier article allongé, plane, droit au côté externe, coupé paraboliquement au côté interne. — Mandibules assez saillantes, très-arquées et très-aiguës à leur extrémité, fortement dentées au côté interne. — Labre très-grand, rétréci en arrière, fortement échancré en avant et plus ou moins excavé en dessus. — Tête plane, presque carrée, munie d'un col très-prononcé. — Antennes de la longueur de la moitié du corps : leur premier article allongé. — Prothorax rétréci en arrière ou suborbiculaire, peu convexe. — Elytres oblongues ou oblongo-ovales. — Tarses antérieurs simples dans les deux sexes ; le 1er article de tous très-allongé.

Ce genre se compose d'assez grands et beaux insectes propres à l'Australie, qui ont au premier coup-d'œil un faux air de ressemblance avec les Carabus. Toutes les espèces sont très-rares dans les collections (1).

SECTION II. *Languette presque toujours unie en totalité à ses paraglosses ; celles-ci parfois nulles. — Dernier article des palpes jamais subulé. — Elytres tronquées ou échancrées à leur extrémité chez presque tous. — Jambes antérieures fortement échancrées. — Tarses généralement pareils dans les deux sexes, simples ou faiblement élargis; les trois premiers articles des antérieurs quelquefois dilatés chez les mâles seulement, très-rarement en même temps les trois ou quatre premiers des intermédiaires; leur vestiture en dessous variable, consistant le plus souvent en squamules papilleuses accompagnées de poils. — Corps plus ou moins déprimé.*

Cette section correspond aux Troncatipennes de Latreille et de Dejean, moins les genres Graphipterus et Anthia que ces deux entomologistes y avaient introduits, et qu'on trouvera plus bas constituant deux tribus particulières. C'est un groupe très-riche en espèces et en genres, mais extrêmement difficile à caractériser d'une manière précise, tous les organes essentiels présentant des exceptions à leur structure habituelle. Ainsi il y a des genres chez lesquels les élytres ne sont nullement tronquées à leur extrémité, d'autres dont la languette, au lieu d'être embrassée complètement par les paraglosses sur les côtés, est un peu libre à son extrémité, d'autres dont les tarses ne sont pas pareils dans les deux sexes, etc. Néanmoins ces insectes ont un *facies* tellement particulier, qu'il y a rarement des difficultés sérieuses quand il s'agit de déterminer si un Carabique doit être classé parmi eux ou non. Presque tous sont de petite taille et plus ou moins déprimés. Leur tête est très-sujette à se rétrécir postérieurement en un col en général brus-

(1) Gory (Mag. d. Zool. Ins. 1836, pl. 166 et 167) a publié une monographie de ce genre, dans laquelle il a décrit cinq esp. : *P. viridis, elongatus, alternans, morbillosus* et *Guerinii;* la 3e et la 4e étaient déjà connues. — Aj. *P. Cunninghamii,* Casteln. Et. ent. p. 156.

quement formé. Leur prothorax est construit d'après deux plans principaux ; il est très-allongé ou fortement transversal, et les élytres sont ordinairement beaucoup plus larges que lui. Enfin, si les fonctions pouvaient entrer dans la caractéristique des groupes, ils sont remarquables, sauf un petit nombre d'exceptions, par leur extrême agilité. La moitié environ des espèces vivent sous les écorces, sur les feuilles, les broussailles; les autres sont épigées comme de coutume.

La réunion de ces insectes en un groupe unique, comme l'a fait Dejean, n'est plus admissible dans l'état actuel de la science. Je crois avec MM. Brullé (1) et de Castelnau (2) qu'ils se résolvent en groupes secondaires qu'il n'est pas toujours possible de limiter rigoureusement, mais c'est là un inconvénient qu'on rencontre à chaque pas. Seulement, je ne suis pas d'accord avec ces deux auteurs ni sur le nombre, ni sur la composition de ces groupes. Ceux que j'admets sont au nombre de neuf :

I. Mésosternum de largeur normale.	
A Crochet des mâchoires articulé.	TRIGONODACTYLIDES.
B — fixe.	
a Labre médiocre ou court.	
b Languette médiocre, plus ou moins dégagée de ses paraglosses.	
c 1er article des antennes de longueur normale.	
Elytres tronquées à leur extrémité.	ODACANTHIDES.
— entières —	CTÉNODACTYLIDES.
cc 1er article des antennes allongé.	GALÉRITIDES.
bb Languette très-grande, cornée, sans paraglosses.	HELLUONIDES.
bbb — soudée à ses paraglosses sur les côtés.	
Corps plus ou moins épais et robuste.	BRACHINIDES.
— en général très-déprimé.	LÉBIIDES.
aa Labre très-allongé, arrondi en avant.	PÉRICALIDES.
II. Mésosternum très-étroit, parfois indistinct.	PSEUDOMORPHIDES.

(1) Hist. nat. d. Ins. IV. Les groupes établis par M. Brullé sont au nombre de six et portent les noms de Trigonodactyliens, Odacanthiens, Zuphiens, Lébiens, Brachiniens et Graphiptériens.

(2) Hist. nat. d. Coléopt. I. Cet auteur admet également six groupes, qu'il appelle : Odacanthites, Dryptites, Cténodactylites, Cymindites, Lébiites et Brachinites.

TRIBU VII.

TRIGONODACTYLIDES.

Crochet des mâchoires articulé. — Tête fortement rétrécie en un col court postérieurement. — Elytres entières, arrondies ou simplement sinuées à leur extrémité. — Quatrième article de tous les tarses bilobé.

La mobilité du crochet terminal des mâchoires est un fait tellement exceptionnel chez les Carabiques, que ce caractère suffirait à lui seul pour isoler du reste de la famille, les espèces qui le possèdent. Elles ne forment que deux genres, mais il est probable qu'on en découvrira d'autres par la suite. Audouin (1) est le premier qui ait signalé cette exception chez les Trigonodactyla, et récemment M. Schmidt-Goebel nous a fait connaître qu'il en était de même chez les Hexagonia, d'après ses propres observations (2)

Ces insectes ne sont pas réellement des Troncatipennes, car leurs élytres ne sont nullement tronquées au bout; mais j'ai déjà dit qu'il y avait sous ce rapport plusieurs exceptions dans la section actuelle.

Genres : *Hexagonia, Trigonodactyla.*

HEXAGONIA.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XIV, p. 563.

Menton trilobé; tous ses lobes obtus, le médian plus court que les latéraux. — Languette cornée, saillante, fortement bifurquée en avant: ses paraglosses linéaires, libres en avant et notablement plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes ovalaire, allongé et aigu. — Mandibules médiocres, bidentées au côté interne. — Labre transversal, légèrement bisinué en avant. — Tête horizontale, courte, pentagone, munie d'un col brusquement formé en arrière. — Yeux médiocres, saillants, subglobuleux. — Antennes un peu plus longues que le prothorax; leur 2e article plus court que les autres; ceux-ci subégaux. — Prothorax un peu plus long que large, fortement rétréci en arrière, angulairement dilaté sur les côtés en avant, subhéxagonal. — Elytres parallèles, déprimées, un peu sinuées à leur extrémité; point d'ailes. —

(1) Voyez Brullé, Hist. d. Ins. IV, p. 127.

(2) Col. Birman. p. 50. M. Schmidt-Gœbel ajoute que, d'après une communication à lui faite par Erichson, les Leptotrachelus présenteraient ce caractère; mais M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 52) dit qu'il n'a pu découvrir rien de pareil chez ces insectes. Je n'ai disséqué que le *Lept. testaceus* de Colombie, et, s'il en faut juger par cette espèce, M. de Chaudoir a raison.

Pattes courtes, robustes. — Tarses larges; leurs trois premiers articles fortement triangulaires, garnis de longs poils en dessous; crochets échancrés avant leur extrémité.

Genre très-rare et très-peu connu des entomologistes, établi, mais imparfaitement caractérisé par Kirby, sur un insecte dont la patrie ne lui était pas exactement connue, mais qui est des Indes orientales. C'est à M. Schmidt-Gœbel qu'on doit d'en avoir exposé complètement la formule générique. A l'espèce de Kirby, cet entomologiste a ajouté deux autres du Bengale, de sorte que le genre en compte déjà trois (1).

TRIGONODACTYLA.

DEJ. *Species* V, p. 288.

Menton assez fortement échancré, muni d'une dent médiane simple. — Languette très-grande, coupée carrément en avant; ses paraglosses pas plus longues qu'elle et lui adhérant dans toute leur étendue. — Palpes grêles; leur dernier article ovalaire, subacuminé. — Mandibules assez saillantes, arquées et aiguës. — Labre transversal légèrement échancré en avant. — Tête plane, subquadrangulaire, brusquement rétrécie en arrière en un col très-étroit. — Yeux peu saillants. — Antennes plus courtes que le prothorax, à 1er article subcylindrique, médiocre, 2e très-court, 3-8 obconiques, subégaux, 9-11 cylindriques, le dernier acuminé au bout. — Prothorax plane, assez long, rétréci d'avant en arrière. — Elytres très-déprimées, allongées, parallèles et arrondies à leur extrémité. — Pattes courtes; les trois premiers articles des tarses triangulaires, munis de poils peu serrés en dessous, le 4e bilobé, cordiforme; crochets simples. — Corps allongé, parallèle et très-déprimé.

Ces insectes ont le corps aussi aplati que les ZUPHIUM décrits plus bas, et un *facies* particulier qui les éloigne de tous les autres Carabiques. Leurs espèces sont propres à l'Afrique et aux Indes orientales. On en connait cinq (2).

(1) *H. terminata,* Kirby, loc. cit. — *Kirbyi, apicalis,* Schmidt-Goebel. Col. Birman. p. 51, pl. 2, f. 2.

(2) Esp. indiennes : *T. cephalotes,* Dej. loc. cit., figurée dans Guérin, Mag. d. Zool. Ins. pl. 73. — *proxima* (*terminata* var.?) Casteln. Et. ent. p. 56. — Esp. du Sénégal et de Guinée : *T. terminata* Dej. figurée dans Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, pl. 3, f. 5. — *scabricollis* Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 78. — *punctatostriata,* Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 347.

TRIBU VIII.

ODACANTHIDES.

Languette soudée en grande partie à ses paraglosses; celles-ci libres à leur extrémité, de même longueur ou plus longues qu'elle. — Tête rétrécie postérieurement en un col court, très-étroit. — Premier article des antennes de longueur normale. — Prothorax plus ou moins allongé, souvent très-long. — Elytres tronquées ou échancrées à leur extrémité. — Tarses filiformes, presque pareils dans les deux sexes; leur 4e article subéchancré au bout ou ayant ses angles prolongés en lobes très-grêles. — Crochets des tarses toujours simples.

Cette tribu, telle que je l'expose, est de la création de M. de Chaudoir (1), qui, le premier, l'a épurée de tous les éléments étrangers qu'on y avait introduits et que j'avais moi-même en partie conservés avant d'avoir connaissance de son travail sur ces insectes. J'ai conservé également l'ordre dans lequel il a classé les genres qu'il y admet, quoiqu'il soit basé sur un caractère d'une vérification difficile, la forme de la languette et de ses paraglosses.

Ces insectes ne peuvent être confondus qu'avec les Trigonodactylides et les Cténodactylides qui suivent; ils ont en commun avec eux le col dont leur tête est pourvue en arrière; mais ils se distinguent, au premier coup-d'œil, des premiers par la forme de leur prothorax, et des seconds par leurs élytres tronquées au bout. Tous sont de petite taille, étrangers à l'Europe, sauf les Odacantha, et habitent les parties chaudes des deux continents. Leurs genres, peu nombreux, sont les suivants :

Paraglosses beaucoup plus longues que la languette : *Plagiorhytis, Apiodera.*

Paraglosses dépassant faiblement ou pas la languette : *Casnonia, Ophionea, Stenocheila, Odacantha, Stenidia.*

PLAGIORHYTIS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1848, p. 31.

Genre très-voisin du suivant, dont il ne diffère que par ses mâchoires très-allongées et très-grêles, ses palpes plus minces, avec le dernier article des maxillaires subrenflé et beaucoup plus court que le pénultième. M. de Chaudoir ajoute à ces deux caractères une multitude d'autres petites particularités, mais qui ne me paraissent nullement génériques.

Il ne comprend qu'une seule espèce nouvelle (*P. flavomaculata*) de Colombie.

(1) Bull. Mosc. 1848, p. 26, et 1850, no 1, p. 28.

APIODERA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1848, p. 35.

Languette saillante, parallèle, tronquée obliquement de chaque côté en avant, avec son bord antérieur coupé carrément; ses paraglosses libres dans la plus grande partie de leur longueur, très-grêles, glabres, parallèles, obtuses au bout et la dépassant fortement.

Les autres caractères sont complètement pareils à ceux des Casnonia dont ce genre ne devrait peut-être, ainsi que le précédent, former qu'une simple division. Toutes les espèces de celui-ci sont américaines et s'élèvent déjà à près d'une vingtaine (1).

CASNONIA.

Latr. *Icon. d. Coléopt. d'Eur.* ed. I, p. 77 (2).

Menton transversal, profondément échancré, muni d'une dent médiane simple, plus courte que ses lobes latéraux.—Languette ovale, plus ou moins tronquée, parfois subémarginée en avant; ses paraglosses très-grêles, en grande partie libres, glabres, la dépassant à peine ou un peu plus courtes. — Mandibules assez saillantes, faiblement arquées, aiguës au bout, munies à leur base d'une dent interne obtuse. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête en losange, plus ou moins prolongée en arrière des yeux; son col sphérique. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, grêles, filiformes, ou grossissant un peu à leur extrémité; leur 1er article ne dépassant pas les yeux, le 2e court, les suivants allongés, subégaux. — Prothorax très-allongé, obconique, ou subfusiforme. — Élytres beaucoup plus larges que lui, en carré

(1) Des huit espèces de Casnonia décrites par Dejean, trois, *rufipes, rugicollis* et *inæqualis*, viennent ici, plus la *Lacordairei* de son Catalogue. — Aj. *Odacantha elongata*, Fab. Syst. El. I, p. 229. — *Casn. crispa*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 48. — *quadrisignata*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 388. — *maculicornis, geniculata*, Gory, ibid. II, p. 179. — *varicornis*, Perty, Del. an. art. Brasil. p. 2. — *Funckii, marginestriata*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 370. — *plicaticollis*, Reiche, Rev. Zool. 1842, p. 241. — *Ap. tuberculata, insignis*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 38 et 41. — *Ap. annulipes, incerta, flavipes*, Chaud. ibid. 1850, no 1, p. 21 sq.

(2) Syn. Colliuris, de Géer, Mém. IV, p. 79. A la rigueur, ce nom a la priorité, et M. Brullé (Hist. nat. d. Ins. IV, p. 135) lui a donné la préférence sur celui de Latreille; mais cette restitution d'un nom tombé en désuétude n'ayant pas été adoptée, je me conforme à l'opinion générale en maintenant le nom de Casnonia. — Attelabus, Linné, Syst. nat. II, p. 620. — Odacantha, Fab. Syst. El. I, p. 229. — Agra, Latr. Gen. Crust. et Ins. I, p. 196. — Ophionea, Klug, Ent. Brasil. spec. prim. p. 298.

allongé, peu convexes, plus ou moins échancrées à leur extrémité. — Pattes grêles ; tarses longs, filiformes ; le 1er et le 5e articles plus longs que les autres, le 4e entier, subéchancré ; les trois premiers des antérieurs munis chez les mâles en dessous de deux rangées de petites papilles.

Insectes de petite taille, d'un *facies* élégant, souvent ornés sur les élytres de taches blanchâtres ou jaunâtres, et dont la forme générale rappelle assez celle de certains Attelabus de la famille des Curculionides pour que Linné s'y soit trompé et les ait placés dans ce genre. Celles de leurs espèces que j'ai eu occasion d'observer au Brésil et à Cayenne, vivent dans les endroits sablonneux, aux bords des eaux, courent avec la plus grande agilité, et prennent fréquemment leur vol pour aller, à la façon des Cicindela, se poser à peu de distance. Quelques espèces sont américaines; les autres se trouvent en Afrique et aux Indes orientales (1).

OPHIONEA.

(Klug), Eschsch. *Zool. Atl.* II, p. 5 (2).

Genre établi sur l'*Odacantha cyanocephala* de Fabricius et qui ne diffère du précédent qu'en ce que le pénultième article des tarses est profondément bifide et presque bilobé. Pendant longtemps il n'a été composé que de l'espèce en question ; mais récemment M. Schmidt-Gœbel en a fait connaître deux autres (3). Toutes sont propres aux Indes orientales.

(1) Les espèces suivantes appartiennent authentiquement au genre, selon M. de Chaudoir : Esp. américaines : *C. pensylvanica*, Linné. — *picta*, *Pilati* (*fusca*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 241), Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 46. — *cosciniodera*, Chaud. ibid. 1852, no 1, p. 31. — Esp. du Sénégal : *C. senegalensis*, Encycl. méth. nec Dej. — *senegalensis* (*dimidiata*, Chaud. loc. cit.), *lineola* (*transversalis*, Casteln.), *pustulata* (*didyma*, Brullé), Dej. Species. — Esp. indiennes : *C. bimaculata*, Kollar in Hugels Kashmir, IV, Abth, II, p. 498. — *bimaculata* (*distigma*, Chaud.), *tetraspilota*, Schmidt-Goebel, Col. Birm. p. 18. — *fuscipennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 1, p. 26.

Il est incertain si les espèces suivantes sont des Casnonia ou des Apiodera. Esp. américaines : *C. œnea*, *Leprieurii*, *armata*, Casteln. Et. ent. p. 41. — *quadrimaculata*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 179. — *flavicornis*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 138. — *subtilis*, Sahlberg, Act. Finland. 1844, p. 504. — *flavicornis*, *peruana*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 68. — *ludoviciana*, Sallé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VII, p. 297.

(2) Syn. Odacantha, Fab. Syst. El. I, p. 229. — Casnonia, Dej. Species I, p. 173. — Casnoidea, De Casteln. Et. ent. p. 40.

Le nom d'Ophionea est dû à M. Klug (Voyez plus haut la synonymie du genre Casnonia) ; mais ce célèbre entomologiste l'appliquait à toutes les espèces de Casnonia sans exception. Eschscholtz est le premier qui l'ait restreint à celles du genre actuel. Le nom de Casnoidea proposé par M. de Castelnau est postérieur.

(3) *O. interstitialis*, *nigrofasciata*, Col. Birman. p. 20 sq.

STENOCHEILA.

De Casteln. *Mag. d. Zool. Ins.* 1832, pl. 12.

Menton rectangulairement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux terminés en pointe aiguë. — Languette large, coupée carrément; ses paraglosses linéaires, la dépassant notablement. — Dernier article des palpes ovalaire et pointu. — Mâchoires grêles, allongées, très-crochues au bout, munies de petits crochets distants et de cils au côté interne. — Mandibules saillantes, grêles, inermes en dedans, droites, puis recourbées faiblement à leur extrémité. — Labre transversal, très-légèrement échancré. — Tête subtrigone, rétrécie postérieurement en un col très-court. — Yeux grands, saillants. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, grossissant de leur base à leur sommet, à 1er article médiocre, 2e très-court, 3-4 les plus longs de tous; les suivants subégaux. — Prothorax allongé, subcylindrique, muni d'une courte dent médiane de chaque côté. — Elytres allongées, planes, profondément échancrées à leur extrémité. — Pattes longues, grêles; tarses filiformes; le 4e article entier; crochets non dentelés.

Deux espèces seulement rentrent jusqu'ici dans ce genre; toutes deux ont beaucoup de rapports avec les Casnonia par leur forme, leurs couleurs et la sculpture de leurs élytres, mais en diffèrent par des caractères prononcés. L'une d'elles (*S. Lacordairei*) découverte par moi à Cayenne, se trouve courant à terre avec beaucoup de rapidité entre les herbes dans les endroits sablonneux des forêts. L'autre est du Brésil (1).

ODACANTHA.

Fab. *Syst. El.* I, p. 228.

Menton fortement échancré, muni d'une dent médiane simple; ses lobes latéraux aigus. — Languette obtusément arrondie en avant; ses paraglosses libres à leur extrémité et la dépassant un peu, terminées en pointe arrondie. — Dernier article des palpes ovalaire. — Mandibules courtes, arquées, aiguës, denticulées au côté interne. — Labre transversal, entier. — Tête suborbiculaire, munie d'un col court et très-rétréci en arrière. — Antennes grêles, de la longueur de la moitié du corps, à 1er article ne dépassant pas les yeux, 2e très-court, les suivants subégaux. — Prothorax très-allongé, un peu rétréci en arrière, tronqué à sa base; ses angles postérieurs distincts, les antérieurs effacés. — Ely-

(1) *St. Lacordairei*, Casteln. loc. cit. — *Salzmanni*, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. V, p. 592, pl. XVIII, f. A, avec beaucoup de détails anatomiques; décrite à tort sous le nom de *Lacordairei* par M. Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 140, pl. 3, f. 6.

tres en carré allongé, planes, tronquées au bout. — Pattes grêles, longues; tarses filiformes, simples dans les deux sexes; le 4e article entier, très-court, subéchancré au bout; crochets simples.

Insectes de petite taille et peu nombreux; outre l'espèce typique (*O. melanura F.*) qui est répandue dans toute l'Europe et le nord de l'Asie, on n'en connait que quatre (1); celle d'Europe se trouve principalement au bord des eaux et quelquefois réunie en famille; mais en général c'est un insecte rare.

STENIDIA.

BRULLÉ, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 151.

Menton trilobé; le lobe médian entier, égalant les lobes latéraux. — Languette grêle, fortement et angulairement échancrée au bout; ses paraglosses linéaires, la dépassant un peu. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et acuminé; celui des maxillaires subcylindrique et tronqué. — Mandibules grêles, assez saillantes, peu arquées et aiguës. — Labre en carré transversal, entier. — Tête ovalaire, allongée, munie d'un col court en arrière. — Antennes de la longueur du prothorax, à 1er article un peu allongé, 2e court, 3e aussi long que les deux suivants réunis; les autres subégaux. — Yeux assez gros, médiocrement saillants. — Prothorax fusiforme, un peu plus rétréci en avant qu'en arrière, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres médiocrement allongées, tronquées obliquement au bout et acuminées à l'angle sutural. — Pattes grêles et longues; tarses simples, à articles subfiliformes; le 4e faiblement échancré; crochets simples.

M. Brullé, en créant ce genre, n'en a pas suffisamment exposé les caractères. Je les donne d'après l'exemplaire même qui lui a servi et qui appartient au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Ces insectes ont les plus intimes rapports avec les ODACANTHA et ne s'en distinguent que par leur languette, le 4e article de leurs tarses plus échancré, et leur *facies* qui se rapproche un peu de celui des AGRA. On en connait en ce moment cinq espèces originaires du Sénégal et des parties voisines de la Guinée (2).

(1) *O. puncticollis,* Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 417; de Perse. — *senegalensis,* Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 388; du Sénégal. — *fasciata,* Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 346; de la Guinée portugaise. — *litura,* Schmidt-Gœbel, Col. Birman, p. 22; du pays des Birmans; n'appartient peut-être pas au genre.

(2) *S. unicolor,* Brullé, loc. cit. — *Edwardsii,* Casteln. Mag. d. Zool. 1843, pl. 119. — *corrusca, blanda, cyanea,* Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 345. M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1850, no 1, p. 29 et 31) a également décrit en détail la *corrusca* et la *blanda*.

TRIBU IX.

CTÉNODACTYLIDES.

Languette adhérant à ses paraglosses, seulement à la base de ces dernières qui ne la dépassent pas. — Tête rétrécie postérieurement en un col très-distinct. — Premier article des antennes de longueur normale. — Prothorax allongé. — Elytres entières et arrondies à leur extrémité. — Tarses pareils dans les deux sexes, triangulaires; leur 4e article allongé, fendu jusqu'à sa base.

C'est également à M. de Chaudoir (1) qu'on doit l'établissement et la limitation de cette tribu, dont les éléments sont généralement confondus avec ceux de la précédente. Elle s'en distingue principalement par ses élytres entières et la forme des tarses. Les quatre genres dont elle se compose, sont tous exotiques et se classent très-bien d'après la forme des crochets des tarses.

Crochets des tarses simples : *Leptotrachelus.*
— dilatés à leur base : *Pionycha.*
— unidentés : *Schidonycha.*
— pectinés : *Ctenodactyla.*

LEPTOTRACHELUS.

LATR. *Règne anim.* ed. 2. IV, p. 371 (2).

Menton transversal, fortement échancré, muni d'une dent médiane simple, un peu plus courte que ses lobes latéraux. — Languette étroite, parallèle, tronquée et échancrée à son sommet ; ses paraglosses très-grêles, acuminées au bout et pas plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes ovalaire et pointu. — Mandibules peu saillantes, faiblement arquées, assez aiguës. — Labre subtransversal, légèrement échancré. — Tête ovalaire ; son col court, épais et subcylindrique. — Antennes grêles, filiformes; leur 1er article pas plus long que le 3e et les suivants, le 2e court. — Prothorax long, tantôt subcylindrique et un peu rétréci

(1) Seulement M. de Chaudoir prenant pour type de la tribu les LEPTOTRACHELUS, qu'il nomme avec Eschscholtz RHAGOCREPIS, l'appelle Rhagocrépides. Le genre CTENODACTYLA, comprenant les espèces les plus grandes, me paraît avoir plus de droit à ce que son nom serve à la désigner.

(2) Syn. RHAGOCREPIS, Eschsch. Zool. Atlas, fasc. II, p. 5 ; ce nom a été publié en 1829, comme celui de Latreille, mais il est postérieur de quelques mois. — ODACANTHA, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 2. — SPHÆRACRA, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. new Ser. IV, p. 412.

avant sa base, tantôt obconique. — Elytres allongées, planes. — Pattes médiocres; tarses à 1er article subcylindrique, 2-3 courts, triangulaires, 4e fortement bilobé; tous garnis de longs poils peu serrés en dessous; crochets simples.

Insectes de taille assez petite, de forme svelte et d'un fauve testacé ou ferrugineux. Tous sont américains et paraissent vivre sur les feuilles des arbres. Les espèces décrites s'élèvent à dix (1).

PIONYCHA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1848, p. 61 (2).

Menton court, médiocrement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux étroits. — Languette rétrécie de sa base en avant, triangulaire et assez aiguë au bout; ses paraglosses grêles, lui adhérant jusqu'au milieu de sa longueur et aussi longues qu'elle. — Dernier article des palpes ovalaire et pointu. — Mandibules courtes; la droite munie avant son milieu d'une forte dent subaiguë. — Labre transversal, subsinué en avant. — Tête brièvement ovalaire; son col grêle, cylindrique. — Antennes grêles, filiformes; leur 1er article presque de moitié plus long que le 3e, le 2e très-court, les autres subégaux. — Prothorax beaucoup plus étroit que la tête, allongé, subcylindrique. — Elytres médiocrement allongées, parallèles, peu convexes. — Pattes assez longues; le 1er article des tarses en triangle allongé, les deux suivants courts; crochets très-grêles, dilatés à leur base en une lame tronquée à angle droit en avant.

Genre établi sur deux petits insectes (3) découverts par moi autrefois à Cayenne, et jusqu'ici confondus avec les Ctenodactyla dont ils s'éloignent principalement par leur menton inerme et les crochets de leurs tarses. Ce sont des insectes très-agiles et qui prennent très-facilement leur vol.

(1) *Rh. Riedelii*, Eschsch. loc. cit. — *Lept. dorsalis, brasiliensis* (*Od. basalis*, Perty), *testaceus*, Dej. Species. — *suturalis*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 389. — *marginatus*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 150. — *fulvicollis*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 272. — *æquinoctialis, planicollis*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 58 et 59. — *mexicana*, Chaud. ibid. 1852, no 1, p. 32 (*dorsalis* olim.)

(2) Syn. Ctenodactyla, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 182.

(3) *P. maculata* (*Cten. Lacordairei*, Dej.), *tristis* (*Cten. obscura*, Dej.), Gory, loc. cit.

SCHIDONYCHA.

KLUG, *Jahrb. d. Insekt.* p. 50 (1).

A en juger par ce qu'en dit M. Klug, ce genre qui m'est inconnu en en nature, paraît ne différer des CTENODACTYLA qui suivent, que par un seul caractère essentiel : les crochets des tarses qui, au lieu d'être pectinés, sont munis d'une forte dent recourbée. Les élytres sont en même temps plus allongées, et le 4e article des tarses plus longuement bilobé.

M. Klug n'en décrit qu'une espèce (2) d'assez petite taille, originaire de la province de Saint-Paul au Brésil.

CTENODACTYLA.

DEJ. *Species* I, p. 226.

Menton transversal, faiblement échancré, muni d'une dent médiane simple, égalant ses lobes latéraux. — Languette étroite, parallèle, un peu tronquée au bout; ses paraglosses grêles, libres en partie et pas plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire. — Mandibules peu saillantes, assez arquées et aiguës au bout. — Labre transversal, à peine échancré en avant. — Tête grande, subhexagone; son col épais et cylindrique. — Antennes filiformes, un peu plus longues que le prothorax, à 1er article subcylindrique, 2e très-court, les autres subégaux. — Prothorax assez allongé, plane et finement rebordé latéralement en dessus, arrondi aux angles antérieurs. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes. — Pattes assez longues; 1er article des tarses en triangle allongé, les deux suivants en triangle court, le 4e profondément bilobé; crochets larges, recourbés au bout seulement, pectinés dans presque toute leur étendue.

On n'en connaît que trois espèces (3) de taille au plus moyenne et originaires de l'Amérique du sud. L'une d'elles (*Chevrolatii*) que j'ai rencontrée quelquefois à Cayenne, vit à terre dans les lieux couverts d'herbes.

(1) M. Klug a écrit SCHIDONYCHUS : c'est M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 63) qui a changé la désinence du genre pour le mettre en harmonie avec ceux de la tribu.

(2) *S. brasiliensis*, loc. cit. Tab. I, f. 6.

(3) Esp. de Cayenne : *C. Chevrolatii*, Dej. loc. cit. — *Drapiezii*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 181. — Esp. du Brésil : *C. Langsdorfii*, Klug, Jahrb d. Insekt. p. 50 (*bicolor*, Casteln. Mag. d. Zool. Ins. pl. 119).

TRIBU X.

GALÉRITIDES.

Languette cornée ; ses paraglosses tantôt libres, tantôt adhérentes, très-rarement beaucoup plus longues qu'elle. — Tête rétrécie postérieurement en un col très-distinct. — Premier article des antennes allongé, souvent plus long que la tête. — Prothorax rarement allongé. — Tarses antérieurs tantôt simples dans les deux sexes, tantôt légèrement dilatés chez les mâles; leur 4e article en général entier.

Cette tribu ne diffère, à proprement parler, de celle des Odacanthides que par la longueur inaccoutumée du premier article des antennes. Il y a néanmoins quelques modifications à cet égard. Très-allongé dans la plupart des genres, il se raccourcit un peu chez les Drypta et les Polystichus, mais n'en reste pas moins plus grand que chez les autres Carabiques en général.

Les six derniers genres de la tribu ont une affinité de plus en plus prononcée avec les Helluonides, dont ils se distinguent néanmoins sans peine par la forme de leur labre, et j'ajouterais par leur languette, si elle m'était connue chez tous.

Parmi les treize genres qui suivent, l'Europe n'a des représentants que de trois seulement, Drypta, Zuphium et Polystichus. On peut les répartir de la manière suivante :

I. 4e article des tarses bilobé.

Crochets simples : *Drypta*.

— pectinés : *Dendrocellus*.

II. 4e article des tarses entier, parfois prolongé à son angle antérieur interne.

Menton muni d'une dent médiane : *Calophæna, Galerita, Trichognathus, Eunostus, Zuphium, Polystichus, Agastus*.

Menton sans dent médiane : *Metaxidius, Diaphorus, Enaphorus, Thalpius*.

DRYPTA.

Fab. *Syst. El.* I, p. 230.

Menton suborbiculaire, un peu transversal, assez fortement échancré, sans dent médiane. — Languette linéaire, un peu dilatée à son extrémité; ses paraglosses membraneuses, plus courtes qu'elle, libres. — Mâchoires larges et anguleuses à leur base, puis droites, et brusquement recourbées en une pointe très-aiguë, ciliées en dedans dans toute leur longueur. — Le dernier article de tous les palpes épais et tantôt sécuriforme, tantôt presque ovalaire. — Mandibules saillantes, peu robustes,

inermes en dedans, droites, puis un peu recourbées à leur sommet. — Labre transversal, arrondi en avant, tuberculeux de chaque côté. — Tête en carré allongé, munie en arrière d'un col assez gros. — Yeux arrondis, assez saillants. — Antennes plus longues que la moitié du corps, grêles : leur 1er article toujours plus long que la tête, le 2e très-court, le 3e long, les suivants moins et subégaux. — Prothorax subcylindrique, plus ou moins long, rétréci un peu avant sa base. — Elytres allongées, légèrement convexes, tronquées et souvent en même temps un peu arrondies au bout. — Pattes assez longues; les trois premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, triangulaires, pubescents; le dernier article de tous profondément divisé en deux lobes grêles dans les deux sexes. — Corps plus ou moins allongé.

Ces insectes sont d'assez petite taille, de forme élégante et plus particulièrement propres à l'Afrique et aux Indes orientales. On en connaît aujourd'hui plus d'une vingtaine d'espèces (1). L'Europe n'en possède que deux; la plus anciennement connue (*D. emarginata*) et qui forme le type du genre, est répandue dans toutes les parties tempérées de ce continent. Elle fréquente les bois humides et marécageux.

DENDROCELLUS.

Schmidt-Goebel, *Coléopt. Birman.* p. 24 (2).

Ce genre ne diffère essentiellement des Drypta qui précèdent, que par les crochets des tarses qui sont pectinés. Quelques autres caractères accessoires donnent en même temps à quelques-unes de ses espèces un *facies* un peu différent. La tête et les yeux sont plus petits, le prothorax plus allongé et plus cylindrique, le 1er article des antennes plus long et plus grêle, enfin les élytres moins élargies en arrière.

Le genre est propre aux Indes orientales et à la côte occidentale

(1) Aux six esp. du Species de Dejean, aj. Esp. européenne : *D. intermedia,* Ramb. Faune de l'Andoul. p. 10, pl. I, f. 1. — Esp. asiatique : *D. angustata* (*emarginata* var?), Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 804. — Esp. indiennes : *D. crenipes,* Wiedem. Zool. Mag. II, p. 60. — *unidentata,* Mac-Leay, Annul. Jav. p. 129. — *mandibularis,* Casteln. Et. ent. p. 43. — *obscura, lugens, tristis,* Schmidt-Goebel, Col. Birman. p. 23. — *pallipes, virgata,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 33. — *amabilis,* Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 35. — Esp. africaines : *D. cyanea,* Casteln. Et. ent. p. 141. — *plagiata, collaris,* Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 52 sq. — *elongata* (*dorsalis,* Dej. var.?), Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 458. — *jucunda, africana, thoracica,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 27. — *cyanea,* Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 347.

(2) Syn. Desera (Leach), Hope, the Coleopt. Man. II, p. 96 et 105. Leach n'a pas donné les caractères de ce genre; ceux que M. Hope lui assigne sont de telle nature qu'il ne peut être considéré que comme inédit.

d'Afrique. Il est peu nombreux (1) jusqu'ici ; mais plusieurs Drypta des auteurs paraissent devoir y être rapportées (2).

CALOPHOENA.

Klug, *Nov. act. Acad. C. L. C. nat. Cur.* X, p. 295 (3).

Menton assez fortement échancré, muni d'une très-courte dent médiane bifide. — Languette assez grande, évasée et arrondie en avant ; ses paraglosses coniques, plus courtes qu'elle, à peine libres à leur sommet. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire. — Mandibules courtes, inermes au côté interne. — Labre grand, carré, un peu arrondi en avant. — Tête rhomboïdale, munie d'un col très-étroit en arrière. — Yeux petits, arrondis, assez saillants. — Antennes plus longues que la moitié du corps, grêles ; leur 1er article dépassant les yeux, le 2e très-court, les suivants subégaux. — Prothorax un peu plus long que large, un peu rétréci en arrière, tronqué à sa base ; ses angles postérieurs non saillants, les antérieurs arrondis. — Elytres planes, en carré allongé, tronquées obliquement à leur extrémité, épineuses à l'angle sutural. — Pattes allongées ; les quatre premiers articles des tarses larges, fortement triangulaires : le 1er allongé, les deux suivants prolongés aux angles antérieurs, le 4e entier, arrondi aux angles, tronqué en avant, tous carénés en dessus, velus en dessous. — Corps aplati, assez long.

Insectes de taille moyenne, tous propres à l'Amérique du Sud. Celles de leurs espèces que j'ai observées à Cayenne, vivent sur les feuilles et prennent leur vol avec tant de facilité, qu'on a quelque peine à s'en saisir.

M. Klug a proposé de diviser ce genre en deux et d'appliquer le nom de Cordistes à l'*acuminatus* qui aurait, selon lui, le menton trilobé avec le lobe médian simple, tandis que le nom de Calophoena serait réservé pour les autres espèces qui ont le menton échancré rectangulairement et inerme. Je trouve le menton semblable dans toutes les espèces et fait comme il est dit plus haut.

(1) Esp. indiennes : *Drypt. longicollis, flavipes*, Dej. — *geniculata*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 52. — *Dendr. discolor*, Schmidt-Goebel, loc. cit. — Esp. africaines : *Desera viridipennis*, Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 91. — *Dendr. Bocandei*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 1, p. 35 ; placée parmi les Drypta sous le même nom par M. de Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 347.

(2) *D. cælestina*, Klug, *æneipes*, Wiedem. selon M. Schmidt-Gœbel, loc. cit.

(3) Syn. Cordistes, Latr. Icon. d. Col. d'Eur. ed. I, p. 77. Nom postérieur à celui proposé par M. Klug, et qui été adopté à tort de préférence à ce dernier. — Odacantha, Fab. Syst. El. I, p. 239. — Eutrachelus, Kirby et Spence, An Introd. to Entom. IV.

Ces insectes sont peu communs et l'on n'en a publié encore que dix (1).

GALERITA.

Fab. *Syst. El.* I, p. 214.

Menton assez fortement échancré, muni d'une courte dent médiane bifide; ses lobes latéraux assez aigus. — Languette assez grande, coupée carrément au bout; ses paraglosses membraneuses, grêles, pénicilliformes, à peine ou pas plus longues qu'elle, libres dans toute leur longueur. — Palpes assez grands et assez robustes; leur dernier article fortement sécuriforme et tronqué obliquement. — Mandibules courtes, arquées, inermes au côté interne. — Labre transversal, entier. — Tête de forme variable, munie d'un col court et très-étroit. — Antennes plus longues que la moitié du corps, diminuant de grosseur de la base à leur sommet; leur 1er article gros, dépassant les yeux, les suivants, sauf le 2e, subégaux. — Prothorax plus ou moins long, rétréci en arrière, tronqué à sa base, avec les angles postérieurs distincts et les antérieurs arrondis. — Elytres oblongues ou ovalaires, déprimées, tronquées un peu obliquement à leur extrémité. — Pattes allongées et peu robustes; articles des tarses en triangle allongé; les quatre premiers des antérieurs des mâles prolongés au côté interne en une longue saillie oblique, très-velus en dessous et munis d'une double rangée de squammules; le pénultième des autres pattes comme échancré à son extrémité dans les deux sexes. — Corps peu épais, déprimé.

Fabricius, en établissant ce genre, en avait fait un magasin d'espèces appartenant à cinq ou six genres très-distincts. On n'y comprend plus aujourd'hui que celles qui présentent les caractères précédents. Ce sont d'assez grands insectes, de forme élégante, dont les élytres sont presque toujours ornées de côtes très-fines et très-régulières, et d'une couleur uniforme, noire ou bleuâtre; le prothorax, la tête et les pattes sont seuls sujets à devenir ferrugineux. Les espèces que j'ai eu occasion d'observer en Amérique vivent en famille dans les troncs des arbres vermoulus, sous les pierres, ou se trouvent courant parmi les herbes. Leur course est très-rapide et l'odeur qu'elles exhalent très-forte.

La larve de la *Galerita Lecontei* que M. Sallé (2) a fait connaître

(1) Dont cinq décrites par Dejean dans son *Species*. Aj. *C. cinctus*, Gray, Anim. Kingd. Ins. I, p. 272. — *arcuatus*, *Lafertei*, Guérin, Rev. zool. 1844, p. 9.—*quadrilunatus*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 242.—*nigripennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, n° 1, p. 34.

(2) Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VII, p. 298, pl. 8, f. 2 *a-d*. MM. Chapuis et Candeze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liege, VIII, p. 307) en ont donné depuis une description plus complète.

est la plus singulière que l'on connaisse jusqu'ici parmi les Carabiques. Son corps est allongé, écailleux et garni de poils espacés. La tête, courte et évasée en avant, est excavée en dessus et porte sur le front une longue corne, fourchue à son extrémité. Les mandibules sont très-longues, très-aiguës et fortement unidentées dans leur milieu; les mâchoires (1) très-robustes portent deux palpes, l'un de quatre, l'autre de deux articles; les palpes labiaux se composent de trois articles. Les antennes, du double plus longues que la tête, n'ont que quatre articles, dont les deux premiers sont gros, le 3e très-grêle et le 4e très-petit. A la base du premier sont groupés cinq ocelles ou stemmates. Des trois segments thoraciques, le premier est pyriforme et très-rétréci en avant, les deux autres suborbiculaires et convexes. Les sept premiers segments abdominaux sont transversaux et arrondis sur leurs bords; le dernier, beaucoup plus petit que les autres, se prolonge en deux longs stylets entre lesquels fait saillie un tube anal. Les pattes sont longues, hérissées de longs poils; les cuisses antérieures renflées et munies de quatre fortes épines à leur base. Ces larves, qui vivent dans la terre, se construisent une faible coque avec des fils et de la terre pour se métamorphoser. La nymphe, décrite également par M. Sallé, est remarquable principalement en ce que les cinq premiers segments abdominaux se prolongent de chaque côté en un appendice muni d'une forte épine.

Les espèces de ce genre sont très-inégalement réparties entre l'Amérique, l'Afrique et les Indes orientales; les huit dixièmes des espèces sont propres au premier de ces pays. Celles décrites jusqu'à ce jour s'élèvent à plus de trente (2).

(1) M. Sallé a pris le corps des mâchoires pour le premier article des palpes maxillaires. Il ne parle pas non plus de la lèvre inférieure ni du labre.

(2) Aux quatorze espèces mentionnées par Dejean, aj. Esp. américaines : *G. brachinoides*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 5. — *thoracica*, Chevrol. Col. d. Mex. cent. I, fasc. 2; *nigra*, ibid. cent. II, fasc. 8. — *Moritzii*, Manh. Bull. Mosc. 1837, n° 1, p. 22. — *Orbignyi*, *gracilis*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 11. — *magellanica*, Guérin, Rev. zool. 1839, p. 296. — *pallidicornis* (*Moritzii?* Manh.), *tristis*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 273. — *californica*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 183. — *cordicollis*, *longicollis*, Chaud. ibid. 1843, p. 699. — *macrodera*, *æquicollis*, Chaud. ibid. 1844, p. 461. — *lugens*, Chaud. ibid. 1848, p. 65. — *simplex*, *æquinoctialis*, Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 36. — *melanaria*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 555. — Esp. africaines : *G. anthracina*, Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 91. — *nigrita* (*tristis* olim), Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 67. — Esp. indiennes : *G. attelaboides*, Fab. — *orientalis*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman, p. 26.

Pour la synonymie des espèces décrites par Dejean, voyez Casteln. Et. ent. p. 44, et Brullé Rev. ent. d. Silberm. II, p. 103. — Pour celle des espèces de l'Amérique du Nord, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 13. Suivant M. Le Conte, il n'existerait dans ce pays que deux espèces : 1° *G. Janus*, Fab. (*cyanipennis* Dej.) dont les *G. amœna* Dej., *cordicollis* et *longicollis* Chaud., ne seraient que des variétés; 2° *G. Lecontei* Dej.

TRICHOGNATHUS.

Latr. *Règn. anim.* éd. 2, p. 374.

Menton fortement transversal, trilobé; les trois lobes très-courts, le médian presque aussi long que les latéraux. — Languette confondue avec ses paraglosses, formant avec elles un carré allongé, terminé par trois longues pointes d'égale grandeur (1). — Palpes très-grands, hérissés de cils; le 2e article des maxillaires très-long, comprimé et arqué; celui des labiaux tres-long aussi, mais grêle et droit; le dernier de tous en fer de hache à son extrémité seulement. — Mâchoires ayant à leur base une saillie cylindrique assez forte et ciliée au bout. — Mandibules assez saillantes, larges, faiblement arquées, inermes en dedans. — Labre légèrement arrondi en avant. — Tête presque carrée, subitement rétrécie en un col très-prononcé. — Antennes un peu plus courtes que le corps, sétacées; leur 1er article plus long que la tête, en massue arquée et ciliée. — Prothorax un peu plus long que large, légèrement rétréci en arrière, tronqué à sa base, avec les angles postérieurs saillants et les antérieurs rabattus. — Elytres en carré allongé, tronquées et arrondies au bout, peu convexes. — Pattes longues; tarses antérieurs simples; leurs articles en triangle renversé; le 4e prolongé à son angle interne; tous velus en dessous; les crochets de tous très-grands et fortement arqués.

Une seule espèce (*T. marginipennis*) compose jusqu'ici ce genre remarquable, mais qui n'est pas sans des rapports prononcés avec les Galerita par sa forme générale, et avec les Megacephala de la famille des Cicindélides par la forme insolite de ses palpes. Elle est d'assez grande taille et répandue depuis la Colombie jusque dans le Brésil intérieur. M. d'Orbigny (2) a fait connaître qu'elle vit en réunions plus ou moins nombreuses, sous les troncs d'arbres abattus, et que sa démarche est très-agile. J'en ai découvert à Cayenne une autre inédite qui figure dans le catalogue de Dejean sous le nom de *T. strangulatus* (3).

(1) La figure qu'a donnée M. Guérin-Méneville des organes buccaux de ce genre (Icon. du Regn. anim. Ins. pl. 4, f. 5 *a*) est inexacte pour le menton, la languette et les palpes maxillaires.

(2) Voy. dans l'Amérique mérid. Ins. p. 11.

(3) M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 68) regarde comme distincts du *T. marginipennis* de Latreille, qui est du Brésil, les exemplaires rapportés assez abondamment de Colombie dans ces dernières années et en fait une espèce à part, sous le nom de *T. cinctus*.

EUNOSTUS.

CASTELN. *Etud. entom.* p. 142.

Menton court, concave, assez fortement échancré, muni d'une forte dent médiane carrée, égalant presque ses lobes latéraux; ceux-ci arrondis. — Languette cornée, coupée carrément en avant; ses paraglosses pas plus longues qu'elle, adhérentes. — Palpes longs; le dernier article de tous en triangle allongé; celui des labiaux de la longueur du pénultième, celui des maxillaires du double plus long. — Mandibules courtes, larges, droites, obtuses au bout. — Labre en carré transversal, entier. — Tête en triangle curviligne court, munie d'un col court, très-étroit. — Yeux peu saillants. — Antennes plus longues que la moitié du corps, filiformes, robustes, à 1er article long, 2e plus court que les suivants, ceux-ci subégaux. — Prothorax aussi long que large, très-fortement et brusquement rétréci en arrière; ses angles antérieurs arrondis, les postérieurs distincts, petits. — Elytres en carré allongé, tronquées au bout. — Pattes robustes, assez longues; tarses antérieurs à articles trigones, serrés, pubescents en dessous; le 1er plus long que les autres, le 4e court, entier; crochets simples.

M. de Castelnau a fondé ce genre sur un insecte de Madagascar (*E. Latreillei*), de taille moyenne, d'un brun de poix et qui n'existe, à Paris, qu'au Muséum d'Histoire naturelle où j'ai rédigé la formule générique qui précède. Il représente dans le pays en question les TRICHOGNATHUS de l'Amérique (1).

ZUPHIUM.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* I, p. 198 (2).

Menton assez fortement échancré, muni d'une courte dent médiane bifide. — Languette carrée, tronquée au bout; ses paraglosses grêles, la dépassant fortement. — Dernier article des palpes en triangle très-allongé; le 2e des maxillaires très-long. — Mandibules courtes, aiguës, dentées au côté interne. — Labre tranversal, angulairement échancré. — Tête en triangle très-obtus, brusquement rétrécie postérieurement en un col très-étroit. — Antennes un peu plus courtes que le corps, légèrement sétacées; à 1er article plus long que la tête, grossissant graduellement de la base à son sommet, 2e très-court; les suivants subégaux. — Prothorax plane, assez long, rétréci en arrière, avec ses angles

(1) Pour la figure de l'espèce, voyez Casteln. et Gory, Hist. nat. des Coléopt, fasc. 1.

(2) Syn. GALERITA, Fab. Syst. El. I, p. 215.

postérieurs saillants. — Elytres allongées, parallèles, tronquées au bout. — Pattes assez longues; cuisses robustes; tarses allongés, filiformes; les quatre premiers articles des antérieurs très-légèrement dilatés chez les mâles; le 4e entier. — Corps assez long, aplati, pointillé et pubescent.

Insectes de taille un peu au-dessous de la moyenne, noirs, brunâtres, testacés ou ferrugineux, avec ou sans taches de même couleur. A en juger par les espèces de l'Europe australe, ils vivent sous les pierres et exhalent une odeur très-forte. Tous sont peu communs et recherchés dans les collections. Leurs espèces sont disséminées en Europe, en Asie, en Afrique et dans l'Amérique du Nord. On en connaît près d'une vingtaine (1).

POLYSTICHUS.

BONELLI, *Observ. ent.* I. *Tableau des Genres* (2).

Genre très-voisin des ZUPHIUM et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Dent médiane du menton simple. — Palpes plus courts, plus robustes; le 2e article des maxillaires moins long; le dernier de tous plutôt en cône tronqué que filiforme. — Tête plus allongée et moins fortement rétrécie en arrière. — Antennes filiformes; leur 1er article plus court que la tête. — Prothorax moins plane, impressionné près de ses angles postérieurs. — Tarses antérieurs un peu plus dilatés chez les mâles, avec les articles plus triangulaires.

Quoique très-aplatis, ces insectes le sont un peu moins que les ZUPHIUM dont ils ont du reste le *facies*, les couleurs et les habitudes. D'un autre côté, ainsi que l'a fait remarquer M. de Chaudoir (3), ils ont une analogie réelle avec les Helluonides, à tel point que c'est sur deux de

(1) Esp. européennes : *Z. olens* F.; se trouve aussi en Asie, aux Indes orientales et en Afrique. — *Chevrolatii*, Casteln. in Silberm. Rev. ent. I, p. 251. — *unicolor*, Germar, Faun. Ins. Europ. fasc. XXI, tab. 1. — Esp. asiatique : *Z. longiusculum*, Chaud. Bull. Mosc. 1842. p. 804. — Esp. indiennes : *Z. bimaculatum*, *vittigerum*, *modestum*, *piceum*, *inconspicuum*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 28 sq. — Esp. africaines : *Z. testaceum*, Klug, Symb. phys. pl. 21, f. 2; se trouve aussi dans le Caucase et la Sibérie méridionale. — *fuscum*, Gory, Mag. d. Zool. Ins. pl. 25. — *Fleuriasii*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 184. — *numidicum*, Lucas, Expl. de l'Algérie. Ins. p. 8, pl. 3, f. 4. — *bimaculatum*, *caffer*, *brunneum*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 31. — Esp. américaine : *Z. americanum*, Dej. Species, V, p. 298.

(2) Syn. GALERITA, Fab. Syst. El. I, p. 216. — DAILODONTUS, Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 337.

(3) Bull. Mosc. 1850, no 1, p. 39.

leurs espèces que M. Reiche a fondé son genre Dailodontus dans son travail sur cette dernière tribu.

Les Polystichus sont peu nombreux et se trouvent dans l'ancien et le nouveau continent (1).

AGASTUS.

Schmidt-Goebel, *Col. Birman.* p. 30.

Menton muni d'une dent médiane obtuse : ses lobes latéraux petits, aigus. — Languette tronquée au bout, en entier unie à ses paraglosses ; celles-ci un peu plus longues qu'elle. — Palpes labiaux courts et grêles ; leur dernier article fusiforme et allongé ; les maxillaires gros et robustes, à 4e article ovalaire et tronqué. — Mandibules courtes, robustes, obtuses au bout, inermes au côté interne. — Labre très-petit, transversal, entier. — Antennes assez longues, fortes, à 1er article allongé, 2-4 un peu plus longs que les suivants ; les terminaux de ceux-ci un peu plus gros que les autres. — Yeux petits, non saillants. — Prothorax un peu plus long que large, rétréci en arrière, tronqué à sa base, avec une petite échancrure en dedans de ses angles postérieurs; ceux-ci dentiformes.— Elytres assez longues, parallèles, tronquées au bout.— Pattes courtes et assez robustes ; tarses filiformes ; crochets simples.

Ce genre qui m'est inconnu est établi sur un petit insecte du pays des Birmans (*A. lineatus*), qui, suivant M. Schmidt-Gœbel, a un peu le *facies* du *Polystichus fasciolatus*. Je ne suis pas sûr qu'il appartienne à la tribu actuelle, car il n'est pas question de la forme de la tête dans la formule générique qui précède, et l'allongement du premier article de ses antennes n'y est pas suffisamment indiqué. D'un autre côté, ses élytres présentent des lignes élevées analogues à celles qui existent chez certaines Cymindis. Il est possible qu'il doive être placé près de ce dernier genre.

METAXIDIUS.

De Chaud. *Bull. d. Moscou.* 1852, p. 37.

D'après la formule qu'en donne M. de Chaudoir, ce genre ne différerait des Polystichus que par les caractères suivants :

(1) Esp. européennes : *P. vittatus,* Brullé in Silberm. Rev. ent. II, p. 102 (*fasciolatus,* Oliv. Dej.). — *fasciolatus,* Rossi, Faun. etrusc. I, p. 223 (*discoideus,* Steven, Dej.). — *Boyeri,* Solier, Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 111. — Esp. de Sibérie : *P. brevipennis,* Ménétr. Ins. de Lehmann, p. 3. — Esp. des Canaries : *P. unicolor,* Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 179. — Esp. brésiliennes : *P. clandestinus,* Klug, Jahrb. d. Ins. p. 68 (*Helluo rufipes,* Brullé; *Dail. id.* Reiche ; *Helluo erythropus,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 701). — *cayennensis* (*Helluo*), Dej. Species (*Dail. id.* Reiche).

Le *Pol. albicornis,* Klug, loc. cit., est un Diaphorus.

Menton transversal, profondément et quadrangulairement échancré, sans dent médiane. — Palpes pubescents ; les labiaux courts, leur dernier article allongé, subovale, arrondi et tronqué au bout; les maxillaires plus robustes, saillants; leur dernier article épaissi, subsécuriforme, obliquement tronqué au bout. — Labre fortement transversal, coupé carrément en avant. — Le bord inférieur des fossettes antennaires largement dilaté, le supérieur nul. — Antennes à peine de la longueur de la moitié du corps, pubescentes, assez fortes; leur 1er article beaucoup plus gros que les autres, cylindrique, de la longueur des trois suivants réunis, le 2e obconique, les suivants comprimés, carrés, le dernier un peu acuminé au bout.

L'espèce qui compose à elle seule le genre est un petit insecte de l'Amérique équatoriale. M. de Chaudoir le nomme *M. brunnipennis*, et dit qu'il fait le passage des Polystichus aux Helluomorpha, de la tribu des Helluonides. Il ressort évidemment des caractères qui précèdent, qu'il appartient à celle-ci.

DIAPHORUS.

Dej. *Species* V, p. 300 (1).

Menton assez fortement échancré, sans dent médiane. — Languette grande, un peu arrondie au bout: ses paraglosses membraneuses, pas plus longues qu'elle, adhérentes dans toute leur longueur. — 2e article des palpes maxillaires allongé et arqué, le 4e assez fortement sécuriforme; celui des labiaux cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules courtes, larges, arquées, inermes au côté interne. — Labre fortement transversal, un peu échancré en avant. — Tête obtusément triangulaire, rétrécie postérieurement en un col assez étroit. — Antennes assez robustes, filiformes, à 1er article gros, presque aussi long que la tête, 2-3 courts, obconiques, les suivants cylindriques, subégaux. — Prothorax assez long, plane en dessus, fortement rétréci dans son tiers postérieur, avec ses côtés antérieurs arrondis. — Elytres oblongues, non déprimées, un peu obliquement tronquées au bout. — Pattes assez longues; jambes antérieures très-fortement échancrées; tarses filiformes, le 4e article entier. — Corps assez allongé, pubescent.

Ces caractères sont assez voisins de ceux des Zuphium et des Polystichus; mais indépendamment des différences sensibles qu'ils présentent, la forme générale du corps est toute différente, et, au premier coup-d'œil, se rapproche beaucoup de celle de certains Anchomenus. Ces insectes sont propres à l'Amérique et au Sénégal, de petite taille, et leurs couleurs ont beaucoup d'analogie avec celles des deux genres en question; on a décrit quatre espèces (2).

(1) Syn. Pseudaptinus, Casteln. Et. ent. p. 56.

(2) Esp. américaines : *D. Lecontei*, Dej. loc. cit. — *Pseudaptinus albicornis*,

ENAPHORUS.

J. Le Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 174.

Menton sans dent médiane. — Languette très-allongée, étroite. — Palpes labiaux cylindriques, les maxillaires dilatés. — Tête rétrécie à sa base en un col épais. — 1er article des antennes égalant les trois suivants réunis, les autres subégaux, plus longs que larges, un peu comprimés. — 4e article des tarses simple, le 1er des postérieurs allongé; crochets inermes.

Tels sont les caractères assignés à ce genre par M. J. Le Conte, qui ajoute qu'il diffère des Diaphorus par sa forme déprimée, les angles postérieurs du prothorax qui sont saillants, et ses antennes, ainsi que ses tarses autrement faits. Il est établi sur un petit insecte (*E. rufulus*) de Californie, d'un testacé rougeâtre et pubescent.

THALPIUS.

J. Le Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 174 (1).

L'*Helluo pygmæus* de Dejean, petit insecte des parties australes des Etats-Unis, où il paraît être très-rare, est le type de ce genre. Ne le connaissant pas en nature, je ne puis que reproduire les caractères que lui assigne M. J. Le Conte :

Menton sans dent médiane. — Palpes labiaux cylindriques, les maxillaires dilatés. — Tête rétrécie postérieurement en un col épais. — 1er article des antennes de la longueur des trois suivants réunis, les suivants égaux, arrondis. — 4e article des tarses simple; le 1er des postérieurs allongé; crochets simples.

Il suit de là que ce genre ne diffère des Enaphorus que par la forme de ses antennes.

Casteln. Et. ent. p. 57, pl. 1, f. 4 (*Polystichus albicornis*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 69). — *D. tenuicollis*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 173. — Esp. du Sénégal : *Diaph. Leprieurii*, Casteln. Et. ent. p. 143, et Buquet, Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 605.

Le *Diaphorus dorsalis* de M. Brullé (Hist. nat. d. Ins. IV, p. 181, pl. 6, f. 3) est le même insecte que l'*Helluo pygmeus*, Dejean (Species II, p. 460), et constitue le genre Thalpius de M. J. Le Conte.

(1) Syn. Helluo, Dej. Species II, p. 460. — Diaphorus, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 181.

TRIBU XI.

HELLUONIDES.

Languette cornée, épaisse, en général très-grande, sans paraglosses (1). — Labre grand, recouvrant en majeure partie ou en totalité les mandibules. — Palpes robustes; les labiaux insérés dans deux grandes dépressions antérieures et basilaires de la languette. — Antennes robustes, souvent grossissant ou élargies à leur extrémité. — Tête médiocrement parfois peu rétrécie en arrière. — Prothorax cordiforme. — Elytres tronquées à leur extrémité. — Tarses semblables dans les deux sexes, plus ou moins robustes.

De tous ces caractères le plus impottant est celui emprunté à la languette; on ne retrouve quelque chose d'analogue que chez les Anthia mentionnées plus bas. Indépendamment de cette particularité, les Helluonides ont un *facies* spécial, très-distinct de celui propre aux autres espèces de cette section. Leur corps plus ou moins allongé est toujours déprimé. La tête et le prothorax sont couverts de gros points enfoncés, médiocrement profonds, disposés sans ordre et en partie seulement contigus. La sculpture des élytres consiste en sillons plus ou moins marqués, dont les intervalles sont parfois costiformes, et qui présentent des points analogues, mais arrangés régulièrement et formant une ou plusieurs rangées. Enfin, la forme robuste des palpes, des antennes et même des pattes, achève de donner à ces insectes une physionomie particulière. A part les Ænigma, le noir ou le brunâtre, tantôt uniforme, tantôt associé à du rouge ferrugineux, forme leur seule parure.

Leurs espèces sont toutes exotiques et, sous le rapport du nombre, partagées à peu près également entre le nouveau et l'ancien continent; mais dans celui-ci leurs formes sont plus variées. Celles que j'ai eu occasion d'observer en Amérique, sont épigées et exhalent une odeur extrêmement forte.

Fabricius avait compris ces insectes dans son genre Galerita; Bonelli est le premier qui les en ait séparés sous le nom d'Helluo. Ce genre est resté longtemps unique, quoique les espèces qui s'y accumulaient peu à peu présentassent des différences prononcées entre elles. MM. MacLeay, Gray et Hope, ont établi successivement plusieurs autres genres

(1) J'adopte ici la manière de voir de Latreille et des auteurs en général qui se sont occupés de ces insectes. Le plus récent de tous, M. Schmidt-Gœbel (Coleopt. Birman. p. 64), qui a donné une nouvelle formule générique des Macrocheilus, suppose que les paraglosses sont cornées comme la languette et se sont soudées intimement avec cette dernière; mais ce n'est là qu'une fiction qui ne change rien à la réalité.

à ses dépens. Ce dernier auteur a proposé de réunir tous ces genres dans une tribu particulière qu'il a nommée *Helluonidæ*, mais dont il n'a pas donné les caractères. On doit à M. Reiche de les avoir exposés dans un très-bon travail (1), dont ce qui suit n'est en quelque sorte que l'abrégé, avec quelques légers changements.

Les neuf genres qui composent cette tribu peuvent se répartir comme suit :

A Menton sans dent médiane : *Ænigma*.

B — muni d'une dent médiane.

a Tête très-forte, plus grande que le prothorax : *Helluodes*.

aa — de grandeur normale.

Antennes cylindriques ou épaissies à leur extrémité : *Helluo, Macrocheilus, Acanthogenius, Planetes, Omphra*.

Antennes plus ou moins comprimées : *Helluomorpha, Pleuracanthus*.

ÆNIGMA.

NEWMAN, *The entom. Magaz.* III, p. 499.

Menton profondément échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux assez étroits, obtus au bout, obliquement arrondis en dehors. — Languette très-grande, tronquée obliquement de chaque côté en avant, subrhomboïdale. — Dernier article des palpes labiaux presque en cône renversé, celui des maxillaires assez fortement sécuriforme. — Labre très-saillant, cachant presque entièrement les mandibules, arrondi en avant. — Tête ovalaire, peu rétrécie en arrière. — Yeux assez gros, saillants. — Antennes subcylindriques, grossissant un peu à leur extrémité, à 1er article gros, aussi long que les deux suivants réunis, 2-5 subégaux, plus longs que les suivants. — Prothorax transversal, cordiforme, rebordé latéralement, largement échancré à sa base, ses angles non saillants. — Pattes assez courtes ; articles des tarses courts, subcylindriques, le 4e entier. — Corps ailé.

Ce genre se distingue de tous ceux qui suivent par l'absence de dent médiane au menton. C'est aussi le seul de la tribu dont les espèces ne soient pas revêtues d'une livrée uniforme, noire ou brune. Toutes sont d'un bleu plus ou moins pur. A part celle qui constitue le genre HELLUO qui suit, ce sont aussi les plus grandes de la tribu. On en connaît déjà trois propres à l'Australie (2). La formule générique qui précède a été rédigée d'après l'espèce (*Iris*) sur laquelle M. Newman a établi cette coupe.

(1) « Recherches sur les Helluonides, ou Révision du genre HELLUO Bonelli et Dejean. » Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 323.

(2) *Æ. Iris*, Newman, loc. cit. — *cyanipenne*, *unicolor* Hope, Proceed. of the ent. Soc. 1842, p. 46.

HELLUODES.

WESTWOOD, *Trans. of the ent. Soc.* IV, p. 279.

Menton large, fortement échancré ; sa dent médiane petite, simple ; ses lobes latéraux fortement arrondis en dehors. — Languette grêle, très-longue, arrondie au bout. — Dernier article des palpes labiaux grossissant à son extrémité et tronqué ; celui des maxillaires graduellement renflé, arrondi au bout et arqué. — Mandibules saillantes, aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre presque carré, saillant, un peu échancré en avant, avec ses angles arrondis. — Tête beaucoup plus grande que le prothorax, rétrécie en un col derrière les yeux, avec deux tubercules au-dessus de ceux-ci. — Yeux médiocres, assez saillants. — Antennes grêles, médiocres ; leur 3e article de moitié plus long que le 2e, les suivants subégaux. — Prothorax transversal, fortement cordiforme, presque de la largeur de la tête, rebordé latéralement. — Elytres allongées, déprimées. — Pattes médiocres ; articles des tarses triangulaires, leur 4e article petit.

M. Westwood a établi ce genre sur un grand insecte de l'île de Ceylan (*H. Taprobanæ*), long de plus d'un pouce et tout-à-fait remarquable par la grandeur de sa tête.

HELLUO.

BONELLI, *Observ. ent.* II, p. 21.

Menton profondément échancré ; ses lobes latéraux prolongés en pointes très-longues et très-aiguës ; sa dent médiane assez courte et obtuse. — Languette très-grande, atteignant presque la pointe des mandibules, très-large, fortement arrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux et maxillaires en triangle allongé. — Palpes maxillaires internes très-robustes ; leur 2e article ovoïde, déprimé et arqué. — Labre cachant presque en entier les mandibules, coupé obliquement de chaque côté et arrondi en avant. — 2e article des antennes beaucoup plus court que le 3e. — Tête sensiblement rétrécie en arrière. — Prothorax plus large que long ; ses angles postérieurs obtus, non relevés. — Elytres en carré allongé, tronquées au bout. — 4e article des tarses presque en demi-lune. — Corps aptère.

Une seule espèce, l'*H. costatus* de Bonelli (1), la plus grande de la tribu, constituait jusque dans ces derniers temps ce genre ; mais M. de Chaudoir et M. Germar en ont fait récemment connaître deux autres (2). Toutes sont de l'Australie et de grande taille.

(1) Bonelli, loc. cit.; figuré par M. Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, pl. 9, f. 1.

(2) *H. carinatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 70. — *longipennis*, Germar Linnæa ent. III, p. 162. Ce dernier est peut-être un ÆNIGMA.

MACROCHEILUS.

(Kirby) Hope, *The Coleopt. Man.* II, p. 166.

Menton profondément échancré ; ses lobes latéraux assez étroits, aigus; sa dent médiane presque aussi longue qu'eux, très-aiguë. — Languette en carré long, un peu échancrée en avant, dépassant légèrement les lobes latéraux du menton. — Dernier article des palpes labiaux en cône renversé et arqué ; celui des maxillaires ovalaire et tronqué au bout. — Labre très-grand, semi-orbiculaire, cachant en entier les mandibules. — 2e article des antennes presque aussi long que le 3e. — Tête faiblement rétrécie en arrière.— Prothorax à peine aussi long que large ; ses angles postérieurs un peu relevés. — Elytres en carré peu allongé, tronquées et un peu arrondies à leur extrémité. — 4e article des tarses subbilobé.

Les espèces de ce genre sont propres jusqu'ici au continent indien; elles sont aussi déprimées que les Helluo, mais plus courtes, plus carrées, et leurs élytres sont ornées de taches arrondies, d'un rouge ferrugineux, au nombre de deux sur chacune. On n'en a encore décrit que deux (1).

ACANTHOGENIUS.

Reiche, *Ann. d. l. Soc. ent. de France,* XI, p. 331.

Menton profondément échancré : ses lobes latéraux larges, aigus à leur sommet; sa dent médiane aussi longue qu'eux, très-aiguë, spiniforme. —Languette en carré long, tronquée en avant, au plus de la longueur des lobes latéraux du menton. — Dernier article des palpes maxillaires et labiaux en triangle allongé. — Labre cachant les mandibules, un peu moins long que large, arrondi et un peu ondulé en avant. — 2e article des antennes notablement plus court que le 3e. — Tête rétrécie postérieurement en un cou bien marqué. — Prothorax en général plus large que long; ses angles postérieurs un peu relevés. — Elytres en carré allongé, tronquées obliquement de chaque côté à leur extrémité. — 4e article des tarses subbilobé. — Corps ailé.

Ce genre (2) est propre, comme les deux précédents, à l'ancien continent, mais outre le continent indien et ses archipels, on en trouve plusieurs

(1) *Helluo tripustulatus,* Dej. Species, I, p. 286.; figuré par M. Hope sous le nom de *Macrocheilus Bensoni,* loc. cit. II, pl. 1, f. 5 ; (n'est qu'une variété du suivant, selon M. Guérin, Voyage de Delessert. Ins.) — *Helluo quadrimaculatus,* Guérin, Rev. zool. 1840, p. 38.

(2) Esp. indiennes : *Helluo impictus*. Wiedemann, Zool. Mag. Heft 2, p. 49. — *grandis, labrosus,* Dejean, Species V, p. 400.—*bisignatus,* Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 335; le même que *Helluo bimaculatus,* Dej. Species V, p. 402; figuré

en Afrique. Celles décrites jusqu'ici s'élèvent à neuf. Leur forme générale se rapproche de celle des espèces américaines, c'est-à-dire qu'elle est allongée et peu robuste. Presque toutes ont leurs élytres maculées de ferrugineux, d'une manière assez variée. Elles sont très-voisines génériquement des Macrocheilus, mais faciles à en distinguer par la forme du dernier article de leurs palpes, la plus grande brièveté du 2e article de leurs antennes, et le cou que présente la tête en arrière.

PLANETES.

Mac-Leay, *Annul. Javan.* p. 28.

Menton médiocrement grand : ses lobes latéraux courts, larges, arrondis obliquement en avant; sa dent médiane courte et obtuse. — Languette carrée, entière en avant, peu avancée. — Dernier article des palpes labiaux cylindrique, long; celui des maxillaires en triangle allongé. — Labre moitié moins long que large, coupé carrément en avant. — 2e article des antennes plus court que le 3e. — Tête faiblement rétrécie en arrière. — Prothorax transversal; ses angles postérieurs obtus, non réfléchis. — Elytres en carré médiocrement allongé, tronquées un peu obliquement de chaque côté à leur extrémité. — 4e article des tarses court, simplement échancré en avant. — Corps ailé.

Insectes propres jusqu'ici à l'Archipel indien et tachetés de ferrugineux. On n'en connaît que deux espèces (1).

OMPHRA.

(Leach) Reiche, *Ann. d. l. Soc. ent.* XI, p. 330 (2).

Menton très-grand; ses lobes latéraux très-larges, arrondis extérieurement en avant; sa dent médiane un peu plus courte qu'eux,

sous ce dernier nom par Casteln. Hist. d. Coléopt. I, pl. 3, f. 8.; M. Reiche a changé le nom imposé à cet insecte par Dejean, attendu qu'il faisait double emploi avec le *Planetes bimaculatus* Mac-Leay. — *biguttatus*, Gory in Guérin, Mag. d. zool. Ins. 1832, pl. 6. — *distactus*, Wiedemann, Zool. Mag. Heft 2, p. 49. — *dorsalis*, Klug, Jahrb. d. Insekt. 1, p. 77. — *cruciatus*, Marc, Rev. zool. 1840, p. 113. — *scapularis*, Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 343. — *Helluo asteriscus*, White, Ann. of nat. Hist. XIV, p. 422. — Esp. africaines : *A. biplagiatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 78.—*opacus, dispar*, Laferté, Rev. et Mag. d. zool. 1849, p. 350.

(1) *Planetes bimaculatus*, Mac-Leay, loc. cit. — *Helluo stigma*, Fab. Syst. El. I, p. 192.

(2) Syn. Galerita, Fab. Syst. El. 1, p. 214.

triangulaire et obtuse à son sommet. — Languette dépassant les lobes latéraux du menton, carrée, avec ses angles arrondis. — Dernier article de tous les palpes sécuriforme. — Labre très-court, coupé carrément ou légèrement échancré en avant. — 2e, 3e et 4e articles des antennes subégaux. — Tête à peine rétrécie postérieurement. — Angles postérieurs du prothorax non relevés. — Elytres soudées, larges, ovalaires, tronquées un peu obliquement de chaque côté à leur extrémité. — 4e article des tarses angulairement et assez fortement échancré. — Corps aptère.

Les espèces de ce genre se font remarquer parmi toutes celles de la tribu par leur forme large et courte. Elles sont propres au continent indien et d'une couleur noire uniforme (1).

HELLUOMORPHA.

Casteln. *Etud. ent.* p. 53.

Menton grand : ses lobes latéraux assez larges, obtus à leur sommet ; sa dent médiane notablement plus courte, aiguë à son sommet. — Languette dépassant les lobes latéraux du menton, rétrécie et arrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux court, ovalaire, déprimé et tronqué ; celui des maxillaires brièvement et assez fortement sécuriforme. — Labre un peu plus large que long, légèrement voûté, arrondi en avant et cachant presque entièrement les mandibules. — Antennes s'élargissant plus ou moins à partir du 4e article ; le 2e plus court que le 3e. — Prothorax rebordé ; ses angles postérieurs tronqués obliquement, un peu réfléchis. — Elytres en carré allongé, subarrondis en arrière. — 4e article des tarses bilobé. — Corps ailé.

Ce genre comprend la majeure partie des espèces américaines de la tribu. Ses espèces peuvent se répartir, comme l'a très-bien remarqué M. Reiche, en deux groupes qui ont cela de remarquable, qu'ils sont d'accord avec la distribution géographique de ces insectes. Quoique leurs caractères soient assez prononcés, je ne pense pas plus que cet entomologiste qu'ils soient suffisants pour autoriser la création de deux genres avec celui-ci.

Dans l'un, propre à l'Amérique du Sud, les antennes s'élargissent faiblement à leur extrémité ; leurs articles, à partir du 4e, sont presque carrés et subperfiolés ; les palpes sont très-robustes, et le prothorax est au moins aussi large que long (2).

(1) *Helluo hirtus*, Fab. Dej. Species, I, 284. — *pilosus*, *atratus*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 71 et 72. — *Omphra complanata*, Reiche, loc. cit. p. 342.

(2) *H. heros*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 197. — *agathyrsus*, Buquet, ibid. IV, p. 618. — *bellicosa*, Casteln. Et. ent. p. 53. — *unicolor*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 92. — *melanaria*, Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 343. — *femorata*, Dej. Species V. p. 405. — *nigerrima*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 76.

Dans l'autre qui habite l'Amérique du Nord, les antennes s'élargissent fortement, à partir du 4e article, à leur extrémité; ces articles ont, par conséquent, une forme plus ou moins triangulaire; les palpes sont plus grêles, le prothorax et les élytres un peu plus allongés (1).

PLEURACANTHUS.

Gray, *Anim. King. Ins.* I, p. 272 (2).

Menton assez court, médiocrement échancré; ses lobes latéraux terminés en pointe aiguë; sa dent mediane un peu plus courte qu'eux, très-large et assez aiguë. — Languette dépassant les lobes latéraux du menton, un peu évasée et arrondie (parfois angulairement) en avant. — Dernier article des palpes labiaux en cône renversé, allongé et un peu arqué; celui des maxillaires fortement sécuriforme. — Labre court, coupé carrément et muni d'une dent aiguë, très-saillante, dans son milieu. — Epistome un peu renflé en bourrelet, sinué ou impressionné le long de son bord intérieur. — 2e article des antennes de moitié plus court que le 3e; les 5e et suivants comprimés, munis sur chaque face d'une ligne lisse longitudinale. — Prothorax un peu transversal; ses angles postérieurs tronqués obliquement et légèrement relevés. — Elytres en carré allongé, subarrondies à leur extrémité. — 4e article des tarses bilobé. — Corps ailé.

Toutes les espèces de ce genre sont propres à l'Amérique du Sud et, sous le rapport du *facies*, ressemblent complètement aux Helluomorpha de la première division (3).

— *pubescens*, Klug, ibid. p. 77. — *coracina*, Manh. Rev. ent. de Silberm. V, p. 211. — *sparsa*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 22. — *Helluo brunneus*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 396.

(1) *H. præusta*, Dej. Species I, p. 289. — *laticornis, nigripennis, Clairvillei*, Dej. ibid. p. 405, 407 et 408.

(2) Syn. Ocypus, Gistl. Syst. Ins. p. 120.

(3) *P. sulcipennis*, Gray, loc. cit. I, p. 272, pl. 43, f. 3. — *brasiliensis*, Dej. Species I, p. 288. — *brevicollis, Lacordairei*, Dej. ibid. V, p. 403 et 404. — *cribratus*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 374. — *anthracinus, sanguinolentus, ferrugineus*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 73, 74 et 75. — *inconspicuus*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 71.

Nota. Je ne vois pas bien à quel genre appartient l'*Helluo ferox* d'Erichson (Arch. 1843, p. 213), grande espèce africaine des environs d'Angola.

TRIBU XII.

BRACHINIDES.

Languette grande, submembraneuse, étroitement cornée dans son centre, intimement soudée dans toute sa longueur avec ses paraglosses; celles-ci plus longues qu'elle ou non. — Palpes plus ou moins robustes. — Mandibules fortes, assez saillantes; faiblement arquées et assez aiguës au bout. — Labre transversal. — Tête ovale-oblongue, faiblement rétrécie en arrière. — Antennes en général robustes, filiformes. — Prothorax régulièrement cordiforme; sa portion rétrécie rectiligne sur les côtés. — Elytres fortement tronquées à leur extrémité, presque toujours munies de côtes plus ou moins saillantes. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs parfois un peu dilatés chez les mâles; le 4e de tous entier, à peine échancré; crochets toujours simples. — Corps en général très-épais et très-robuste.

Les Brachinus et genres voisins, quoique distincts des Lébiides qui suivent par des caractères assez faibles, ont un *facies* tellement à part de celui de tous les autres Troncatipennes, qu'il me paraît nécessaire d'en former une tribu particulière. Ainsi réunis entre eux, ils constituent un groupe parfaitement homogène, sous le rapport de l'aspect général, de leurs habitudes épigées et grégaires, et surtout de la faculté qu'ils possèdent tous d'émettre avec bruit, par l'orifice anal, une vapeur corrosive et d'une odeur analogue à celle de l'acide nitrique, faculté qui leur a valu une sorte de célébrité (1), et qui ne se retrouve, mais à un moindre degré, que chez les Ozénides dont il sera question plus loin.

Quoique nombreux, ces insectes, par suite de leur homogénéité même, se laissent difficilement diviser en genres; aussi y a-t-il à ce sujet de grandes divergences d'opinion parmi les entomologistes. Tandis que les uns refusent d'admettre les genres Aptinus de Bonelli, Mastax de Fischer de Waldheim, et Pheropsophus de Solier (2) détachés des Brachinus de Weber, d'autres les acceptent soit en totalité, soit en partie. La difficulté ne porte en réalité que sur le premier et le troisième de ces genres; le second est réellement distinct. Quant au genre

(1) Rolander (Act. Holm. A. 1750) est le premier qui en ait parlé, et son travail a été très-souvent reproduit, soit en totalité, soit en partie. M. Westwood (An Introd. to the mod. Classif. of Ins. I, p. 75) a donné un résumé intéressant des observations dont elle a été l'objet.

(2) Voyez son Mémoire intitulé « Observations sur les deux genres Brachinus et Aptinus, etc. » dans les Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 459, avec un supplément, ibid. III, p. 655; les remarques de M. Brullé sur ces deux notices, ibid. IV, p. 631, et la réponse de M. Solier, ibid. V, p. 691.

Crepidogaster, établi récemment par M. Bohemann, il ne peut y avoir de discussion à son sujet.

Tout en reconnaissant que les genres litigieux dont il vient d'être question sont assez mal assis et qu'il y a des espèces qu'on ne sait trop dans lequel d'entre eux placer, je crois devoir les adopter, dans l'attente qu'une révision complète des espèces de la tribu faite par un auteur compétent, mettra fin à cette incertitude. Les cinq genres qui composent ce groupe peuvent se répartir ainsi :

I. Articles des antennes tous filiformes.

A Dernier article des palpes labiaux légèrement sécuriforme, épais.

Une dent médiane au menton : *Aptinus*.

Point de dent — *Pheropsophus*.

B Dernier article des palpes labiaux grêle, oblongo-ovale, un peu tronqué au bout : *Brachinus*.

C Dernier article des palpes labiaux ovalaire et acuminé : *Mastax*.

II. Articles 4-10 des antennes subarrondis : *Crepidogaster*.

APTINUS.

Bonelli, *Observ. ent.* I; *Tabl. des Genres*.

Menton muni d'une dent médiane le plus souvent échancrée. — Paraglosses dépassant un peu le corps de la languette. — Dernier article des palpes labiaux épais, grossissant à son extrémité et plus ou moins sécuriforme. — Elytres pas beaucoup plus larges que le prothorax à leur base, s'élargissant graduellement en arrière, obliquement tronquées chacune à leur extrémité. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles. — Corps aptère.

En outre de ces caractères, ces insectes s'éloignent des genres suivants par leur système de coloration et leurs stations. Presque tous sont noirs, avec le prothorax, la tête et les antennes sujets à devenir d'un rouge ferrugineux, et on ne les trouve, du moins les espèces d'Europe, que dans les pays de montagnes. Les côtes de leurs élytres sont aussi en général très-saillantes. Il y en a dans l'ancien et le nouveau continent, mais surtout dans le premier. Quelques-uns atteignent une assez grande taille (1).

(1) Aux quinze espèces décrites par Dejean, aj. Esp. asiatique : *A. cordicollis*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 705. — Esp. indienne : *A. melancholicus*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman, p. 71. — Esp. africaine : *A. Halteri*, Chaud. Bull. Mosc. 1837. n° 3, p. 6.

PHEROPSOPHUS.

SOLIER, *Ann. d. l. Soc. ent.* II, p. 461.

Menton sans dent médiane. — Paraglosses ne dépassant pas le corps de la languette, arrondies à leur extrémité. — Palpes robustes : le dernier article des labiaux grossissant à son extrémité et plus ou moins sécuriforme. — Elytres sensiblement plus larges que le prothorax à leur base, subparallèles ou peu élargies en arrière, avec leur extrémité tronquée carrément. — Tarses antérieurs à peine dilatés chez les mâles. — Corps ailé chez presque tous.

Ce genre comprend les plus grandes espèces de la tribu ; un assez petit nombre seulement sont de taille moyenne. Les côtes de leurs élytres sont presque toujours bien marquées, et leur système de coloration consiste en taches ou bandes ferrugineuses, sur un fond noir ou brunâtre et *vice versâ ;* la couleur générale du corps est le plus souvent ferrugineuse. Les taches ou les bandes en question sont sujettes à varier beaucoup, et ont donné lieu à l'établissement d'un grand nombre d'espèces nominales.

Sauf une seule (*hispanus*) propre au midi de l'Espagne, le genre est étranger à l'Europe et répandu dans les parties chaudes des deux continents (1). Il est surtout très-richement représenté dans l'Afrique intertropicale.

BRACHINUS.

WEBER, *Obs. ent.* p. 22 (2).

Menton rarement muni d'une petite dent simple. — Paraglosses dépassant à peine la languette, anguleuses au bout. — Palpes plus grêles que dans les deux genres précédents ; leur dernier article subcylindrique ou fusiforme, légèrement tronqué au bout. — Elytres oblongues ou

(1) Ici se rapporte la première division des BRACHINUS de Dejean. Aj. Esp. africaines : *P. bisulcatus, longipennis, humeralis,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 708. — *Br. Riffaudii, cinctus,* Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 198. — *Br. marginipennis, abbreviatus,* Casteln. Et. ent. p. 143. — *Br. angolensis, arcanus,* Erichs. Arch. 1843, I, p. 212. — *Ph. cincticollis, tenuicostis, impressicollis,* Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 236 et 326. — Esp. indiennes : *P. quadripustulatus,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 746. — *stenoderus, amœnus, lissoderus, lineifrons,* Chaud. ibid. 1850, nº 1, p. 77. — Esp. américaines : *Br. obliquus,* Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 251. — *Ph. maculatus* (*obliquus?* Brullé), Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 440. — *Br. æquinoctialis,* Casteln. ibid. II, p 202. — *Ph. pictus,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 711. — *Br. grandis,* Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 19. — *Br. melanopterus* (*complanatus* var?), Demay, Rev. zool. 1838, p. 23.

(2) Syn. APLOA, Hope, Trans. of the zool. Soc. 1, p. 91.

presque carrées, sensiblement plus larges que le prothorax à leur base, tronquées carrément à leur extrémité chez la plupart, obliquement chez un petit nombre. — Tarses antérieurs à peine dilatés chez les mâles. — Corps en général ailé.

Genre le plus riche en espèces (1) de la tribu. Leur taille dépasse rarement la moyenne et souvent reste au-dessous ; les côtes de leurs élytres sont peu distinctes ou tout-à-fait absentes, et, sauf chez un petit nombre, propres à l'Afrique et aux Indes orientales, leur système de coloration est presque semblable ; le corps est noir, avec la tête et le prothorax ferrugineux, et les élytres vertes ou brunâtres. Ces insectes sont répandus sur la plus grande partie du globe.

Le genre Aploa de M. Hope, établi sur une espèce indienne, ne diffère en rien de celui-ci.

(1) Rapportez ici les Brachinus de la seconde division de Dejean. Parmi les suivantes, qui ne sont pas comprises dans le *Species*, il y a peut-être quelques Pheropsophus.

Esp. européennes : *Br. bœticus, hispalensis, andalusiacus, testaceus*, Rambur, Faune de l'Andal. p. 30. — *longicollis*, Waltl, Reise nach Span. II, p. 52, — *incertus* (*crepitans* var?), Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 246. — *Palicari*, Casteln. Et. ent. p. 59.

Esp. africaines : *B. ægyptiacus*, Manh. Bull. Mosc. 1837, n° 2, p. 38. — *cruciger, undulatus, parallellus, parvulus*, Chaud. ibid. 1843, p. 712. — *Goryi, Leprieuri, galamensis*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 198. — *Servillei*, Marc, Rev. zool. 1839, p. 307. — *gentilis, ludicrus, vinulus, apicalis*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 212. — *barbarus, fimbriolatus*, Lucas, Expl. de l'Algérie, Entom. p. 21.

Esp. asiatiques : *B. annulicornis, elegans, biguttatus, guttula, scutellaris*, Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 807. — *subnotatus*, Manh. ibid. 1844, p. 419. — *quadriguttatus*, Gebler in Ledeb. Reise II, p. 29. — *quadrinotatus, Eversmanni, obscuricornis*, Ménétr. Cat. rais. p. 99. — *gracilis, brevicollis, quadripunctatus*, Motsch. Insect. de Sibér. p. 66. — *costulatus*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 65.

Esp. indiennes et de Chine : *B. Girioneri* (*fumigatus* Dej.) Eydoux et Soul. Rev. zool. 1839, p. 264. — *scitulus, puncticollis, modestus, fusciceps, consularis*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 72. — *chinensis*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 1, p. 81. — *figuratus*, Chaud. ibid. p. 41.

Esp. américaines : *B. brasiliensis*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 201. — *pachygaster*, Perty, Del. an. art. Brasil. p. 6. — *bilineatus, brunneus*, Casteln. Et. ent. p. 59. — *genicularis, ventralis, atramentarius, gilvipes*, Manh. Bull. Mosc. 1837, n° 2, p. 39. — *convexus, cinctipennis*, Chaud. ibid. 1837, n° 3, p. 7. — *Tschernikii*, Manh. ibid. 1843, p. 184. — *nigricans*, Chaud. ibid. 1850, n° 1, p. 82. — *arboreus*, Chevrol. Coléopt. d. Mex. cent. I, fasc. 2; *cinctipennis*, cent. II, fasc. 7. — *immarginatus, intermedius, bicolor, marginiventris, insignis*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 19. — *maculipes, platensis, nigripes*, Waterh. Mag. of nat. Hist. Series 2, VI, p. 362. — *Deyrollei*, Laferté, Rev. zool. 1841, p. 42. — *brunnipennis, atripes*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 397. — *ballistarius, similis, strenuus, tormentarius, sufflans, affinis, viridis, velox, medius, pumilio*, J. Le Conte, Geod. Coleopt. of the Unit. St. p. 27.

MASTAX.

Fisch. de Waldh. *Ent. d. l. Russie*, III, p. 111.

Menton profondément fovéolé à sa base, muni d'une très-petite dent médiane. — Languette étroite, cornée, soudée en entier à ses paraglosses; celles-ci beaucoup plus longues qu'elles, arrondies et ciliées au bout. — Dernier article des palpes ovalaire, acuminé.

Les autres caractères comme chez les Brachinus. Ce genre n'est pas admis par la plupart des entomologistes; mais je crois, avec M. Schmidt-Gœbel, qu'il présente des caractères suffisants pour l'être. Ses espèces sont propres aux régions occidentales de l'Asie, aux Indes orientales et à l'Afrique, toutes de très-petite taille et ornées de couleurs disposées autrement que chez les Brachinus. On en connaît déjà huit (1).

CREPIDOGASTER.

Bohem. *Ins. Caffrar.* I, p. 68.

Palpes médiocres, leur dernier article grand : celui des labiaux sécuriforme, celui des maxillaires subovale. — Mandibules assez longues, robustes, arquées, aiguës au bout. — Labre court, légèrement échancré en demi-cercle. — Tête ovalaire. — Antennes courtes, assez robustes, filiformes, à articles 1 subobconique, 2 court, obconique, 3 de moitié plus long que lui, grossissant peu à peu, 4-10 courts, subarrondis, 11 oblong, acuminé. — Prothorax étroit, rétréci en arrière, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres un peu plus longues que larges, graduellement élargies en arrière, profondément échancrées ensemble au bout, beaucoup plus courtes que l'abdomen. — Pattes médiocres; tarses courts, épais; leur 1er article égal aux deux suivants réunis; ceux-ci et le 4e courts, décroissant graduellement, tous tronqués au bout.

Ces caractères sont empruntés à M. Bohemann; il y manque le menton et la languette dont il a omis de parler; mais ceux qui précèdent suffisent pour montrer que le genre est très-distinct des précédents. Il est établi sur une petite espèce (*C. bimaculatus*) de Natal, dont le système de coloration est très-voisin de celui de certains Brachinus (*B. equestris*, etc.,) africains.

(1) Esp. asiatique : *M. thermarum*, Fischer, loc. cit. — Esp. indiennes : *Brach. pulchellus*, Dej. Species V, p. 433. — *longipalpis*, Wiedem. Dej. ibid. I, p. 314. — *Brach. histrio*, Fab. Syst. El. 1, p. 219. — *Mast. elegantulus*, *mœstus*, *ornatus*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 69. — Esp. africaines : *M. ornatellus*, Bohem. Ins. Caffrar. I p. 74. — *Pareyssii*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 1, p. 84.

TRIBU XIII.

LÉBIIDES.

Languette soudée à ses paraglosses; celles-ci rarement plus longues qu'elle. — Tête de forme variable, munie d'un col proprement dit chez un petit nombre. — Premier article des antennes de longueur normale. — Prothorax en général transversal. — Elytres tronquées à leur extrémité (1). — Tarses antérieurs le plus souvent pareils dans les deux sexes, parfois légèrement dilatés chez les mâles; leur 4e article entier ou bilobé, leurs crochets simples ou pectinés. — Corps très-déprimé dans l'immense majorité des cas.

Dans l'état actuel de la science, cette tribu aussi riche à elle seule que toutes les autres de la section actuelle prises ensemble, ne comprend pas moins d'une cinquantaine de genres. Ces genres, sauf quelques exceptions, se groupent assez naturellement autour de trois types très-connus des entomologistes, les Cymindis, les Dromius, les Lebia, et, d'après cela, il semblerait que la tribu est subdivisible en trois. Mais, après bien des efforts, il m'a été impossible de trouver des caractères qui permissent d'arriver à ce résultat. Dans chacun de ces types, tous les organes subissent des modifications analogues ; ainsi le dernier article des palpes peut être sécuriforme ou non, le dernier article des tarses entier ou bilobé, leurs crochets simples ou pectinés, etc. Je ne parle pas de la languette, qui est partout construite sur un plan parfaitement identique. Il ne m'a même pas été possible de dresser un tableau synoptique, embrassant la totalité de la tribu, et j'ai dû en rédiger trois correspondant aux trois types indiqués plus haut, sans pouvoir leur assigner des caractères, mais uniquement afin d'aider un peu le lecteur à se reconnaître dans cette foule de coupes.

Comme de coutume, ces insectes sont en majeure partie exotiques; une dizaine seulement des genres qui suivent ont des représentants en Europe. On ne connaît jusqu'à présent aucune de leurs larves.

GROUPE I. Type : Genre Cymindis.

I. Dernier article des palpes labiaux sécuriforme.

a 4e article des tarses bilobé.

Tête allongée, munie d'un col très-prononcé en arrière : *Agra.*

— ovalaire, médiocrement rétrécie en arrière : *Calleida, Xanthophœa, Stenonotum.*

(1) Le genre Euplynes fait seul exception à cet égard.

aa 4e article des tarses entier ou un peu échancré : *Cymindis, Glycia, Singilis.*

II. Dernier article des palpes labiaux non sécuriforme.

b Menton muni d'une dent médiane.

Crochets des tarses simples : *Corsyra, Trichis, Diaphoroncus.*

— — dentelés : *Ctenoncus, Metaxymorphus, Glyphodactyla.*

bb Menton sans dent médiane.

Crochets des tarses dentelés : *Hystrichopus.*

— — simples : *Plagyopyga.*

GROUPE II. Type : Genre Dromius.

I. 3e article des tarses bilobé.

Crochets des tarses dentelés : *Demetrias, Pelyocypas, Demetrida, Plagiotelum.*

Crochets des tarses simples : *Aetophorus.*

II. Tarses filiformes; leur 4e article entier ou à peine échancré.

A Dernier article des palpes labiaux sécuriforme : *Axinopalpus.*

B —— non sécuriforme.

a Menton sans dent médiane.

Crochets des tarses dentelés : *Homethes, Dromius.*

— — simples : *Bomius, Oxoides, Variopalpis.*

aa Menton muni d'une dent médiane.

Crochets des tarses dentelés : *Metabletus, Coptoptera.*

— — simples : *Lionychus, Apristus, Sericoda.*

Genre incertæ sedis : *Omostenus.*

GROUPE III. Type : Genre Lebia.

I. Prothorax largement prolongé à sa base (1).

a 4e article des palpes labiaux fortement sécuriforme.

Pénultième article des tarses entier; leurs crochets simples : *Arsinoe.*

—— bilobé; — pectinés : *Cryptobatis.*

aa 4e article des palpes labiaux non sécuriforme.

* Pénultième article des tarses entier; leurs crochets pectinés : *Rhopalostyla, Lebia, Sarothrocrepis, Eurycoleus.*

* Pénultième article des tarses bilobé.

(1) Ou, si l'on veut, il y a de chaque côté de la base une échancrure plus ou moins quadrangulaire, et dont l'angle externe est droit et souvent aigu.

Leurs crochets pectinés : *Lia, Physodera.*

— simples : *Euplynes.*

II. Prothorax non prolongé à sa base.

b Crochets des tarses simples; le 4e article de ceux-ci entier : *Promecoptera, Tetragonoderus, Haplopeza, Pentagonica, Masoreus.*

b b Crochets des tarses pectinés.

4e article des tarses bilobé : *Scalidion.*

— entier : *Plochionus, Dolichoctis, Mochtherus.*

AGRA.

Fab. *Syst. El.* I, p. 224.

Menton transversal, profondément échancré, muni d'une forte dent médiane un peu plus courte que ses lobes latéraux, obtuse et un peu recourbée en dedans à son extrémité. — Languette membraneuse, cornée dans son centre, triangulaire et un peu recourbée en dedans au bout, ainsi que ses paraglosses, qui lui adhèrent dans toute leur longueur. — Palpes labiaux beaucoup plus grands que les maxillaires; leur dernier article très-fortement sécuriforme, celui des maxillaires subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules peu saillantes, un peu arquées et aiguës au bout, inermes au côté interne. — Labre carré, transversal ou non, entier. — Tête allongée, ovale-oblongue ou subquadrangulaire, munie en arrière d'un col globuleux étroit, précédé d'un sillon circulaire. — Antennes médiocres, à 1er article assez long et un peu arqué à sa base, 2e court, les suivants de longueur variable. — Prothorax en cône très-allongé. — Elytres très-longues, subcylindriques, un peu élargies en arrière, tronquées au bout, avec une, deux ou trois dents. — Pattes assez longues : cuisses antérieures parfois renflées; jambes grêles, sans épines terminales; tarses garnis en dessous de poils fins, longs et serrés; les trois premiers articles des antérieurs assez larges, triangulaires ou cordiformes; le 4e de tous profondément bilobé; crochets fortement pectinés dans toute leur longueur.

Insectes remarquables, rappelant par leurs formes, comme l'a dit Dejean, les Brenthides de la famille des Curculionides. Leur taille est assez grande, leur couleur générale plus ou moins métallique et leur *facies* très-élégant; tous sont propres à l'Amérique intertropicale. On les trouve sur les arbres où ils se tiennent ordinairement blottis dans les feuilles desséchées et roulées en cornet. Leur démarche est saccadée et vacillante, comme celles des Brenthides, par suite de la longueur exagérée de leur corps relativement aux pattes. Ce sont des insectes peu communs et recherchés dans les collections. Le nombre des espèces décrites s'élève déjà à plus de cinquante (1).

(1) Voyez la Monographie qu'en a donnée M. Klug (Ent. Monogr. p. 3), avec

Jusqu'ici on a placé ces insectes soit parmi les Odacanthides, soit parmi les Cténodactylides, à cause de la forme de leur tête; mais ils n'ont pas les organes buccaux des premiers, et le 1er article de leurs antennes n'est pas assez long pour leur permettre de prendre place parmi les seconds. Sous le premier de ces points de vue, ils ont, comme l'a dit M. de Chaudoir, la plus intime analogie avec les CALLEIDA et appartiennent par conséquent à la tribu actuelle, mais comme un genre de transition et qui l'unit aux deux nommées plus haut. C'est ce qui m'a déterminé à les placer en tête de tous les genres qui suivent.

CALLEIDA.

DEJ. *Species*, I, p. 220.

Menton assez fortement échancré; le fond de l'échancrure formant une large saillie obtuse. — Languette soudée avec ses paraglosses qui sont grêles, formant avec elles un carré allongé, tronqué carrément à son extrémité. — Dernier article des palpes labiaux très-fortement sécuriforme; celui des maxillaires ovalaire et un peu tronqué au bout. — Mandibules peu saillantes, arquées à leur extrémité et aiguës. — Labre en carré transversal. — Tête ovalaire, assez fortement, mais non brusquement rétrécie en arrière. — Yeux assez gros, plus ou moins saillants. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, filiformes, à 1er article assez gros et assez long, 2e très-court, 3e plus long que les suivants; ceux-ci égaux. — Prothorax plus long que large, rétréci postérieurement, tronqué à sa base, arrondi sur les côtés antérieurs, rebordé en arrière avec ses angles postérieurs distincts. — Elytres plus ou moins allongées, parallèles et coupées carrément au bout. — Tarses glabres; les trois premiers articles des antérieurs un peu dilatés, subcordiformes; le 4e fortement bilobé; crochets pectinés. — Corps en général allongé et déprimé.

Ce genre se compose d'un grand nombre d'espèces exotiques dont

un supplément (Jahrb. d. Insekt. p. 54) et le *Species* de Dejean. Depuis, M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1847, no 3, p. 87) a publié une notice dans laquelle il a donné de nouveau les caractères du genre, la liste de toutes les espèces décrites à cette époque et plusieurs nouvelles. — A celles publiées par M. Klug et Dejean, aj.: *A. tridentata*. Oliv. Ent. III, p. 53. — *rutilipennis*, Casteln. Et. ent. p. 45. — *Buquetii, brunnipennis, Chevrolatii*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 184. — *mexicana, Feisthamelii, Cynthia, Leprieurii, Lycisca*, Buquet, ibid. IV, p. 606. — *rufoænea, oblongopunctata*, Chevrol. Col. d. Mex. cent. II, fasc. 8. — *Klugii, erythrocera*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 10. — *humilis* (*Klugii* olim.) Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 659. — *metallescens, pachycnema, vicina, nigripes, quadriceps, lamproptera, Goryi, cupreola, pusilla*, Chaud. Bull. Mosc. 1847, no 3, p. 95. — *hypolasia*, Chaud. ibid. 1848, p. 90. — *spinipennis, foveolata, aurovittata*, Chaud. ibid. 1850, p. 62.

plus de quatre-vingt ont déjà été décrites (1) et qui sont beaucoup plus nombreuses dans le nouveau que dans l'ancien continent. Ce sont des insectes au plus de taille moyenne, ornés pour la plupart de couleurs vives et souvent métalliques. Ceux que j'ai eu occasion d'observer vivent les unes sous les écorces, les autres sur les plantes où elles pullulent parfois.

XANTHOPHOEA.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1848, p. 73.

Selon M. de Chaudoir, ce genre différerait des CALLEIDA par les caractères suivants :

Languette arrondie au sommet; ses paraglosses très-étroites sur les côtés, plus larges en avant et embrassant son bord antérieur. — Dernier article des palpes maxillaires un peu renflé, tronqué et comprimé à l'extrémité; celui des labiaux plus renflé. — Tête très-

(1) Aux vingt espèces (abstraction faite des *C. lineata* et *vittata*) décrites par Dejean, ajoutez :

Esp. américaines : *C. splendida*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 189 (*auricollis*, Casteln. Et. ent. p. 46). — *pallidipennis*, Chaud. ibid. IV, p. 437. — *æneipennis, plicaticollis*, Buquet, ibid. IV, p. 613. — *cyanipennis*, Perty, Del. anim. artic. Brasil. p. 5. — *fusca, decora*, Chevrol. Col. d. Mex. cent. I, fasc. 2. — *truncata, viridis*, Chevrol. ibid. cent. II, fasc. 7. — *croceicollis*, Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, II, p. 53. — *tristis, cyanescens, æneipennis, fusca, tibialis*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 13. — *suturella, resplendens, smaragdinei pennis, bicolor, dimidiata*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 274; *fulvipes, violacea, smaragdina, similis, testacea, pallida, conica, janthina*, ibid. p. 307. — *limbata, refulgens, amœna, linearis, chalybeipennis*, Sahlb. Act. Finland. II, p. 506. — *basalis, nitida, cordicollis*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 372. — *lacunosa*, Manh. Bull. Mosc. 1837, nº 2, p. 28. — *cyanipennis, interrupta, nigriceps, elegans*, Chaud. ibid. 1844, p. 467. — *quadriimpressa, obscuroænea, diluta, cupreocincta, saphyrina, punctulata*, Chaud. ibid. 1848, nº 1, p. 80. — *rhodoptera, viridula, rutilans*, Chaud. ibid. 1850, nº 1, p. 51. — *cinctipennis, xanthoptera, dives, amabilis, Mniszechii, aurulenta, similata, viridicuprea, mæsta*, Chaud. ibid. 1852, nº 1, p. 48. — *prolixa, alcyonea, tersa*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 69. — *punctata*, J. Le Conte, Geol. Col. of the Unit. St. p. 17. — *nigrofasciata, guttula, cyanoptera, chilensis*, Solier in Gay; Hist. d. Chile, Zool. IV, p. 134.

Esp. africaines : *C. fastuosa*, Klug. Ins. v. Madag. p. 34. — *bicolor, erythrodera, marginicollis*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 462. — *analis*, Chaud. ibid. 1850, nº 1, p. 53. — *nigriventris*, Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 92. — *affinis*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 3, p. 4. — *rufula*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 188. — *nobilis*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 211. — *jucunda, cordicollis, elongata, angusticollis, amabilis, picea, castanea, amœnula*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 35. — *debilis*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 349.

Esp. indienne : *C. Boysii*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 1, p. 50.

Esp. australienne : *C. pacifica*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 124.

plate, avec un léger renflement latéral derrière les yeux, et un col distinct, quoique non séparé de la tête par un sillon. — Tarses pubescents en dessus, plus larges, leurs articles plus triangulaires. — Corps très-déprimé.

Le type du genre est un insecte de six lignes de long, en entier d'un fauve-testacé, et que M. de Chaudoir dit ressembler à un POLYSTICHUS de grande taille; il le nomme *X. grandis;* l'Australie est son pays natal (1).

STENONOTUM (2).

Menton fortement transversal, légèrement et largement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux en triangle aigu à leur sommet. — Languette grande, faiblement échancrée en avant; ses paraglosses pas plus longues qu'elles, adhérentes dans toute leur longueur. — Dernier article des palpes labiaux fortement sécuriforme, celui des maxillaires ovalaire et tronqué. — Mandibules courtes, arquées et assez aiguës. — Labre transversal, faiblement échancré en avant (3). — Tête ovalaire, régulièrement et médiocrement rétrécie en arrière. — Yeux gros, peu saillants. — Antennes grossissant un peu à leur extrémité, à 1er article gros, 2e court, 3e plus long que les suivants; ceux-ci égaux. — Prothorax allongé, subcylindrique; faiblement rétréci en arrière, un peu anguleux dans son milieu sur les côtés. — Élytres allongées, échancrées à leur extrémité. — Pattes médiocres : tarses antérieurs très-légèrement dilatés, à 1er article cylindrique, 2-3 triangulaires, 4e bilobé; crochets pectinés. — *Facies* approchant un peu de celui des CASNONIA.

(1) M. de Chaudoir (loc. cit. p. 71) pense que la *Calleida vittata* Dej. et la *Call. suturata* Newman (The Entomologist, p. 367) doivent rentrer dans ce genre. J'ai reçu en communication de M. Putzeys deux espèces, comme étant les *Call. vittata* et *lineata* Dej. Toutes deux avaient les crochets des tarses simples, et doivent par conséquent former un genre à part, ou peut-être rentrent-elles dans le genre suivant, fondé par M. A. White (Voy. of the Erebus and Terror; Ent. p. 1), qui lui assigne les caractères superficiels que voici :

ACTENONYX. Tête presque aussi large que le prothorax, pourvue d'yeux gros, mais pas très-saillants. — Antennes assez longues, à articles oblongs. — Thorax presque aussi large que long, coupé carrément en avant et en arrière, et légèrement rétréci postérieurement. — Élytres larges et déprimées, tronquées obliquement à leur extrémité. — Crochets des tarses grêles et non dentelés. — Genre voisin de CALLEIDA sous le rapport de la forme.

A. Bembidioides, de la Nouvelle-Zélande.

(2) Syn. CYLINDRONOTUM, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 371. Ce nom ayant déjà été employé par Faldermann (Faun. ent. Transc. II, p. 73) pour un genre de Ténébrionides, j'ai dû le changer.

(3) Et non pas « allongé, presque triangulaire et coupé droit en avant », comme le dit M. Putzeys, par mégarde sans doute.

Ce genre voisin, mais bien distinct des CALLEIDA, a pour type un petit insecte (*S. æneum* Putzeys) de Cayenne dont M. Putzeys a pris connaissance dans ma collection. J'en connais une autre espèce inédite du Brésil (1). La tête et le prothorax de ces insectes sont ponctués comme chez les CYMINDIS, et les élytres striées à peu près comme chez les CASNONIA.

CYMINDIS.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* I, p. 190 (2).

Menton transversal, médiocrement échancré, muni d'une forte dent médiane obtuse, plus courte que ses lobes latéraux. — Languette grande, obtuse ou subtronquée au bout; ses paraglosses adhérentes, pas plus longues qu'elle ou la dépassant à peine. — Dernier article des palpes labiaux plus ou moins sécuriforme, surtout chez les mâles, parfois à peine dilaté chez les femelles; celui des maxillaires subcylindrique, tronqué ou obtus au bout. — Mandibules assez larges, peu saillantes, faiblement arquées, aiguës au bout. — Labre transversal, entier. — Tête ovalaire, obtuse en avant, faiblement rétrécie en arrière. — Yeux peu saillants. — Antennes au plus de la longueur de la moitié du corps, subfiliformes; leur 1er article plus gros et plus long que les suivants, le 2e plus court. — Prothorax cordiforme, rebordé latéralement en arrière, avec ses angles postérieurs redressés. — Ecusson en triangle très-allongé, aigu au bout. — Elytres planes, allongées et tronquées au bout. — Pattes médiocres; tarses subfiliformes, velus en dessous; les quatre premiers articles des antérieurs légèrement dilatés chez les mâles; le 4e petit, entier ou un peu échancré; crochets multidentés. — Corps allongé, déprimé, ponctué.

Genre très-riche en espèces (3), mais dont les plus grandes atteignent

(1) C'est peut-être celle que M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 88) a décrite sous le nom de *Cylindronotum cursorium*.

(2) Syn. TARUS, Clairv. Ent. helvét. I, p. 94. — ANOMOEUS, Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russie, I, p. 125. — CYMINDOIDEA, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 390. — PHILOCTECHNUS (CYMINDOIDEA), Manh. Bull. Mosc. 1837, no 3, p. 42; sans caractères. — PLATYTARUS, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, Bull. p. XVII. — APENES, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-Yorck, V, p. 174.

(3) Aux quarante-six espèces décrites par Dejean, aj. : Esp. européennes : *C. lævigata,* Steph. Ill. of Brit. ent. I, p. 32. — *Servillei,* Solier, Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 112. — *Marmoræ,* Gené, Col. Sard. fasc. II, p. 1. — *bætica, affinis, alternans, cordata, truncata, sulcata,* Ramb. Faune de l'Andal. p. 12. — *fascipennis,* Küster, Die Kæf. Europ. VII, 12.

Esp. asiatiques et sibériennes : *C. pilosa, equestris,* Gebler in Hummel, Ess. ent. IV, p. 43. — *Mannerheimii,* Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1842, I, p. 36. — *rufescens, ruficollis, tricolor,* Gebler, ibid. 1845, III, p. 98. — *palliata,* Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russie, III, p. 79. — *Andreæ,* Ménétr. Cat.

à peine la taille moyenne, et qui, sauf de rares exceptions, sont d'une couleur uniforme brunâtre ou rufescente. Il y en a dans toutes les parties du globe, mais elles ne sont nulle part plus abondantes que dans les régions tempérées ou froides de l'ancien continent. On les trouve plus spécialement sous les pierres dans les contrées montagneuses.

Les dentelures des crochets des tarses varient beaucoup ; en général très-apparentes, elles s'affaiblissent parfois au point d'être presque imperceptibles ou même de disparaître entièrement. C'est sur leur absence présumée à tort exister chez une espèce du Sénégal (1), que M. de Castelnau avait établi son genre Cymindoidea. Celui nommé Anomoeus par M. Fischer de Waldheim ne reposait que sur le dernier article des palpes labiaux des mâles.

Quelques espèces de l'Europe australe (2) plus déprimées que de

rais. p. 98. — *omiades,* Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 10. — *suturalis,* Klug, Symb. phys. Dec. III, pl. 23, f. 1. — *seriepunctata, adusta,* L. Redtenb. in Russegers Reise, II, p. 979. — *pallidula,* Chaud. Carab. d. Cauc. p. 56. — *cylindrica, rivularis, intricata, collaris, figurata,* Motsch. Ins. d. l. Sibérie, p. 44. — *altaica,* Gebler, Bull. Mosc. 1833, p. 264. — *simplex, repanda, accentifera,* Zoubk. ibid. 1833, p. 312. — *apicalis,* Manh. ibid. 1837, n° 2, p. 27. — *crenata,* Chaud. ibid. 1844, p. 435. — *sabulosa, monochroa, semivittata,* Chaud. ibid. 1850, n° 3, p. 66 sq. — *basalis,* Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 59.

Esp. indiennes : *C. quadrimaculata,* Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashmir, IV, 2, p. 498. — *stigmula,* Chaud. Bull. Mosc. 1852, n° 1, p. 57. — *indica,* Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 31.

Esp. australiennes : *C. curtula, inquinata,* Erichs. Arch. 1842. I, p. 125.

Esp. africaines : *C. castanea,* Klug, Symb. phys. Dec. III, pl. 22, f. 2. — *marginella, cincta,* Brullé in Webb et Berthel. Canar. Ins. p. 55. — *lutelina,* Buq. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 612. — *setifensis, leucophthalma,* Lucas, Ann. d. Sc. nat. Série 2, XVIII, p. 61. — *lævistriata, marginata, dilaticollis, Gaubilii,* Lucas, Expl. de l'Algérie. Ent. p. 10. — *deplanata, lineella,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 33.

Esp. américaines : *C. guadelupensis, maculata,* Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 186. — *cayennensis,* Buquet, ibid. IV, p. 611. — *marginata, unicolor,* Kirby, Fauna Bor. Amer. p. 13. — *pallipes, quadripunctata,* Reiche, Rev. zool. 1842, p. 273. — *nigrita,* Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 7, p. 6. — *æneipennis,* Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 61. — *elegans, neglecta, amœna, viridicollis,* J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 14. — *punctigera,* J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-Yorck, V, p. 178. — *Apenes opaca,* J. Le Conte, ibid. p. 175. — *Philotechnus nigricollis, ruficollis,* J. Le Conte, ibid. p. 52. — *reflexa,* J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 203. — *neglecta,* Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 298.

M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1850. n° 3, p. 62) a publié une notice très-essentielle à consulter sur les Cymindis de la Russie.

(1) *C. bisignata,* Dej.

(2) *C. Faminii, mauritanica, alternans,* etc. Je possède des exemplaires des deux premières, chez lesquelles il existe des vestiges de dentelures aux crochets des tarses; d'autres en sont complètement privés.

coutume, ayant des côtes sur les élytres et dont les crochets des tarses sont parfois tout-à-fait simples, constituent le genre Platytarus de M. L. Fairmaire.

Quant au genre Apenes de M. J. Le Conte, dont le type (1) est une espèce à couleurs métalliques de l'Amérique du Nord, je ne vois pas bien en quoi il diffère du genre actuel.

GLYCIA.

Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1842, p. 105 (2).

Menton fortement échancré; sa dent médiane forte et simple; ses lobes latéraux très-aigus. — Languette presque cachée par ses paraglosses. — Dernier article des palpes labiaux très-fortement sécuriforme; celui des maxillaires cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules fortes, courtes, arquées et aiguës. — Labre transversal, un peu élargi en avant, avec son bord antérieur légèrement échancré. — Tête en carré allongé, à peine rétrécie en arrière. — Antennes médiocres; leur 1er article plus long que le 3e, mince à sa base, épaissi au bout, le 2e court, les sept derniers un peu comprimés. — Prothorax subcordiforme. — Ecusson très-long, carré à sa base, en fer de lance très-aigu en arrière. — Elytres allongées, planes, tronquées au bout. — Pattes grêles, médiocres: les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, courts, triangulaires; le 4e échancré; crochets fortement dentelés.

Genre très-voisin des Cymindis, mais suffisamment distinct par les caractères qui précèdent. M. de Chaudoir, à qui ils sont empruntés, lui réunit le genre Agatus de M. de Motschoulsky qui m'est inconnu. Il se compose d'un petit nombre d'espèces du nord de l'Afrique et de l'Asie (3).

SINGILIS.

Ramb. *Faune de l'Andal.* p. 25.

Menton médiocrement échancré, muni d'une forte dent médiane subbifide. — Languette grande, membraneuse, arrondie en avant; ses paraglosses pas plus longues qu'elle et adhérentes dans toute leur longueur. — Dernier article des palpes maxillaires cylindrique et tronqué; celui des labiaux fortement sécuriforme. — Mandibules courtes. —

(1) *C. lucidula*, Dej.

(2) Syn. Agatus, Motsch. Bull. Mosc. 1845, p. 10.

(3) Esp. africaines : *G. ornata* (*Cymind.*), Klug, Symb. phys. Dec. III, pl. 22, f. 3; se trouve aussi en Asie. — *unicolor*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 72. — Esp. asiatiques : *G. Karelinii, fasciata*, Motsch. Ins. de Sibér. p. 41; la seconde est le type du genre Agatus. — *dimidiata*, Ménétr. Ins. de Lehm. p. 3.

Labre carré, un peu arrondi en avant. — Tête ovalaire, à peine rétrécie en arrière. — Yeux gros, peu saillants. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, filiformes; leur 1er article gros et un peu allongé; les suivants égaux. — Prothorax aussi long que large, cordiforme, rebordé latéralement; ses angles postérieurs saillants et aigus. — Elytres oblongo-parallèles, sinuées et tronquées au bout. — Les quatre premiers articles des tarses légèrement dilatés chez les mâles; le 4e court, cordiforme et échancré en avant dans les deux sexes; crochets dentelés. — Corps médiocrement allongé, déprimé et ponctué.

Ce genre a été établi par M. Rambur sur deux très-petits insectes (*S. bicolor* et *soror* loc. cit.) découverts par lui en Andalousie. Je ne puis partager l'opinion de cet entomologiste distingué qui le place à côté des Dromius. Toute l'organisation de ces insectes, leur languette, leurs palpes, leurs téguments solides et ponctués sur toute leur surface, enfin leur *facies*, les rapprochent des Cymindis. M. Lucas en a fait connaître une troisième espèce originaire de l'Algérie (1).

CORSYRA.

(Steven) Dej. *Species*, I, p. 326 (2).

Dernier article de tous les palpes cylindrique. — Labre légèrement échancré. — Prothorax plus large que long, fortement arrondi sur les côtés en avant, puis fuyant obliquement en arrière. — Élytres suborbiculaires. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles. — Crochets simples. — Corps large et déprimé.

Les autres caractères comme chez les Cymindis. L'unique espèce (*Cym. fusula*, Fischer) qui rentre dans ce genre est de taille moyenne et originaire de la Sibérie où elle paraît être très-commune. Ses téguments sont ponctués, comme chez les Cymindis, et ses couleurs sont pareilles.

TRICHIS.

Klug. *Symb. phys.* Dec. III, pl. 21.

Menton trilobé, le lobe médian plus court que les latéraux, simple et obtus. — Languette très-grande, conique; ses paraglosses aussi longues qu'elle, adhérentes dans toute leur étendue. — Dernier article des palpes ovalaire, acuminé; le 2e des labiaux très-long, droit; le 2e des maxillaires en massue arquée. — Mandibules courtes. — Labre transversal, à peine échancré. — Tête obtusément triangulaire, non rétrécie en un col postérieurement. — Yeux grands, médiocrement saillants. — Antennes

(1) *S. mauritanica,* Expl. de l'Algérie, Ins. p. 19, pl. 2, f. 10.

(2) Syn. Cymindis, Fischer, Ent. d. l. Russ. I, p. 123.

un peu plus longues que le prothorax, filiformes, à 1er article le plus long de tous, 2e très-court, les suivants subégaux. — Prothorax assez allongé, assez fortement rétréci en arrière, avec ses côtés antérieurs arrondis. — Elytres allongées, parallèles, échancrées à leur extrémité. — Pattes médiocres : les quatre premiers articles des tarses triangulaires, courts, le 5e cylindrique; crochets simples. — Corps allongé, finement pubescent.

M. Klug place ce genre près des Odacantha dont il me paraît différer notablement par un grand nombre de caractères, notamment par ses organes buccaux, sa tête non rétrécie en arrière, son prothorax tout autrement fait et ses tarses. Mais, ne l'ayant pas vu en nature, je ne saurais lui assigner sa place d'une manière précise, et ce n'est que provisoirement que je le classe ici. On en connaît deux espèces, l'une de l'Arabie, l'autre de l'Egypte (1).

DIAPHORONCUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, no 2, p. 374 (2).

Genre très-voisin des Ctenoncus qui suivent, dont il se distinguerait, selon M. de Chaudoir, par les caractères suivants :

Menton muni d'une dent médiane, tantôt très-aiguë, tantôt arrondie au bout. — Languette plus ou moins relevée en corne; ses paraglosses glabres, la dépassant un peu, et repliées à angle droit en dedans (2). — Palpes labiaux minces; leur dernier article grêle, tout-à-fait cylindrique. — Antennes moins grêles; leurs articles extérieurs un peu comprimés. — Tarses plus étroits, glabres en dessus; leur 4e article moins échancré; leurs crochets simples.

A quoi il faut ajouter que le *facies* de ces insectes s'éloigne de celui des Ctenoncus, et qu'ils ressemblent à des Demetrias de grande taille. Le type du genre est le *Dolichus rufus* de Gory, qui se trouve au Cap de Bonne-Espérance ; M. de Chaudoir en décrit deux autres espèces également africaines (3).

CTENONCUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, no 2, p. 366 (4).

Menton grand, fortement échancré, muni d'une forte dent médiane, plus courte que ses lobes latéraux et tronquée au bout. — Languette

(1) *F. pallida* d'Arabie, *maculata* d'Egypte, Klug, loc. cit. f. 9, 10. La seconde paraît exister également en Algérie et dans le midi de l'Espagne.

(2) Syn. Dolichus, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 231.

(3) *D. ferrugineus,* de Sierra-Leone ; *cyclogonus,* du Cap. Chaud. loc. cit.

(4) Syn. Dolichus, Dej. Species III, p. 36.

assez étroite, obtuse au bout; ses paraglosses lui adhérant dans toute leur longueur.— Palpes médiocres; le dernier article des labiaux un peu comprimé, celui des maxillaires subcylindrique; tous tronqués au bout. — Mandibules peu saillantes, faiblement arquées et aiguës au bout. — Labre transversal, entier. — Tête ovalaire, faiblement rétrécie en arrière. — Antennes grêles; leur 1er article gros, cylindrique, un peu plus long que le 3e; le 2e plus court. — Prothorax régulièrement rétréci en arrière, avec ses bords latéraux relevés et ses angles postérieurs arrondis. — Élytres oblongues, peu convexes, sinuées obliquement au bout. — Pattes longues; tarses antérieurs plus courts que les autres; leurs trois premiers articles un peu dilatés chez les mâles, ciliés en dessous, le 1er notablement plus long que chacun des deux suivants, le 4e échancré au bout; crochets dentelés dans presque toute leur longueur.

Ce genre contient quelques espèces de l'Afrique australe qui ont assez, au premier aspect, le *faciès* des Dolichus, parmi lesquels Gory et Dejean les ont placés, mais qui s'en éloignent considérablement par leur languette, la plus grande brièveté de leurs palpes maxillaires, leurs tarses antérieurs beaucoup moins dilatés chez les mâles et tout autrement faits, etc. Je crois que M. De Chaudoir a eu parfaitement raison de les rapprocher des Cymindis. On en connaît cinq espèces (1).

METAXYMORPHUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, p. 370 (2).

Genre ambigu, présentant un mélange des caractères des Ctenoncus avec ceux des Cymindis et qui me paraît peu distinct; ne le connaissant pas en nature, je ne puis que reproduire la diagnose qu'en donne M. de Chaudoir :

Menton des Cymindis. — Languette comme dans les Ctenoncus, plus tronquée antérieurement; ses paraglosses un peu plus avancées et plus arrondies à l'extrémité. — Dernier article des palpes labiaux un peu ovalaire, légèrement renflé, non comprimé; les maxillaires comme dans les Ctenoncus. — Antennes plus grêles que celles des Cymindis, à peu près comme celles des Ctenoncus. — Tarses comme ceux des Cymindis.

Le *Dromius frenatus* Dej., du Cap de Bonne-Espérance, est le type du genre; M. De Chaudoir en décrit une beaucoup plus grande (3) du même pays.

(1) *Dolichus badius, caffer, rufipes,* Dej. loc. cit. — *Cten. atratus, rotundicollis,* Chaud. loc. cit. p. 368.

(2) Syn. Dromius, Dej. Species V, p. 351.

(3) *M. Goryi,* loc. cit.

GLYPHODACTYLA.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1837, n° 7, p. 8, et 1850, p. 372.

Genre qui m'est inconnu et auquel M. de Chaudoir assigne les caractères suivants :

Menton presque plane, fortement échancré, avec une forte dent simple, très-pointue, au milieu de l'échancrure. — Languette étroite, arrondie au bout ; ses paraglosses lui adhérant jusqu'à son sommet, la dépassant un peu et se terminant en pointe triangulaire un peu émoussée. — Palpes assez saillants, à dernier article ovalaire, un peu plus long que le précédent. — Mandibules avancées, arquées et assez aiguës. — Labre carré, échancré antérieurement. — Tête ovale, peu allongée. — Antennes filiformes, de la longueur de la tête et du corselet réunis ; le 1er article plus gros que les suivants, d'un tiers plus long que le 2e, qui a plus de la moitié de la longueur du 3e ; celui-ci plus long que les suivants, à l'exception du 11e qui est égal au 3e et en forme d'ovale allongé. — Corselet presque rond, un peu échancré antérieurement. — Elytres oblongues, planes, coupées obliquement et sinuées à leur extrémité, deux fois plus longues et trois fois plus larges que le corselet. — Pattes médiocres ; cuisses fortes, en ovale allongé ; tarses déprimés, y compris l'article unguéal, presque cordiformes, avec une impression longitudinale bien marquée sur les 2e, 3e et 4e articles ; crochets des tarses visiblement dentelés.

Le genre est établi sur une espèce du Cap (*G. femoralis*) évidemment voisine des CTENONCUS, d'après les caractères qui précèdent. Depuis, M. De Chaudoir y a rapporté, mais avec doute, une espèce (1) plus petite, de Madagascar, qui s'en éloigne par son prothorax fortement rétréci en arrière.

HYSTRICHOPUS.

BOHEM. *Ins. Caffrar.* I, p. 42 (2).

Menton sans dent médiane. — Palpes médiocres, subégaux ; le dernier des labiaux légèrement ovalaire, celui des maxillaires subcylindrique ; tous tronqués au bout. — Mandibules robustes, arquées. — Labre court, entier. — Tête oblongo-carrée, peu rétrécie en arrière. — Antennes médiocres ; leur 1er article plus gros que les autres, cylindrique ; le 2e de moitié plus court que le 3e, les autres égaux. — Prothorax plus long que large, cordiforme. — Elytres oblongues, peu convexes, tronquées en arrière. — Pattes médiocres ; tous les tarses dilatés, fortement spongieux et ciliés en dessous, décroissant graduellement en lon-

(1) *G. madagascariensis*, loc. cit. 1850, p. 373.

(2) Syn. DOLICHUS, Dej. Species V, p. 706.

gueur; le 1er allongé, les autres subtriangulaires; le 4e échancré au bout; crochets pectinés en dessous, les dents aiguës.

L'absence de dent au menton et la structure des tarses constituent les principaux caractères de ce genre qui, du reste, a les plus grands rapports avec les CTENONCUS. On en connaît trois espèces (1) également de l'Afrique australe, dont l'une a été placée par Dejean parmi les DOLICHUS.

PLAGIOPYGA.

BOHEM. *Ins. Caffrar.* I, p. 75.

Menton sans dent médiane. — Palpes médiocres; le dernier article des labiaux cylindrique, tronqué au bout; celui des maxillaires grossissant peu à peu. — Mandibules robustes, arquées, aiguës au bout. — Labre fortement transversal, légèrement échancré en demi-cercle. — Tête oblongo-ovale, légèrement rétrécie en arrière. — Antennes médiocres, grêles, filiformes; leur 1er article robuste, le 2e de moitié plus court que le 3e, celui-ci et le 4e un peu plus longs que les suivants. — Prothorax petit, légèrement transversal, cordiforme. — Elytres en carré allongé, peu convexes, tronquées et chacune un peu échancrées au bout. — Pattes médiocres, grêles; tarses brièvement pubescents et ciliés en dessous; les quatre premiers articles des antérieurs un peu dilatés, le 1er allongé, les autres subtriangulaires, le 4e légèrement échancré; crochets simples. — Abdomen largement tronqué au bout.

M. Bohemann n'ayant pas parlé de la languette, il n'est pas sûr que ce genre soit ici à sa place; mais les caractères qui précèdent sont si voisins de ceux des genres précédents, que je ne crois pas me tromper en le mettant à la suite de ces derniers. L'unique espèce que décrive M. Bohemann (*P. ferruginea*) est de taille moyenne, d'un rouge-ferrugineux et originaire de la Terre de Natal.

DEMETRIAS.

BONELLI, *Observ. ent.* part. I; *Tableau d. Genres.*

Menton assez fortement échancré, muni d'une dent médiane aigue. — Languette grande, faiblement échancrée à son sommet, soudée dans toute son étendue avec ses paraglosses; celles-ci la dépassant un peu, arrondies au bout. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, assez gros et acuminé; celui des labiaux plus cylindrique et un peu tronqué. — Mandibules peu saillantes, faiblement arquées et assez aiguës. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête ovale, graduellement rétrécie en arrière, sans col distinct. — Yeux peu saillants. — An-

(1) *Dol. rufipennis,* Dej. loc. cit. — *Hystr. angusticollis, femoralis,* Bohem. loc. cit.

tennes un peu plus longues que le prothorax, filiformes, à 1[er] article assez gros, 2e court, 3e allongé, les suivants subégaux. — Prothorax plus long que large, cordiforme, coupé carrément en arrière et en avant. — Elytres allongées, déprimées, tronquées au bout. — Tarses antérieurs un peu plus larges que les autres; le 1[er] article de tous allongé et rétréci en arrière, les deux suivants courts, en triangle, le 4e fortement bilobé; crochets finement dentelés en dessous.

Petits insectes de forme allongée et déprimée, de couleur testacée ou jaunâtre et prenant facilement leur vol. On les trouve principalement sur les haies et les broussailles. Ils sont propres jusqu'ici à l'Europe et à la Sibérie. Leurs espèces sont peu nombreuses (1).

PELYOCYPAS.

SCHMIDT-GOEB. *Col. Birman.* p. 33.

Genre à peine distinct des DEMETRIAS, et qui n'en diffère qu'en ce que la languette est tronquée au bout, fortement dépassée par ses paraglosses, et le dernier article des palpes labiaux tronqué. Les quatre espèces connues sont du pays des Birmans (2).

DEMETRIDA.

A. WHITE, *Voy. of the Ereb. and Terr. Ent.* p. 2.

Genre imparfaitement caractérisé par M. A. White, qui lui assigne les caractères suivants empruntés exclusivement aux formes extérieures.

Tête aussi large que le prothorax, rétrécie en arrière des yeux qui sont très-proéminents. — Dernier article des palpes ovale et acuminé. — Prothorax plus long que large, plus étroit que les élytres, droit en avant, graduellement arrondi et rétréci au bout, marginé sur les côtés, avec un profond sillon au-dessous de son milieu. — Elytres étroites à la base, graduellement élargies vers leur extrémité, déprimées en dessus. — Abdomen beaucoup plus long que les élytres. — Tarses munis de crochets petits et dentelés; leurs trois premiers articles triangulaires, le 4e fortement bilobé.

Les deux espèces (*D. lineella*, *nasuta*) décrites par M. A. White sont de petite taille et originaires de la Nouvelle-Zélande.

(1) Esp. européennes : *D. atricapillus, unipunctatus* et *elongatulus*, Dej. Species. — Esp. asiatiques : *D. longicornis*, Chaud. Enum. d. Carab. d. Cauc. p. 58. — *obtusus* (*atricapillus*, Erichs. Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 28), *angulatus, apicalis*, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 55 sq.

M. De Chaudoir (Bull. Mosc. 1852, p. 46) a rapporté avec doute à ce genre, un petit insecte de l'Australie qu'il nomme *D? brachinoderus*.

(2) *P. suturalis, signifer, hamatus, luridus*, Schmidt-Gœbel, loc. cit.

Je place ce genre ici un peu au hasard, ne l'ayant pas vu en nature, quoique M. de Chaudoir (1) dise qu'il est intermédiaire entre les Calleida et les Xanthophoea. Je ne comprends pas bien comment des insectes qui ont le dernier article des palpes ovalaire et acuminé au bout, peuvent être placés entre deux genres chez lesquels ce même article aux palpes labiaux est fortement sécuriforme.

PLAGIOTELUM.

Solier in Gay, *Hist. de Chile, Zool.* IV, p. 132.

Menton transversal, trilobé; le lobe médian triangulaire, un peu plus court que les latéraux, et un peu recourbé au bout (2). — Dernier article des palpes subovale et tronqué au bout; celui des maxillaires un peu plus long que celui des labiaux. — Labre en carré transversal. — Tête brièvement ovalaire, rétrécie en arrière. — Antennes grêles, filiformes; leur 3e article de moitié plus long que le 4e. — Prothorax aussi long que large, légèrement rétréci en arrière et arqué à sa base. — Elytres allongées, recouvrant l'abdomen, obliquement tronquées à leur extrémité. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs s'élargissant graduellement : le 1er étroit, triangulaire; les deux suivants transversaux et subtriangulaires; le 4e bilobé; crochets pectinés.

Je ne place ici ce genre qu'avec doute et en me guidant par le *facies* de l'espèce qui le compose, telle que Solier la représente; ses caractères me semblent également la rapprocher des Pelyocypas. C'est un petit insecte (3) du Chili, de couleur testacée, avec des reflets métalliques.

AETOPHORUS.

Schmidt-Goebel, *Col. Birman.* p. 34 (4).

Menton sans dent médiane. — Paraglosses de la languette dépassant cette dernière de la moitié de leur longueur, subarrondies au bout. — Crochets des tarses non dentelés en dessous.

D'après M. Schmidt-Gœbel, une seule espèce, le *Demetrias imperialis* des auteurs rentrerait dans ce genre, qui ne diffère des Demetrias que par les caractères ci-dessus. Je les ai vérifiés et les ai trouvés parfaite-

(1) Bull. Mosc. 1848, p. 77. M. de Chaudoir en décrit une nouvelle espèce (*picea*) également de la Nouvelle-Zélande.

(2) Solier ne parle pas de la languette dans son texte; d'après la figure qu'il en donne (loc. cit. Col. pl. 2, f. 3*a*) en même temps que des autres parties de la bouche, elle serait grande, large, arrondie en avant; ses paraglosses la dépasseraient assez fortement et seraient recourbées en dedans.

(3) *Pl. irinum*, loc. cit. f. 3.

(4) Voyez aussi Stettin. Ent. Zeit. 1846, p. 388.

ment exacts. Ce petit insecte est répandu depuis les parties orientales de l'Europe jusqu'en Sibérie, mais il paraît fort rare partout.

AXINOPALPUS.

J. Le Conte, *Geod. Col. of the Unit. St.* p. 18.

Menton muni d'une dent médiane aiguë. — Palpes labiaux beaucoup (trois fois) plus courts que les maxillaires; leur dernier article plus long que le précédent, épais, dilaté, subsécuriforme; les maxillaires grêles, leur dernier article subacuminé. — Antennes comprimées, grossissant très-légèrement au bout; leur 3e article aussi long que le 4e. — Prothorax large, rétréci en arrière, avec sa base prolongée. — Tarses filiformes, grêles; les postérieurs très-allongés, leurs articles 1-4 décroissant graduellement en longueur; crochets pectinés. — Corps assez allongé, déprimé.

Le type du genre est le *Dromius biplagiatus* Dejean, petit insecte des Etats-Unis qui m'est inconnu. Depuis (1), M. J. Le Conte a modifié sa diagnose pour y faire entrer le *Dromius californicus* de M. de Motschoulsky (2) et une espèce nouvelle également de Californie (*fusciceps*), qui ont tous deux les crochets des tarses simples.

HOMETHES.

Newman, *The Entom.* p. 402 (3).

Menton assez profondément et rectangulairement échancré, sans dent médiane. — Languette en carré allongé, entièrement soudée à ses paraglosses; celles-ci linéaires, la dépassant fortement. — Palpes maxillaires beaucoup plus grands que les labiaux; leur dernier article ovalaire et très-aigu au bout; celui des labiaux plus court, plus renflé, un peu moins acuminé. — Mandibules grêles, assez saillantes, presque droites et très-aiguës. — Labre légèrement transversal, à peine échancré en avant. — Tête assez allongée, faiblement rétrécie en arrière. — Yeux assez grands, peu saillants. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, grêles, à 1er article assez long et médiocrement gros, 2e très-court, les suivants subégaux, allongés. — Prothorax subtransversal, un peu échancré en avant, très-fortement arrondi sur les côtés postérieurs et rétréci à sa base en un court pédoncule. — Elytres ovales, déprimées, tronquées carrément et subéchancrées à leur extrémité, arrondies aux épaules et prolongées chacune à leur base de façon à produire ensemble une échancrure cordiforme. — Pattes assez longues;

(1) Annals of the Lyc. of New-York, V, p. 175.

(2) Bull. Mosc. 1845, p. 336.

(3) Syn. Ecleptus, Erichs. Arch. 1842, I, p. 131.

cuisses fortes, les antérieures presque en ovoïde ; jambes et tarses très-grêles ; les trois premiers articles des antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, le 1er allongé, le 4e entier ; crochets non dentelés. — Corps très-déprimé, à reflets soyeux.

Ce genre a pour type une espèce de l'Australie qui, au premier aspect, ressemble beaucoup à certaines Cymindis, mais qui en diffère considérablement sous tous les rapports. Presque au même moment où M. Newman la publiait sous le nom de *Homethes elegans* (loc. cit.), sans indiquer sa place, M. Erichson la décrivait sous celui d'*Euleptus sericeus* (1), la faisant ainsi entrer dans le genre Euleptus de M. Klug, qui est voisin des Anchomenus, et qui a la languette et le prothorax tout autrement faits. Ce genre appartient, sans aucun doute, aux Troncatipennes; mais je ne sais au juste où le classer et je ne le place ici que provisoirement.

DROMIUS.

Bonelli, *Observ. ent.* Part. I ; *Tableau des Genres* (2).

Menton assez fortement échancré, sans dent médiane. — Languette soudée à ses paraglosses et arrondie avec elles en avant, parfois un peu dépassée par ces dernières. — Dernier article des palpes plus ou moins acuminé. — Mandibules denticulées au côté interne, courtes. — Labre transversal, entier. — Tête courte, rétrécie en arrière, sans col proprement dit. — Yeux arrondis, médiocres. — Antennes filiformes, à 1er article le plus long de tous, 2e court ; les suivants subégaux ou décroissant graduellement. — Prothorax plus ou moins cordiforme. — Élytres oblongues ou assez allongées, planes ou légèrement convexes. — Pattes grêles ; tarses subcylindriques, finement spongieux en dessous ; leur 4e article entier ; crochets denticulés.

Petits insectes très-voisins des Demetrias, vivant habituellement sous les écorces ou les pierres, de couleur tantôt jaunâtre, tantôt un peu métallique, et très-agiles. Leurs espèces sont assez nombreuses et répandues dans l'ancien et le nouveau continent (3).

(1) Loc. cit. Depuis, Erichson a reconnu, dans son compte-rendu entomologique pour l'année 1842 (Arch. 1844, II, p. 167), que son *Euleptus sericeus* rentrait dans le genre actuel; mais il ajoute que ce genre a peut-être été séparé à tort des Euleptus, et il regarde son espèce comme différente de celle décrite par M. Newman. Sur le premier point, je ne puis que renvoyer à ce que je dis dans le texte ; pour le second, il suffit de comparer la description de M. Newman avec celle d'Erichson pour se convaincre que toutes deux concernent le même insecte. — Aj. : *H. guttifer*, *micans*, Germar, Linnæa ent. III, p. 166.

(2) Syn. Philorhizus, Hope, Col. Man. II, p. 63. — Microlestes, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 41.

(3) Dejean a décrit, dans son *Species*, 34 espèces de ce genre; mais il faut

M. Schmidt-Gœbel a divisé ce genre en deux. Il réserve le nom de Dromius aux espèces dont la languette est arrondie avec ses paraglosses, et qui ont le dernier article des palpes acuminé, et donne celui de Microlestes à celles dont la languette est légèrement dépassée par ses paraglosses, et qui ont l'article terminal des palpes un peu moins aigu. Ces caractères ne me paraissent pas assez prononcés pour être génériques.

BOMIUS.

J. L Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York,* V, p. 177.

D'après la courte diagnose que M. J. Le Conte donne de ce genre, il ne me paraît différer des Dromius que par la simplicité des crochets de ses tarses. Il se compose de quatre espèces de l'Amérique du Nord (1).

en retrancher celles qui appartiennent aux genres suivants, et parmi les autres, il en est probablement plusieurs qui ne sont pas non plus de vrais Dromius. Cette dernière remarque s'applique également aux suivantes, qui ne sont pas mentionnées dans l'ouvrage en question.

Esp. européennes : *D. andalusius,* Ramb. Faune de l'Andal. p. 22. — *cupreus,* Wattl, Reise nach Span. II, p. 52. — *angustus,* Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 187. — *Sturmii,* Gené, Col. Sard. fasc. I, p. 8. — *bipennifer, Sturmii.* Babingt. Trans. of the ent. Soc. I, p. 86. — *femoralis, maurus,* Steph. Ill. of Brit. ent. I, p. 25 et 176. — *interstitialis,* Küster, Die Kæf. Europ. Heft XIV, 2.

Esp. asiatiques et sibériennes : *D. paracenthesis,* Motsch. Bull. Mosc. 1839, p. 91. — *cingulatus,* Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, n° 3, p. 37. — *suturalis, ruficollis, suturellus, tibialis, mongolicus, sibiricus, unipunctatus, striatus,* Motsch. Ins. d. Sibér. p. 56. — *patruelis,* Chaud. Carab. d. Cauc. p. 60. — *exclamationis,* Ménétr. Ins. d. Lehm. p. 6.

Esp. indiennes : *Microlestes inconspicuus, exilis,* Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 41.

Esp. australiennes et de la Nouvelle-Zélande : *D. crudelis, tridens,* Newm. The Ent. p. 37. — *fossulatus,* Hombr. et Jaquin, Voy. au pôle Sud, Col. pl. 3, f. 16.

Esp. africaines : *D. insignis, cruciferus, mauritanicus, striatipennis, lævipennis, albomaculatus,* Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 14. — *plagiatus, flavosignatus,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 48.

Esp. américaines : *D. bicolor, aptinoides, flavipes,* Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 12. — *quadriplagiatus, pictipennis,* Reiche, Rev. zool. 1842, p. 309. — *cyanipennis,* Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 195. — *subfasciatus, multiguttatus,* Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 376. Erichson (Arch. 1846, II, p. 212) pense que ces deux espèces sont des Tetragonoderus. — *cyaneus, erythropus, sulcatulus, macrocephalus, pictus, nigrotestaceus,* Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 139. Quelques-unes de ces espèces doivent probablement rentrer dans un genre que M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, p. 98), désigne sous le nom de Crossonychus, et dont il n'a pas donné les caractères.

(1) *Dromius americanus,* Dej. — *Dr. nigrinus,* Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 184. — *Bom. linearis* (*angustus,* J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St.

Les deux genres suivants de Solier, par suite de leur menton sans dent médiane, de la simplicité des crochets de leurs tarses, et de leur *facies* pareil à celui des Dromius, me paraissent devoir être placés ici.

OXOIDES.

Solier in Gay, *Hist. de Chile, Zool.* IV, p. 147.

Menton fortement transversal, assez fortement échancré, sans dent médiane. — Dernier article des palpes labiaux renflé, ovalaire, un peu tronqué au bout; celui des maxillaires de même forme, comme mucroné à son extrémité. — Labre court et transversal. — Tête oblongue, très-prolongée et rétrécie en arrière, sans col distinct. — Antennes grêles et filiformes; leur 3e article aussi long que le 4e. — Prothorax aussi long que large, graduellement rétréci et tronqué obliquement en arrière, à peine échancré en avant. — Elytres à peine tronquées obliquement à leur extrémité et recouvrant l'abdomen. — Tarses grêles; leur 4e article échancré; leurs crochets simples. — Corps oblong et subparallèle.

Ce genre ne comprend qu'une petite espèce (1) trouvée dans la province de Valdivia au Chili.

VARIOPALPIS.

Solier, *Loc. cit.* p. 148.

Menton très-court, sans dent médiane; le fond de l'échancrure seulement un peu saillant; ses lobes latéraux fortement arqués en dehors. Dernier article des palpes labiaux gros, ovalaire; celui des maxillaires grêle, allongé et subcylindrique. — Labre transversal, court. — Tête subrhomboïdale, assez prolongée en arrière des yeux, sans cou distinct. — Antennes filiformes; leur 3e article aussi long que le 4e. — Prothorax aussi long que large, subcordiforme. — Elytres tronquées carrément à leur extrémité, ne recouvrant pas l'abdomen en entier. — Tarses grêles; leur 4e article non lobé; leurs crochets simples.

Le genre ne comprend également qu'une petite espèce (2) de la province de Santiago au Chili où elle paraît rare.

p. 19; olim), *lucidus*, J. Le Conte, loc. cit. Ce dernier présente quelques traces de dentelures aux crochets des tarses.

(1) *O. obscurus*, loc. cit. Col. pl. 2, f. 7.

(2) *V. humeralis*, loc. cit. pl. 2, f. 8.

METABLETUS.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 38 (1).

Ce sont des DROMIUS dont le menton est pourvu d'une dent médiane tantôt simple, tantôt échancrée.

Cette légère différence, à peine suffisante pour établir une division, a paru assez importante à M. Schmidt-Gœbel pour séparer sous le nom de DROMOCERYX les espèces qui présentent le second de ces cas. Elles sont indiennes et au nombre de deux seulement (2). Celles qui présentent le premier sont un peu plus nombreuses et appartiennent à l'Europe et aux Indes orientales (3).

COPTOPTERA.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1837, n° 3, p. 5.

Ce genre m'est inconnu et je ne vois pas bien en quoi il diffère du précédent auquel il est antérieur de plusieurs années. M. de Chaudoir lui assigne les caractères suivants :

Une forte dent pointue au milieu de l'échancrure du menton. — Palpes avancés; dernier article ovalaire, légèrement tronqué. — Lèvre supérieure carrée, plane, légèrement échancrée antérieurement. — Tête en ovale allongé, unie au corselet par un col peu marqué. — Antennes filiformes, minces; 1er article beaucoup plus court que la tête, à peine plus gros que les suivants, le 2e assez court, le 3e un peu plus long que le 1er. — Corselet carré. — Elytres allongées, tronquées et échancrées à l'extrémité. — Pattes assez fortes; cuisses

(1) Voyez aussi Stettin. Ent. Zeit. 1846, p. 390. — Syn. SYNTOMUS, Hope, The Col. Man. II, p. 64. Ce nom est antérieur de huit années à celui de M. Schmidt-Gœbel, mais les caractères qui l'accompagnent n'en sont réellement pas : il y manque précisément le seul qui distingue le genre des DROMIUS, c'est-à-dire l'existence de la dent du menton. — DROMOCERYX, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 40. — BLECHRUS, Motsch. Bull. Mosc. 1837, n° 3, p. 219. Ce genre a pour type le *Dromius glabratus* d'Europe. Voyez à ce sujet les observations de M. de Chaudoir (ibid. 1848, p. 94) et la réponse de M. de Motschoulsky (ibid. 1848, p. 543). Je crois, comme le premier de ces auteurs, que le genre est identique avec les METABLETUS.

(2) *Drom. dorsalis, angularis,* Schmidt-Gœbel, loc. cit.

(3) Esp. européennes : *Dromius foveola* Gyllh. (*punctatellus* Dej.), *obscuroguttatus* Duftschm. (*spilotus*, Dej.), *truncatellus* F. Plusieurs autres DROMIUS européens et exotiques doivent probablement être rapportés ici. — Esp. indienne : *Metabletus quadripunctatus*, Schmidt-Gœbel loc. cit.

Suivant cet auteur, l'*obscuroguttatus* qui vient d'être cité se trouverait aussi dans l'Himalaya.

postérieures renflées; tarses cylindriques; leurs crochets dentelés en dessous.

M. de Chaudoir place ce genre entre les Demetrias et les Dromius; d'après la marche que j'ai cru devoir suivre, il ne peut être placé qu'à la suite des Metabletus. Il ne comprend qu'une petite espèce (*C. brunnea*) du Cap de Bonne-Espérance. M. Bohemann en a décrit récemment deux de Natal (1).

LIONYCHUS.

Wismann, *Stettin. ent. Zeit.* 1846, p. 25 (2).

Ce sont également des Dromius dont le menton est pourvu d'une dent médiane tronquée au bout, mais qui ont les crochets des tarses simples et la base du prothorax largement prolongée dans son milieu. Ces deux derniers caractères sont les seuls par conséquent qui les distingue essentiellement des Metabletus.

Il y en a en Europe, au Cap de Bonne-Espérance et aux Indes orientales, quoique les espèces connues ne s'élèvent qu'à cinq (3).

APRISTUS.

De Chaud. *Enum. d. Carab. du Cauc.* p. 62.

Menton muni d'une petite dent médiane (4). — Languette courte, large, coupée carrément et légèrement échancrée en arc de cercle; ses paraglosses de même longueur qu'elle et adhérentes en entier. — Palpes courts; leur dernier article ovalaire, subacuminé au bout; celui des maxillaires beaucoup plus long que le pénultième. — Mandibules courtes, larges à la base, subitement crochues à leur extrémité. — Labre fortement transversal, entier. — Tête et antennes des Dromius. — Prothorax cordiforme, coupé carrément à sa base. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés en triangle; spongieux en dessous; crochets simples.

Ce genre est très-voisin des Lionychus et ne s'en distingue que

(1) *C. angusticollis, tenella,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 47.

(2) Voyez aussi Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 37, et de Chaudoir. Bull. Mosc. 1848, p. 93.

(3) Esp. européenne : *Drom. quadrillum* auctor. — Esp. du Cap : *L. cinctus,* Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 95. — Esp. du pays des Birmans : *L. marginellus, æneipennis,* Schmidt-Gœbel, loc. cit. — Esp. du nord du Bengale : *L. holosericeus,* Chaud. loc. cit. 1850, p. 68.

(4) M. de Chaudoir (loc. cit.) avait primitivement indiqué le menton comme inerme; depuis (Bull. Mosc. 1850, p. 65), il a signalé la dent dont il est muni.

par sa dent médiane du menton plus courte, son prothorax non prolongé à sa base, et ses tarses. Il se compose d'un petit nombre d'espèces répandues dans l'ancien et le nouveau continent (1).

SERICODA.

KIRBY, *Faun. Bor. Amer.* p. 14 (2).

Menton profondément échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux terminés en angle aigu. — Languette cornée, linéaire, un peu évasée et tronquée à son extrémité ; ses paraglosses obconiques, unies avec elle et la dépassant à peine. — Dernier article des palpes ovalaire, subacuminé. — Mandibules peu saillantes, très-faiblement arquées, aiguës, inermes au côté interne. — Labre transversal, tronqué, avec ses angles arrondis. — Tête ovalaire, légèrement rétrécie en arrière. — Yeux gros, médiocrement saillants. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, grêles, filiformes ; à 1er article médiocre, 2e court, 3-4 plus longs que les suivants, ceux-ci égaux. — Prothorax transversal, cordiforme, largement mais faiblement rebordé sur les côtés. — Elytres oblongues, déprimées, tronquées obliquement à leur extrémité. — Pattes médiocres ; cuisses en ovoïde très-allongé et comprimé ; jambes grêles ; tarses antérieurs très-légèrement dilatés ; leurs articles triangulaires, le 4e entier ; crochets simples. — Corps médiocrement allongé, déprimé ; téguments en dessus finement striés, d'un aspect soyeux.

M. Kirby a fondé ce genre sur un petit insecte de l'Amérique du Nord, qui lui a paru assez différent des autres Troncatipennes pour en faire le type d'une famille à part, qu'il a nommée *Sericodiadæ*. M. Reiche en a décrit depuis une autre espèce de Colombie, qu'il a placée parmi les DROMIUS, et sur laquelle M. de Chaudoir a établi, quelque temps après, son genre RHYTIDERUS. Ces insectes ressemblent beaucoup au premier aspect à certains AGONUM (3), mais ils sont manifestement voisins des genres qui précèdent.

(1) Esp. de l'ancien continent : *A. subæneus*, Chaud. loc. cit. ; de la Mingrélie. Type du genre. — *æneomicans*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 66 ; de l'Himalaya. — *Dromius striatus*, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 63 ; de Sibérie. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Drom. subsulcatus*, Dej. Spec. II, p. 551. — *Drom. cordicollis*, *latens*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 18. — *Apr. laticollis*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 52.

(2) Syn. DROMIUS, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 310. — RHYTIDERUS, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 470.

(3) Espèces : *Ser. bembidioides*, Kirby, loc. cit. p. 15, pl. 1, f. 2. — *Dromius 10-punctatus*, Reiche, loc. cit. p. 310.

OMOSTENUS.

SOLIER in GAY, *Hist. de Chile, Zool.* IV, p. 129.

Menton médiocrement transversal, sans dent médiane ; ses lobes latéraux peu saillants. — Palpes maxillaires terminés par un grand article renflé, ovalaire et obtusément acuminé. — Tête subrhomboïdale, rétrécie en arrière des yeux. — Ceux-ci saillants et subglobuleux. — Antennes grêles, filiformes ; leur 1er article long et en massue ; le 2e plus court que les suivants ; ceux-ci subégaux. — Prothorax un peu plus long que large, rectangulaire, avec ses angles tronqués obliquement et ses bords latéraux relevés en arrière. — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base, avec leurs angles huméraux entièrement effacés, fortement tronquées au bout et notablement plus courtes que l'abdomen. — Tarses grêles ; leur 4e article tronqué ; crochets finement pectinés.

Je ne sais absolument pas où placer ce genre ; il me parait appartenir à la tribu actuelle ; mais il ne va bien dans aucun des trois groupes dont j'ai donné les tableaux synoptiques plus haut. Il n'appartient manifestement pas à celui des CYMINDIS et encore moins à celui des LEBIA ; c'est encore dans celui des DROMIUS qu'il parait le moins mal classé. Il ne comprend qu'une petite espèce (*O. maculipennis*) du Chili, originaire de la province de Valdivia, où elle parait rare.

ARSINOE.

DE CASTELN. *Et. entom.* p. 58 (1).

Ce genre ne m'est pas connu ; il a été établi en 1835 par M. de Castelnau, sous le nom que je conserve, puis en 1837, sous celui d'AXINOPSOPHUS, par M. de Chaudoir. Tous deux ont passé sous silence la languette, et diffèrent singulièrement sur la forme du menton ainsi que sur la place que doit occuper le genre. Néanmoins il n'y a pas de doute sur l'identité de l'espèce que ces deux auteurs ont eue sous les yeux.

Menton échancré carrément, sans dent visible (2). — Dernier article des palpes aplati, tronqué obliquement, sécuriforme, surtout aux labiaux. — Mandibules avancées, arquées et aiguës. — Labre transversal, couvrant en partie les mandibules, coupé carrément en avant. — Tête allongée, grande, faiblement rétrécie en arrière. — Yeux saillants. — Antennes filiformes, de longueur moyenne, à 2e article court, les autres

(1) Syn. AXINOPSOPHUS, Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 3. p. 9.

(2) Selon M. de Chaudoir; suivant M. de Castelnau, il serait au contraire muni d'une très-forte dent médiane ; mais le premier de ces auteurs mérite plus de confiance que le second.

subégaux. — Prothorax transversal, largement rebordé latéralement, un peu cordiforme, arrondi sur les côtés antérieurement, prolongé en arrière au milieu de sa base, avec ses angles postérieurs droits, presque saillants. — Elytres en carré un peu allongé, coupées carrément au bout. — Pattes médiocres; tarses antérieurs à articles 1-2 un peu allongés, égaux, 3-4 courts, triangulaires, le 4e entier; crochets simples. — *Facies* des Lebia.

L'espèce (1) sur laquelle le genre est établi, serait de Madagascar, selon M. de Castelnau; du Cap, selon M. de Chaudoir qui a probablement raison, car depuis, M. Bohemann en a fait connaître deux nouvelles espèces de ce dernier pays (2).

CRYPTOBATIS.

Eschsch. *Zool. Atlas*, Heft II, p. 7 (3).

Ce sont des Lebia dont le dernier article des palpes labiaux est fortement sécuriforme, et qui ont le pénultième article des tarses bilobé comme les Lia. Le prothorax est un peu moins prolongé à sa base que dans ces deux genres, mais non pas tronqué, comme l'a dit Eschscholtz.

Toutes les espèces sont américaines; on en connait cinq dont quatre ont les élytres d'un beau bleu (4), tandis que chez la cinquième ces organes sont couverts de tubercules singuliers (5).

RHOPALOSTYLA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, no 3, p. 96 (6).

Ce genre ne diffère des Lebia qui suivent, que par le dernier article des palpes labiaux qui est renflé à son extrémité sans être sécuriforme, et le premier article des antennes, qui est au moins aussi long que les deux suivants réunis, très-mince à sa base et en massue au bout.

Il se compose de quelques espèces de l'Asie centrale, ornées, pour

(1) *Ars. quadriguttata*, Casteln. (*Ax. quadrisignatus*, de Chaud.).

(2) *Axin. umbraculatus, transversus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 56.

(3) Syn. Aspasia, Dej. Spec. V, p. 363.

(4) *Asp. cyanoptera*, Dej. loc. cit. (*Lebia Viardi*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 190). — *C. laticollis*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 18. — *Asp. janthoptera*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 310. — *Cr. hexagona*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 378

(5) *Asp. verrucosa*, Reiche, loc. cit. p. 311. M. Reiche pense que la *Lebia tuberculata* de Dej. appartient à cette division.

(6) Syn. Omalomorpha, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 42. Nom déjà appliqué par M. Brullé à un genre de Morionides qu'on trouvera plus loin.

la plupart, de couleurs vives, comme les LEBIA, mais ponctuées comme les CYMINDIS (1). Ce n'est que sur l'autorité de M. de Chaudoir que j'y réunis les OMALOMORPHA de M. de Motschoulsky.

LEBIA.

LATR. *Hist. nat. d. Ins.* VIII, p. 247 (2).

Menton médiocrement mais largement échancré, sans dent médiane (3). — Languette cornée ou membraneuse, un peu arrondie en avant, soudée avec ses paraglosses qui sont de même longueur qu'elle et subarrondies au bout. — Dernier article des palpes cylindrique ou légèrement ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules médiocres, assez grêles, inermes en dedans. — Labre transversal ou presque carré, coupé carrément, ou très-légèrement arrondi, ou très-faiblement échancré en avant. — Tête ovalaire, ou presque carrée, plus ou moins rétrécie en arrière. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, subfiliformes, souvent un peu amincies à leur base, à 1er et 3e articles les plus longs de tous; celui-là assez gros, le 2e court, obconique; les autres subégaux. — Yeux gros et saillants, parfois subglobuleux. — Prothorax transversal, rebordé latéralement, arrondi aux angles antérieurs, faiblement ou non rétréci en arrière, coupé carrément à sa base, avec le milieu de celle-ci largement prolongé en arrière et ses angles postérieurs distincts. — Elytres larges, peu convexes ou déprimées, tronquées carrément ou obliquement à leur extrémité. — Pattes assez longues; les trois premiers articles des tarses subtriangulaires, le 4e de même forme et échancré en avant; crochets fortement pectinés.

Avec les BRACHINUS, ce genre est le plus riche en espèces de la section actuelle (4); ses espèces sont au plus de moyenne taille, presque

(1) *Cymindis vittata*, Zoubk. Bull. Mosc. 1833, p. 314 (*Glycia virgata*, Motsch. loc. cit. p. 40). — *Lebia punctata*. Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843.—*Lebia festiva*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 11.—*Omal. punctata*, *obscuricollis*, Motsch. loc. cit. p. 43.

(2) Syn. ECHIMUTHUS, Leach. Edimb. Encyc. 1818. — LAMPRIAS, Bonelli, Obs. entom. part. 1; Tabl. d. Genres.

(3) Il y a désaccord à ce sujet entre les auteurs, même les plus exacts. Bonelli assigne à ces insectes une dent, et M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1850, no 3, p. 98) maintient qu'elle existe réellement. M. Schiœdte (Danm. Eleuth. p. 101), et M. Schmidt-Gœbel (Col. Birman. p. 43) sont d'un avis opposé. Seulement ce dernier ajoute qu'il existe une petite plaque à demi-cornée qui s'articule avec le menton, et qui est probablement mobile. Ce qui est certain, c'est qu'en enlevant le menton, tantôt il est inerme et tantôt denté, ce qui me fait croire que M. Schmidt-Gœbel a raison, et que cette dent n'est pas autre chose que le centre de la languette, qu'on enlève ainsi parfois accidentellement.

(4) Dejean a décrit 59 espèces de ce genre, mais il faut en retrancher plusieurs LIA qu'il y a comprises : Ajoutez :

toujours ornées de couleurs vives, très-agiles à la course, et vivent sous les écorces, sur les troncs d'arbres et accidentellement sur les fleurs. Elles sont répandues sur tout le globe, surtout dans les régions intertropicales, et nulle part plus nombreuses qu'en Amérique.

Les LAMPRIAS de Bonelli ne méritent pas d'en être distingués ; cet auteur les caractérisait par ces seuls mots : « Tarsi articulo 4° simplici; antennæ lineares. » Le premier de ces caractères est inexact, comme l'a fait observer Dejean, et le second est insignifiant. Bonelli plaçait dans ce genre les espèces européennes à élytres bleues.

Esp. européennes : *L. nigricollis*, Gené, Col. Sard. fasc. II, p. 4. — *annulata*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 213.

Esp. africaines : *L. capensis*, Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 439. — *africana*, Solier, ibid. IV, p. 114. — *triangulifera*, Buquet, ibid. IV, p. 615. — *Gerardii*, Buquet, ibid. IX, p. 393. — *numidica*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 20. — *sanguinea*, *modesta*, *nobilis*, *immaculata*, *thoracica*, *plagiata*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 50. — *madagascariensis*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 1, p. 73.

Esp. asiatiques : *L. nigricornis*, Krynicki, Bull. Mosc. V, p. 68. — *geniculata*, Manh. ibid. 1837, n° 3, p. 33. — *femoralis*, Chaud. ibid. 1844, p. 436. — *trimaculata*, Gebler in Lebed. Reise, Ins. p. 33. — *gracilis*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 66. — *trisignata*, Ménétr. Ins. de Lehm. p. 7.

Esp. indiennes : *L. longithorax*, *brunnea*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 58. — *splendidula*, Mac-Leay, Annul. Jav. p. 26. — *atra*, Casteln. Et. ent. p. 48. — *circumdata*, *calycophora*, *sellata*, *Tau*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman, p. 44. — *Boysii*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 1, p. 70. — *princeps*, *basalis*, Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 42.

Esp. australiennes : *L. civica*, *lutosa*, *plana*, Newm. The Ent. p. 31 ; *calida*, *luctuosa*, *luculenta*, *benefica*, *irrita*, *mollis*, ibid. p. 367. — *Duponti*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 393. — *plagiata*, Germar, Linnæa ent. III, p. 165.

Esp. de la Nouvelle-Zélande et de la Polynésie : *L. posticalis*, Guérin, Voy. d. l. Coq. Ent. p. 58. — *binotata*, Hombr. et Jaquin, Voy. au pôle Sud, Ent. Col. pl. I, f. 8. — *bembidioides*, L. Fairm. Mag. et Rev. d. Zool. 1849, p. 281.

Esp. américaines : *L. bicincta*, *apicalis*, *Gaudichaudii*, Casteln. Et. ent. p. 47. — *chloroptera*, *striaticollis*, Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 437. — *elegans*, *cæca*, *nigromaculata*, *pallipes*, Gory, ibid. II, p. 190. — *ænea*, *acutipennis*, *janthinipennis*, *nitidula*, *triangularis*, *binotata*, *sexmaculata*, *rufula*, *cærulea*, Buquet, ibid. III, p. 673. — *bitæniata*, *quadricolor*, *apicalis*, Chevrol. Col. d. Mex. cent. I, fasc. 2 ; *macularia*, *anchora*, *bipunctata*, Cent. II, fasc. 6 ; *flavovittata*, fasc. 7 ; *quadrinotata*, fasc. 8. — *hastata*, *Lebasii*, *contaminata*, Manh. Bull. Mosc. 1837, n° 3, p. 32. — *reflexicollis*, *abdominalis*, Chaud. ibid. 1843, p. 703. — *olivacea*, *zonata*, Chaud. ibid. 1850, n° 1, p. 69 et 72. — *rugiceps*, *delineata*, *flavofasciata*, *concinna*, *trisignata*, *pusilla*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 16. — *smaragdinipennis*, *brachinoides*, *vitticollis*, *nigrolineata*, *angulicollis*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 311. — *longipennis*, *nigriventris*, *pendula*, *minarum*, *marginata*, *Heydenii*, *scutellata*, *centromaculata*, *rugiceps*, *C.-nigrum*, *cumanensis*, *annulipennis*, *maculicollis*, *rotundipennis*, *X.-nigrum*, *nigrofasciata*, *Bonellii*, *granaria*, *angusticollis*, *apicalis*, Put-

SAROTHROCREPIS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, n° 1, p. 76.

Menton muni d'une dent médiane obtuse, presque aussi longue que ses lobes latéraux. — Languette très-arrondie en avant; ses paraglosses beaucoup plus longues qu'elle, arrondies et pubescentes à leur extrémité. — Dernier article des palpes labiaux comprimé et un peu élargi. — Labre très-saillant, arrondi en avant. — Dessous des tarses revêtu de poils très-courts et très-serrés, absents aux trois premiers articles des tarses postérieurs.

Les autres caractères sont pareils à ceux de Lebia. Le type du genre est le *Carabus corticalis* de Fabricius, petit insecte de l'Australie, que Dejean a placé parmi les Lebia, tout en disant qu'il lui paraissait ne pas appartenir à ce genre (1).

EURYCOLEUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1848, p. 125 (2).

Menton court, fortement et quadrangulairement échancré, sans dent médiane. — Languette saillante, étroite, épaisse, tronquée au bout, unie complètement à ses paraglosses; celles-ci un peu plus longues qu'elle, tronquées et arrondies au bout. — Dernier article des palpes oblongo-ovale. — Mandibules courtes, à peine plus longues que larges, très-arrondies en dehors, brièvement arquées et aiguës au bout. — Labre un peu transversal, tronqué en avant. — Tête petite, assez rétrécie en arrière. — Yeux très-grands et très-saillants. — Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés, prolongé à sa base. — Élytres amples, en ovale court, obliquement tronquées et sinuées au bout. — Pattes médiocres; tarses subfiliformes; leur 4e article légèrement échancré; crochets pectinés.

Genre de transition tenant aux Lebia et aux Lia par son *facies*, et la

zeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 381.— *chalybeipennis*, *dubia*, Sahlb. Act. Finl. II, p. 510.— *azurea*, Solier in Gay, Hist. d. Chile, Zool. IV, p. 146.— *concinna*, *pleuritica*, *furcata*, *conjungens*, *maculicornis*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 20. — *guttula*, *ruficollis*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 178. — *mœsta*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 203. Parmi ces espèces, quelques-unes sont probablement des Lia.

(1) M. De Chaudoir (loc. cit.) pense que la *Lebia posticalis* de M. Guérin-Méneville, que j'ai inscrite plus haut parmi les Lebia inconnues à Dejean, rentre aussi dans ce genre.

(2) Syn. Coptodera, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 313. — Lebia, Buquet, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 675.

plupart de ses caractères extérieurs, et aux Péricalides par la forme de sa languette. Il devrait être placé dans cette dernière tribu, si les paraglosses se recourbaient au devant de cette dernière. L'unique espèce (1) qui le compose est un très-joli insecte qui se trouve à la fois à Cayenne et en Colombie ; j'en ai pris dans le temps deux ou trois exemplaires dans le premier de ces pays.

LIA.

Eschsch. *Zool. Atlas*, Heft II, p. 7 (2).

Ce sont des Lebia, dont le 4e article des tarses est bilobé et les élytres plus convexes que dans le genre en question. Toutes sont américaines et la plupart de taille supérieure à celle des Lebia, dont elles ont, du reste, le système varié de coloration et les habitudes. On en a déjà décrit une douzaine (3).

PHYSODERA.

Eschsch. *Zool. Atlas*, Heft II, p. 8.

Genre extrêmement voisin des Lia, ayant comme elles le dernier article des tarses bilobé, et n'en différant que par le dernier article des palpes labiaux comprimé et assez fortement tronqué au bout.

L'espèce de Manille (*P. Dejeanii*), sur laquelle Eschscholtz a fondé ce genre, présente un aspect particulier dû à un gros renflement vésiculeux qui existe de chaque côté du prothorax en dessus ; mais on en connait une seconde espèce (4) du même pays, chez laquelle ce caractère manque complètement. Il pourrait bien se faire qu'il fût sexuel, comme le soupçonne M. Parry, qui l'a décrite.

(1) *Coptodera fasciatopunctata*, Reiche, loc. cit. ou *Lebia pœciloptera*, Buquet, loc. cit. et Dej. Cat. ed. 3, p. 11.

(2) Syn. Chelonodema, Casteln. Et. ent. p. 49.

(3) *Chel. variabilis*, *affinis*, *scripta*, Casteln. loc. cit. p. 49. — *Leb. quadrinotata*, Chevrol. Mag. d. Zool. Ins. 1835, pl. 136. — *Leb. quadrisignata*, Buquet, Ann. d. l Soc. ent. III, p. 675. — *Chel. elegans*, Manh. Bull. Mosc 1837, no 3, p. 32. — *Lia fasciata* (*Chel. elegans*, Manh.), *multipunctata* (*Chel. scripta*, Casteln.), 10-*punctata* (*Chel. affinis*, Casteln.), Sturm. Cat. ed. 1843, p. 325, Tab. I, f. 1-3. — *Lia comma*, *albosinuata*, *fasciata* (*Chel. elegans*, Manh.), Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 379. A quoi il faut ajouter les espèces confondues par Dejean avec les Lebia. La *Leb. dorsalis* de cet auteur est le type du genre.

(4) *P. Eschscholtzii*, Parry, Trans. of the ent. Soc. V, p. 179.

EUPLYNES.

Schmidt-Goebel, *Col. Birman.* p. 52.

Menton assez fortement échancré, muni d'une dent médiane simple; ses lobes latéraux obtus à leur sommet. — Languette courte, large, un peu arrondie en avant; ses paraglosses linéaires, libres et un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes labiaux allongé, subfusiforme; celui des maxillaires plus grêle, cylindrique et tronqué au bout. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête, antennes et yeux comme chez les Lebia. — Prothorax du double plus large que long, arrondi sur les côtés et aux angles antérieurs, plus large en arrière qu'en avant, avec ses angles postérieurs droits et précédés chacun d'une petite échancrure basilaire. — Elytres larges, parallèles, entières et légèrement arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres; tarses garnis en dessous de deux rangées de squammules papilleuses, à 1er article beaucoup plus grand que les deux suivants qui sont trigones, le 4e bilobé; crochets simples.

L'unique espèce (*E. cyanipennis*) qui compose ce genre est au premier aspect semblable à une Lebia de grande taille et a été découverte par Helfer dans le pays des Birmans. Elle vit sous les écorces des arbres et est d'une agilité extraordinaire. Malgré la forme de ses paraglosses, ses élytres entières à leur extrémité et la vestiture de ses tarses antérieurs, il me paraît qu'on ne peut l'éloigner des Lebia. La formule générique qui précède est empruntée à M. Schmidt-Gœbel.

PROMECOPTERA.

Dej. *Species* V, p. 443 (1).

Menton muni d'une forte dent médiane simple. — Dernier article des palpes allongé, subacuminé. — Prothorax aussi long que large, légèrement cordiforme, coupé carrément à sa base. — Elytres allongées, parallèles, sinuées obliquement à leur extrémité. — Tarses subcylindriques; les antérieurs un peu plus larges que les autres, le 4e de tous entier; leurs crochets non dentelés en dessous.

Les autres caractères sont pareils à ceux des Lebia, avec lesquelles Wiedemann avait confondu l'unique espèce (*P. marginalis*) qui compose ce genre. Au premier aspect, sa forme allongée et son prothorax non prolongé à sa base lui donnent la plus grande ressemblance avec les Calleida; mais elle s'en éloigne beaucoup par ses caractères génériques. Cet insecte est de petite taille et du Bengale.

(1) Syn. Lebia, Wiedem. Zool. Mag. II. St. 1, p. 60.

TETRAGONODERUS.

DEJ. *Species* IV, p. 485 (1).

Menton muni d'une dent médiane obtuse ; ses lobes latéraux assez aigus. — Languette assez large, dilatée et tronquée au bout, en entier soudée à ses paraglosses ; celles-ci à peine plus longues qu'elle.—Dernier article des palpes ovalaire, assez aigu. — Mandibules courtes. — Labre transversal, entier. — Tête ovalaire, à peine rétrécie en arrière. — Yeux assez gros et assez saillants. — Antennes filiformes, assez longues, à 1er article un peu plus gros que les autres, peu allongé, 2e court, les suivants subégaux ou décroissant graduellement. — Prothorax légèrement transversal, plus ou moins rétréci en arrière, avec ses quatre angles très-courts, mais en général distincts. — Elytres presque planes, parallèles, tronquées obliquement ou échancrées au bout. — Pattes grêles ; les trois premiers (2) articles des tarses antérieurs médiocrement dilatés chez les mâles, garnis en dessous de squammules papilleuses, trigones ; le 1er plus long que les autres ; les quatre premiers des tarses intermédiaires faiblement dilatés, spongieux en dessous ; le 1er beaucoup plus long que les autres ; ceux-ci presque carrés ; crochets des tarses simples.

M. Dejean a placé ce genre parmi ses Harpaliens, tout en convenant qu'il avait quelques rapports avec les Troncatipennes. Je crois avec M. Schmidt-Gœbel (3) qu'il appartient à ces derniers, ainsi que l'indiquent sa languette, ses élytres échancrées ou au moins fortement sinuées au bout, la vestiture des tarses antérieurs chez les mâles, le *facies* général, et j'ajouterai même, les habitudes. Les Harpaliens sont tous des insectes plus ou moins lourds, tandis que ceux-ci sont d'une agilité extrême comme presque tous les Troncatipennes. Enfin la plupart ressemblent tellement par leurs formes et leur système de coloration à certaines LEBIA de petite taille, qu'au premier coup-d'œil il serait permis de s'y tromper.

Ces insectes sont tous petits et paraissent répandus dans toutes les parties chaudes des deux continents. Les espèces que j'ai eu l'occasion d'observer en Amérique vivent dans les endroits sablonneux, soit au bord de la mer, soit loin des eaux, et paraissent rechercher l'ardeur du soleil. Celles qu'on a décrites s'élèvent déjà à plus de vingt (4).

(1) Syn. BEMBIDIUM, Wiedem. Zool. Mag. II, Heft 1, p. 61.

(2) Et non pas les quatre premiers, comme le dit Dejean ; le 4e est petit et presque nu en dessous. M. Schmidt-Gœbel (Col. Birman. p. 92), qui a donné une nouvelle diagnose du genre, passe sous silence la dilatation des tarses intermédiaires, qui existe bien réellement.

(3) Col. Birman. p. 92.

(4) Aux 17 décrites par Dejean, aj. : Esp. américaines : *Bembidium pic-*

HAPLOPEZA.

BOHEM. *Ins. Caffrar.* I, p. 62.

Dernier article des palpes maxillaires aminci et tronqué à son extrémité ; celui des labiaux subfusiforme et acuminé au bout. — Mandibules petites, arquées et aiguës. — Labre court, tronqué en avant. — Tête brièvement arrondie. — Yeux très-saillants. — Antennes presque de la longueur des élytres, à 1er article plus gros que les suivants, 2e court, les autres allongés. — Prothorax fortement transversal, un peu rétréci à sa base qui est légèrement arrondie. — Elytres en carré oblong, sinuées chacune à leur extrémité. — Pattes médiocres; tarses longs, grêles, garnis de cils raides en dessous, décroissant graduellement en longueur, le 4e entier ; crochets grêles, simples. — *Facies* des LEBIA.

M. Bohemann ayant passé sous silence la languette, je ne suis pas sûr que ce genre appartient à cette tribu plutôt qu'à celle des Péricalides. Il n'en décrit qu'une espèce (*H. violacea*) de Natal.

PENTAGONICA.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 47.

Menton sans dent médiane ; ses lobes latéraux trigones et très-aigus au bout. — Languette cornée, arrondie en avant; ses paraglosses coriaces, adhérentes, un peu plus courtes qu'elle. — Dernier article des palpes fusiforme, acuminé. — Labre un peu élargi et arrondi en avant. — Tête large, déprimée, munie en arrière d'un col très-court. — Yeux gros et assez saillants. — Antennes filiformes, à 1er article court, 2e allongé et assez fort, 3-5 subégaux, obconiques, 6e cylindrique ; les autres inconnus. — Prothorax petit, à peine de la largeur de la tête, pentagonal. — Elytres beaucoup plus larges que la tête et le prothorax, courtes, parallèles, un peu convexes et tronquées au bout. — Pattes grêles ; tarses filiformes, garnis en dessous de deux rangées de squamules et de poils sur les côtés ; leur 4e article plus petit que les autres et entier ; crochets simples.

Genre parfaitement distinct des LEBIA, mais dont la place n'est peut-être pas ici. M. Schmidt-Gœbel le regarde comme voisin du genre RHOMBODERA de M. Reiche, qui me paraît appartenir à la tribu des Péricalides, dont l'un des principaux caractères est d'avoir le labre très-

tum, biforeolum, xanthomelænum, Perty, Delect. an. art. Brasil. p. 14, Tab. III, f. 9-11. — *Tetr. nigrostriatus, transversus,* Reiche, Rev. zool. 1843, p. 179. — Esp. indiennes : *T. rhombophorus*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 93. — *trifasciatus, discopunctatus,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 2, p. 455.

développé. D'après la diagnose qui précède et qui est empruntée à M. Schmidt-Gœbel, il ne paraît pas qu'il y ait rien de pareil ici, et c'est ce qui m'a engagé à placer le genre dans la tribu actuelle. Il se compose de deux espèces (*P. ruficollis*, *Erichsonii*) du pays des Birmans.

MASOREUS.

(Ziegler) Dej. *Species* III, p. 536 (1).

Menton assez fortement échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux arrondis en dehors, terminés en angle aigu. — Languette grande, coupée carrément en avant; ses paraglosses soudées avec elle dans toute sa longueur, la dépassant fortement et pénicilliformes dans leur portion libre. — Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules peu saillantes, arquées et assez aiguës. — Labre subtransversal, entier. — Tête à peine aussi longue que large, obtuse en avant, assez fortement rétrécie en arrière. — Yeux assez saillants. — Antennes grêles, de la longueur de la moitié du corps, à 1er article plus gros et plus long que les autres, 2e court, les suivants subégaux. — Prothorax transversal, légèrement échancré en avant, arrondi sur les côtés, coupé carrément à sa base, séparé des élytres par un léger étranglement. — Elytres oblongues, coupées carrément en arrière, avec leurs angles externes fortement arrondis. — Pattes médiocres; tarses subcylindriques ; les trois premiers articles des antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, triangulaires, spongieux, avec quelques squammules en dessous ; le 4e entier; crochets simples.

Une grande divergence d'opinions règne parmi les entomologistes au sujet de la place que doit occuper ce genre. Dejean l'a classé dans sa tribu des Féronides, à côté des Amara ; M. Brullé à la suite des Trechus, quoique le dernier article de ses palpes ne soit pas aciculé. Je crois qu'Erichson a été dans le vrai en le plaçant parmi les Troncatipennes; mais je ne vois pas quelle place définitive il faut lui assigner.

Ces insectes sont de petite taille, de couleur noire ou ferrugineuse, et leurs espèces, qui s'élèvent à une quinzaine (2), sont propres à l'ancien continent.

(1) Syn. Perigona, Casteln. Et. ent. p. 151. J'ai examiné, dans la collection de M. Buquet, l'exemplaire unique du petit insecte sur lequel M. de Castelnau a établi ce genre, qu'il a placé dans le voisinage des Morio. Il me paraît appartenir au genre actuel; seulement il est un peu plus déprimé que les autres espèces et a un peu le *facies* de certains genres (Catapiesis, Hemiteles) de la tribu des Morionides.

(2) Voyez la note publiée sur ce genre par M. Zimmermann (Faunus, p. 119; traduite dans la Revue ent. de Silbermann, II, p. 233), dans laquelle sept espèces sont mentionnées : *luxatus* d'Europe ; *ægyptiacus* d'Egypte ; *grandis* d'Abyssinie; *opaculus, pleuronectus, sericeus, orientalis,* des Indes orientales. — Ajout. : Esp. du nord de l'Afrique : *M. testaceus,* Lucas, Explor. de l'Algér.

SCALIDION.

Schmidt-Goebel, *Col. Birman.* p. 63.

Menton transversal, fortement et largement échancré, muni d'une petite dent médiane obtuse. — Languette grêle, élargie au bout, complètement unie à ses paraglosses et un peu acuminée avec elles. — Dernier article des palpes labiaux légèrement ovalaire, ovale-allongé. — Labre un peu transversal, entier, cachant presque en entier les mandibules. — Tête médiane, faiblement rétrécie en arrière. — Yeux gros, très-saillants. — Antennes à 1er article allongé, 2e très-petit, 3-4 aussi longs que le 1er, les autres inconnus. — Prothorax légèrement transversal, aussi large que la tête, y compris les yeux, fortement arrondi sur les côtés, un peu rétréci en avant. — Elytres du double plus larges que le prothorax, en carré long, tronquées en arrière, avec les angles de chacune d'elles en pointe aiguë. — Pattes grêles et assez longues; les trois premiers articles de tous les tarses triangulaires, le 4e fortement bilobé; tous garnis de squammules papilleuses en dessous; crochets pectinés.

M. Schmidt-Gœbel n'en décrit qu'une espèce (*S. Hilarei*) de taille moyenne, originaire du pays des Birmans. Il dit qu'elle a quelque ressemblance avec les Orthogonius sous le rapport de la forme générale. Je ne crois pas néanmoins, d'après les caractères qui précèdent, qu'elle puisse accompagner ce genre parmi les Cratocérides où on le trouvera plus loin.

PLOCHIONUS.

Dej. *Species* I, p. 250.

Menton profondément échancré, muni d'une forte dent médiane bifide ou simple; ses lobes latéraux assez étroits, arrondi à leur extrémité. — Languette courte ou médiocre, soudée à ses paraglosses qui ne la dépassent pas, et obtuse en avant. — Dernier article des palpes maxillaires subcylindrique et fortement tronqué; celui des labiaux comprimé, subsécuriforme. — Mandibules courtes, fortement arquées et aiguës à leur extrémité. — Labre transversal, entier et arrondi aux angles. — Tête en ovale allongé, non rétrécie en arrière. — Yeux gros, assez saillants. — Antennes à peine plus longues que le prothorax, filiformes, composées d'articles cylindriques et courts; le 1er plus gros que

Ent. p. 65. — *laticollis, affinis,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 778. — Esp. du Sénégal : *Perigona pallida,* Casteln. loc. cit. — Esp. de Madagascar : *M. madagascariensis,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 2, p. 453. — Esp. asiatique : *M. ruficornis,* Chaud. ibid. p. 452. — Esp. indienne : *M. sericans,* Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 87.

les autres; ceux-ci, sauf le 2e, égaux. — Prothorax subtransversal, légèrement rétréci et droit sur les côtés en arrière, tronqué à sa base. — Elytres assez allongées, subparallèles, déprimées et tronquées carrément au bout. — Pattes médiocres; articles des tarses serrés; les quatre premiers trigones ou subcordiformes; le 4e un peu plus échancré que les autres; crochets pectinés. — Corps assez allongé, aplati.

Les espèces de ce genre, quoique médiocrement nombreuses (1), sont disséminées dans toutes les parties chaudes du globe. Dejean a décrit à tort l'une d'elles (*P. Bonfilsii*) comme originaire du midi de la France; elle est exotique comme les autres, et provient de l'Amérique intertropicale, d'où elle a été importée en Europe, en Afrique et jusques dans la Polynésie.

DOLICHOCTIS.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 62.

Menton transversal, sans dent médiane. — Languette fortement élargie en avant, complètement unie à ses paraglosses et obtusément arrondie avec elles antérieurement. — Dernier article des palpes labiaux légèrement ovalaire; celui des maxillaires fusiforme, allongé, acuminé au bout. — Labre plus long que large, rétréci et tronqué en avant, recouvrant en entier les mandibules. — Tête médiocre, peu rétrécie en arrière. — Antennes inconnues. — Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés, coupé carrément à sa base. — Elytres de moitié plus larges que le prothorax, légèrement arrondies sur les côtés, fortement tronquées en arrière. — Tarses simples; le pénultième article des antérieurs échancré; crochets munis en dessous de quelques longues dents.

D'après la forme allongée du labre, j'aurais placé ce genre dans la tribu des Péricalides, mais celle de la languette s'oppose à cette réunion. Il ne comprend qu'une petite espèce du pays des Birmans (*D. striata*), qui, au premier coup-d'œil, ressemble un peu à une COPTODERA.

(1) Aux trois espèces du *Species* de Dejean (*Bonfilsii*, *binotatus* et *æneipennis*), aj. : Esp. du Sénégal : *P. Boisduvalii*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 189.—Esp. brésilienne: *P. 4-notatus*, Eschsch. Zool. Atl. II, p. 7.—Esp. de l'Amérique du Nord : *P. amandus*, Newm. The Ent. p. 32. — *timidus*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 298. — Esp. australienne : *P. australis*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 124. — Esp. du pays des Birmans : *P. fenestratus*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 42. — Esp. de Taiti : *P. Pradieri*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 34 et 281. — Esp. indienne : *P. nigrolineatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, nº 1, p. 44; du nord du Bengale.

Nota. M. Hope a donné une bonne figure du *P. Bonfilsii*, avec des détails (Col. Man. II, pl. I, f. 6). Suivant lui (ibid. p. 163), cet insecte serait le *Carabus pallens* de Fabricius.

MOCHTHERUS.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 76.

Menton fortement échancré, sans dent médiane. — Languette grêle, allongée, tronquée au bout, entièrement réunie à ses paraglosses; celles-ci la dépassant à peine et arrondies au bout. — Dernier article de tous les palpes cylindrique. — Mandibules courtes, robustes; la droite munie intérieurement d'une dent aiguë. — Labre en carré équilatéral, entier. — Yeux gros et saillants. — Prothorax fortement transversal, rétréci en arrière, arrondi sur les côtés en avant, avec ses angles antérieurs obtus, les postérieurs plus aigus. — Elytres du double plus larges que le prothorax, parallèles, déprimées, tronquées au bout. — Tarses simples, les antérieurs très-légèrement dilatés chez les mâles; le 4e article de tous entier; leurs crochets munis de plusieurs dents longues et aiguës.

M. Schmidt-Gœbel, à qui ces caractères sont empruntés, ajoute que le *facies* est pareil à celui des BELEOPTERUS de la tribu des Péricalides qui suit, et que c'est près de ce genre que celui-ci doit être placé. Mais la forme de la languette et celle du labre ne permettent pas ce rapprochement. Il est probable seulement que c'est un genre qui fait, comme les DOLICHOCTIS, le passage entre la tribu actuelle et les Péricalides. C'est ce que semble surtout indiquer l'allongement que commence à subir ici le labre. Il ne comprend que deux espèces (*M. angulatus* et *rotundatus*), originaires du pays des Birmans. Ce sont de petits insectes qui vivent sous les écorces.

TRIBU XIV.

PÉRICALIDES.

Languette grêle, cornée, enveloppée par ses paraglosses; celles-ci larges, conniventes ou non en avant. — Labre presque toujours très-grand et recouvrant en grande partie les mandibules. — Yeux généralement gros et saillants. — Tête plus ou moins rétrécie en arrière, sans cou brusquement formé. — Tarses presque toujours simples dans les deux sexes, villeux en dessous; leur 4e article toujours entier.

La structure particulière de la languette, combinée avec le grand développement qu'a pris le labre, constitue le caractère essentiel de cette tribu; le premier de ces caractères est constant, le second ne présente que deux exceptions (CELENEPHES, LOBODONTUS). Les genres qui sont placés en tête ont par leur *facies* la plus grande analogie avec ceux qui terminent le groupe des Lébiides; les autres s'en éloignent davantage.

Ces insectes sont entièrement exotiques et beaucoup plus nombreux dans l'ancien que dans le nouveau continent. Les quinze genres qu'ils forment, m'ont paru devoir être disposés de la manière suivante :

I. Dernier article de tous les palpes subcylindrique, rarement subfusiforme.

A Crochets des tarses pectinés ou au moins unidentés.

Menton muni d'une dent médiane : *Celenæphes, Rhombodera* (1), *Philophlæus, Coptodera, Stenoglossa.*

Menton sans dent médiane : *Nycteis, Belonognatha.*

B Crochets des tarses simples.

Menton muni d'une dent médiane : *Lobodontus, Thyreopterus, Mormolyce, Catascopus, Miscelus.*

Menton sans dent médiane ; *Pericalus.*

II. Dernier article des palpes labiaux sécuriforme : *Eucheila.*

III. —— ovalaire et acuminé : *Scopodes.*

CELENÆPHES.

Schmidt-Goebel, *Col. Birman.* p. 97.

Menton court, assez fortement échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux très-aigus. — Languette grêle, enveloppée de toutes parts par ses paraglosses; celles-ci conniventes et arrondies en avant. — Dernier article des palpes subfusiforme, tronqué au bout. — Mandibules médiocres, robustes; la droite munie d'une petite dent à sa base. — Labre transversal, entier. — Tête brièvement ovalaire. — Yeux gros et saillants. — Antennes filiformes, à 1er article plus long et plus gros que les autres, 2 court, 3 presque aussi long que le 1er ; les suivants subégaux. — Prothorax transversal, cordiforme ; ses angles antérieurs obtus, les postérieurs aigus. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes, tronquées au bout et arrondies aux angles externes. — Pattes grêles ; le 1er article des quatre tarses antérieurs allongé, les trois suivants plus courts, trigones; tous un peu dilatés chez les mâles et garnis d'une rangée de squammules en dessous ; le 4e échancré dans le sexe en question, entier chez les femelles ; crochets simples.

D'après M. Schmidt-Gœbel, ce genre doit être placé près des Arsinoe; mais sa languette, absolument pareille à celle des Péricalides, m'engage à le rapporter à cette tribu qu'il relie à la précédente par son labre transversal. Il ne comprend qu'une espèce de petite taille (*C. parallelus*), découverte par Helfer dans le pays des Birmans.

(1) Le menton et la languette de ce genre ne m'étant pas connus, il n'est placé là, et même dans la tribu, que provisoirement.

RHOMBODERA,

REICHE, *Revue zool.* 1842, p. 313.

Ce genre m'est inconnu; mais d'après la forme de son labre et ses autres caractères il me paraît appartenir à la tribu actuelle. Il reste encore à connaître son menton et sa languette, dont M. Reiche n'a pas fait mention, et qui achèveront de fixer la place qu'il doit occuper. Les caractères que cet entomologiste lui assigne sont les suivants :

Tête orbiculaire, séparée du prothorax par un col distinct. Yeux grands, médiocrement saillants. Palpes filiformes; leur dernier article très-aigu. Labre saillant, arrondi en avant, cachant les mandibules. Antennes filiformes, à 1er article gros, subcylindrique, 2e court, 3e du double plus grand, 4e un peu moins long ; ces trois derniers obconiques ; le 5e un peu plus long que les précédents ; les suivants cylindriques, décroissant graduellement. Prothorax subrhomboïdal, élargi et anguleux dans son milieu, fortement rétréci en arrière, un peu plus large que la tête. Ecusson court, triangulaire. Elytres plus larges que le prothorax, déprimées, presque carrées, tronquées au bout. Pattes grêles; jambes antérieures fortement échancrées au côté interne; articles des tarses cylindriques; le pénultième entier ; crochets munis d'une seule dent à leur base, non pectinés.

Les deux espèces connues sont de Colombie et du Brésil (1).

PHILOPHLOEUS.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1844, p. 472.

Menton profondément échancré, muni d'une longue dent médiane subbifide. — Languette très-grande, sublancéolée; ses paraglosses membraneuses, très-larges, soudées avec elle et se recourbant pour se rejoindre en avant. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué. — Mandibules courtes, légèrement arquées. — Labre allongé, plane, un peu rétréci et arrondi en avant. — Tête largement ovalaire, à peine rétrécie postérieurement. — Yeux gros, assez saillants. — Antennes un peu plus courtes que la moitié du corps, filiformes, à 1er article gros, cylindrique, 2 plus court que les suivants ; ceux-ci égaux à partir du 5e. — Prothorax transversal, fortement cordiforme, un peu rebordé sur les côtés. — Elytres assez allongées, parallèles, tronquées au bout. — Tarses simples dans les deux sexes, subfiliformes, leur 4e article petit, entier ; crochets assez grands, finement denticulés à leur base. — Corps large, très-déprimé.

M. De Chaudoir a établi avec raison ce genre sur la *Cymindis aus-*

(1) *R. virgata, atrorufa,* Reiche, loc. cit. p. 313.

tralis (1) de Dejean, insecte qui a en effet un peu le *facies* des Cymindis et qui, par ses couleurs, ressemble à la *C. lucida* d'Europe; mais qui est en réalité très-différent et n'appartient pas au même groupe, mais à celui-ci, comme l'indiquent son labre et sa languette. M. de Chaudoir a déjà signalé son affinité avec les Thyreopterus. C'est évidemment un genre de transition qui unit les Cymindis en particulier et les Lébiides en général au groupe actuel. Ainsi que l'indique *à priori* sa forme très-aplatie, cet insecte vit sous les écorces des arbres. Sa patrie est la Nouvelle-Hollande, où il paraît commun et très-répandu; on en connaît deux autres espèces du même pays (2).

COPTODERA.

Dej. *Species* I, p. 273 (3).

Menton profondément échancré, muni d'une forte dent médiane simple. — Languette très-grande, grêle, cornée; ses paraglosses membraneuses, larges, soudées avec elle, l'entourant de toutes parts et un peu échancrées en cœur antérieurement. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire et subacuminé. — Mandibules assez saillantes, faiblement arquées à leur extrémité. — Labre allongé, un peu rétréci en avant et légèrement arrondi ou tronqué. — Tête brièvement ovale, un peu rétrécie en arrière. — Yeux gros et saillants. — Antennes subfiliformes, un peu plus longues que le prothorax, à articles égaux, sauf le 2e qui est plus court que les autres; le 1er assez gros. — Prothorax transversal, fortement cordiforme, coupé carrément à sa base, rebordé sur les côtés, avec ses angles plus ou moins saillants. — Elytres déprimées, larges, non rebordées, obliquement sinuées et tronquées à leur extrémité. — Pattes médiocres, peu robustes; tarses subfiliformes; les quatre premiers articles des antérieurs faiblement triangulaires; le 4e entier; crochets dentelés. — Corps plus ou moins large et aplati.

Dejean, en créant ce genre, l'a trop rapproché des Lebia et y a compris des espèces qui ne peuvent pas en faire partie. On en connaît actuellement une trentaine (4) répandues dans les régions chaudes de

(1) La *Cymindis australis* figurée par MM. Hombron et Jacquinot, dans le Voy. au pôle Sud, pl. 1, f. 7, est un autre insecte, et correspond à la *Cym. Dieffenbachii*, White, in Dieffenbach's Travels in New-Zealand, II, p. 273. Voyez A. White, Voy. of The Erebus and Terror, Ent. p. 2.

(2) *P. eucalypti, fuscipennis,* Germar, Linnæa ent. III, p. 161.

(3) Syn. Agonocheila, De Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 119.

(4) Aux dix espèces décrites par Dejean, ajout. : Esp. américaines : *C. velox, nigripennis,* Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 195. — *obscura,* Casteln. Et. ent. p. 51. — *unicolor* (*obscura,* Casteln.), Chevr. Col. du Mex. Cent. I. fasc. 2; *aurata*, Cent. II, fasc. 7. — *rufescens,* Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. IV, p. 617. — *bifasciata, elongata,* Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, II,

l'ancien et du nouveau continent. Quelques-unes, plus étroites que de coutume, ressemblent assez au premier aspect à certains CATASCOPUS; presque toutes sont ornées de couleurs métalliques. Ceux de ces insectes que j'ai eu occasion d'observer en Amérique, vivent sous les écorces et sont d'une agilité excessive.

Le genre AGONOCHEILA, de M. De Chaudoir, ne me paraît pas suffisamment distinct de celui-ci. Il n'en diffère en effet que par la dent médiane du menton qui est excavée, le labre qui est un peu plus court, et les antennes qui vont un peu en grossissant à leur extrémité. Il ne comprend qu'une petite espèce de l'Australie (1).

STENOGLOSSA.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1848, p. 116.

Languette presque de la longueur du labre, très-grêle; ses paraglosses séparées en avant par un très-petit intervalle. — Labre fortement arrondi au bout. — Les autres caractères comme chez les COPTODERA.

Ce genre paraît un peu plus distinct que les AGONOCHEILA du même auteur; il reste cependant à savoir s'il n'y a pas des espèces qui font le passage entre lui et les COPTODERA, sous le rapport des deux organes qui viennent d'être indiqués. M. De Chaudoir n'en décrit qu'une petite espèce (*S. variegata*) de Colombie.

NYCTEIS.

CASTELN. *Et. ent.* p. 148 (2).

Menton profondément échancré, sans dent médiane. — Languette des COPTODERA. — Dernier article des palpes subcylindrique, obtus au bout. — Mandibules et labre des COPTODERA; celui-ci un peu plus arrondi. — Tête grande, ovalaire, peu rétrécie en arrière. — Yeux grands,

p. 394. — *luculenta,* Erichs. Arch. 1847, I, p. 69. — *viridipennis, collaris,* J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 24. — *luteopicta,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 363. — *obtusangula,* Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 65. — Esp. de Guinée : *C. figurata,* Chaud. ibid. 1850, n° 1, p. 361. — Esp. de l'Afrique australe : *C. notata, equestris, amœnula, fasciata,* Bohem. Ins. Caffrar. I p. 58. — Esp. indiennes : *C. interrupta, elegantula, transversa, flexuosa,* Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 53. — Esp. de Chine : *C. bicincta,* Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 15.

Voyez, pour des observations sur ce genre, et la liste des espèces décrites, De Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 356.

(1) *A. guttata,* Chaud. loc. cit.

(2) Syn. BELEOPTERUS, Klug in Wiegm. Arch. 1835, I, p. 384. — CATASCOPUS, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 205, et Chaud. ibid. 1835, p. 441.

assez saillants. — Prothorax des Coptodera. — Elytres larges, fortement et obliquement échancrées en arrière; les angles sutural et externe de l'échancrure plus ou moins épineux. — Pattes des Coptodera.

L'absence de dent médiane au menton est le principal caractère qui distingue ce genre des Coptodera, dont, à part cela, il est très-voisin. Dejean s'y est même trompé et a placé parmi ces dernières l'espèce (*madagascariensis*) sur laquelle il a été établi, sans s'apercevoir de la structure du menton. Ces insectes sont originaires de Madagascar ; on n'en a décrit que trois espèces (1).

BELONOGNATHA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1843, p. 383.

Genre à peine distinct des Nycteis et qui doit probablement leur être réuni à titre de section. Je ne puis extraire de la longue diagnose que lui consacre M. de Chaudoir que les différences suivantes :

Mandibules allongées, étroites, droites, grêles et très-aiguës à leur extrémité. — Labre très-long, canaliculé près de son extrémité, fortement arrondi et échancré dans son milieu. — Jambes antérieures munies d'une seule épine terminale, l'interne ; les postérieures, des deux ordinaires; les articles 3 et 4 des tarses antérieurs subcordiformes.

Le genre ne contient qu'une petite espèce (*B. pustulata*) originaire de Madagascar comme les Nycteis.

LOBODONTUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1842, p. 811 (2).

Genre démembré des Thyreopterus qui suivent et qui s'en distingue par les particularités suivantes :

Menton trilobé; le lobe médian un peu plus court que les latéraux, séparé d'eux par un intervalle étroit, très-large, arrondi et un peu réfléchi en dedans à son extrémité. — Languette trilobée ; le lobe médian moins saillant que les latéraux, convexe et coupé carrément à son extrémité. — Labre légèrement transversal, un peu rétréci en avant, avec son bord antérieur faiblement échancré. — Tête carrée. — Elytres courtes, tronquées et non épineuses à leur extrémité.

Le *facies* est le même que celui des Coptodera parmi lesquelles

(1) *N. madagascariensis, brevicollis,* Casteln. loc. cit. Le premier est le *Catascopus depressus,* Chaud. loc. cit. et le *Beleopt. cyanipennis,* Klug, loc. cit. — *Bel. signatus,* Klug, loc. cit.

(2) Syn. Coptodera, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 193.

Gory avait placé l'une des deux espèces (1) que contient le genre et qui sont africaines.

THYREOPTERUS.

Dej. *Species* V, p. 445 (2).

Menton profondément échancré, muni d'une très-forte dent médiane simple et aiguë. — Languette grêle, légèrement dilatée et arrondie en avant ; ses paraglosses larges, l'enveloppant antérieurement et connivente. — Dernier article des palpes cylindrique, — Mandibules grêles, allongées, peu arquées et très-aiguës. — Labre les recouvrant en grande partie, un peu rétréci en avant, avec son bord antérieur échancré. — Tête triangulaire ou ovalaire, peu ou assez rétrécie postérieurement. — Prothorax transversal, échancré en avant, rebordé sur les côtés, tantôt fortement, tantôt à peine rétréci en arrière. — Elytres ovales, larges, plus ou moins déprimées, tronquées et sinuées obliquement en arrière, épineuses à l'angle sutural. — Tarses filiformes, longs ; leurs crochets fortement arqués et simples.

Jolis insectes, de taille variable, parfois assez grande, noirs ou brunâtres et souvent ornés de taches fauves ou d'un rouge sanguin sur les élytres. Ils sont, pour la plupart, propres à l'île de Madagascar ; les autres se trouvent en Afrique, aux Indes orientales et dans l'Australie. On en connaît déjà plus d'une vingtaine d'espèces (3). Comme les Coptodera, ils vivent sous les écorces et sont d'une agilité extrême.

(1) *L. trisignatus*, Chaud. loc. cit. du Cap. — *Coptodera flavosignata*, Gory, loc. cit. du Sénégal.

M. De Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, n° 1, p. 121) pense que la *Coptodera trisignata*, Buquet (Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 616), appartient peut-être à ce genre. Cette espèce est américaine.

(2) Syn. Eurydera, Casteln. Mag. d. Zool. Ins. 1831, pl. 36. Voyez la monographie que MM. Gory et Percheron ont donnée de ce genre dans leur « Hist. nat. d. Coléopt. » tome I.

(3) Aux six espèces du Species de Dejean, aj. : Esp. de Madagascar : *Th. brevicollis, latipennis, cuspidatus*, Klug in Wiegm. Arch. 1835, I, p. 386. — *unicolor*, Klug, Ins. von Madag. p. 36. — *Eur. striata*, Guérin, Mag. d. Zool. Ins. 1832, pl. 22. — *Th. maculatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 3, p. 12. — *Eur. sublævis, gigas, longipennis, ovalis, inermis*, Casteln. Et. ent. p. 146. — *mormolycoides*, Coquer. Rev. et Mag. d. Zool. 1851, p. 86. — Esp. de l'Afrique australe : *Th. limbatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 77. — Esp. de Guinée : *Eur. bifasciata*, Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 92. — *Th. laticollis*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 351.— Esp. indiennes : *Th. ater*, Casteln. Et. ent. p. 149. — *impressus*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 80. — Esp. de l'Australie : *Th. subangulatus*, Germar, Linnæa ent. III, p. 166.

Le *Thyreopterus fasciatus* de M. J. Le Conte (Geod. Col. of the Unit. St. p. 25), décrit auparavant par M. Haldeman (Proceed. of the Acad. of Phil. I, p. 298), sous le nom de *Coptodera fasciata*, est un Tetragonoderus.

Quelques auteurs regardent comme distinct de celui-ci le genre Euryderа de M. de Castelnau que j'ai placé dans la synonymie (1). Leur *facies* est en effet un peu différent; toutefois sans me prononcer sur cette question, il me semble que les deux genres passent par degrés insensibles de l'un à l'autre, autant que j'en puis juger par les espèces que j'ai vues.

MORMOLYCE.

Hagenb. *Mormolyce, Nov. Gen.* in-8° Norimb. 1825.

Menton fortement échancré, muni d'une dent médiane simple, très-aiguë. — Languette grêle, en fer de lance; ses paraglosses très-larges, adhérentes, arrondies au bout, se recourbant et se rejoignant au devant d'elle. — Palpes robustes; leur dernier article subcylindrique, arrondi à son extrémité. — Mandibules médiocres, arquées, dentées au côté interne près de leur sommet. — Labre carré, un peu échancré en avant. — Tête très-allongée, déprimée, un peu arquée, se rétrécissant graduellement d'avant en arrière. — Antennes linéaires, un peu moins longues que le corps, à 1er article en massue très-renflée à son sommet, dépassant les yeux, 2e très-court, 3e très long, 4e un peu moins, les suivants beaucoup plus courts, subégaux. — Prothorax de la longueur de la tête, subrhomboïdal, muni latéralement d'une dilatation denticulée. — Elytres très-amples, embrassant le corps, puis fortement dilatées en une expansion foliacée, plane, formant postérieurement deux grands lobes arrondis qui dépassent fortement l'abdomen. — Pattes très-allongées, grêles, comprimées; cuisses et jambes droites; jambes antérieures assez fortement échancrées près de leur extrémité; celle-ci dilatée; tarses simples dans les deux sexes; leur 1er article beaucoup plus long que les autres, un peu velu en dessous, ceux-ci glabres; le pénultième entier.

Ce genre extraordinaire a tenu pendant longtemps les entomologistes dans l'incertitude sur la place qu'il doit occuper. Latreille, Dejean, MM. Brullé et de Castelnau l'ont placé parmi les Féronides, à côté des Sphodrus; mais, d'après l'ensemble de ses caractères et son *facies*, il n'y a pas à douter que ce ne soit un Troncatipenne, comme l'ont dit MM. Serville, Klug et Mannerheim. Il restait seulement à lui assigner

(1) M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, n° 1, p. 123), qui est de cet avis, pense même que le genre Euryderа devra être subdivisé, et il signale, entre autres, l'*E. striata* Guérin, indiquée en note, comme devant former un genre nouveau, qu'il nomme Lasocephalus, et qui serait caractérisé par la dent médiane du menton bifide, des mandibules courtes, épaisses et très-convexes, et sa tête prolongée en arrière. L'*Eurydera anchomenoides* de la Monographie n'appartient pas non plus à ce genre, selon M. De Chaudoir, mais doit en constituer un nouveau, voisin des Dolichus, qu'il nomme Thysanotus, sans en exposer les caractères.

sa place dans ce vaste groupe, ce que M. de Chaudoir (1) a fait, en indiquant les rapports intimes qu'il a avec le genre précédent. Je partage complètement son opinion à cet égard, et la chose me paraît de la dernière évidence. On pourrait dire que c'est un Thyreopterus dont la plupart des organes ont été monstrueusement développés.

La taille de l'unique espèce (2) qui rentre dans ce genre, n'est pas moins remarquable que les caractères qui précèdent. Elle atteint quelquefois trois pouces et demi de long sur plus de deux de large; l'exemplaire mâle que je possède a au moins ces dimensions. Cet insecte singulier habite l'île de Java et paraît vivre sous les écorces (3).

Sa larve, s'il en faut croire la description qu'en a donnée M. Ver-Huell (4), ne présenterait rien d'extraordinaire dans sa forme générale, et ressemblerait sous ce rapport aux larves des Carabiques ordinaires.

CATASCOPUS.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XIV, p. 94 (5).

Menton profondément échancré, muni d'une forte dent médiane arrondie ou subaiguë; ses lobes latéraux terminés par une petite pointe à leur sommet interne. — Languette cornée, grêle; ses paraglosses membraneuses, larges, soudées avec elle, l'entourant de toutes parts et échancrées en cœur antérieurement. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué. — Mandibules assez saillantes, faiblement arquées à leur extrémité. — Labre très-allongé, arrondi et fendu dans son milieu en avant. — Tête brièvement ovale, un peu rétrécie en arrière. — Yeux assez gros, plus ou moins saillants. — An-

(1) Bull. Mosc. 1848, nº 1, p. 123.

(2) *M. phyllodes,* Hagenb. loc. cit., avec une bonne figure.

(3) M. de Mannerheim (Bull. Mosc. 1837, nº 2, p. 25) a publié, sur les caractères sexuels, des observations fort justes. Le plus apparent consiste en ce que, chez le mâle, outre sa taille plus grande, les lobes foliacés postérieurs des élytres se rejoignent en se croisant même un peu, et sont munis chacun d'une petite dent au milieu de leur bord interne, tandis que, chez la femelle, ils restent séparés et n'ont pas la dent en question.

(4) Ann. d. Sc. nat. 3e série, VII, p. 344, pl. 7, f. 1-4, la larve avec des détails; 5-6, la nymphe femelle. Cette nymphe appartient manifestement à l'espèce. En est-il de même pour la larve, et n'y a-t-il pas eu, en ce qui la concerne, quelque erreur de commise par la personne qui l'a recueillie? Quand on voit les formes bizarres de celle de la *Galerita Lecontei,* dont il a été question plus haut, il paraît réellement impossible que celle du genre actuel ait des formes aussi normales.

(5) Syn. Elaphrus, Weber, Obs. ent. p. 45. — Cyphosoma, Hope, Ann. of nat. Hist. IX, p. 426; genre tellement mal caractérisé, qu'on ne verrait pas même à quel groupe des Carabiques il appartient, si M. Hope ne disait pas que c'est un Catascopus; peut-être est-ce un genre distinct.

tennes filiformes, un peu comprimées, plus longues que le prothorax ; à 1er article gros, cylindrique et médiocre, 2e court; les suivants subégaux. — Prothorax transversal, cordiforme, rebordé sur les côtés; ses quatre angles un peu saillants; les postérieurs réfléchis. — Elytres plus ou moins allongées, parallèles, tronquées obliquement à leur extrémité, avec la suture et leurs angles externes, très-souvent épineux. — Pattes médiocres; articles des tarses subtriangulaires, garnis en dessous de squammules éparses; le 1er long, le 4e petit, entier; crochets non dentés. — Corps allongé, peu convexe.

Beaux insectes de taille moyenne et de couleur métallique plus ou moins brillante. Leurs yeux assez saillants et leur prothorax cordiforme leur donnent une ressemblance lointaine avec les ELAPHRUS qui a engagé Weber à placer l'espèce qu'il a décrite dans ce genre. Longtemps ces insectes ont paru propres aux Indes orientales et à l'Afrique ; mais j'en ai découvert une (*brasiliensis*) au Brésil, et depuis, on en a rapporté d'autres du même continent. Celle que j'ai vue vivante se trouvait enfouie dans le bois vermoulu et humide d'un arbre mort. Les espèces aujourd'hui connues s'élèvent à plus d'une vingtaine (1).

MISCELUS.

KLUG, *Jahrb. d. Ins.* p. 82 (2).

Menton concave, assez profondément échancré, muni d'une grosse dent médiane sillonnée dans son milieu. — Languette très-grande, grêle: ses paraglosses membraneuses, connivêntes et échancrées en cœur antérieurement. — Palpes assez robustes ; leur dernier article cylindrique, tronqué au bout. — Mandibules un peu allongées, faiblement arquées, presque en entier cachées par le labre. — Celui-ci allongé, un peu voûté et arrondi au bout. — Tête ovalaire, à peine rétrécie en arrière. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, subfiliformes,

(1) Aux cinq esp. du *Species* de Dejean, aj. : Esp. africaines : *C. Beauvoisii*, Casteln. Et. ent. p. 60. — *rufipes*, *madagascariensis*, Gory, Ann. Soc. ent. II, p. 204 sq. — *Savagei*, *jucundus* (*senegalensis*, Dej.), Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 93. — *femoralis* (*Savagei*, Hope; *Westermanni*, Dej. Cat.), *nigripes* (*jucundus*, Hope), *specularis*, Imhoff, Verhand. d. nat. Gesellsch. in Basel, V, p. 164 sq. — *rufifemoratus*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 3, p. 9. — *rugiceps*, Chaud. ibid. 1850, nº 2, p. 350. — *affinis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 78. — Esp. indiennes : *C. elegans*, Mac-Leay, Ann. Jav. p. 15. — *nitidulus*, Casteln. Et. ent. p. 60. — *Withillii*, Hope, Col. Man. II, p. 164, Tab. 3, f. 2. — *violaceus*, *elevatus* *pauper*, *regalis*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 82 sq. — *elegans*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 2, p. 351. — Esp. australiennes : *C. australasiæ* et *Cyphosoma unicolor*, Hope, Ann. of nat. Hist. IX, p. 426. — Esp. américaines : *C. obscuroviridis*, Chevrol. Col. d. Mex. Cent. II, fasc. 8. — *auratus*, Manh. Bull. Mosc. 1837, nº 3, p. 47.

(2) Syn. LEPTODACTYLA, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 130. — CYMINDIS, Dej. Cat. éd. 3, p. 9.

à 1er article gros et court ainsi que le 2e; les suivants subégaux. — Prothorax un peu plus large que long, échancré circulairement en avant, cordiforme, tronqué en arrière, avec ses côtés postérieurs marginés. — Élytres allongées, planes, sillonnées, tronquées et sinuées au bout. — Pattes médiocres; tarses courts, cylindriques, leurs articles très-serrés; le 4e entier; crochets simples. — Corps allongé.

M. Klug a regardé ce genre comme voisin des HELLUO et des OZÆNA, surtout des premiers, et M. Brullé l'a placé dans sa famille des Trigonodactyliens à côté des TRIGONODACTYLA et des PACHYTELES. Pour moi, il me paraît allié de très-près aux CATASCOPUS, quoique son *facies* soit assez différent. Son labre non fendu, sa tête peu rétrécie en arrière, enfin ses tarses plus grêles et simplement pubescents en dessous sont les principaux caractères qui l'en séparent. On n'en connaît que deux espèces de Java (1). Ce sont des insectes de la taille des CATASCOPUS, mais noirs et à élytres plus ou moins sillonnées.

PERICALUS.

MAC-LEAY, *Annul. Jav.* p. 15 (2).

Menton profondément échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux arrondis. — Languette cornée, très-grêle, enveloppée de tous côtés par ses paraglosses; celles-ci larges, séparées en avant par un faible intervalle. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules grêles, allongées et faiblement arquées. — Labre allongé, arrondi et étroitement échancré en avant. — Tête transversalement rhomboïdale, rétrécie en arrière. — Yeux très-gros et très-saillants. — Antennes plus longues que la moitié du corps, grêles, subsétacées; le 1er et le 3e article les plus longs de tous, celui-là en massue; le 2e court, obconique; les autres subégaux. — Prothorax transversal, rebordé latéralement, rétréci en arrière, avec ses angles postérieurs saillants. — Élytres ovales, subparallèles, déprimées, échancrées à leur extrémité, souvent épineuses aux angles externe et sutural. — Pattes longues; tarses allongés; leurs articles subcylindriques, le 4e entier; crochets grands, grêles et simples.

Ces insectes n'ont plus le *facies* des précédents, et s'en distinguent par un assez grand nombre de caractères, notamment par l'allongement du 3e article de leurs antennes. Toutes les espèces connues jusqu'ici sont de Java, du continent indien et des îles Philippines. Le genre COELOPROSOPUS de M. de Chaudoir n'est pas distinct de celui-ci (3).

(1) *M. javanus*, Klug, loc. cit. pl. 1, f. 9 (*Lept. apicalis*, Brullé, loc. cit. pl. 4, f. 1). — *unicolor*, Putzeys, Mem. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, II, p. 375.

(2) Syn. CATASCOPUS, Mac-Leay, Annul. Jav. p. 15. — COELOPROSOPUS, De Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 839.

(3) Esp. de Java : *P. cicindeloides*, Mac-Leay, loc. cit. p. 16. — *Catascopus*

EUCHEILA.

Dej. *Species* V, p. 455.

Menton sans dent médiane, très-court, largement et rectangulairement échancré. — Dernier article des palpes maxillaires cylindrique; celui des labiaux assez fortement sécuriforme. — Labre très-grand, subovale, arrondi en avant et cachant en entier les mandibules. — Tête allongée, presque triangulaire. — Antennes filiformes, beaucoup plus courtes que le corps; leur 1er article un peu plus long que les deux suivants réunis. — Yeux assez saillants. — Prothorax transversal, un peu rétréci en arrière, rebordé sur les côtés, échancré en avant, coupé carrément au milieu de sa base, obliquement sur les côtés, avec ses angles arrondis. — Elytres assez allongées, subparallèles, un peu convexes et fortement échancrées à leur extrémité. — Pattes médiocres; les articles des tarses subcylindriques; crochets fortement dentés en dessous.

Ces caractères sont empruntés à Dejean, qui, selon sa coutume, n'a pas parlé de la languette; mais on sait qu'elle est construite sur le même plan que celle des Péricalides, et il n'y a pas de doute que le genre appartient à ce groupe. Dejean s'est également trompé en disant que les crochets des tarses sont simples; M. de Chaudoir (1) a relevé cette erreur. C'est le seul genre de la tribu qui ait le dernier article des palpes labiaux sécuriforme. L'espèce unique (*E. flavilabris*, Dej.) sur laquelle il est établi est un petit insecte que j'ai rapporté jadis le premier du Brésil et qui est très-rare dans les collections (2).

SCOPODES.

Erichs. *Arch.* 1842, I, 123 (3).

Menton très-court, faiblement échancré, sans dent médiane. — Palpes courts; leur dernier article ovalaire et acuminé. — Mandibules courtes.

4-*maculatus*, Mac-Leay, loc. cit. p. 15. Type du genre Coelophrosopus, Chaud. — *P. guttatus*, Chevrol. Mag. d. Zool. Ins. 1832, pl. 46. — Esp. du continent indien : *P. ornatus*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 86. — Esp. des îles Philippines : *P. undatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, nº 1, p. 111.

Nota. Le *Thyreopterus tetrasemus* Dej. Species V, p. 448, appartient très-probablement à ce genre.

(1) Bull. Mosc. 1848, nº 1, p. 124.

(2) Il est figuré, mais très-mal, dans l'Icon. d. Coléopt. d'Eur. pl. 8, f. 3.

(3) Syn. Molpus, Newman, The Ent. p. 413. Erichson (Arch. 1844, II, p. 167) pense que l'espèce (*sexpunctatus*) décrite par cet auteur est différente de la sienne; elle me paraît complètement identique.

M. A. White (Zool. of the Voyage of H. M. S. Erebus and Terror, Ent. p. 5) a

— Labre plus long que large, très-brièvement tridenté en avant. — Tête notablement plus large que le prothorax, rétrécie postérieurement en un col très-court. — Yeux énormes, occupant les bords latéraux de la tête en entier. — Antennes à peine de la longueur du prothorax, grossissant un peu à leur extrémité; à 1er article gros et médiocre, 2e court, obconique, 3-4 allongés; les suivants beaucoup plus courts, égaux. — Prothorax un peu plus large que long, rétréci en arrière, subanguleux sur les côtés, avec les angles antérieurs rabattus et arrondis, les postérieurs distincts. — Elytres oblongues, très-déprimées, tronquées obliquement à leur extrémité. — Pattes assez longues; cuisses grosses, surtout les antérieures; jambes grêles; tarses filiformes, allongés; leur 4e article entier; crochets petits, simples.

Erichson a fondé ce genre sur un très-petit insecte (*S. boops*) de la terre de Van Diemen que j'ai sous les yeux et qui présente des caractères tout-à-fait extraordinaires. Sa tête et son prothorax, surtout la première, semblent empruntés à un Elaphrus, tandis que les élytres ont la plus grande ressemblance avec celles des Sericoda. Erichson l'a placé parmi les Péricalides dont il se rapproche en effet par plusieurs points, notamment par son labre. Je me conforme à son opinion, en ajoutant que c'est un genre qui rattache les Troncatipennes en général aux Elaphrus. On en connaît deux autres espèces de l'Australie (1).

TRIBU XV.

PSEUDOMORPHIDES.

Menton confondu avec le sous-menton, souvent sans trace de suture. — Paraglosses adhérant à la languette dans toute leur longueur. — Palpes courts, robustes et rigides. — Antennes de forme variable, souvent reçues au repos dans des rainures de la face inférieure de la tête. — Celle-ci obtuse en avant, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Prothorax de la largeur des élytres à sa base et appliqué exactement contre elles. — Elytres tronquées à leur extrémité. — Pattes très-courtes, contractiles; cuisses très-fortes, ovales, comprimées, canaliculées en dessous pour loger les jambes au repos; ces dernières médiocrement échancrées à leur extrémité; tarses grêles, rigides, semblables dans les deux sexes (?) — Prosternum fortement comprimé, dépassant plus ou moins les hanches antérieures en arrière. — Mésosternum très-

établi, sur un petit insecte de la Nouvelle-Zélande, un genre qu'il nomme Heloeotrechus, et qu'il a très-mal caractérisé. Quoiqu'il le place parmi les Subulipalpes, je crois qu'il est identique avec celui-ci, qui se composerait alors de quatre espèces. M. White nomme la sienne *elaphroides*.

(1) *S. sigillatus*, Germar, Linnæa ent. III, p. 163. — *tripunctatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, nº 1, p. 61.

étroit, parfois presque nul. — Abdomen déprimé, fortement arrondi à son extrémité.

Dans presque tous les groupes principaux du règne animal on rencontre des espèces qui, tout en appartenant réellement à une famille déterminée, revêtent certains caractères et le *facies* de familles souvent fort éloignées. Celles de cette tribu sont un des exemples les plus frappants de ces déguisements morphologiques. Au premier coup-d'œil on les prendrait, les unes pour des Peltis, des Nitidula ou des Ips, les autres pour des Gyrinus; mais ce sont en réalité de véritables Carnassiers par la structure de leur bouche. Il est moins facile de décider de prime-abord si ces insectes appartiennent aux Carabiques ou aux Hydrocanthares, et les entomologistes anglais, à qui l'on doit la connaissance de presque toutes leurs espèces, s'y sont trompés pour la plupart (1). Il suffit toutefois de jeter un coup-d'œil sur les deux derniers segments thoraciques, pour voir qu'ils sont absolument composés comme chez les Carabiques, et très-différents, par conséquent, de ceux des Dityscides et des Gyrinides, sans compter que les pattes ne sont nullement conformées pour la locomotion aquatique.

Les Pseudomorphides sont donc, sans aucun doute, de véritables Carabiques. Mais il n'est pas aisé de déterminer quelle place ils doivent occuper dans cette famille, attendu qu'ils forment un rameau aberrant qui va rejoindre les genres de Clavicornes indiqués plus haut et les Gyrinides, rameau qui ne peut pas s'intercaler dans la série des autres tribus sans rompre les rapports qui les unissent. Il existe cependant deux caractères qui peuvent mettre sur la voie d'un arrangement naturel. D'une part, ainsi que l'a fait observer Erichson (2), leur menton est construit comme celui des Siagonides; d'autre part je remarque que leurs hanches intermédiaires sont presque contiguës comme chez les Ozénides, par suite de l'extrême étroitesse du mésosternum. D'après cela il me paraît que c'est près de ces deux tribus qu'ils doivent être placés. Mais, comme ce sont des Troncatipennes, tandis que les Ozénides et les Siagonides n'en sont pas, on ne peut les placer entre ces deux tribus, ainsi que cela devrait avoir lieu.

Ces insectes anormaux, d'abord très-peu nombreux, se sont augmentés en nombre dans ces dernières années, au point de former déjà quatre genres bien distincts, et l'on découvrira sans doute, quelque jour, d'autres espèces qui combleront l'intervalle qui existe entre eux et les Carabiques normaux. Leur distribution géographique est remarquable:

(1) Voyez Hope, Trans. of the ent. Soc. of Lond. I, p. 11; Haliday in Newman's, Ent. p. 305; Newman ibid. p. 365; et un beau travail de M. Westwood intitulé: *Exemples empruntés à la classe des Insectes, des rapports désignés ordinairement sous les noms d'affinité et d'analogie qui existent entre des objets naturels*; dans les Trans. of the Linn. Soc. XVIII, p. 409.

(2) Dans ses Arch. A. 1842, II, p. 160.

une de leurs espèces appartient à l'Amérique du Nord, deux au Brésil; toutes les autres sont propres à l'Australie.

GENRES : *Pseudomorpha, Sphallomorpha, Silphomorpha, Adelotopus.*

PSEUDOMORPHA.

KIRBY, *Trans. of the Linn. Soc.* XIV, p. 98 (1).

Menton court, largement et assez fortement échancré, muni d'une forte dent médiane simple, moins longue que ses lobes latéraux; ceux-ci étroits et aigus. — Languette petite, arrondie à son sommet ainsi que ses paraglosses; celles-ci un peu plus courtes qu'elle, adhérentes, sauf tout-à-fait à leur extrémité. — Palpes courts et robustes; le dernier article des labiaux fortement sécuriforme, celui des maxillaires cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules courtes, arquées et aiguës, dilatées à leur base en dedans. — Labre fortement transversal, arrondi en avant. — Yeux médiocres, arrondis. — Antennes plus courtes que le prothorax, filiformes; à 1er article assez gros, arqué, 2e obconique, plus court que les suivants : ceux-ci subcylindriques, égaux. — Prothorax de la largeur des élytres à sa base qui est coupée carrément, un peu rétréci en avant, assez convexe, rebordé sur les côtés, échancré antérieurement, arrondi aux angles postérieurs. — Elytres parallèles, tronquées au bout, rebordées latéralement. — Pattes courtes; cuisses très-grosses, comprimées, ovales; jambes grêles; les antérieures échancrées près de leur extrémité; tous les tarses très-grêles, subsétacés; leurs crochets très-petits. — Prosternum dépassant un peu les hanches antérieures; métasternum terminé en pointe en avant. — *Facies* général des IPS ou des PELTIS.

Illiger est le premier qui ait signalé, en 1807, l'existence de ce genre, sous le nom de DREPANUS, mais sans en donner les caractères. En 1823, Kirby le publia sous le nom de PSEUDOMORPHA, en décrivant son organisation dans les plus grands détails. En 1829, Dejean, le croyant nouveau, le fit connaître dans son *Iconographie des Coléoptères d'Europe*, sous le nom d'AXINOPHORUS; mais, en 1831, dans le 5e volume de son *Species*, ayant eu connaissance des deux noms cités plus haut, il donna la préférence à celui d'Illiger, quoiqu'il ne fût accompagné d'aucun caractère; c'est celui de M. Kirby qui doit incontestablement être adopté.

On ne connaît que trois espèces de ce genre (2), l'une propre à

(1) Syn. HETEROMORPHA, Kirby, loc. cit. p. 109. Sans entrer dans aucune explication, Kirby a substitué ce nom à celui de PSEUDOMORPHA, dans l'explication de la planche qui accompagne son travail. — DREPANUS, Illig. Mag. f. Insekt. VI, p. 341, et Dej. Species V, p. 431. — AXINOPHORUS, Dej. Icon. d. Coléopt. d'Eur. I, p. 174.

(2) Esp. des Etats-Unis : *Pseud. excrucians*, Kirby, loc. cit. pl. 3, f. 3 *ae*.

l'Amérique du Nord, les deux autres aux environs de Rió-Janeiro; l'une de ces dernières (*P. Lacordairei*), découverte par moi, vit sous les écorces à la manière de beaucoup de Xylophages.

SPHALLOMORPHA.

WESTW. *Trans. of the Linn. Soc.* XVIII, p. 414.

Menton court, profondément et quadrangulairement échancré, sans dent médiane. — Languette épaisse, courte, tronquée au bout; ses paraglosses adhérentes dans toute leur longueur. — Palpes courts, robustes; le dernier article des labiaux ovalaire et assez aigu, celui des maxillaires grossissant un peu à son sommet et tronqué obliquement. — Mandibules courtes, arquées, dilatées en dedans à leur base en un grand lobe arrondi. — Labre court, presque entier, avec ses angles antérieurs arrondis. — Yeux assez grands, arrondis. — Antennes deux fois plus longues que la tête, très-grêles; à 1er article un peu plus gros que les autres; ceux-ci allongés, égaux; le 2e parfois un peu plus court; elles sont reçues au repos dans une rainure du dessous de la tête. — Prothorax transversal, arrondi et rétréci sur les côtés en avant, fortement échancré antérieurement, tronqué en arrière, avec ses angles postérieurs distincts, finement marginé latéralement. — Elytres oblongo-parallèles ou subovales, peu convexes, tronquées en arrière. — Pattes courtes, contractiles; cuisses très-grandes, comprimées, ovales, canaliculées en dessous pour loger les jambes; celles-ci grêles, les antérieures échancrées près de leur sommet; tarses grêles; deux rangées de papilles sous les trois premiers articles des antérieurs, seulement sous les deux premiers des intermédiaires. — Prosternum prolongé postérieurement en une lame comprimée. — *Facies* des NITIDULA.

Genre propre à la Nouvelle-Hollande, et sur les habitudes duquel on n'a pas de détails; mais qui, sous ce rapport, doit ressembler aux PSEUDOMORPHA et aux deux autres qui suivent. On en connaît trois espèces (1).

Cette espèce est, sans aucun doute, identique avec le *Drepanus Lecontei* Dej. et non différente, comme le pensent généralement les entomologistes français. M. Westwood en a publié (Trans. of the Linn. Soc. XVIII, pl. 28, f. 1) une figure accompagnée de détails, comme celle donnée par Kirby. Dejean l'a également représenté dans l'Icon. d. Coléopt. d'Eur. I, pl. 19, f. 2. — Esp. du Brésil: *Ps. Lacordairei*, Dej. Icon. I, p. 176, et Species V, p. 436. — *Heteromorphus lævissimus*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, nº 1, p. 63.

(1) *S. decipiens*, Westw. loc. cit. p. 415, pl. 28. f. 3 *ae*. — *nitiduloides*, Guérin, Mag. de Zool. Ins. 1844, pl. 140. — *suturalis*, Germar, Linnæa ent. III, p. 171.

SILPHOMORPHA.

WESTW. *Trans. of the Linn. Soc.* XVIII, p. 415.

Genre voisin du précédent et n'en différant que par les points qui suivent :

Menton intimement confondu avec le sous-menton et formant avec lui une grande plaque concave, rétrécie à sa base et profondément échancrée en avant, sans dent médiane. — Languette plus grande, égalant presque les lobes latéraux du menton. — Antennes plus longues que le prothorax, composées d'articles allongés, très-grêles et un peu comprimés. — Prothorax arrondi aux angles postérieurs.

Les autres organes sont absolument pareils; les tarses antérieurs et intermédiaires, notamment, présentent deux séries de papilles disposées de même. Mais les caractères qui précèdent sont assez importants pour que ces insectes soient séparés génériquement des SPHALLOMORPHA. Ils sont aussi propres à l'Australie et l'on en connait déjà cinq espèces (1).

ADELOTOPUS.

HOPE, *Trans. of the ent. Soc. of Lond.* I, p. 11.

Menton très-petit, trilobé ; le lobe médian plus grand que les latéraux, ceux-ci presque nuls. — Palpes courts et très-robustes; le dernier article des maxillaires ovalaire et tronqué ; celui des labiaux sécuriforme. — Mandibules très-courtes, très-larges, arquées en dehors, munies de deux petites dents obtuses en dedans. — Labre très-fortement transversal, arrondi en avant. — Tête très-transversale, obtuse et tombant brusquement en avant, creusée en dessous latéralement de deux fossettes arquées, dans lesquelles sont logées les antennes. — Celles-ci courtes, rigidules, comprimées, composées d'articles serrés ; le 1er gros, les deux suivants petits, les autres formant peu à peu une massue allongée. — Yeux gros, arrondis, coupés en deux par un canthus grêle. — Prothorax convexe, un peu rétréci en avant, tronqué à sa base, échancré en avant, assez largement marginé sur les côtés, avec ses angles postérieurs distincts. — Elytres convexes, allongées, parallèles, tronquées au bout, rebordées sur les côtés, surtout à leur base. — Cuisses et jambes comme dans les deux genres précédents ; tarses très-grêles, rigides, comprimés, sans papilles en dessous ; leurs crochets terminaux très-fins, peu arqués. — Prosternum fortement saillant en arrière. — *Facies* des GYRINUS.

(1) *S. fallax*, Westw. loc. cit p. 416, pl. 28, f. 4 *a c*. — *guttigera*, Newm. The Ent. p. 367. — *maculata*, Newm. Mag. of nat. Hist. new series IV, p. 365. — *orectochiloides*, Hope, Proceed of the ent. Soc. 1843, p. 101. — *albopicta*, Newm. The Zool. Append. p. CXXIV.

Ce genre est évidemment le plus anormal de tous ceux qui composent cette tribu, par suite de la forme de ses antennes, de la division en deux parties de ses yeux, comme chez les Gyrinus, et de la structure de son menton. Il est également propre à l'Australie, et l'on sait que ses espèces vivent sous les écorces et sont très-agiles à la course, ce que la structure de leurs pattes n'aurait pas fait présumer. Celles qu'on a décrites s'élèvent en ce moment à sept (1).

SECTION III. *Languette en général libre à son extrémité, parfois sans paraglosses. — Dernier article des palpes non subulé. — Prothorax uni, chez la plupart, à l'arrière-corps par un pédoncule distinct. — Elytres entières à leur extrémité chez presque tous. — Jambes antérieures fortement échancrées* (Siagonides *excepté*), *jamais palmées. — Tarses le plus souvent simples dans les deux sexes. — Crochets des tarses toujours simples.*

Latreille a classé parmi ses Bipartis, et Dejean parmi ses Scaritides, un grand nombre de genres ayant quelque affinité avec ces insectes par leur arrière-corps plus ou moins pédonculé à sa base, mais en différant fortement par leurs jambes antérieures simples. MM. de Castelnau et Brullé ont conservé cet arrangement en adoptant, celui-là le nom de Latreille, celui-ci le nom de Dejean; seulement tous deux ont divisé ce groupe en un certain nombre de groupes secondaires qui sont plus naturels chez le second de ces auteurs que chez le premier. Je crois qu'il faut aller plus loin et séparer d'une manière plus tranchée ces insectes des Scaritides. J'en fais par conséquent une section à part dont les analogies avec les autres groupes de la famille sont nombreuses. En effet elle se rattache d'une manière générale aux Scaritides par l'arrière-corps pédonculé presque chez toutes ses espèces; aux Troncatipennes par les genres Graphipterus, Catapiesis, etc.; aux Simplicipèdes par les Enceladus; et même, jusqu'à un certain point, aux Bembidides par les Apotomus. Cette section contient six tribus :

I. Hanches intermédiaires contiguës. — Ozénides.

II. — — distantes.

a Menton soudé avec le sous-menton. — Siagonides.

aa — non soudé —

b Jambes antérieures non élargies en dedans au bout. Languette médiocre, plus ou moins libre en avant. — Ditomides.

(1) *A. gyrinoides*, Hope, loc. cit. pl. 1, f. 1. — *ditiscoides, inquinatus, scolytides*, Newm. The Ent. p. 365 sqq. — *hœmorrhoidalis*, Erichs. Arch. 1842, p. 126. — *ipsoides*, Westw. Trans. of the Linn. Soc. XVIII, p. 413, pl. 28, f. 2. — *Fortnumi*, Hope, Proceed of the Ent. Soc. 1843, p. 104.

a Languette médiocre, soudée à ses paraglosses.	GRAPHIPTÉRIDES.
— très-grande, sans paraglosses.	ANTHIADES.
bb Jambes antérieures plus ou moins élargies au bout.	MORIONIDES.

TRIBU XVI.

OZÉNIDES.

Menton presque soudé au sous-menton. — Languette médiocre ou petite; ses paraglosses grêles, pas plus longues qu'elle et lui adhérant dans toute leur étendue, l'enveloppant rarement de toutes parts. — Antennes robustes, en partie moniliformes, pubescentes, souvent grossissant à leur extrémité. — Prothorax plus ou moins cordiforme. — Élytres munies chacune d'une callosité ou d'une carène latérale avant leur extrémité. — Tarses antérieurs simples dans les deux sexes; leurs articles serrés; hanches intermédiaires contiguës.

Peu de groupes sont aussi tranchés et aussi naturels que celui-ci parmi les Carabiques; mais son caractère le plus important a échappé jusqu'ici aux entomologistes. Il consiste dans le rétrécissement excessif qu'éprouve le mésosternum et qui fait que les hanches intermédiaires sont contiguës (1). Il n'y a pas un second exemple de cette disposition dans tout le reste de la famille, sauf chez les Pseudomorphides. L'extrême gracilité des parapleures, la callosité que présente chaque élytre avant son extrémité, sont encore deux autres caractères qui lui sont particuliers, surtout le second, sans parler d'un *facies* tout-à-fait spécial. La divergence d'opinion qui existe au sujet de ces insectes parmi les auteurs est très-prononcée. Ainsi Dejean les a placés parmi les Scaritides, avec lesquels ils n'ont d'autres rapports que la simplicité de leurs tarses dans les deux sexes; M. de Castelnau dans sa tribu des Ditomides; enfin M. Brullé à côté des BRACHINUS, en se fondant sur une particularité que j'ai fait connaître (2), à savoir qu'ils jouissent, comme les espèces de ce dernier genre, de la faculté d'émettre par l'anus, avec explosion, une vapeur caustique. Mais ce n'est là qu'une analogie de fonctions qui ne se lie en rien au reste de l'organisation et qui peut coexister avec des formes très-différentes.

Les Ozénides sont de taille ordinairement au-dessous de la moyenne et de forme plus ou moins allongée pour la plupart. Leur couleur ne varie que du brun-rougeâtre au noir. Les espèces que j'ai eu occasion d'observer en Amérique se trouvent dans le détritus des arbres abattus

(1) Le mésosternum n'a pas pour cela entièrement disparu; sa partie postérieure subsiste encore sous la forme d'un triangle échancré, comme de coutume, en arrière, pour recevoir la saillie antérieure du métasternum.

(2) Ann. d. Sc. nat. XX, p. 227.

et décomposés; elles exhalent une odeur très-forte. La plupart sont propres à ce continent; mais les Indes orientales, l'Afrique et même l'Europe, en possèdent quelques-unes. On peut partager en deux sections les genres qu'elles constituent d'après la forme du menton.

I. Menton pourvu d'une forte dent médiane : *Mystropomus, Ozœna, Goniotropis, Tropopsis, Itamus, Physea.*

II. Menton sans dent médiane : *Eustra, Nomius.*

MYSTROPOMUS.

De Chaud. *Bull. d Mosc.* 1848, n° 1, p. 107.

Menton profondément échancré, muni d'une forte dent médiane, bifide au bout et beaucoup plus courte que ses lobes latéraux; ceux-ci assez étroits, très-aigus antérieurement. — Languette carrée, anguleuse au milieu de son bord antérieur, enveloppée par ses paraglosses qui sont conniventes et échancrées en avant. — Dernier article des palpes légèrement triangulaire. — Mandibules médiocres, aiguës au bout. — Labre transversal, entier. — Tête assez grosse, ovalaire. — Antennes plus longues que la moitié du corps, grossissant graduellement, à article 1er gros, plus court que 2-3, ceux-ci plus longs que les suivants qui sont égaux. — Prothorax notablement plus long que large, régulièrement cordiforme, avec les côtés de la portion rétrécie rectiligne. — Elytres ovales, presque planes sur le disque, déclives en arrière, munies chacune d'une carène latérale au-dessous du milieu. — Pattes assez longues; le 1er article des tarses plus long et plus large que les trois suivants; ceux-ci cordiformes.

L'unique espèce de l'Australie (*M. subcostatus*, De Chaud.) qui constitue ce genre singulier parait, au premier coup-d'œil, complètement étrangère à la tribu actuelle et ressemble à un Sphodrus de petite taille. Mais elle lui appartient incontestablement, comme l'a très-bien reconnu M. De Chaudoir; ses hanches intermédiaires contiguës, ses antennes, la carène latérale de chaque élytre, etc., ne peuvent laisser aucun doute à cet égard. C'est un insecte de taille moyenne, d'un noir mat, avec quelques côtes lisses et médiocrement saillantes sur les élytres.

OZÆNA.

Oliv. *Enc. méth. Ins.* VIII, p. 618 (1).

Je n'ai pas vu ce genre en nature et ne puis en donner les caractères que d'après M. de Castelnau qui les a exposés d'une manière détaillée,

(1). Syn. Ictinus, Casteln. Et. ent. p. 53.

quoique insuffisante sur plusieurs points (1); j'en retranche seulement les particularités superflues. Ces caractères seraient les suivants :

Menton muni d'une forte dent médiane simple. — Palpes maxillaires à dernier article grand, un peu arqué, tronqué à l'extrémité; les deux précédents épais, égaux et courts; les labiaux à dernier article long, un peu arqué et légèrement ovalaire. — Mandibules assez fortes, larges, saillantes et aiguës. — Labre transversal, étroit, à angles antérieurs arrondis. — Yeux saillants. — Antennes fortes, assez longues, à 1er article renflé, 2e court, 3e et 4e presque carrés; le dernier renflé, plus large que tous les autres, tronqué à l'extrémité qui est amincie de chaque côté en forme de lame. — Prothorax court, en cœur, largement rebordé latéralement, tronqué carrément en arrière. — Elytres parallèles, étroites, du double aussi longues que la tête et le prothorax réunis. — Pattes fortes; cuisses longues, non renflées; les antérieures munies d'une dent en dessous; jambes de la même paire faiblement échancrées.

Si ces caractères sont exacts, ce genre se distinguerait du suivant par la forme de ses palpes, le dernier article de ses antennes et ses jambes antérieures faiblement échancrées, mais je crois qu'il a besoin d'être soumis à un nouvel examen. L'unique espèce sur laquelle il est établi, *O. dentipes* (2), est un assez grand insecte d'un brun-noirâtre, originaire de Cayenne, et très-rare dans les collections. M de Castelnau le croyant d'abord nouveau, en avait formé (Et. ent., fasc. I, p. 53) un genre sous le nom d'Ictinus; mais plus tard (loc. cit., fasc. II, p. 144), il s'est aperçu que ce genre était identique avec celui-ci, établi par Olivier.

GONIOTROPIS.

Gray, *Anim. Kingd. Ins.* I, p. 274 (3).

Menton assez profondément échancré, muni d'une dent médiane simple plus ou moins forte. — Languette arrondie, et parfois un peu

(1) Et. ent. loc. cit. sous le nom d'Ictinus, et Hist. nat. d. Coléopt. I, p. 48, Sous le nom d'Ozæna. Les figures détaillées que M. de Castelnau a, dans le premier de ces ouvrages (pl. 2, f. 3 *a b*), donné des organes buccaux de l'espèce sur laquelle est établi le genre, ne s'accordent pas bien avec le texte.

(2) Oliv. loc. cit. (*Ictinus tenebrioides*, Casteln. Et. ent. p. 54, pl. 2, f. 3 *a b*). — M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, no 1, p. 102), décrit trois Ozæna : *parallela* du Brésil, *verticalis* de Colombie, *mexicana* du Mexique; ce sont très-probablement des Goniotropis.

(3) Syn. Ozæna, Dej. Species II, p. 433. — Ictinus, Casteln. Et. ent. p. 144, et Hist. nat. d. Coléopt. I, p. 48. — Pseudozæna, Casteln. Et. ent. p. 55. — Pachyteles, Perty, Del. anim. artic Brasil. p. 3. Ce genre, établi sur quelques espèces brésiliennes, est l'objet de dissentiments prononcés parmi les entomologistes qui s'en sont occupés. M. Perty l'a placé parmi les Troncatipennes de

échancrée ou tronquée à son extrémité; ses paraglosses lui adhérant dans toute leur longueur. — Dernier article des palpes maxillaires assez long, subcylindrique, déprimé et tronqué au bout; celui des labiaux plus court, légèrement sécuriforme. — Mandibules pluridentées au côté interne. — Labre transversal, faiblement échancré ou entier. — Yeux gros, saillants. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, grossissant un peu de la base à leur extrémité; leurs articles 2-3 obconiques, inégaux, 4-10 égaux, brièvement cylindriques, 11 de même forme, plus long, parfois un peu ovalaire. — Prothorax aussi long que large, cordiforme, rebordé sur les côtés, surtout en arrière, avec ses angles postérieurs plus ou moins saillants et souvent précédés d'une petite échancrure entamant la base de chaque côté; celle ci coupée presque carrément. — Elytres plus ou moins longues, parallèles. — Pattes antérieures plus ou moins robustes; leurs cuisses dentées en dessous, leurs jambes souvent arquées et profondément échancrées avant ou dans leur milieu.

Après avoir reconnu, comme je l'ai dit plus haut, l'identité de son genre Ictinus avec les Ozæna d'Olivier, M. de Castelnau a appliqué ce nom d'Ictinus aux espèces de ce genre-ci qui correspond aux Ozæna de Dejean. Mais, trois ans auparavant, M. Gray avait établi sur l'une d'elles son genre Goniotropis, qui doit par conséquent avoir la préférence. Il est vrai que M. de Castelnau regarde ses Ictinus comme distincts du genre de M. Gray en ce qu'ils ont le labre un peu échancré, tandis que dans ce dernier cet organe est entier; mais outre que la différence est très-peu de chose et insuffisante à elle seule pour constituer un genre, elle n'existe que dans la figure publiée par M. Gray; le texte n'en fait pas mention. Les deux genres me paraissent, par conséquent, parfaitement identiques.

C'est à ce genre qu'appartiennent la majeure partie des espèces de la tribu (1). La plupart sont américaines, les autres de l'Afrique, une seule de Java.

Latreille, tout en convenant qu'il formait une exception dans ce groupe par ses élytres arrondies à l'extrémité. M. Klug (Jahrb. d. Insekt. p. 79) le réunit aux Ozæna (Goniotropis), sans ajouter aucune réflexion à ce sujet. M. Brullé (Hist. nat. d. Ins. IV, p. 131 et 471), lui attribuant à tort des jambes antérieures entières, quoique M. Perty dise expressément qu'elles sont échancrées, l'a mis dans sa famille des Trigonodactyliens. Enfin, M. Westwood (Mag. d. Zool. Ins. pl. 132) le regarde comme un genre douteux, dont la place exige un nouvel examen. Quant à moi, je trouve à ces insectes, d'après la diagnose générique de M. Perty, et les figures détaillées qu'il a données des principaux organes, tous les caractères des Goniotropis, hormis un seul, le repli tuberculiforme que chaque élytre porte près de son extrémité. Mais ce repli a échappé sans doute à M. Perty, comme à presque tous les auteurs. S'il existe, ce qui est plus que probable, ce genre est, sans aucun doute, identique avec les Goniotropis, et le nom de Pachyteles étant plus ancien, doit avoir la préférence.

(1) Aux six esp. décrites par Dejean, aj.: Esp. américaines: *O. morio, glabra*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 79. — *filiformis, Leprieuri*, Casteln. Et. ent.

Cette dernière se distingue des autres par sa tête un peu plus grosse et munie d'un col assez distinct en arrière, ainsi que par ses jambes antérieures plus fortement arquées. C'est sur elle que M. de Castelnau a établi son genre PSEUDOZÆNA qui me paraît seulement former une division propre.

TROPOPSIS.

SOLIER in GAY, *Hist. d. Chile, Zool.* IV, p. 179.

Menton muni d'une forte dent médiane, plus courte que ses lobes latéraux. — Languette membraneuse, légèrement échancrée en avant; ses paraglosses peu distinctes. — Dernier article des palpes labiaux grand, assez fortement sécuriforme; celui des maxillaires allongé, subcylindrique. — Labre fortement transversal, entier. — Tête oblongue, brusquement rétrécie en arrière des yeux. — Ceux-ci assez saillants. — Antennes courtes, grossissant un peu à leur extrémité; leurs articles 5-10 courts, comprimés, subrectangulaires; le 11e de même forme, mais beaucoup plus long et subtronqué au bout. — Prothorax cordiforme, rebordé sur les côtés, surtout en arrière, avec ses angles postérieurs tronqués obliquement. — Elytres subparallèles, finement rebordées; ce rebord formant un pli avant leur extrémité. — Pattes courtes et filiformes; le dernier article des tarses tronqué au bout.

Solier, en créant ce genre, n'a su où le placer et a créé pour lui seul une tribu particulière, celle des Tropopsites. Il semble avoir perdu complètement de vue, dans cette circonstance, les Ozénides qu'il connaissait très-certainement, et parmi lesquels ce genre doit evidemment prendre place, d'après les caractères qui précèdent. Il se compose de deux espèces (*marginicollis*, *biguttatus*) de trois lignes de long, originaires des provinces méridionales du Chili. Elles sont noires, avec une petite tache rougeâtre à l'extrémité de chaque élytre.

p. 55. — *Goryi*, ibid. p. 145. — *Ictin. prœustus*, Casteln. Hist. nat. d. Coléopt. I, p. 49. — *Gon. brasiliensis*, Gray, Anim. Kingd. Ins. I, p. 274. — *O. polita*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 377. — *Pachiteles lœvis, striola, tuberculatus*, Perty, loc. cit. — Esp. africaines : *O. ditomoides*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 257. — *lutea*, Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 93. — Esp. de Java : *O. orientalis*, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 81. Type du genre PSEUDOZÆNA de M. de Castelnau, qui, croyant l'espèce nouvelle, l'a appelée *P. megacephala*. M. de Chaudoir (Bull. Mosc. 1848, n° 1, p. 101) vient de proposer de nouveau ce genre sous le nom de HOPLOGNATHUS, à raison des dents dont sont armées les mandibules; mais elles existent aussi dans les autres espèces. L'*Oz. Goryi*, indiquée plus haut, lui paraît aussi devoir former un genre nouveau, qu'il appelle SPHÆROSTYLUS, et qui reposerait sur le labre plus avancé, l'échancrure du menton plus arrondie, le premier article des antennes court, gros et ovalaire. Ces deux coupes n'étant pas caractérisées plus longuement, je n'ai pas cru devoir les introduire dans la synonymie du genre.

ITAMUS.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 67.

Ce genre me paraît très-voisin des GONIOTROPIS. Les seules différences que je puisse extraire de la formule générique et de la description spécifique que M. Schmidt-Gœbel en a données, consistent en ce que le dernier article de tous les palpes est cylindrique, avec son extrémité tronquée et en même temps arrondie, et que les cuisses antérieures sont dépourvues de dent. Ces deux caractères sont bien légers pour asseoir une coupe générique. Quant à l'absence presque complète des paraglosses, que signale aussi M. Schmidt-Gœbel, ces organes sont déjà si peu développés dans cette tribu que leur disparition ne me paraît pas avoir la même importance que dans tout autre groupe mieux partagé sous ce rapport. On vient de voir qu'il en est de même chez les TROPOPSIS.

L'espèce (*I. castaneus*) sur laquelle celle-ci est établie, provient du pays des Birmans et est d'assez grande taille (5 lignes 1/2) pour cette tribu.

PHYSEA.

BRULLÉ, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 473 (1).

Mêmes caractères que les GONIOTROPIS, sauf les points suivants :

Prothorax transversal, largement rebordé latéralement, rétréci en arrière, fortement échancré en avant, tronqué à sa base, avec le milieu de celle-ci légèrement prolongé. — Élytres convexes. — Pattes courtes; jambes larges, comprimées; les antérieures fortement échancrées; cuisses de la même paire excavées en dessous dans plus de la moitié de leur longueur.

Ce genre a été établi par Solier, sous le nom de TRACHELIZUS, qui, étant déjà employé pour des Curculionides de la tribu des Brenthides, a été changé par M. Brullé en celui indiqué plus haut. Cet entomologiste l'a remis en même temps à sa véritable place qui avait été méconnue par Solier au point qu'il l'avait classé à côté des NEBRIA. L'unique espèce qui le compose est du Brésil (2).

(1) Syn. TRACHELIZUS, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. V, p. 598, pl. 19. — OZÆNA, Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 80.

(2) *P. testudinea,* Klug, Jahrb. d. Insekt. p. 80 (*Trachelizus rufus,* Sol. loc. cit.).

EUSTRA.

SCHMIDT-GOEBEL, *Col. Birman.* p. 65.

Menton petit, échancré en demi-cercle, sans dent médiane ; ses lobes latéraux très-aigus. — Languette petite, tronquée au bout; ses paraglosses extrêmement grêles, la dépassant à peine. — Dernier article des palpes ovalaire et acuminé. — Labre petit, un peu plus long que large, entier, et couvert de longs poils. — Tête très-grosse, plus large que longue, médiocrement rétrécie en arrière. — Antennes courtes, submoniliformes, avec le dernier article beaucoup plus grand que les autres, cylindrico-ovalaire. — Prothorax un peu transversal, fortement cordiforme; ses angles antérieurs très-saillants, les postérieurs très-courts. — Elytres courtes, élargies en arrière, ayant chacune le long du bord latéral une grande impression qui fait paraître convexe le voisinage de la suture, faiblement tronquées à leur extrémité. — Pattes robustes; tarses garnis en dessous de deux rangées de squammules, mal disposées en ordre.

D'après cette diagnose empruntée à M. Schmidt Gœbel, ce genre est parfaitement distinct de tous ceux de cette tribu. L'unique espèce qui le compose (*E. plagiata*), à en juger par la figure qu'en a donnée cet auteur, s'éloigne beaucoup des autres Ozénides par sa forme courte et large, l'absence de dent aux angles huméraux des élytres et même ses couleurs. Elle est testacée, avec la tête d'un brun-rougeâtre et une grande tache fuligineuse sur chaque élytre. Cet insecte remarquable est très-petit (1 ligne 1/3) et originaire des Indes orientales.

NOMIUS.

DE CASTELN. *Etud. ent.* p. 144.

Menton assez fortement échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux assez aigus. — Dernier article des palpes ovalaire et assez long. — Labre transversal. — Tête médiocre, assez faiblement rétrécie postérieurement, avec un sillon circulaire en arrière des yeux. — Ceux-ci assez gros, peu saillants. — Antennes robustes, moniliformes ; leur dernier article ovalaire et assez aigu. — Prothorax non cordiforme, graduellement rétréci en arrière, finement rebordé sur les côtés. — Elytres allongées, assez convexes, sans tubercule latéral ; celui-ci remplacé par une petite carène voisine de l'extrémité et parallèle au bord latéral. — Pattes médiocres ; tarses à articles serrés.

Ce genre, très-distinct, est établi sur une espèce originaire de la Grèce, ainsi que l'indique le nom (*N. græcus*) que lui a imposé M. de Castelnau, et très-intéressante en ce qu'elle est jusqu'ici le seul représentant

que les Ozénides possèdent en Europe. Ce rare et petit insecte, que j'ai examiné dans la collection de M. Buquet, mais sans pouvoir étudier sa languette, a un *facies* un peu différent de celui des autres espèces de la tribu ; sa forme est plus cylindrique, ses téguments sont moins ponctués et par suite plus lisses ; sa couleur, du reste, ne diffère pas de celle des autres espèces en général ; elle est d'un châtain brillant.

TRIBU XVII.

SIAGONIDES.

Menton très-grand, soudé à sa base avec le sous-menton, profondément échancré et muni d'une forte dent médiane bifide ; ses lobes latéraux très-arrondis en avant. — Languette grande, cornée ; ses paraglosses tantôt nulles, tantôt distinctes. — Mandibules fortement excavées à leur base en dessus, tranchantes au côté externe. — Premier article des antennes allongé. — Prothorax séparé de l'arrière-corps par un pédoncule. — Jambes antérieures faiblement échancrées ou presque entières ; leurs épines parfois toutes deux terminales. — Tarses semblables dans les deux sexes, presque nus en dessous. — Mésosternum large.

Ces insectes ont, pour ainsi dire, une structure exceptionnelle, et leurs caractères semblent empruntés à un grand nombre d'autres groupes. A peine appartiennent-ils à la légion actuelle, tant leurs jambes antérieures sont faiblement échancrées. D'un autre côté, ils se rattachent aux Ozénides par la soudure de leur menton, aux Galéritides par la longueur du premier article de leurs antennes, enfin aux Scaritides par leur arrière-corps pédonculé. C'est dans ce dernier groupe que Latreille et Dejean les ont placés ; mais ils constituent évidemment un groupe propre, très-distinct de tous ceux de cette section. La soudure de leur menton me paraît exiger qu'ils soient placés à la suite des Ozénides. Du reste, ils sont peu nombreux et ne forment que les trois genres suivants, dont le premier a seul quelques représentants en Europe.

Genres : *Siagona, Luperca, Enceladus* (1).

SIAGONA.

Latr. *Considér. génér. etc.* p. 160 (2).

Languette saillante, large, un peu évasée et coupée carrément en avant ; ses paraglosses nulles. — Dernier article des palpes labiaux for-

(1) Voyez le travail de M. Guérin-Méneville intitulé : « Observations sur les genres *Encelade* et *Siagone*. » Rev. zool. 1838, p. 74.

(2) Syn. Galerita, Fab. Syst. El. I, p. 215. — Cucujus, Fab. ibid. II, p. 93.

tement et obliquement sécuriforme ; celui des maxillaires ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules tantôt grandes, tantôt médiocres, robustes, fortement arquées, munies d'une très-grosse dent bifide ou simple en dedans. — Labre transversal, sinué ou denticulé en avant. — Tête presque carrée, munie d'un col très-court peu rétréci, carénée sur les côtés en dessus. — Antennes allongées, graduellement amincies, à article 1er au moins aussi long que la tête, en massue, 2 plus court que les suivants ; ceux-ci subégaux, cylindriques. — Prothorax transversal, fortement et subitement rétréci à sa base, sillonné en dessus. — Elytres en ovale allongé, très-déprimées. — Pattes médiocres ; épines des jambes l'une anté-apicale, l'autre terminale ; 1er article des tarses trigone, allongé ; les trois suivants brièvement triangulaires, le dernier très-grand, subcylindrique. — Corps ailé ou aptère.

La taille de ces insectes est souvent assez grande et ne descend jamais au-dessous de la moyenne. Tous sont noirs ou brunâtres, parfois ferrugineux, et leurs téguments, surtout en dessus, sont criblés de points enfoncés, ordinairement accompagnés de poils allongés, mais peu abondants. Les espèces aptères ont les angles huméraux des élytres complètement effacés, tandis qu'ils sont bien marqués chez les autres. La plupart des auteurs, à l'imitation de Bonelli, se sont servi de ce caractère pour diviser le genre en deux sections, mais, outre que l'absence des ailes a peu de valeur chez les Carabiques en général, il y a ici des espèces qui paraissent être tantôt aptères, tantôt ailées (1).

Ces insectes sont propres à l'Europe australe, au continent africain et au Bengale. On les trouve sous les pierres ou dans le sable, et il paraît que, comme les Helluonides et les Ozénides, ils possèdent au plus haut degré l'odeur propre à la famille. On en connaît plus d'une vingtaine d'espèces (2).

LUPERCA.

De Casteln. *Hist. nat. d. Ins.* I, p. 63 (3).

Genre intermédiaire entre les Siagona et les Enceladus qui suivent ; il est plus voisin de ceux-ci que des premières par son *facies*, et s'en distingue par les caractères suivants :

(1) Erichson, par exemple (Arch. 1840, II, p. 319), pense que la *S. brunnipes* Dej. qui est ailée, est la même que la *S. fuscipes* Bonelli, qui est aptère.

(2) Aux onze décrites par Dejean, aj. : Esp. africaines : *S. mandibularis, Buquetii*, Guérin, Rev. zool. 1838, p. 76. — *Gerardii*, Buquet, ibid. 1840, p. 240. — *sulcicollis, picea, angustata, rufa, bicolor*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 718. — *caffra*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 115. — Esp. européennes : *S. Dejeanii*, Ramb. Faune de l'Andal. p. 37. — Esp. indienne : *S. pubescens*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 2, p. 439.

(3) Syn. Holoscelis, Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 2, p. 438. M. De Chaudoir, en établissant ce genre, semble avoir perdu de vue que M. De Castelnau

Languette épaisse, carénée sur sa face externe, tronquée au bout ; ses paraglosses grêles, libres à leur extrémité et fléchies à leur sommet. — Dernier article des palpes labiaux largement sécuriforme. — 1[er] article des antennes allongé, en massue ; le 2[e] plus court que les suivants.

Le type du genre est le *Carabus lævigatus* de Fabricius (1) assez grand insecte du Decan aux Indes orientales, en entier d'un noir assez brillant et complètement lisse en dessus.

ENCELADUS.

BONELLI, *Observ. ent.* part. 2, p. 28.

Languette arrondie en avant, avec une pointe obtuse dans son milieu, carénée sur sa face externe ; ses paraglosses nulles. — Dernier article des palpes épais, un peu élargi à son extrémité et fortement tronqué. — Mandibules médiocres, fortement arquées, ayant une grosse dent aplatie à leur base au côté interne. — Labre assez avancé, arrondi latéralement, un peu sinué au milieu du bord antérieur. — Antennes médiocres, amincies à leur extrémité ; leur 1[er] article gros, subcylindrique, un peu arqué et déprimé, à peine de la longueur du 2[e] ; le 3[e] un peu plus court que ce dernier ; les suivants subégaux. — Tête carrée, obtuse en avant, non rétrécie en arrière, un peu convexe en dessus, sans carènes latérales. — Prothorax transversal, fortement cordiforme. — Elytres en ovale allongé ; leurs angles huméraux indistincts. — Jambes antérieures ayant leurs épines terminales placées sur la même ligne. — Corps aptère.

Bonelli a établi ce genre sur un très-grand insecte (*E. gigas*) qu'il avait observé dans le Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Pendant longtemps cet établissement l'a seul possédé en Europe et on le croyait originaire de la côte d'Angola ; mais dans ces dernières années il en est arrivé de Colombie un grand nombre d'exemplaires. On le trouve aussi dans les parties occidentales de la Guyane, mais non à Cayenne comme l'a dit Dejean. C'est la seule espèce connue jusqu'ici qui puisse rentrer dans le genre (2). Cet insecte est d'un noir peu brillant et ses élytres sont fortement sillonnées.

l'avait déjà proposé sous le nom que j'ai conservé. — ENCELADUS, Dej. Species V, p. 474.

(1) M. De Castelnau (loc. cit.) l'a décrit sous le nom de *Siagona herculeana*. M. De Chaudoir (loc. cit.) rapporte au genre actuel une seconde espèce : la *Siagonia Goryi* (Guérin, Rev. zool. 1838, p. 76), du Sénégal.

(2) Elle est figurée dans l'Icon. d. Coléopt. d'Europe, pl. 20, f. 1.

TRIBU XVIII.

DITOMIDES.

Menton court, au plus médiocre, en général fortement concave. — Languette cornée; ses paraglosses plus ou moins libres à leur extrémité. — Prothorax de forme variable, réuni à l'arrière-corps par un pédoncule très-rarement absent. — Elytres toujours entières à leur extrémité. — Jambes antérieures simples, fortement échancrées au côté interne; tarses antérieurs tantôt simples dans les deux sexes, tantôt ayant leurs quatre premiers articles dilatés chez les mâles; leur vestiture en dessous consistant en poils, très-rarement en squammules. — Corps généralement ponctué, très-souvent pubescent.

Le genre Ditomus des auteurs, l'un des plus tranchés parmi les Carabiques, forme le type de cette tribu, et peut-être devrait-elle être limitée à ces insectes, ce qui la rendrait très-naturelle. C'est donc avec quelque doute, et faute de savoir où les placer ailleurs, que j'y comprends trois genres qui sont de ces genres de transition comme on en rencontre partout. Deux, Melænus et Coscinia (surtout ce dernier), font le passage des Siagonides à la tribu actuelle; le troisième, Apotomus, rappelle à s'y méprendre, par ses formes générales, les Clivina de la tribu des Scaritides.

Quant à la place que doit occuper la tribu elle-même, elle n'est pas non plus sans incertitude. Il est certain que les Ditomus ont, comme l'a dit M. de Chaudoir (1), des rapports réels avec les Ophonus de la tribu des Harpalides; mais j'ai peine à croire qu'ils en soient voisins, ainsi que le pense cet entomologiste distingué, et il me paraît que ces rapports ne vont pas au delà d'une simple analogie.

Les Ditomides sont de petite ou moyenne taille, et presque toujours revêtus d'une livrée uniforme brunâtre, noire ou bleue, très-rarement testacée. Ce sont des insectes épigés, parfois aptères, recherchant de préférence les terrains sablonneux, et pour la plupart fouisseurs. On n'en a pas encore rencontré en dehors de la Faune méditerranéenne, de l'Afrique intertropicale et du continent indien.

La classification suivante des dix genres qu'ils composent est empruntée en grande partie à un travail que M. De Chaudoir a publié (2) sur ces insectes et dont quelques-uns des éléments avaient déjà été préparés par un travail antérieur de Solier (3).

(1) Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 440.

(2) Ibid. 1843, p. 390.

(3) « Observations sur le genre *Ditomus.* » Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 659.

I. Prothorax cordiforme ou cupulé.

A Languette à peine libre à son extrémité : *Melænus, Coscinia.*

B Languette libre dans une assez grande étendue.

a Prothorax cupulé, prolongé à sa base.

Menton muni d'une dent médiane : *Aristus, Ditomus, Carterus.*

Menton sans dent médiane : *Chilotomus.*

b Prothorax faiblement cordiforme, tronqué à sa base.

Menton sans dent médiane : *Pachycarus, Penthus.*

Menton muni d'une dent médiane : *Mystropterus.*

II. Prothorax globuleux, prolongé en arrière : *Apotomus.*

MELÆNUS.

Dej. *Species* V, p. 481.

Menton court, un peu concave, muni d'une dent médiane simple et obtuse, aussi longue que ses lobes latéraux ; ceux-ci larges, fortement arrondis en avant (1). — Languette médiocre, obtuse en avant ; ses paraglosses un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire ; celui des maxillaires beaucoup plus grand, déprimé, subsécuriforme. — Mandibules courtes, assez larges, un peu arquées et assez aiguës au bout, inermes au côté interne. — Labre en carré un peu transversal, faiblement échancré ; un fort sillon longitudinal longeant ses bords latéraux. — Tête subcylindrique, non rétrécie en arrière, obtuse en avant. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes plus longues que la moitié du corps, à 1er article gros, subcylindrique, 2e court, obconique, 3-4 de même forme ; celui-là de la longueur du 1er, les autres subégaux, comprimés. — Prothorax plus long que large, très-régulièrement cordiforme. — Elytres allongées, parallèles, planes, fortement sillonnées. — Pattes médiocres ; cuisses assez fortes ; jambes peu robustes ; tarses simples dans les deux sexes ; leurs articles légèrement triangulaires. — Corps déprimé, ailé.

Insectes d'assez petite taille, de forme élégante, d'un noir profond, mat, et propre à l'Afrique. Dejean s'est trompé sur leurs affinités en les plaçant dans le voisinage des Siagona, comme l'ont très-bien fait remarquer M. Brullé (Hist. Nat. d. Ins. V, p. 85) et plus tard Erichson (Arch. 1839, II, p. 319). Leur menton court et articulé, le 1er article de leurs antennes médiocrement long et leurs jambes antérieures fortement échancrées, suffisent pour montrer qu'ils n'ont rien de commun avec ce genre que leur forme aplatie. Leurs rapports avec les Ditomus

(1) C'est à tort que Dejean indique que le menton est inarticulé ; il est séparé du sous-menton par une suture très-aisée à apercevoir. M. Brullé (Hist. d. Ins. V, p. 85) a déjà rectifié cette erreur.

sont, au contraire, réels, bien que leur *facies* soit assez différent, et je crois, avec M. Brullé, que c'est dans la tribu actuelle qu'ils doivent être placés. On n'en connaît jusqu'ici que deux espèces (1).

COSCINIA.

DEJ. *Species* V, p. 478 (2).

Genre très-voisin des MELÆNUS et n'en différant même essentiellement que par son menton dépourvu de dent médiane, mais ayant cependant un *facies* notablement différent, par suite des particularités suivantes : Le corps est plus large, plus déprimé, ponctué et pubescent sur toute sa surface. Les articles 2-5 des antennes sont un peu renflés à leur sommet, les suivants comprimés, avec le dernier plus allongé que les autres.

Ce sont de très-petits insectes, au plus de trois lignes de long, qui, par leur forme très-aplatie, leur ponctuation, la pubescence dont leur corps est couvert et leurs couleurs, ont, au premier coup-d'œil, l'aspect de SIAGONA de très-petite taille. Dejean les avait, dans l'origine, placés dans ce dernier genre, et, après les en avoir séparés, il les a mis à côté; mais ils s'en distinguent par les mêmes caractères que le genre précédent. Ils sont également originaires, pour la plupart, de l'Afrique intertropicale, mais il s'en trouve aussi aux Indes orientales; on en connait cinq en tout (3).

ARISTUS.

(ZIEGLER) LATR. *Règne anim.* éd. 2, p. 387 (4).

Menton concave, médiocrement échancré, muni d'une dent médiane obtuse ou tronquée au bout, égalant presque ses lobes latéraux; ceux-ci larges, fortement arrondis en dehors. — Languette les dépassant beaucoup, évasée et coupée carrément; ses paraglosses plus longues qu'elle. — Dernier article de tous les palpes ovalaire. — Mandibules courtes, munies d'une dent à leur base au côté interne, inermes en dessus dans les deux sexes. — Labre médiocre, un peu rétréci et faiblement échan-

(1) *M. elegans,* Dej. loc. cit. p. 482; du Sénégal. — *elongatus,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 721; du Kordofan.

(2) Syn. SIAGONA, Dej. Species I, p. 363, olim.

(3) Esp. africaines : *C. Schuppelii* (figurée par M. Klug, Symb. phys. Dec. III, Tab. 23, f. 2), *fasciata, basalis,* Dej. loc. cit. Cette dernière, d'après Dejean, parait s'éloigner assez des deux autres. — Esp. indiennes : *C. Helferi*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, p. 440; du pays des Birmans. — *fascigera,* Chaud. ibid. 1852, nº 1, p. 92; du nord du Bengale.

(4) Syn. SCAURUS, Fab. Syst. El. I, p. 122. — SCARITES, Oliv. Ent. III, p 12 sq.

cré en avant, avec ses angles fortement arrondis. — Tête grosse, non rétrécie en arrière, convexe, de la largeur du prothorax, avec son épistome coupé carrément. — Yeux peu saillants. — Antennes assez robustes, filiformes, plus longues que le prothorax, à 1er article médiocre, subcylindrique, 3e plus long que les autres ; ceux-ci subégaux. — Prothorax transversal, lunulé, faiblement prolongé à sa base, échancré en demi-cercle en avant, avec ses angles antérieurs embrassant la tête ; son bord antérieur en dessous, saillant et arrondi dans son milieu. — Elytres non soudées, courtes, médiocrement convexes. — Pattes médiocres; tarses simples dans les deux sexes ; leurs trois articles intermédiaires triangulaires, peu allongés ; le 1er plus long, de même forme ; tous ciliés sur les côtés et garnis de poils assez longs en dessous.

Ce genre a été séparé des Ditomus de Bonelli par Ziegler, mais sans qu'il en donnât les caractères. Latreille n'a fait que les indiquer sommairement, et c'est Solier qui, le premier, les a exposés d'une manière complète; Dejean et, plus récemment, M. Brullé (Histoire nat. des Ins. V. p. 76), ne l'ont pas admis; mais il présente des particularités très-suffisantes pour l'être. Ces insectes ont les mêmes mœurs que les Ditomus; comme ces derniers ils fréquentent de préférence les endroits sablonneux, se trouvent ordinairement sous les pierres et creusent dans le sol des trous plus ou moins profonds. La plupart sont propres à la Faune méditerranéenne (1). Une espèce cependant (*sulcatus*) se trouve jusqu'aux environs de Paris.

Latreille (Règne Anim. éd. 2, p. 356) a décrit la larve d'une espèce (*A. bucephalus* Oliv.; *sulcatus F.*) comme étant absolument semblable à celle des Cicindela ; mais il a sans doute commis quelque confusion dans cette circonstance.

DITOMUS.

Bonelli, *Observ. ent.* part. I. *Tableau d. Genres.*

Menton fortement échancré; sa dent médiane aiguë, sensiblement plus courte que ses lobes latéraux. — Tête plus ou moins forte, subovalaire, visiblement rétrécie en arrière des yeux, tantôt peu à peu, tantôt assez brusquement. — Prothorax arrondi sur les côtés en avant, fortement prolongé à sa base, très-peu échancré en avant, avec ses angles émoussés, nullement prolongé et n'embrassant pas la tête ; son bord antérieur en dessous à peine ou non saillant dans son milieu. — Elytres plus ou moins allongées.

Les autres caractères sont comme chez les Aristus, dont ces insectes s'éloignent pour la plupart par leur taille plus grande, et tous

(1) Rapportez ici les *Ditom. sulcatus, sphærocephalus, nitidulus, capito, obscurus, eremita*, du Species de Dejean. — Aj. : *A. punctulatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 476; de Syrie.

par leur forme plus allongée. Solier (loc. cit.) les a divisés en deux sections auxquelles il assigne d'assez nombreux caractères, mais dont deux seulement me paraissent avoir une importance réelle. Ils consistent en ce que chez les uns, ou les Odontocarus, l'épistome et les mandibules ne présentent rien de particulier dans les deux sexes; le premier est tantôt tridenté, tantôt simplement échancré (1); chez les autres, ou les Ditomus vrais, l'épistome est fortement cornu chez les mâles, moins chez les femelles, et les mandibules le sont également en dessus dans le premier de ces sexes, et simples dans le second (2).

Ces insectes habitent les mêmes contrées que les Aristus et ont des habitudes analogues.

CARTERUS.

Dejean, *Species* V, p. 515 (3).

Ce sont des Ditomus dont la languette est grêle, rétrécie et obtuse en avant, parfois presque en fer de lance, et dont les quatre tarses antérieurs sont plus ou moins dilatés chez les mâles, triangulaires et garnis en dessous d'une brosse de poils serrés.

Dejean, en créant ce genre, n'y avait compris qu'une seule espèce, le *Ditomus interceptus* de Hoffmansegg, mais je crois, avec M. Rambur, (Faune ent. de l'Andal., p. 52), qu'on ne peut en séparer d'autres Ditomus du même auteur, qui ont également les tarses antérieurs dilatés chez les mâles, et sur lesquels Solier a établi son genre Odogenius. Ainsi constitué, le genre présente bien quelques variations dans la forme du menton dont la dent médiane est plus ou moins forte, celle de la tête qui est tantôt assez grosse, tantôt petite, le prothorax qui est plus ou moins arrondi sur les côtés, etc., mais ces modifications n'ont rien de stable, et le genre me paraît seulement devoir être partagé en deux sections.

Dans l'une, correspondant aux Odogenius de Solier, les tarses antérieurs sont médiocrement ou même peu dilatés; leurs articles sont plus

(1) A cette division appartiennent les *Dit. robustus*, *cephalotes*, *cordatus* et *distinctus* du Species de Dejean. Les deux dernières sont identiques, selon M. Rambur, Faune de l'Andal. p. 49. — Aj. *Dit. opacus,* Erichs. in Wagners Reise, III, p. 168. — *ruficornis*, Lucas, Ann. d. Sc. nat. 2e série, XVIII, p. 62.— *dilaticollis,* Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 32, pl. 4, f. 9. — *spinicollis*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 743. — *Lefebvrei, depressus*, Brullé, Expéd. de Morée. Ins. p. 117. — *oxygonus*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 2, p. 412. — *asiaticus*, Chaud. ibid. 1852, no 1, p. 90. — *talpa*, L. Redtenb. Denks. d. Wien. Acad. I.

(2) *Dit. calydonius* et *cornutus* du Species de Dejean. — Aj. : *D. siagonoides,* Brullé, Expéd. de Morée. Ins. p. 118. — *Frioli*, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 664. — *angustipennis,* Chaud. Bull. Mosc. 1852, no 1, p. 91.

(3) Syn. Odogenius, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 664.

courts et plus serrés; le labre est moins allongé et faiblement échancré ou entier en avant, et le 1er article des antennes est de longueur moyenne. On peut la subdiviser en espèces dont les mandibules sont cornues chez les mâles (1), et espèces chez lesquelles ces organes sont simples dans les deux sexes (2). Une de ces dernières (*fulvipes*) étend son *habitat* jusqu'aux environs de Paris.

Dans l'autre, ou les Carterus proprement dits, les tarses antérieurs sont plus fortement dilatés, avec leurs articles plus triangulaires et moins serrés; le labre est long et assez fortement échancré en avant; les antennes sont longues, avec le 1er article allongé (3).

Comme les précédents, ces insectes appartiennent à la Faune méditerranéenne.

CHILOTOMUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1842, p. 846.

Menton fortement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux aigus au bout, très-arrondis en dehors. — Languette étroite, saillante, obtuse et ciliée en avant. — Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules fortes, assez saillantes, aiguës au bout, striées et carénées en dessus. — Labre transversal, bilobé; les lobes arrondis. — Tête carrée, plus longue que large. — Antennes de la longueur du prothorax, à 1er article gros, assez long, 2e court, obconique, 3e aussi long que le 1er, de même forme ainsi que le 4e; les suivants comprimés, en rectangle court. — Prothorax cordiforme, prolongé à sa base. — Élytres soudées, parallèles, assez convexes, fortement striées. — Pattes médiocres; cuisses dentelées en dessous; tarses simples dans les deux sexes, ciliés; leurs articles triangulaires. — Corps très-fortement ponctué partout.

Une seule espèce originaire de Perse, le *Ditomus chalybeus* de Faldermann (4), compose ce genre, bien distinct des précédents, et qui semble, jusqu'à un certain point, faire le passage entre eux et les deux qui suivent. Je ne connais pas cet insecte, et la formule qui précède est extraite de celle très-détaillée qu'a donnée M. De Chaudoir.

(1) *Ditom. dama*, Dej. — Aj. : *Odogenius barbarus*, Solier, loc. cit. p. 665.

(2) *Dit. pilosus, fulvipes, tomentosus, caucasicus*, Dej. — Aj. : *Carterus rotundicollis, affinis, microcephalus, gracilis*, Ramb. Faune ent. de l'Andal. p. 54 sq. — *Odogenius rufipes*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 743. — *Odog. longipennis*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 72. — *Ditom. angustus* (*pilosus?*) Ménétr. Cat. rais. p. 104.

(3) *Cart. interceptus*, Dej. Species. — Aj. : *Dit. megacephalus*, Waltl, Isis, 1838, nº 6.

(4) Fauna ent. Transc. I, p .13, pl. I, f. 4.

PACHYCARUS.

Solier, *Ann. d. l. Soc. ent.* III, p. 666.

Ce genre ne diffère essentiellement du précédent que par la forme de son prothorax à laquelle s'ajoute un petit nombre d'autres caractères secondaires. Cet organe n'est plus cordiforme, mais un peu transversal, très-peu convexe, régulièrement et médiocrement rétréci en arrière, avec sa base coupée carrément sans aucune trace de prolongement, son bord antérieur faiblement échancré, et ses côtés légèrement arrondis. Les caractères accessoires sont : le labre rectangulaire, échancré en avant, avec ses angles arrondis; les antennes plus longues que le prothorax, et les quatre premiers articles des tarses antérieurs assez larges dans les deux sexes, triangulaires, épineux et ciliés en dessous.

Le type du genre est le *Ditomus cyaneus* d'Olivier, très-bel insecte propre à la Grèce et à la Turquie, d'un beau bleu plus ou moins foncé, et couvert, comme le *Chilotomus chalybeus*, d'une ponctuation très-forte et très-serrée ; ses élytres sont aussi soudées. On en connaît trois autres espèces des mêmes contrées (1).

PENTHUS.

Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1843, p. 387.

Genre établi sur le *Ditomus tenebrioides* de M. Waltl (2), mais qui me paraît à peine distinct du précédent. Je ne vois dans la très-longue diagnose qu'en a donnée M. De Chaudoir, qu'une foule de petites modifications suffisantes pour changer le *facies* général, mais qui ne présentent rien d'assez important pour établir un genre, car je ne regarde pas comme tel l'absence de soudure aux élytres (3). Il paraît cependant que chez les mâles les quatre premiers articles sont un peu plus dilatés et un peu plus courts que chez les femelles, qui les ont faits comme chez le *Pachycarus cyaneus*.

(1) *P. Latreillei*, Solier, loc. cit. p. 667. On a cru cet insecte identique avec le *cyaneus* d'Olivier : suivant M. De Chaudoir (Bull. Mosc. 1850, nº 2, p. 443), il en est très-distinct. — *Ditomus atrocæruleus*, Waltl, Isis, 1838, nº 6. — *Pach. brevipennis*, Chaud. Bull. Mosc. loc. cit. p. 444.

(2) Isis, 1838, nº 6. — M. De Chaudoir le nomme *Penthus tenebricosus*, mais depuis il a rectifié cette erreur.

(3) La soudure ou la liberté des élytres ne me paraissent pas avoir plus de valeur que l'absence ou la présence des ailes inférieures. M. De Chaudoir, au contraire, a pris ce caractère pour point de départ dans le tableau synoptique qu'il a donné (Bull. Mosc. 1843, p. 390) des genres qui précèdent, et cela l'a conduit à intercaler les Chilotomus, qui ont le prothorax prolongé à sa base, entre les Penthus et les Pachycarus, chez lesquels cette base est tronquée. Je ne puis trouver naturel cet arrangement.

Cet insecte qui provient des environs de Constantinople est tout noir, ponctué comme les deux genres précédents, et en même temps pubescent comme certains Ditomus et Carterus.

MYSTROPTERUS.

Chaud. *Bull. Mosc.* 1842, p. 844 (1).

Ce genre a pour type le *Ditomus cœruleus* de M. Brullé (2) que Solier avait placé dans son genre Pachycarus, sans remarquer que chez cet insecte le menton est pourvu d'une forte dent médiane, plus courte toutefois que les lobes latéraux. Ce caractère est le seul essentiel qui distingue les deux genres, mais il s'y ajoute cependant quelques différences accessoires, qui modifient assez fortement le *facies*. Le corps est plus étroit que celui du *Pachycarus cyaneus;* le prothorax est un peu plus long, et les élytres sont ovalaires au lieu d'être parallèles. Cet insecte peu commun a été découvert dans la Morée. M. De Chaudoir en a décrit une seconde espèce (3) qui est, au contraire, plus large et plus déprimée que le *Pachycarus cyaneus ;* la présence d'une dent médiane au menton est, d'après cela, le seul caractère distinctif du genre.

APOTOMUS.

Illig. *Mag. d. Insekt.* VI, p. 348 (4).

Menton transversal, médiocrement échancré, sans dent médiane. — Languette en carré long, tronquée à son sommet ; ses paraglosses ne dépassant pas son bord antérieur. — Palpes maxillaires plus longs que la tête ; leurs 2e et 3e articles très-longs ; le dernier plus court, en ovale allongé ; les labiaux courts et grêles ; leur dernier article subcylindrique, un peu arqué. — Mandibules médiocres, légèrement arquées, inermes en dedans. — Labre en carré transversal, échancré en avant. — Antennes allongées, grossissant un peu à leur extrémité, composées d'articles subcylindriques ; le 2e très-court. — Yeux arrondis, grands et assez saillants. — Tête assez allongée, non rétrécie en arrière. — Prothorax plus long que large, subglobuleux, avec un prolongement fortement rétréci à sa base. — Elytres oblongues, assez convexes. — Pattes assez longues, peu robustes ; tarses simples dans les deux sexes, filiformes ; leurs articles légèrement rétrécis à la base, couverts de cils nombreux tant sur les côtés qu'en dessous.

La longueur extraordinaire des palpes maxillaires (et non des labiaux,

(1) Syn. Pachycarus, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 667.
(2) Expéd. de Morée, Ent. p. 116.
(3) *M. cyanescens*, Bull. Mosc. 1850, no 2, p. 445.
(4) Syn. Scarites, Rossi, Faun. Etrusc. I, p. 229. — Olivier, Ent. III, p. 15.

comme l'a dit Dejean) suffirait à elle seule pour distinguer ce genre de tous ceux de cette tribu. Latreille, dans l'origine, avait placé l'unique espèce (*A. rufus*) qu'il connaissait près des Bembidium, mais plus tard il mit le genre actuel près des Scarites. Dejean est le premier qui l'ait rapproché des Ditomus, et je crois que c'est en effet là sa place, bien que la forme générale de ces petits insectes soit très-différente et rappelle complètement, au premier coup-d'œil, celle des Dischyrius et des Clivina.

Les Apotomus sont tous de très-petite taille, d'un jaune-ferrugineux ou brunâtre et légèrement pubescents. On les trouve sous les pierres où il parait qu'ils se réunissent quelquefois en sociétés assez nombreuses. Ils sont propres au midi de l'Europe et à la Russie méridionale. Les espèces décrites jusqu'ici ne s'élèvent qu'à trois (1).

TRIBU XIX.

GRAPHIPTÉRIDES.

Languette cornée, soudée à ses paraglosses qui sont coriaces, larges, et tronquée carrément avec elles en avant, ou un peu acuminée au milieu de son bord antérieur. — Mandibules médiocres, larges, arquées et aiguës au bout. — Labre plane, transversal. — Tête ovalaire, non rétrécie en arrière. — Yeux surmontés d'une orbite. — Prothorax cordiforme. — Elytres planes ou peu convexes, fortement sinuées ou tronquées au bout. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles ; crochets simples.— Corps ailé ou aptère.

Jusqu'ici on a confondu ce groupe avec le suivant ou celui des Anthiades, mais à tort, ainsi que M. De Chaudoir l'a fait remarquer le premier; mais je ne saurais partager l'opinion de ce savant entomologiste, lorsqu'il dit que la véritable place de ces insectes est à côté des Cymindis et des Corsyra (2). Je crois que, tout en les séparant des Anthiades, il n'y a pas moyen de les en éloigner ; les analogies sont trop nombreuses et trop fortes entre les deux groupes.

Ces insectes sont presque exclusivement propres à l'Afrique, de

(1) *A. rufus* (Rossi), Dej. Species I, p. 450, *testaceus,* ibid. p. 451. — *rufithorax,* Pecchioli, Ann. d. l. Soc. ent. VI, p. 445.

(2) Bull. Mosc. 1850, n° 1, p. 48. A supposer que les organes buccaux fussent aussi voisins de ceux des Cymindis que le dit M. De Chaudoir, ce qui n'est pas parfaitement démontré pour moi (le 2e article des palpes labiaux est, du moins, comme chez la plupart des Anthiades), ces organes ont-ils donc une telle valeur qu'ils doivent l'emporter sur la tête, les yeux, les antennes, le prothorax, la vestiture des téguments, la distribution géographique ; tous points qui rattachent manifestement ces insectes aux Anthia, de telle sorte que jusqu'à ce jour, ils ont frappé tous les entomologistes sans exception?

moyenne ou d'assez grande taille, et leurs téguments sont toujours, au moins partiellement, revêtus en dessus, de poils courts, couchés, et formant un dessin en général très-élégant, mais consistant en taches blanches sur un fond noir, ou noires sur un fond fauve. D'après les renseignements qu'on possède (1) sur un de leurs genres, les Graphipterus, ils seraient très-agiles à la course et s'enfonceraient dans le sable avec rapidité, quand on veut les saisir. On ajoute qu'ils produisent un bruit strident, en frottant leurs cuisses contre les bords latéraux de leurs élytres.

Ces insectes sont de vrais Troncatipennes, et forment, sous ce rapport, une exception dans la section actuelle, comme les espèces à élytres entières en font une dans la section précédente.

Genres : *Graphipterus, Piezia.*

GRAPHIPTERUS.

Latr. *Hist. nat. d. Ins.* VIII, p. 236.

Menton profondément échancré ; son fond muni d'une large et faible saillie, elle-même un peu échancrée (2); ses lobes latéraux assez larges, arqués en dehors et aigus. — Palpes peu robustes ; leur dernier article ovalaire, arqué et tronqué au bout ; le 2e des labiaux très-long. — Labre plane et sinué à son extrémité, ponctué le long de son bord antérieur. — Tête grosse, renflée en arrière, rétrécie en avant, excavée entre les yeux. — Ceux-ci munis d'orbites très-prononcées. — Antennes médiocrement robustes, comprimées, parfois un peu élargies à leur extrémité ; leur 3e article beaucoup plus long que les autres. — Prothorax cordiforme, avec ses angles antérieurs très-saillants et fortement rabattus. — Elytres brièvement ovalaires ou suborbiculaires, peu convexes, plus ou moins tronquées ou échancrées en arrière ; dans ce dernier cas leur suture souvent épineuse. — Pattes longues et peu robustes ; les trois premiers articles des tarses antérieurs un peu dilatés chez les mâles et garnis en dessous de deux rangées longitudinales de squammules grêles. — Prosternum caréné en arrière et muni d'une pointe plus ou moins saillante.

A l'exception d'une seule espèce, ces insectes sont propres à l'Afrique et paraissent plus nombreux dans les parties intertropicales de ce continent que dans ses parties méridionales où ils semblent en partie remplacés par le genre suivant. Les espèces décrites s'élèvent déjà à près d'une quarantaine (3).

(1) Voyez A. Lefebvre. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 311.

(2) Cette saillie est très-visible, et par conséquent il n'est pas exact de dire, comme l'ont fait tous les auteurs, que le menton est dépourvu de dent.

(3) Esp. africaines : Aux seize espèces contenues dans le Species de De-

PIEZIA.

BRULLÉ, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 272.

Ce sont des GRAPHIPTERUS dont les antennes sont fortement comprimées, élargies graduellement de leur base à leur extrémité, et dont les élytres en ovale allongé sont sillonnées et tronquées à leur extrémité.

Le *facies* est intermédiaire entre celui des GRAPHIPTERUS et celui de certaines ANTHIA, et le genre rattache par conséquent la tribu actuelle à la suivante. Ces insectes paraissent jusqu'ici exclusivement propres à l'Afrique australe; on en a déjà décrit huit espèces, toutes très-rares dans les collections (1).

TRIBU XX.

ANTHIADES.

Menton profondément échancré, sans dent médiane. — Languette sans paraglosses, cornée, très-grande, en spatule allongée, concave en dedans, convexe en dehors, parfois atrophiée. — Labre voûté. — Tête tantôt sans col, tantôt en ayant un en arrière. — Yeux presque toujours pourvus d'une orbite en dessus. — Antennes robustes, comprimées; leur 3e article au moins de la longueur du 1er, parfois plus long; les autres subégaux. — Prothorax cordiforme ou subhexagonal. — Élytres entières, très-rarement tronquées en arrière. — Tarses épineux ou ciliés en dessous; les trois premiers articles des antérieurs légèrement dilatés chez les mâles. — Corps toujours aptère.

Le retrait des Graphiptérides qu'on y avait compris à tort, rend cette

jean, aj. : *G. Rouxii*, Casteln. Et. ent. p. 57, et *sennariensis*, p. 149. — *arcuatus* (*trilineatus?* F.), *obscurus*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 206 sq. — *trivittatus*, Gory, ibid. V, p. 209, pl. 5. — *rotundatus* (*multiguttatus*, Oliv.), *lineatus*, Klug, Symb. phys. Dec. III, pl. 22. — *femoratus*, Chevrol. Mag. d. Zool. Ins. 1835, pl. 138. — *rectilineatus* (*trivittatus*, Gory), Chaud. Bull. Mosc. 1837, no 2, p. 12. — *rotundipennis*, *parvicollis*, *lutescens*, Chaud. ibid. 1843, p. 714 sqq. — *Westwoodii*, De Brème, Ann. d. l. Soc. ent. 2e sér. II, p. 291, pl. 7. — *Walbergii*, *hamatus*, *plagiatus*, *elegantulus*, *vittipennis*, *velutinus*, *frontalis*, *obtusus*, *lateralis*, *bivittatus*, *macrocephalus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 80. — Esp. de l'Arabie : *G. Goryi*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, p. 127.

(1) *P. axillaris*, Brullé, loc. cit. — *aptinoides*, Perroud, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, 1845-1846, p. 25. — *angusticollis*, *laticollis*, *circumcincta*, *lineolata*, *lateralis*, *limbatella*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 92. L'une de ces espèces doit correspondre à l'*aptinoides*.

tribu parfaitement homogène et naturelle. Ces insectes ont un *facies* particulier très-remarquable, et peuvent être considérés comme les plus carnassiers des Carabiques. Ils réunissent en effet tout ce qui peut les rendre redoutables aux autres insectes ; une taille souvent très-grande et qui ne descend pas au-dessous de la moyenne, une bouche fortement armée et une agilité telle qu'il est difficile de les saisir (1). Tous sont noirs, rarement d'un brun-rougeâtre, et souvent ornés de taches ou de bandes blanches ou fauves, formées par des poils analogues à ceux des Graphiptérides. La forme de leur languette qui se rapproche beaucoup de celle des Helluonides, suffirait à elle seule pour les distinguer de tous les autres groupes de Carabiques.

Une larve recueillie au Bengale par M. Westermann et publiée par M. Lequien (2), comme étant celle de l'*Anthia sexguttata*, n'appartient pas même à la famille des Carabiques, et, selon toutes les probabilités, est celle d'une espèce d'Elatéride (3).

L'Afrique est la patrie essentielle de ces insectes ; hors de ce continent il n'y en a que quelques espèces dispersées en Arabie, au Bengale et dans le nord de la Perse, près des bords de la mer Caspienne.

Jusque dans ces derniers temps, on les a laissés réunis dans l'ancien genre ANTHIA de Weber. M. Hope (4) est le premier qui ait essayé de le diviser, mais les trois genres (ANTHIA, PACHYMORPHA et THERMOPHILA) dans lesquels il a réparti ces insectes, étant basés uniquement sur quelques caractères extérieurs, ne supportent pas l'examen (5). Plus récemment M. de Chaudoir (6) en a proposé une autre beaucoup plus satisfaisante, basée presque exclusivement sur les organes buccaux

(1) Pour quelques détails à ce sujet, voyez Burchell, Travels in the inter. of South-Africa, I, p. 417.

(2) Mag. d. Zool. Ins. 1842, pl. 41.

(3) Voyez Westwood, An Introd. to the mod. Classif. of Ins. I, p. 68; et Erichson, dans ses Arch. 1841, I, p. 73. Suivant ce dernier, cette larve serait certainement celle de l'*Agrypnus fuscus*, grande espèce d'Elatéride très-commune au Bengale.

(4) The Coleopt. Man. II, p. 51 et 52.

(5) Voici, en effet, comment sont caractérisés ces genres :

Les ANTHIA (type : *A. thoracica*), par leur prothorax prolongé postérieurement en un lobe très-prononcé et bilobé chez les mâles, plus court chez les femelles, et leurs élytres non sillonnées;

Les PACHYMORPHA (type : *A. sexguttata*), par leur prothorax fortement cordiforme, un peu prolongé et fissile à sa base, et leurs élytres convexes, pubescentes et non sillonnées;

Les THERMOPHILA (type : *A. decemguttata*), par leur prothorax encore plus fortement rétréci à sa base, subhexagonal, et leurs élytres sillonnées.

D'après cela, il n'y a de place dans aucune de ces divisions pour les espèces de taille plus petite, dont la *macilenta* et la *tabida* sont les types, et qui sont précisément celles qu'on serait le plus tenté de séparer génériquement.

(6) Bull. Mosc. 1850, nº 1, p. 41.

et la forme de la tête. Je l'ai adoptée, en en retranchant seulement un genre (MICROLESTIA) qui ne me paraît pas suffisamment distinct. Le tableau synoptique suivant la fera saisir sans peine (1) :

I. Tête sans col distinct.

a Elytres entières à leur extrémité.

Languette de forme normale : *Anthia.*

— atrophiée : *Bæoglossa.*

a a Elytres tronquées à leur extrémité : *Cycloloba.*

II. Tête munie d'un col distinct.

b Prothorax cordiforme.

Lobes latéraux du menton mamelonnés sur leur face externe : *Cypholoba.*

Lobes latéraux du menton de forme normale : *Polyhirma.*

b b Prothorax très-allongé, fusiforme ou sublinéaire : *Atractonota.*

ANTHIA.

WEBER, *Observ. ent.* p. 17.

Lobes du menton allongés, se retrécissant rapidement et terminés en pointe très-aiguë. — Languette très-longue. — 2e article de tous les palpes très-long, grossissant peu à peu ; le dernier des labiaux de même forme, mais beaucoup plus petit ; celui des maxillaires un peu déprimé et élargi au bout. — Mandibules variables selon les sexes ; celles des mâles plus longues, parfois prolongées en une pointe grêle, arquée et très-aiguë. — Labre grand, aussi long que large, en général fortement arrondi en avant. — Tête excavée entre les yeux, sans col distinct en arrière. — Prothorax très-fortement cordiforme. — Elytres ovales-oblongues, plus ou moins convexes, lisses ou sillonnées. — Pattes assez longues ; tarses épineux en dessous, les trois premiers articles des antérieurs légèrement dilatés chez les mâles ; le premier de tous plus long que les autres à toutes les pattes, les trois suivants triangulaires et échancrés au bout.

Ce genre comprend les plus grandes espèces de la tribu, et il est en même temps le plus nombreux. C'est le seul également qui ait des représentants hors de l'Afrique. Il se divise naturellement en deux sections, selon que le prothorax se prolonge en arrière, surtout chez les mâles, en un grand lobe échancré postérieurement (par ex. *A. maxillosa*), ou bien

(1) Outre les travaux ci-dessus, voyez la Monographie du genre ANTHIA, publiée par M. Lequien, Mag. d. Zool. Ins. 1832, pl. 38-41, avec un Supplément par Gory, ibid., 1839, pl. 14-16. — M. Guérin-Méneville a aussi donné récemment (in Lefebvre Voy. en Abyssin. Zool. Ins. p. 256) un tableau des espèces au nombre de 44. Il adopte, comme autant de sections, les genres de M. Hope.

qu'il est simplement cordiforme, ou plutôt presque hexagonal, comme dans la majorité des espèces.

Le nombre des Anthia décrites s'élève actuellement à près de trente (1).

BÆOGLOSSA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, n° 1, p. 43.

Languette atrophiée, présentant trois petites dents arrivant à peine à la base du premier article des palpes labiaux. — Mandibules courtes, larges, arquées en dehors, pluridentées au côté interne. — Labre court, un peu évasé et arrondi en avant.

Pour le surplus, ces insectes ont tous les caractères des Anthia de la seconde section. On n'en connaît que deux espèces d'assez grande taille et qui habitent l'Afrique australe (2); l'atrophie de leur languette est une particularité très-remarquable.

CYCLOLOBA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, n° 1, p. 43.

Lobes latéraux du menton larges, très-arrondis en dehors; leur bord extérieur formant un angle presque droit avec leur bord interne. — Mandibules courtes dans les deux sexes. — Labre transversal, non évasé et faiblement arrondi en avant. — Prothorax court, cordiforme, plane en dessus. — Elytres ovales, presque planes, sillonnées, obliquement et assez fortement tronquées au bout.

Ce genre tient encore aux Anthia par sa tête dépourvue de col en

(1) Ici se rapportent les *A. maxillosa, thoracica, sexguttata, venator, Nimrod, sulcata, sexmaculata, marginata, duodecimguttata, decemguttata, bigultata, limbata* du Species de Dejean. — Aj. : Esp. africaines : *A. cinctipennis, omoplata*, Lequien, Monogr. loc. cit.— *marginipennis, costata*, Gory, loc. cit. pl. 14 et 15. — *Burchellii*, Hope, Anim. Kingd. Ins. I, p. 270. — *Mellyi*, De Brême, Ann. d. l. Soc. ent. Serie 2, II, p. 292. — *Actæon*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 213. — *cruoricollis*, Manh. Bull. Mosc. 1837, n° 2, p. 48. — *atra*, Chaud. ibid. 1843, p. 717. — *massilicata, cephalotes*, Guérin, Rev. zool. 1842, p. 285. — *maculicollis, natalensis, binotata, bimaculata*, Perroud, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, 1845-46, p. 29. — *Hedenborgi*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 114.— *Thermophila Fornarini*, Bertol. Nuov. Ann. delle Sc. nat. Série 2, IV, p. 419. — *sexcostata*, Chaud. Bull. Mosc. 1848, n° 1, p. 131.— *striatopunctata, Lefebvrei*, Guérin-Ménev. in Lefebvre Voy. en Abyssin. Zool. Ins. p. 50.— Esp. indienne : *Pachymorpha orientalis* (*A. sexguttata*, var.), Hope, The Col. Man. II, pl. 3, f. 4. — Esp. asiatique : *A. Mannerheimii*, Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 810.

(2) *Anthia villosa*, Thunb. Dej. — *A. melanaria*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 101.

arrière; mais, par sa forme générale, il ressemble beaucoup aux deux genres suivants. Il comprend trois espèces de l'Afrique australe (1).

CYPHOLOBA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, nº 1, p. 43.

Lobes latéraux du menton assez courts, tronqués à leur extrémité, portant chacun un gros mamelon obtus sur leur face externe. — Palpes maxillaires courts et gros; le 2ᵉ article des labiaux moins grand que chez les Anthia. — Mandibules variables selon les sexes; celles des mâles, surtout la gauche, longues, arquées, grêles et très-aiguës. — Tête munie en arrière d'un col distinct, mais assez gros. — Prothorax allongé, cordiforme. — Elytres ovales, peu convexes, alvéolées.

Ce genre fait le passage entre le précédent et le suivant. L'unique espèce (2) dont il se compose est une des plus élégantes de la tribu; ses élytres sont encore plus alvéolées que celle de l'*Anthia macilenta.* Elle est de taille moyenne et de l'Afrique australe.

POLYHIRMA.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, nº 1, p. 44 (3).

Lobes du menton assez étroits, arrondis en dehors, tantôt assez allongés et terminés en pointe obtuse, tantôt plus courts. — Palpes maxillaires courts et gros; le 2ᵉ des labiaux notablement plus court que chez les Anthia, leur dernier article parfois un peu triangulaire. — Mandibules petites dans les deux sexes. — Labre transversal et presque coupé carrément. — Tête munie d'un col étroit et très-distinct. — Elytres ovales peu convexes ou planes, alvéolées ou présentant quelques côtes saillantes.

Ce genre contient les plus petites espèces de la tribu, et presque toutes, par leurs formes sveltes, rivalisent d'élégance avec le genre précédent. Il y en a dans les différentes régions de l'Afrique; mais, comme de coutume, le plus grand nombre habite le Cap et la Terre de Natal (4).

(1) *A. septemguttata,* Fab. (*sexnotata;* Dej.) — *truncatipennis, pilosa,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 104.

(2) *A. alveolata,* De Brème, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, p. 292.

(3) Syn. Microlestia, De Chaud. loc. cit. p. 45.

(4) Dejean n'a connu que deux espèces de ce groupe : la *macilenta* d'Olivier, et sa propre *gracilis.* — Aj. : *A. Caillaudi,* Gory, Mag. d. Zool. Ins. 1839, pl. 16. — *graphipteroides,* Guérin-Ménev. Rev. zool. 1842, p. 285. — *tetrastigma, polioloma,* De Chaud. Bull. Mosc. 1848, nº 1, p. 128. — *Ranzanii, leucospilota,* Bertol. Nuov. Ann. delle Sc. nat. Série 2, IV, p. 420. — *rubiginosa, suturata* (*graphipteroides,* Guérin), *foveata, notata, fossulata,* Perroud, Ann.

Le genre MICROLESTIA ne se distingue de celui-ci que par des particularités tout-à-fait insignifiantes (1).

ATRACTONOTA.

PERROUD, *Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon,* 1845-46, p. 60 (2).

Lobes latéraux du menton assez étroits, peu arqués en dehors, tronqués et échancrés au bout. — Palpes maxillaires très-courts et gros; leurs deux derniers articles égaux; le 2e des labiaux pas plus long que le dernier. — Mandibules petites, très-larges et munies d'une dent bifide interne à leur base. — Labre court, arrondi en avant. — Tête en carré long, déprimée, munie en arrière d'un col étroit. — Yeux petits, sans orbites. — Prothorax allongé, fusiforme ou sublinéaire. — Elytres ovales, peu convexes, portant des côtes, sinuées obliquement à leur extrémité.

On pourrait, sous le rapport de la forme générale, définir ces insectes des POLYHIRMA, auxquelles on aurait ajusté un prothorax d'AGRA et une tête de XANTHOLINUS, genre de la famille des Brachélytres. On n'en connaît que deux petites espèces, longues au plus de cinq lignes : l'une d'Angola, l'autre de Natal (3).

TRIBU XXI.

MORIONIDES.

Languette cornée, plus ou moins libre à son extrémité, ses paraglosses très-grêles, linéaires. — Labre transversal, échancré. — Antennes en général robustes et plus ou moins moniliformes. — Prothorax carré ou rétréci en arrière. — Elytres tantôt entières, tantôt tronquées à leur extrémité. — Jambes antérieures plus ou moins élargies au bout; tarses de la même paire simples ou légèrement dilatés chez les mâles; leurs articles 2-3 munis dans ce cas en dessous d'une double rangée de squammules. — Corps déprimé ou très-peu convexe, glabre et luisant.

d. l. Soc. Linn. d. Lyon, 1845-1846, p. 42. — *exarata, amabilis, spuria, atrata, intermedia,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 109. — *Galinieri, Ferretti,* Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Ent. p. 259.

(1) *A. tabida,* Fab. Dej. — *rugosopunctata,* Thunb., Lcq., Gory. — *oxygona,* Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 475. — *Microlestia spinipennis,* Chaud. ibid. 1850, no 1, p. 46.

(2) M. Perroud a écrit ATRACTONOTUS; j'ai changé la désinence de ce nom pour le mettre en harmonie avec ceux des autres genres de la tribu. — Syn. NEIRODERA, De Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 1, p. 46.

(3) *Anthia formicaria,* Erichs. Arch. 1843, I, p. 214; d'Angola. — *Atr. Mulsanti,* Perroud, loc. cit.; de Natal.

Ce groupe est encore de ceux que Dejean avait placés parmi les Scaritides, quoique ses espèces s'en éloignent beaucoup par leur *facies*, et qu'elles n'aient ni les jambes antérieures palmées extérieurement, ni même, à proprement parler, l'arrière-corps pédonculé à sa base. Quelques-unes (Campylocnemis, Morio) ressemblent beaucoup, au premier aspect, à certaines Feronia, et ne s'en distinguent même essentiellement que par la moindre dilatation des tarses antérieurs chez les mâles, et leurs antennes submoniliformes. D'autres (Catapiesis, Homalomorpha, etc.) sont de véritables Troncatipennes par la forme de leurs élytres. Presque toutes ont des rapports réels avec les Ozénides par leurs antennes. Malgré ces analogies, ces insectes doivent à leur forme déprimée, à leurs téguments lisses et luisants, enfin à leur couleur noire, brune ou jaunâtre et toujours uniforme, un *facies* spécial qui les fait reconnaître sans peine. Je les place immédiatement avant les Scaritides à cause de la dilatation de leurs jambes antérieures qui semble annoncer l'élargissement considérable que ces organes vont prendre dans cette dernière tribu.

Les Morionides sont au moins de moyenne taille et ne paraissent pas être des insectes véritablement fouisseurs. Leurs espèces, sans être bien nombreuses, sont disséminées dans la plupart des régions chaudes du globe. Deux ont été découvertes récemment dans les parties australes et orientales de l'Europe.

Les genres qui suivent passent presque insensiblement de l'un à l'autre, et, pour les caractériser, il faut tenir compte de la disposition des stries des élytres. Le tableau suivant aidera à les faire reconnaître.

I. Tête munie d'un col en arrière, avec une orbite prononcée derrière les yeux.
   Stries des élytres entières.
   a Elytres tronquées postérieurement : *Physocrotaphus*.
   aa — entières : *Campylocnemis, Morio, Platynodes, Psydrus.*

II. Tête sans col en arrière.
   b Elytres entières.
      Leurs stries complètes : *Haplochile, Melisodera.*
      — en partie effacées : *Hemiteles.*
   bb Elytres tronquées en arrière.
      Leurs stries incomplètes : *Catapiesis, Homalomorpha.*
      — entières : *Geta.*

PHYSOCROTAPHUS.

Parry, *Trans. of the ent Soc.* V, p. 180.

M. Parry n'a pas exposé d'une manière précise les caractères de ce genre, et l'a comparé au genre Helluodes de M. Westwood, dont il a le *facies* et qui appartient à la tribu des Helluonides, comme on l'a vu

plus haut. Mais sa languette est tout-à-fait différente, et par cet organe comme par ses autres caractères, il me paraît rentrer dans celle-ci, et non pas se rapprocher des Cymindis, comme le dit M. Parry. Voici les caractères qu'on peut lui assigner provisoirement :

Menton muni d'une dent médiane aiguë et bifide. — Languette courte, tronquée en avant ; ses paraglosses bien distinctes. — Dernier article des palpes labiaux grossissant peu à peu et tronqué ; celui des maxillaires graduellement renflé et arrondi au bout. — Mandibules saillantes, aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre presque carré, échancré, avec ses angles antérieurs non arrondis. — Tête assez grande, munie d'un col distinct en arrière, ayant entre les yeux deux dépressions ovales. — Antennes grêles, médiocres ; leurs articles cylindriques, le 1er plus long et plus gros que les autres. — Prothorax transversal, fortement cordiforme. — Elytres subparallèles, tronquées au bout, sillonnées ; les sillons entiers. — Pattes médiocres ; tarses simples, à articles triangulaires, ciliés en dessous. — Corps déprimé.

Le *facies* est plus voisin de celui des Helluonides que de celui des Morio, et ce genre peut être considéré comme rattachant l'un à l'autre les deux groupes. Il ne contient qu'une espèce de Ceylan que M. Parry nomme *P. ceylonicus* ; elle est de taille moyenne et d'un noir brillant.

CAMPYLOCNEMIS.

Westw. *Arcan. ent.* I, pl. 23 (1).

Menton profondément échancré, muni d'une forte et courte dent médiane bifide ; ses lobes latéraux arrondis au bout. — Languette dépassant ces derniers, légèrement échancrée en cœur antérieurement ; ses paraglosses très-grêles, pas plus longues qu'elle et libres dans toute leur longueur. — Dernier article des palpes maxillaires un peu ovalaire ; celui des labiaux plus long, légèrement arqué, grossissant peu à peu ; tous tronqués au bout. — Mandibules médiocres, robustes, élargies et pluridentées au côté interne à leur base, arquées dans le reste de leur longueur. — Labre transversal, assez fortement et angulairement échancré. — Tête carrée, munie d'un cou brusquement formé en arrière des yeux, ceux-ci surmontés d'une carène longitudinale ; épistome échancré en demi-cercle. — Antennes plus courtes que le prothorax ; leur 1er article gros, en massue arquée, 2-3 obconiques et égaux ; les six suivants courts, subcylindriques, un peu comprimés ; le dernier de même forme, plus long. — Prothorax aussi

(1) Syn. Scarites, Schreb. Trans. of the Linn. Soc. VI, p. 206. — Heteroscelis, Boisd. Faune ent. de l'Océanie, I, p. 25 ; nom déjà employé par Latreille pour un genre d'Hémiptères. — Hyperion, De Casteln. Et. ent. p. 73 ; nom trop voisin de celui d'Hyperieron proposé par M. Mac-Leay (Annul. Jav. p. 22) pour un genre de la famille actuelle.

long que large, cordiforme, légèrement échancré en avant, fortement sillonné sur le disque et impressionné près des angles postérieurs. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes, sinuées au bout, fortement sillonnées; les stries entières. — Pattes médiocres, très-robustes; jambes antérieures fortement et obliquement prolongées en dedans au dessous de leur échancrure; tarses de la même paire simples, en triangle renversé; cuisses postérieures plus fortes que les autres, dépassant un peu les élytres; jambes de la même paire arquées. — Corps très-allongé, parallèle.

L'espèce unique (1) qui compose ce genre est très-voisine des Morio qui suivent, mais d'une taille gigantesque. C'est un insecte originaire de l'Australie, de près de 2 pouces 1/2 de long et en entier d'un noir brillant. Il est extrêmement rare dans les collections, quoique connu depuis longtemps.

MORIO.

Latr. *Regn. anim.* éd. I, III, p. 189.

Les caractères distinctifs de ce genre et du précédent se réduisent à ceux qui suivent :

Languette un peu évasée à son sommet et largement échancrée. — Dernier article des palpes ovalaire. — Labre plus fortement échancré en triangle. — Articles 5-10 des antennes carrés, légèrement transversaux et émoussés aux angles. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs un peu dilatés chez les mâles; le 1er plus ou moins prolongé à son angle antérieur interne, glabre en dessous; les deux suivants garnis d'écailles disposées sur deux rangées longitudinales; cuisses postérieures pas beaucoup plus fortes que les autres, n'atteignant pas le sommet des élytres; jambes de la même paire droites.

La forme générale du corps, les impressions de la tête et du prothorax, les stries des élytres, la couleur générale qui est constamment d'un noir plus ou moins brillant, tout le reste, en un mot, ne diffère en rien d'essentiel de ce qui existe chez les Campylocnemis; mais les Morio ne peuvent se comparer à ce dernier genre sous le rapport de la grandeur. Ce sont des insectes de taille moyenne ou un peu au-dessus. La plupart de leurs espèces habitent l'Amérique, à partir des Etats-Unis jusque dans le sud du Brésil. L'Afrique et les Indes orientales en possèdent quelques-unes; et récemment on en a découvert deux sur les confins de l'Europe et de l'Asie. Le nombre total de celles qu'on connait aujourd'hui s'élève à neuf (2).

(1) *Scar. Schrœteri,* Schreb. loc. cit. pl. 21, f. 10; figure passable, mais bien inférieure à celle donnée par M. Westwood dans ses Arcana ent. pl. 23, f. 4 *a b*.

(2) Aux cinq esp. du Species de Dejean, aj. : Esp. américaines : *M. æquato-*

PLATYNODES.

Westw. *Trans. of the ent. Soc.* IV, p. 278.

Menton large, fortement échancré, muni d'une dent médiane bifide; ses lobes latéraux grands, arrondis en dehors. — Languette petite, étroite, arrondie au bout, carénée sur sa face externe (1). — Palpes courts; le dernier article des labiaux un peu ovalaire; celui des maxillaires filiforme. — Mandibules saillantes, largement et obtusément dentées au côté interne, très-aiguës au bout. — Labre carré, fortement échancré, avec ses angles arrondis. — Tête grande, presque carrée, plane, munie d'un col en arrière et d'un gros renflement en arrière de chaque œil. — Antennes assez courtes; leurs articles terminaux comprimés, veloutés, avec un petit trait lisse sur chacun d'eux. — Prothorax transversal, plus large que la tête, fortement cordiforme. — Elytres parallèles, planes, étroitement marginées, finement sillonnées; les sillons entiers. — Pattes médiocres; tarses antérieurs non dilatés; chacun de leurs articles muni en dessous d'une double rangée de cils. — Corps large et déprimé.

Ce genre voisin des Morio en diffère par un assez grand nombre de caractères, surtout par la languette et la tête plus fortement rétrécie en arrière. Il ne se compose que d'une grande espèce (*H. Westermanni* Westw.) de la côte de Guinée, longue d'un pouce et d'un noir brillant comme les Morio.

PSYDRUS.

J. Le Conte, *Ann. of the Lyc. of New-York*, IV, p. 153.

Je ne connais pas ce genre et ne puis que reproduire les caractères que lui assigne son auteur :

Menton grand, concave, profondément échancré, sans dent. — Palpes labiaux courts; leur dernier article un peu plus long et plus gros que

rius, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 377. — *Lafertei*, Guérin, ibid. 1844, p. 254. — *cordatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 3, p. 43 (*monilicornis?*) — *trogositoides*, Chaud. ibid. 1852, p. 81. — Esp. africaines : *M. parallelus*, Klug. Insekt. v. Madag. p. 40. — *guineensis*, Imhoff, Verh. d. nat. Gesells. in Basel, VI, p. 166 (*senegalensis* Dej. Cat.) — *anthracinus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 122. — Esp. asiatiques : *M. colchidicus*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 437. — *caucasicus*, Motsch. ibid. 1845. p. 12 (*colchidicus* Chaud.). — *olympicus*, L. Redtenb. in Russeg. Reise, II, p. 980. Tab. A, f. 4. — Esp. des îles Philippines : *M. luzonicus*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, nº 1, p. 81.

(1) M. Westwood ne parle pas des paraglosses; d'après la figure (pl. 21, f. 1 A *c*, loc. cit.) qu'il a donnée de la languette, ces organes n'existeraient pas, caractère qui établit entre le genre et les Helluonides une analogie réelle, en supposant qu'il soit exact.

les autres, tronqué au bout; les maxillaires à pénultième article du double plus court que les autres, le dernier tronqué. — Mandibules très-aiguës. — Labre court, légèrement échancré. — Tête large, triangulaire, rétrécie en arrière des yeux. — Ceux-ci arrondis, saillants. — Antennes grossissant un peu à leur extrémité, à 1er article allongé, 3e un peu plus long que les suivants, dernier plus grand et ovale; les autres moniliformes, égaux. — Prothorax subcordiforme, arrondi sur les côtés, rétréci à sa base, avec ses angles postérieurs droits et aigus. — Elytres plus larges que le prothorax, planes, non sinuées ni tronquées au bout. — Pattes médiocres; tarses assez larges, les antérieurs à articles triangulaires, le pénultième petit; crochets des tarses simples; trochanters postérieurs larges, tronqués au bout.

D'après ces caractères, il est manifeste que ce genre appartient à la tribu actuelle. M. J. Le Conte l'a établi sur un petit insecte d'environ 3 lignes 1/2 de long, découvert par lui sur les bords du lac Supérieur, et qu'il nomme *P. piceus*.

HAPLOCHILE.

J. Le Conte in Agass. *Lake Super.* p. 204 (1).

Menton subtransversal, assez profondément échancré, sans dent médiane. — Palpes courts, grêles; leur dernier article légèrement ovalaire et obtus au bout. — Mandibules courtes, robustes, largement canaliculées au côté externe, arquées seulement au bout et aiguës. — Labre fortement transversal, à peine échancré en avant. — Tête brièvement triangulaire, carénée de chaque côté, sans col en arrière, mais présentant un léger sillon circulaire en arrière des yeux. — Antennes médiocres, grossissant faiblement à leur extrémité, à article 1 gros, 2 aussi long que 4 et de moitié plus court que 3, 5-10 globuleux, perfoliés, 11 plus grand, ovalaire et acuminé au bout. — Prothorax légèrement cordiforme, finement rebordé latéralement avec ses angles postérieurs relevés. — Elytres allongées, parallèles, déprimées sur le disque seulement, ponctuées en stries entières. — Pattes courtes; les trois premiers articles des tarses antérieurs faiblement dilatés, triangulaires, un peu villeux en dessous.

Ce genre est établi sur un petit insecte des Etats-Unis, que Dejean avait placé avec quelque doute parmi les Morio, sous le nom de *M. pygmæus*, et qui s'écarte en effet beaucoup de ce genre par ses caractères et même par son *facies*. Selon M. J. Le Conte, il se trouve dans l'Alabama, mais il y est rare; j'en dois un exemplaire à la bienveillance de ce savant entomologiste.

(1) Syn. Aplochile, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 36. C'est dans cet ouvrage que M. J. Le Conte a donné les caractères du genre.

MELISODERA.

Westw. *Mag. d. Zool. Ins.* 1835, pl. 132.

Sous ce nom, M. Westwood a publié un genre dont il n'a pas donné les caractères, mais dont il a figuré le type avec des détails suffisants pour qu'on puisse lui assigner une formule générique et déterminer sa place, qui me paraît être ici. D'après ces figures, les caractères de cette coupe seraient les suivants :

Menton court, médiocrement échancré, muni d'une dent médiane simple; ses lobes latéraux aigus. — Languette grande, tronquée au bout; ses paraglosses linéaires, libres, plus longues qu'elle. — Mandibules courtes, larges, arquées et aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête médiocre, non rétrécie en arrière, avec une carène longitudinale sur chaque œil et une fossette sur le front. — Antennes courtes, robustes, à 1er article gros, allongé, 2e obconique, 3e presque aussi long que le 1er, obconique; les suivants moniliformes. — Prothorax transversal, cordiforme, faiblement échancré en demi-cercle en avant; ses angles distincts; un sillon longitudinal bien marqué sur le disque. — Elytres parallèles, entières et arrondies au bout; leurs stries entières. — Pattes robustes; jambes antérieures élargies au bout; tarses à articles triangulaires, peu dilatés.

M. Westwood nomme cet insecte *M. picipennis;* il est de taille moyenne et originaire de l'Australie.

HEMITELES.

Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* V, p. 44.

Je ne connais pas ce genre; mais les caractères que lui assigne M. Brullé, quoique incomplets, montrent qu'il est très-distinct également. Ils peuvent se formuler ainsi :

Menton muni d'une dent simple et obtuse.— Palpes filiformes. — Labre transversal, à peine échancré. — Tête ayant entre les yeux deux impressions assez fortes. — Antennes grêles, à articles cylindriques et un peu amincis à la base. — Prothorax transversal; ses angles postérieurs aigus, les antérieurs arrondis; un fin sillon longitudinal sur le disque; une ligne transversale près du bord antérieur et deux impressions voisines de la base très-marquées. — Elytres ovales, un peu convexes; leurs stries lisses, bien marquées; les internes effacées à la base à partir de la cinquième. — Tarses semblables chez les deux sexes, à articles triangulaires; ceux des mâles garnis en dessous de deux rangées de squammules.

On n'en connait qu'une espèce (*H. interruptus*), longue d'environ

5 lignes, noire, avec les pattes et la moitié terminale des antennes brunes. Elle est de Madagascar.

CATAPIESIS.

Solier, *Ann. d. l. Soc. ent.* V, p. 595 (1).

Menton fortement échancré, muni d'une grande dent médiane subaiguë; ses lobes latéraux concaves, tronqués obliquement en avant. — Languette grande, un peu rétrécie et tronquée au bout; ses paraglosses plus courtes qu'elle, libres seulement à leur extrémité qui est arrondie. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire. — Mandibules courtes, arquées; la gauche inerme en dedans, la droite munie d'une dent. — Labre transversal, faiblement échancré. — Tête assez petite, sans col distinct. — Yeux saillants. — Antennes plus courtes que le prothorax, comprimées; leurs articles plus allongés que chez les Morio et égaux à partir du 4°. — Prothorax transversal, un peu rétréci en arrière, tronqué et bi-impressionné à sa base, avec un fin sillon médian, largement échancré en avant. — Elytres tronquées à leur extrémité, finement striées; les stries effacées à la base. — Pattes courtes, robustes; jambes antérieures élargies à leur extrémité; tarses de la même paire pareils dans les deux sexes; tous fortement ciliés en dessous. — Corps large, déprimé et luisant.

Les espèces de ce genre sont propres à l'Amérique et deux seulement ont été décrites jusqu'ici (2). J'en possède une du Mexique qui me paraît nouvelle. Leur couleur est d'un noir uniforme très-brillant et leur taille assez grande.

HOMALOMORPHA.

Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* V, p. 46.

Menton muni d'une dent médiane courte et bifide. — Dernier article des palpes subcylindrique. — Mandibules presque droites. — Labre transversal, profondément et triangulairement échancré. — Tête non rétrécie en arrière, marquée de deux fossettes et de deux lignes obliques entre les yeux. — Antennes plus courtes que le prothorax, moniliformes; leurs articles comprimés et par suite presque carrés. — Pro-

(1) Syn. Axinophorus, Gray, Anim. Kingd. Ins. I, p. 271, pl. 13, f. 5 et 34, f. 2. — Basoleia, Westw. Mag. d. Zool. Ins. 1835, pl. 132. — Hololissus, Manh. Bull. Mosc. 1837, n° 2, p. 43.

(2) *C. nitida*, Sol. loc. cit. (*Axinophorus brasiliensis* Gray, *Basoleia id.* Westw. *Hololissus lucanoides* Manh. loc. cit.). Tous ces noms appartiennent sans aucun doute à la même espèce, bien qu'on ait regardé celle décrite par M. Gray, comme différente de la *nitida* de Solier. Le nom de l'entomologiste anglais a la priorité. — *colombica*, Chevr. Rev. zool. 1838, p. 286.

thorax presque aussi long que large, rétréci près des angles postérieurs, échancré en avant, avec ses angles antérieurs saillants; un fin sillon dorsal et deux impressions en fer-à-cheval très-marqués en dessus. — Élytres en carré long, tronquées au bout, ayant à leur base un repli formant sur chaque épaule une petite dent. — Tarses antérieurs ayant leurs articles 2-3 un peu dilatés, triangulaires et garnis en dessous de petites squammules. — Corps très-aplati.

Ces caractères sont empruntés à M. Brullé. Quoique incomplets à certains égards, ils suffisent pour faire reconnaître que ce genre diffère des Catapiesis par la dent de son menton, l'échancrure du labre, le repli que présente ses élytres à leur base, sa forme plus aplatie, etc. On n'en connaît qu'une espèce (*H. castanea* Brullé loc. cit. pl. 14, f. 5) originaire de Cayenne et longue d'environ 5 lignes. Elle n'existe à Paris que dans la collection de M. Buquet.

GETA.

Putzeys, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 399.

Menton profondément échancré, muni d'une dent médiane forte et aiguë; ses lobes latéraux allongés, un peu rétrécis et arrondis en avant. — Languette carrée, faiblement échancrée en avant; ses paraglosses presque indistinctes. — Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules assez saillantes, larges, arquées au bout, inermes en dedans. — Labre court, fortement échancré en triangle. — Tête presque carrée, non rétrécie en arrière, avec deux sillons arqués en avant. — Yeux saillants. — Antennes plus courtes que le prothorax, à 1er article gros, en massue, 3e un peu plus que les autres, obconiques; tous les autres arrondis. — Prothorax un peu transversal, médiocrement rétréci en arrière, échancré en demi-cercle en avant; tous ses angles distincts; un fin sillon médian et deux voisins de la base bien marqués en dessus. — Élytres allongées, parallèles, faiblement tronquées au bout, avec l'angle externe fortement arrondi; leurs stries entières. —Tarses (femelle) simples. — Corps en carré allongé, très-déprimé.

M. Putzeys a fondé ce genre sur un insecte du Brésil, dont il a pris connaissance dans ma collection et qu'il a bien voulu nommer *G. Lacordairei.* Il est d'un rouge-brun uniforme, et long d'environ 1 pouce. J'en donne les caractères plus au long qu'il ne l'a fait. C'est un genre voisin des Homalomorpha, mais bien distinct par un assez grand nombre de caractères. Le mâle doit certainement avoir des squammules sous ses tarses antérieurs; mais je ne possède que la femelle.

SECTION IV. *Elle ne comprend qu'une seule tribu.*

TRIBU XXII.

SCARITIDES.

Languette libre à son extrémité. — 2e article des antennes au moins aussi long que le 3e. — Prothorax séparé de l'arrière-corps par un pédoncule. — Jambes antérieures élargies à leur extrémité, palmées, digitées à leur sommet en dehors, profondément échancrées au côté interne ; tarses de la même paire presque toujours simples dans les deux sexes et sans brosses de poils ni squammules en dessous ; leurs trois premiers articles parfois légèrement dilatés chez les mâles.

Telle que je l'établis, cette tribu correspond exactement à celle des Scaritiens de M. Brullé (1), c'est-à-dire qu'elle ne contient aucun des éléments étrangers que Latreille, Dejean et tous les auteurs en général y avaient introduits. Son caractère essentiel réside non dans le pédoncule qui unit le prothorax à l'arrière-corps, car cette particularité existe déjà d'une manière prononcée dans la plupart des tribus de la section précédente, mais dans la forme des jambes antérieures qui persiste dans toutes les espèces sans exception. Une autre particularité qu'on n'a pas assez remarquée, est la longueur du 2e article des antennes. C'est ici également que se présente dans quelques genres cette modification singulière des mâchoires, consistant dans la suppression complète de leur crochet terminal, qui est remplacé par une extrémité fortement arrondie. Chez quelques autres la languette affecte des formes assez bizarres.

Ces insectes sont presque tous de couleur noire, éminemment épigés, et probablement tous, sans exception, fouisseurs. Les appétits carnassiers sont très-développés chez celles de leurs espèces qui ont été observées, et c'est à tort que Latreille a jeté quelque doute sur ce fait (2). Les uns figurent parmi les plus grands Carabiques connus, les autres parmi les plus petits. Ils sont répandus dans presque toutes les régions du globe, mais leurs formes sont plus variées en Amérique qu'ailleurs, et trois de leurs genres seulement (Scarites, Dyschirius et Clivina), ont des représentants en Europe.

J'ai pris pour guide dans l'arrangement qui suit, le beau travail que M. Putzeys a publié sur ces insectes (3), et dans lequel leurs genres sont groupés très-naturellement d'après la forme des mâchoires.

(1) Hist. nat. d. Ins. V, p. 52.

(2) Icon. d. Coléopt. d'Eur. éd. 1, p. 71.

(3) « Monographie des *Clivina* et genres voisins, précédée d'un tableau sy-

I. Mâchoires arrondies à leur extrémité : *Pasimachus, Emydopterus, Carenum, Scaraphites.*

II. Mâchoires arrondies à leur extrémité et munies d'une dent interne : *Acanthoscelis.*

III. Mâchoires arquées et très-aiguës à leur extrémité.

A Languette non prolongée en pointe.

a Mandibules allongées.

Robustes et se croisant médiocrement au repos : *Scarites, Gnathoxys, Scapterus.*

Plus grêles et se croisant très-fortement au repos : *Oxystomus, Oxygnathus, Camptodontus, Stratiotes.*

a a Mandibules courtes ou médiocres.

b Yeux très-saillants.

A découvert : *Lachenus.*

Cachés sous une orbite : *Cryptomma.*

b b Yeux médiocrements saillants : *Acephorus, Dyschirius.*

B Languette prolongée en pointe.

c Lobes latéraux du menton entiers : *Clivina, Pyramis, Aspidoglossa, Ardistomis.*

c c Lobes latéraux du menton fendus : *Schizogenius.*

PASIMACHUS.

Bonelli, *Observ. ent.* part. 2, p. 44 (1).

Menton court, non concave; sa dent médiane forte et atteignant à peine le niveau des lobes latéraux; ceux-ci très-larges, obliquement arrondis. — Languette plane, transversale, tronquée en avant, dépassant les paraglosses; celles-ci adhérentes aux lobes latéraux du menton et cachées par eux. — Dernier article de tous les palpes en cône allongé, un peu comprimé et tronqué au bout; celui des maxillaires plus court que le pénultième. — Labre fortement transversal, ponctué ou strié sur ses bords, faiblement trilobé; le lobe médian très-large. — Mâchoires droites, parallèles, obtuses à leur extrémité. — Mandibules robustes, planes et sans sillon longitudinal en dessus, fortement bi ou unidentées au côté interne. — Antennes courtes, robustes, subfiliformes; leurs articles coniques ou subcylindriques, subégaux à partir du 2e. —

noptique des genres de la tribu des Scaritides. » Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, II, p. 521. Le seul point essentiel sur lequel je m'écarte de ce travail, consiste en ce que je ne comprends pas dans la tribu actuelle, comme l'a fait M. Putzeys, le genre Campylocnemis; il appartient certainement à celle des Morionides.

(1) Syn. Scarites, Fab. Syst. El. I, p. 123.

Tête large, subquadrangulaire, peu convexe en dessus. — Prothorax grand, peu convexe, cordiforme, échancré en avant et à sa base; ses angles postérieurs aigus et saillants. — Elytres ovales, tronquées à la base, rétrécies en arrière, à bords latéraux tranchants; finement carénées à la base. — Jambes antérieures faiblement palmées; les intermédiaires uni-épineuses extérieurement à l'extrémité; tarses antérieurs pareils dans les deux sexes, robustes, à articles trigones, épineux seulement à leur sommet en dessous; trochanters postérieurs arrondis à leur extrémité.

Grands et beaux insectes propres à l'Amérique du Nord où, par suite de la forme de leurs mâchoires, ils représentent les Carenum et les Scaraphites de l'Australie. Tous sont d'un noir-bleuâtre ou violet qui s'éclaircit souvent sur les bords latéraux des élytres. Le pédoncule qui sépare l'arrière-tronc du prothorax est moins apparent chez eux que chez les autres Scaritides, ce qui, joint à leur prothorax en cœur tronqué, et à leur forme générale courte, large et déprimée, leur donne un *facies* très-différent de celui des autres genres de cette tribu.

On n'en connaissait encore, il n'y a pas longtemps, qu'un petit nombre d'espèces; mais M. J. Le Conte (1) les a portées à treize, dans une belle monographie du genre qu'il a publiée récemment, et dans laquelle, sans décrire les larves de ces insectes, il donne quelques détails intéressants sur leurs habitudes.

Celle du *P. elongatus* se comporte comme celles des Cicindela; elle creuse dans le sol un trou profond, dont elle bouche l'entrée avec sa tête, et se jette avec férocité sur les insectes qui passent à sa portée. Celles du *P. marginatus* et de quelques autres espèces vivent sous les écorces des arbres morts.

EMYDOPTERUS (2).

Genre très-voisin du précédent, mais cependant présentant des caractères suffisants pour être conservé. Les différences qui l'en séparent sont les suivantes:

Paraglosses libres, divergeant sur les côtés de la languette. — Dernier article des palpes maxillaires plus long que le pénultième. — Prothorax plus court, tantôt cordiforme, avec ses angles postérieurs distincts,

(1) Ann. of the Lyc. of New-York, IV, p. 141. — Aux cinq espèces mentionnées par Dejean, aj.: *P. punctulatus, substriatus,* Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 298. — *morio, lævis, elongatus, obsoletus, assimilis, rugosus,* J. Le Conte, loc. cit. — *californicus,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 437.

(2) Syn. Molobrus, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 362. Ce nom ayant été imposé depuis longtemps par Latreille (Nouv. Dict. d'Hist. nat. article *Molobre*, et Règne anim. éd. 2, p. 450) à un genre de Diptères de la famille des Tipulaires, j'ai dû le changer.

tantôt arrondi en demi-cercle à sa base. — Elytres courtes, ovales, toujours fortement sillonnées. — Trochanters des cuisses postérieurs épineux à leur extrémité.

Sous le rapport de la taille et des couleurs, ces insectes sont pareils aux Pasimachus; seulement leurs élytres sont quelquefois entourées d'une bordure d'un rouge cuivreux éclatant. Ils paraissent jusqu'ici propres au Mexique. Le type du genre est le *Pasim. rotundipennis* Chevrolat (1); M. Putzeys en a fait connaître deux autres (2).

CARENUM.

Bonelli, *Observ. ent.* part. 2, p. 47 (3).

Menton assez grand, plane, caréné dans son milieu; sa dent médiane très-forte, simple, plus courte que ses lobes latéraux : ceux-ci assez étroits, arrondis en dehors, tronqués obliquement à leur sommet. — Languette coupée carrément en avant; ses paraglosses la dépassant à peine. — Dernier article des palpes labiaux fortement sécuriforme; celui des maxillaires en triangle allongé ou subcylindrique et un peu déprimé, toujours plus grand que le pénultième. — Mâchoires droites, arrondies à leur extrémité. — Mandibules fortement dentées au côté interne, sans sillon longitudinal en dessus. — Labre bi ou trilobé en avant. — Antennes courtes, comprimées, moniliformes à partir du 4e article; le 2e et le 3e obconiques, le 1er médiocrement long. — Prothorax transversal ou allongé, coupé obliquement de chaque côté de sa base, avec ses angles postérieurs distincts ou non. — Elytres de forme variable. — Jambes antérieures fortement palmées, digitées à l'extrémité et dentées au côte externe; les intermédiaires denticulées au même endroit; tarses simples dans les deux sexes; trochanters des cuisses postérieures non épineux au bout. — Corps aptère.

Bonelli a fondé ce genre sur une espèce qu'il croyait identique avec le *Scarites cyaneus* de Fabricius, mais qui en était distincte, quoique appartenant au même genre. Ces insectes diffèrent essentiellement de tous ceux de cette tribu par la forme de leurs palpes. A part cela, on prendrait, au premier coup-d'œil, la plupart d'entre eux pour des Scarites de petite taille. Quelques-uns sont noirs, mais le plus grand nombre sont de couleur bleue, ou brillent du plus riche éclat métallique. Tous sont de la Nouvelle-Hollande et rares dans les collections.

Le genre inédit nommé Arnidius par Leach, ne paraît différer en rien de celui-ci. Il n'en est pas de même de celui fondé par M. Newman

(1) Coléopt. du Mexiq. Cent. II, fasc. 1.

(2) *M. purpuratus, splendidus*, loc. cit.

(3) Syn. Scarites, Fab. Syst. El. I, p. 125. — Arnidius Leach (inédit), Boisduv. Faune ent. d. l'Océan. II, p. 23. — Eutoma, Newman, Ent. Mag. V, p. 171.

sous le nom d'Eutoma. Les deux espèces (1) sur lesquelles il est établi ont le corps très-allongé et parallèle, le prothorax plus long que large, et la tête munie en arrière d'un col distinct. M. Westwood ne l'a pas admis dans la Monographie qu'il a publiée du genre actuel (2). N'en ayant vu aucune espèce, je me conforme à son opinion.

Les Carenum connus s'élèvent déjà à quatorze (3). Toutes les espèces découvertes dans ces derniers temps, l'ont été dans les parties sud-ouest et nord-ouest de l'Australie. Elles paraissent très-rares dans les autres régions de ce continent.

SCARAPHITES.

(Mac-Leay) Westwood, *Arcan. ent.* I, p. 157.

Genre propre à l'Australie comme le précédent, et comprenant quelques grandes espèces qui, au premier coup-d'œil, paraissent appartenir au genre Scarites, mais qui en diffèrent essentiellement par leurs mâchoires arrondies et inermes au bout. Leur forme est en même temps plus ramassée, leurs élytres sont plus courtes, ovales et fortement arrondies à leur extrémité; elles ne recouvrent jamais d'ailes. L'unique espèce que je possède (*S. Mac-Leayi*), s'éloigne en outre des Scarites, par sa tête beaucoup plus forte et plus convexe en dessus, ses mandibules dépourvues supérieurement de sillon longitudinal, ses palpes plus grêles et ses antennes composées d'articles carrés et très-comprimés; mais j'ignore si ces caractères persistent dans toutes les espèces. Celles qui ont été décrites ne s'élèvent qu'à quatre (4); toutes sont noires.

(1) *Eutoma tinctilatum*, Newm. loc. cit. — *Carenum megacephalum*, Westw. Arcana ent. I, p. 86.

(2) Arcan. ent. I, p. 83 sq. pl. 21 et 22.

(3) *C. Bonellii* (*Car. cyaneum*, Bonelli), Brullé, Hist. nat. d. Ins. V, p. 63, pl. 2, f. 6. Cette figure est faite d'après l'exemplaire même examiné par Bonelli. — *marginatum* (*Arnidius id.* Leach), Boisd. loc. cit. — *perplexum*, White, Append. to Grey's Travels in Australia, II, p. 456. — *politum, smaragdulum, Fabricii* (*Scarites cyaneus* F). *Spencei, gemmatum, sumptuosum*, Westw. loc. cit. — *loculosum*, Newm. The Ent. p. 369. — *viridipenne, intermedium*, Westw. Trans. of the ent. Soc. V, p. 202. — Aj. les deux espèces d'Eutoma indiquées plus haut.

(4) *Scarites Bacchus, Lerneus, Silenus*, Westw. Arcan. ent. I, p. 87, pl. 22, f. 4, 5, 6. — *Scaraph. Mac-Leayi*, Westw. ibid. p. 157. — Le *Scarites rotundipennis* de Dejean (Species I, p. 401), que cet auteur indique comme originaire du Cap de Bonne-Espérance, est très-probablement de l'Australie, et appartiendrait alors à ce genre. Erichson (Arch. 1844, II, p. 65) pense même qu'il est identique avec le *Mac-Leayi*.

N. B. Madagascar possède quelques grandes espèces (telles que *Scarites costatus*, Klug, Ins. von Madag. p. 38, pl. 1, f. 6; les autres sont inédites) qui pré-

ACANTHOSCELIS.

Latr. *Considér. génér.* p. 239.

Menton presque plane, muni d'une forte dent médiane aiguë, égalant ses lobes latéraux ; ceux-ci larges, arrondis au bout. — Languette, palpes, mâchoires et mandibules des Scarites. — Labre court, tridenté en avant. — Tête en carré transversal, profondément et largement bi-impressionnée. — Antennes plus courtes que le prothorax, à 1er article très-allongé, 2e obconique, assez long, 3e plus court, de même forme, 4-10 arrondis, 11 suborbiculaire. — Prothorax transversal, non prolongé à sa base ; celle-ci coupée obliquement aux angles postérieurs. — Elytres courtes, convexes, fortement arrondies en arrière, denticulées aux épaules, fortement striées. — Pattes courtes ; jambes antérieures prolongées en une très-longue saillie, arquée en dehors à son extrémité, et munies de deux fortes digitations extérieurement, avec leurs éperons très-longs ; les intermédiaires et surtout les postérieures, très-larges, échancrées sur leur tranche postérieure près de leur sommet et couvertes sur leur face externe d'épines et de verrues très-serrées ; cuisses postérieures très-grosses, ovoïdes ainsi que leurs trochanters, les autres plus faibles ; tarses simples dans les deux sexes. — Prosternum obtusément caréné.

Le *Scarites ruficornis* de Fabricius, espèce très-remarquable du Cap de Bonne-Espérance, constitue à lui seul ce genre indiqué par Latreille, mais dont Dejean a le premier exposé les caractères. Par sa forme courte, cet insecte a quelque analogie avec les Scaraphites, mais la forme insolite de ses pattes l'en éloigne beaucoup, ainsi que de tous les autres genres de Scaritides (1).

SCARITES.

Fab. *Syst. El.* I, p. 249 (2).

Menton grand, concave, caréné dans son milieu ; sa dent médiane simple, égalant au moins les lobes latéraux ; ceux-ci fortement arrondis

sentent tous les caractères des Scarites, mais qui ont les mâchoires des Scaraphites, dont elles s'éloignent beaucoup par leur forme générale. Ce sont des insectes à examiner, et qui doivent probablement constituer un genre à part. Je n'en possède pas assez pour décider cette question, et je me suis d'ailleurs interdit la création de genres nouveaux dans ce travail.

(1) Dejean, dans son dernier catalogue, place immédiatement après les Acanthoscelis un genre Listropus, fondé par Audouin sur une espèce de Colombie (*L. brevicornis*). Les caractères n'en ont jamais été publiés, et je ne les connais pas.

(2) Syn. Ochyropus, Schiœdte in Krœyer Naturhist. Tidskr. Série 2, II, p. 350.

au bout, parfois assez aigus. — Languette concave, hérissée de poils en avant, et unidentée dans son milieu ; ses paraglosses un peu plus longues qu'elle. — Mâchoires arquées et aiguës au bout. — Dernier article des palpes subcylindrique, un peu comprimé et tronqué au bout. — Mandibules plus ou moins saillantes, élargies dans leur moitié basilaire, arquées au bout, striées transversalement en dessus, avec un sillon longeant le bord externe, fortement dentées au côté interne. — Labre court, tridenté en avant ; la dent médiane plus étroite et plus saillante que les latérales ; presque toujours trois gros points le long de son bord antérieur. — Antennes à demi-brisées, grossissant légèrement à leur extrémité, comprimées, à 1er article très-grand, arqué, le 2e plus long que les suivants ; ceux-ci de forme variable. — Tête carrée, peu convexe. — Prothorax fortement cordiforme, ou cupulé, ou carré, et coupé obliquement de chaque côté de sa base ; ses angles postérieurs très-rarement distincts. — Elytres de forme variable, presque toujours pourvues d'une petite dent sur chaque épaule. — Jambes antérieures fortement palmées, digitées et épineuses ; les intermédiaires crénelées et munies d'une ou deux épines au côté externe ; tarses simples, épineux et ciliés chez les deux sexes.

Genre composé actuellement d'une centaine d'espèces (1) de grande

— Parallelomorphus, Motsch. Bull. Mosc. 1849, p. 67. Genre établi sur les espèces allongées et plus ou moins cylindriques ; M. de Motschoulsky ne lui assigne pas d'autres caractères.

(1) Aux cinquante-quatre décrites dans le Species de Dejean, aj. : Esp. européenne : *S. collinus*, Ramb. Faune de l'Andal. p. 43, pl. 3, f. 1. — Esp. asiatiques et sibériennes : *S. parallelogrammus*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 84, correct. p. X. — *crenulatus, persicus*, Chaud. Bull. Mosc. 1842. p. 811 sq. — *impressicollis* (*salinus?* Pallas), Zoubk. ibid. 1837, nº 5, p. 59. — *tauricus*, Chaud. ibid. 1837, nº 3, p. 13. — *punctatostriatus*, L. Redtenb in Rüssegers Reise, II, p. 980, Tab. A, f. 3. — Esp. indienne : *S. Selene*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 91. — Esp. africaines : *S. dimidiatus*, Brullé in Webb et Berthel. Canar. Ent. p. 57, pl. 2, f. 6. — *Goudotii*, Guér. Mag. d. Zool. Ins. 1832, pl 5. — *procerus, exasperatus, planus, asphaltinus*, Klug, Symb. phys. Decas III. — *cephalotes, costatus*, Klug, Ins. von Madag. p. 38, Tab. 1, f. 5-6. — *Dogueraui, Hopei*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 207 sq. — *Levaillanti*, Lucas, Ann. d. Sc. nat. 2e série, Zool. XVIII, p. 62. — *Savagei*, Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 93. — *sexpunctatus, nitidus, Dregei, cribripennis, oblongus, subcylindricus, ovipennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 722 sq. — *troglodytes*, Erichs. Arch. 1843, I p. 214. — *linearis, natalensis, nigritus, depressus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 116. — *Feisthamelii*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 331 ; *subcylindricus*, p. 388. — Esp. américaines : *S. glypticus, molopinus, heterogrammus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 8, pl. 2, f. 4-6. — *elongatus*, Brullé in d'Orbig. Voy. Ent. p. 38. — *quadricollis, alternans, vicinus, denticollis, quadriceps, subdepressus, Faldermanni*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 727 sq. — *substriatus, Ephialtes, intermedius, affinis, patruelis*, Le Conte, Boston Journ. V ; espèces créées aux dépens du *Sc. subterraneus* des auteurs. — *californicus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 198.

ou de moyenne taille, constamment d'un noir uniforme, et qui sont répandues dans l'ancien et le nouveau continent, mais qui ne s'écartent pas beaucoup des pays chauds; tous sont très-carnassiers. La plupart préfèrent les terrains sablonneux des bords de la mer ou ceux imprégnés de substances salines, et y creusent des trous profonds. Leurs habitudes paraissent varier selon les espèces, les unes (*gigas*) étant nocturnes et ne sortant de leur retraite que pendant la nuit pour chercher leur nourriture, d'autres, au contraire (*subterraneus*), courant sur le sable, pendant la plus forte chaleur du jour. En Amérique, quelques espèces, ainsi que je l'ai fait connaître, ne se trouvent que dans les bois, sous les pierres ou les troncs d'arbres abattus, et une autre (*anthracinus*) très-commune à Buénos-Ayres, ne se rencontre guère que dans les cadavres d'animaux desséchés, dont elle ronge les parties tendineuses.

Ces insectes présentent d'assez nombreuses modifications sous le rapport de la forme générale. Quelques-uns (*gigas*, *Polyphemus*) sont larges, déprimés et élargis à leur extrémité; d'autres (*subterraneus*, *planus*, *perplexus*, etc.) sont allongés, très-parallèles, presque linéaires; il y en a (*cephalotes* Klug, *carinatus* Dej.) qui ont leurs élytres fortement carénées sur les bords latéraux; enfin, beaucoup sont aptères, tandis que les autres sont ailés.

Le genre Ochyropus de M. Schiœdte, fondé sur une très-grande espèce de Guinée, que l'auteur nomme *O. gigas*, ne me paraît pas suffisamment distinct. Pour la forme générale, il appartient au groupe des espèces à corps large et à prothorax cupulé; mais ses caractères génériques se réduisent à ce que le 2[e] article des palpes labiaux est élargi en dedans et prolongé à son angle antérieur interne, que les mandibules sont grossièrement dentelées dans toute leur longueur, enfin que le dernier article des tarses est de la longueur des précédents réunis.

GNATHOXYS.

Westwood, *Arcan. ent.* I, p. 89.

Menton sans dent médiane; ses lobes latéraux arrondis extérieurement à leur sommet. — Languette assez grande, subquadrangulaire; ses angles externes arrondis; ses paraglosses libres seulement à leur sommet, la dépassant à peine. — Dernier article des palpes labiaux de la longueur du pénultième, subcylindrique; celui des maxillaires plus long que le 3[e], un peu déprimé.— Mâchoires crochues à leur sommet.— Mandibules plus courtes que la tête, recourbées, tranchantes et inermes au côté interne, aiguës à leur extrémité. — Labre avancé, étroit, plus ou moins échancré dans son milieu. — Antennes à peine plus longues que la tête, grêles; leurs articles 2-3 un peu allongés, subégaux; les suivants courts, obconiques. — Tête sensiblement plus étroite que le prothorax, subovalaire. — Prothorax presque aussi long que large,

faiblement ou à peine rétréci en arrière, convexe en dessus. — Elytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, courtes, arrondies en arrière, subparallèles sur les côtés, convexes. — Jambes antérieures fortement palmées, digitées à leur extrémité, dentées au côté externe; les intermédiaires beaucoup plus étroites, inermes ou denticulées extérieurement; leur angle externe épineux; tarses simples dans les deux sexes.

Genre singulier qui, par la forme de son menton, son labre et ses mandibules, a quelques rapports avec les Féronides, ainsi que le fait remarquer M. Westwood; mais qui, par tous ses autres caractères, appartient à la tribu actuelle; la forme courte et convexe du corps le rapproche un peu des Acanthoscelis. Il est propre à la Nouvelle-Hollande et se compose déjà de quatre espèces (1). Ce sont des insectes d'assez grande taille, noirs, et présentant quelquefois des reflets bronzés ou bleuâtres. Leurs élytres ne sont pas lisses ou régulièrement striées comme celles dés Scarites, mais irrégulièrement fovéolées ou comme corrodées près des bords latéraux, et parfois en même temps le long de la suture.

SCAPTERUS.

Dej. *Species* II, p. 471.

Je n'ai pas vu ce genre en nature. Dejean, qui l'a établi, n'en a connu qu'une espèce (2), à laquelle M. Putzeys en a récemment ajouté une autre (3). En combinant les descriptions de ces deux auteurs, ses caractères seraient les suivants :

Menton, languette, palpes et labre comme chez les Scarites. — Mandibules plus courtes, moins striées en dessus, mais, du reste, assez fortement dentées au côté interne à leur base. — Antennes beaucoup plus courtes que le prothorax et composées d'articles globuleux à partir du 4e. — Prothorax un peu plus large que la tête, à peine plus long que large et paraissant cylindrique, quand on le regarde en dessus. — Elytres également cylindriques, presque tronquées au bout et fortement striées. — Pattes beaucoup plus courtes que chez les Scarites; jambes antérieures très-élargies, triangulaires, fortement palmées, digitées à l'extrémité, pluri-épineuses au côté externe, avec deux fortes dents au côté interne; les intermédiaires plus étroites et portant extérieurement une ou deux dents.

L'espèce de Dejean est des Indes orientales; celle de M. Putzeys, du Sénégal.

(1) *G. granularis, irregularis,* Westw. loc. cit. pl. 23. — *obscurus, cicatricosus,* Reiche, Rev. zool. A. 1842, p. 121.

(2) *S. Guerinii,* loc. cit. figuré dans l'Icon. d. Coléopt. d'Europe, I, pl. 22, f. 3, et dans Guérin, Icon. d. Règne anim. Ins. pl. 5, f. 3.

(3) *S. longicollis,* Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II. p. 655.

OXYSTOMUS.

LATREILLE, *Fam. nat.* p. 239.

Menton très-concave; sa dent médiane égalant les lobes latéraux. — Languette courte, dépassant ses paraglosses, large, échancrée en avant, arrondie sur les côtés. — Palpes labiaux presque aussi longs que les maxillaires; leur pénultième article allongé, subcylindrique et un peu recourbé; le dernier aussi long, également arqué et terminé en pointe aiguë; le dernier des maxillaires subovalaire. — Mâchoires crochues à leur sommet. — Mandibules très-avancées, arquées, très-aiguës au bout, inermes ou finement denticulées à leur base en dedans, se croisant fortement au repos. — Labre court, tridenté en avant. — Antennes courtes; leur 1er article très-grand; les suivants moniliformes. — Prothorax plus long que large, tantôt carré, avec ses angles postérieurs tronqués, tantôt un peu rétréci à sa base. — Elytres très-allongées, subcylindriques, parallèles, arrondies au bout. — Jambes antérieures fortement palmées, digitées, dentées extérieurement; les intermédiaires munies de petites épines sur leur tranche externe; tarses simples dans les deux sexes.

Ce genre est propre jusqu'ici au Brésil et ne renferme que deux espèces (1). Ce sont des insectes d'assez grande taille, d'un noir brillant, et dont les élytres sont fortement striées. Ils ont les rapports les plus intimes avec les deux genres suivants, mais leur menton concave les rapproche un peu plus des SCARITES.

OXYGNATHUS.

DEJ. *Species* II, p. 473 (2).

Menton plane; sa dent médiane égalant presque les lobes latéraux. — Palpes allongés; le dernier article de tous long et subcylindrique. — Mâchoires crochues à leur sommet. — Mandibules allongées, grêles, très-aiguës au bout, arquées, inermes et tranchantes au côté interne, se croisant fortement au repos. — Labre très-court, peu distinct. — Antennes courtes; leur 1er article de la longueur des trois suivants réunis; les autres subégaux et obconiques. — Tête assez grande, allongée, presque carrée. — Prothorax un peu plus long que large, parallèle, coupé un peu obliquement de chaque côté de sa base, pa-

(1) *O. Sancti-Hilarii,* Latr. in Guérin, Icon. d. Règne anim. Ins. pl. 5, f. 2; le même que *O. grandis,* Perty, Del. anim. art. Brasil, p. 9, pl. 9, f. 7. Le nom de l'Iconographie est antérieur de plusieurs années. — *cylindricus,* Dej. Species I, p. 410.

(2) Syn. SCARITES, Wiedemann, Zool. Mag. II, Heft 1, p. 38.

raissant presque carré en dessus. — Elytres allongées, parallèles, subcylindriques, arrondies au bout. — Jambes antérieures assez fortement palmées, tridentées extérieurement; les intermédiaires plus étroites, ayant une épine assez forte près de leur extrémité. — Corps allongé et subcylindrique.

Ce genre, fondé sur le *Scarites elongatus* de Wiedemann (1), ne comprend encore que cette espèce. C'est un insecte de taille moyenne, très-rare dans les collections, d'un noir brillant en dessus, plus mat en dessous, et dont les élytres présentent des sillons assez profonds et ponctués dans leur fond; sa languette ne m'est pas connue.

CAMPTODONTUS.

DEJ. *Species* II, p. 476 (2).

Ce genre est très-voisin des OXYGNATHUS, mais facile à en distinguer aux caractères suivants :

Dent médiane du menton dépassant ses lobes latéraux qui sont arrondis. — Palpes plus grêles; le dernier article des labiaux égalant en longueur le précédent, un peu dilaté dans son milieu et tronqué au bout; celui des maxillaires de même forme, mais de moitié plus court que le pénultième. — Tête ovalaire, un peu rétrécie en arrière et plane en dessus. — Prothorax légèrement transversal, plus large que la tête en avant, rétréci et cordiforme en arrière, avec ses angles postérieurs coupés obliquement.

On en a déjà décrit quatre espèces (3); une autre inédite (*Lacordairei*), découverte par moi dans le temps à Cayenne, est indiquée dans le Catalogue de Dejean. Ce sont des insectes de taille moyenne, noirs comme les précédents et dont les élytres sont fortement sillonnées. Ils sont propres à l'Amérique méridionale comme les OXYSTOMUS.

(1) Figuré dans Dej. et Boisd. Icon. d. Coléopt. d'Eur. pl. 22, f. 5.

(2) Syn. OXYGNATHUS? Stephens, Ill. of Brit. Ent. I, p. 38.

(3) *C. cayennensis*, Dej. loc. cit.; figuré dans l'Icon. d. Coléopt. d'Eur. I, pl. 22, f. 6. — *Oxygnathus? anglicanus*, Steph. loc. cit. pl. 3, f. 2. Cette espèce a été établie sur un individu trouvé mort sur les côtes d'Angleterre ; mais c'est incontestablement une espèce exotique, et le nom spécifique qui lui a été imposé est tout ce qu'il y a de plus mal imaginé. Il existait, dans la collection de M. Dupont, à Paris, une espèce de Cayenne qui paraît identique avec celle-ci. M. Putzeys (Mém. d. l. Soc. d. Sc. de Liège, II, p. 658) l'a décrite en lui conservant le nom d'*anglicanus*. — *C. crenatus, trisulcus*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 41 et 42.

STRATIOTES.

PUTZEYS, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 658 (1).

Le type de ce nouveau genre est le *Camptodontus clivinoïdes* de M. De Castelnau, insecte qui s'éloigne trop, en effet, des autres espèces de ce genre, pour leur être réuni. Ses caractères différentiels sont les suivants :

Dent médiane du menton plus courte que les lobes latéraux ; ceux-ci terminés en angle aigu. — Palpes plus courts, moins grêles ; le dernier des maxillaires deux fois plus long que le 3e, et lui-même d'un tiers plus court que le 2e, qui est très-allongé. — Prothorax carré, comme chez les OXYGNATHUS, coupé obliquement de chaque côté à sa base ; celle-ci un peu échancrée. — Elytres en ovale allongé, planes en dessus. — Pattes plus courtes, cuisses antérieures en massue ; jambes de la même paire en triangle allongé, avec une forte dent externe au-dessus de la digitation terminale ; les intermédiaires fortement éperonnées à leur sommet.

L'espèce ci-dessus est la seule connue jusqu'ici, qui puisse entrer dans ce genre. Elle est assez grande, noire et à élytres sillonnées comme les CAMPTODONTUS ; sa longueur est d'environ huit lignes et sa patrie Cayenne. M. Putzeys en a donné une description beaucoup plus complète que celle de M. De Castelnau.

LACHENUS.

PUTZEYS, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 574.

Menton carré ; sa dent médiane aussi longue que les lobes latéraux, tronquée et échancrée au bout ; les lobes tronqués obliquement à leur sommet. — Languette courte, évasée et tronquée en avant. — Palpes courts et épais ; le dernier article de tous court, rétréci de sa base à son sommet et un peu élargi en dedans. — Mâchoires crochues à leur sommet. — Mandibules courtes, planes en dessus, un peu arquées et aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre transversal, sinué en avant, avec ses angles arrondis. — Tête ovalaire. — Yeux arrondis, très-saillants. — Prothorax en carré allongé, un peu rétréci antérieurement. — Elytres en ovale allongé. — Cuisses antérieures larges et très-comprimées ; jambes de la même paire digitées à leur extrémité et sur leur bord externe ; les intermédiaires munies extérieurement à leur extrémité d'un éperon recourbé, échancré à son sommet en dessous. — Tarses courts, à articles subcylindriques. — Corps allongé.

(1) Syn. CAMPTODONTUS, De Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 293, et Hist. nat. d. Coléopt. I, p. 66.

M. Putzeys a fondé ce genre sur un petit insecte américain (probablement de l'Amérique centrale), d'un noir assez brillant, avec ses élytres assez fortement sillonnées ; les sillons sont imponctués et leurs intervalles relevés en côtes (1).

CRYPTOMMA.

PUTZEYS, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 572.

Genre voisin du précédent, mais qui s'en distingue de suite par ses yeux petits, cachés sous un rebord de la tête et invisibles en dessus ; les élytres sont en outre soudées ensemble, et par conséquent les ailes inférieures avortées. — Les autres caractères sont, à très-peu de chose près, les mêmes que chez les LACHENUS ; seulement les lobes latéraux du menton sont coupés carrément à leur extrémité ; l'épistome est échancré en demi-cercle, et les trois premiers articles des tarses sont légèrement dilatés et triangulaires.

L'espèce unique (2) sur laquelle est fondé ce genre a un *facies* particulier, très-différent de celui des genres qui précèdent et qui suivent. Elle est d'un noir mat, et ses élytres qui sont à peine de moitié plus longues que le prothorax, portent chacune huit côtes saillantes, dont la septième, plus prononcée que les autres, forme une carène tranchante. Sa patrie est la Colombie.

ACEPHORUS.

J. LE CONTE, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 191.

Menton à peine transversal, plane, rétréci en avant, fortement échancré, muni d'une dent médiane courte ; ses lobes latéraux aigus, arrondis en dehors. — Languette courte, arrondie en avant. — Mâchoires arquées et aiguës au bout. — Labre profondément échancré, avec ses angles arrondis. — Prothorax grand, presque carré, arrondi à sa base. — Elytres subovales, fortement rétrécies en avant, déclives et brusquement subtronquées au bout, presque lisses. — Jambes antérieures digitées extérieurement ; leurs épines terminales très-longues ; tarses grêles.

Les autres caractères comme dans les DYSCHIRIUS qui suivent. M. J. Le Conte a établi ce genre sur un petit insecte (*A. marinus*) qu'il dit être extrêmement commun, pendant le mois de juin, à San-Diego en Californie. Il vit sur les bords de la mer, où il fait la chasse aux petits crustacés.

(1) *L. impunctipennis*, Putzeys, loc. cit. p. 575.

(2) *C. multistriatum*, Putzeys, loc. cit.

DYSCHIRIUS.

Bonelli, *Observ. ent.* part. I. *Tableau d. Genres* (1).

Menton transversal, profondément échancré; sa dent médiane très-petite, parfois presque nulle; ses lobes latéraux rétrécis en avant, arrondis à leur sommet. — Languette cornée, carrée, un peu rétrécie à sa base; ses paraglosses membraneuses du double plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes labiaux plus court que le pénultième, pyriforme, tronqué au bout; celui des labiaux de forme variable. — Mâchoires crochues à leur sommet. — Mandibules courtes, planes, un peu recourbées au bout, inermes au côté interne. — Labre court, un peu évasé et échancré en avant. — Antennes courtes, grossissant légèrement à leur sommet; leur 2e article aussi long que le 1er et plus long que le 3e; les suivants, sauf le 4e, globuleux. — Tête ovalaire, ayant toujours un fort sillon longitudinal au bord interne de chaque œil. — Prothorax beaucoup plus large que la tête, subglobuleux en dessus. — Elytres de la largeur du prothorax à leur base, arrondies à leur extrémité, ovales ou subcylindriques et convexes. — Pattes médiocres et robustes; cuisses antérieures épaisses et comprimées; jambes de la même paire larges, triangulaires, profondément échancrées au côté interne qui est terminé par une longue épine, munies à leur sommet en dehors d'un éperon allongé surmonté de deux petites dents souvent peu distinctes; jambes intermédiaires inermes à leur sommet externe. — Tarses assez longs, pareils dans les deux sexes; leurs articles 2-4 un peu triangulaires.

Les Dyschirius sont de petits insectes de couleur bronzée plus ou moins foncée, tantôt uniforme, tantôt avec l'extrémité des élytres ferrugineuse ou ornée de deux taches de même couleur. Dans nos pays, on les trouve dans les endroits sablonneux, au bord des eaux, courant avec agilité surtout quand le soleil brille; à la moindre apparence de danger ils s'enfoncent dans le sable d'où la plus légère pression les fait sortir.

Les anciens auteurs les avaient confondus avec les Scarites. Plus tard, après que Latreille eut établi, en 1810, le genre Clivina, ils furent réunis à ce dernier, dont Bonelli les sépara en 1813, sous le nom qu'ils portent aujourd'hui. Quoique Latreille eut adopté ce nouveau genre dans la première édition du *Règne animal*, en 1817, Dejean ne l'a pas admis, et son exemple a trouvé quelques imitateurs. Les deux genres sont néanmoins parfaitement distincts, et celui-ci est aujourd'hui universellement reconnu. Un grand nombre d'auteurs en ont décrit des espèces. Celles que M. Putzeys a mentionnées dans sa Monographie,

(1) Syn. Scarites, Herbst in Fuesslys Arch. Heft V, p. 142. Fab. Ent. Syst. I, p. 96. — Clivina, Dej. Species I, p. 411.

s'élèvent à 58, sur lesquelles l'Europe en possède plus de la moitié; les autres sont propres au nord de l'Afrique, à l'Asie et à l'Amérique (1).

(1) Dejean ayant confondu, dans son Species, les DYSCHIRIUS avec les CLIVINA, et, d'un autre côté, le travail de M. Putzeys étant inséré dans un recueil assez peu répandu, je crois devoir donner la liste complète des espèces qui composent aujourd'hui le genre.

Esp. européennes : *Scar. thoracicus*, Rossi, Fab. Syst. El. I, p. 125. — *Cliv. obscura*, Gylh. Ins. Suec. IV, p. 456. — *Cliv. fulvipes*, Dej. Spec. I, p. 425.— *Cliv. digitata*, Dej. Spec. I p. 427. — *Scar. globosus* (*gibbus* F), Herbst in Fuesslys Arch. IV, p. 142. — *Dysch. rotundipennis*, Chaud. Bull. Mosc, 1843. p. 742. — *Dysch. gracilis*, Heer, Col. helvet. I, p. 8. — *Cliv. rufipes*, Dej. Spec. I, p. 428. — *Cliv. punctata*, Dej. Spec. I, p. 424. — *Cliv. minuta* Dej. Spec. I, p. 425. — *Cliv. semistriata*, Dej. Spec. I, p. 427. — *Cliv. ænea*, Dej. Spec. I, p. 423. — *Cliv. chalybea*, Sturm, Cat. ed. 1844, p. 10. — *salinus*, Schaum in Germ. Zeitsch. IV, p. 180. — *Cliv. angustata*, Ahrens, Monog. nº 9.— *Scar. substriatus*, Duftschm. Faun. Austr. II, p. 8.— *Cliv. bimaculata*, Bonelli, Carab. Obs. ent. part. 2.— *Cliv. cylindrica*, Dej. Spec. I, p. 423.— *Cliv. polita*, Dej. Spec. I, p. 422. — *Dysch. strumosus*, Erichs. Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 38. — *Cliv. arenosa*, Steph. Ill. of Brit. ent. I, p. 42. — *Cliv. nitida*, Dej. Spec. I, p. 421. — *Dysch. chalceus*, Erichs. Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 36. — *Cliv. oblonga*, Sturm, Cat. ed. 1844, p. 10. — *Cliv. inermis*, Curtis, Brit. ent. VIII, pl. 354. — *Dysch. æmulus, læviusculus, intermedius, Lafertei, impressus, punctipennis, ruficornis, uliginosus, Bonellii, apicalis, striatopunctatus, extensus*, Putzeys, loc. cit.

Esp. asiatiques : *Cliv. pusilla*, Dej. Spec. I, p. 425. — *Dysch. lucidens, euphraticus*, Putzeys, loc. cit.

Esp. africaines : *Dysch. numidicus, africanus, obsoletus, algiricus*, Putzeys, loc. cit.

Esp. américaines : *Cliv. planicollis, quadraticollis*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 375. — *Cliv. sphæricollis* (Say), Dej. Spec. II, p. 479. — *Cliv. globulosa* (Say), Dej. Spec. II, p. 480. — *Cliv. pumila*, Dej. Spec. I, p. 425. — *Cliv. hæmorrhoidalis*, Dej. Spec. V, p. 511. — *Cliv. pallipennis* (Say), Dej. Spec. II, p. 480. — *Dysch. abbreviatus, Dejeanii* (*Cliv. punctata*, Dej.), *curvispinus, sublævis, edentulus, brevicarinatus*, Putzeys, loc. cit.

Depuis le travail de M. Putzeys, les espèces suivantes ont été publiées, ou, bien qu'antérieures, lui sont restées inconnues : Esp. européenne : *D. maritimus*, Bohem. K. Vet. Akad. Handl. 1849, p. 198. — Esp. asiatiques : *D. ruficollis*, Kolenati, Melet. ent. p. 23.— *D. abbreviatus, dimidiatus*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 69 sq. — *simplex, luticola, macroderus*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 3, p. 195. — Esp. sibériennes : *Cliv. rotundicollis*, Falderm. Col. ab ill. Bungio, etc. p. 15. — *D. longicollis, unicolor, baicalensis, nigricollis*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 78 sq. — Esp. américaines : *Dysch. semicrenatus, humeralis, subangulatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 735 sq. — *terminatus*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 40.— *tridentatus, convexus, patruelis, consobrinus, integer, ovatus, analis*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 195.— *apicalis, æneolus, parvulus, longulus*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 204.

CLIVINA.

LATR. *Considér. génér.* etc. p. 156.

Genre très-voisin du précédent et qui n'en diffère même, selon M. Putzeys, que par deux caractères constants dans toutes les espèces : « 1° la languette qui est en triangle allongé et terminée par une ou deux pointes membraneuses ; 2° le dernier article des palpes maxillaires du double plus long que le pénultième, et formant avec lui une sorte de fuseau. » Mais, en mettant de côté quelques exceptions plus ou moins rares, il en existe d'autres qui font reconnaître sans peine ces insectes :

Dent du menton beaucoup plus grande que chez les DYSCHIRIUS et dépassant même parfois les bords latéraux de cet organe. — Labre plus avancé. — Mandibules tridentées à leur base. — Prothorax carré et beaucoup moins convexe en dessus. — Elytres presque toujours cylindriques. — Le bord externe des jambes antérieures muni de plusieurs dents ou digitations distinctes au-dessus de son éperon terminal; celui des intermédiaires terminé par un éperon allongé, précédé de quelques crénelures. — Couleurs plus rarement métalliques, la plupart des espèces étant noires, brunes ou fuligineuses, avec ou sans taches de même couleur sur les élytres.

Les deux genres ont des habitudes analogues, mais celui-ci est plus riche en espèces que l'autre, et sa distribution géographique est plus étendue ; il existe en effet, sur tout le globe, et sur les 65 espèces qu'a décrites M. Putzeys dans sa Monographie, l'Europe n'en possède que trois (1).

(1) *C. fossor*, Linné. — *collaris*, Herbst. Quelques auteurs la regardent comme une variété de la précédente; mais je crois, avec M. Putzeys, qu'elle forme une espèce réellement distincte. — *ypsilon*, Dej. Species, V, p. 502.

Esp. africaines : *C. grandis, mandibularis, senegalensis, sobrina, angustata*, Dej. Species. — *C. Dumolinii, femoralis, madagascariensis, foveiceps, sculpta, testacea*, Putzeys, loc. cit.— *rugiceps*, Klug, Symb. phys. III. Tab. 23, f. 6. — *aucta*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 214.

Esp. indiennes : *C. memnonia, lobata*, Dej. Species. — *assamensis, indica, melanaria, javanica, striata, extensicollis, ephippiata, bengalensis*, Putzeys, loc. cit. — *sabulosa*, Mac-Leay, Annul. Jav. p. 24.

Esp. australienne : *C. basalis*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 733.

Esp. américaines : *C. americana, rufescens, dentipes, bipustulata, striatopunctata, morio, picipes, Klugii*, Dej. Species. — *analis, cordata, erythropus, boliviensis, fissipes, Lebasii, dentifemorata, armata, corvina, latimana, columbica, bidentata, laticeps, dissimilis, fuscicornis, tuberculata, fuscipes, marginipennis, media, tristis, bisignata, picea, stigmula, fasciata, sculptifrons, brunnipennis*, Putzeys, loc. cit. — *elongata*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 734. — *stenocephala*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 40.

Les espèces suivantes ne sont pas mentionnées dans le travail de M. Putzeys. — Esp. africaines : *C. gigantea*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 121. — *curvidens*,

PYRAMIS.

Putzeys, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 576.

Menton transversal; sa dent médiane en fer de lance, plus élevée que les lobes latéraux; ceux-ci tronqués obliquement à leur sommet. — Languette cornée, pyramidale; ses paraglosses membraneuses, de la même longueur qu'elle, étroites et aiguës. — Palpes courts, robustes; le dernier des labiaux en ovale très-court, formant, avec le pénultième, un fuseau brièvement ovoïde; celui des maxillaires en ovale allongé, deux fois plus long que le précédent. — Mâchoires et mandibules comme chez les Dyschirius. — Labre arrondi sur les côtés, avancé dans son milieu. — Antennes courtes, robustes; leurs articles 2-3 triangulaires, égaux; les suivants globuleux. — Yeux transversaux, rétrécis en dessous. — Tête ovalaire, renflée en un bourrelet en arrière des yeux, puis rétrécie brusquement. — Prothorax en carré allongé. — Elytres cylindriques. — Cuisses antérieures larges, comprimées; jambes de la même paire triangulaires, digitées extérieurement à leur extrémité, bidentées au-dessus de la digitation; les intermédiaires fortement sillonnées, munies de poils spiniformes, ayant, un peu en avant de leur extrémité, un éperon recourbé, large et tronqué.

Ce genre a des rapports avec les Lachenus et les Cryptomma; mais la forme de sa languette ne permet pas de le placer à côté d'eux, et par conséquent, avant les Dyschirius qui, à leur tour, ne peuvent pas être séparés des Clivina. Il est établi sur un petit insecte de Colombie d'un noir brillant, dont les élytres sont sillonnées, avec les sillons ponctués dans leur fond; le sixième intervalle se relève et forme une côte séparée du bord externe par un sillon profond. M. Putzeys lui a donné le nom de *crassicornis*.

ASPIDOGLOSSA.

Putzeys, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II. p. 626.

Ce sont de petits insectes qui ont complètement le *facies* des Dyschirius et des Clivina, mais qui sont plus voisins de ce dernier genre que du premier par la structure des parties de leur bouche. Leur caractère essentiel réside dans la languette qui est coriace, très-étroite, allongée et dont l'extrémité membraneuse se bifurque et se prolonge en deux pointes très-aiguës; les paraglosses ne dépassent pas la base de

Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 390. — Esp. américaines: *C. postica, sulcata*, *frontalis*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 41. — *confina, punctulata*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 198. — *acuducta, amphibia*, Haldem. Proceed of the Acad. of Philad. I, p. 299.

la bifurcation. La dent du menton est aussi développée que chez les CLIVINA. Les angles de l'épistome font saillie en avant. Le prothorax est très-convexe, comme celui des DYSCHIRIUS, mais ses bords latéraux sont indiqués par un fin rebord qui les longe dans toute leur longueur, en laissant à découvert les flancs. Les élytres sont toujours fortement striées et ponctuées dans le fond des stries. Les jambes extérieures sont longuement digitées à leur extrémité et bidentées en dehors ; les quatre premiers articles des tarses de la même paire sont visiblement dilatés chez les mâles; le 1er est en triangle très-allongé, les trois suivants en triangle renversé très-large, et très-aigu à ses angles; les femelles ont ces articles de même forme, mais plus étroits.

Ces insectes sont tous américains, et répandus depuis Buénos-Ayres jusqu'aux Etats-Unis et aux Antilles. Tous les auteurs qui en ont fait mention, les avaient placés parmi les CLIVINA. M. Putzeys en a décrit 16 espèces dans sa Monographie (1).

ARDISTOMIS.

PUTZEYS, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 626.

Genre très-voisin du précédent et qui n'en diffère que par les caractères suivants :

Languette également cornée et allongée, mais se rétrécissant simplement de la base à son sommet et se prolongeant en une longue pointe membraneuse non bifurquée; ses paraglosses plus courtes. — Mandibules plus allongées. — Angles de l'épistome arrondis, avec son bord antérieur non prolongé en avant. — Jambes antérieures plus étroites; les quatre premiers articles des tarses, tout en étant également dilatés chez les mâles, un peu autrement faits; les 2e, 3e et 4e, au lieu d'être triangulaires, étant simplement un peu rétrécis à leur base et arrondis sur les côtés; ils sont exactement appliqués les uns contre les autres, et leur dessous est garni d'une brosse de poils serrés.

Toutes les espèces sont américaines comme les ASPIDOGLOSSA, et principalement originaires de Cayenne et de Colombie. M. Putzeys en a décrit 26 (2).

(1) Les *Clivina crenata* et *intermedia* du Species de Dejean appartiennent à ce genre. Ajoutez : *Cl. sphærodera*, Reiche, Rev. zool. 1842, p. 376. — *Cl. mexicana*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7, p. 18.—*A. submetallica, pallida, rivalis, torrida, guadelupensis, vicina, fraterna, vulnerata, cayennensis, comma, cribrata, ærata*, Putzeys, loc. cit.

(2) *Clivina rostrata, puncticollis, pallipes, flavipes*, Dej. Species. — *Clivina labialis*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7, p. 18. — *Dyschirius oxygnathus, Leprieuri*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 738 sq. — *Dyschirius seriepunctatus*, Brullé in d'Orb. Voy. ent. p. 41.—*A. fasciolata, obliquata, annona, unicolor,*

SCHIZOGENIUS.

PUTZEYS, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 649.

Menton muni d'une dent médiane petite ; ses lobes latéraux profondément divisés en deux lobes, dont l'externe étroit et aigu. — Languette cornée, allongée, tronquée au bout et surmontée de deux pointes membraneuses et courtes ; ses paraglosses la dépassant un peu. — Dernier article des palpes labiaux plus long que le pénultième, rétréci de sa base à son sommet qui est tronqué. — Mandibules allongées, fortement arquées et inermes en dedans. — Labre court, sinué en avant. — Epistome ayant son milieu et ses angles latéraux relevés en forme de cornes. — Tête ovalaire. — Antennes composées d'articles cylindriques, parfois moniliformes, à partir du 4e. — Prothorax comme chez les CLIVINA, ainsi que les élytres. — Jambes comme chez les ARDISTOMIS, ainsi que les tarses antérieurs ; les postérieures plus longues que dans les genres précédents ; cuisses de la même paire fortement arquées intérieurement.

La forme singulière des lobes du menton, celle de la languette et de l'épistome, constituent les caractères essentiels de ce genre. Toutes les espèces sont aussi américaines et habitent principalement le Mexique et la Colombie. Aucune d'elles n'avait été décrite avant M. Putzeys, qui en mentionne huit dans sa Monographie (1). Dejean en possédait quelques-unes dans sa collection, mais elles ne se trouvent pas inscrites dans son catalogue qui a été publié avant qu'il les reçût.

SECTION V. *Languette tantôt entièrement soudée à ses paraglosses, tantôt libre en partie* (2). — *Dernier article des palpes de forme variable, jamais aciculaire.* — *Elytres entières à leur extrémité.* — *Tarses antérieurs des mâles parfois simples ; le plus souvent leurs trois ou deux premiers articles dilatés, en carré plus ou moins arrondi aux angles, sauf le 1er qui est ordinairement trigone ; leur vestiture en dessous consistant toujours en brosses de poils.* — *Crochets des tarses simples.*

Cette section correspond exactement aux Patellimanes de Dejean. Pris dans leur ensemble, ces insectes semblent se placer assez naturel-

soror, tropicalis, brasiliensis, constricta, dubia, dyschirioides, ovata, Mannerheimii, cærulea, cordicollis, vicina, deleta, tuspanensis, Putzeys, loc. cit.

(1) *S. strigicollis, canaliculatus, tristriatus, sulcatulus, sulcifrons, gracilis, impressicollis, ferrugineus* et *xanthopus*. — Aj. : *S. depressus, simplex, pluripunctatus, crenulatus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 197 ; de Californie.

(2) Je ne suis pas d'accord avec Erichson sur la structure de cet organe.

lement près des Harpaliens et des Féroniens du même auteur, entre lesquels ils ont même été classés par quelques entomologistes. Mais, quand on les examine de près, on voit qu'il n'en est pas ainsi, et que les trois tribus qu'ils constituent se greffent, en quelque sorte, sur autant de points différents de la longue série des groupes qui précèdent et qui suivent.

Ainsi, les Panagéides, par suite de la structure de leurs palpes et d'autres caractères, se rapprochent évidemment des Cychrides et des Pamborides. Il semblerait dès lors, qu'on peut les placer immédiatement à la suite de ces derniers; mais il se rattachent par des passages aux Chlénides (1), lesquels à leur tour se lient d'une maniere assez intime, par le genre Dercylus, aux Microcephalus de la tribu des Féronides. Enfin, les Licinides me paraissent avoir une analogie lointaine, si l'on veut, mais cependant réelle, avec plusieurs Harpalides, notamment les Amblygnathus.

Ce qui semble indiquer que cette section forme réellement un groupe bien distinct, c'est la constance de la vestiture des tarses antérieurs des mâles. Sous ce point de vue elle a, dans son ensemble, un autre rapport avec les Anisodactylides, groupe d'Harpaliens également riche en espèces et qui présente une vestiture semblable.

Il résulte de là que quelque parti qu'on prenne, ces insectes ne peuvent s'intercaler régulièrement dans aucun point de la série des Carabiques (2).

I.	Languette entièrement soudée à ses paraglosses.	Panagéides.
II.	— libre en partie.	
	Tête non élargie en avant; corps très-souvent pubescent.	Chlénides.
	— élargie en avant; corps toujours glabre.	Licinides.

Dans son excellent ouvrage sur les Coléoptères de la Marche de Brandebourg, cet habile entomologiste réunit les genres Panagæus, Loricera, Licinus et Badister en un seul groupe, qu'il nomme *Licinini*, et auquel il assigne une languette entièrement soudée à ses paraglosses. Je ne la trouve telle que dans le genre Panagæus; elle est libre dans les trois autres, ainsi que l'a très-bien figurée M. Schiœdte, dans ses Danmarks Eleutheratha, pl. X et XI.

(1) On verra plus bas que des espèces de Chlénides ont été placées parmi les Panagéides.

(2) Voyez le travail de M. De Laferté-Sénecterre, intitulé : « Révision de la tribu des Patellimanes de Dejean, » dans les Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 209.

TRIBU XXIII.

PANAGÉIDES.

Languette entièrement soudée à ses paraglosses ou à peine libre au bout. — Palpes maxillaires notablement plus longs que les labiaux; leur 2° article très-grand et arqué; le dernier de tous le plus souvent sécuriforme. — Tête petite, rétrécie en arrière des yeux. — Ceux-ci médiocres ou assez gros, très-saillants. — Tarses antérieurs tantôt simples dans les deux sexes, tantôt ayant leurs deux ou trois premiers articles dilatés, carrés, et garnis de brosses de poils en dessous chez les mâles. — Corps presque toujours pubescent et fortement ponctué.

Les espèces de ce groupe, en outre des caractères qui précèdent, se reconnaissent, pour la plupart, au premier coup-d'œil, à leur *facies* particulier. Presque toutes, en effet, sont remarquables soit par l'élégance de leurs formes, soit par les couleurs dont elles sont ornées, et un certain nombre par leur taille assez grande. Je viens d'indiquer les analogies de ces insectes avec les Cychrides, les Pamborides et les Chlénides. En réalité, l'absence d'un rétrécissement ou col à la partie postérieure de la tête est le caractère le plus apparent qui les distingue de ces derniers. Si, par exemple, les Loricera étaient privées de ce col, elles devraient être reportées parmi les Chlénides dont elles se rapprochent par leurs habitudes semi-aquatiques, tandis que les autres Panagéides vivent loin des eaux.

I. 1er article des antennes beaucoup plus court que les trois suivants réunis.

A Téguments glabres et lisses : *Brachygnathus*.

B — pubescents et ponctués.

a Dernier article des palpes sécuriforme.

b 4° article des tarses non bilobé.

Tarses antérieurs simples dans les deux sexes : *Craspedophorus*.

Leurs trois premiers articles dilatés chez les mâles : *Panagœus*.

b b 4° article des tarses bilobé : *Euschizomerus*.

a a Dernier article des palpes renflé, acuminé au bout : *Coptia*.

a a a —— maxillaires subovalaire; celui des labiaux sécuriforme : *Geobius*.

II. 1er article des antennes aussi long que les trois suivants réunis : *Loricera*.

BRACHYGNATHUS.

PERTY, *Del. an. artic. Brasil.* p. 6 (1).

Menton assez fortement échancré, muni d'une dent médiane simple, égalant presque ses lobes latéraux. — Languette arrondie en avant; ses paraglosses filiformes. — Dernier article des palpes en fer de hache coupé très-obliquement au côté externe, aigu à son sommet. — Mandibules courtes, concaves en dessous, denticulées au côté interne, aiguës à leur extrémité. — Labre petit, fortement transversal, légèrement arrondi en avant. — Antennes de la longueur environ de la moitié du corps, un peu comprimées à partir du 5e article; le 1er médiocre, un peu renflé. — Yeux saillants. — Tête petite, fortement rétrécie en arrière. — Prothorax de forme variable. — Élytres globoso-ovales, fortement sillonnées. — Tarses antérieurs simples dans les deux sexes. — Arceaux inférieurs de l'abdomen épais et convexes.

Ce genre comprend quelques magnifiques espèces dont les couleurs ainsi que le *facies*, sont pareils à ceux des SPHÆRODERUS, et qui me paraissent représenter non-seulement ce genre, mais celui des SCAPHINOTUS, dans l'Amérique méridionale, leur patrie. On en connaît aujourd'hui six espèces, toutes fort rares dans les collections et originaires du Brésil intérieur et régions voisines. D'après la forme de leur prothorax, on peut les partager en deux sections :

Les unes, qui sont les analogues des SPHÆRODERUS, ont cet organe plus ou moins ovalaire et sillonné en dessus, avec ses bords latéraux non relevés et ses angles postérieurs nullement prolongés (2).

Les autres ont un prothorax très-voisin de celui des SCAPHINOTUS, c'est-à-dire relevé sur les côtés, par suite plus ou moins concave sur le disque, avec les angles postérieurs saillants (3).

CRASPEDOPHORUS.

HOPE, *The Coleopt. Man.* II, p. 165 (4).

Menton transversal, assez fortement échancré, muni d'une dent médiane large et plus ou moins courte, légèrement bifide ou simple ; ses

(1) Syn. PANAGÆUS, Latr. Règne anim. éd. 2, IV, p. 407. — EURYSOMA, Dej. Species V, p. 594.

(2) *B. festivus*, Dej. Species V, p. 596. — *muticus*, Perty, loc. cit. p. 7, pl. 2, f. 1. (*nitidipennis*, Dej. loc. cit. p. 597.) — *intermedius*, Perty, loc. cit. p. 8.

(3) *B. fulgidipennis*, Guérin, Icon. d. Règn. anim. Ins. pl. 6, f. 14. (*oxygonus*, Perty, loc. cit. p. 7, pl. 2, f. 3, et *Eur. fulgidum*, Dej. Species V, p. 595.) — *minutus*, Perty, loc. cit. p. 7. — *pyropterus*, Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 34, pl. 3, f. 5.

(4) Syn. EUDEMA, Casteln. Hist. nat. d. Coléopt. I, p. 137; nom antérieur à

lobes latéraux fortement arrondis en dehors. — Languette arrondie en avant, adhérente à ses paraglosses; celles-ci pas plus longues qu'elle. — Palpes robustes; leur dernier article tantôt très-fortement sécuriforme et coupé obliquement au côté interne, tantôt triangulaire. — Mandibules courtes, larges, peu aiguës au bout. — Labre transversal, légèrement échancré. — Antennes plus ou moins longues, filiformes ou un peu atténuées en dehors, à 1er article gros, 2e court, 3e au moins de moitié plus long que lui, les suivants subégaux. — Prothorax de forme variable. — Elytres ovales ou oblongues, arrondies aux épaules, sillonnées. — Pattes médiocrement robustes; tarses antérieurs simples dans les deux sexes; leur 1er article plus long que les deux suivants réunis; ceux-ci en triangle renversé. — Arceaux inférieurs de l'abdomen minces et plats.

M. Hope a séparé ce genre des Panagæus, en lui donnant pour type le *P. reflexus* Fab., et pour unique caractère, la forme rétrécie en arrière du prothorax, particularité sans importance réelle. Ces insectes ne se distinguent du genre en question, que par la simplicité des tarses antérieurs chez les mâles et leur labre légèrement échancré. Le prothorax peut à peine servir à les diviser en groupes, attendu qu'entre les diverses formes qu'il affecte, il existe des passages.

Comme les Panagæus d'Europe, ces insectes sont noirs, avec des taches ou des bandes d'un beau jaune sur les élytres. La moitié de leurs espèces environ sont de taille plus ou moins grande ; les autres ressemblent, sous ce rapport, aux espèces européennes. Les premiers ont, en général, le dernier article des palpes plus sécuriforme, et le 3e article des antennes plus long que les secondes.

Le genre est jusqu'ici propre à l'Afrique, aux Indes orientales et à l'Australie (1).

celui adopté dans le texte, mais dont on ne pourrait changer la désinence féminine, sans lui donner un sens presque absurde. — Epicosmus, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 512, note. — Isotarsus, Laferté, loc. cit. p. 217. — Cychrus, Fab. — Panagæus, Latr. Dej.

(1) Il faut y rapporter les espèces étrangères à l'Europe et aux Etats-Unis, que Dejean a décrites au nombre de dix. Aj. : Esp. africaines : *P. regalis*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 213.— *versutus*, *Leprieurii*, Casteln. Et. ent. p. 154 et 155. — *Savagei*, *Raddoni*, *Sayersii*, *Klugii*, *tropicus*, *Erichsonii*, *Strachani*, *grossus*, Hope, Ann. of nat. Hist. X, p. 93. — *grandis* (*grossus*, Hope), *scabricollis*, Imh. Verhandl. d. nat. Gesellsch. in Basel, V, p. 166. — *pretiosus*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, no 7, p. 19. — *Ep. tetrastigma*, Chaud. ibid. 1850, no 2, p. 417. — *impictus*, *ornatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 121. — *Is. eximius*, *sinuaticollis*, *parvicollis*, *Leprieurii*, *selenoderus*, *obscuricornis*, *Westermanni*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 392. — *stenocephalus*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Ent. p. 263. — *Isot. eximius*, Sommer, Ann. d. l. Soc. ent. 2e série, X, p. 654. — Esp. indiennes : *P. cereus*, MacLeay, Annul. Jav. p. 12. — *geniculatus*, *chalcocephalus*, Wiedem. Zool. Mag.

PANAGÆUS.

LATR. *Hist. nat. d. Ins.* VIII, p. 291.

Labre entier ou très-faiblement échancré. — Les deux premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés tantôt assez fortement, tantôt médiocrement; le 1er triangulaire, le 2e en carré transversal, arrondi aux angles. — Les autres caractères comme chez les CRASPEDOPHORUS.

Ainsi caractérisé, ce genre ne comprend plus que quelques petites espèces propres à l'Europe, aux régions voisines de l'Asie, à l'Amérique du Nord et à celle du Sud (1). Toutefois, il n'est pas encore certain que quelques CRASPEDOPHORUS de même taille, ne doivent pas en faire partie, ainsi que je viens de le dire.

Les PANAGÆUS européens se trouvent principalement dans les bois sablonneux, sous les pierres et les arbres renversés. Selon Dejean, l'une d'elles (*P. 4-pustulatus*) exhale une odeur très-forte, différente de celle des autres Carabiques, et qui se rapprocherait de celle de la *Diaperis Boleti*.

EUSCHIZOMERUS.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1850, no 2, p. 413.

Mêmes caractères que les PANAGÆUS, sauf les différences suivantes :

Echancrure du menton simple, droite, peu profonde. — Labre échancré en arc de cercle et déprimé vers le bord antérieur. — Antennes plus longues et plus fortes. — Palpes plus allongés ; leur dernier article moins sécuriforme. — Pattes plus fortes ; tarses plus gros, couverts de poils serrés formant une brosse en dessous; le 1er article allongé, un peu rétréci à sa base ; les deux suivants plus courts, légèrement cordiformes;

II, p. 56. — *chlorocephalus*, Kollar, Ann. d. Wien. Mus. I, p. 335. — *transversalis, bifasciatus*, Casteln. Et. ent. p. 154. — Esp. de l'Australie : *Ep. australasiæ*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 2, p. 419.

Il n'est pas encore parfaitement certain que toutes ces espèces, surtout celles de petite taille, ne soient pas des PANAGÆUS; seulement, le contraire est probable, tous les individus examinés jusqu'ici ayant les tarses simples, à ma connaissance du moins.

(1) L'Europe en possède deux espèces : *P. crux major* et *quadripustulatus*; le *trimaculatus* Dej. et l'*elongatus* De Chaudoir (Bull. Mosc. 1842, p. 816) ne sont que des variétés du premier. — Pour celles de l'Amérique du Nord, au *fasciatus*, Say, décrit par Dejean, aj. : *P. crucigerus*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. II, p. 69 (*P. lapidarius*, Chevrol. inéd.). — Esp. mexicaines : *P. quadrisignatus*, Chevrol. Coléopt. du Mex. Cent. I, fasc. 8, no 187. — *mexicanus*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 401.— Esp. brésilienne : *P. vicinus*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 214.

ceux des tarses antérieurs plus larges que ceux des tarses postérieurs; ces derniers plus longs que larges; le 4e profondément bilobé, un peu plus large et beaucoup plus long que le précédent; les lobes assez étroits, plus longs que la partie non fendue de l'article.

A ces caractères, empruntés littéralement à M. De Chaudoir, il faut ajouter que le prothorax est rétréci à sa base et que ses angles antérieurs à la partie rétrécie, se prolongent postérieurement en une épine cylindrique. Ce que le genre offre de plus remarquable, c'est la structure de ses tarses, qui ne sont nullement ceux d'un Patellimane. Il ne comprend qu'une espèce (*E. Buquetii*) de taille assez petite et origiginaire de la côte de Guinée (1).

COPTIA.

Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 433.

Labre très-court, échancré antérieurement. — Dernier article des palpes renflé, brièvement ovalaire, tronqué obliquement et très-aigu à son extrémité; celui des labiaux plus gros que celui des maxillaires. — Prothorax arrondi en avant, brusquement rétréci à sa base, bi-épineux de chaque côté avant ce rétrécissement. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles; le 1er en triangle renversé, les deux autres en carré transversal.

M. Brullé a établi ce genre sur une espèce de l'Amérique du Sud, qui a complètement la taille et le *facies* des Panagæus d'Europe, mais qui en diffère par les caractères qui précèdent. Depuis, on en a décrit deux autres du même continent. Ces insectes n'ont plus sur les élytres les taches jaunes des genres précédents, ils sont simplement noirs ou bruns, mais du reste, ponctués et pubescents comme les espèces des genres en question (2).

GEOBIUS.

Dej. *Species* V, p. 604 (3).

Menton légèrement échancré, muni d'une dent médiane simple, égalant presque ses lobes latéraux. — Palpes maxillaires très-saillants; leur dernier article très-allongé, faiblement ovalaire, presque terminé

(1) Le *Panagæus denticollis*, Kollar (Ann. d. Wiener Mus. I, p. 334, Tab. 31, f. 2), dont la patrie est inconnue, mais qui est sans doute africain, appartient très-probablement à ce genre.

(2) *Panagæus armatus*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 391. — *P. quadridentatus*, Kollar, Ann. d. Wien. Mus. I, p. 335, Tab. 31, f. 3 (*armatus?*). — *Coptia brunnea*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 402.

(3) Syn. Philogeus, Blanch. Hist. d. Ins. I, p. 355.

en pointe ; celui des labiaux plus court, très-sécuriforme, un peu coupé obliquement à son extrémité. — Mandibules courtes, aiguës. — Labre étroit, presque carré. — Tête non rétrécie en arrière, en triangle assez allongé. — Antennes filiformes, un peu plus longues que la moitié du corps. — Prothorax beaucoup plus large que la tête, aussi long que large, arrondi sur les côtés, rétréci en arrière et assez convexe. — Elytres allongées, parallèles, assez convexes. — Pattes assez fortes ; tarses inconnus chez les mâles.

Ce genre a été fondé par Dejean, sur un insecte rapporté par moi autrefois de Buenos-Ayres, et à qui la ponctuation de la surface supérieure de son corps, et les poils dont ce dernier est revêtu, donnent, en même temps que la forme générale, beaucoup de ressemblance avec les Panagæus, mais dont les caractères génériques sont très-différents. Le dernier article de ses palpes labiaux a seul conservé la forme caractéristique, qu'il affecte dans cette tribu. Ces modifications annoncent que ce genre doit être placé sur les limites de celle-ci. L'unique espèce qui le constitue a reçu de Dejean le nom de *G. pubescens*.

LORICERA.

Latr. *Hist. nat. d. Ins.* VIII, p. 273.

Menton assez fortement échancré, muni d'une dent médiane simple et obtuse. — Languette saillante, étroite, tronquée de chaque côté et à peine libre au bout ; ses paraglosses pas plus longues qu'elle. — Mâchoires dentées et hérissées de longs poils sur leur bord externe. — Palpes grêles ; leur dernier article légèrement ovalaire et obtus au bout ; le pénultième des labiaux très-long. — Mandibules courtes, fortement dilatées, arrondies et tranchantes en dehors, très-aiguës au bout, pluridentées à leur base en dedans. — Labre très-court et arrondi en avant. — Yeux gros et très-saillants. — Antennes robustes, un peu plus courtes que la moitié du corps ; leur 1er article gros et très-allongé, hérissé ainsi que les six suivants, de longs poils en dessous. — Tête munie en arrière d'un col très-prononcé et brusquement formé, brièvement trigone en avant. — Prothorax peu convexe, transversal et cordiforme. — Elytres presque planes, assez allongées. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles ; le 1er triangulaire, les deux suivants en carré arrondi aux angles. — Corps glabre.

Les espèces de ce genre s'éloignent considérablement par leur *facies* général des autres espèces de cette tribu ; mais on ne peut guère les placer ailleurs, quoique, à vrai dire, elles y figurent assez mal. Ce sont des insectes de petite taille qui se trouvent aux bords des eaux stagnantes, principalement dans les bois. L'unique espèce d'Europe (*L. pilicornis*)

est assez commune partout, et a été pendant longtemps sans congénères; mais on en a découvert quelques autres dans le nord de l'Amérique et en Sibérie (1).

TRIBU XXIV.

CHLÉNIDES.

Languette libre à son extrémité. — Dernier article des palpes de forme variable. — Tête sans col distinct en arrière. — Yeux assez gros, plus ou moins saillants. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles toujours dilatés. — Corps pubescent ou glabre.

Cette tribu se distingue essentiellement de la précédente par la tête dépourvue de col en arrière, comme je l'ai dit plus haut, et la structure de la languette; la forme des mandibules et de la tête ne permet pas de la confondre avec celle des Licinides. Elle est beaucoup plus riche en espèces que l'une et l'autre, et, avant le travail de M. De Laferté-Sénecterre sur les Patellimanes, elle ne se composait que d'un petit nombre de genres. J'ai adopté la plupart de ceux qu'a établis ce savant entomologiste, bien que ceux détachés des CHLÆNIUS de Bonelli soient, du moins en partie, établis sur des caractères bien légers et parfois sujets à discussion (2). Mais il m'a été impossible d'en faire autant pour son groupe des Oodites, qui ne m'a pas semblé avoir une valeur suffisante pour être séparé de celui-ci (3).

Les Chlénides ont tous le menton médiocrement échancré, et, sauf un seul genre (ATRANUS), pourvu d'une dent médiane qui varie beaucoup; les lobes latéraux de cet organe sont assez faiblement arrondis en dehors et peu aigus à leur extrémité. Leur système de coloration a de l'analogie avec celui des Panagéides en ce sens que lorsqu'il existe

(1) Esp. de Sibérie : *L. seticornis*, Motsch. Ins. d. Sibérie, p. 141. — Esp. de l'Amér. du Nord : *L. semipunctata, decempunctata*, Eschsch. Zool. Atlas V, p. 25. —*foveata*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 180. Ces trois espèces sont de Californie. La *L. pilicornis* d'Europe se trouve aussi aux États-Unis.

(2) La forme réelle de la dent du menton, qui joue un grand rôle dans cette classification, est souvent d'une vérification difficile et laisse l'observateur dans le doute. Si l'on n'en tenait pas compte, ce qui vaudrait peut-être mieux, il y aurait lieu de supprimer une partie des genres en question. La forme également du dernier article des palpes est, dans certains cas, un caractère plutôt sexuel que générique.

(3) Tout bien examiné, je ne trouve, pour distinguer les Oodites des Chlénides proprement dits, que le caractère suivant : chez les premiers, le prothorax recouvre légèrement la base des élytres, et n'est jamais rétréci près de ses angles postérieurs; chez les seconds, il est plus ou moins lâchement appliqué contre la base de ces organes, et il est très-rare qu'il ne soit pas rétréci en arrière.

un dessin, il consiste toujours en taches ou bandes jaunes; seulement la couleur du fond n'est pas noire, mais presque constamment verte. Beaucoup également sont ponctués et pubescents, mais d'une autre façon que les Panagéides, les poils étant courts, non redressés, et plus ou moins caduques. Sous le rapport de la forme générale, le plus grand nombre des espèces ressemblent aux Féronides.

Ces insectes sont très-homogènes au point de vue des habitudes; tous, sans en excepter les espèces exotiques, paraissent rechercher les lieux humides; les espèces européennes se trouvent souvent réunies en société aux bords des eaux.

I. Prothorax de forme variable, n'empiétant pas sur la base des élytres, presque toujours rétréci près de ses angles postérieurs. Corps très-souvent pubescent.

A Dernier article des palpes ovoïde, sauf celui des labiaux, qui est sécuriforme chez les mâles : *Dercylus.*

B Dernier article des palpes maxillaires subcylindrique, celui des labiaux sécuriforme ou triangulaire : *Lissauchenius, Aleptocerus.*

C Dernier article de tous les palpes sécuriforme ou manifestement triangulaire.

a 3e article des antennes pas plus long que les suivants : *Vertagus, Ocybatus.*

aa 3e article des antennes plus long que les suivants.

b Articles des antennes non renflés ou noueux à leur extrémité.

c Antennes robustes; leurs articles fortement comprimés à partir du 4e.

Dent médiane du menton bifide : *Homalolachnus, Rhizotrachelus.*

— simple : *Diaphoropsophus, Æacus.*

cc Antennes filiformes ou subsétacées, en général grêles.

Labre profondément échancré : *Dibolochilus.*

— à peine — *Epomis.*

bb Articles des antennes noueux au bout : *Asporinus.*

D Dernier article des palpes grêle à sa base, renflé en poire au bout : *Rhopalopalpus.*

E Dernier article des palpes subcylindrique ou bien légèrement triangulaire, fortement tronqué au bout.

d Une dent médiane au menton.

Cette dent bifide : *Chlœnius.*

— simple : *Amblygenius, Hololeius, Eccoptomenus.*

dd Menton sans dent médiane : *Atranus.*

II. Prothorax empiétant un peu sur la base des élytres, jamais rétréci en arrière. Dent médiane du menton toujours simple. Corps toujours glabre.

e Dernier article des palpes brièvement ovoïde : *Hoplolenus.*

ee — très-légèrement ovalaire ou subcylindrique.

f Mâchoires et mandibules très-longues, étroites; les premières dentées en scie au côté interne : *Prionognathus*.

ff Les mêmes de longueur et de forme normales.

Prosternum non prolongé en arrière : *Oodes*.

— prolongé postérieurement en une épine aiguë : *Lonchosternus*.

DERCYLUS.

De Casteln. *Ann. d. l. Soc. ent.* I, p. 392.

Dent médiane du menton légèrement bifide. — Dernier article des palpes labiaux assez fortement sécuriforme chez les mâles, renflé et ovoïde chez les femelles; celui des maxillaires subovalaire et fortement tronqué au bout dans les deux sexes. — Mandibules médiocres, légèrement arquées et aiguës au bout. — Tête assez petite, faiblement rétrécie en arrière. — Antennes atteignant à peine la base du prothorax, à article 1-3 un peu en massue au bout, 2e court, le 3e plus long que les suivants, ceux-ci cylindriques. — Prothorax ample, au moins aussi long que large, un peu rétréci en avant, aussi large que les élytres, profondément sillonné de chaque côté de sa base. — Elytres brièvement ovalaires, convexes, fortement sillonnées. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés; le 1er triangulaire, moins large que les deux suivants; ceux-ci carrés. — Corps glabre, luisant et comme vernissé.

Genre assez ambigu, tenant aux Brachygnathus par la forme et la sculpture de ses élytres, et aux Microcephalus de la tribu des Féronides, par celle de son prothorax. Je crois cependant, avec M. De Laferté qu'il appartient non aux Panagéides où l'avait placé M. De Castelnau, mais à la tribu actuelle; seulement je ne lui trouve rien de commun avec les Epomis, non loin desquels ce savant entomologiste l'a placé. A l'espèce typique (*D. ater* Casteln.) il en a ajouté deux autres (1). Ces insectes proviennent de l'Amérique du Sud intertropicale, et sont d'un noir profond et très-brillant; ils figurent tous trois parmi les Carabiques les plus rares.

LISSAUCHENIUS.

Mac-Leay, *Annul. Jav.* p. 13.

Dent médiane du menton simple. — Palpes maxillaires notablement plus longs que les labiaux; le dernier article des premiers obconique et tronqué au bout; celui des seconds grand et sécuriforme. — Mandibules faiblement arquées, aiguës au bout; la gauche plus longue que la droite. — Labre transversal, entier. — Antennes filiformes, assez

(1) *D. infernus, gibbosus*, Laferté, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 258.

longues; leur 3e article plus grand que les autres. — Prothorax aussi long que large, légèrement arrondi sur les côtés, coupé carrément à ses deux extrémités, plus étroit que les élytres. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs assez fortement dilatés; le 1er triangulaire, les deux suivants carrés. — Corps pubescent.

M. Mac-Leay, en créant ce genre, semble le placer dans le groupe des Panagéides, mais il appartient incontestablement à celui-ci; M. De Laferté l'a passé sous silence dans son travail sur les Patellimanes. L'espèce qui lui sert de type (*L. rufifemoratus* Mac-Leay) a la forme allongée du *Chlænius sexmaculatus*, sur lequel M. De Laferté a établi le genre Homalolachnus; elle est de Java (1).

ALEPTOCERUS.

De Laferté, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, IX, p. 236.

Dent médiane du menton simple, légèrement excavée à son extrémité. — Palpes médiocres, robustes; le dernier article des labiaux triangulaire chez les mâles; celui des maxillaires dans le même sexe, et celui de tous chez les femelles, subcylindrique et tronqué au bout.— Mandibules assez courtes, larges, arquées et aiguës au bout. — Labre transversal, faiblement échancré. — Tête courte. — Yeux très-saillants, globuleux. — Antennes longues, grêles, filiformes, à 3e article un peu plus long que les suivants. — Prothorax plane, en carré transversal, aussi large que les élytres à sa base; celle-ci largement et faiblement échancrée dans son milieu. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles; le 1er rétréci à sa base, aussi large que le 2e, celui-ci en carré transversal; le 3e plus étroit, carré. — Corps pubescent.

Les caractères qui séparent ce genre des Chlænius sont très-légers et sans la simplicité de la dent médiane du menton je ne l'eusse pas adopté. Il ne comprend que le *Chlæn. quadripustulatus* Schh (2) de la côte occidentale d'Afrique.

(1) Il faut très-certainement rapporter au genre le *Chlænius guttatus*, et peut-être le *C. hamatus* d'Eschscholtz (Zool. Atlas V, p. 26), qui ont tous deux la dent du menton simple, et qui sont de Manille. Le *C. posticus* Fab. du Bengale doit probablement aussi y rentrer.

Eschscholtz (loc. cit.) se trompe sans doute lorsqu'il dit que le *C. bimaculatus* de Dejean est le même que l'espèce décrite par M. Mac-Leay. S'il en était ainsi, M. de Laferté ne l'eût certainement pas compris dans la liste qu'il a donnée des espèces de Chlænius de sa collection, dans sa Révision des Patellimanes.

(2) Il est décrit sous son véritable nom dans le Species de Dejean et mentionné par mégarde dans son Catalogue, sous celui de *quadripunctatus*.

VERTAGUS.

DEJ. *Species* V, p. 608.

Dent médiane du menton forte et simple. — Dernier article des palpes fortement sécuriforme chez les mâles; celui des labiaux triangulaire, celui des maxillaires légèrement élargi et obliquement tronqué au bout, chez les femelles. — Mandibules courtes, faiblement arquées et assez aiguës. — Labre subtransversal, presque entier en avant. — Tête en losange, très-rétrécie postérieurement. — Yeux saillants. — Antennes filiformes, longues, à 1er article assez gros, 2 court, 3 à peine aussi long que les suivants; ceux-ci légèrement comprimés. — Prothorax très-allongé, rétréci en arrière, arrondi sur les côtés en avant. — Elytres allongées, graduellement élargies postérieurement, très-obtuses aux angles huméraux. — Pattes longues, grêles; les trois premiers articles des antérieures assez fortement dilatés chez les mâles; le 1er triangulaire, les deux suivants carrés. — Corps allongé, svelte, glabre.

Insectes de formes élégantes, très-rares dans les collections et dont on connaît déjà quatre espèces, deux de l'Afrique équatoriale et deux de la Cafrerie (1).

OCYBATUS.

LAFERTÉ, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, IX, p. 293 (2).

Menton trilobé; sa dent médiane presque aussi longue que les lobes latéraux. — Dernier article de tous les palpes cultriforme, avec son tranchant tourné en dehors chez les mâles; le dernier des labiaux fortement sécuriforme, celui des maxillaires un peu dilaté et coupé carrément au bout chez les femelles. — Mandibules médiocrement arquées, aiguës au bout. — Tête oblongue, assez rétrécie en arrière. — Antennes robustes, filiformes, très-longues, à articles 1 gros et cylindrique, 2 court, les suivants égaux. — Prothorax allongé, rétréci en arrière. — Elytres longues, subparallèles. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles très-fortement dilatés; le 1er triangulaire, les deux suivants carrés. — Corps allongé, subparallèle, glabre.

(1) *V. Buquetii, Schœnherri,* Dej. loc. cit.; du Sénégal intérieur et de Sierra-Leone. — *bipustulatus, lucidulus,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 127; de la Cafrerie.

(2) Syn. OCYDROMUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 27; ce nom ayant déjà été appliqué par Frœlich à un groupe de Bembidides, M. De Laferté a dû le changer.

Genre très-voisin des Vertagus, et qui ne pourrait guère en être séparé sans la forme singulière du dernier article des palpes chez les mâles; le corps est en même temps moins étroit et se rapproche plus de la forme qu'il affecte chez les Chlænius. On en connait également quatre espèces (1) tout aussi rares dans les collections que celles du genre précédent, et originaires des mêmes contrées.

HOMALOLACHNUS.

De Laferté, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, IX, p. 293 (2).

Dent médiane du menton excavée à son extrémité et légèrement bifide. — Palpes médiocres, robustes; leur dernier article triangulaire dans les deux sexes. — Mandibules assez saillantes, larges, arquées et aiguës à leur extrémité. — Labre transversal, coupé carrément. — Antennes longues, robustes, comprimées à partir du 4e article; le 3e plus long que les autres, le 2e court. — Prothorax plus long que large, légèrement arrondi sur les côtés, coupé carrément à ses deux extrémités et plus étroit que les élytres. — Celles-ci en ovale allongé, parfois étroites. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles très-fortement dilatés, tous carrés. — Corps allongé, pubescent; les poils des élytres formant deux rangées régulières sur chaque intervalle entre les stries.

Le type du genre est le *Chlænius sexmaculatus* de Dejean, très-bel insecte plus allongé que les autres Chlænius et originaire de la côte occidentale d'Afrique. M. De Laferté lui donne pour congénère une seconde espèce (3) de la Guinée portugaise qui, aux caractères du genre, réunit la forme grêle et subcylindrique des Vertagus.

RHIZOTRACHELUS.

Bohem. *Ins. Caffrar.* I, p. 133 (4).

Dent médiane du menton bifide. — Le dernier article des palpes, surtout celui des labiaux, fortement dilaté dans les deux sexes, en triangle obliquement tronqué au bout; le pénultième des labiaux allongé, graduellement élargi en avant. — Mandibules robustes, arquées, acuminées au bout. — Labre court, légèrement échancré en demi-cercle.

(1) L'espèce typique (*O. Reichei*, Dej. Cat.) est encore inédite : le Cap de Bonne-Espérance est sa patrie. Les trois suivantes sont de la Guinée portugaise : *Ocydr. srigicollis, Deyrollei, striatopunctatus*, Laferté, Rev. et Mag. de Zool. 1851, p. 82.

(2) Syn. Omalotrichus, Laferté, ibid. p. 233, olim.

(3) *Omal. vertagoides*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1851, p. 84.

(4) Syn. Panagæus, De Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 213.

— Tête arrondie, munie d'un col épais en arrière. — Antennes assez robustes, à peine plus longues que le prothorax, à articles 1 assez robuste, 2 court, subobconique, 3 plus long que le 1er, un peu en massue au bout; les suivants plus courts, comprimés. — Prothorax grand, transversal, plane, un peu rétréci en avant, échancré en demi-cercle à ses deux extrémités. — Elytres oblongo-ovales, peu convexes, pas plus larges que le prothorax à leur base. — Tarses robustes; les trois premiers articles des antérieurs chez les mâles grands, courts, garnis de chaque côté de soies rigides; le 4e étroit, subtriangulaire, échancré au bout. — Corps glabre ou pubescent.

Ce genre semble faire le passage de certains CRASPEDOPHORUS aux genres qui suivent. Son *facies* est même assez semblable à celui des Panagéides, pour que M. De Castelnau ait placé une de ses espèces (*myops*) parmi les PANAGÆUS. Il ne comprend que trois espèces de l'Afrique australe (1).

DIAPHOROPSOPHUS.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1850, no 2, p. 407 (2).

Dent médiane du menton courte, triangulaire et arrondie au bout. — Palpes courts, robustes; leur dernier article fortement dilaté en triangle; celui des labiaux plus court et coupé carrément, celui des maxillaires obliquement à son extrémité. — Mandibules courtes, larges, arquées en demi-cercle et très-aiguës au bout. — Labre fortement transversal, entier. — Tête en carré long en avant, arrondie et non rétrécie en arrière. — Antennes sensiblement plus longues que le prothorax, à articles 1 gros, cylindrique, 2 de moitié plus court, de même forme, 3 le plus long de tous, un peu renflé au bout; les suivants comprimés. — Prothorax en carré transversal, arrondi aux angles, avec les antérieurs rabattus. — Elytres oblongo-ovales, un peu plus larges que le prothorax à leur base. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés, le 3e à peine plus étroit que le 2e, celui-ci transversal. — Corps pubescent.

On n'en connaît que deux espèces d'assez grande taille, qui paraissent répandues dans la plus grande partie du Bengale (3). Ce sont de beaux insectes noirs, avec une tache d'un jaune-orangé, un peu avant le milieu de chaque élytre.

(1) *R. quadrimaculatus, bimaculatus*, Bohem. loc. cit. — *Panag. myops*, Casteln. loc. cit.

(2) Syn. BARYMORPHUS, Laferté, Ann. d. l. Soc. ent. 2e série, IX, p. 235; nom postérieur d'une année à celui de M. De Chaudoir.

(3) *D. Mellyi*, Chaud. loc. cit. (*Bar. planicornis*, Laferté, loc. cit.). — *concinnus*, Laferté, loc. cit. La première de ces espèces se trouve aussi à Ceylan; j'en possède un exemplaire de cette localité.

ÆACUS.

Laferté, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, IX, p. 254.

Dent médiane du menton petite, excavée, tronquée au bout. — Palpes courts; le dernier article des labiaux assez fortement triangulaire chez les mâles, plus faiblement chez les femelles; celui des maxillaires en triangle allongé et peu élargi au bout, dans les deux sexes. — Mandibules assez saillantes, à peine arquées. — Tête assez courte, subcylindrique. — Antennes robustes, grossissant graduellement à leur extrémité, un peu plus longues que le prothorax, à articles 1 gros, cylindrique, 2 court, obconique, 3 trois fois plus long, de même forme; les suivants fortement comprimés. — Prothorax presque carré, un peu transversal, rabattu sur les côtés en avant, presque aussi large que les élytres à sa base; celle-ci largement échancrée. — Élytres ovales, parallèles, un peu convexes. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés : 1 triangulaire, 2 transversal, 3 carré, le 4e triangulaire. — Corps glabre.

L'*Epomis carbonarius* de Dejean, est le type de ce genre. M. De Laferté l'a laissé à la suite des Epomis, mais la brièveté de ses palpes, la forme de ses antennes et la largeur de son prothorax l'en éloignent beaucoup, et je crois que sa place est plutôt ici. Cet insecte et une seconde espèce que le même entomologiste a fait connaître (1), sont tout noirs et ont des élytres fortement sillonnées. Leur patrie est la côte occidentale d'Afrique.

DIBOLOCHILUS.

De Laferté, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, IX, p. 293 (2).

Dent médiane du menton fortement excavée, légèrement bifide au bout. — Dernier article des palpes fortement sécuriforme chez les mâles, triangulaire chez les femelles, plus aux labiaux qu'aux maxillaires. — Mandibules assez saillantes, peu arquées et aiguës au bout. — Labre fortement échancré et divisé en deux lobes assez aigus. — Antennes assez longues, filiformes; leur 3e article plus long que les autres. — Prothorax plus étroit que la base des élytres. — Celles-ci sillonnées. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles, égaux en longueur, un peu plus longs que larges; le 1er triangulaire, les deux autres carrés. — Corps glabre.

Dejean avait compris dans la dernière édition de son catalogue, l'unique espèce de ce genre parmi les Epomis, sous le nom d'*Ep. Wes-*

(1) *Æ. stygius*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1852, p. 67.

(2) Syn. Tomochilus, Laferté, loc. cit. p. 253; olim.

termanni (1); mais, comme on peut le voir, elle s'éloigne de ce genre par plusieurs caractères essentiels, notamment par la forme de ses palpes et celle de son labre. Cet insecte est originaire de la côte de Guinée.

EPOMIS.

BONELLI, *Observ. ent.* part. 1; *Tableau des genres.*

Menton caréné au milieu de sa base; une fossette profonde de chaque côté de cette carène; sa dent médiane bifide. — Palpes peu robustes; leur dernier article assez fortement sécuriforme, tronqué obliquement et même échancré au bout chez les mâles, en triangle allongé et coupé carrément chez les femelles. — Mandibules médiocres, arquées à leur extrémité et assez aiguës. — Labre transversal, légèrement échancré. — Antennes assez longues, peu robustes, sétacées; leur 3e article notablement plus long que les suivants. — Prothorax subquadrangulaire, légèrement rétréci et plus étroit à sa base que les élytres. — Celles-ci oblongues, toujours entourées d'une bordure jaune. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs très-fortement dilatés chez les mâles, de même largeur; le 1er triangulaire, les autres carrés. — Corps pubescent.

De tous ces caractères, le seul qui sépare ce genre des CHLÆNIUS, est la forme des palpes. Celle de la base du menton, dont aucun auteur n'a parlé me paraît constante; du moins elle l'est dans les espèces que j'ai examinées; aucun CHLÆNIUS, parmi les cent cinquante environ que j'ai étudiés, n'a cet organe ainsi fait. Ces insectes sont d'assez grande taille et sont propres à la Faune méditerranéenne, à l'Afrique et aux Indes orientales (2).

ASPORINUS.

DE CASTELN. *Et. ent.* p. 81 (3).

Dent médiane du menton large, excavée, tronquée en avant. — Palpes courts et robustes; leur dernier article, surtout celui des labiaux,

(1) Décrite par M. De Laferté sous le nom de *Tomochilus Westermanni*, Rev. et Mag. d. Zool. 1852, p. 67.

(2) Aux cinq espèces (déduction faite du *carbonarius*) que Dejean a décrites, aj.: Esp. africaines: *E. capensis, senegalensis*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 228. — *Goryi*, Gray, Anim. Kingd. Ins. I, p. 276. — *fimbriatus, elongatus*, Klug, Ins. von Mad. p. 41. — *brevicollis*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 756. — *alternans*, Imhoff, Verhandl. d. nat. Gesellsch. in Basel, V, p. 166. — *Bocandei, Latreillei*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1852, p. 65. — Esp. asiatique: *E. Karelinii*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 423.

(3) M. De Castelnau a écrit ASPORINA; M. De Laferté a rendu la désinence masculine pour mettre le genre en harmonie avec ceux de la tribu.

légèrement triangulaire. — Mandibules courtes, fortement arrondies en dehors, aiguës au bout. — Labre transversal, entier. — Tête munie de deux forts sillons au bord interne des yeux. — Antennes robustes, dépassant un peu le prothorax, filiformes; leurs articles 2-10 un peu renflés à leur sommet, le 3e plus long que les autres. — Prothorax ample, très-légèrement rétréci et aussi large que les élytres en arrière, largement échancré à sa base, muni en dessus d'un sillon médian et de deux sillons abrégés près des angles postérieurs. — Élytres oblongues, subparallèles, sillonnées. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles très-fortement dilatés; le 1er triangulaire, les deux suivants carrés. — Corps glabre.

Deux grandes espèces (1) de l'intérieur du Brésil, composent ce genre. Elles sont en entier d'un noir peu brillant et ressemblent assez, au premier coup-d'œil, à certaines Feronia.

RHOPALOPALPUS.

Laferté, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, IX, p. 262.

Dent médiane du menton simple. — Dernier article des palpes cylindrique à sa base, renflé en forme de poire à son extrémité. — Mandibules arquées et très-aiguës. — Labre assez long, coupé carrément et denticulé en avant. — Antennes longues, filiformes; leur 3e article plus long que les suivants. — Prothorax subquadrangulaire, légèrement arrondi sur les côtés, avec ses angles postérieurs droits, presque aussi large à sa base que les élytres. — Celles-ci subparallèles, peu convexes, finement pubescentes. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles très-fortement dilatés; le 1er subtriangulaire, le 2e en carré transversal, le 3e en carré équilatéral, le 4e grêle.

La forme singulière des palpes distingue ce genre entre tous ceux de la tribu; M. De Laferté, à qui j'emprunte la diagnose qui précède, n'y comprend qu'une espèce (*R. pœciloides*) du nord-ouest du Bengale, qu'il dit avoir le *facies* d'un Poecilus; d'un autre côté, sa couleur, d'un bleu uniforme, le rapproche des Dinodes, genre qui n'est pour moi qu'une section des Chlænius.

CHLÆNIUS.

Bonelli, *Observ. ent.* part. I; *Tableau d. genres* (2).

Dent médiane du menton plus ou moins excavée et bifide au bout. — Dernier article des palpes subcylindrique ou très-légèrement trian-

(1) *Chlœnius anthracinus*, Dej. Species. — *Platysma licinoides*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 11, Tab. III, f. 1 (*Chlœn. Mellyi*, Dej. Cat. éd. 3).

(2) Syn. Eurydactylus, Glyptoderus, Laferté, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 255 et 260. — Dinodes, Bonelli, loc. cit.

gulaire dans les deux sexes. — Mandibules médiocres, faiblement arquées et aiguës au bout. — Labre transversal, entier ou légèrement échancré. — Antennes filiformes ou subsétacées, grêles; leur 3e article en général plus long que les suivants. — Prothorax de forme variable, très-rarement aussi large que les élytres à sa base. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs médiocrement dilatés chez presque tous; le 1er triangulaire, le 3e plus étroit que le 2e. — Corps presque toujours pubescent.

Ce genre, bien connu des entomologistes, est un des plus riches en espèces de la famille (1). Je ne vois aucun motif suffisant pour en sé-

(1) Dejean en a décrit 114 espèces, sans compter les DINODES; mais il faut en déduire celles qui appartiennent aux genres nouveaux indiqués dans le texte. M. De Laferté, qui admet également le genre DINODES, donne, dans sa Révision des Patellimanes, la liste des CHLÆNIUS de sa collection, au nombre de 200. Il doit y en avoir plusieurs qui font double emploi avec les suivantes, qui ne sont pas mentionnées dans le Species de Dejean.

Esp. européennes : *C. virens*, Ramb. Faune ent. d. l'Andal. p. 69.

Esp. asiatiques et sibériennes : *C. Fischeri*, Krynicki, Bull. Mosc. 1829, nº 2, p. 187. — *tenuistriatus*, *chrysothorax*, Kryn. ibid. 1833, pl. 7 et 8. — *gratiosus*, Chaud. ibid. 1837, nº 3, p. 19. — *dimidiatus*, *fulvipes*, *auriceps*, Chaud. ibid. 1842, p. 817. — *angustatus*, *coxalis*, Fisch. d. Waldh. ibid. 1844, p. 29. — *latithorax*, *angusticollis*, Chaud. ibid. 1844, p. 422. — *Gotschii*, Chaud. Carab. du Cauc. p. 117. — *cæruleocephalus*, *punctatus*, *binodulus*, *reticulatus*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 229. — *alutaceus*, Gebler in Ledeb. Reise, II, Ins. p. 48. — *Stuckini*, Ménétr. Bull. de l'Acad. d. St-Pétersb. 1836. — *pubescens* (*alutaceus* Gebler), *flavipes*, Ménétr. Cat. rais. p. 114. — *melampus*, Ménétr. Ins. d. Lehmann, p. 13. — *persicus*, L. Redtenb. Denks. d. Wien. Akad. I.

Esp. indiennes : *C. porcatus*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 220. — *neelgheriensis*, Guérin, Rev. zool. 1840, p. 38. — *janthinus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashm. IV, 2, p. 500. — *flavofemoratus*, Casteln. Et. ent. p. 81. — *apicalis*, *micans*, *flaviguttatus*, Mac.-Leay, Annul. Jav. p. 14.

Esp. de l'Australie : *C. Greyanus*, A. White in Grey, Journ. II, Append. p. 458.

Esp. de l'Océanie : *C. ophonioides*, L. Fairm. Rev. zool. 1843, p. 30.

Esp. africaines : *C. Guerinii*, *mirabilis*, *Ernesti*, *Maxii*, *Bruneti*, *Goryi*, *Leprieuri*, *auricollis*, *algerinus* (*aratus* Schh.), *capensis*, *marginipennis*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 217. — *plagiatus*, *longicornis*, *distinguendus*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 751. — *madagascaricus*, Casteln. Et. ent. p. 81. — *attenuatus*, *indutus*, *arcuatus*, Klug, Ins. von Madag. p. 41 sq. — *bifenestratus*, *lyratus*, *togatus*, *tenellus*, *obscurus*, Klug, Symb. phys. Decas III, p. 24. — *perspicillatus*, *prolixus*, *elatus*, *pænulatus*, *ebeninus*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 217. — *bipustulatus*, *signatus*, *lateralis*, *villicollis*, *maculiceps*, *pulchellus*, *caffer*, *sulcatulus*, *cinctipennis*, *costipennis*, *marginicollis*, *similatus*, *robustus*, *validicornis*, *cyanipennis*, *puberulus*, *modestus*, Bohem. Ins. Caffrar. p. 138. — *notabilis*, *gonioderus*, *obesus*, *zygogrammus*, *aulicus*, *venator*, *complicatus*, *assecla*, *virgula*, *Bruneti*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1851, p. 221; *melancholicus*, *anthracoderus*, ibid. p. 346; *elongatus*, *sagina-*

parer les GLYPTODERUS et les EURYDACTYLUS de M. De Laferté, non plus que les DINODES de Bonelli; leurs caractères différentiels se réduisent en effet aux points suivants :

Ces caractères sont, à proprement parler, nuls chez les GLYPTODERUS ; ils consistent en ce que les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles vont en diminuant graduellement de longueur et de largeur ; que le prothorax est presque aussi large que les élytres, et le corps glabre ; particularités qui, toutes, se retrouvent chez certains CHLÆNIUS. On en connaît deux espèces américaines (1).

Une seule espèce, commune dans les collections, le *Chlænius tomentosus* des Etats-Unis, constitue le genre EURYDACTYLUS. Elle a le prothorax exactement aussi large que les élytres à sa base, et le corps couvert en dessus d'une pubescence serrée, ce qui lui donne un *facies* particulier. Je ne lui trouve ni les palpes sécuriformes, ni les tarses antérieurs des mâles, faits comme le dit M. De Laferté (2).

Quant aux DINODES (3) de Bonelli, leurs palpes courts et dont le dernier article est un peu triangulaire, le 3e article de leurs antennes, qui est à peine plus long que les suivants, sont tout ce qui les distingue. Cela ne me paraît pas avoir une valeur générique.

tus, lucidicollis, palpalis, opulentus, meticulosus, morosus, sollicitus, ibid. p. 427. — *fulvosignatus, cupreocinctus,* Reiche in Galin. Voy. en Abyss. Ent. p. 265.

Esp. américaines : *C. virescens*, Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 403. — *violaceus, platensis* (*brasiliensis?* Dej.), *Westwoodii,* Waterh. Mag. of nat. Hist. New Ser. VI, p. 353.—*longicollis, oxygonus, virens, smaragdinus*. Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 752. — *viridicollis,* Reiche, Rev. zool. 1843, p. 37. — *peruanus,* Erichs. Arch. 1847, I, p. 72. — *metallicus,* Casteln. Et. ent. p. 81. — *impunctifrons, quadricollis, cordicollis,* Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 21. — *ater, villosus, lateralis, cyanicollis,* Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 32. — *viridifrons, variabilipes, harpalinus,* Eschsch. Zool. Atlas V, p. 27. — *scabricollis,* Chevrol. Col. d. Mex. cent. I, fasc. 2 ; *leucoscelis, chalybeipennis,* ibid. fasc. 4; *cursor, obscuripennis, violaceus,* ibid. Cent. II, fasc. 7 ; *herbaceus,* ibid. fasc. 8. — *asperulus,* Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, no 2, p. 55. — *niger, purpuricollis,* Rand. Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 31. — *brevicollis, perviridis, atripennis, consimilis, brevilabris,* J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 160. — *regularis, cumatilis, apicalis, obscurus, obsoletus, monachus,* J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 179.

(1) *G. Guerinii, aurolimbatus,* Laferté, loc. cit.

(2) Les palpes sont à peine triangulaires; quant aux tarses antérieurs des mâles, leur 2e article n'est pas « presque deux fois aussi large que long, » mais simplement un peu transversal.

(3) Aux trois esp. décrites par Dejean, aj. : Esp. européennes : *D. bæticus,* Ramb. Faune ent. de l'Andal. p. 71. — *laticollis,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 757. — Esp. asiatiques : *D. viridis,* Ménétr. Cat. rais. p. 115. — *angusticollis, Karelinii,* Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 819. — *persicus, delicatulus,* Laferté, loc. cit. p. 265. — Esp. africaines : *D. fulvipes,* Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 414. — *caffer, beryllinus,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 158.

Les Chlænius sont répandus sur tout le globe ; mais l'Afrique, puis l'Amérique, semblent être leur patrie essentielle. Les plus grandes et les plus belles espèces proviennent du premier de ces pays.

AMBLYGENIUS.

De Laferté, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, IX, p. 263.

Genre établi sur un individu femelle d'un insecte provenant du nord du Bengale, et qui ne diffère des Chlænius que par la dent médiane du menton qui est courte, simple et obtuse au bout. Cet insecte, que M. De Laferté nomme *A. chlœnioides*, ressemble beaucoup au *Chlœn. columbinus* de Dejean, mais est plus grand. L'ignorance où l'on est sur la structure des tarses des mâles, rend incertaine sa position dans cette tribu plutôt que dans celle des Féronides ; cependant, la pubescence dont ses élytres sont pourvues porte à croire que sa place est véritablement ici.

HOLOLEIUS.

De Laferté, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, IX, p. 274.

Dent médiane du menton simple. — Dernier article des palpes allongé, légèrement ovalaire et un peu tronqué au bout. — Mandibules saillantes, faiblement arquées et aiguës. — Labre transversal, entier. — Antennes filiformes ; leur 3° article pas plus long que les suivants. — Prothorax transversal, presque carré, un peu rétréci en avant et à sa base ; celle-ci plus étroite que les élytres. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés, tous en carré long ; le 1er seulement rétréci à sa base. — Corps glabre.

Le *Chlœnius nitidulus* Dej., des Indes orientales, constitue à lui seul ce genre, que M. De Laferté place dans son groupe des Oodites. Il présente, en effet, un tel mélange des caractères des Chlænius et de ceux des Oodes, qu'il y a lieu d'hésiter sur la place à lui assigner ; mais cela prouve que les deux groupes sont si voisins qu'il n'y a pas moyen de les séparer, comme le fait M. De Laferté. Le rétrécissement du prothorax à sa base, qui existe chez cet insecte, m'engage à le laisser parmi les genres qui se rattachent aux Chlænius.

ECCOPTOMENUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, n° 2, p. 409 (1).

Dent médiane du menton simple, égalant presque les lobes latéraux, très-aiguë au bout. — Palpes très-grêles ; le dernier des labiaux très-

(1) Syn. Hoplogenius, Laferté, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 257.

légèrement triangulaire, celui des maxillaires déprimé, parallèle et tronqué au bout. — Mandibules courtes, épaisses, un peu arquées et obtuses à leur extrémité, surtout la droite. — Labre transversal, assez profondément et angulairement échancré. — Epistome profondément échancré; les bords de l'échancrure prolongés en une petite dent étroite et embrassant une membrane jaunâtre. — Antennes grêles, filiformes, longues ; leur 2e article très-court, le 3e le plus long de tous. — Prothorax plane, transversal, arrondi sur les côtés, très-échancré en avant, moins en arrière. — Elytres plus larges que le prothorax, ovales, peu convexes. — Tarses des mâles inconnus.

Une très-belle espèce du Sénégal, le *Chlœnius eximius* de Dejean (1), constitue à elle seule ce genre, qui est un des plus distincts de ce groupe. Ainsi que l'a fait remarquer M. De Chaudoir, il forme, jusqu'à un certain point, le passage entre lui et les Licinides, par suite de la forme de ses mandibules. On ne connaît encore que des femelles de cet insecte.

ATRANUS.

J. Le Conte, *Geod. Col. of the Unit St.* p. 166.

Menton quadrangulairement échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux obliques en dehors, subaigus au bout. — Palpes longs et grêles ; leur dernier article légèrement fusiforme, à peine tronqué au bout. — Mandibules saillantes, aiguës. — Labre un peu transversal, entier. — Tête allongée, subrhomboïdale. — Antennes assez longues, grêles, filiformes; leur 3e article de la longueur des suivants, le 2e court. — Prothorax un peu plus long que large, légèrement rétréci en arrière, avec ses angles postérieurs obtus. — Elytres oblongues. — Pattes grêles ; les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, un peu obliques, fortement arrondis aux angles; le 1er triangulaire, du double plus long que les suivants, ceux-ci pas plus longs que larges. — Corps allongé, grêle, légèrement pubescent.

Genre établi sur l'*Anchomenus pubescens* de Dejean. Il suffit d'examiner les tarses antérieurs des mâles, pour voir que ce ne sont pas ceux d'un Anchoménide; indépendamment de leur forme, ils présentent, au lieu de squammules, une brosse de poils, comme dans les Chlénides. Ce petit insecte habite les Etats-Unis où il est très-répandu, mais assez rare (2).

(1) M. De Chaudoir (loc. cit. p. 411) pense que le *Chlœnius Ernesti* Buquet (Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 219), doit également rentrer dans ce genre.

(2) M. Haldeman (Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 299) l'a décrit depuis Dejean, sous le nom de *Anchomenus obconicus*.

HOPLOLENUS.

De Laferté, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, IX, p. 266.

Ce genre ne diffère des Oodes, qui suivent, que par les caractères suivants :

Dernier article des palpes ovoïde et court, surtout celui des labiaux chez les mâles. — Antennes courtes, atteignant à peine la moitié de la longueur du prothorax. — Cuisses très-larges et très-comprimées à toutes les pattes, sans élargissement dans leur milieu ; jambes antérieures fortement dilatées à leur extrémité dans les deux sexes.

La seule espèce qui rentre dans le genre est de taille médiocre, toute noire, et, comme certains Oodes, a le prothorax un peu plus large à sa base que les élytres ; sa patrie est la Guinée portugaise (1).

PRIONOGNATHUS.

De Laferté, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, IX, p. 288.

Mâchoires très-allongées, plus longues que les mandibules, droites, terminées par un crochet bifide, dentelées en scie dans toute leur longueur au côté interne ; les dents espacées. — Palpes très-grêles, longs et cylindriques. — Mandibules longues, étroites, légèrement arquées et très-aiguës à leur extrémité. — Labre assez long, coupé carrément en avant. — Antennes très-grêles ; leur 3e article beaucoup plus court que les suivants.

Les autres caractères ressemblent à ceux des Oodes ; ceux qui précèdent sont extrêmement remarquables. Le genre ne comprend qu'une espèce (*P. fossor*) de la Guinée portugaise.

OODES.

Bonelli, *Observ. ent.* part. I. *Tableau d. genres.*

Menton transversal, médiocrement ou faiblement échancré, muni d'une dent médiane assez forte et simple (2) ; ses lobes latéraux arrondis en dehors et très-obtus au bout. — Languette évasée et coupée presque carrément en avant ; ses paraglosses pareilles à celles des Chlænius. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire, obtus ou un peu

(1) *H. insignis*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1852, p. 68.

(2) Eschscholtz (Zool. Atlas V, p. 25) a signalé une dent médiane large et bifide chez l'*O. pulcher* ; si ce caractère existe réellement, c'est à tort que M. De Laferté dit que cette dent est toujours simple dans son groupe des Oodites. — Je la trouve réduite à un simple feston dans l'*O. mexicanus*, Chevrol.

tronqué à leur extrémité. — Mandibules médiocres, faiblement arquées et aiguës au bout. — Labre plus ou moins échancré, avec ses angles antérieurs fortement arrondis. — Tête courte, non rétrécie et cylindrique en arrière. — Yeux gros et assez saillants. — Antennes médiocres, grêles, filiformes; le 3e article à peine ou pas plus long que les suivants. — Prothorax ample, transversal, rétréci en avant, avec ses angles antérieurs rabattus, droit sur les côtés, jamais rétréci en arrière (1); sa base recouvrant un peu celle des élytres, en général de la largeur de cette dernière ou un peu plus large, rarement un peu plus étroite. — Elytres oblongo-ovales ou ovales. — Pattes médiocres; cuisses assez larges, comprimées; les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles; le 1er plus ou moins triangulaire, le 2e carré, parfois un peu transversal, le 3e en carré long.

La forme du prothorax, combinée avec celle des élytres, donne à ces insectes un contour ovalaire, que Bonelli a voulu exprimer par le nom qu'il a donné au genre. Leur corps est en même temps régulièrement et légèrement convexe, ce qui leur donne quelque ressemblance avec certaines Amara. Ils atteignent assez rarement une taille au-dessus de la moyenne et la grande majorité d'entre eux sont d'un noir profond et mat; quelques espèces seulement, la plupart propres à l'Amérique, sont de couleur métallique, mais ne présentent jamais aucune espèce de dessin.

Les Oodes ont des habitudes semblables à celles des Chlænius, et, quoique bien moins nombreuses, leurs espèces ont une distribution géographique aussi étendue. Celles publiées jusqu'à ce jour s'élèvent à près d'une cinquantaine (2).

(1) L'*O. pallipes*, Reiche (Rev. zool. 1843, p. 38), qui a le prothorax rétréci en arrière, le 3e article des antennes sensiblement plus long que les suivants, et que, malgré cela, M. De Laferté conserve dans le genre, ne me paraît pas pouvoir y rester. Cet insecte serait un vrai Chlænius, si la dent de son menton était bifide.

(2) Dejean en a décrit seize; M. De Laferté (loc. cit.) donne la liste des quarante et une qui font partie de sa collection, et dont il décrit en note vingt-deux, mais trop brièvement pour qu'elles puissent passer pour réellement publiées. Je n'en tiens pas compte dans la liste suivante des espèces que Dejean n'a pas connues.

Esp. européenne : *O. similis* (*helopioides* var.?) Chaud. Bull. Mosc. 1837, no 3, p. 20. — Esp. africaines : *O. Goryi, rufipes, politus*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 229. — *nigrita*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 757. — *angolensis*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 219. — *mauritanicus, abaxoides*, Lucas, Expl. de l'Algér. Ent. p. 45. — *puncticollis, rufipes, similatus, lævicollis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 161. — *tenebrioides, sulcatus, ellipticus*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1852, p. 70. — Esp. indiennes : *O. virens*, Wiedem. Zool. Mag. II, p. 50. — *sulcatus*, Eschsch. Zool. Atlas V, p. 28. — Esp. de l'Australie : *O. fuscitarsis*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, Ent. Col. pl. I, f. 14. — Esp. américaines : *O. Leprieurii, cayennensis*, Buquet, Ann. l. Soc. ent. III, p. 473. —

LONCHOSTERNUS.

De Laferté, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, IX, p. 267.

Ce sont des Oodes dont le prosternum se prolonge postérieurement en une pointe aiguë, analogue à celle des Hydrophilus; tous les autres caractères sont exactement semblables. Trois espèces (1) rentrent dans ce genre, selon M. De Laferté.

TRIBU XXV.

LICINIDES.

Languette libre à son extrémité. — Menton presque toujours privé de dent médiane. — Mandibules plus ou moins robustes, en général fortement arquées, tronquées à leur extrémité chez presque tous. — Labre fortement échancré chez la plupart. — Tête plus ou moins forte et saillante, graduellement élargie et très-obtuse en avant, rarement subcylindrique. — Les deux ou trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles. — Corps toujours glabre.

Insectes pour la plupart d'assez grande taille et n'ayant plus, sauf un très-petit nombre, la livrée plus ou moins variée qui caractérise la majeure partie des espèces des deux tribus précédentes; presque tous sont noirs ou d'un violet très-foncé. Ils ont également, dans la grande majorité des cas, un *facies* qui leur est propre, et si la forme de leur tête rappelle celle qui existe chez certains Harpaliens, ce n'est là qu'une analogie éloignée et sans importance réelle. Leurs genres, du reste, sont médiocrement nombreux et tous, sauf deux (Licinus, Badister), étrangers à l'Europe.

A Elytres carénées à leur base près du bord latéral : *Dicœlus.*

B — non carénées latéralement.

a Menton sans dent médiane.

elongatus, Casteln. Et. ent. p. 82. — *femoralis*, Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 444. — 14-*striatus*, *brasiliensis*, *cupreus*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 759. — *robustus*, *punctatostriatus*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 31. — *tibialis*, Chevrol. Col. d. Mex. Cent. I, fasc. 2; *mexicanus*, Cent. II, fasc. V; 12-*striatus*, ibid. fasc. 7. — *chlorophanus*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 72. — *picipes*, J. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 52. — *elegans*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 180.

(1) *Oodes hispanicus* et *semistriatus*, Dej.; la première d'Espagne, la seconde de Sierra-Leone. — *O. sublævis*, Reiche in Galin. Voy. en Abyss. Ent. p. 268; d'Abyssinie et du Sénégal. C'est l'*O. Spinolæ* du Catalogue de Dejean.

Dernier article des palpes sécuriforme : *Licinus.*

—— ovalaire : *Rembus, Badister.*

Menton pourvu d'une dent médiane : *Physolœsthus.*

C Elytres carénées latéralement dans toute leur longueur : *Eutogeneius.*

DICOELUS.

Bonelli, *Observ. ent.* part. 2, p. 14.

Menton profondément et étroitement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux coupés très-obliquement en dehors, assez aigus. — Languette très-saillante, évasée, subtronquée et très-peu libre en avant; ses paraglosses à peine aussi longues qu'elle. — Dernier article des palpes légèrement sécuriforme. — Mandibules robustes, saillantes, faiblement arquées, subobtuses au bout et inermes au côté interne. — Labre presque carré, triangulairement échancré. — Tête assez allongée, subcylindrique, déprimée et graduellement élargie en avant. — Yeux médiocres, peu saillants, distants du prothorax. — Antennes médiocres, à articles 1 aussi long au moins que les deux suivants réunis, en cône très-allongé, 2 plus court que les suivants. — Prothorax transversal ou non, peu convexe, un peu rebordé sur les côtés qui sont rétrécis en avant et droits en arrière, empiétant sur les élytres à sa base; celle-ci largement et quadrangulairement échancrée dans son milieu. — Elytres de la largeur du prothorax à leur base, oblongues, peu convexes, sillonnées, munies d'une carène tranchante à leur base près du bord latéral. — Pattes assez longues; les trois premiers articles des tarses antérieurs assez fortement dilatés chez les mâles, le 1er en triangle renversé, les deux suivants en carré long.

Grands et beaux insectes, d'un bleu-violet ou d'un noir plus ou moins mat en dessus, et dont le *facies* a quelques rapports avec celui des Pasimachus de la tribu des Scaritides. Ils sont propres à l'Amérique du Nord, et l'on en connait déjà plus d'une vingtaine (1). Presque tous sont rares dans les collections.

(1) Aux quinze mentionnées par Dejean, aj. : *D. opacus,* Laferté, Rev. zool. 1841, p. 43. — *lævipennis, quadratus, decoloratus, confusus, iricolor,* J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 149. — *sculptilis, splendidus,* Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. II, p. 68. — *Lecontei, ambiguus,* Laferté, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 277. Ces deux espèces correspondent probablement à quelques-unes de celles décrites par M. J. Le Conte.

LICINUS.

Latr. *Gen. Crust. et Ins.* I, p. 199 (1).

Menton assez grand, fortement et quadrangulairement échancré, sans dent médiane. — Languette évasée, tronquée et libre au bout; ses paraglosses aussi longues qu'elle. — Dernier article des palpes assez fortement sécuriforme. — Mandibules courtes, robustes, fortement arquées, obtuses, tronquées et parfois bifides au bout, fortement échancrées au côté interne. — Labre transversal, légèrement échancré en avant. — Tête très-obtuse antérieurement, faiblement rétrécie en arrière; épistome largement échancré en demi-cercle. — Yeux assez gros, peu saillants. — Antennes au plus de la longueur de la moitié du corps; à 1er article allongé, 2e court; les suivants subégaux. — Prothorax presque plane, tantôt régulièrement arrondi sur les côtés, tantôt rétréci en arrière. — Elytres convexes, ovales ou oblongues, sinuées à leur extrémité. — Les deux premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles; le 1er en triangle curviligne, le 2e très-transversal; tous deux fortement ciliés sur les côtés.

Les insectes de ce genre sont de taille moyenne, plus ou moins larges et déprimés, de couleur noire, et ordinairement très-ponctués en dessus. Tous sont propres à l'Europe et au nord de l'Afrique. La plupart fréquentent de préférence les terrains sablonneux et arides, où ils se tiennent sous les pierres; quelques-uns se trouvent exclusivement dans les bois, surtout ceux des pays de montagnes. Ils n'ont jamais d'ailes sous les élytres et leur démarche est peu agile. Leurs espèces sont médiocrement nombreuses (2).

REMBUS.

Latr. *Icon. d. Col. d'Eur.* éd. 1, p. 85 (3).

Menton et languette des Dicoelus. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules assez saillantes, peu arquées, très-larges à leur base, inermes au côté interne, largement et longitudinalement tronquées au bout. — Labre petit, presque carré, fortement et angulairement échancré en avant. — Tête obtuse et

(1) Syn. Scales, Fischer de Waldh. Mém. d. l. Soc. d. Natur. d. Mosc. VI, 1823.

(2) Aux douze espèces du Species de Dejean, aj. : *L. angustatus*, Chevrol. Rev. zool. 1840, p. 11. — *dalmatinus*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 761.

Pour les espèces décrites par Dejean, voyez les observations de M. De Laferté-Sénecterre, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 281.

(3) Syn. Diplocheila, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 407.

le plus souvent déprimée en avant, un peu rétrécie postérieurement; épistome largement échancré en demi-cercle. — Yeux assez saillants. — Antennes un peu moins longues que la moitié du corps; à 1er article assez gros, de la longueur du 3e, 2e court; les suivants allongés, subégaux. — Prothorax presque carré, un peu transversal, peu convexe, faiblement échancré en avant et à sa base. — Elytres oblongo-ovales, médiocrement convexes. — Les trois premiers articles des tarses de la même paire, assez fortement dilatés chez les mâles; le 1er trigone, les deux autres carrés; tous fortement ciliés sur les côtés.

Ces insectes ont la plus grande analogie, par leurs caractères, avec les Dicoelus; mais leur *facies* est différent et se rapproche chez les uns de celui de certaines Feronia, chez les autres de celui des Oodes. Les espèces connues sont peu nombreuses et ont un *habitat* très-étendu; on en trouve en Afrique, aux Indes orientales, dans l'Australie et dans l'Amérique du Nord. Toutes sont de couleur noire (1).

BADISTER.

Clairv. *Ent. helvét.* II, p. 90 (2).

Menton fortement et quadrangulairement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux arrondis en dehors et peu aigus au bout. — Languette saillante, obtuse et libre sur une faible étendue à son extrémité; ses paraglosses la dépassant fortement. — Dernier article des palpes labiaux ovoïde; celui des maxillaires légèrement ovalaire; tous obtus au bout. — Mandibules robustes, fortement arquées, tronquées et souvent un peu bifides au bout, fortement échancrées au côté interne. — Labre très-court, profondément échancré. — Tête brièvement ovalaire ou subcylindrique, non ou faiblement rétrécie en arrière; épistome tronqué ou légèrement arrondi en avant. — Yeux assez petits, peu saillants. — Antennes longues et grêles, à 1er article plus gros et un peu plus long que les autres, 2 plus court; les suivants égaux. — Prothorax graduellement rétréci d'avant en arrière, peu convexe, un peu échancré à ses deux extrémités, avec ses angles obtus. — Elytres oblongues. — Pattes grêles; les deux premiers articles des tarses antérieurs assez fortement dilatés chez les mâles, le 1er trigone, les deux suivants en carré transversal; tous fortement ciliés sur les côtés.

Petits insectes voisins des Licinus, par la plupart de leurs caractères, mais très-différents par leur taille beaucoup moindre, leur forme plus

(1) Aux six esp. du Species de Dejean, aj.: *R. opacus*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, no 1, p. 67; de Chine, mais avec doute. — *major, laticollis, assimilis. obtusus*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit St. p. 146; des Etats-Unis.

(2) Syn. Amblychus, Gyllh. Ins. Suec. II, p. 74. — Trimorphus, Steph. A Cat. of Brit. Ins. p. 405.

svelte et leurs couleurs parfois assez vives ; quelques-uns ressemblent beaucoup à certains Anchomenus, au premier aspect. On les trouve ordinairement dans les endroits humides. Leurs espèces sont répandues dans la plus grande partie de l'ancien continent et dans l'Amérique du Nord ; on en connait une douzaine (1).

PHYSOLOESTHUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, 2, p. 411.

Menton profondément et étroitement échancré, muni d'une courte dent médiane simple. — Dernier article des palpes labiaux très-renflé, dilaté extérieurement et terminé en angle aigu. — Mandibules moins obtuses que celles des Badister ; la droite assez aiguë et munie, en avant du milieu du côté interne, d'une dent obtuse. — 3e article des antennes beaucoup plus court que les suivants.

Pour le surplus, ce genre ne diffère pas des Badister. Il est établi sur un petit insecte (*P. australis*) originaire de l'Australie, sur les bords de la rivière des Cygnes.

EUTOGENEIUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile, Zool.* IV, p. 253.

Menton faiblement transversal, étroitement échancré en demi-cercle, sans dent médiane ; ses lobes latéraux tronqués en avant. — Languette courte ; ses paraglosses filiformes, dépassant un peu son bord antérieur. — Dernier article des palpes oblongo-ovalaire, plus long et plus gros que le précédent. — Labre fortement transversal, angulairement échancré en avant. — Tête courte, presque carrée ; épistome profondément échancré en triangle. — Antennes filiformes ; leurs cinq derniers articles un peu comprimés, plus larges que les précédents et formant une sorte de massue grêle et allongée. — Prothorax plane, faiblement rétréci en arrière, subrectangulaire, un peu échancré en avant ; ses angles postérieurs très-arrondis. — Élytres subovales, sillonnées, carénées latéralement. — Pattes courtes et grêles.

Solier a créé ce genre sur un petit insecte (*E. fuscus*) du Chili, de la

(1) Aux six esp. décrites par Dejean, aj. : Esp. européennes : *B. dilatatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 2, p. 20. — *xanthomus*, Chaud. ibid. 1844, p. 440. — Esp. asiatiques : *B. corruscus* (*peltatus*), Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russie, III, p. 300. — *anchora* (*bipustulatus*), Ménétr. Cat. rais. p. 116. — *collaris*, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 142. — Esp. indiennes : *B. thoracicus*, *quinquepustulatus*, *rubidicollis*, Wiedem. Zool. Mag. II, 1, p. 57. — Esp. de l'Amér. du Nord : *B. notatus*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 299. — *testaceus*, J. Le Conte, ibid. II, p. 52. — *micans*, *pulchellus*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 14.

taille des BADISTER et dont le mâle lui est resté inconnu. Je crois, avec lui, qu'il est voisin de ce dernier genre, et j'ajouterai, des DICOELUS, par la carène latérale de ses élytres, du même genre et des REMBUS, par l'échancrure de son épistome.

SECTION VI. *Languette le plus souvent libre à son extrémité. — Dernier article des palpes non subulé. — Prothorax uni à l'arrière-corps, chez la plupart, par un pédoncule. — Elytres entières, arrondies ou simplement sinuées à leur extrémité. — Jambes antérieures non palmées. — Tarses antérieurs, tantôt simples dans les deux sexes, tantôt dilatés; le nombre de ces articles dilatés, leur forme et leur vestiture en dessous, variables; leurs crochets toujours simples.*

Il existe dans les deux tribus des Féroniens et des Harpaliens de Dejean, un certain nombre de genres qui ont tellement, à la première vue, le *facies* des Scaritides, que les anciens auteurs s'y sont trompés et ont placé dans ce dernier groupe, le petit nombre de ceux qu'ils ont connus (1). Ce *facies* est dû principalement à l'existence, chez ces insectes, d'un pédoncule mésothoracique, à la forme globuleuse, ovalaire ou fortement cordiforme du prothorax, enfin à celle des élytres qui, souvent, rappellent assez bien celles des CLIVINA, DYSCHIRIUS et genres voisins. Dejean, qui donnait une importance prédominante à la forme des articles des tarses antérieurs chez les mâles, n'a tenu aucun compte de ce *facies* particulier et a disséminé ces insectes dans les deux groupes indiqués plus haut. Cet arrangement me paraît peu naturel, et je crois qu'ici les tarses doivent céder le pas à l'ensemble des autres caractères, comme ils le font, par exemple, parmi les Troncatipennes chez lesquels, ainsi qu'on l'a vu plus haut, ils sont si variables.

Il est presque inutile de faire observer que le *facies* scaritidiforme, n'est pas toujours également prononcé chez ces insectes. Très-apparent dans certains genres, tels que les DIOCTES, MISCODERA, BROSCOSOMA, BROSCUS, PROMECODERUS, etc., il s'affaiblit chez d'autres, tels que les CNEMACANTHUS, BARIPUS, etc., et finit par disparaître complètement dans un certain nombre, par exemple les PELECIUM, IDIOMORPHUS et GLYPTUS. Mais les faits de ce genre sont si communs dans le règne animal, que celui-ci constitue à peine une objection sérieuse, et d'ailleurs ces genres sont manifestement aberrants. En outre, ces cas sont très-peu nombreux et se bornent presque aux trois genres que je viens de nommer en dernier lieu. Cette section, ainsi constituée, ne comprend que deux tribus,

(1) On sait que Paykull avait placé la *Miscodera arctica* parmi les CLIVINA, et que le *Broscus cephalotes* était un SCARITES pour Olivier. Dans ces dernières années, un entomologiste anglais distingué, M. Waterhouse, a proposé le nom générique de SCARITIDEA pour les CNEMACANTHUS, comme on le verra plus bas.

qu'un seul caractère emprunté aux mandibules suffit pour distinguer l'une de l'autre :

I. Mandibules courtes, au plus médiocres : Cnémacanthides.

II. Mandibules allongées : Stomides.

TRIBU XXVI.

CNÉMACANTHIDES.

Languette libre à son extrémité, ou soudée dans toute sa longueur à ses paraglosses. — Mandibules courtes, au plus médiocres. — Elytres régulièrement oblongues ou ovales, avec les épaules entièrement effacées, et ne recouvrant jamais d'ailes. — Tarses antérieurs très-rarement simples ; leurs quatre, trois ou deux premiers articles dilatés chez les mâles, et parfois les intermédiaires ; leur vestiture en dessous, consistant presque toujours en poils.

La moitié des genres de cette tribu étant propre à l'Amérique du Sud, j'ai cru convenable d'emprunter à l'un d'eux le nom que je lui donne, quoique en réalité, il n'en forme pas plus le type que plusieurs autres. Elle est plus homogène que la suivante, en ce sens que le *facies* scaritidiforme n'y disparaît jamais complètement. Elle se compose de onze genres qui me paraissent pouvoir être classés de la manière suivante, d'après la structure des tarses :

I. Tarses simples dans les deux sexes : *Dioctes*.

II. Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés.

Leur dessous garni de poils : *Miscodera, Broscus*.

—— squammules : *Cnemacanthus, Arathymus* (1).

III. Les quatre premiers articles des tarses antérieurs, et très-souvent aussi les deux premiers des intermédiaires dilatés chez les mâles et garnis de poils en dessous : *Broscosoma, Oopterus, Promecoderus, Cascelius, Cardiophtalmus* (1).

IV. Les deux premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles et garnis de poils en dessous : *Baripus*.

(1) On ne connaît que le sexe femelle de ce genre, qui n'est par conséquent placé que provisoirement dans cette section.

DIOCTES.

Ménétr. *Ins. recueil. par Lehmann.* Errata (1).

Menton concave, largement et fortement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux arrondis et subtronqués au bout. — Languette membraneuse, cornée dans son centre, tronquée en avant; ses paraglosses contiguës, la dépassant un peu et arrondies au bout. — Palpes longs et grêles; le dernier des labiaux trois fois plus court que le précédent, grossissant et tronqué au bout; celui des maxillaires subsécuriforme. — Mandibules très-robustes, arquées, assez saillantes; la gauche multi, la droite unidentée au côté interne. — Labre un peu transversal, fortement échancré; ses lobes fasciculés. — Tête grande, convexe, à peine rétrécie en arrière; épistome fortement échancré en triangle. — Antennes assez longues, grêles, à article 1 gros, plus long que les autres, 2 de moitié plus court que le 3e; les suivants subégaux, cylindriques. — Prothorax cupuliforme, échancré en avant et embrassant fortement la tête, convexe en avant, déclive en arrière. — Elytres soudées, suborbiculaires, marginées latéralement, sinuées au bout, convexes. — Pattes longues, assez grêles; tarses grêles, simples dans les deux sexes; leurs articles triangulaires, ciliés sur leurs bords, nus en dessous.

Genre établi sur un grand insecte (*D. Lehmanni*) de plus d'un pouce de long, découvert par Lehmann dans les déserts de Kisil-Koum, à l'est de la mer Caspienne, et l'un des plus remarquables dont la science se soit enrichie dans ces dernières années. Son *facies* est complètement celui d'un Scaritide, mais la structure de ses pattes ne permet absolument pas de le placer dans cette tribu. Des rapports assez sensibles, que ses organes buccaux ont avec ceux des Acinopus, ont porté M. De Chaudoir à penser qu'il devait être placé près de ce genre. Mais tout ce que dit ce savant entomologiste à ce sujet, me semble seulement prouver que des genres très-éloignés peuvent avoir des organes buccaux très-semblables, lorsqu'ils appartiennent à une même famille.

Ce bel insecte est très-commun dans son pays natal; on le trouve sous les pierres, dans des trous qu'il se creuse en terre.

MISCODERA.

Eschsch. *Bull. d. Mosc.* 1830, éd. Lequien, p. 77 (2).

Menton transversal, concave, assez fortement échancré en demi-cercle, muni d'une dent médiane à peine distincte et obtuse; ses lobes

(1) Syn. Harpactes, Ménétr. ibid. p. 85, olim.; nom déjà employé en Ornithologie. — Machozetus, De Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 418.

(2) Syn. Leiochiton, Curtis, Brit. Ent. VIII, pl. 346 (1831). — Oncoderus, Steph. sec. Hope, Coleopt. Man. II, p. 80. — Clivina, Paykull, Dejean, etc.

latéraux en triangle assez aigu. — Languette tronquée et libre au bout; ses paraglosses pas plus longues qu'elle. — Palpes robustes; leur dernier article ovalaire et tronqué. — Mandibules médiocrement saillantes, peu robustes, droites, puis recourbées et très-aiguës à leur extrémité. — Labre transversal, entier. — Tête médiocre, non rétrécie en arrière. — Yeux assez grands. — Antennes dépassant un peu le prothorax, à 1er article très-gros, 2e court, 3e plus long que les suivants; ceux-ci décroissant graduellement, obconiques et submoniliformes; le dernier ovoïde. — Prothorax globuleux, puis tubuleux à sa base et séparé des élytres par un étranglement. — Elytres ovoïdes, soudées. — Pattes courtes; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés, triangulaires, garnis de poils serrés en dessous; le premier plus long que chacun des deux suivants.

Ce genre est établi sur un petit insecte du nord de l'Europe, qui, au premier coup-d'œil, a tout-à-fait le *facies* d'une Clivina. Paykull, le premier qui l'a décrit, l'avait placé dans ce genre, sous le nom de *Cl. arctica*, en quoi il a été imité par Dejean et plusieurs autres auteurs. Mais cet insecte est très-différent des Scaritides par ses jambes antérieures, ses tarses, etc.; et sa place est à côté des Broscus, dont il est si voisin, que M. Brullé n'a pas cru devoir l'en séparer, quoiqu'il présente des caractères très-suffisants pour cela (1).

BROSCUS.

Panzer, *Index ent.* p. 62 (2).

Menton assez grand, transversal, concave, pourvu d'une forte dent médiane, simple et aiguë : ses lobes latéraux arrondis sur les côtés et en avant. — Languette tronquée et libre en avant; ses paraglosses pas plus longues qu'elle, obtuses. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules robustes, médiocres, arquées et assez aiguës au bout. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête assez forte, subovalaire, le plus souvent presque renflée en arrière. — Yeux médiocres, légèrement saillants. — Antennes dépassant à peine le prothorax, à 1er article gros, subcylindrique, 2e court, 3e plus long que les suivants, obconique comme eux. — Prothorax séparé des élytres par un intervalle notable, fortement rétréci et un peu tubuleux en arrière, très-arrondi aux angles postérieurs. — Elytres allongées,

(1) M. Curtis (loc. cit.) en a décrit une seconde espèce sous le nom de *Leiochiton Readii*; mais ce n'est, selon toute apparence, qu'une variété de celle mentionnée dans le texte.

(2) Syn. Cephalotes, Bonelli, Observ. ent. part. I, Tableau des genres; nom antérieur de plusieurs années à celui de Panzer, mais qui, n'étant que le nom spécifique de l'espèce commune d'Europe converti en nom générique, a été adopté à tort par Latreille et Dejean.

parallèles, arrondies aux angles huméraux, lisses ou ayant des sillons effacés. — Pattes médiocres ; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés, très-rétrécis à leur base ; le premier plus long que chacun des suivants, ceux-ci subtransversaux ; tous garnis de poils serrés en dessous.

Insectes de taille moyenne, de forme allongée et assez élégante, propres à l'Europe, au nord de l'Afrique et aux parties orientales de l'Asie. Quelques-uns de ces deux derniers pays, sont ornés de couleurs métalliques assez éclatantes, tandis que les autres sont tout noirs. L'espèce qui se trouve dans la plus grande partie de l'Europe (*B. cephalotes*), est assez commune partout et vit sous les pierres dans les champs ; elle est peu agile dans ses mouvements. On en connaît six en tout (1).

CNEMACANTHUS.

Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 375 (2).

Menton transversal, concave, fortement échancré, trilobé : le lobe médian un peu plus court que les latéraux, entier et aigu ; les latéraux

(1) Cinq (*Cephalotes vulgaris, politus, lævigatus, punctatus, nobilis*) sont décrites dans le Species de Dejean. — Aj. : *Ceph. rufipes*, Guérin, Icon. d. Règne anim. Ins. pl. 5, f. 5 ; probablement le même que le *C. nobilis* Klug. — *Ceph. Karelinii*, Zoubk. Bull. Mosc. 1837, n° 5, p. 65. — *Ceph. cordicollis* (*Karelinii*, Zkf), Chaud. ibid. 1842, p. 826.

M. Newman (Ent. Mag. V, p. 387) a décrit un *Broscus basalis* du Mexique, qui paraît n'être que le *Ceph. politus* Dej. de Sicile.

Le *Broscus æneus* de M. A. White (Voy. of the Erebus and Terror, Ent. p. 5, pl. I, f. 8) n'est, sans aucun doute, pas autre chose qu'un Promecoderus, comme l'auteur l'indique avec doute.

Le *Broscus carenoides* du même (loc. cit. p. 4) est une Feronia de la section des Percus. Voyez plus bas les espèces de ce genre.

Enfin, M. J. Le Conte (Geod. Col. of the Unit. St. p. 82) a rapporté avec doute à ce genre trois espèces : *morio* (*Feronia morio*, Dej.), *approximatus* et *lævipennis*, qui ne me paraissent être que des Feronia du groupe des Steropus.

(2) Syn. Odontoscelis, Curtis, Trans. of the Lin. Soc. XVIII, p. 186 ; nom déjà employé par M. De Castelnau pour un genre d'Hémiptères (Mag. d. Zool. Ins. 1833. Essai d'une classif. d. Hémipt. p. 74). — Cnemalobus, Guérin, Mag. d. Zool. Ins. 1838. Ins. du Voy. d. l. Favorite, p. 9. — Scaritidea, Waterh. Ann. of nat. Hist. VIII, p. 206, note.

L'histoire des noms imposés à ce genre est assez compliquée et exigerait plus de détails que je ne puis lui en consacrer ici. Cette confusion vient de ce que le nom de Cnemacanthus a été imposé pour la première fois par M. Gray à un insecte appartenant au genre Promecoderus de Dejean, et que M. Brullé a cru que les insectes actuels étaient génériquement les mêmes que celui de M. Gray. Pour étudier cette question, outre les travaux qui viennent d'être cités, consultez : 1° La Monographie des Odontoscelis, publiée par M. Waterhouse dans le

arrondis au bout. — Languette évasée, tronquée et libre au bout; ses paraglosses coniques, pas plus longues qu'elle. — Palpes assez courts et robustes; leur dernier article subcylindrique et tronqué à son extrémité. — Mandibules médiocres, saillantes, robustes, faiblement arquées et peu aiguës. — Labre transversal, un peu rétréci en avant, entier. — Tête médiocre, obtuse en avant, à peine rétrécie en arrière. — Yeux déprimés. — Antennes dépassant à peine le prothorax, rigidules, comprimées, à 1er article assez gros, mais court; les suivants subégaux, sauf le 3e qui est un peu plus long que les autres. — Prothorax transversal, séparé des élytres par un intervalle très-distinct, médiocrement convexe en dessus, fortement arrondi sur les côtés en avant, graduellement et très-rétréci en arrière, sans prolongement à sa base. — Elytres oblongues, assez convexes, fortement arrondies aux épaules. — Pattes robustes; cuisses fortes, en ovoïde comprimé; jambes antérieures élargies au bout et prolongées obliquement en dehors, en une forte saillie aiguë; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés, garnis en dessous d'une double rangée de squammules; le premier en triangle plus long que large, les deux suivants très-cordiformes, transversaux.

Ce genre me paraît représenter, en Amérique, les Broscus de l'ancien continent, avec lesquels ses espèces ont beaucoup de rapports par leur forme générale, mais dont elles s'éloignent, du reste, notablement par leurs jambes antérieures et la vestiture en dessous des tarses de la même paire. C'est le seul genre de la tribu qui présente ce dernier caractère. Ces insectes sont d'assez grande taille, noirs ou bleus et de forme robuste. Quelques poils rares et redressés se font voir sur presque toutes les parties de leur corps. Leurs élytres sont lisses ou faiblement sillonnées comme celles des Broscus, et ont, le long de leurs bords latéraux, une rangée irrégulière d'assez gros points enfoncés. Leurs jambes antérieures sont ordinairement plus élargies chez les femelles que chez les mâles. Leurs espèces sont propres au Chili, aux Terres magellaniques et au Tucuman. On en connaît déjà huit (1), toutes rares dans les collections.

Mag. of nat. Hist. New Series, 1840, IV, p, 354; 2° une note de M. Guérin-Méneville dans sa Rev. zool. 1841, p. 186; 3° des observations de M. Reiche sur cette note, ibid. p. 238; 4° enfin la réponse de M. Waterhouse à cette même note, dans les Annals of nat. Hist. 1842, VIII, p. 205.

(1) *Cnem. cyaneus, obscurus* (*Odontoscelis tentyrioides,* Curtis, loc. cit. pl. 15, f. D), Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 376. — *Desmarestii,* Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1838, Ins. d. l. Favorite, p. 9, pl. 226. — *Darwinii, Curtisii, striatus, substriatus,* Waterh. Mag. of nat. Hist. New Ser. IV, p. 356 sq. — *cyathicollis,* Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 194.

ARATHYMUS.

Guérin-Ménev. *Rev. zool.* 1841, p. 188 (1).

Genre douteux, établi sur un insecte femelle des environs de Lima, et présentant les mêmes caractères que les Cnemacanthus, si ce n'est que les jambes antérieures ne sont pas dilatées, ni prolongées obliquement en dehors à leur extrémité. La forme générale est aussi plus parallèle et plus cylindrique que dans le genre en question. Si le mâle a les jambes antérieures dilatées, cette coupe générique doit probablement être supprimée et ne plus former qu'une division parmi les Cnemacanthus. Avant de la proposer, M. Guérin-Méneville avait décrit cet insecte sous le nom de *Cnem. parallelus* (2).

BROSCOSOMA.

Rosenh. *Genus Broscosoma;* in-8°. Erlangæ, 1846 (3).

Menton transversal, faiblement échancré, trilobé; les trois lobes très-aigus, le médian un plus court que les latéraux. — Languette légèrement saillante et arrondie au milieu de son bord antérieur, soudée dans toute sa longueur à ses paraglosses; celles-ci la dépassant un peu. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et obtus, celui des maxillaires plus court et tronqué au bout; le 2e de ceux-ci renflé et arqué. — Mandibules assez saillantes, arquées et aiguës à leur extrémité, bidentées au côté interne. — Tête large, ovalaire, rétrécie en arrière. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes de la longueur au moins de la moitié du corps, filiformes; à 1er article gros et arqué, 2e court, 3e beaucoup plus long que celui-ci, 4e un peu plus que les suivants; ceux-ci égaux. — Prothorax allongé, globoso-ovalaire, sans angles distincts. —

(1) Syn. Cnemacanthus, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. Ins. 1838. Ins. d. l. Favorite, p. 12; olim.

(2) Solier (in Gay, Hist. d. Chile, Zool. IV, p. 240), qui n'a eu également à sa disposition qu'un exemplaire femelle trouvé dans la province de Valdivia, au Chili (ce qui porte à croire que M. Guérin-Méneville se trompe en indiquant l'espèce comme du Pérou), place cet insecte parmi les Baripus, en en formant une section à part, sous le nom d'Odontomerus. Il signale une particularité omise par M. Guérin-Méneville, à savoir que les cuisses antérieures sont munies d'une dent en dessous. Ce genre forme probablement le passage des Cnemacanthus aux Baripus, que j'aurais alors trop fortement séparés.

(3) MM. Rosenhauer et Putzeys ont publié presque simultanément ce genre en 1846. La brochure du second intitulée : *Broscosoma, Carabidum genus novum* (in-8°, 7 p. 1 pl. n.), a paru à Bruxelles, au mois d'octobre. Celle du premier a vu le jour à une époque un peu antérieure, à ce que je crois; son titre est : Broscosoma *und* Laricobius *zwei neue Kæfergattungen entdeckt, beschrieben und in Stahl abgebildet, von W. G. Rosenhauer,* in-8°, 8 p. 1 pl. n. Erlangen, 1846.

Elytres soudées, en ovoïde allongé. — Pattes assez longues; cuisses de la même paire robustes ; les quatre premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles, triangulaires; le premier plus long et plus large que les autres ; les deux premiers des intermédiaires très-légèrement élargis dans le même sexe ; tous garnis de poils serrés en dessous.

L'insecte sur lequel est établi ce genre, est une des plus remarquables découvertes qui aient été faites depuis longtemps parmi les Carabiques d'Europe. Jusqu'ici on ne connaissait, dans cette partie du monde, que la *Miscodera arctica* qui se rapprochât des Promecoderus de l'Australie et des Cascelius de l'Amérique du Sud. L'insecte dont il s'agit est beaucoup plus voisin de ces deux genres; mais, à des formes générales analogues aux leurs, il réunit un menton tout autrement fait. M. Rosenhauer a découvert cette espèce intéressante en 1842, sur le Mont-Baldo, dans le Tyrol méridional, à 3,600 pieds de hauteur ; et dans un espace de huit jours, il en a recueilli, dans une seule localité, cinquante exemplaires sous des pierres. Elle n'a que 3 lignes 1/2 de long et sa couleur est d'un noir un peu bronzé. Cet entomologiste lui a imposé le nom de *B. Baldense.*

OOPTERUS.

Guérin-Ménev. *Rev. zool.* 1841, p. 123.

Genre établi sur quelques petits insectes de l'Océanie, dont le *facies* a le plus grand rapport avec celui de la *Miscodera arctica*, mais dont les caractères ne sont pas encore suffisamment connus, pour qu'on puisse leur assigner une place définitive. M. Guérin-Méneville, par suite de la forme du dernier article de leurs palpes, les classe parmi les Subulipalpes; ils me paraissent ne pas pouvoir l'être ailleurs qu'ici. Les caractères qu'on peut déduire de la diagnose générique et de la description spécifique de cet auteur, se résument ainsi :

Menton et languette inconnus. — Dernier article des palpes conique et aigu au bout. — Tête oblongue, plus étroite que le prothorax, lisse, avec deux larges sillons longitudinaux entre les antennes. — Celles-ci courtes, presque grenues; leurs sept derniers articles à peine un peu plus longs que larges. — Prothorax bombé, cordiforme, finement rebordé. — Elytres au moins deux fois plus larges que le prothorax, très-bombées, en ovale court. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles : les deux premiers plus larges, un peu prolongés au côté interne ; vestiture de ces tarses en dessous inconnue.

On en connaît trois espèces (1), originaires des îles Auckland et de la Nouvelle-Zélande.

(1) *O. clivinoides*, Guérin, loc. cit.; figuré par MM. Hombr. et Jacq. dans le

PROMECODERUS.

DEJ. *Species* IV, p. 26 (1).

Menton transversal, concave, profondément échancré, muni d'une assez forte dent médiane, simple ou légèrement bifide; ses lobes latéraux larges, fortement arrondis en avant. — Languette grande, évasée et un peu arrondie au bout; ses paraglosses pas plus longues qu'elle et lui adhérant dans toute leur étendue. — Palpes assez robustes, subovalaires et tronqués au bout; le 3e des maxillaires beaucoup plus court que le 4e; celui des labiaux un peu déprimé. — Mandibules médiocres, assez fortes, faiblement arquées. — Labre transversal, un peu échancré en avant. — Tête forte, assez allongée, un peu renflée en arrière, avec un sillon circulaire plus ou moins marqué en arrière des yeux. — Ceux-ci médiocres, peu saillants. — Antennes filiformes, à peine aussi longues que le prothorax; à 1er article assez gros, 3e un peu plus long que les autres, ceux-ci subégaux; tous plus ou moins obconiques. — Prothorax allongé, fortement rétréci en arrière, tronqué à sa base et en avant, sans angles distincts, plus ou moins convexe en dessus. — Elytres soudées, en ovale allongé, régulier. — Pattes assez courtes; les quatre premiers articles des tarses antérieurs très-fortement dilatés chez les mâles, transversalement cordiformes, sauf le premier, garnis de poils papilliformes serrés en dessous; les quatre premiers des intermédiaires dans le même sexe, légèrement dilatés, triangulaires, au moins aussi longs que larges; le dernier de tous les tarses robuste et aplati; sans squammules en dessous, sauf au sommet de leur 1er article.

Insectes de la Nouvelle-Hollande et pays voisins, de taille moyenne et en général de couleur bronzée. Quelque temps après que Dejean les eût érigés en un genre propre (1829), M. Gray (1832) en a publié une espèce sous le nom générique de CNEMACANTHUS et en l'indiquant comme originaire d'Afrique; mais on sait aujourd'hui positivement qu'elle appartient, comme les autres, à la Faune australienne. Le nombre de celles qu'on connaît aujourd'hui est de dix (2).

Voy. au pôle Sud. Ins. Col. pl. 2, f. 16. — *plicaticollis:* figuré ibid. f. 15. — *rotundicollis*, A. White, Voy. of the Ereb. and Terror; Ent. p. 6.

(1) Syn. CNEMACANTHUS, Gray in Griffith anim. Kingd. Ins. I, p. 276, pl. 15 f. 1.

(2) *P. brunnicornis*, Dej. loc. cit. — *Cnem. gibbosus*, Gray, loc. cit. — *P. Lottini*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 450, pl. 18, f. 4. — *P. degener, clivinoides, dyschirioides, subdepressus*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1841, p. 189 sq. — *P. æreus*, White, Voy. of the Erebus and Terror, Ent. p. 5, pl. 1, f. 8; M. White ne rapporte qu'avec doute cette espèce au genre actuel. — *concolor, gracilis*, Germar, Linnæa ent. III, p. 168.

Selon M. Guérin-Méneville, le *P. degener* n'a point de dent médiane au menton. Il est probable, dès lors, qu'il doit constituer un genre nouveau.

CASCELIUS.

CURTIS, *Trans. of the Lin. Soc.* XVIII, p. 181 (1).

Ce genre est très-voisin des PROMECODERUS. Les seules différences que je puisse découvrir sont les suivantes :

Les organes buccaux sont semblables ; seulement la languette, au lieu d'être arrondie, est un peu échancrée en avant. Quant à la dent du menton, elle est, comme chez les PROMECODERUS, tantôt bifide (*C. Eydouxii*), tantôt simple (*C. Gravesii*). Les antennes sont un peu plus longues. Les tarses intermédiaires et postérieurs sont moins larges et moins robustes ; les quatre premiers articles des intermédiaires sont à peine dilatés, et les deux premiers qui le sont un peu plus que les deux suivants ont leur dessous garni en entier de poils ; le dernier article de tous les tarses n'est pas aplati, mais de forme normale. Enfin, si l'on ajoute à cela des formes un peu plus allongées et un peu plus sveltes, on aura tout ce qui sépare les deux genres.

Toutes les espèces de ce genre sont de la Patagonie, du Chili et du Pérou. L'analogie qui existe entre l'entomologie de cette partie de l'Amérique et celle de l'Australie a été déjà signalée, et l'on peut citer ces insectes comme une preuve de plus à ajouter à celles qu'on connaît déjà de ce rapport de géographie entomologique.

M. Guérin-Méneville, en créant cette coupe sous le nom de CREOBIUS, n'en a fait qu'un sous-genre des FERONIA. De son côté, M. Curtis n'assigne que trois articles dilatés aux tarses antérieurs des mâles. Il y en a réellement quatre, et la dilatation des intermédiaires, quoique faible, est bien distincte (2).

CARDIOPHTHALMUS.

CURTIS, *Trans. of the Lin. Soc.* XVIII, p. 184.

Menton transversal, assez fortement échancré, muni d'une courte dent médiane largement échancrée ; ses lobes latéraux larges, arrondis

(1) Syn. CREOBIUS, Guérin-Ménev. Mag. d. Zool. 1838 ; Ins. de la Favorite, p. 4, pl. 225, f. 2. Ce nom est antérieur de près de trois ans à celui de M. Curtis, mais l'espèce sur laquelle il a été fondé (*C. Eydouxii* ; le même que *Cascel. Kingii*, Curtis, loc. cit. p. 183, pl. 15, f. A) diffère peut-être assez des autres CASCELIUS pour former un genre distinct. J'ai craint de l'appliquer aux vrais CASCELIUS, ce qui aurait pu amener quelque confusion.

(2) Outre l'espèce citée dans la note qui précède, on en connaît cinq autres : *C. Gravesii*, Curtis, loc. cit. p. 183, pl. 15, f. B. — *nitidus, æneoniger*, Waterh. Ann. of nat. Hist. VI, p. 255 sq. — *niger*, Hombr. et Jacq. Voy. au pôle Sud ; Ent. Col. pl. 1, f. 13. — *Creob. Troberti*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 201.

obliquement en dehors. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules assez saillantes, droites, puis arquées au bout et peu aiguës. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête ovalaire et assez allongée, non rétrécie en arrière. — Yeux médiocres, peu convexes, échancrés en avant. — Antennes plus courtes que le prothorax, filiformes, comprimées, à 1[er] article assez gros, ovalaire, 2[e] court, 3[e] un peu plus long que les suivants; ceux-ci en ovale allongé. — Prothorax plus long que large, convexe en dessus, rétréci en arrière, coupé carrément à sa base, séparé des élytres par un intervalle. — Elytres en ovoïde allongé, soudées, finement marginées sur les côtés. — Pattes médiocres ou assez longues; les antérieures plus robustes que les autres, leurs jambes assez dilatées au bout; tarses grêles (pareils dans les deux sexes?); leurs articles en triangle allongé, sans brosses de poils ni squammules en dessous; le 1[er] article plus long que les autres.

Ce genre ne m'est pas connu en nature, mais il a été très-longuement caractérisé par M. Curtis, à qui j'ai emprunté la formule générique qui précède. D'après elle et la figure que cet auteur a donnée de l'unique espèce qu'il connaissait (1), il a, sous le rapport de la forme générale, les plus grands rapports avec les Cascelius et les Promecoderus dont il se distingue, comme de tous les autres Carabiques connus, par l'échancrure de ses yeux. Depuis, M. Waterhouse en a fait connaître deux autres espèces qui se rapprochent davantage des Cnemacanthus par leurs formes, et il a ajouté quelques détails à ceux donnés par M. Curtis (2). Ce dernier a eu des doutes sur le sexe de l'exemplaire qu'il avait entre les mains; mais il est probable que c'était une femelle, ainsi que ceux que M. Waterhouse a eus à sa disposition.

Ces insectes sont de taille moyenne ou un peu au-dessous, et de couleur noire ou bronzée. Ils sont propres à la Patagonie et au Chili méridional.

BARIPUS.

Dej. *Species* III, p. 24 (3).

Menton grand, concave, profondément échancré, muni d'une grosse dent médiane bifide; ses lobes latéraux assez étroits et fortement arrondis en dehors. — Languette étroite, évasée et libre en avant, avec son bord antérieur un peu arrondi; ses paraglosses assez larges à leur base, arquées et sensiblement plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules peu sail-

(1) *C. clivinoides*, loc. cit. pl. 15, f. C.

(2) *C. longitarsis*, *Stephensii*, Waterh. Mag. of nat. Hist. New Series IV, p. 360, pl. 19, f. 2.

(3) Syn. Molops, Germar, Col. Spec. nov. p. 21.

lantes, faiblement arquées et subaiguës. — Labre très-court, linéaire, un peu échancré. — Tête grosse, subovale, un peu renflée en arrière. — Yeux assez grands, peu saillants. — Antennes à peine plus longues que le prothorax, à 1er article gros, un peu arqué, 2e court, obconique, 3e de même forme, le plus long de tous; les suivants subovalaires. — Prothorax presque aussi long que large, faiblement rétréci en arrière, avec ses angles postérieurs arrondis, séparé de l'arrière-corps par un court étranglement. — Pattes robustes; cuisses antérieures assez grosses; tarses hérissés d'épines; les deux premiers articles des antérieurs médiocrement dilatés chez les mâles, en triangle aigu et un peu prolongé en dedans, revêtus de poils serrés seulement sous ce prolongement; le 1er du double plus long que le 2e, les deux suivants triangulaires.

Dejean me paraît avoir méconnu les analogies de ce genre, en le plaçant dans la première section de ses Féroniens entre les Cardiaderus et les Patrobus, dont il est aussi différent que possible. Il suffit de mettre ces insectes à côté des Promecoderus et des Cascelius, pour être aussitôt frappé de leurs rapports avec ces genres. Le pédoncule qui unit le prothorax au mésothorax est tout aussi distinct que chez eux; seulement il est moins étroit et ressemble, sous ce rapport, à celui des Cnemacanthus. Ce genre appartient à la Faune de Buénos-Ayres et de Montevideo, qui a le plus intime rapport avec celle de la Patagonie. Il ne comprend que deux espèces (1), *B. rivalis* et *speciosus*, toutes deux ornées de couleurs remarquables; la seconde est même, à cet égard, un des plus beaux Carabiques connus (2).

TRIBU XXVII.

STOMIDES.

Languette médiocre, presque toujours libre en avant. — Mâchoires simplement recourbées à leur extrémité sans former brusquement un crochet, parfois presque droites. — Mandibules saillantes, souvent très-allongées, droites, puis recourbées au bout, souvent en même temps arquées de haut en bas. — Prothorax tantôt séparé de l'arrière-tronc par un intervalle, tantôt contigu avec ce dernier, en général cordiforme et assez long. — Tarses pareils dans les deux sexes, ou dilatés chez les mâles, de forme variable ainsi que leur vestiture en dessous.

(1) M. De Chaudoir (Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 445) en a décrit sous le nom d'*aterrimus*, une troisième du Chili, mais en doutant qu'elle appartienne à ce genre; et, en effet, d'après sa description, il est très-probable qu'elle ne doit pas en faire partie.

(2) Pour une figure du *speciosus*, voyez l'Icon. d. Coléopt. d'Europe, II, pl. 102, f. 4.

C'est à M. De Chaudoir (1) qu'est dû l'établissement de cette tribu, que je conserve exactement telle que l'a conçue ce savant entomologiste.

Ses éléments sont empruntés aux Féroniens et aux Harpaliens de Dejean, comme ceux de la précédente, dont elle est très-voisine, mais dont elle se distingue aisément par l'allongement des mandibules et la forme des mâchoires, qui rappelle un peu ce qui a lieu dans la première section des Scaritides. Le prothorax est quelquefois aussi distinctement pédonculé que chez les Cnémacanthides ; mais ce caractère finit par disparaître complètement. Quant aux tarses, ils sont aussi variables que dans la tribu en question et même davantage.

Au total, ce groupe me paraît assez naturel, à l'exception d'un seul genre (Idiomorphus), qui s'éloigne considérablement des autres par sa forme voisine de celle des Zabrus et qui ne doit probablement pas en faire partie. Mais, ne le connaissant pas, j'ai cru devoir me conformer, à son égard, à l'opinion de M. De Chaudoir.

La place de cette tribu ne paraît pas douteuse ; elle se lie intimement à la précédente, par le genre Axinidium qui, à son tour, entraîne nécessairement à sa suite les Eripus, Stomis, Agelæa, etc. Quant aux Pelecium et aux Glyptus, ce sont de ces genres anormaux auxquels il est très-difficile d'assigner une place qui rallie toutes les opinions. Je les crois cependant mieux placés ici que partout où ils l'ont été jusqu'à présent. Sauf quelques exceptions, ces insectes sont tous très-rares dans les collections.

M. De Chaudoir a pris pour point de départ dans la classification de cette tribu, la dissemblance ou la similitude des tarses antérieurs dans les deux sexes. Il me paraît préférable de prendre pour base la présence ou l'absence du pédoncule du mésothorax, d'où dépend, en grande partie, le *facies* plus ou moins scaritidiforme de ces insectes.

I. Prothorax séparé de l'arrière-corps par un pédoncule très-distinct.

- *a* Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme : *Disphœricus, Axinidium.*
- *aa* Dernier article de tous les palpes non sécuriforme.
  - Tarses antérieurs différents selon les sexes : *Stomis, Agelœa.*
  - — pareils dans les deux sexes : *Eripus, Promecognathus.*

II. Prothorax et arrière-corps contigus.

- Tarses antérieurs pareils dans les deux sexes : *Augasmosomus, Pelecium.*
- — différents selon les sexes : *Idiomorphus, Glyptus.*

(1) Bull. Mosc. 1846, p. 511.

DISPHÆRICUS.

WATERH. *Trans. of the ent. Soc.* III, p. 212.

Menton transversal, échancré. — Languette faiblement échancrée en avant. — Dernier article des palpes labiaux fortement triangulaire; celui des maxillaires de même forme, mais moins grand. — Mandibules allongées, assez robustes, légèrement arquées et munies de deux dents internes un peu obtuses. — Labre fortement transversal, assez échancré, avec ses angles antérieurs arrondis. — Tête allongée, munie en arrière d'un col presque sphérique, dilatée au-dessus des cavités antennaires. — Antennes longues, robustes et comprimées, à article 1 très-gros et long, 2 plus court que les suivants; ceux-ci presque égaux entre eux. — Prothorax globuleux, avec un court rétrécissement cylindrique en arrière, séparé des élytres par le pédoncule du mésothorax. — Elytres globoso-ovales, embrassant fortement les flancs de l'arrière-tronc. — Pattes longues, médiocrement robustes; cuisses antérieures très-épaisses et fortement arquées en dessus; jambes de la même paire assez grêles, sans éperons terminaux; les quatre premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, presque égaux, spongieux en dessous.

Ces caractères sont empruntés à M. Waterhouse, qui s'est assez longuement étendu sur les affinités de ce genre singulier. Il me paraît ne pas pouvoir être éloigné du genre suivant, qui appartient très-certainement au groupe actuel, mais il en diffère par de nombreux caractères, notamment par ses palpes, ses mandibules plus courtes, le col de sa tête, son prothorax, etc. L'unique espèce (*D. gambianus* Waterh.) qui le compose est longue de huit lignes, d'un noir brillant, avec les élytres fortement sillonnées, et originaire des bords de la Gambie.

AXINIDIUM.

STURM, *Catal.* éd. 1844, p. 327.

Je ne connais pas non plus ce genre en nature et la formule générique qui suit est rédigée d'après la description et la figure que Sturm a donné de l'unique espèce qui le compose. Il est si tranché qu'il ne peut être confondu avec aucun autre.

Menton court, faiblement échancré, trilobé; les lobes subégaux et aigus. — Palpes labiaux grêles; leur dernier article légèrement ovalaire; les maxillaires plus longs et plus robustes; leur 4e article très-grand et très-fortement sécuriforme. — Mandibules plus longues que la tête, peu robustes, faiblement arquées et aiguës. — Labre très-court, légèrement arrondi, avec deux petites dents en avant. — Tête très-

forte, subovalaire, obtuse en avant, renflée en arrière. — Yeux petits. — Antennes de la longueur du prothorax, à 1er article allongé, les autres submoniliformes. — Prothorax allongé, cylindrique, un peu rétréci en arrière, séparé de l'arrière-corps par un intervalle. — Elytres soudées, ovoïdes. — Pattes courtes, robustes; cuisses antérieures fortes; jambes de la même paire épaissies à leur extrémité.

Il manque à cette diagnose la languette et les tarses, dont Sturm ne parle pas. D'après la figure, les antérieurs auraient leurs deux premiers articles un peu dilatés, mais si faiblement qu'il est probable que cette figure est faite d'après une femelle.

Ce genre, très-remarquable, me paraît rattacher la tribu actuelle à la précédente, dans laquelle, sans ses mandibules, il devrait être placé. Sturm a cru devoir le classer parmi les Scaritides, bien que ses jambes antérieures ne soient nullement palmées, et son opinion a été partagée par M. Putzeys (1). Mais il n'y a pas à douter qu'il appartient au groupe actuel, comme le pense M. De Chaudoir (2). L'espèce qui le constitue est longue de quatre lignes, noire, avec les pattes et les antennes fauves, et originaire de l'Afrique, sans désignation plus spéciale de patrie (3).

STOMIS.

CLAIRV. *Ent. helvét.* II, p. 46.

Menton transversal, assez échancré, muni d'une forte dent médiane aiguë : ses lobes latéraux arrondis sur les côtés et en avant. — Languette allongée, un peu évasée et tronquée au bout; ses paraglosses grêles et beaucoup plus longues qu'elle. — Palpes allongés; leur dernier article ovalaire et tronqué au bout; le 2e de tous très-long. — Mandibules très-saillantes, carénées en dessus, faiblement arquées, munies d'une petite échancrure au côté interne. — Labre court, assez fortement échancré dans son milieu; ses angles arrondis. — Yeux petits, peu saillants. — Tête médiocrement longue, non rétrécie en arrière. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, à 1er article le plus long de tous, en cône allongé et renversé, 2e court; les suivants décroissant graduellement, un peu obconiques. — Prothorax allongé, assez fortement rétréci en arrière, tronqué à sa base; ses angles non saillants. — Elytres en ovale allongé, peu convexes. — Pattes médiocres; cuisses, surtout

(1) Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, II, p. 523.

(2) Bull. Mosc. 1846, no 4, p. 537, note.

(3) Il existe dans la collection de M. Buquet, à Paris, un petit insecte du Cap de Bonne-Espérance, entièrement fauve, long d'environ 6 millim., et qui présente tous les caractères qui précèdent, si ce n'est que son menton est dépourvu de dent et que ses antennes sont plus grenues. Sa languette, autant que j'ai pu m'en assurer sans dissection, est cornée, large et un peu échancrée en avant. C'est probablement un genre nouveau, très-voisin de celui-ci.

les antérieures, robustes, en ovoïde comprimé; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles assez fortement dilatés, et garnis de deux rangées de squammules en dessous; le premier triangulaire, un peu plus long que chacun des deux suivants; ceux-ci subcordiformes.

Petits insectes d'un noir-brunâtre et facilement reconnaissables aux caractères qui précèdent. On n'en connaît que deux espèces d'Europe, qui se trouvent sous les pierres (1).

AGELÆA.

GENÉ, *Ins. Sardin.* fasc. II, p. 9.

Genre très-voisin des STOMIS et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Menton moins transversal; ses lobes latéraux triangulaires et aigus au bout; sa dent médiane plus longue. — Palpes plus grêles : leur dernier article acuminé. — Labre plus grand, entier. — Tête allongée, un peu rétrécie en arrière. — Antennes grossissant un peu à leur extrémité. — Yeux très-petits, tout-à-fait planes. — Prothorax et élytres plus allongés.

Ces caractères sont si faibles, que ce genre ne devrait peut-être former qu'une simple division du précédent. L'espèce (*A. fulva*) unique qui le compose, a été découverte en Sardaigne où elle est commune, selon M. Gené, pendant les mois de juin et de juillet, le long des ruisseaux, dans les troncs d'arbres en décomposition; elle vit souvent en sociétés nombreuses; néanmoins c'est un insecte encore rare dans les collections. Depuis, on l'a retrouvé en Turquie.

ERIPUS.

(HOEPFNER) DEJ. *Species* IV, p. 8.

Menton transversal, un peu concave, trilobé; les trois lobes d'égale longueur, arrondis à leur extrémité. — Palpes assez grands; leur dernier article grand, renflé, ovalaire et tronqué au bout; le 3e des maxillaires très-court et obconique. — Mandibules robustes, saillantes, arquées et aiguës. — Labre très-court, entier, un peu denticulé en avant. — Tête ovale, rétrécie en un col postérieurement, avec un sillon transversal bien marqué en arrière des yeux. — Ceux-ci peu saillants. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, à 1er article de la longueur des deux suivants réunis, 2-4 obconiques, les autres ovalaires, égaux. —

(1) *S. rostratus, pumicatus*, Dej. Species III, p. 434.
Le *Stomis americanus* de M. De Castelnau (Ét. ent. p. 72) est, selon M. De Chaudoir, qui le possède actuellement, identique avec la *Feronia fastidita* Dejean.

Prothorax un peu plus long que large, rétréci en arrière, rebordé sur les côtés, coupé carrément en arrière et en avant, avec un sillon de chaque côté de sa base. — Elytres soudées, en ovale allongé, assez convexes et très-lisses. — Pattes assez robustes; tarses peu allongés; les quatre premiers articles des antérieurs fortement dilatés; ceux des quatre postérieurs un peu moins; les trois premiers triangulaires, transversaux et serrés, le 4e fortement cordiforme, bilobé.

Cette diagnose, extraite de celle de Dejean, et complétée par la description qu'il donne de l'espèce unique qui constitue ce genre, est incomplète sous le rapport des organes buccaux et même en partie des tarses. Cet insecte est excessivement rare dans les collections, et je n'ai pu examiner suffisamment le petit nombre d'exemplaires qui me sont passés sous les yeux. Il est petit, d'un noir brillant, et paraît, sous le rapport de la forme générale, avoir quelque rapport avec le *Stomis pumicatus* d'Europe. Le Mexique est sa patrie; on en a reçu également des exemplaires de Californie.

PROMECOGNATHUS.

CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1846, nº 4, p. 521 (1).

Menton transversal, bi-impressionné, pourvu d'une dent médiane presque aussi longue que les lobes latéraux; ceux-ci arrondis en dehors. — Languette médiocre, étroite, parallèle, tronquée obliquement de chaque côté à son extrémité; ses paraglosses libres, un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes subcylindrique, un peu déprimé et tronqué au bout. — Mandibules presque plus longues que la tête, étroites, droites, puis crochues à leur extrémité, unidentées au côté interne. — Labre très-court, entier, avec deux dents obsolètes au milieu de son bord antérieur. — Tête avancée, carrée, un peu renflée en arrière. — Yeux grands, saillants. — Antennes filiformes, de la longueur du prothorax, à 1er article de la longueur des deux suivants réunis; les autres subégaux. — Prothorax oblongo-cordiforme, peu convexe. — Elytres oblongo-ovales, convexes, séparées par un intervalle de la base du prothorax. — Pattes médiocres; tarses peu allongés, pareils dans les deux sexes; leurs articles triangulaires, le 4e subbifide.

L'*Eripus lævissimus* d'Eschscholtz est le type et jusqu'ici l'unique espèce qui puisse rentrer dans ce genre. Dejean l'avait conservé dans le genre ERIPUS, mais en avouant qu'il devait plutôt former un genre à part, opinion très-fondée, comme on peut s'en convaincre par les caractères qui précèdent et qui sont extraits de ceux, très-étendus, qu'a donnés M. De Chaudoir. Cet insecte est noir, long d'environ 4 lignes et a été découvert par Eschscholtz dans la Californie. Il est aussi extrêmement rare dans les collections.

(1) Syn. ERIPUS, Dej. Species IV, p. 11.

AUGASMOSOMUS.

CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1846, n° 4, p. 527.

M. De Chaudoir a établi ce genre sur un insecte des environs de Rio-Janeiro, qui présente tous les caractères des PELECIUM qui suivent, à l'exception des points suivants :

Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules plus courtes, moins arquées et plus obtuses à leur extrémité. — Antennes plus courtes que le prothorax.

L'espèce typique (*A. Faldermanni*) est de taille médiocre, et entièrement noire; depuis, M. De Chaudoir en a fait connaître deux autres du même pays (1).

PELECIUM.

KIRBY, *Trans. of the Lin. Soc.* XII, p. 377.

Menton transversal, divisé en trois aires par deux sillons longitudinaux, à peine échancré, trilobé ; les lobes égaux, le médian assez aigu, les latéraux obtus. — Languette courte, arrondie et un peu échancrée dans son milieu en avant; ses paraglosses beaucoup plus longues qu'elles, libres dès leur base, un peu élargies à leur extrémité. — Palpes longs, robustes; leur dernier article en fer de hache allongé, large, arrondi au bout; le 2e des labiaux très-long. — Mandibules robustes, saillantes, assez recourbées, arquées et très-aiguës au bout, munies d'une bande de poils fins et serrés presque tout le long de leur bord interne. — Labre très-court, excavé, bilobé ; les lobes fortement divergents. — Tête carrée en avant, rétrécie postérieurement en un col arrondi, précédé d'un sillon circulaire très-marqué. — Yeux assez grands, peu saillants. — Antennes robustes, filiformes, plus longues que le prothorax, à 1er article très-gros, obconique, les autres subégaux. — Prothorax au moins aussi long que large, plus ou moins cordiforme, plane en dessus, avec un sillon de chaque côté de sa base. — Elytres médiocrement longues, planes en dessus, arrondies en arrière; leurs angles latéraux saillants en avant. — Pattes médiocres, robustes, pareilles dans les deux sexes; tarses hérissés de longs poils; les quatre premiers articles des antérieurs et des intermédiaires dilatés ; les premiers très-fortement cordiformes, transversaux, comme lunulés; le 2e moins, en triangle fortement rétréci à sa base; les uns et les autres garnis de poils serrés en dessous ; le 4e de tous les tarses bilobé ; jambes intermédiaires souvent arquées chez les mâles.

La place de ce genre est difficile à assigner. Kirby en le créant, le

(1) *A. Beschii, iridescens*, Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 436.

classa entre les CYCHRUS et les PANAGÆUS. Latreille, M. De Castelnau et M. Brullé se sont conformés à son opinion, en le mettant dans le voisinage de ces derniers insectes. Dejean, sans méconnaître entièrement cette analogie qui est réelle, mais attachant trop d'importance à la structure de ses tarses, l'a mis parmi ses Harpaliens. Je crois que M. De Chaudoir a mieux saisi ses affinités, en le réunissant aux genres de la tribu actuelle.

Les espèces qui le composent sont des insectes remarquables, d'assez grande taille, d'un bleu foncé, parfois un peu violet, et d'un *facies* spécial. Tous sont originaires de l'Amérique du Sud. On les trouve en général dans les forêts, sous les troncs d'arbres abattus. Les espèces connues en ce moment, s'élèvent à six (1).

IDIOMORPHUS.

CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1846, nº 4, p. 515.

Menton transversal, profondément échancré; le fond de l'échancrure un peu saillant dans son milieu; les lobes latéraux fortement arrondis en dehors. — Languette médiocre, légèrement arrondie en avant, adhérant dans toute sa longueur à ses paraglosses; celles-ci grêles, droites, un peu plus longues qu'elle. — Palpes subégaux; le 4e des maxillaires subovalaire, plus long que le 3e; le dernier des labiaux plus long que le 2e, un peu arqué, légèrement sécuriforme et tronqué au bout. — Mandibules assez saillantes, robustes, larges, carénées sur leur tranche externe, striées transversalement en dessus et fortement arquées. — Labre très-court, largement et profondément échancré et excavé. — Tête grosse, renflée en arrière. — Yeux petits, peu saillants. — Antennes à peine aussi longues que la tête (y compris les mandibules), moniliformes; leur premier article de la longueur des trois suivants pris ensemble. — Prothorax convexe, presque carré, légèrement rétréci en arrière. — Élytres courtes, convexes, brusquement déclives en arrière et sur les côtés. — Pattes médiocres; cuisses robustes; jambes grêles, brusquement élargies au bout; tarses courts; les trois premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, un peu prolongés en dedans, munis en dessous d'une double rangée de squammules.

D'après M. De Chaudoir, à qui ces caractères sont empruntés, ce genre s'éloignerait considérablement de tous ceux qui précèdent par sa forme générale, qui se rapprocherait de celle des ZABRUS; aussi ai-je peine à croire qu'il appartienne à cette tribu; mais ne le connaissant

(1) *P. cyanipes,* Kirby, loc. cit. pl. 21, f. 1. — *refulgens,* Guérin, Mag. d. Zool. Ins. 1831, nº 23. — *sulcatum, lævigatum,* Guérin, Rev. zool. 1843, p. 16-17. — *violaceum,* Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 34, pl. 3, f. 8. — *carinatum,* Chaud. Bull. Mosc. 1846, p. 532.

pas en nature, je ne puis que me conformer à l'opinion de ce savant entomologiste. Il est établi sur un insecte (*I. Guerinii*) des Indes orientales, de taille moyenne, tout noir et à élytres fortement sillonnées.

GLYPTUS.

Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* V, p. 83.

Menton largement échancré, muni d'une dent médiane courte et tronquée au bout. — Languette cornée, dilatée et arrondie en avant; ses paraglosses cornées, plus longues qu'elle, divergentes, épaisses et arrondies au bout. — Dernier article des palpes labiaux fusiformes; celui des maxillaires plus court et ovalaire. — Mandibules très-saillantes, arquées en demi-cercle, assez aiguës au bout, munies d'une assez large dent à leur base en dedans. — Labre fortement transversal, un peu échancré. — Tête ovalaire, légèrement rétrécie en arrière. — Antennes notablement plus courtes que le prothorax, à 1er article plus long que les autres, en massue, 2e obconique, court; les suivants grenus. — Prothorax transversal, arrondi et largement rebordé sur les côtés, avec les angles à peine distincts. — Elytres courtes, subparallèles, rebordées médiocrement, fortement striées, convexes. — Pattes robustes; cuisses antérieures et intermédiaires très-fortes, ovoïdes; les postérieures beaucoup plus grosses; jambes élargies; les antérieures beaucoup plus fortement que les autres, comme lamellées en dehors à leur extrémité; les quatre premiers articles de la même paire élargis chez les mâles, triangulaires et garnis, en dessous, de squammules nombreuses formant deux rangées. — Corps de forme robuste, mais médiocrement épais.

M. Brullé a fondé ce genre sur un assez grand insecte (1) tout-à-fait remarquable, qu'on prendrait, au premier coup-d'œil, pour un Harpalide, mais qui n'appartient nullement à ce groupe. Il n'est pas mieux placé dans celui des Ditomides, où M. Brullé l'a classé, et je crois, avec M. De Chaudoir, (2) qu'il a des rapports réels avec les Idiomorphus qui précèdent. Mais il reste à savoir si, comme pour ce dernier genre, la tribu actuelle est réellement sa place.

La patrie de cet insecte singulier n'était pas exactement connue dans l'origine; on le croyait avec doute des Indes orientales; mais on sait maintenant qu'il provient des bords de la Cazamance, sur la côte occidentale d'Afrique.

(1) *G. sculptilis,* Brullé, loc. cit. p. 84, pl. 4, f. 4.

(2) Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 431. M. De Chaudoir a complété la diagnose du genre, qui laissait à désirer sur plusieurs points.

SECTION VII. *Languette en général libre à son extrémité. — Dernier article des palpes non aciculaire, légèrement ovalaire ou subcylindrique, très-rarement un peu sécuriforme. — Elytres entières ou simplement sinuées à leur extrémité. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs et souvent des intermédiaires plus ou moins dilatés chez les mâles* (1), *triangulaires ou cordiformes; leur vestiture en dessous variable. — Crochets des tarses toujours simples.*

Cette section correspond aux Harpaliens de Dejean, moins les genres que j'en ai retirés pour les comprendre dans la section précédente. Je n'ai trouvé, pour la distinguer de la suivante, que le caractère signalé par Dejean, c'est-à-dire, le nombre des articles dilatés aux tarses antérieurs des mâles, nombre qui est de quatre ici, tandis qu'il n'est au maximum que de trois dans la section suivante, correspondant aux Féroniens des auteurs actuels. Quant aux organes buccaux, qu'un entomologiste très-habile de notre époque, M. De Chaudoir, cherche depuis longtemps à faire prévaloir dans la classification sur les organes locomoteurs, je ne vois pas qu'il puissent etre ici d'un grand secours. Le plus important d'entre eux, la languette, ne me paraît différer absolument en rien, non-seulement de celle des Féroniens, mais encore de celle d'une foule de genres appartenant aux sections précédentes (2).

Il y a, du reste, de grands changements à introduire dans la classification que Dejean a adoptée pour ses Harpaliens. De même que Latreille et tous les auteurs en général, il n'a fait qu'indiquer en passant, et sans paraître y attacher aucune valeur, un caractère de plus de poids peut-être que le nombre et la forme des articles des tarses dilatés chez les mâles; j'entends la vestiture de ces organes en dessous. On ne voit pas bien de quelle importance peut être pour un Carabique mâle d'avoir deux, trois ou quatre de ces articles dilatés, ou bien qu'ils soient triangulaires, cordiformes ou carrés, tandis qu'il ne peut pas être indifférent qu'ils soient épineux, squammuleux, ou garnis d'une brosse de poils serrés en dessous. Nous ne savons pas si ces mo-

(1) Un seul genre, MELANOTUS, fait exception à cet égard : les mâles n'ont que les deux premiers articles de leurs tarses antérieurs dilatés.

(2) Les auteurs les plus récents et les plus exacts, tels que MM. Erichson, Schiødte et L. Redtenbacher, l'indiquent comme étant libre à son extrémité chez tous les Harpalides. Cette assertion est déjà à peine vraie pour les espèces européennes, car, dans certains genres, les HARPALUS entre autres, elle est libre sur une si faible étendue chez certaines espèces, que c'est presque une supposition que de dire qu'elle est telle. Quant aux genres exotiques, il y en a où elle est non-seulement tout-à-fait soudée à ses paraglosses, mais encore enveloppée par ces dernières en avant, comme chez les Péricalides.

difications existent en vue de la locomotion ou des rapports des sexes entre eux ; mais très certainement elles correspondent à un but déterminé. Si l'on n'en tient pas un compte exact chez les Harpaliens, je ne vois aucun moyen d'arriver à une classification satisfaisante de ces insectes.

Ces modifications servent de base à celle qui suit, et en étudiant la section actuelle à ce point de vue, je trouve qu'elle doit être partagée en trois tribus de la manière suivante :

I. Tarses antérieurs des mâles simplement ciliés ou épineux en dessous. CRATOCÉRIDES.

II. Les mêmes garnis de brosses de poils. ANISODACTYLIDES.

III. — de squammules. HARPALIDES.

TRIBU XXVIII.

CRATOCÉRIDES.

Languette libre à son extrémité chez la plupart, soudée à ses paraglosses chez les autres. — Tarses antérieurs très-peu dilatés chez les mâles, presque pareils à ceux des femelles, sans brosses de poils ni squammules en dessous ; les intermédiaires simples dans le premier de ces sexes.

La plupart de ces genres plus ou moins anormaux, que Dejean a placés en tête de ses Harpaliens, constituent cette tribu. En outre de la structure de leurs tarses, ils s'éloignent souvent par leur *facies* de ceux des deux tribus suivantes. Sauf un seul, DAPTUS, tous sont étrangers à l'Europe, et répartis à peu près également entre l'ancien et le nouveau continent.

I. Les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles.

A Prosternum prolongé postérieurement en une épine aiguë : *Cyclosomus*.

B Prosternum de forme normale.

Languette libre à son extrémité : *Pachytrachelus*, *Microderes*, *Geopinus*, *Daptus*, *Batoscelis*, *Agonoderus*, *Cratocerus*, *Brachidius*, *Somoplatus*, *Macracanthus*.

Languette entièrement soudée à ses paraglosses : *Nothopus*, *Amblygnathus*.

II. Les deux premiers articles seulement des tarses antérieurs dilatés chez les mâles : *Melanotus*.

CYCLOSOMUS.

LATR. *Règne anim.* éd. 2, p. 394, note (1).

Menton assez grand, profondément échancré, muni d'une forte dent médiane bifide; ses lobes latéraux terminés en pointe assez aiguë. — Languette médiocre, soudée à ses paraglosses; celles-ci l'entourant de toutes parts et échancrées en avant. — Dernier article des palpes assez allongé, subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules courtes, arquées et aiguës. — Labre transversal, assez fortement échancré en avant. — Tête médiocre, à peine rétrécie en arrière. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, filiformes, à 1er article assez gros, 2e court, obconique ainsi que les deux suivants; ceux-ci ainsi que les autres subégaux. — Yeux assez gros et assez saillants. — Prothorax transversal, rétréci en avant, ayant son bord antérieur fortement et quadrangulairement échancré, avec ses angles postérieurs droits et les antérieurs saillants. — Élytres largement et brièvement ovales. — Pattes médiocres, peu robustes; jambes antérieures peu dilatées à leur extrémité; les postérieures ayant leur épine terminale externe beaucoup plus longue que l'interne; tarses presque pareils dans les deux sexes; les quatre premiers articles des antérieurs très-légèrement dilatés, les deux premiers triangulaires, prolongés au côté interne, les deux suivants subcordiformes; ces articles décroissant graduellement, serrés et nus en dessous. — Prosternum prolongé postérieurement en une saillie aiguë, n'atteignant pas le mésosternum. — Corps suborbiculaire, déprimé.

Insectes tellement voisins des OMOPHRON par leur forme générale et même par leur système de coloration qu'on les a quelquefois (2) placés à côté de ce genre, bien que leurs jambes antérieures soient très-distinctement échancrées. La forme de leur prosternum est sans autre exemple parmi les Carabiques, et autoriserait à en former une tribu particulière; cependant le nombre de ces groupes élevés étant déjà très-considérable, j'ai préféré ne pas le faire. Ces insectes unissent la famille à celle des Dytiscides, tout aussi fortement que les OMOPHRON. On en connaît trois espèces, qui sont de moyenne taille, testacées, avec des taches d'un vert métallique, et originaires des Indes orientales et de l'Afrique (3).

(1) Syn. SCOLYTUS, Fab. Syst. El. I, p. 247.

(2) Brullé, Hist. nat. d. Ins. V, p. 139.

(3) *C. flexuosus* F.; des Indes orient. — *Buquetii*, Dej.; du Sénégal. — *equestris*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 189; de Natal.

PACHYTRACHELUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1852, n° 1, p. 85.

Menton transversal, excavé, largement et profondément échancré, muni d'une dent médiane saillante, grêle et très-aiguë au bout; ses lobes latéraux fortement arrondis en dehors, assez aigus au bout. — Languette en carré allongé, tronquée en avant; ses paraglosses libres en grande partie, lancéolées, recourbées en dedans. — Palpes grêles, médiocres; leur dernier article subovalaire et subacuminé au bout. — Mandibules courtes, larges, peu arquées et médiocrement aiguës; la droite munie d'une dent interne, médiane et obtuse. — Labre carré, tronqué en avant. — Tête en carré transversal; son épistome formant un bourrelet. — Yeux peu saillants. — Antennes assez courtes, brisées, à articles 1 assez gros et assez long, 2-3 courts, obconiques; les suivants comprimés, carrés, avec les angles arrondis. — Prothorax grand, aussi long que large, convexe, subcylindrique, presque droit sur les côtés, tronqué en arrière. — Elytres subcylindriques, un peu déprimées, parallèles, arrondies au bout. — Pattes robustes; cuisses, surtout les antérieures, renflées et comprimées; jambes antérieures dilatées au bout, triangulaires; les intermédiaires pectinées en dehors; tarses à articles obconiques; les antérieurs triangulaires, à peine dilatés chez les mâles, non spongieux en dessous; leur 4e article muni en dessous d'un appendice membraneux bilobé. — Corps robuste, subcylindrique.

Genre établi sur un insecte (*P. cribriceps*) du nord du Bengale, de taille médiocre et d'un brun-noirâtre brillant, avec la bouche, les antennes et les pattes ferrugineuses. Il est manifestement voisin des Daptus, comme le dit M. De Chaudoir.

MICRODERES.

Falderm. *Faun. ent. Transc.* I, p. 80.

Genre ayant pour type un insecte rare de la Russie transcaucasienne, qui m'est inconnu. D'après la formule générique et la description de Faldermann, ses caractères seraient les suivants :

Menton large, très-profondément échancré. — Palpes grêles; leur dernier article subcylindrique, aigu au bout. — Mandibules allongées, grêles, très-arquées et aiguës à leur extrémité. — Labre carré, subtransversal, tronqué et garni de longs poils en avant. — Tête robuste, saillante, convexe sur le vertex. — Antennes filiformes, à 1er article robuste, allongé; les suivants égaux, obconiques. — Prothorax très-court, cordiforme, avec ses angles arrondis, séparé des élytres par un intervalle notable. — Elytres brièvement ovales, presque deux fois plus larges que le prothorax à leur base, subparallèles, déprimées sur le

disque, arrondies au bout. — Pattes courtes, robustes; cuisses grosses, oblongo-ovales; jambes épineuses, les antérieures dilatées à leur extrémité; les quatre premiers articles des quatre tarses antérieurs, faiblement dilatés et très-courts.

Ces caractères ont été rédigés d'après un exemplaire mâle. Faldermann dit que le genre doit être placé près des Platymetopus; mais ceux-ci ont les quatre tarses antérieurs plus larges et garnis de squammules en dessous, tandis qu'ici, ils sont à peine dilatés et très-probablement sans poils ni squammules inférieurement : ce caractère, réuni à la grosseur de la tête et à la forme du prothorax, me fait penser que ces insectes ne sont pas très-éloignés des Daptus ou plutôt des Geopinus, et appartiennent par conséquent au groupe actuel. Outre l'espèce (*M. robustus*) décrite par Faldermann, il en existe une autre publiée par M. V. de Motchoulsky (1), qui l'a découverte dans les Steppes voisines du lac Baïcal.

GEOPINUS.

J. Le Conte, *Geod. Col. of the Unit. St.* p. 99 (2)

Menton fortement transversal, assez profondément échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux obliques en dehors, assez aigus au bout. — Languette large, faiblement échancrée au bout; ses paraglosses grêles, un peu plus courtes qu'elle, recourbées en dedans à leur extrémité. — Dernier article des palpes ovalaire, tronqué au bout. — Labre un peu transversal, légèrement échancré en avant, avec ses angles arrondis. — Tête grosse, brièvement ovalaire, renflée en arrière. — Yeux médiocrement saillants. — Antennes courtes, subbrisées, assez robustes, graduellement amincies, à articles 2-7 subobconiques, le 3e un peu plus long que les autres; ceux-ci submoniliformes. — Prothorax transversal, assez convexe, cordiforme, avec ses angles postérieurs droits. — Elytres courtes, convexes, parallèles, un peu sinuées au bout. — Pattes courtes; cuisses antérieures et postérieures renflées, robustes; les trochanters de ces dernières très-grands; jambes antérieures dilatées au bout en dehors, en une saillie arrondie, épineuses sur leur tranche externe, ainsi que les intermédiaires; tarses pareils dans les deux sexes, ciliés sur leurs bords; les antérieurs et ceux de la dernière paire, dilatés, leurs articles triangulaires; les postérieurs plus longs et moins serrés que les antérieurs.

(1) *M. petreus*, Motsch. Ins. d. Sibérie, p. 193, Tab. IX, f. 1. — Suivant cet auteur l'*Harpalus brachypus* de Steven (Dej. Species IV, p. 381) appartiendrait aussi à ce genre. M. de Chaudoir (Carab. d. Cauc. p. 185) pense, au contraire, qu'il doit être placé près du *Pangus* (*Selenophorus* Dej.) *scaritides* de Ziegler.

(2) Syn. Daptus, Dej. Species IV, p. 21.

Le *Daptus incrassatus* de Dejean, insecte des Etats-Unis, constitue à lui seul ce genre. Il se rapproche des DAPTUS par sa couleur testacée et quelques caractères; mais outre qu'il est beaucoup plus grand et d'un *facies* beaucoup plus robuste, il s'en éloigne par un grand nombre de particularités, et M. J. Le Conte a eu raison de l'en séparer.

DAPTUS.

FISCHER DE WALDH. *Ent. d. l. Russie*, II, p. 35.

Menton assez grand, fortement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux terminés par une saillie aiguë au côte interne, fortement arrondis en dehors. — Languette médiocre, évasée en avant, faiblement échancrée sur son bord antérieur; ses paraglosses notablement plus longues qu'elle. — Palpes grêles; leur dernier article légèrement ovalaire et subacuminé au bout. — Mandibules un peu saillantes, médiocrement arquées et aiguës, striées en dessus, près de leur extrémité. — Labre en carré transversal, assez grand, coupé carrément en avant. — Tête assez forte, un peu renflée sur le vertex. — Yeux médiocres, assez saillants. — Antennes plus courtes que le prothorax, subbrisées, à 1er article assez long, 2e et 4e égaux, assez courts, 3e plus long; tous obconiques; les suivants moniliformes. — Prothorax transversal, fortement cordiforme, rebordé sur les côtés; ses angles distincts. — Elytres assez longues, parallèles, peu convexes, arrondies et subtronquées au bout. — Pattes courtes, assez robustes; jambes antérieures et intermédiaires graduellement et assez fortement (surtout les premières) élargies, ciliées sur leur tranche externe et couvertes de petites épines; tarses antérieurs semblables dans les deux sexes; leurs quatre premiers articles faiblement dilatés, serrés, en cœur arrondi aux angles, ciliés sur les côtés et en dessous. — Corps assez allongé, subdéprimé en dessus.

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce (*D. vittatus*) d'assez petite taille, d'un fauve-testacé, sujet à se rembrunir, avec une tache brunâtre sur chaque élytre, très-variable sous le rapport de la forme et de la grandeur. Cet insecte a un *habitat* très-étendu; il est répandu depuis l'Europe australe, jusque dans les parties méridionales de la Sibérie.

BATOSCELIS.

DEJ. *Cat.* éd. 3, p. 46 (1).

Menton court, faiblement échancré, muni d'une assez forte dent médiane aiguë; ses lobes latéraux larges, fortement arrondis en dehors. —

(1) Syn. AGONODERUS, Dej. Species V, p. 813; olim.

Languette assez grande, rétrécie à sa base, tronquée au bout; ses paraglosses larges, arquées et tronquées. — Dernier article des palpes ovalaire; celui des labiaux obtus, celui des maxillaires acuminé, le 2e de ceux-ci gros et arqué. — Mandibules courtes, larges, denticulées au côté interne, assez aiguës. — Labre en carré transversal. — Tête médiocre, non rétrécie en arrière; épistome faiblement échancré. — Yeux assez saillants. — Antennes de la longueur du prothorax, grossissant un peu à leur extrémité, à 1er article plus long que les autres, subcylindrique, 2e plus court que les suivants, obconique comme eux. — Prothorax presque carré, équilatéral, faiblement rétréci en arrière; ses angles postérieurs distincts, les antérieurs arrondis. — Elytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, allongées, parallèles, sinuées au bout. — Pattes médiocres; jambes antérieures un peu dilatées au bout, bi, tri ou quadridentées sur leur tranche externe; tarses de la même paire ayant leurs quatre premiers articles médiocrement dilatés chez les mâles et faiblement trigones; le premier aussi long que les deux suivants réunis. — Corps assez allongé.

Dejean a établi ce genre dans son dernier Catalogue, sur les *Agonoderus oblongus* et *discipennis* de son Species, de sorte qu'il n'en a pas publié les caractères. Je les emprunte aux figures détaillées que M. Schmidt-Gœbel a données d'une espèce des Indes orientales, sous le nom de *B. polita* (1), et comme cet entomologiste mérite toute confiance, on peut les regarder comme exacts. Il reste à savoir seulement s'ils s'appliquent exactement aux trois espèces mentionnées par Dejean dans son Catalogue (2), et à reconnaître la vestiture des tarses antérieurs des mâles; mais il est plus que probable qu'elle est comme chez les Agonoderus qui suivent.

Ces insectes sont indiens et paraissent avoir les plus grands rapports avec les Agonoderus par leur taille, le poli de leurs téguments et leur *facies*. Mais ils en sont très-distincts par leur menton denté et quelques autres caractères.

AGONODERUS.

Dej. *Species* IV, p. 49 (3).

Après avoir confondu les Batoscelis avec le genre actuel, dans son Species, Dejean les en a fortement séparés dans son Catalogue. Mais

(1) Col. Birman. Tab. II, f. 8 *a d*. La description de ces figures n'a pas été publiée et ne paraît pas devoir l'être jamais.

(2) *Bat. Reichei*, inédit. — *oblongus, discipennis*, Dej. Species, loc. cit. Dans cet ouvrage, Dejean indique cette dernière espèce comme étant du Sénégal, tandis que dans son Catalogue il lui assigne les Indes orientales pour patrie. Ce dernier *habitat* est très-probablement le véritable.

(3) Syn. Feronia, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. II, p. 37.

les deux genres sont très-voisins et ne diffèrent que par le petit nombre de caractères que voici :

Menton semblable sous le rapport de la forme générale, mais complètement dépourvu de dent médiane. — 2e article des palpes maxillaires un peu moins long et moins gros, mais tout aussi arqué. — Articles 5-10 des antennes un peu plus carrés et submoniliformes. — Angles postérieurs du prothorax arrondis comme les antérieurs. — Tarses antérieurs des mâles un peu velus en dessous, mais sans brosses proprement dites.

Sans l'absence de la dent médiane du menton, ce genre mériterait à peine d'être séparé des Batoscelis. Les espèces qu'il contient sont propres à l'Amérique du Nord, et jusqu'ici au nombre de cinq seulement (1). Leur forme assez allongée et leur couleur fauve avec des taches noires, leur donnent au premier aspect quelque ressemblance avec le *Daptus vittatus.*

CRATOCERUS.

Dej. *Species* IV, p. 12.

Genre peu connu, imparfaitement formulé par Dejean, qui n'a décrit ni sa languette, ni la vestiture des tarses en dessous. C'est le seul auteur qui en ait fait mention. Il lui attribue les caractères suivants :

Menton assez grand, presque plane, profondément échancré, avec une forte dent médiane simple. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, presque renflé ; celui des maxillaires allongé et presque pointu au bout. — Mandibules assez fortes, courtes, légèrement arquées et assez aiguës. — Labre assez grand, presque carré. — Tête assez allongée, non rétrécie en arrière. — Antennes plus courtes que le prothorax, assez robustes, à 1er article aussi long que les deux suivants réunis, 2e court, 3e plus grand, tous obconiques ; les suivants égaux, presque en carré équilatéral arrondi aux angles, le 11e plus long, arrondi à son sommet. — Prothorax environ du double aussi large que la tête, presque carré, rebordé latéralement ; ses angles antérieurs arrondis ; les postérieurs distincts. — Élytres en ovale court et assez convexes. — Pattes assez robustes et assez courtes ; les quatre premiers articles des tarses antérieurs (dans les deux sexes ?) légèrement dilatés, courts, serrés et un peu cordiformes ; ceux des tarses intermédiaires un peu moins larges.

D'après cette description, les tarses seraient absolument pareils à ceux des Daptus. Il est alors probable qu'ils sont semblables dans les deux sexes, sans poils ni squammules en dessous. L'espèce type (*C. mo-*

(1) *A. lineola, pallipes, infuscatus,* Dejean, Species. — *dorsalis, suturalis,* J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 101.

nilicornis) est de moyenne taille, noire et originaire du Brésil. M. De Chaudoir en a fait connaître une seconde beaucoup plus petite, du Mexique (1).

BRACHIDIUS.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1852, n° 1, p. 78.

Menton court, fortement échancré, muni d'une dent médiane; ses lobes latéraux peu arrondis en dehors, tronqués obliquement au bout (2). — Palpes maxillaires un peu plus courts que ceux des CRATOCERUS, du reste pareils; leur 3e article plus court, échancré en dedans. — Mandibules robustes, peu saillantes, crochues et aiguës au bout. — Labre subtransversal, angulairement et profondément échancré en avant. — Tête carrée, légèrement rétrécie et cylindrique en arrière. — Antennes beaucoup plus courtes que celles des CRATOCERUS, moniliformes, à 1er article gros, égalant les deux suivants, 2e très-petit, subsphérique, 3 petit, très-court, obconique; les suivants transversaux, carrés, très-serrés. — Yeux très-saillants. — Prothorax fortement transversal, un peu rétréci et échancré antérieurement, arrondi à sa base, avec ses angles postérieurs droits. — Elytres à peine d'un tiers plus longues que larges, munies d'une petite épine aux épaules, arrondies en arrière. — Pattes plus courtes que celles des CRATOCERUS, du reste semblables; jambes antérieures terminées en dehors par une saillie arrondie. — Corps court, carré, assez convexe.

Ces caractères sont empruntés à M. De Chaudoir qui, tout en plaçant ce genre près des CRATOCERUS, le regarde en même temps comme allié de près aux MORIO. Il ne comprend qu'une petite espèce (*B. crassicornis*) de Timor.

SOMOPLATUS.

DEJ. *Species* IV, p. 15.

Ce genre, placé par Dejean à la suite des CRATOCERUS, m'est tout aussi inconnu que ce dernier, et je ne puis que reproduire ses caractères tels que cet auteur les a exposés.

Menton assez grand, peu concave, profondément échancré, avec une forte dent médiane simple. — Dernier article des palpes assez long, cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules courtes, assez arquées et assez aiguës. — Labre en carré subtransversal. — Tête assez grande, subtriangulaire, non rétrécie en arrière. — Antennes presque de la longueur du prothorax, à 1er article subcylindrique, aussi long

(1) *C. sulcatus*, Bull. Mosc. 1852, n° 1, p. 77.

(2) M. De Chaudoir ne paraît pas avoir examiné la languette, et les palpes labiaux manquaient dans l'exemplaire à sa disposition.

que les deux suivants réunis ; ceux-ci obconiques ; les suivants moniliformes et comprimés, le dernier brièvement ovalaire. — Prothorax très-court, arrondi et finement rebordé sur les côtés ; ses angles indistincts. — Elytres un peu plus larges que lui, en carré allongé, presque planes et subtronquées au bout. — Pattes assez courtes ; les quatre premiers articles des tarses antérieurs très-légèrement dilatés, le 1er aussi long que les deux suivants réunis, triangulaires ainsi que le 2e ; les deux suivants plus courts que le 2e, légèrement cordiformes et serrés.

L'espèce unique (*S. ferrugineus*) qui compose le genre, est d'un fauve testacé, de petite taille et provient du Sénégal. Il ressort de la formule qui précède, qu'elle n'a rien de commun avec les Harpaliens proprement dits, parmi lesquels Dejean l'a classée (1).

MACRACANTHUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1846, p. 539.

Genre établi sur un insecte dont la femelle seule est connue et qui ne peut par conséquent pas être classé définitivement. Je ne le place dans le groupe actuel que sur l'autorité de M. De Chaudoir, qui en a exposé très-longuement les caractères, lesquels seraient les suivants :

Menton court, largement mais peu profondément échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux aigus à leur extrémité. — Languette saillante, étroite, arrondie au bout ; ses paraglosses linéaires, beaucoup plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes subcylindrique, obtus au bout. — Mandibules courtes, lisses, fortement arquées, aiguës à leur sommet. — Labre en carré transversal, arrondi aux angles et faiblement échancré. — Tête médiocre, assez saillante, carrée. — Yeux gros, saillants. — Antennes beaucoup plus courtes que le prothorax, moniliformes, à 1er article gros, ovalaire, beaucoup plus long que les autres ; les trois suivants obconiques, subégaux, les autres plus larges, carrés et comprimés. — Prothorax transversal, court, fortement échancré en avant, avec ses angles antérieurs très-saillants ; les postérieurs arrondis. — Elytres brièvement oblongues, peu convexes, arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres, grêles ; cuisses assez grosses ; jambes antérieures faiblement dilatées à leur extrémité, peu épineuses sur leur tranche externe ; l'éperon externe des postérieures beaucoup plus long que l'interne ; tarses antérieurs triangulaires, non dilatés.

(1) Dejean dit que ce genre se rapproche un peu des Masoreus ; je soupçonne qu'il est identique avec celui que M. De Castelnau (Et. ent. p. 151) a établi sous le nom de Perigona, et que j'ai réuni provisoirement aux Masoreus. Seulement, l'espèce décrite par Dejean est beaucoup plus grande que celle de M. De Castelnau ; elle est également du Sénégal, et cette identité de patrie semble venir à l'appui de ma supposition.

L'espèce unique (*M. sericatus*) qui compose ce genre est du Brésil, et, selon M. De Chaudoir, a presque le *facies* de l'*Harpalus picipennis* d'Europe. C'est un petit insecte d'un brun-rougeâtre, avec la tête et le disque des élytres rembrunis.

NOTHOPUS.

J. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* 1852, p. 67 (1).

Menton transversal, profondément échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux arrondis au bout. — Languette soudée à ses paraglosses, formant avec elles un carré arrondi en avant. — Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules courtes, arquées et peu aiguës au bout, munies d'une petite dent à leur base interne. — Labre subtransversal, échancré en avant, avec ses angles arrondis. — Tête en carré transversal, assez convexe. — Antennes médiocres, à articles 1 un peu plus long que les autres et assez gros, 2-4 obconiques, subégaux; les suivants comprimés, en carré long, égaux. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés en avant, à peine rétréci en arrière, bisinué à sa base, échancré antérieurement. — Elytres ovales, de la largeur du prothorax à leur base. — Pattes médiocres; jambes antérieures prolongées à leur extrémité externe en une forte saillie obtuse au bout et précédée d'une grande échancrure; tarses pareils dans les deux sexes; les antérieurs légèrement dilatés, à articles triangulaires, ciliés en dessous, les autres subfiliformes.

Genre facilement reconnaissable à la forme particulière des jambes antérieures. La structure de sa languette m'engage à le placer près des Amblygnathus. Il ne comprend qu'une espèce (*N. zabroides*) qui provient des bords de la rivière Plate dans l'Amérique du Nord. On la prendrait au premier coup-d'œil pour un Zabrus de petite taille et un peu déprimé. J'en dois un exemplaire à l'amitié de M. J. Le Conte.

AMBLYGNATHUS.

Dej. *Species* IV, p. 62.

Menton transversal, échancré en demi-cercle, muni d'une très-petite dent médiane, parfois indistincte; ses lobes latéraux tronqués obliquement et terminés en pointe aiguë. — Languette linéaire; ses paraglosses très-larges, l'enveloppant en entier, soudées avec elle et un peu échancrées en avant. — Dernier article des palpes subovalaire et tronqué au bout. — Mandibules robustes, faiblement arquées, tronquées ou très-obtuses à leur extrémité. — Labre assez grand, en carré

(1) Syn. Eurydерus, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, IV, p. 151 olim.

subtransversal, arrondi aux angles. — Tête grande, subhorizontale, graduellement rétrécie en arrière, élargie et très-obtuse en avant. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, filiformes, à 1er article assez gros, subcylindrique, 2e assez court, obconique; les suivants subégaux, sauf le 3e qui est un peu plus long que les autres. — Prothorax transversal, un peu rétréci en arrière; ses angles postérieurs émoussés, les antérieurs plus distincts. — Elytres oblongues, parallèles, peu convexes, fortement sillonnées et sinuées au bout. — Pattes médiocres; jambes antérieures faiblement élargies au bout, médiocrement épineuses; tarses antérieurs pareils dans les deux sexes; leurs quatre premiers articles en triangle allongé; le 1er plus long que les autres, le 4e échancré; tous simplement épineux sur les côtés en dessous, sans poils ni squammules.

Ces insectes, avec les formes générales des Harpalus, s'en distinguent fortement par leur tête, qui a les plus grands rapports avec celle des Licinus d'Europe. Leurs espèces sont peu nombreuses et originaires pour la plupart de l'Amérique du Sud; une seule a été découverte récemment aux îles Philippines. Quelques-unes sont ornées de couleurs agréables. On en connaît huit en tout, dont une douteuse (1).

MELANOTUS.

Dej. *Species* V, p. 698.

Menton assez grand, concave, muni d'une longue dent médiane assez aiguë; ses lobes latéraux coupés obliquement en dehors. — Languette assez étroite, coupée carrément en avant; ses paraglosses très-grêles, libres dès leur base et la dépassant assez fortement. — Dernier article des palpes allongé, un peu ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules robustes, médiocres et subaiguës. — Labre presque carré, angulairement échancré. — Tête grosse, courte, non rétrécie en arrière, avec deux impressions interantennaires bien marquées. — Yeux médiocrement saillants. — Antennes à peine plus longues que le prothorax, amincies à leur base, à 1er article en massue arquée, 3e plus long que les autres; ceux-ci subégaux, courts. — Prothorax transversal, légèrement rétréci d'avant en arrière, peu convexe. — Elytres peu allongées, parallèles, assez convexes. — Pattes assez courtes; jambes

(1) Esp. américaines : *A. cephalotes, corvinus, lucidus, janthinus, marginalis*, Dej. Species. — *suturalis*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II p. 408. — *obscuricornis*, Waterh. Ann. of nat. Hist. XVI, p. 22; espèce douteuse. — Esp. de Manille : *A. philippensis*, Chevrol. Rev. zool. 1841, p. 221.
Nota. L'*Amblygnathus niger* de Gory (Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 236) n'appartient pas à ce genre, selon M. De Chaudoir, qui en est possesseur aujourd'hui, mais au genre Melanotus Dej., et serait identique avec le *Cratognathus scaritides* de M. Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 13.

hérissées d'épines; les deux premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés dans les mâles, triangulaires, avec leur angle interne un peu saillant en dedans, le 1[er] beaucoup plus long que le 2[e]; les deux suivants cordiformes, courts et égaux; tous simplement garnis de cils épineux sans brosses ni squammules en dessous.

Dejean a placé ce genre parmi ses Féroniens; mais je crois, avec M. De Chaudoir (1), qu'il appartient à ces Harpalides anormaux, qui composent essentiellement la tribu actuelle. Son *facies* et la pubescence du 3[e] article de ses antennes, ne laissent aucun doute à cet égard. Il se compose de quelques espèces (2) propres à l'Amérique du Sud, de taille moyenne et d'un noir brillant.

TRIBU XXIX.

ANISODACTYLIDES.

Languette libre à son extrémité.—Tarses variables, parfois tous semblables dans les deux sexes et spongieux en dessous, avec le dernier article fortement bilobé; le plus souvent les quatre premiers des antérieurs et des intermédiaires dilatés chez les mâles; le premier des antérieurs parfois dilaté chez les femelles; ces articles dilatés toujours revêtus en dessous de poils sans mélange de squammules.

Comme on le voit par cette formule, les tarses varient singulièrement dans cette tribu. Il faut en outre y ajouter deux autres caractères qu'on ne trouve pas ailleurs, mais qui, n'existant que dans quelques genres, n'ont pas dû y entrer. L'un consiste en ce que le premier article des quatre tarses antérieurs ou de tous les tarses, est plus petit que les deux suivants; l'autre en ce que ce même article aux antérieurs est autant et même plus fortement dilaté chez certaines femelles que dans leurs mâles. Il n'y a réellement de constant dans ce groupe que la vestiture en dessous des articles dilatés.

Il est riche en espèces; mais de tous les genres qui suivent, il n'y en a que trois (Anisodactylus, Diachromus et Gynandromorphus) qui aient des représentants en Europe; les autres sont, pour la plupart, américains. Ces genres me paraissent pouvoir être distribués de la manière suivante :

I. Tous les tarses dilatés dans les deux sexes; leur 4[e] article bilobé : *Orthogonius*.

(1) Bull. Mosc. 1852, n° 1, p. 81.

(2) *M. flavipes, impressifrons,* Dej. loc. cit. — *chilensis,* Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 3, p. 19. — *capitatus, mandibularis,* Chaud. ibid. 1852, n° 1, p. 83. A quoi il faut ajouter l'*Amblygnathus niger* Gory, ou *Pangus scaritides* Perty, comme je viens de le dire.

II. Tarses antérieurs dilatés chez les mâles seulement.

a Les intermédiaires non dilatés.

Menton sans dent médiane : *Cratognathus, Piosoma, Geobœnus.*

— muni d'une dent médiane : *Diaphoromerus, Axinotoma.*

a a Tarses intermédiaires plus ou moins dilatés chez les mâles.

Le 1er article des antérieurs pas plus petit que les deux suivants : *Migadops, Loxomerus, Brachycalus, Diachromus, Amphasia.*

Le même article plus petit que les deux suivants : *Anisodactylus, Crasodactylus, Anisotarsus, Lecanomerus, Notiobia, Rhagodactylus, Hypharpax.*

III. Tarses antérieurs dilatés dans les deux sexes : *Gynandromorphus, Gynandrotarsus, Gynandropus.*

Genre incertæ sedis : *Hyphœreon.*

ORTHOGONIUS.

Dej. *Species* I, p. 279 (1).

Menton transversal, assez fortement échancré en demi-cercle, sans dent médiane; ses lobes latéraux triangulaires et aigus au bout. — Languette courte, étroite, tronquée et à peine libre à son extrémité; ses paraglosses grandes, larges, arrondies au bout et la dépassant fortement. — Mandibules robustes, fortement arquées, aiguës; la droite munie d'une forte dent. — Labre un peu transversal, plus ou moins échancré. — Tête cylindrico-ovalaire, à peine rétrécie postérieurement. — Yeux assez gros et saillants. — Antennes médiocres, subsétacées, à 1er article médiocre, 2e court, les suivants subégaux. — Prothorax transversal, un peu rétréci en arrière, arrondi sur les côtés en avant, assez largement, mais faiblement rebordé. — Elytres en carré allongé un peu convexe, obliquement tronquées et sinuées, parfois arrondies à leur extrémité. — Pattes robustes; cuisses cannelées en dessous; jambes sillonnées, avec cinq rangées de cils; tarses pareils dans les deux sexes, tantôt larges, tantôt assez étroits; leurs trois premiers articles triangulaires; le 1er des antérieurs allongé et beaucoup plus étroit que les deux suivants; le 4e de tous fortement bilobé; ces articles spongieux en dessous; crochets pectinés. — Corps parallèle, assez convexe en dessous.

Genre anormal et dont la place est sujette à discussion. Dejean l'a placé parmi ses Troncatipennes, à la suite des Coptodera; M. Schimdt-Gœbel (2), tout en le conservant dans le même groupe, a exprimé l'o-

(1) Syn. Haplopisthius, De Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 2, p. 434. — Apsectra, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 61.

(2) Col. Birman. p. 56.

pinion qu'il serait peut-être mieux placé parmi les Harpalides; enfin, M. De Chaudoir (1) le met dans les Féronides, à côté des Rathymus et des Zabrus. Je crois que c'est un de ces genres anormaux d'Harpalides, analogues à ceux dont la tribu précédente est presque entièrement composée, mais la vestiture des tarses en dessous et l'étroitesse relative du 1er article des tarses antérieurs, caractères exclusivement propres à la tribu actuelle, me déterminent à l'y placer.

La dilatation des tarses varie beaucoup chez ces insectes, et, comme chez les Pristonychus, Calathus, etc., il paraît en être de même des dentelures des crochets de ces organes. Deux genres ont été établis sur ce dernier caractère.

Celui que M. De Chaudoir nomme Haplopisthius, n'a pas de dentelures à ceux des tarses postérieurs (2); elles manquent à tous les tarses, dans celui que M. Schmidt-Gœbel a créé sous le nom d'Apsectra (3). On découvrira sans aucun doute des passages entre eux et les espèces normales.

Les Orthogonius sont en général de taille moyenne, parfois assez grande, d'un noir-brunâtre ou fauve et souvent variés de ces deux couleurs, système de coloration qui est précisément celui qui existe chez les Daptus, Agonoderus, etc. Ces insectes sont propres à l'Afrique et aux Indes orientales; on en connait déjà plus d'une vingtaine, tous plus ou moins rares et recherchés dans les collections (4).

(1) Bull. Mosc. 1848, nº 1, p. 98.

(2) *Orth. Hopei*, Gray in Griff. Anim. Kingd. p. 273, pl. 13, f. 4. (*O. malabariensis*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 196.) — *Mellyi*, De Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 2, p. 432; tous deux du continent indien. Au caractère emprunté aux crochets des tarses, M. De Chaudoir ajoute des paraglosses plus amples et réunies par une membrane au-devant de la languette; celle-ci serait aussi plus étroite que dans les vrais Orthogonius. Ces modifications ne me paraissent pas avoir plus de valeur que celles des crochets eux-mêmes.

(3) Il ne comprend que le *Carabus duplicatus* de Wiedemann, Zool. Mag. I, 3, p. 166. L'*Orthogonius duplicatus* de Dejean est une autre espèce, comme on le voit dans la note suivante.

Dejean a inscrit dans son Catalogue (éd. 3, p. 12), à la suite des Orthogonius, un genre ActenA établi sur une espèce (*A. atrata*) de Java; il est peut-être identique avec celui-ci.

(4) Aux sept esp. décrites par Dejean, aj. : Esp. indiennes : *O. picilabris* (*femoratus* Dej.), *brunnipennis*, Mac-Leay, Annul. Jav. p. 27. — *lateralis*, Guérin-Ménev. in Deless. Voy. dans l'Inde. Ins. — *delctus*, *puncticollis* (*duplicatus*, Dej. nec Wiedem.), *profundestriatus*, *angulatus*, *plicatus*, *sulcatus*, *opacus*, *angusticollis*, Schmidt-Gœbel, Col. Birman. p. 56. — *femoralis*, Chaud Bull. Mosc. 1848, nº 1, p. 99. — Esp. africaines : *O. latus*, *longipennis*, *Strachani*, *dubius*, Hope, Ann. and Mag. of nat. Hist. X, p. 92. — *Buquetii*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 2, p. 431.

CRATOGNATHUS.

Dej. Species IV, p. 46 (1).

Menton transversal, très-concave, bituberculé à sa base, fortement échancré; l'échancrure arrondie, sans dent; ses lobes latéraux larges, arrondis en dehors, avec leur angle apical subaigu. — Languette étroite, tronquée au bout, libre; ses paraglosses beaucoup plus longues qu'elle, larges et obtuses à leur extrémité. — Dernier article des palpes grêle, subovalaire, à peine tronqué au bout. — Mandibules robustes, dilatées en dehors à leur base, assez aiguës et arquées à leur extrémité. — Labre en carré subtransversal, médiocrement ou assez fortement échancré. — Tête forte, carrée, plus ou moins renflée en arrière; épistome légèrement échancré en avant. — Yeux assez grands, saillants. — Antennes grêles, filiformes, de la longueur du prothorax, à 1er article assez gros, subcylindrique, 2e court, 3e plus long que lui et les suivants; ceux-ci subcylindriques et comprimés. — Prothorax transversal, un peu rétréci à sa base, médiocrement échancré en avant; ses quatre angles distincts. — Elytres courtes, subparallèles, assez convexes, arrondies à leur extrémité, contiguës au prothorax à leur base. — Pattes médiocres; jambes antérieures peu dilatées à leur extrémité, munies de trois à quatre petites épines sur leur tranche externe; les quatre premiers articles des tarses de la même paire légèrement dilatés, les trois premiers trigones, le 4e cordiforme et légèrement bifide; tous garnis de poils serrés en dessous.

Insectes du Cap de Bonne-Espérance, de taille au plus moyenne, et d'un *facies* voisin, jusqu'à un certain point, de celui des Daptus. Dejean qui le premier en a décrit une espèce, l'avait crue à tort originaire des bords de la Plata. Quoique peu nombreux, ces insectes peuvent se partager en deux sections, dont on a fait des genres différents, mais qui ne me paraissent pas présenter des caractères suffisants pour être adoptés.

Les Cratognathus vrais ou Cyphogenius de M. De Chaudoir ont la tête plus grosse chez les femelles que chez les mâles, l'épistome subhexagonal, le labre médiocrement échancré et les mandibules très-robustes à leur base (2).

(1) Syn. Cyphogenius, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 395. — Eucephalus, De Casteln. Et. ent. p. 66. — Daptomorphus, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7, p. 39. — Erichson a le premier signalé (dans ses Arch. 1843, I, p. 205, et 1844, II, p. 260) l'identité de ces trois genres avec celui de Dejean. Avant lui, M. Brullé (Hist. nat. d. Ins. V, p. 13) avait fait connaître que ces insectes sont du Cap et non américains.

(2) *Cratognathus mandibularis*, Dej. Species IV, p. 48; figuré Icon. d. Coléopt. d'Eur. pl. 173, f. 5, et dans Brullé, Hist. d. Ins. V, pl. 1, f. 3; le même que *Cyphogenius pallipes*, De Chaud. loc. cit. p. 399. — *Crat. labiatus*, Erichs.

Les EUCEPHALUS de Castelnau ou DAPTOMORPHUS de Chaudoir ont, au contraire, la tête plus forte chez les mâles que chez les femelles ; leur épistome est de forme ordinaire, leur labre fortement échancré et leurs mandibules sont moins dilatées à leur base (1).

PIOSOMA.

J. LE CONTE, *Geod. Col. of the Unit. St.* p. 102.

Menton court, concave, fortement échancré, sans dent médiane. — Languette étroite, arrondie en avant; ses paraglosses divergentes, arrondies. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire, tronqué au bout. — Mandibules robustes, arquées et aiguës. — Labre un peu transversal, échancré, avec ses angles arrondis. — Tête subquadrangulaire, non rétrécie en arrière. — Antennes médiocres, moniliformes, à articles globoso-obconiques ; le 3e un peu plus grêle que les autres, le 1er gros, cylindrique, — Prothorax carré, arrondi sur les côtés, un peu sinué en arrière, avec ses angles postérieurs droits. — Elytres tronquées à leur base, parallèles, convexes. — Pattes assez robustes ; jambes épineuses en dehors ; tarses antérieurs à articles courts, triangulaires, garnis de longs poils en dessous ; ceux des autres tarses décroissant successivement; trochanters postérieurs de la longueur de la moitié des cuisses. — Corps aptère, épais, cylindrique, couvert de longs poils.

M. J. Le Conte, à qui ces caractères sont empruntés, dit que ce genre est voisin des CRATOCERUS. En effet il paraît tel à certains égards; mais la vestiture de ses tarses en dessous oblige de le mettre dans la tribu actuelle, tandis que les CRATOCERUS appartiennent à la précédente. La seule espèce (*P. setosum*) dont il se compose, est de taille moyenne et provient des Montagnes rocheuses.

GEOBÆNUS.

DEJ. *Species* IV, p. 402.

Menton transversal, fortement échancré; le fond de l'échancrure très-légèrement saillant dans son milieu; ses lobes latéraux terminés en pointe aiguë. — Languette médiocre, libre et un peu arrondie au bout;

Arch. 1843, I, p. 215. — Suivant cet auteur (ibid. p. 205), l'*Harpalus xanthoraphus* de Wiedemann (Dej. Species IV, p. 390) devrait être également rapporté ici.

(1) *Eucephalus capensis*, Casteln. loc. cit. p 66, pl. 2, f. 5; le même que *Daptomorphus capensis*, Chaud. loc. cit. p. 40.

Le *Cratognathus scaritides* de M. Perty (Del. anim. art. Brasil. p. 13, Tab. 3, f. 7) n'appartient pas à ce genre, selon M. De Chaudoir, mais au genre MELANOTUS Dejean, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

ses paraglosses petites, coniques, pas plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes ovalaire et acuminé au bout. — Mandibules courtes, un peu arquées et obtuses à leur extrémité. — Labre en carré transversal, entier. — Tête assez allongée, à peine rétrécie en arrière. — Yeux gros, médiocrement saillants. — Antennes très-grêles, notablement plus longues que le prothorax, grossissant un peu à leur extrémité; le 1[er] article un peu plus gros que les autres; ceux-ci subégaux. — Prothorax carré, à peine rétréci en arrière, faiblement échancré en avant; ses angles postérieurs arrondis, les antérieurs distincts. — Elytres oblongo-ovales, déprimées. — Pattes assez longues, grêles; jambes antérieures très-faiblement dilatées à leur extrémité, non épineuses; les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, revêtus en dessous d'une brosse de poils serrés; le 1[er] allongé, à peine rétréci postérieurement, les deux suivants triangulaires, arrondis aux angles, le 4[e] petit, fortement échancré, presque bilobé. — Corps déprimé.

Une seule espèce (*G. lateralis*) du Cap de Bonne-Espérance rentre dans ce genre. Elle est au-dessous de la taille moyenne, assez semblable à un Calathus par la forme générale, et a des rapports réels avec les Stenolophus, près desquels Dejean l'a placée, par suite de la forme du 4[e] article de ses tarses antérieurs chez les mâles; mais elle s'en éloigne beaucoup par la vestiture de ces mêmes tarses en dessous et les intermédiaires qui ne sont pas dilatés. Ces deux caractères exigent qu'elle soit placée dans la tribu actuelle (1).

DIAPHOROMERUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1843, p. 402.

Menton transversal, excavé, profondément et très-largement échancré, pourvu d'une dent médiane assez courte et simple; ses lobes latéraux courts, très-dilatés et arrondis en dehors à leur base, subobtus au bout. — Languette étroite, convexe, libre et tronquée au bout; ses paraglosses beaucoup plus longues qu'elle, larges, rétrécies à leur base, arrondies en avant. — Dernier article des palpes grêle, subovalaire, presque tronqué au bout. — Mandibules assez courtes, arquées et subobtuses au bout; la droite bidentée au côté interne. — Labre transversal, largement et faiblement échancré. — Tête carrée, un peu ré-

(1) M. J. Le Conte (Geod. Col. of the Unit. St. p. 131) a placé dans ce genre plusieurs espèces des États-Unis, les unes déjà décrites (*Feronia autumnalis* et *ultrimedia* Say, *Trechus rupestris* Say, *Trechus ruficrus* et *tibialis* Kirby), les autres nouvelles, dont les mâles, comme il le reconnaît lui-même, ont les tarses antérieurs garnis de squammules en dessous. Ces espèces appartiennent dès lors à la tribu des Harpalides, et on les trouvera inscrites plus bas parmi les Harpalus, dont elles doivent très-probablement être séparées génériquement.

trécie en arrière. — Antennes médiocres, à 1er article plus long et plus gros que les autres, cylindrique, 2 le plus court de tous, obconique ainsi que 3, les suivants égaux, en carré allongé et comprimés. — Prothorax presque carré. — Elytres subovales. — Pattes médiocres; cuisses renflées dans leur milieu; jambes antérieures un peu dilatées au bout, les autres grêles; les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés; le 1er court, non transversal, les deux suivants transversaux, arrondis aux angles, le 4e cordiforme, presque bilobé; tous spongieux en dessous.

Ce genre ne comprend qu'une espèce de l'Australie, que M. De Chaudoir nomme *D. iridipennis* et qu'il soupçonne être identique avec l'*Harpalus melanarius* de Dejean.

AXINOTOMA.

DEJ. *Species* IV, p. 29.

Menton court, un peu concave, assez fortement échancré, muni d'une forte dent médiane simple, égalant presque ses lobes latéraux. — Palpes courts; leur dernier article peu allongé et légèrement sécuriforme. — Mandibules courtes, assez arquées et peu aiguës. — Labre en carré transversal, avec ses angles antérieurs arrondis. — Tête courte, presque arrondie, un peu rétrécie en arrière. — Antennes assez longues, à 1er article de la longueur des deux suivants réunis, 2 le plus court de tous; les autres subégaux et comprimés. — Prothorax presque carré. — Elytres assez allongées, subparallèles. — Pattes médiocres; les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles assez fortement dilatés; les trois premiers triangulaires, le 4e cordiforme et bifide; les mêmes articles aux tarses intermédiaires très-légèrement dilatés, subcylindriques.

Ces caractères sont empruntés à Dejean; comme il ne parle pas de la vestiture des tarses des mâles, le genre appartient peut-être à la tribu des Harpalides. Il ne contient qu'une espèce (*A. fallax*) du Sénégal, dont le *facies* est celui d'un HARPALUS.

MIGADOPS.

WATERH. *Ann. of nat. Hist.* IX, p. 136.

Menton transversal, faiblement échancré, muni d'une large dent médiane bifide; ses lobes latéraux tronqués obliquement en dehors à leur sommet. — Languette soudée avec ses paraglosses, à peine ou pas plus longue qu'elles, arrondie ou un peu dentiforme dans son milieu en avant. — Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules courtes, larges, uni ou bidentées à leur base, assez aiguës

au bout. — Labre transversal, faiblement échancré en avant. — Tête médiocre, subtriangulaire, non rétrécie en arrière. — Yeux assez gros et assez saillants. — Antennes filiformes; leurs articles subcylindriques, le 1er et le 3e un peu plus longs que les autres. — Prothorax transversal, légèrement cordiforme, avec ses angles distincts. — Elytres oblongues ou ovalaires, presque aussi larges que le prothorax à leur base, médiocrement convexes. — Pattes assez longues; jambes antérieures étroites, faiblement échancrées, à peine épineuses; les quatre premiers articles des tarses de la même paire assez fortement dilatés chez les mâles, trigones, subtransversaux, garnis en dessous de brosses d'assez longs poils, ceux des intermédiaires moins élargis et parfois à peine.

Insectes propres aux îles Falkland et à la Terre de Feu où ils vivent sous les pierres, et sont communs. Leur *facies* les éloigne des Harpalides en général, et les rapproche des Nebria ou des Amara; mais par la structure de leurs tarses ils appartiennent à la tribu actuelle. Sous le rapport de la dilatation de leurs tarses intermédiaires, leurs espèces se divisent en deux groupes : les unes ayant ces tarses visiblement dilatés chez les mâles (1), tandis qu'ils le sont à peine chez une autre (2).

LOXOMERUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1842, p. 851 (3).

Menton transversal, fortement échancré, muni d'une grosse dent médiane arrondie à son extrémité; ses lobes latéraux divergents, peu arrondis en dehors, terminés par une petite dent. — Languette presque membraneuse, peu saillante, évasée et ciliée en avant; ses paraglosses courtes, presque cachées par la dent médiane du menton. — Palpes allongés, filiformes; leur dernier article subcylindrique, un peu déprimé et tronqué obliquement au bout. — Mandibules courtes, larges à leur base, déprimées, arquées et assez aiguës au bout; leur bord inférieur caréné dans toute sa longueur en dehors. — Labre transversal, entier en avant. — Tête carrée; épistome coupé carrément en avant. — Yeux peu saillants. — Antennes de la longueur du prothorax, filiformes, à 1er article gros, court et ovalaire, 2 court, 3-4 égaux avec le 1er et entre eux; les suivants à peine plus courts. — Prothorax cordiforme, tronqué en avant et à sa base. — Elytres amples, de la largeur du pro-

(1) *M. virescens, falklandicus, Darwinii, nigro-cœruleus,* Waterh. loc. cit.

(2) *M. ovalis,* ibid.

(3) Syn. Heterodactylus, Guérin-Mén. Rev zool. 1841, p. 213; nom antérieur d'un an à celui de M. De Chaudoir, mais qui, ayant déjà été appliqué par Spix à un genre de Sauriens (Voyez Duméг. et Bibron, Erpétol. V, p. 444), ne peut pas être conservé.

thorax à leur base, ovalaires, assez convexes et arrondies au bout. — Pattes assez longues ; jambes grêles ; les antérieures fortement échancrées ; tarses de la même paire ayant leurs quatre premiers articles fortement dilatés chez les mâles, garnis en dessous de brosses de poils ; ces articles fortement cordiformes ; ceux des intermédiaires moins larges et plus triangulaires ; le 4e de tous prolongé au côté interne en un lobe allongé. — Corps aptère.

Genre singulier, établi sur une espèce des îles Auckland, qui a tellement, au premier aspect, le *facies* d'une NEBRIA, que MM. Guérin-Méneville et De Chaudoir, qui l'ont publiée à l'insu l'un de l'autre, se sont accordés à lui imposer le nom spécifique de *nebrioides*. Le premier de ces entomologistes a très-bien fait ressortir ses analogies. Le genre MIGADOPS qui précède et avec lequel elle a manifestement les plus grands rapports, diminue un peu ce que son organisation présente d'anormal, en la rendant moins isolée.

BRACHYCOELUS.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1842, p. 848.

Menton transversal, faiblement échancré, trilobé ; le lobe médian très-large à sa base, tronqué carrément à son extrémité, plus court que les latéraux ; ceux-ci arrondis en dehors, terminés en pointe mousse. — Languette saillante, arrondie à l'extrémité. — Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules presque cachées par le labre, lisses, peu arquées et aiguës. — Labre transversal, entier. — Tête rétrécie antérieurement ; épistome échancré en arc de cercle. — Yeux gros, peu saillants. — Antennes filiformes, plus longues que le prothorax, à 1er article gros, médiocre, 2e court, 3e plus long que lui et les suivants ; tous plus ou moins obconiques. — Prothorax transversal, légèrement rétréci en arrière, recouvrant un peu la base des élytres. — Celles-ci plus larges que lui, amples, ovalaires, peu convexes. — Pattes médiocres ; jambes en triangle allongé ; les quatre premiers articles des quatre tarses antérieurs dilatés et garnis en dessous de poils serrés ; le 1er des antérieurs triangulaire, les suivants graduellement plus petits, en carré arrondi aux angles ; les intermédiaires moins larges, leur 4e article subcordiforme.

M. De Chaudoir, à qui j'emprunte ces caractères, a établi ce genre sur un insecte du détroit de Magellan (*B. Duponti*), qu'il dit se rapprocher par sa forme générale du genre CRATOCERUS de Dejean.

DIACHROMUS.

Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 43.

Menton transversal, assez fortement échancré, muni d'une courte dent médiane obtuse. — Languette saillante, sinuée au bout dans son milieu, libre; ses paraglosses la dépassant un peu, obtuses au bout. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire et obtus à son extrémité. — Mandibules courtes, arquées et obtuses à leur sommet. — Labre transversal, un peu échancré en avant. — Tête brièvement ovalaire, à peine rétrécie en arrière. — Antennes filiformes; leur 2e article le plus court de tous, le 1er plus gros, mais pas beaucoup plus long que les autres; ceux-ci égaux. — Prothorax transversal, légèrement cordiforme, tronqué en avant et à sa base. — Elytres allongées, parallèles, un peu sinuées au bout. — Pattes médiocres, terminées par deux éperons contigus, l'externe ovale, l'interne très-petit; les quatre premiers articles dilatés chez les mâles; le 1er en triangle allongé, les deux suivants plus courts, de même forme, le 4e transversal, cordiforme, échancré au bout; tarses intermédiaires moins dilatés, avec le 1er article plus long; tous garnis de longs poils en dessous. — Corps déprimé, ponctué et pubescent.

L'*Harpalus germanus* des auteurs, petit et joli insecte, commun dans la plus grande partie de l'Europe, compose à lui seul ce genre. Erichson l'a retiré avec raison des Harpalus, dont la vestiture de ses tarses en dessous l'éloigne essentiellement.

AMPHASIA.

Newm. *The ent. Mag.* V, p. 387 (1).

Genre à peine distinct des Diachromus et qui n'en diffère que par les jambes antérieures, munies d'un seul éperon simple, et les tarses antérieurs plus dilatés chez les mâles, avec leurs articles 2-3 plus courts. Il ne contient qu'une espèce (*A. fulvicollis*) des Etats-Unis.

Les Dicheirus de M. le comte De Mannerheim ne m'en paraissent pas distincts. Ils n'en diffèrent que par leurs jambes antérieures dont l'éperon terminal est trifide (2) et leurs tarses postérieurs moins grêles. Toutes leurs espèces sont de Californie (3); Dejean avait placé parmi les Harpalus de la division des Ophonus, les deux qu'il a connues.

(1) Syn. Dicheirus, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 211.

(2) M. De Mannerheim dit que ces jambes sont terminées par deux éperons : l'externe lancéolé, recourbé et excavé en dedans, l'interne très-petit. M. J. Le Conte (Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 184) a rectifié cette erreur.

(3) *Harpalus dilatatus, brunneus,* Dej. Species IV, p. 239 et 241. — *Dich.*

ANISODACTYLUS.

DEJ. *Species* IV, p. 132.

Menton plus ou moins transversal, médiocrement ou assez fortement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux terminés en angle aigu. — Languette étroite, échancrée ou non en avant, libre dans une partie de sa longueur; ses paraglosses larges, obtuses au bout, la dépassant un peu ou pas du tout. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules courtes, arquées à leur extrémité, assez aiguës. — Labre en carré transversal, arrondi aux angles, entier ou un peu échancré en avant. — Tête médiocre, subovalaire, un peu rétrécie postérieurement. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes de la longueur au moins du prothorax, filiformes, à 1er article assez gros, 3e plus long que les autres, ceux-ci subégaux. — Prothorax en carré transversal ou subéquilatéral, coupé presque carrément à sa base et en avant, faiblement rétréci en arrière; ses angles distincts. — Elytres oblongues ou ovalaires, sinuées au bout. — Pattes médiocres; jambes antérieures faiblement dilatées au bout, presque sans épines; les quatre premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles; le 1er beaucoup plus petit que les deux suivants et trigone comme eux; le 4e court, cordiforme, échancré ou subbilobé en avant; les mêmes des intermédiaires autant ou moins dilatés, de même forme ou plus allongés; tous garnis de poils serrés en dessous, sauf le premier qui est nu ou spongieux seulement en avant.

Avant les travaux de Dejean, ces insectes étaient confondus avec les HARPALUS, dont ils sont très-distincts, et, en les séparant, cet entomologiste a établi un des meilleurs genres qu'il ait créé parmi ses Harpaliens. Ainsi qu'il l'a dit, il y a des différences sensibles, selon les espèces, dans la dilatation des tarses antérieurs et intermédiaires chez les mâles, et il y en a même où le 1er article de ces organes n'est guère plus petit que les deux suivants (1).

piceus, hirsutus, Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, II, p. 61. — *parallelus, obtusus*, J. Le Conte, loc. cit.

(1) L'éperon terminal des jambes antérieures varie aussi beaucoup sous le rapport de la forme, et M. J. Le Conte (Geod. Col. of the Unit. St. p. 108) s'est servi de ce caractère pour diviser le genre en trois sections :

Les ANISODACTYLUS vrais, qui ont cet éperon dilaté à sa base;

Les TRIPLECTRUS, chez lesquels il est trifide, et qui ont en même temps le corps plus convexe que de coutume;

Les APLOCENTRUS, chez lesquels il est simple et qui ont les palpes un peu épaissis, avec le dernier article plus ovale que dans les autres espèces.

J'ignore si ces divisions s'appliqueraient exactement aux espèces de l'ancien continent, comme à celles de l'Amérique du Nord.

Les Anisodactylus ne paraissent pas exister hors de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Nord; ce dernier pays est celui qui en possède le plus. Ils vivent sous les pierres, dans les champs comme les Harpalus. On en connait près d'une cinquantaine d'espèces (1).

M. Brullé (2) a fait la remarque très-exacte, que plusieurs Harpalus de Dejean, propres à l'Amérique du Sud, et remarquables par leurs couleurs métalliques, appartiennent au genre actuel. Leurs tarses antérieurs sont en effet garnis en dessous de brosses de poils et leur 1er article est manifestement plus petit que chacun des deux suivants (3).

CRASODACTYLUS.

Guérin-Ménev. in Lefebvre, *Voy. en Abyssin. Zool. Ins.* p. 258.

Ce genre ne me paraît pas suffisamment distinct du précédent ; il ne s'en distingue en effet que par le premier article des tarses intermédiaires des mâles qui est aussi grand que les suivants. Il y a là tout au plus de quoi fonder une section, cet article différant déjà à peine des deux suivants chez quelques Anisodactylus.

L'espèce (*C. punctatus*) que décrit M. Guérin-Méneville, se trouve en Abyssinie.

ANISOTARSUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1837, n° 7, p. 41 (4).

Ce sont des Anisodactylus, dont le menton est pourvu d'une dent médiane simple ; tous les autres caractères sont absolument pareils. Les

(1) Aux vingt-quatre espèces décrites par Dejean, aj. : Esp. asiatiques : *A. punctipennis,* Gebler, Mém. d. l. Soc. d. Mosc. 1833, p. 265 (l'*A. obtusus* décrit en même temps est un Harpalus, comme l'indique le Catalogue de Dejean, et comme Gebler l'a reconnu lui-même, Bull. Mosc. 1847, p. 350). — *nonsignatus,* Krynicki, Bull. Mosc. éd. Lequien, p. 168. — Esp. africaines : *A. Dejeanii,* Buquet, Rev. zool. 1840, p. 241. — *melanarius, caffer,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 192. — Esp. de l'Amér. du Nord : *A. striatus, rufipennis, pinguis, crassus, gravidus, ellipticus, subæneus, obscurus,* J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 108. — *californicus, confusus, brevicollis, consobrinus, similis, alternans, amaroides,* J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 182. — Esp. de l'Amér. du Sud : *A. elatus, flavocinctus, concinnus,* Erichs. Arch. 1847, I, p. 70.

(2) Voy. de d'Orb. Ent. p. 35.

(3) Tels sont les *Harpalus posticus, amethystinus, cupripennis, cupreonitens, peruvianus, tucumanus,* et probablement encore un assez grand nombre d'autres. M. Brullé lui-même (loc. cit.) en a décrit plusieurs belles espèces : *A. ruficrus, rufus, chalceus.*

(4) Syn. Spongopus, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 105. — Eurytrichus, J. Le Conte, ibid. p. 115.

deux espèces (1) décrites par M. De Chaudoir sont originaires du Mexique.

Le genre Spongopus de M. J. Le Conte me paraît complètement identique avec celui-ci. L'espèce des Etats-Unis (*S. verticalis*) sur lequel il est établi, a, d'après la description qu'il en donne, le *facies* des deux espèces typiques.

Je ne vois pas non plus en quoi en diffère le genre Eurytrichus du même auteur. Le premier article des tarses antérieurs des mâles serait un plus large, et les intermédiaires moins dilatés que chez les Spongopus. Mais ces modifications correspondent à celles, absolument pareilles, qu'on observe parmi les Anisodactylus. M. Le Conte rapporte six espèces à ce genre (2).

LECANOMERUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, n° 2, p. 446.

Menton muni d'une dent médiane simple; ses lobes dilatés, aigus au bout. — Languette tronquée à son extrémité; ses paraglosses amples, de même longueur qu'elle. — Dernier article des palpes ovalaire et acuminé. — Mandibules courtes, fortement arquées et aiguës au bout. — Labre carré, un peu transversal. — Tête petite, ovalaire, à peine rétrécie en arrière. — Prothorax beaucoup plus large qu'elle, carré et arrondi sur les côtés; ses angles obtus. — Elytres subovales, assez fortement sinuées à leur extrémité. — Pattes médiocres; jambes grêles, les antérieures faiblement élargies au bout; les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés; le 1er petit, triangulaire, le 2e très-grand, en cœur arrondi, le 3e transversalement ovale, beaucoup plus court que les précédents, le 4e transversal, plus étroit et beaucoup plus petit que les précédents, échancré; tarses intermédiaires un peu plus étroits que les antérieurs; tous munis en dessous de poils serrés.

M. De Chaudoir place ce genre à côté des Stenolophus dont il a le *facies;* mais ces derniers ont le dessous des tarses antérieurs garni de squammules, et appartiennent à la tribu suivante; ici ces organes sont revêtus de poils et faits d'ailleurs, à très-peu de chose près, comme ceux des Anisodactylus. Le menton denté de ces insectes m'engage à les placer à la suite des Anisotarsus. Le genre est établi sur une petite espèce (*L. insidiosus*) de l'Australie.

(1) *A. brevicollis, læviusculus,* Chaud. loc. cit.

(2) *Harpalus terminatus,* Say. — *Harp. agilis, dichrous,* Dej. — *E. testaceus, nitidipennis, piceus,* J. Le Conte, loc. cit.

NOTIOBIA.

PERTY, *Del. anim. art. Brasil.* p. 13.

Genre établi sur un exemplaire, très-probablement femelle, d'un insecte du Brésil, et très-imparfaitement caractérisé par M. Perty dans les termes suivants :

Labre transversal, rétréci en avant. — Dernier article des palpes cylindrique, faiblement atténué au bout. — Tarses antérieurs légèrement dilatés. — Antennes filiformes. — Yeux très-saillants. — Mandibules croisées, saillantes. — Menton profondément échancré. — Jambes échancrées, munies d'un éperon près de l'échancrure. — 2° article des palpes maxillaires très-grand; le dernier un peu plus long que le pénultième.

M. Perty a placé ce genre à côté des ELAPHRUS, bien qu'il indique les jambes antérieures comme étant échancrées. L'espèce (*violacea*) qu'il décrit, est un insecte de taille médiocre, provenant du Brésil austral. M. Brullé, le seul auteur qui, depuis, se soit occupé du genre, l'avait d'abord (1) placé également à la suite des ELAPHRUS. Plus tard (2), ayant cru reconnaître l'espèce dans un insecte rapporté par M. A. d'Orbigny, du pays des Guarayos, il en a fait un HYPOLITHUS, genre qui n'est pour lui qu'une division des HARPALUS. La figure que M. Perty a publiée de cet insecte me rappelle, quant à moi, les formes des BATRACHION du Catalogue de Dejean, genre inédit dont je n'ai pas à m'occuper, mais qui est très-voisin des ANISOTARSUS et qui doit être placé à leur suite (3). Toutefois, ce n'est qu'une présomption, et cette coupe générique de M. Perty reste douteuse jusqu'à nouvel ordre.

RHAGODACTYLUS.

DE CHAUD. *Ann. d. l. Soc. ent.* IV, p. 431.

Je ne connais pas ce genre et ne puis que reproduire les caractères que lui assigne M. De Chaudoir.

(1) Hist. nat. d. Ins. V, p. 137.

(2) In d'Orb. Voy. Ent. p. 34.

(3) Comme dans les ANISOTARSUS, le menton des BATRACHION est pourvu d'une dent médiane assez forte. Les quatre premiers articles des quatre tarses antérieurs des mâles sont fortement dilatés; le 2e et le 3e sont manifestement plus larges que le 1er et le 4e; tous sont plus cordiformes que chez les ANISOTARSUS et les ANISODACTYLUS. Le prothorax est rétréci en arrière, avec ses angles postérieurs obtus et relevés. Toutes les espèces sont américaines. — J'ai eu entre les mains une monographie manuscrite de ce genre, rédigée par M. Putzeys, et qui n'a pas encore paru. Elle contenait cinq espèces, toutes inédites : *B. chalconotum, æneum, Deyrollei, nitens* et *rana*.

Une forte dent simple, très-aiguë, dans l'échancrure du menton. — Dernier article des palpes allongé, cylindrique et tronqué à l'extrémité. — Mandibules très-peu avancées, très-arquées et très-aiguës. — Labre court, presque transverse, un peu arrondi antérieurement. — Tête carrée. — Yeux très-saillants. — Antennes filiformes, assez courtes. — Les 2e, 3e et 4e articles des quatre tarses antérieurs fortement dilatés ; les 2e et 3e cordiformes, le 4e bilobé ; le 1er court, triangulaire et peu dilaté.

Autant que j'en puis juger par cette diagnose, ce genre tient à la fois des Anisodactylus et des Stenolophus par la structure de ses tarses, toutes réserves faites au sujet de la vestiture de ces organes, dont M. De Chaudoir ne parle pas. Il ne contient qu'une espèce du Brésil (*R. brasiliensis*), de taille moyenne et d'un vert-brunâtre, avec les antennes, les palpes et les pattes testacés.

HYPHARPAX.

Mac-Leay. *Annul. Jav.* p. 22.

Genre remarquable, dont les entomologistes n'ont pu pendant longtemps se rendre compte, M. Mac-Leay l'ayant imparfaitement caractérisé et n'ayant connu que la femelle. M. Hope (1) ayant depuis figuré le mâle avec des détails, il est possible de s'en faire maintenant une idée satisfaisante, quoique la languette et la vestiture des tarses en dessous, chez les mâles, soient encore inconnues.

Menton transversal, médiocrement échancré, muni d'une assez forte dent simple ; ses lobes latéraux arrondis en dehors, terminés en pointe assez aiguë. — Dernier article des palpes légèrement fusiforme, tronqué au bout. — Mandibules courtes, arquées et aiguës. — Labre transversal, arrondi aux angles, légèrement échancré en avant. — Tête médiocre, un peu rétrécie en arrière. — Antennes plus longues que le prothorax, grossissant un peu à leur extrémité, à 1er article plus long et plus gros que les suivants ; ceux-ci subégaux. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, très-légèrement rétréci en arrière, ayant deux fossettes à sa base, près des angles postérieurs. — Elytres médiocres, parallèles, arrondies au bout, striées. — Pattes robustes, médiocres ; cuisses postérieures des mâles grosses, unidentées en dessous ; jambes de la même paire arquées, finement crénelées en dedans sur toute leur longueur ; les quatre premiers articles des quatre tarses antérieurs fortement dilatés dans le même sexe ; leurs articles fortement cordiformes, arrondis aux angles, le 2e un peu plus grand que les autres, ceux-ci égaux

D'après la description de M. Mac-Leay, les cuisses et les jambes postérieures ne présenteraient rien de particulier chez la femelle. Ce n'est

(1) The Coleopt. Manual, pl. 2, f. 3 *a-e*.

que d'après la figure de M. Hope, que j'indique le 2e article des tarses des mâles, comme plus grand que les autres. Cette inégalité entre ces articles qui n'existe que dans la tribu actuelle, me fait penser que les tarses en question sont garnis de poils et non de squammules en dessous.

L'espèce (*H. lateralis*) sur laquelle ce genre est établi, se trouve à Java; c'est un insecte de taille moyenne, noir, avec les pattes, le sommet des élytres, les antennes et les palpes, ferrugineux.

GYNANDROMORPHUS.

Dej. *Species* IV, p. 186.

Ce genre ne diffère des Diachromus d'Erichson (supra p. 277) que par les caractères suivants :

Tête presque triangulaire et rétrécie postérieurement. — Jambes antérieures des mâles terminées par un seul éperon simple ; leurs quatre premiers articles très-fortement dilatés dans le même sexe : le 1er triangulaire, les deux suivants transversaux, à peine en cœur, le 4e très-fortement cordiforme et presque bilobé ; les mêmes articles moins dilatés aux tarses intermédiaires ; le 1er article des tarses antérieurs des femelles triangulaire, beaucoup plus grand que les suivants et surpassant même sous ce rapport le 1er des mâles ; tous ces tarses dans les deux sexes garnis d'une brosse serrée de poils en dessous.

L'unique espèce (*G. etruscus*) de ce genre est propre au midi de l'Europe où elle n'est pas rare, et extrêmement voisine, sous le rapport des couleurs, du *Diachromus germanus* ; elle est seulement un peu plus grande et plus allongée. Comme ce dernier on l'avait placée autrefois parmi les Harpalus du groupe des Ophonus.

GYNANDROTARSUS.

Laferté-Sénect. *Ann. d. l. Soc. ent.* X, p. 202.

Mêmes caractères que les Gynandromorphus, sauf les points suivants :

Menton assez fortement et quadrangulairement échancré, sans dent médiane. — 1er article des tarses antérieurs des femelles plus du double plus grand que celui des mâles, élargi et arrondi en avant, garni en dessous d'une brosse de poils très-serrés, s'étendant jusqu'au 3e article et cachant le 2e qui n'est visible qu'en dessus.

A quoi il faut ajouter que, tandis que le *Gynandromorphus etruscus* est ponctué et pubescent comme les Ophonus, l'espèce unique du genre actuel a les téguments glabres et brillants des Harpalus proprement dits. C'est un petit insecte originaire du Texas et que M. De Laferté-Sénecterre nomme *G. harpaloides*.

GYNANDROPUS.

DEJ. *Species* V, p. 817.

Genre également voisin des GYNANDROMORPHUS et présentant les différences qui suivent :

Menton assez court, sans dent médiane. — Labre un peu arrondi en avant. — Prothorax presque carré, avec ses côtés arrondis. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs moins dilatés ; le 1er assez grand, subtriangulaire, les trois suivants décroissant graduellement, subcordiformes et bifides ; les intermédiaires moins larges, avec leur 1er article pas plus grand que les autres ; le 1er des tarses antérieurs des femelles un peu plus grand que celui des mâles, et le 1er des intermédiaires notablement plus grand que les suivants.

Le *facies* s'éloigne en même temps de celui des HARPALUS et se rapproche de celui de certains STENOLOPHUS. On en connaît trois espèces dont deux de l'Amérique du Nord et une du Brésil (1).

HYPHÆREON.

MAC-LEAY, *Annul. Jav.* p. 22.

J'ignore absolument ce que peut être ce genre, établi par M. Mac-Leay sur un insecte femelle de Java. La figure qu'en a donnée M. Hope (2) ne jette aucun jour sur cette question qui ne pourra être tranchée que lorsque le sexe mâle sera connu. Je ne puis donc que reproduire les caractères du genre, tels que les expose M. Mac-Leay :

Antennes pilosules ou pubescentes; leur 3e article deux fois plus long que le 2e. — Labre carré. — Mandibules assez longues, aiguës. — Dernier article des palpes maxillaires allongé, grêle, obconique ; le dernier des labiaux plus court, subulé. — Menton muni d'une petite dent simple et aiguë. — Tête oblongue, glabre; les côtés de la face subparallèles et fovéolés. — Prothorax lisse, brillant, canaliculé, presque carré, arrondi sur les côtés; ses bords latéraux submarginés et subponctués, le postérieur subponctué, avec une fossette à peine visible de chaque côté. — La 2e strie des élytres près de la suture courte.

L'espèce en question (*H. reflexus*) est un petit insecte de trois lignes de long, d'un noir brillant, avec les antennes et les parties de la bouche d'un brun de poix, les pattes obscures et les cuisses testacées.

(1) Esp. de l'Amérique du Nord : *G. americanus*, Dej. loc. cit. — *elongatus*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 136. — Esp. du Brésil : *G. brasiliensis*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7, p. 41.

(2) The Col. Man. II, Tab. II, f. 5.

TRIBU XXX.

HARPALIDES.

Languette plus ou moins libre à son extrémité, rarement soudée à ses paraglosses. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs et assez souvent ceux des intermédiaires dilatés chez les mâles, très-exceptionnellement chez les femelles aussi, et garnis en dessous de squammules pectiniformes et de cils épineux.

Cette tribu est plus riche en espèces et en genres que les deux précédentes. Je suis parti, comme pour les Anisodactylides, de la structure des tarses dans la classification qui suit, et je n'ai mis qu'au second rang celui emprunté à la grosseur de la tête, dont ont fait usage, en première ligne, Latreille et Dejean. Mais ces genres formant un réseau très-compliqué, je ne suis rien moins que satisfait des résultats auxquels je suis arrivé.

L'Europe est mieux partagée en genres de cette tribu que pour les Cratocérides et les Anisodactylides. Sur les vingt-trois qui suivent il y en a six, Acinopus, Bradycellus, Harpalus, Amblystomus, Acupalpus et Stenolophus, dont elle possède des représentants. Les autres sont à peu près également répartis entre l'ancien et le nouveau continent.

I. Tarses antérieurs dilatés dans les deux sexes : *Trichopselaphus, Acinopus*.

II. —— chez les mâles seulement.

A Tarses intermédiaires non dilatés chez les mâles.

Tête grosse, robuste, plus ou moins renflée en arrière : *Cratacanthus, Paramecus, Cylloscelis*.

Tête courte, large, peu convexe, demi-circulaire en avant : *Barysomus*.

Tête médiocre, plus ou moins rétrécie en arrière : *Lissopterus, Bradybænus, Ooidius, Ctenomerus, Bradycellus*.

B Tarses intermédiaires dilatés chez les mâles.

a Tête médiocre, plus ou moins rétrécie en arrière.

Pénultième article des quatre tarses antérieurs non véritablement bilobé : *Anisocnemus, Harpalus, Gnathaphanus, Orthogenium, Geodromus, Platymetopus, Amblystomus, Acupalpus*.

Pénultième article des mêmes tarses bilobé : *Stenolophus, Anoplogenius*.

aa Tête grande, arrondie en avant : *Hippolætis*.

TRICHOPSELAPHUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1843, p. 399.

Mâle : Menton transversal, très-concave, profondément échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux fortement arrondis en dehors, aigus au bout. — Languette saillante, évasée et tronquée en avant, libre dans une grande partie de sa longueur; ses paraglosses étroites, acuminées au bout et un peu plus longues qu'elle. — Palpes très-robustes; leur dernier article gros, renflé, ovalaire, tronqué et cilié. — Mandibules courtes, médiocrement arquées. — Labre court, arrondi aux angles, canaliculé en dessus, assez fortement et étroitement échancré en avant. — Tête médiocre, non rétrécie en arrière; épistome trapézoïde, subéchancré en avant. — Yeux assez gros et assez saillants. — Antennes un peu plus courtes que le prothorax, à 1er article allongé, subcylindrique, 2e court, 3e plus long que lui et les suivants; ceux-ci subégaux, un peu comprimés. — Prothorax à peine transversal, rétréci en arrière; ses angles obtus; les postérieurs relevés. — Élytres convexes, parallèles, arrondies au bout. — Pattes assez longues; jambes antérieures robustes, dilatées à leur extrémité; cuisses postérieures grosses, fortement unidentées en dessous; jambes de la même paire arquées, crénelées et ciliées dans toute leur longueur en dedans; les quatre premiers articles des tarses antérieurs assez fortement dilatés, triangulaires, décroissant successivement, le 1e échancré; tous velus en dessous et garnis de squammules disposées en chevrons; les intermédiaires à peine élargis, sans squammules.

Femelle : Plus petite et plus étroite que le mâle; cuisses postérieures non renflées; jambes de la même paire droites, les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés; le 1er fortement, beaucoup plus long que les suivants et triangulaire, les trois autres faiblement et cordiformes; tous sans poils ni squammules en dessous.

M. De Chaudoir n'a eu à sa disposition que la femelle de ce genre, et Erichson (1) a fait connaître, sans entrer dans aucun détail, que chez les mâles les pattes postérieures sont conformées comme dans le genre Hypharpax de M. Mac-Leay. J'ai sous les yeux les deux sexes de l'espèce (*T. subiridescens*) décrite par le premier de ces entomologistes, ce qui me permet de compléter les caractères de ce genre remarquable. Par la structure des tarses antérieurs de la femelle il se rapproche des Gynandrotarsus et Gynandropus, mais la vestiture de ceux des mâles en dessous oblige de le placer dans la tribu actuelle. Cet insecte est d'assez grande taille et a le *facies* de certaines Feronia

(1) Arch. 1845, II, p. 259.

plutôt que d'un Harpalide. Il est d'un noir assez brillant, avec les parties de la bouche et les pattes d'un ferrugineux obscur. Le mâle a sur les élytres des reflets irisés beaucoup plus prononcés que chez la femelle. D'après une communication faite par M. Deyrolle, à la Société entomologique de France, cet insecte est quelquefois rejeté en immense quantité par les vagues de la mer sur les côtes du Brésil méridional.

ACINOPUS.

(Ziegler) Dej. *Species* IV, p. 31 (1).

Menton transversal, assez concave, médiocrement et quadrangulairement échancré, muni d'une dent médiane simple, petite ou médiocre ; ses lobes latéraux tronqués obliquement en dehors, terminés en pointe assez aiguë. — Languette grêle, libre et tronquée ou un peu arrondie à son extrémité : ses paraglosses larges, contiguës, beaucoup plus longues qu'elle et fortement arrondies au bout. — Palpes relativement grêles ; leur dernier article subfusiforme et tronqué à son sommet. — Mandibules robustes, assez saillantes, striées en dessus, arquées et obtuses à leur extrémité. — Labre carré, arrondi aux angles, fortement et étroitement échancré en avant. — Tête très-forte, surtout chez les mâles, non rétrécie en arrière, renflée en dessus et penchée. — Yeux petits, distants du prothorax, peu saillants. — Antennes peu robustes, au moins de la longueur du prothorax, à 1er article assez long, médiocrement gros, subcylindrique, 2e obconique, assez court, 3e de même forme, plus long que lui et les suivants ; ceux-ci un peu comprimés, égaux. — Prothorax en carré transversal, un peu rétréci en arrière, assez convexe. — Élytres généralement courtes, parallèles, convexes, subsinuées au bout. — Pattes médiocres, robustes ; jambes antérieures et intermédiaires dilatées au bout, rugueuses et épineuses ; les éperons des premières très-forts ; tarses presque pareils dans les deux sexes ; les quatre premiers articles des antérieurs assez dilatés, fortement triangulaires, ceux des intermédiaires un peu moins larges ; tous fortement ciliés en dessous et garnis de squammules disposées en chevrons chez les mâles, ciliés et épineux chez les femelles. — Corps subcylindrique, court ou un peu allongé ; dans le premier cas, très-épais et très-robuste.

Insectes de taille assez grande ou au moins moyenne, noirs et voisins, par leur forme générale, des Cratacanthus et des Paramecus qui suivent, et en avant desquels Dejean les a immédiatement placés, avec raison. Ils s'en distinguent principalement par la structure de leurs tarses dans les deux sexes. Leurs espèces appartiennent principalement à la

(1) Syn. Scarites, Oliv. Ent. III, p. 36. — Harpalus, Latreille, olim, Sturm, etc.

Faune méditerranéenne et à celle des pays voisins; une seule (*megacephalus*) étend son *habitat* jusqu'aux environs de Paris; une autre est indiquée comme originaire de l'Australie; il reste à savoir si elle appartient réellement à ce genre. On en a déjà décrit une vingtaine d'espèces (1); mais comme ce sont des insectes difficiles à caractériser, il y en a probablement dans le nombre plusieurs à rejeter.

CRATACANTHUS.

DEJ. *Species* IV, p. 40.

Menton assez court, très-concave, profondément échancré, muni d'une forte dent médiane simple, égalant ses lobes latéraux; ceux-ci larges, coupés obliquement en avant. — Languette saillante, en carré allongé, tronquée au bout, libre en grande partie; ses paraglosses larges, arquées, obtuses au bout et pas plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes subovalaire et tronqué au bout. — Mandibules médiocres, robustes, arquées et subobtuses à leur extrémité. — Labre en carré transversal, à peine échancré en avant. — Tête forte, un peu plus longue que large, presque renflée en arrière. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes un peu plus courtes que le prothorax, filiformes, comprimées, à 1er article gros, cylindrique, peu allongé, 3e plus long que les suivants, ceux-ci subégaux. — Prothorax subcylindrique, assez fortement rétréci en arrière, marginé latéralement, à peine échancré en avant, avec ses quatre angles distincts. — Elytres courtes, en cylindre un peu déprimé, arrondies au bout. — Pattes courtes; cuisses antérieures assez robustes; jambes de la même paire médiocrement élargies au bout et munies d'une rangée de petites épines égales entre elles sur leur tranche externe; tarses antérieurs ayant leurs quatre premiers articles faiblement dilatés chez les mâles, courts, trigones, à angles arrondis, le 1er plus long que les autres; tous garnis en dessous, sauf le 1er, de petites squammules.

Dejean a fondé ce genre sur une espèce (*C. pensylvanicus*) assez commune aux Etats-Unis, qui, au premier aspect, ressemble assez à un ACINOPUS, mais qui en diffère beaucoup par ses caractères génériques. Cet insecte, d'assez petite taille, est d'un brun-rougeâtre brillant.

(1) Aux sept espèces décrites par Dejean, aj. : Esp. européennes : *A. minutus, subquadratus,* Brullé, Expéd. d. Morée, Ent. p. 118 sq. — Esp. asiatiques : *A. laevigatus* (*megacephalus* var.), Ménétr. Cat. rais. p. 128. — *striolatus,* Zoubk. Bull. Mosc. 1833, éd. Lequien, p. 303. — *nitidus* (*striolatus* Zoubk.), Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 77 sq. — *emarginatus, eurycephalus,* Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 828 sq.— *microcephalus*, Falderm. Col. ab ill. Bungio, etc. p. 19. — Esp. africaines : *A. gutturosus,* Buq. Rev. zool. 1840, p. 241. — *Lepeletieri, mauritanicus, elongatus,* Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 66 sq. Tab. IX, f. 1-3. — Esp. australienne : *A. australis,* Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 105.

PARAMECUS.

DEJ. *Species* IV, p. 43.

Genre extrêmement voisin des CRATACANTHUS et qui mérite à peine d'en être séparé; il n'en diffère que par les caractères suivants :

Menton plus grand, moins concave et muni d'une dent médiane arrondie à son sommet et beaucoup plus courte que les lobes latéraux. — Paraglosses de la languette plus grêles, petites et acuminées au bout, du reste semblables, ainsi que la languette elle-même. — Mandibules plus longues et plus aiguës à leur extrémité, qui est légèrement recourbée de haut en bas. — Labre assez fortement échancré en demi-cercle.

Pour tout le reste, les deux genres sont semblables; seulement les PARAMECUS sont un peu plus allongés et leurs élytres sont très-faiblement striées, parfois même presque lisses, ce qui modifie le *facies* général. Dejean a établi cette coupe sur deux espèces (*P. cylindricus* et *lævigatus*) qu'il indique à tort comme se trouvant aux environs de Buenos-Ayres. Elles sont originaires des Andes du Chili, sur le revers oriental desquelles je les ai trouvées abondamment sous des pierres. Depuis, deux autres espèces du Chili également ont été décrites (1).

CYLLOSCELIS.

CURTIS, *Trans. of the Linn. Soc.* XVIII, p. 187.

Menton assez grand, profondément et étroitement échancré, muni d'une dent médiane simple, notablement plus courte que ses lobes latéraux; ceux-ci larges, arrondis en dehors, terminés à leur bord interne par une petite dent. — Palpes courts; leur dernier article subovalaire et obtus. — Mandibules robustes, larges à la base, fortement arquées et aiguës au bout, striées obliquement en dessus. — Labre en carré transversal, faiblement échancré en avant. — Tête assez forte, non rétrécie en arrière. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes pas plus longues que la tête, à 1er article gros, subovalaire, assez long, 2e court, 3e beaucoup plus long que lui et les suivants; ceux-ci très-courts, serrés, subcylindriques. — Prothorax subtransversal, convexe, cordiforme. — Elytres parallèles, convexes, arrondies à leur extrémité. — Pattes courtes; les antérieures robustes; leurs cuisses renflées; leurs jambes dilatées à leur extrémité, faiblement échancrées, épineuses sur leur tranche externe et leur face antérieure; leurs éperons très-forts; les quatre premiers articles de leurs tarses médiocrement dilatés chez les

(1) *P. niger*, Casteln. Et. ent. p. 68. — *parallelus*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 779.

mâles, triangulaires, plus longs que larges, le 1er beaucoup plus grand que les autres; jambes intermédiaires très-épineuses, les postérieures plus longues et arquées.

Cette formule générique est extraite de celle très-étendue qu'a donnée M. Curtis, mais dans laquelle il a omis la languette et la vestiture du dessous des tarses. Elle suffit néanmoins pour faire voir que ce genre a les plus grands rapports avec les Cratacanthus et surtout avec les Paramecus, dont peut-être il ne doit pas être séparé. Je l'aurais même réuni à ces derniers, si M. Curtis n'indiquait pas le labre comme faiblement échancré et les jambes postérieures comme étant arquées. Tous les autres caractères sont identiques. La patrie même de l'unique espèce (*C. ellipticus*) sur laquelle il est établi, parle en faveur de ce rapprochement. Elle est en effet originaire de la Patagonie.

BARYSOMUS.

Dej. *Species* IV, p. 56.

Menton transversal, profondément échancré en demi-cercle; ses lobes latéraux larges, en triangle obtus. — Languette étroite, en carré allongé, soudée avec ses paraglosses; celles-ci larges, unies ensemble au-devant d'elle, échancrées en cœur et fortement arrondies aux angles. — Dernier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules courtes, très-larges à la base, arquées dès celle-ci et dépassant à peine au repos le bord antérieur de la tête. — Labre fortement transversal, faiblement échancré, arrondi aux angles. — Tête très-courte, transversale, non rétrécie en arrière, arrondie en avant: épistome fortement échancré en demi-cercle. — Yeux assez grands, déprimés. — Antennes peu robustes, cylindriques, à 1er article médiocrement gros, 2e court, 3e et 4e presque aussi longs que le 1er; les autres un peu plus courts. — Prothorax transversal, non rétréci à sa base et exactement appliqué contre celle des élytres, assez fortement échancré en avant, avec ses angles antérieurs saillants. — Elytres de la largeur du prothorax, ovales, parallèles et sinuées au bout. — Pattes courtes; jambes antérieures médiocrement larges, épineuses sur leur tranche externe; les quatre premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, courts, serrés, garnis de petites squammules en dessous; le 1er subtriangulaire, plus long que les autres, ceux-ci un peu cordiformes.

Ce genre est un des plus tranchés de cette tribu; la forme de la tête, qui rappelle un peu celle des Dyticides, suffirait à elle seule pour le faire reconnaître. Celle de sa languette n'est pas moins remarquable (1).

(1) Je l'ai décrite d'après le *B. metallicus*; il est possible que dans les autres espèces elle se modifie.

Ces insectes sont de taille au-dessous de la moyenne, d'un *facies* plus lourd que celui des HARPALUS, et originaires des Indes orientales et de l'Amérique. On n'en connait jusqu'ici que six (1).

LISSOPTERUS.

WATERH. *Annals of nat. Hist.* XI, p. 281.

Genre singulier, établi sur un insecte des îles Falkland, qui, avec des formes très-voisines de celles de la *Feronia melanaria* d'Europe, a les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés comme chez les Harpalides. D'après M. Waterhouse, ses caractères seraient les suivants :

Menton profondément échancré, muni d'une dent médiane peu saillante et tronquée au bout. — Palpes filiformes; leur dernier article tronqué à son extrémité. — Mandibules médiocres, inermes en dedans, aiguës. — Labre transversal, échancré en avant. — Antennes médiocres; leurs articles subégaux. — Tête ovalaire, assez large, subdéprimée. — Prothorax un peu plus large que long, un peu rétréci en arrière, légèrement arrondi sur les côtés. — Elytres allongées, parallèles. — Pattes médiocres; jambes antérieures épaissies dans les mâles à leur extrémité; tarses de la même paire ayant leurs quatre premiers articles dilatés dans ce sexe; le 1er triangulaire, les autres transversaux. — Corps allongé et déprimé.

M. Waterhouse place ce genre parmi les Féronides; mais la structure de ses tarses antérieurs chez les mâles en fait, malgré son *facies*, un Harpalide. Seulement c'est, selon toutes les apparences, un groupe de transition entre ces deux tribus. La vestiture des organes en question n'étant pas indiquée, ce n'est que provisoirement que je le place dans la tribu actuelle ; il est probable qu'elle consiste en squammules.

Cet insecte est long de six à huit lignes, noir, avec ses élytres lisses; chacune d'elles a, près des bords latéraux, deux petites taches rouges parfois effacées, l'une près de la base, l'autre avant l'extrémité. Il a été trouvé par M. Darwin, dans le mois de mars, sur les bords de la mer. M. Waterhouse le nomme *L. quadrinotatus*.

(1) Esp. indiennes : *B. Gyllenhalii, semivittatus*, Dej. Species, loc. cit. — Esp. du Mexique : *B. Hœpfneri*, Dej. loc. cit. — Esp. de l'Amér. du Sud : *B. metallicus*, Reiche, Rev. zool. 1843, p. 141. — *cayennensis*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 395. Plus tard (Hist. nat. d. Coléopt. I, p. 95), M. De Castelnau a placé cet insecte parmi les BRADYBÆNUS; mais, d'après sa description, il me paraît appartenir ici; d'ailleurs, les BRADYBÆNUS sont africains. — *cephalotes*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 556.

BRADYBÆNUS.

DEJ. *Species* IV, p. 160.

Menton court, médiocrement échancré, muni d'une très-petite dent à peine visible, parfois absente ; ses lobes latéraux larges, en triangle assez aigu. — Languette des BARYSOMUS. — Dernier article des palpes ovalaire, assez aigu et un peu arqué. — Mandibules courtes, arquées et assez aiguës à leur extrémité. — Labre en carré subtransversal, presque entier. — Tête médiocre, rétrécie en avant, non en arrière, plus longue que large. — Yeux assez saillants. — Antennes assez robustes, filiformes, de la longueur du prothorax, à 1er article assez gros, 2e et 3e obconiques, celui-ci plus long que celui-là ; les suivants égaux, cylindriques. — Prothorax transversal, un peu rétréci en arrière, légèrement échancré en avant, avec ses angles distincts. — Elytres de la largeur du prothorax à leur base, ovales, parallèles, sinuées au bout, peu convexes. — Pattes courtes ; jambes antérieures médiocrement larges, peu épineuses ; les quatre premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, garnis en dessous de deux rangs de squammules ; les articles serrés, trigones, à angles aigus, les trois premiers subégaux, le 4e plus petit.

La forme de la languette établit un rapport étroit entre ce genre et les BARYSOMUS. Mais la forme générale, et celle de la tête en particulier, sont différentes. Ces insectes sont tous africains, de taille à peine moyenne, d'un *facies* assez semblable à celui de certaines AMARA, et leurs couleurs consistent en un mélange de testacé et de vert métallique. Leurs espèces connues s'élèvent en ce moment à cinq (1).

OOIDIUS.

DE CHAUD., *Observations* (2), p. 2 (3).

Menton subtransversal, concave, profondément échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux arrondis en dehors, subaigus au bout. — Languette assez saillante, convexe, étroite, tronquée et à peine libre au bout ; ses paraglosses soudées avec elle, largement arrondies à leur

(1) *B. scalaris, festivus, sellatus,* Dej. Species. — Aj. : *B. oxyomus,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 782. — *opulentus,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 191.

(2) C'est le simple titre d'un opuscule de treize pages publié à Kiew, en 1847, par M. De Chaudoir, et qui, à ce que je crois, n'a pas été mis dans le commerce.

(3) Syn. PTEROGLOSSUS, De Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 405, olim ; nom déjà employé en Ornithologie pour les Aracaris, genre voisin des Toucans.

extrémité. — Dernier article des palpes subovalaire. — Mandibules courtes, robustes, arquées et subobtuses au bout. — Labre subtransversal, tronqué, avec ses angles arrondis. — Tête carrée, un peu rétrécie en avant. — Yeux grands, saillants. — Antennes grêles, à 1er article allongé, gros, cylindrique, un peu arqué à sa base, 2e le plus court de tous, 3e plus long que les suivants : ceux-ci égaux. — Prothorax très-large, rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités, avec ses angles postérieurs un peu saillants en dehors. — Elytres subovales, peu convexes, rebordées, arrondies au bout. — Pattes médiocres; jambes grêles, un peu épaissies au bout; les quatre premiers articles des tarses antérieurs faiblement dilatés chez les mâles, garnis de squamules en dessous; le 1er triangulaire, les deux suivants subcordiformes et allongés, entiers au bout, le 4e un peu plus petit, bifide.

Genre établi sur un insecte (*O. suturalis*) du Kordofan, de taille médiocre et en entier testacé. Sa place, comme le pense M. De Chaudoir, paraît être dans le voisinage des Bradybænus. Ses tarses intermédiaires non dilatés chez les mâles et une légère différence dans la languette, me paraissent être, d'un autre côté, tout ce qui le distingue des Harpalus.

CTENOMERUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1843, p. 408.

Menton transversal, concave, profondément échancré, sans dent médiane; ses lobes courts, très-élargis à leur base, subaigus au bout. — Languette assez saillante, libre, dilatée et tronquée en avant; ses paraglosses assez étroites, la dépassant un peu. — Dernier article des palpes ovalaire, subtronqué au bout. — Mandibules courtes, subarquées et obtuses au bout. — Labre transversal, échancré en avant, avec ses angles arrondis. — Tête médiocre, carrée, non rétrécie en arrière. — Yeux grands, saillants. — Antennes médiocres; à 1er article peu allongé, assez gros, 2e le plus court de tous, 3e un peu plus long que les suivants; ceux-ci égaux. — Prothorax orbiculaire, largement échancré en avant. — Elytres assez longues, parallèles, arrondies au bout. — Pattes assez courtes; cuisses ovales, comprimées; jambes antérieures dilatées et épineuses en dehors à leur extrémité; les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles faiblement dilatés, triangulaires; le 1er arrondi et distinctement pectiné au côté interne.

Ce dernier caractère est très-remarquable; par son *facies*, l'unique espèce (*C. crenulatus*) du genre ressemble, au premier coup-d'œil, à un Ophonus; sa patrie est le Kordofan. Les caractères qui précèdent sont empruntés à M. De Chaudoir.

BRADYCELLUS.

ERICHS. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 64 (1).

Ce sont des HARPALUS de petite taille, dont le menton est pourvu d'une dent simple et qui n'ont que les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés, les intermédiaires étant tout-à-fait simples. Les antérieurs le sont assez fortement, avec le 1er presque quadrangulaire, les deux suivants en triangle transversal arrondi aux angles, le 4e subcordiforme et assez échancré.

Ces petits insectes sont souvent ornés de couleurs vives, et leur *facies* est plus voisin de celui des STENOLOPHUS que de celui des HARPALUS. Il y en a (par ex. *pubescens*) qui se rapprochent des OPHONUS, par la ponctuation, ainsi que par la pubescence dont leur corps est couvert en dessus. Dejean les avait placés en partie parmi les HARPALUS, en partie parmi les ACUPALPUS (2).

ANISOCNEMUS.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1843, p. 391.

Menton court, assez fortement échancré, muni d'une très-faible saillie médiane; ses lobes latéraux tronqués obliquement en dehors, terminés en pointe assez aiguë. — Languette saillante, évasée et coupée carrément au bout, libre dans une assez grande partie de sa longueur (3); ses paraglosses contiguës, larges, pas plus longues qu'elle, arrondies au bout. — Dernier article des palpes subovalaire et tronqué à son extrémité. — Mandibules robustes, peu saillantes, arquées et obtuses au bout; la droite munie à sa base d'une courte dent interne. — Labre grand, carré, arrondi aux angles, à peine échancré. — Tête assez grosse, non rétrécie en arrière, un peu renflée sur le vertex. —

(1) Syn. HARPALUS et ACUPALPUS (pars) Dejean, Species.

(2) Tels que *Harpalus dorsalis, chloroticus, pallidus, pubescens, obsoletus, notulatus*; — *Acupalpus nitidus, lusitanicus, rufulus, cognatus, distinctus, harpalinus, similis, rufithorax, placidus, collaris*, et probablement d'autres encore. La liste qui précède est empruntée à Erichson, loc. cit. — Aj. : *Br. Mannerheimii*, Sahlb. Carab. ochotica, p. 51.

M. Rambur (Faune ent. de l'Andal. p. 123) a fait de quelques-uns de ces insectes une division des HARPALUS; mais il y a compris à tort les *H. ruficornis* et *griseus*; ces deux espèces ont les tarses intermédiaires dilatés, garnis de squammules en dessous, et doivent rester parmi les HARPALUS.

(3) C'est à tort que M. De Chaudoir indique cet organe comme soudé entièrement à ses paraglosses; je le vois très-distinctement libre chez les trois exemplaires que je possède.

Yeux assez grands, peu saillants. — Antennes à peine aussi longues que le prothorax, à 1er article allongé, médiocrement gros, 2-4 obconiques, le 3e plus long que les deux autres, les suivants subovalaires. — Prothorax presque aussi long que large, faiblement rétréci en arrière, échancré à sa base et en avant, avec ses angles postérieurs très-aigus ; les antérieurs obtus et rabattus. — Elytres oblongues, parallèles, sinuées au bout. — Pattes courtes, robustes ; cuisses fortes, les postérieures plus grosses que les autres, renflées ; les quatre jambes antérieures fortement élargies à leur extrémité, la tranche externe des antérieures denticulée, celle des intermédiaires très-épineuse ; les quatre premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles, trigones, subtransversaux ; ceux des intermédiaires moins élargis, plus longs que larges ; tous fortement ciliés en dessous et garnis de deux rangs de squammules. — Corps assez épais, robuste, ailé.

Une seule espèce (*A. validus*) de Colombie constitue ce genre ; elle est d'assez grande taille, noire, avec les palpes, les antennes et les pattes d'un ferrugineux foncé. Au premier aspect elle ressemble assez à l'*Amara picea* d'Europe. M. De Chaudoir considère cet insecte comme formant le passage évident entre les Harpalides et les Scaritides. Cette analogie a quelque fondement par suite de la forme des quatre jambes antérieures et des antennes, mais elle ne me parait pas tout-à-fait aussi évidente que le dit cet auteur.

HARPALUS.

LATR. *Hist. nat. d. Ins.* VIII, p. 325 (1).

Menton transversal, faiblement ou médiocrement échancré en demi-cercle ou non, muni d'une petite dent médiane aiguë, s'affaiblissant peu à peu, puis disparaissant complètement ; ses lobes latéraux coupés obliquement en dehors, arrondis à leur base, terminés en pointe aiguë. — Languette grêle, à peine libre à son extrémité qui est arrondie ou tronquée carrément ; ses paraglosses larges, arrondies en avant, tantôt pas plus longues qu'elle, tantôt la dépassant sensiblement. — Dernier article des palpes subovalaire et tronqué au bout. — Mandibules courtes, assez robustes, médiocrement arquées et obtuses au bout, uni- ou bidentées au côté interne. — Labre en carré transversal ou subéquilatéral, entier ou très-faiblement échancré en avant, avec ses angles arrondis. — Tête médiocre, subovalaire, manifestement ou à peine rétrécie en arrière. — Antennes filiformes, au moins de la longueur du prothorax, à 1er article assez gros, subcylindrique, 2e court, 3e un peu plus long que

(1) Syn. SELENOPHORUS, Dej. Species, IV, p. 80. — HYPOLITHUS, Dej. ibid. p. 166. — PANGUS et OPHONUS, Ziegler. — PSEUDOOPHONUS, Motsch. Ins. d. Sibérie, p. 196.

les suivants. — Prothorax en carré transversal ou cordiforme. — Elytres oblongues ou ovalaires. — Pattes médiocres; jambes postérieures peu élargies en avant, fortement échancrées, spinosules, les quatre postérieures très-épineuses; les quatre premiers articles des tarses antérieurs et intermédiaires des mâles plus ou moins, en général assez fortement dilatés, triangulaires ou cordiformes, le 5e échancré ou subbifide en avant; tous garnis en dessous de squammules pectinées disposées sur deux rangs et en chevrons (1).

Je réunis dans ce genre les Selenophorus, les Hypolithus et les Harpalus de Dejean (2), bien que dans son Species il les ait séparés en intercalant entre eux plusieurs genres qui reposent sur des caractères suffisants pour être conservés. Depuis l'apparition de cet ouvrage, j'ai souvent étudié ces trois coupes et n'ai jamais pu parvenir à m'en faire une idée exacte. De tous les caractères que Dejean leur assigne, le seul qui soit précis, repose sur l'absence ou la présence d'une dent médiane au menton; mais il a si peu de valeur ici, que lui-même a compris dans ses Harpalus, des espèces qui en ont une et d'autres qui n'en ont pas. Une révision complète et approfondie de toutes les espèces de ces genres est absolument nécessaire. En attendant et en prenant ces derniers tels que les a composés Dejean, ce que j'en puis dire se réduit, comme pour les Pangus et les Ophonus de Ziegler, à quelques remarques générales, toutes sujettes à des exceptions.

Ainsi, les Selenophorus n'ont point de dent médiane au menton; leur tête est faiblement rétrécie en arrière, leur prothorax presque carré ou légèrement rétréci postérieurement; leurs élytres présentent chacune trois rangées longitudinales de points enfoncés plus ou moins visibles. La plupart sont d'assez petite taille et tous sont exotiques (3).

Le genre Pangus avait été établi primitivement par Ziegler sur l'*Harpalus scaritides* de Sturm (4). Dejean l'a réuni au précédent en

(1) Dejean (Species IV, p. 192) s'est trompé gravement en disant de ses Harpalus que les articles des tarses antérieurs et intermédiaires des mâles étaient garnis de poils en dessous.

(2) M. Brullé (Hist. nat. d. Ins. IV, p. 457) a également opéré cette réunion; mais il a eu tort d'y comprendre les Bradybaenus; c'est un genre distinct.

(3) Ici se rapportent les espèces composant la première division des Selenophorus de Dejean. — Aj. : Esp. africaines : *S. confusus, fulvipes, cupreus*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 237. — Esp. indienne : *S. quadricollis*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashm. IV, 2, p. 500. —Esp. américaines : *S. limbolaris*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 12. — *cupripennis*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 239. — *subæneus, æratus, chalcosomus, subpunctatus, metallicus, abaxoides, irideus, luctuosus*, Reiche, Rev. zool. 1843, p. 143. — *galapagoensis*, Waterh. Ann. of nat. Hist. XVI, p. 22. — *parallelus, maurus*, Haldem. Proceed of the Acad. of Philad. I, p. 300. — *iripennis, tenebrosus, varicolor, viridescens, æreus, planipennis*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 117.

(4) Les Selenophorus de la seconde division de Dejean. Aj. : *Pangus impunc-*

y comprenannt des espèces exotiques qui le rendent impossible à définir.

Les **Hypolithus** ont une dent médiane au menton, souvent à peine distincte ; leur forme est en général déprimée, leur tête courte et assez brusquement rétrécie en arrière chez la plupart, leur prothorax le plus souvent arrondi aux angles postérieurs ; mais ce qui les fait reconnaître plus particulièrement, c'est qu'en dessus ils sont recouverts d'une fine ponctuation serrée, et qu'ils brillent souvent de reflets irisés ; quelques-uns sont même pubescents. Toutes leurs espèces sont étrangères à l'Europe (1).

Les **Harpalus** ont tous les caractères des **Selenophorus**, mais leur menton est pourvu d'une dent plus ou moins distincte, leur prothorax est plus carré ; leurs élytres ne présentent pas trois séries longitudinales de points enfoncés, et leur forme est en général un peu plus convexe (2).

tus, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 781 ; d'Afrique. — *angulatus,* Chaud. ibid. ; patrie inconnue. — *rufomarginatus,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 191.

(1) Aux dix-huit esp. décrites par Dej. aj. : Esp. américaines : *H. nobilis,* Brullé in d'Orb. Voy. ent. p. 36. — *vicinus,* Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 540. — *iridescens,* Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 743. — *luridus,* Reiche, Rev. zool. 1843, p. 177. — Esp. africaines : *H. marginicollis, caffer, glaber, interstitialis, puncticollis, melancholicus, venustulus,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 195. — *harpaloides,* Guérin-Ménev. in Lefebvre, Voy. en Abyss. Zool. Ins. p. 263.

(2) Abstraction faite des Ophonus, Dejean a décrit dans son Species 121 espèces de ce groupe ; mais il faut en retrancher un grand nombre appartenant aux genres Anisodactylus, Bradycellus, Amphasia, et qui sont indiquées sous ces derniers. Il est plus que probable, également, que parmi celles qui suivent, et que Dejean n'a pas connues, il y en a une certaine quantité qui doivent être reportées ailleurs.

Esp. européennes : *H. amœnus, nitens, Chevrieri, rugulosus,* O. Heer, Faun. Col. helvet. p. 108 sq. — *semipunctatus, littoralis, punctatipennis, rufitarsis,* Ramb. Faune de l'Andal. p. 126 sq. — *truncatus,* Rosenh. Laub- u. Schwimkæf. p. 12. — *acutipennis,* Küster, Die Kæf. Europ. IX, 7 ; *bifoveolatus,* IV, 25. — *stygius, rufimanus, atricornis, femoralis, thoracicus, punctiger, nigrocæruleus, acuminatus, lateralis, annulicornis, atrocæruleus, maculicornis, notatus, picilabris, nigripalpis, nigricornis, attenuatus,* Steph. Ill. of Brit. ent. I, p. 142, et V, p. 380 ; espèces presque toutes douteuses ou décrites sous d'autres noms par les auteurs du continent. — *Nota.* Pour les espèces décrites par Sturm dans ses Deutsch. Insekt., voyez Schaum Stettin. Ent. Zeit. 1846, p. 101 sq.

Esp. asiatiques et sibériennes : *H. elegantulus, fuscicornis, faber,* Ménétr. Cat. rais. p. 132 sq. — *nobilitatus, fastuosus, virescens, fugax, sulcatulus, convexus, helopioides, amaroides,* Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 86 sq. — *rufiscapus,* Eschsch. Bull. Mosc. 1833, p. 266. — *obtusangulus,* Fald. Col. ab ill. Bungio, etc. p. 20. — *vittatus,* Gebler, Bull. Mosc. éd. Lequien, p. 240. — *cribripennis,* Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 830. — *rotundatus, cyclogonus, violaceus, ovatus, Bungii,* Chaud. ibid. 1844, p. 448. — *circumpunctatus, subsimilis,*

Les Ophonus de Ziegler sont des Harpalus en général un peu plus allongés et plus déprimés que de coutume, qui ont le prothorax plus ou moins cordiforme, parfois subarrondi, et sont couverts, surtout en dessus, d'une ponctuation serrée, accompagnée d'une pubescence plus ou moins distincte. Dejean en a fait simplement une division de ses Harpalus (1).

subtruncatus, *quadratus*, *armeniacus*, *femoralis*, *subvirens*, *breviusculus*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 171 sq. — *rotundicollis*, Kolen. Melet. ent. I, p. 65.— *cervicis*, *æquicollis*, *calathoides*, *kirgisicus*, *amariformis*, *latus*, *brevis*, *sericeus*, *obscuricornis*, *dilatatus*, *regularis*, *pastor*, *cyanescens*, *torridus*, *planatus*, *impressipennis*, *cisteloides*, *foveicollis*, *hyperboreus*, *basalis*, *femoralis*, *pallipes*, *calcitrapus*, *unicolor*, *leiroides*, *viridanus*, *nitidulus*, *lyratus*, *fulvipennis*, *thoracicus*, *acuminatus*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 197 sq.—*maculifrons*, *pexus*, *amplicollis*, *pastus*, *celioides*, *pulvinatus*, Ménétr. Ins. de Lehm. p. 21.

Esp. de Chine : *H. cyanescens*, *difficilis*, *trechoides*, Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 14.

Esp. australiennes : *H. Goryi*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 241. — *verticalis*, *promtus*, *vestigialis*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 126. — *inornatus*, Germar, Linnæa ent. III, p. 169.

Esp. africaines : *H. mauritanicus*, Gaubil, Rev. zool. 1844, p. 341. — *caffer*, *incrassatus*, *natalensis*, *promptus*, *clavipes*, *dubius*, *hybridus*, *venator*, *angustipennis*, *testaceus*, *lucidulus*, *lugubris*, *brunneipennis*, *subæneus*, *exiguus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 203. — *agnatus*, *subcylindricus*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Ent. p. 275.

Esp. américaines : *H. carbonarius*, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. II, p. 82. — *pleuriticus*, *basilaris*, *ochropus*, *interpunctatus*, *longior*, *laticollis*, *rotundicollis*, *Stephensii*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 41 sq. — *mexicanus*, *Wilkensii*, *pallipes*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 7, p. 46. — *dulcicollis*, Laferté, Rev. zool. 1841, p. 41. — *albionicus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 213. — *Dejeanii*, *violaceus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 12, pl. 3, f. 5, 6. — *viridicupreus*, *lætus*, *irinus*, Reiche, Rev. zool. 1843, p. 177. — *turmalinus*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 71. — *lævis*, Curtis, Trans. of the Linn. Soc. XVIII, p. 194. — *testaceus*, *comis*, *melanopus*, *paradoxus*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 301. — *compar*, *longicollis*, *megacephalus*, *proximus*, *foveicollis*, *ventralis*, *ellipsus*, *varicornis*, *rufimanus*, *funestus*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 123. — *obesulus*, *advena*, *fraternus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 185. — *laticeps*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 208. — *æquilatus*, *punctobasis*, *amœnus*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 258.

(1) Dejean a mentionné quarante-quatre espèces de ce groupe dans son Species. Il faut en déduire celles (par ex *oblongiusculus*) qui, ayant les tarses antérieurs et intermédiaires des mâles revêtus d'une brosse de poils en dessous, ne peuvent pas faire partie du genre actuel. On doit, ce me semble, les placer parmi les Diachromus, dont elles ne diffèrent qu'en ce qu'elles sont privées de cet éperon additionnel presque imperceptible qui existe à l'extrémité des jambes antérieures dans ce dernier genre. — Il y a des transitions entre les Ophonus et les vrais Harpalus, sous le rapport de la ponctuation des téguments. C'est sur ces espèces intermédiaires que M. de Motschoulsky a établi une section particulière sous le nom de Pseudoophonus. — Les espèces suivantes ne se trouvent pas dans le Species de Dejean :

Je n'ai rien dit dans les courtes et vagues définitions qui précèdent, de la forme du labre, des articles des tarses, etc., que Dejean a fait entrer dans la caractéristique de ces genres ; j'y cherche en vain rien de stable.

Ces insectes sont essentiellement épigés et se trouvent partout, principalement sous les pierres dans les champs. Quelques-uns d'entre eux, tant indigènes qu'exotiques, font assez fréquemment usage de leurs ailes, non-seulement pendant le jour, mais encore le soir quand le temps est beau, et pénètrent parfois en assez grande quantité dans les appartements où se trouve de la lumière.

GNATHAPHANUS.

MAC-LEAY, *Annul. Jav.* p. 20.

Selon toutes les probabilités, ce genre doit rentrer parmi les HARPALUS proprement dits. Erichson (1) assure même que l'espèce (*G. vulneripennis*) sur laquelle il est établi, n'est pas autre chose que l'*Harpalus subcostatus* de Dejean. Les figures qu'en a publiées M. Hope (2), reproduisent exactement tous les caractères du genre indiqué plus haut. Cependant comme le mâle est inconnu, il est convenable de laisser cette question en suspens jusqu'à plus ample examen.

ORTHOGENIUM.

DE CHAUD. *Ann. d. l. Soc. ent.* IV, p. 432.

Les caractères assignés par M. De Chaudoir à ce genre qui m'est inconnu, sont les suivants :

Menton coupé carrément dans son échancrure, sans dent médiane. — Mandibules assez avancées, peu arquées et très-obtuses. — Labre transversal. — Tête carrée. — Yeux arrondis, très-saillants. — Antennes

Esp. européennes : *O. Melletii*, Heer, Faun. Col. helvet. p. 101. — *longicollis*, *distinctus*, *hispanus*, Ramb. Faun. de l'Andal. p. 119 sq. Esp. asiatiques et sibériennes : *O. annulatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7, p. 45. — *atrocyaneus*, Chaud. ibid. 1842, p. 830. — *agnatus*, *suturalis*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 167. — *splendens*, *ustulatus*, Gebler in Ledeb. Reise, II, Ins. p. 37. — *cœruleipennis*, *convexicollis*, *laeviceps*, *ruficrus*, Ménétr. Cat. rais. p. 129 sq. — *picicornis*, Fald. Faun. ent. Trans. I, p. 86. — *Pseudoophonus terrestris*, *uniformis*, *interstinctus*, *Ophonus ovipennis*, *transversus*, *abdominalis*, *obscuritarsis*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 223 sq. — *O. tataricus*, *Pseud. maculifrons*, Ménétr. Ins. de Lehm. p. 20. — Esp. de l'Amér. du Nord : *O. mutabilis*, *opacipennis*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 300.

(1) Arch. 1840, II, p. 317.

(2) The Coleopt. Man. III, pl. 2, f. 2 *a*, *c*.

filiformes, de la longueur de la tête et du prothorax. — Celui-ci transversal, échancré antérieurement, relevé et arrondi sur les côtés, qui sont légèrement sinués près de la base et forment avec elle un angle droit. — Élytres assez allongées et assez convexes. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés ; les deux premiers triangulaires et assez allongés, le 3e un peu cordiforme, le 4e cordiforme, assez petit et bifide à son extrémité ; ceux des tarses intermédiaires très-faiblement dilatés et assez allongés ; le dernier ovalaire et tronqué à l'extrémité.

Selon M. De Chaudoir, ce genre serait intermédiaire entre les Selenophorus et les Platymetopus ; il me paraît tellement voisin des premiers, que je ne vois pas bien en quoi il en diffère. La seule espèce (*O. femorale*) qui y rentre est d'assez petite taille et provient d'Haïti.

GEODROMUS.

Dej. *Species* IV, p. 164.

Genre très-voisin des Harpalus proprement dits et qui n'en diffère que par les caractères suivants :

Labre fortement et triangulairement échancré. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles triangulaires, transversaux, très-serrés, sauf le 1er qui est plus long que large ; les mêmes articles aux tarses intermédiaires moins dilatés et plus longs ; tous ces articles munis en dessous d'une seule rangée de squammules qui commence au sommet du 1er.

La seule espèce (*G. Dumolinii* Dej.) qui rentre dans le genre est commune au Sénégal. Au premier aspect elle ressemble à l'*Harpalus hirtipes* d'Europe, comme l'a dit Dejean.

PLATYMETOPUS.

Dej. *Species* IV, p. 68 (1).

Menton transversal, assez profondément échancré en demi-cercle, sans dent médiane ; ses lobes arrondis en dehors. — Languette saillante, en carré allongé, tronquée et à peine libre à son extrémité ; ses paraglosses petites, presque adhérentes, pas plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes ovalaire et aigu au bout. — Mandibules

(1) Syn. Dyoriche, Mac-Leay, Annul. Jav. p. 21. Nom antérieur de quatre ans à celui de Dejean ; mais M. Mac-Leay avait si imparfaitement caractérisé le genre, que les entomologistes ne l'ont réellement connu qu'en 1838, époque à laquelle M. Hope (Coleopt. Man. II, pl. 2, f. 4 *a d*) a figuré avec des détails l'espèce (*D. torta*) sur laquelle il a été fondé. Cette espèce, selon Erichson (Arch. 1840, II, p. 317) est identique avec le *Platymetopus Thunbergii* de Dejean.

courtes, arquées et médiocrement aiguës. — Labre tantôt carré, tantôt un peu transversal, arrondi en avant. — Tête médiocre, rétrécie en arrière, déprimée en avant; épistome faiblement échancré. — Yeux assez gros, plus ou moins saillants. — Antennes grêles, plus longues en général que le prothorax, composées d'articles allongés, rétrécis à leur base; le 1er et le 3e plus longs que les autres, le 2e plus court. — Prothorax plus ou moins transversal, un peu et graduellement rétréci à sa base, avec les angles de celle-ci arrondis, échancré en avant. — Elytres oblongues, subparallèles, assez fortement sinuées au bout. — Pattes médiocres, peu robustes; cuisses antérieures renflées, au moins chez les mâles; jambes de la même paire peu élargies au bout, inermes sur leur tranche externe; les quatre premiers articles des tarses antérieurs médiocrement dilatés chez les mâles, garnis en dessous de squammules disposées sur deux rangs; ces articles triangulaires, plus longs que larges; ceux des tarses intermédiaires de même forme, encore moins dilatés. — Corps déprimé, ponctué; assez souvent pubescent.

Insectes de petite taille, originaires d'Afrique et des Indes orientales. Ils ont quelques rapports avec les HARPALUS de la section des HYPOLITHUS, par suite de la ponctuation dont leur corps est couvert en dessus, et leur tête n'est pas sans analogie avec celle des AMBLYGNATHUS, mais ils en diffèrent par des caractères assez nombreux. Outre les dix espèces publiées par M. Dejean, on n'en a décrit qu'une seule (1).

AMBLYSTOMUS.

ERICHS. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 59 (2).

Menton très-court, largement et profondément échancré en demi-cercle; ses lobes latéraux aigus. — Languette soudée avec ses paraglosses, arrondie en avant. — Dernier article des palpes labiaux assez gros, ovalaire et aigu au bout; celui des maxillaires tronqué. — Mandibules très-courtes, arquées, obtuses à leur extrémité, cachées sous le labre. — Celui-ci en carré arrondi aux angles, parfois légèrement échancré. — Tête médiocre, brièvement ovalaire, un peu rétrécie en arrière, obtuse en avant; épistome tantôt médiocrement, tantôt fortement échancré en demi-cercle. — Yeux assez gros. — Antennes filiformes, allongées; leur 1er article médiocre, le 3e et le 4e plus longs que les autres, obconiques. — Prothorax cordiforme, arrondi latéralement, avec ses angles obtus. — Elytres courtes, parallèles, presque tronquées et arrondies à leur extrémité. — Pattes assez longues, grêles; jambes antérieures à peine dilatées à leur extrémité, inermes; les

(1) *P. figuratus,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 190.

(2) Syn. HISPALIS, Ramb. Faune de l'Andal. p. 135.

quatre premiers articles des quatre tarses antérieurs très-légèrement dilatés chez les mâles; ces articles serrés, subcylindriques, presque glabres et garnis en dessous de deux rangées de très-petites squammules; le 1er beaucoup plus long que les suivants, le 4e un peu échancré au bout.

Genre composé de très-petits insectes propres à l'Europe australe et à l'Afrique. Dejean a placé ceux qu'il a connus dans son genre Acupalpus, qui n'est qu'un magasin d'espèces disparates. M. Rambur en a le premier exposé les caractères avec détails, en leur imposant le nom générique d'Hispalis; mais déjà, quelque temps auparavant, Erichson leur avait donné celui que j'ai conservé, en indiquant d'une manière abrégée, mais suffisante, les particularités qui les séparent des Acupalpus. Je ne connais pas au juste quelles sont les espèces de ce dernier genre, tel que l'a établi Dejean, qui doivent rentrer dans celui-ci (1).

ACUPALPUS.

Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 391 (2).

Très-petits insectes qui ne diffèrent des Stenolophus qui suivent et dont ils ont les mœurs, que par le dernier article de leurs palpes ovalaire et acuminé au bout; leurs tarses intermédiaires à peine dilatés chez les mâles, et dont le 4e article ainsi que celui des antérieurs est court, cordiforme, arrondi et simplement échancré en avant (3).

Erichson n'a pas admis ce genre et n'en a fait qu'une section du précédent. Mais la structure de ses palpes et celle des tarses chez les mâles me paraissent autoriser suffisamment sa conservation. Beaucoup de genres admis généralement parmi les Carabiques ne présentent pas des caractères plus tranchés. Quant à Dejean, son genre Acupalpus est composé de telle sorte, que la moitié environ des espèces qu'il y a comprises ne peuvent y rester (4).

(1) Je ne puis citer, d'après Erichson, que les *A. vulneratus* (*Carabus smaragdulus* de Fabricius, suivant Erichson), *mauritanicus*, *metallescens* et *quadrillum*. C'est d'après le *metallescens* que j'ai rédigé la formule du genre. — Aj. : *Hispalis dilatatus*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 188. — A. *viridulus*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 217; d'Angola.

(2) Syn. Trechus, Stephens Ill. of Brit. Ent. et Man. of Brit. Colept. p. 48. Sous ce nom, détourné ainsi de l'acception que lui donnait Clairville, et que lui ont conservée tous les auteurs du continent, M. Stephens comprend non-seulement les insectes du genre actuel, mais encore les Bradycellus d'Erichson.

(3) Cette courte diagnose s'éloigne, à quelques égards, de celles données par Latreille et Dejean. Selon le premier, les quatre tarses antérieurs des mâles différeraient peu des postérieurs, ce qui n'est exact que pour les intermédiaires. Le second assigne au menton une dent médiane simple; je ne puis la découvrir chez les espèces que j'ai sous les yeux.

(4) Voyez les genres Bradycellus et Amblystomus. Rapportez à celui-ci,

STENOLOPHUS.

(Megerle) Dej. *Species* IV, p. 405.

Genre voisin des Harpalus, ne comprenant que des espèces de petite taille, assez souvent ornées de couleurs variées, et par suite d'un *facies* assez différent. Ses caractères différentiels sont les suivants :

Menton sans dent médiane. — Languette saillante, libre dans une grande partie de sa longueur, coupée carrément en avant, et en même temps obliquement de chaque côté ; ses paraglosses distantes, triangulaires, assez aiguës au bout et notablement plus longues qu'elle (1). — Prothorax tantôt en carré transversal, avec ses angles arrondis, tantôt un peu rétréci en arrière, parfois suborbiculaire. — Pattes grêles, avec les jambes antérieures à peine dilatées à leur extrémité, et presque sans épines ; les quatre premiers articles des quatre tarses antérieurs médiocrement dilatés chez les mâles, et garnis en dessous de deux rangées de squammules ; ces articles triangulaires ou subcordiformes ; le 4e des mêmes profondément divisé en deux lobes ; celui des intermédiaires cordiforme et fortement échancré.

Ce dernier caractère est celui qui sépare essentiellement ces insectes des Harpalus. La plupart recherchent de préférence les endroits humides. A en juger par celles qu'a décrites Dejean, leurs espèces seraient répandues sur une grande partie du globe, mais il est probable que quelques-unes d'entre elles n'appartiennent pas à ce genre (2).

comme types, les espèces suivantes du Species : *A. conspectus, dorsalis, atratus, meridianus, nigriceps* et *exiguus*. — Il est probable que parmi celles inconnues à Dejean, qui suivent, il en est plusieurs qui n'appartiennent pas à ce genre.

Esp. asiatique : *A. caucasicus,* Chaud. Carab. du Cauc. p. 187. — Esp. africaines : *A. flavipennis, marginatus,* Lucas, Expl. de l'Algérie, Ent. p. 74 sq. Tab. IX, f. 9-10. — *quadrisignatus, vittipennis, amabilis, ornatipennis, bisignatus, gracilis,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 220. — Esp. américaines : *A. columbianus, striatulus,* Reiché, Rev. zool. 1843, p. 178. — *rotundicollis, lugubris,* Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 302. — *suturalis, micros,* J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 139. — *pallidus, impressifrons, bifossulatus, ruficollis, tibialis, arcobasis, foveicollis,* Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 264.

(1) Du moins dans le *St. vaporariorum*, la seule espèce que j'aie disséquée. J'ai trouvé dans cet insecte la languette faite comme l'a figurée M. Schiødte (Danmarks Eleuth. Tab. V, f. B*g*), et par conséquent notablement différente de celle des Harpalus. D'après la description qu'en donne Erichson (Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 69) elle ne différerait au contraire en rien d'essentiel de celle de ce dernier genre.

(2) Aux vingt-deux espèces décrites par Dejean, aj. : Esp. européennes : *S. abdominalis,* Gené, Ins. Sard. fasc. I, p. 10. — *humeralis* (an *Badister hume-*

ANOPLOGENIUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1852, n° 1, p. 88.

Menton subtransversal, concave, profondément échancré, avec le fond de l'échancrure légèrement sinué; ses lobes latéraux divergents, aigus au bout. — Languette étroite, parallèle, libre et subéchancrée à son extrémité; ses paraglosses grêles, la dépassant un peu. — Dernier article des palpes cylindrico-ovalaire, tronqué au bout. — Mandibules peu saillantes, robustes, arquées et aiguës au bout. — Labre subtransversal, arrondi en avant. — Antennes médiocres, filiformes, à articles 1 assez gros, cylindrique, peu allongé, 2 court, obconique, 3 obconique et pas plus long que les suivants, ceux-ci comprimés. — Pattes médiocres, peu robustes; les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles légèrement dilatés; les trois premiers subcordiformes, garnis d'une double rangée de squammules en dessous, le 4e bilobé ainsi qu'aux intermédiaires; le même aux tarses postérieurs profondément échancré, avec son lobe interne prolongé en dedans; le même des tarses antérieurs bilobé chez les femelles comme chez les mâles. — Le reste comme chez les Stenolophus.

Le type du genre est le *Stenolophus alacer* Dej. du Sénégal. M. De Chaudoir en décrit une seconde (*A. discophorus*) très-voisine et originaire du nord de l'Hindoustan (1).

ralis?) L. Redtenb. Col. quæd. Arch. Austriæ, p. 7. — *Chevrolatii*, Gaubil, Rev. zool. 1846, p. 56. — *nigricollis*, Bielz, Stett. ent. Zeit. 1850, p. 100. — Esp. asiatiques et sibériennes : *S. hirticornis*, Fischer, Bull. Mosc. 1829, p. 188. — *Steveni*, Fischer, Bull. Mosc. éd. Lequien, p. 171. — *dimidiatus, morio*, Ménétr. Cat. rais. p. 135. — *discolor*, Falderm. Faun. ent. Transc. I, p. 99. — *pallidus, sinuatus, minutus*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 142 sq. — Esp africaines : *S. terminalis*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 790. — *comptus, columbinus, relucens, fulvipes*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 215. — *nitidulus, pallidus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 218. — Esp. américaines : S. *versicolor*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 46. — *badipennis*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 302. — *badius, longicollis, lentulus, debilis*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 71. — *convexicollis, fuscipennis*, J Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 137.

Nota. Selon M. Germar (Zeitsch. II, p 442), le *Carabus vaporariorum* de Linné n'appartient pas à ce genre, mais au genre Cymindis, et correspond à la *Cymindis punctata* de Dejean.

(1) Une troisième est figurée, mais non décrite, par M. Schmidt-Gœbel. Col. Biman. pl. 3, f. 9.

HIPPOLOETIS.

De Casteln. *Etud. ent.* p. 152 (1).

Ce genre, établi sur un insecte du Sénégal, ne m'est pas connu. Les caractères que lui assigne M. de Castelnau peuvent se résumer ainsi :

Menton échancré, sans dent médiane. — Dernier article des palpes subcylindrique, obtus à son extrémité. — Mandibules fortes, arquées, un peu aiguës. — Labre court, arrondi en avant. — Tête très-grande, arrondie, très-légèrement rétrécie en arrière. — Antennes courtes, très-grêles, filiformes, à 1er article assez gros, 2e très-court, 3e le plus long, les autres linéaires. — Prothorax très-large, en demi-lune, arrondi sur les côtés ; ses angles antérieurs très-aigus. — Elytres assez grandes, convexes, anguleuses à l'angle huméral, fortement échancrées à l'extrémité. — Pattes fortes ; cuisses un peu renflées ; les quatre premiers articles des quatre tarses antérieurs un peu dilatés chez les mâles, les antérieurs à articles courts et serrés.

D'après cet ensemble de caractères, je ne suis pas certain que ce genre appartienne à la tribu actuelle. Dejean, qui l'a établi sous le nom d'Ericatus, mentionné seulement dans la dernière édition de son Catalogue, le place près des Amblygnathus et des Barysomus, c'est-à-dire parmi ces genres anormaux qu'il a mis en tête de sa tribu des Harpaliens.

La seule espèce (2) qui contienne le genre est petite, et en entier d'un jaune-fauve rougeâtre ou testacé.

SECTION VIII. *Languette presque toujours libre à son extrémité. — Dernier article des palpes de forme variable, jamais aciculaire. — Elytres entières, très-rarement tronquées à leur extrémité. — Les trois, rarement les deux premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles et presque toujours garnis de squammules en dessous ; les intermédiaires constamment simples. — Crochets des tarses simples ou dentés.*

Cette section ne comprend que des insectes qui eussent été des Féroniens pour Dejean. Le nombre des articles dilatés aux tarses antérieurs des mâles est tout ce qui la distingue de la précédente. Sous le rapport de la vestiture de ces organes, elle est bien plus homogène que cette dernière, car elle ne contient que deux genres seulement (Antarctia, Metius) qui aient les articles en question garnis de brosses de poils en dessous, à moins qu'il ne s'en trouve quelques-uns dans le même cas parmi ceux que je n'ai pas pu examiner. D'un autre côté, le dernier

(1) Syn. Ericatus, Dej. Cat. éd. 3, p. 47.

(2) *H. rufus*, Casteln. loc. cit. (*Ericatus testaceus*, Dej.).

article des palpes et les crochets des tarses sont plus sujets à varier que dans la section qui précède.

C'est un groupe extrêmement riche en espèces ainsi qu'en genres, et d'une division d'autant plus difficile qu'ici, comme on vient de le voir, la vestiture des tarses antérieurs des mâles ne sert presque plus à rien. Les six tribus que j'y admets sont établies sur des caractères assez faibles et sujets à exceptions ; mais je n'ai pu faire mieux.

I. Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés.

a Languette entièrement soudée à ses paraglosses. PSEUDO-FÉRONIDES.

aa — libre à son extrémité.

b Menton très-faiblement, parfois à peine échancré. TRIGONOTOMIDES.

bb — normalement échancré.

c Jambes antérieures plus ou moins robustes et dilatées au bout. FÉRONIDES.

cc Jambes antérieures plus ou moins grêles.

Tarses antérieurs des mâles munis de brosses de poils en dessous. ANTARCTHIDES.

Tarses antérieurs des mâles squammuleux. ANCHOMÉNIDES.

II. Les deux premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés. POGONIDES.

TRIBU XXXI.

PSEUDO-FÉRONIDES.

Languette soudée avec ses paraglosses. — Pattes peu robustes; jambes antérieures non dilatées à leur extrémité. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés, triangulaires ou cordiformes, garnis de squammules en dessous. — Crochets des tarses simples.

La structure de la languette constitue le caractère essentiel de cette tribu, qui se compose d'un petit nombre de genres très-rares dans les collections, et inconnus à la plupart des entomologistes. Tous ont un *facies* étranger aux tribus qui suivent et qui leur donne une certaine analogie avec les Troncatipennes, parmi lesquels un auteur récent, M. Schmidt-Gœbel, a même placé trois d'entre eux, comme on le verra plus bas. C'est ce port particulier qui m'a engagé à donner à cette tribu le nom de Pseudo-Féronides. Je suis loin, du reste, de regarder comme satisfaisante et définitive la place que j'assigne à ces insectes. Ils constituent manifestement un groupe anormal et aberrant qui a besoin d'une étude plus approfondie que celle que j'ai pu en faire.

Le genre LESTIGNATHUS, qu'on trouvera plus loin, ayant aussi la languette soudée avec ses paraglosses, devrait, à la rigueur, en faire

partie; mais il est tellement voisin des Prystonichus et des Sphodrus par ses autres caractères, que j'ai cru devoir le placer parmi les Anchoménides.

Genres : *Heteracantha, Æphnidius, Cophora, Anaulacus.*

HETERACANTHA.

Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 382.

Menton transversal, assez profondément échancré en demi-cercle, sans dent médiane; ses lobes latéraux obtus à leur extrémité. — Languette intimement unie à ses paraglosses, entièrement membraneuse, assez grande, en carré long, étroitement échancrée en avant, avec ses angles antérieurs arrondis. — Palpes grêles; les maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux; le dernier article de tous ovalaire. — Mandibules robustes, peu arquées; la gauche beaucoup plus longue que la droite. — Labre transversal, assez fortement échancré. — Tête assez forte, obtuse en avant, un peu renflée en arrière. — Yeux médiocres, presque déprimés. — Antennes filiformes, un peu plus longues que le prothorax, à 1er article assez gros, le plus long de tous, 2e court; les autres subégaux. — Prothorax transversal, brusquement et assez fortement rétréci en arrière, avec ses côtés antérieurs un peu rebordés et leurs angles rabattus. — Elytres brièvement ovalaires, plus larges que le prothorax, peu convexes, finement striées et entières au bout. — Pattes assez longues, peu robustes; jambes antérieures légèrement élargies à leur extrémité : leur éperon anté-apical très-long et grêle, le terminal très-fort, allongé et obtus au bout; tarses des mâles inconnus; ceux des femelles en triangle allongé.

M. Brullé a établi ce genre sur un très-singulier insecte, originaire d'Egypte, dont il n'existe à Paris qu'un exemplaire au Muséum d'Histoire naturelle. J'en donne les caractères d'une manière beaucoup plus détaillée qu'il ne l'a fait. Par sa forme générale et sa languette, cet insecte a les plus grands rapports avec les Pericalus; mais il s'en éloigne considérablement par son labre, ses élytres arrondies à leur extrémité, etc., et quoique le mâle soit inconnu, il est probable, comme le pense M. Brullé, que l'espèce appartient aux Féroniens de Dejean, où je ne la place, du reste, que provisoirement. Il est presque inutile de faire observer qu'elle n'a aucun rapport avec les trois genres qui suivent. Elle est longue d'environ sept lignes sur trois et demie de large, d'un brun foncé uniforme en dessus, un peu ferrugineux en dessous. M. Brullé l'a nommée *H. depressa* et en a donné une figure assez bonne (1).

(1) Loc. cit. pl. 16, f. 1.

ÆPHNIDIUS.

Mac-Leay, *Annul. Jav.* p. 23.

Menton assez grand, profondément échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux obliquement arrondis en avant et en dehors. — Languette cornée, évasée et coupée presque carrément, embrassée par ses paraglosses; celles-ci notablement plus longues qu'elle, arquées et tronquées au bout. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué au bout; celui des labiaux un peu arqué. — Mandibules courtes, arquées, assez aiguës, denticulées à leur base au côté interne. — Labre transversal, arrondi aux angles, un peu échancré en avant. — Tête courte, non rétrécie en arrière. — Yeux assez saillants. — Antennes de la longueur du prothorax, grossissant un peu à leur extrémité, à 1er article plus long et plus gros que les suivants ; ceux-ci subégaux; tous obconiques. — Prothorax transversal, échancré en avant, de la largeur des élytres à sa base, mais séparé d'elles par un intervalle. — Elytres courtes, ovalaires ou subparallèles, sinuées au bout. — Pattes assez robustes; jambes antérieures ayant seulement quelques petites épines au sommet de leur tranche externe; les trois premiers articles des tarses de la même paire légèrement dilatés chez les mâles, cordiformes, arrondis aux angles, et garnis de squammules en dessous; crochets denticulés à leur base. — Corps court, ovale et peu convexe.

M. Mac-Leay, en créant ce genre sur une espèce de Java (*Æ. adelioïdes*), en avait imparfaitement exposé les caractères. M. Schmidt-Gœbel (1) les a fait connaître, dans ces derniers temps, d'une manière complète, en plaçant le genre parmi les Troncatipennes à côté des Masoreus. En effet, la languette est unie aux paraglosses comme dans ce dernier groupe, mais d'un autre côté, les élytres sont entières, et le *facies* très-différent de celui des autres Troncatipennes. En un mot, ces insectes me paraissent être une forme aberrante des Féronides.

Ils sont propres à Java et au continent indien, et de très-petite taille. Leurs téguments ont constamment un reflet soyeux en dessus, et quelques-uns ont leurs élytres ornées de taches d'un fauve vif. A l'espèce décrite par M. Mac-Leay, il faut en ajouter quatre, publiées par M. Schmidt-Gœbel (2).

(1) Col. Birman. p. 88.

(2) *Æ. fuscipennis, simplex, fasciatus, quadrimaculatus,* loc. cit.; tous du pays des Birmans. L'*Æ. adelioides* Mac-Leay, s'y trouve également.

CAPHORA.

Schmidt-Goebel, *Col. Birman.* p. 91.

Genre très-voisin des Æphnidius et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Menton court, fortement échancré, muni d'une dent médiane aiguë, un peu plus courte que ses lobes latéraux ; ceux-ci terminés en triangle aigu. — Languette grande, arrondie au bout ; ses paraglosses très-larges, notablement plus longues qu'elle, fortement tronquées à leur extrémité. — Dernier article des palpes ovalaire, subacuminé. — Prothorax touchant la base des élytres.

M. Schmidt-Gœbel n'en décrit qu'une espèce (*C. humilis*) du pays des Birmans. C'est un très-petit insecte d'un peu plus d'une ligne de long et d'un brun-rougeâtre. Cet auteur le place également parmi les Troncatipennes.

ANAULACUS.

Mac-Leay, *Annul. Jav.* p. 22.

C'est également à la suite des Æphnidius que paraît devoir être placé ce genre. L'espèce de Java sur laquelle il est établi (*A. sericipennis*) a complètement la taille, la forme générale, les téguments soyeux et le système de coloration des *Æphn. fasciatus* et *quadrimaculatus* de M. Schmidt-Gœbel. Mais M. Mac-Leay lui assigne des antennes robustes, moniliformes, pas plus longues que la tête, et un menton trilobé, de sorte que, malgré les analogies ci-dessus, il est très-différent, si ces caractères sont exacts. C'est, en définitive, un genre qui a besoin d'être étudié de nouveau.

TRIBU XXXII.

TRIGONOTOMIDES.

Languette libre à son extrémité. — Menton généralement très-court, toujours très-faiblement échancré, parfois simplement bisinué. — Jambes antérieures de force variable. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, triangulaires ou cordiformes, garnis de squammules en dessous. — Crochets des tarses simples.

La forme particulière du menton fait reconnaître aisément ces insectes. Nulle part, dans la famille actuelle, son échancrure n'est aussi faible ; il y a même, parmi eux, quelques genres où l'on pour-

rait dire qu'elle est presque nulle. La plupart ont en même temps des mandibules faibles, et chez l'un d'eux (Dirotus), ces organes s'allongent d'une manière remarquable. Un autre (Amblytelus) semble rattacher la tribu à celle des Anchoménides, le pénultième article de tous ses tarses étant bilobé.

Ces insectes sont tous exotiques et, pour la plupart, propres à l'ancien continent. Leurs couleurs n'ont rien de remarquable, et leur taille est à peine moyenne. Ils forment dix genres, que je crois devoir distribuer ainsi :

I. Pénultième article des tarses entier.

a Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme : *Microcheila.*

aa —— labiaux sécuriforme : *Dyschromus, Trigonostoma, Lesticus.*

aaa Dernier article de tous les palpes subcylindrique ou subovalaire.

Mandibules très-longues et très-grêles : *Dirotus.*

— médiocres, grêles, ou assez robustes : *Drimostoma, Oxycrepis, Abacetus, Distrigus.*

II. Pénultième article de tous les tarses bilobé : *Amblytelus.*

MICROCHEILA.

Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 336.

Menton très-court, biconcave, trilobé ; le lobe médian aigu, un peu plus court que les latéraux ; ceux-ci obtus. — Languette saillante, arrondie au bout ; ses paraglosses la dépassant assez fortement. — Palpes robustes ; le dernier des labiaux cylindrique, celui des maxillaires en fer de hache, grand et très-rétréci à sa base. — Mandibules saillantes, d'abord droites, puis recourbées brusquement et très-aiguës à leur extrémité. — Labre très-court, à peine distinct. — Tête subcylindrique, obtuse en avant, non rétrécie en arrière. — Yeux assez gros, saillants. — Antennes assez robustes, à 1er article plus gros et plus long que les autres, 2e court, les suivants subégaux. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, sans angles distincts, convexe en dessus. — Elytres assez convexes, oblongo-parallèles, sinuées à leur extrémité. — Pattes robustes, cuisses fortes ; les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles, le 1er plus long que les suivants, en carré un peu rétréci à sa base, les deux autres fortement trigones.

Genre établi sur un insecte de Madagascar (*M. picea* Brullé), long d'environ six lignes et en entier d'un brun de poix. M. Brullé a bien reconnu ses analogies en le plaçant près des Distrigus, tandis que Dejean les a complètement méconnues dans son dernier Catalogue où il se trouve entre les Pelecium et les Eripus, deux genres avec lesquels

il n'a pas le moindre rapport. La formule générique qui précède a été rédigée d'après l'exemplaire du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, le même qu'a figuré M. Brullé.

DYSCHROMUS.

CHAUD. *Ann. d. l. Soc. ent.* IV, p. 429.

Menton court, trilobé ; son lobe intermédiaire moins avancé que les latéraux, très-arrondi. — Dernier article des palpes labiaux déprimé, sécuriforme et assez allongé. — Mandibules obtuses, très-peu arquées et peu avancées. — Labre plane, carré, transversal, échancré en avant. — Antennes grenues et assez courtes. — Prothorax aplati, un peu moins long que large, peu arrondi sur les côtés et coupé carrément en arrière. — Elytres en ovale allongé, légèrement rebordées, surtout postérieurement. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés, assez courts et cordiformes.

Ces caractères sont empruntés à M. De Chaudoir, qui place ce genre près des DISTRIGUS et des DRIMOSTOMA dont il paraît en effet voisin, mais bien distinct par la forme du dernier article de ses palpes labiaux et de ses antennes. Il ne comprend qu'une espèce (*D. opacus*) de taille moyenne, noire, et qui a un peu, comme les deux genres précédents, le *facies* d'un HARPALUS. Sa patrie n'est pas connue ; M. De Chaudoir pense qu'elle est de Java.

TRIGONOTOMA.

DEJ. *Species* III, p. 182.

Menton très-court, à peine échancré et bisinué en avant ; son lobe médian très-large, subarrondi, les latéraux tronqués un peu obliquement en dedans. — Languette grande, évasée et échancrée en avant ; ses paraglosses très-grêles, de même longueur qu'elle. — Palpes peu robustes ; le dernier article des labiaux fortement sécuriforme ; celui des maxillaires en triangle allongé. — Labre fortement transversal, assez fortement échancré en avant. — Tête assez grosse, subcylindrique, non rétrécie en arrière. — Yeux médiocrement saillants. — Antennes médiocres, atteignant le milieu du prothorax, presque brisées, à 1er article de la longueur des trois suivants réunis, 2e court, 3e plus long que les suivants ; ceux-ci égaux. — Prothorax un peu transversal, rétréci en arrière, avec ses côtés postérieurs plus ou moins relevés et ses angles obtus. — Elytres oblongo-parallèles, peu convexes, sillonnées. — Pattes médiocres ; les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles, en triangle court. — Corps assez allongé et assez large.

Insectes d'assez grande taille, propres aux Indes orientales et ornés de couleurs métalliques plus ou moins brillantes. M. Mac-Leay, le premier qui en ait décrit une espèce, l'avait prise pour une FERONIA du groupe des OMASEUS. Toutes ont en effet une certaine ressemblance avec celle de ce groupe, mais leurs caractères sont très-différents. On en connaît trois en tout (1).

LESTICUS.

DEJ. *Species* III, p. 189 (2).

Menton transversal, faiblement échancré, trilobé; le lobe médian tronqué à son extrémité, presque aussi grand que les latéraux ; ceux-ci arrondis en avant.— Languette arrondie et un peu tronquée en avant. — Dernier article des palpes labiaux en triangle allongé et tronqué au bout ; celui des maxillaires subcylindrique. — Labre à peine échancré. — Antennes plus longues que la tête et le prothorax réunis, non brisées; leur 1er article court, épais, cylindrique, le 3e un peu plus long que lui. — Les autres caractères pareils à ceux des TRIGONOTOMA.

Les espèces de ce genre sont des mêmes pays que les TRIGONOTOMA et ornées de couleurs analogues (3).

Le genre TRIPLOGENIUS de M. De Chaudoir, me paraît complètement identique avec celui-ci, et c'est par mégarde, sans doute, que ce savant entomologiste ne s'est pas aperçu qu'il faisait double emploi.

DIROTUS.

MAC-LEAY, *Annul. Jav.* p. 16.

Menton court, faiblement échancré, muni d'une dent médiane aiguë, plus courte que ses lobes latéraux. — Languette tronquée au bout; ses paraglosses grêles, beaucoup plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes obconique et obtus au bout ; celui des labiaux plus long et plus gros que celui des maxillaires. — Mandibules très-longues, très-grêles, simples au côté interne, légèrement arquées et très-aigues à leur extrémité. — Tête légèrement rétrécie en arrière, subovalaire. — Yeux

(1) *T. viridicollis*, *planicollis*, Dej. loc. cit. — *Dohrnii*, Chaud. Bull. Mosc. 1852, no 1, p. 69; de Hong-Kong.

La *T. indica*, Brullé (Hist. nat. d. Ins. IV, p. 333) est la même que la *viridicollis*. — La *violacea* Casteln. (Et. ent. p. 76), de l'Australie, est une FERONIA.

(2) Syn. TRIPLOGENIUS, De Chaud. Bull. Mosc. 1852, no 1, p. 71.

(3) Dejean n'en a connu qu'une espèce, *L. janthinus*. Je crois, avec M. De Chaudoir (loc. cit.), que les espèces suivantes de TRIGONOTOMA, décrites par M. De Castelnau, dans ses Etudes ent. p. 75, doivent également y rentrer, mais je n'en suis certain que pour la première : *T. bicolor*, *fulgidicollis*, *concinna*, *Buquetii*, *Petelii*; de Java.

gros et saillants. — Antennes grêles, longues; le 1er article et le 3e les plus longs de tous, celui-là assez gros; le 2e court; les autres subégaux. — Prothorax plus long que large, rétréci et beaucoup plus étroit à sa base que les élytres, convexe et marginé latéralement. — Elytres brièvement ovales, larges, subparallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes longues et peu robustes; tarses des mâles inconnus.

Genre pendant longtemps peu connu des entomologistes, comme la plupart de ceux établis par M. Mac-Leay dans cette famille et qu'on doit à M. Hope d'avoir mis en lumière, en figurant (1) avec des détails l'espèce sur laquelle cet auteur l'a fondé. Quoique la femelle seule soit connue, il n'y a pas à douter qu'il appartienne à la section actuelle, car M. Mac-Leay avait déjà signalé son analogie avec les Dolichus, et la structure de son menton suffit pour montrer qu'il est voisin des Drimostoma. Cet insecte est de Java; sa longueur est d'environ cinq lignes, et sa couleur noire, avec des reflets irisés sur les élytres; les antennes et les pattes sont rougeâtres. M. Mac-Leay le nomme *D. subiridescens.*

DRIMOSTOMA.

Dej. *Species* V, p. 745.

Menton court, faiblement échancré, muni d'une dent médiane aiguë; ses lobes latéraux terminés en pointe triangulaire. — Languette en carré allongé; ses paraglosses très-grêles, la dépassant assez fortement. — Palpes grêles, longs; leur dernier article allongé, subaigu; le 2e des maxillaires dilaté et déprimé. — Mandibules grêles, allongées et très-aiguës. — Labre transversal, entier. — Yeux assez gros et assez saillants. — Antennes à peine aussi longues que la moitié du corps, filiformes; leurs articles 2-4 de longueur variable. — Tête brièvement ovalaire. — Prothorax plus ou moins transversal, légèrement rétréci en arrière. — Elytres en ovale peu allongé et assez convexe. — Pattes médiocres, peu robustes; les trois premiers articles des tarses antérieurs assez fortement dilatés chez les mâles, triangulaires; le 1er plus long que les deux autres; ceux-ci un peu plus larges que longs.

Ce genre a été établi primitivement sur quelques insectes africains de couleur noire et de taille au-dessous de la moyenne. Depuis, on y a compris d'autres espèces américaines qui, en effet, ne présentent pas des caractères suffisants pour en être séparées, mais qui cependant offrent dans la forme du prothorax et des antennes des différences qui obligent de partager le genre en deux sections.

Dans l'une, comprenant les espèces de l'ancien continent, les antennes ont leur 2e article plus court que les suivants; les autres, à partir du 5e,

(1) Coleopt. Man. II, pl. 2, f. 1 *ad.*

sont cylindriques et presque aussi gros que le 1er; le prothorax est presque carré et marqué à sa base de deux sillons abrégés et sublatéraux comme chez les Abacetus et les Distrigus (1).

Dans l'autre, propre au nouveau continent, le 3e article des antennes est à peine plus long que les autres, qui sont subégaux, et le prothorax a de chaque côté à sa base, une grande dépression qui fait paraître ses bords latéraux postérieurs relevés (2).

OXYCREPIS.

(Dej.) Reiche, *Rev. zool.* 1843, p. 78.

Menton court, faiblement échancré, trilobé; le lobe médian aigu, presque égal aux latéraux; ceux-ci subaigus. — Languette très-grande, coupée carrément en avant; ses paraglosses à peine plus longues qu'elle, grêles et arquées. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules assez allongées, faiblement arquées et aiguës. — Labre grand, carré. — Tête allongée, très-légèrement ovalaire. — Yeux grands, peu saillants. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, à 2e article le plus court de tous, 1er, 3e et 4e les plus longs, subégaux; les autres plus courts, subégaux aussi. — Prothorax plus long que large, régulièrement ovale, tronqué en avant et à sa base, peu convexe en dessus, avec deux sillons latéraux postérieurs. — Elytres allongées, oblongues. — Pattes assez longues; cuisses, surtout les antérieures, robustes; jambes antérieures assez fortes; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés, triangulaires et obliquement prolongés en dedans, fortement ciliés sur leurs bords. — Corps allongé, peu convexe.

Dejean a établi ce genre dans son dernier Catalogue, mais sans en donner les caractères qui ont été exposés plus tard par M. Reiche. Cet entomologiste le regarde comme voisin des Agonum, mais je crois qu'il doit être placé dans le groupe actuel, d'après la forme de son menton. Ses caractères sont très-prononcés, comme on peut le voir. L'espèce unique (*O. leucocera*) qui le compose est de taille moyenne, de forme élégante, noire, avec les pattes en grande partie fauves et les articles 8-9 de ses antennes blanchâtres. Sa patrie est la Colombie.

(1) Esp. africaines : *D. Schœnherri, striatocolle, sulcipenne*, Dej. Species. — *ebeninum, anthracinum*, Klug, Ins. von Madag. 43 sq. — *punctifrons*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 2, p. 430. — *laticolle, amaroides*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 176.

(2) *D. fuscipes*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 339. — *mexicanum*, Chevrol. in Guérin, Mag. d. Zool. Ins. 1841, pl. 64. Plusieurs autres sont inédites.

ABACETUS.

DEJ. *Species* III, p. 195 (1).

Menton court, légèrement bisinué en avant et par suite trilobé, le lobe médian aussi large et aussi long que les latéraux, arrondi. — Languette tronquée au bout ; ses paraglosses la dépassant un peu. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué à son extrémité. — Mandibules médiocres, arquées et assez aiguës au bout. — Labre transversal, entier. — Tête médiocre, brièvement et légèrement ovale. — Yeux assez gros, peu saillants. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, filiformes, à 1er article assez gros, 2e court, 3e un peu plus long que les suivants, ceux-ci égaux et comprimés. — Prothorax plus large que long, rétréci en arrière, peu convexe en dessus, avec trois sillons, un médian et deux latéraux à la base. — Elytres oblongo-parallèles. — Pattes médiocres; jambes antérieures peu robustes; les trois premiers articles des tarses antérieurs assez fortement dilatés chez les mâles, triangulaires; le 1er plus long que large, les deux suivants plus larges que longs ; tous triangulaires.

Genre presque exclusivement africain, comprenant quelques espèces de moyenne ou petite taille, presque toutes de couleur noire, et d'un *facies* intermédiaire entre celui de certains Harpalides et des FERONIA (2).

Ainsi que l'a fait observer M. De Chaudoir (3), le genre ASTYGIS de M. Rambur, établi sur la *Feronia* (*Argutor*) *rubripes* de Dejean, petit insecte très-commun dans le sud de l'Espagne et en Sicile, ne diffère en rien de celui-ci.

(1) Syn. ASTYGIS, Ramb. Faune ent. d. l'Andal. p. 95. — FERONIA (ARGUTOR), Dej. — COELOSTOMUS? Mac-Leay, Annul. Jav. p. 23.

(2) Aux quatre espèces décrites par Dejean, aj. : *A. tenebrioides*, Casteln. Et. ent. p. 72; du Sénégal. — *corvinus*, Klug. Ins. von Madag. p. 43. — *grandis, elongatus, tenuis, audax, rufipes, melancholicus, iridescens, amaroides*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1853, p. 301; de la Guinée.

(3) Bull. Mosc. 1850, no 2, p. 431. M. De Chaudoir pense qu'il faut également rapporter à ce genre les *Feronia œnea, antiqua, minuta, cribricollis* du Species de Dejean, ainsi que les *Feronia gilvipes, confinis, pygmea, obtusa* et *pumila*, de Natal, décrites par M. Bohemann, Ins. Caffrar. I, p. 181 sq.

Si la *Feronia antiqua* de Dejean appartient réellement à ce genre, celui-ci devra échanger son nom contre celui de COELOSTOMUS, attendu que cette espèce est la même que le *Cœlostomus picipes* de M. Mac-Leay (Annul. Jav. p. 23). Pour les détails de ce genre et la figure de l'espèce, voy. Hope, The Col. Man. II, pl. 3, f. 6 *a d*.

DISTRIGUS.

Dej. *Species* III, p. 191.

Ce genre ne se distingue du précédent que par les particularités qui suivent :

Menton aussi court et aussi faiblement échancré, muni d'une dent médiane à peine distincte, très-large et tronquée en avant (1). — Les tarses antérieurs des mâles plus longs, beaucoup moins dilatés; leurs trois premiers articles en triangle plus long que large.

Ses espèces ressemblent complètement aux Abacetus sous tous les autres rapports. Elles sont de couleur noire et originaires de Madagascar et des Indes orientales. Aux quatre décrites par Dejean M. Brullé en a ajouté une autre originaire du premier de ces pays (2).

AMBLYTELUS.

Erichs. *Archiv.* 1842, I, p. 129.

Menton assez grand, faiblement échancré, trilobé ; le lobe médian simple, aussi long que les lobes latéraux. — Languette évasée et coupée carrément; ses paraglosses la dépassant très-peu. — Palpes courts; leur dernier article ovalaire, et obtus au bout. — Mandibules peu saillantes. — Labre un peu plus large que long, légèrement arrondi en avant. — Tête ovalaire, à peine rétrécie postérieurement. — Yeux peu saillants. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, à 1er article médiocre, assez gros, 2e court, les suivants subégaux. — Prothorax un peu plus large que long, échancré en avant, rétréci et tronqué à sa base, arrondi sur les côtés. — Elytres oblongo-parallèles, arrondies à l'extrémité. — Pattes assez courtes et robustes; l'épine de l'échancrure des jambes antérieures remplacée par une courte soie; tarses peu allongés, assez larges, à articles serrés ; le 4e de tous bilobé; les trois premiers articles des antérieurs assez fortement dilatés chez les mâles. — Corps déprimé.

Le *Carabus curtus* de Fabricius, petit insecte de l'Australie, constitue à lui seul ce genre dont la place est assez difficile à déterminer. Erichson, d'après la forme robuste de ses jambes antérieures, l'a placé dans le groupe des Feronia. D'un autre côté, il se rapproche des Dyscolus, par le dernier article de tous ses tarses qui est bilobé. La forme seule de son menton m'a engagé à le placer dans la tribu actuelle.

(1) Du moins chez le *Distrigus atratus,* d'après lequel j'ai rédigé cette diagnose générique. S'il en est de même dans les autres espèces, Dejean s'est trompé en indiquant le menton comme complètement dépourvu de dent médiane.

(2). *D. bipustulatus,* Hist. nat. d. Ins. IV, p. 338.

TRIBU XXXIII.

FÉRONIDES.

Languette presque toujours libre à son extrémité. — Menton normalement échancré. — Jambes antérieures plus ou moins robustes, et dilatées à leur extrémité. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles, triangulaires ou cordiformes ; le 2e et le 3e au moins aussi larges que longs, souvent transversaux ; tous garnis de squammules en dessous. — Crochets des tarses simples.

Cette tribu est très-riche en espèces et en contient un grand nombre de remarquables, soit par leur taille, soit par leurs couleurs métalliques. Le genre que je place en tête (Microcephalus), a des rapports réels avec certains Chlénides, mais ne peut se séparer des deux suivants (Euchroa, Marsyas), chez lesquels ces rapports disparaissent, et tous trois forment dans la tribu un petit groupe particulier, caractérisé par l'absence de cette strie accessoire qui existe en général près de l'écusson chez tous les Carabiques dont les élytres sont sillonnées ou présentent des rangées régulières de points enfoncés.

Les Zabrus et les Amara forment chacun, pour quelques entomologistes, un groupe à part ; mais, sauf leur *facies* général plus lourd, je ne leur trouve aucun caractère suffisant pour les séparer de la tribu actuelle.

Quatre seulement (Myas, Feronia, Zabrus et Amara) des quatorze genres qui suivent, ont des représentants en Europe ; les autres sont répartis à peu près également entre l'ancien et le nouveau continent.

I. Point de strie accessoire à la base interne des élytres.

Dernier article de tous les palpes sécuriforme : *Microcephalus*.

— des palpes labiaux seuls sécuriforme : *Euchroa*.

— de tous les palpes non sécuriforme : *Marsyas*.

II. Une strie accessoire à la base interne des élytres.

A Corps plus ou moins allongé et déprimé.

a Labre fortement échancré en triangle : *Eccoptogenius, Polpochila*.

aa Labre entier ou faiblement sinué.

Dernier article au moins des palpes labiaux sécuriforme : *Catadromus, Eucamptognathus, Myas*.

Dernier article des palpes non sécuriforme : *Feronia, Strigia, Camptoscelis*.

B Corps court, plus ou moins lourd et épais.

b Dernier article des palpes labiaux sécuriforme.

Premier article des antennes très-allongé : *Cyrtoderus.*

— de longueur normale : *Rathymus.*

b b Dernier article des palpes labiaux subcylindrique ou ovalaire.

Jambes antérieures terminées par deux éperons : *Zabrus.*

— un seul éperon : *Amara, Lophidius.*

MICROCEPHALUS.

(LATR.) DEJ. *Species* III, p. 198 (1).

Menton médiocrement échancré, muni d'une dent médiane très-large, arrondie, égalant presque les lobes latéraux ; ceux-ci arrondis à leur sommet. — Languette en carré allongé, subtronquée en avant; ses paraglosses très-courtes, coniques, la dépassant à peine. — Dernier article des palpes, surtout des labiaux, fortement sécuriforme, obliquement tronqué au bout. — Mandibules courtes, arquées et aiguës. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête petite, ayant en arrière des yeux, un sillon circulaire assez prononcé. — Yeux assez gros, saillants, pourvus d'une orbite en arrière. — Antennes filiformes, un peu plus longues que le prothorax, à 1er article assez gros, cylindrique, les autres obconiques ; le 2e le plus court de tous, le 3e le plus grand. — Prothorax grand, un peu plus large que long, un peu rétréci en avant, coupé carrément en arrière, droit sur les côtés postérieurs, ayant en dessus trois sillons bien marqués : un discoïdal, deux près des angles postérieurs. — Elytres ovales-oblongues, déprimées à leur base, fortement sillonnées, sans strie accessoire à leur base.— Pattes médiocres, assez robustes ; les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles, trigones ; le 1er plus long que les deux suivants ; ceux-ci presque aussi longs que larges.

Ce genre remarquable a des rapports réels avec certains genres du groupe des Patellimanes de Dejean, notamment avec les DERCYLUS et les ASPORINA, et M. De Castelnau l'a même placé près des BRACHYGNATHUS, dans sa tribu des Panagéites. Mais la structure de ses tarses chez les mâles, ne me parait pas pouvoir permettre ce rapprochement. C'est seulement un genre de transition, comme il y en a tant.

Pendant longtemps, on n'en a connu qu'une seule espèce, *M. depressicollis* (2); mais récemment, M. De Chaudoir en a publié deux autres (3). Ce sont de beaux insectes d'un noir brillant en dessous, bleuâtre ou violet en dessus ; le Brésil est leur patrie.

(1) Syn. CYNTHIA, Latr. Règne anim. éd. 2, IV, p. 406.

(2) Le mâle est représenté sous le nom de *Cynthia abaroides* dans l'Icon. d. Règne anim. Ins. pl. 6, f. 13 ; la femelle, dans l'Icon. d. Coléopt. d'Europ. pl. 125, f. 4, et dans Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, pl. 13, f. 1.

(3) *M. amplicollis, minor,* Bull. Mosc. 1852, no 1, p. 75.

EUCHROA.

BRULLÉ, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 335.

Menton faiblement échancré ; sa dent médiane presque aussi saillante que ses lobes latéraux, tronquée et subéchancrée au bout ; ses lobes latéraux larges, arrondis en avant. — Languette coupée carrément en avant ; ses paraglosses très-grêles, pas plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes maxillaires cylindrique et tronqué au bout; celui des labiaux médiocrement sécuriforme. — Labre aussi long que large, un peu échancré en avant. — Tête médiocre, munie d'un sillon circulaire assez marqué en arrière des yeux. — Ceux-ci assez gros, médiocrement saillants. — Antennes filiformes, plus courtes que le prothorax, pareilles, du reste, à celles des MICROCEPHALUS. — Prothorax aussi long que large, à peine rétréci en avant, droit sur les côtés en arrière, légèrement échancré à sa base, ayant en dessus un sillon discoïdal, deux latéraux près de la base, et de chaque côté une fossette entre ces derniers et les angles postérieurs. — Elytres oblongo-parallèles, légèrement convexes, fortement sillonnées, sans strie interne accessoire à leur base. — Pattes assez courtes ; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés, en triangle court. — Corps médiocrement allongé, oblongo-parallèle.

M. Brullé a établi ce genre sur un très-bel insecte du Brésil, qui a beaucoup d'analogie avec le genre MICROCEPHALUS, mais qui en diffère notablement par la forme de ses palpes et les autres caractères qui précèdent. Depuis, M. Putzeys en a fait connaître une seconde du Mexique tout aussi remarquable par la beauté de ses couleurs (1).

MARSYAS.

PUTZEYS, *Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège*, II, p. 404.

Genre très-voisin des EUCHROA, mais présentant des caractères suffisants pour en être séparé.

Menton beaucoup plus fortement échancré et muni d'une forte dent médiane, tronquée et bifide au bout, beaucoup plus courte que les lobes latéraux. — Dernier article de tous les palpes épais, tronqué au bout, un peu arqué et légèrement déprimé. — Tête plus petite, plus allongée, subcylindrique ; son sillon circulaire en arrière des yeux, peu marqué. — Prothorax plus long que large, faiblement rétréci en arrière, et ne présentant en dessus, comme celui des MICROCEPHALUS, qu'un sillon discoïdal et deux latéraux. — Corps notablement allongé.

(1) *E. nitidicollis*, Brullé, loc. cit. IV, p. 336, pl. 13, f. 2. — *nitidipennis*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 403.

Pour le reste, ces insectes ne diffèrent en rien d'essentiel des EUCHROA. L'unique espèce (*M. æneus*) décrite par M. Putzeys, est un assez grand insecte, d'une belle couleur bronzée, uniforme et brillante en dessus, noire en dessous. Sa patrie est le Brésil intérieur.

ECCOPTOGENIUS.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1852, nº 1, p. 72.

Menton court, profondément échancré; le fond de l'échancrure un peu saillant et arrondi. — Languette grêle, cornée dans son centre seulement, arrondie en avant, en entier soudée à ses paraglosses; celles-ci beaucoup plus longues qu'elle, un peu recourbées en dedans au bout. — Dernier article des palpes labiaux un peu comprimé, celui des maxillaires cylindrique; tous tronqués au bout. — Mandibules robustes, non arquées et obtuses au bout; la gauche bi- la droite unidentée au côté interne. — Labre transversal, profondément et angulairement échancré. — Tête médiocre, carrée. — Antennes médiocres, grêles, à articles 1 allongé, très-aminci à sa base, 2 obconique, plus court que le 3e, 4 dilaté et comprimé au bout; les suivants en carré allongé. — Prothorax presque carré. — Elytres allongées, parallèles. — Pattes robustes; jambes antérieures pectinées en dehors au bout; les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, garnis de squammules en dessous.

M. De Chaudoir place ce genre près des TRIGONOTOMA; mais son menton profondément échancré me paraît le rapprocher plutôt des FERONIA et genres voisins. Il ne comprend qu'une assez grande espèce (*E. mœstus*) toute noire, du nord de l'Hindoustan.

POLPOCHILA.

SOLIER in GAY, *Hist. de Chile, Zool.* IV, p. 217.

Menton transversal, étroitement et profondément échancré, muni d'une dent médiane, triangulaire et simple; ses lobes latéraux arrondis en dehors, obtus au bout et munis d'une petite dent au côté interne. — Languette libre, très-saillante, assez large, à peine échancrée au bout; ses paraglosses grandes, en forme de spatule et recourbées en dedans. — Dernier article des palpes oblongo-ovale, égal au précédent. — Labre transversal, angulairement échancré en avant. — Tête courte. — Antennes courtes, grossissant peu à peu; leurs articles 3-6 coniques, égaux, 7-10 plus gros et plus courts que les précédents, subovalaires et tronqués à leurs deux extrémités. — Prothorax transversal, à peine rétréci en arrière, presque droit sur les côtés, coupé carrément à sa base et séparé des élytres par un intervalle assez grand. — Elytres parallèles,

arrondies à leur extrémité. — Pattes courtes; les antérieures plus robustes, avec les jambes sensiblement triangulaires; ces dernières épineuses aux quatre pattes postérieures; tarses filiformes; les quatre premiers articles des antérieurs courts, fortement triangulaires, avec les deux premiers un peu plus longs que les autres.

Solier ne rapporte à ce genre qu'un très petit insecte (*P. parallela*), d'une ligne et demie de long, d'un noir assez brillant, originaire des provinces méridionales du Chili et dont il n'avait vu qu'un exemplaire. Malgré la simplicité des tarses, il pense que cet exemplaire était un mâle, en quoi il se trompe probablement. D'après la figure qu'il en donne, cet insecte a le *facies* d'une Féronide, et comme la plupart de ses caractères ressemblent à ceux du genre Eccoptogenius qui précède, je le place provisoirement à la suite de ce dernier.

CATADROMUS.

Mac-Leay, *Annul. Jav.* p. 18.

Menton médiocrement échancré, trilobé; le lobe médian subaigu, un peu plus court que les latéraux; ceux-ci terminés en pointe obtuse. — Languette subtronquée en avant; ses paraglosses la dépassant faiblement. — Dernier article des palpes maxillaires cylindrique et tronqué au bout; celui des labiaux légèrement sécuriforme. — Mandibules larges, assez saillantes, fortement arquées au bout et aiguës, munies d'une dent assez forte, près de leur base en dedans. — Labre transversal, échancré. — Tête assez allongée, légèrement rétrécie en arrière. — Yeux médiocrement saillants. — Antennes au plus de la longueur du prothorax, peu robustes, à 1er article assez gros, médiocrement long, cylindrique; les suivants obconiques, le 2e plus court que les autres. — Prothorax presque aussi long que large, légèrement rétréci en arrière, fovéolé près de ses angles postérieurs. — Elytres très-allongées, parallèles, striées, sinuées à leur extrémité. — Pattes courtes, très-robustes; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles médiocrement dilatés, fortement triangulaires ou cordiformes. — Corps très-allongé, parallèle et peu convexe.

Genre établi sur le *Carabus tenebrioides* d'Olivier, insecte originaire des Indes orientales et qui surpasse sous le rapport de la longueur tous les autres Carabiques. Depuis on en a découvert deux autres plus petites à la Nouvelle-Hollande (1). Toutes trois sont d'un noir-verdâtre très-foncé, avec une bordure latérale d'un vert très-brillant. Ce genre ne s'éloigne guère des Feronia, que par la forme de son menton et un peu par la structure de ses tarses.

(1) *C. australis,* Casteln. Et. ent. p. 154. — *Lacordairei,* Boisd. Faune d. l'Océan. I, p. 34; peut-être le même que le précédent.

EUCAMPTOGNATHUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1837, n° 7, p. 26 (1).

Menton grand, profondément échancré, muni d'une large et courte dent médiane échancrée au bout ; ses lobes latéraux larges et très-fortement arrondis en dehors. — Languette grande, saillante, un peu échancrée au bout ; ses paraglosses grêles et un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes labiaux assez fortement sécuriforme ; celui des maxillaires en triangle allongé. — Labre carré, légèrement échancré. — Tête assez grosse, courte, presque carrée, à peine rétrécie en arrière. — Prothorax un peu transversal, subcordiforme, avec un bourrelet latéral, et deux fortes impressions près de ses angles postérieurs qui sont droits. — Elytres oblongues, ou oblongo-ovales, peu convexes, marginées, sillonnées, avec le dernier intervalle externe relevé en carène. — Pattes médiocres, assez robustes ; les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles ; le 1er plus long que les deux suivants isolés, fortement cordiforme, ces derniers plus trigones.

Genre établi sur quelques belles espèces (2) de Madagascar, noires, avec les élytres ordinairement d'une couleur cuivreuse éclatante. Quoique d'un *facies* particulier, ces insectes ne diffèrent guère des Feronia du groupe des Abax, que par le dernier article des palpes labiaux. Ils ne sont pas moins voisins des Myas qui suivent.

MYAS.

(Ziegler) Dej. *Species* III, p. 423 (3).

Menton concave, profondément échancré, muni d'une forte dent médiane échancrée en avant ; ses lobes latéraux assez étroits, aigus au bout. — Languette des Feronia. — Palpes courts et robustes ; le dernier article de tous, surtout celui des labiaux, assez fortement sécuriforme. — Mandibules robustes, médiocres, arquées et peu aiguës au bout. — Labre en carré transversal. — Tête médiocre, presque carrée, un peu rétrécie en arrière. — Yeux gros et assez saillants. — Antennes robustes, dépassant à peine le prothorax, à 1er article assez long, gros et subcylindrique, 2 le plus court de tous, 3 plus long que les suivants,

(1) Syn. Euchlamys, Dej. Cat. éd. 3, p. 43. — Abax, Casteln. Et. ent. p. 153.

(2) *E. Chevrolatii*, Chaud. loc. cit. (*E. fulgidipennis* Dej. et *Abax spectabilis* Casteln. loc. cit.). — *Lafertei*, Chevrol. Rev. zool. 1839, p. 111. — *angustatus*, Chaud. loc. cit. 1843, p. 775.

(3) Syn. Abax, Paillardi, Boschreib. zweier Decad. neuer Carab. p. 41. — Feronia, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. II, p. 59.

tous trois obconiques; les autres ovalaires. — Prothorax ample, carré, un peu rétréci en arrière, échancré en avant, moins à sa base, rebordé en forme de bourrelet latéralement. — Elytres courtes, un peu plus larges que le prothorax, ovales ou subparallèles, sillonnées. — Pattes courtes et robustes; les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés; le 1er plus long que les autres, cordiforme, les deux suivants transversaux.

Le type du genre (*M. chalybeus*) est un très-bel insecte des parties orientales de l'Europe, qui ressemble beaucoup, au premier aspect, aux ABAX de Bonelli, et qui avait été placé dans ce genre par Paillardi, le premier auteur qui l'ait publié. Il ne diffère réellement des FERONIA, que par le dernier article de ses palpes. Il y en a deux autres espèces (1) dans l'Amérique du Nord, de forme un peu moins large, à élytres plus fortement sillonnées, et dont le dernier article des palpes est plus sécuriforme. Ces trois espèces sont d'un beau violet en dessus.

FERONIA.

LATR. *Règne anim.* éd. 1, III, p. 191 (2).

Menton grand, un peu concave, profondément échancré, muni d'une large dent médiane, échancrée ou simple, mais alors tronquée ou très-

(1) *Feronia coracina*, Say, loc. cit. (*Myas cyanescens*, Dej. loc. cit.). — *M. foveatus*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 83.

(2) Syn. PLATYSMA, POECILUS, ABAX, MOLOPS, PERCUS, MELANIUS, PTEROSTICHUS, Bonelli, Obs. entom. part. 1; Tableau. — ARGUTOR (Megerle), OMASEUS (Ziegler), STEROPUS (Megerle), COPHOSUS (Ziegler), Dej. Cat. éd. 1, p. 11 sq. — OMALOSOMA (Mac-Leay). Boisd. Faune de l'Océan. I, p. 37. — EUDROMUS (OMALOSOMA), Klug in Wiegm. Arch. 1835, I, p. 384. — CHEPORUS, Latr. Règne anim. éd. 2, IV, p. 396. — PLATYDERUS (ARGUTOR), SOGINES, ADELOSIA (PLATYSMA), Stephens, Ill. of Brit. ent. I, p. 101, 112 et 123. — ACTEPHILUS (ARGUTOR), Stephens, teste Hope, Col. Man. II, p. 84. — MYOSODUS (PTEROSTICHUS), Fisch. Ent. d. l. Russie, II, p. 122. — CARENOSTYLUS, TRIRAMMATUS, HYPHERPES, HAPLOCOELUS, DYSIDIUS, CYCLOMUS, ORTHOMUS, BOTHRIOPTERUS, METALLOPHILUS, OREOPHILUS, PSYCHOBIUS, PETROPHILUS, ARACHNOIDIUS, AGONODEMUS, LYROTHORAX, PSEUDOSTEROPUS, PSEUDOMASEUS, LAGARUS, LISSOTARSUS, HAPTODERUS, BRACHYSTYLUS, BRYOBIUS, GLYPTOTERUS, PLATYPTERUS, COSCINIOPTERUS, CALOPTERUS, CRYOBIUS, DYORICHODERUS, PACHYMORPHUS, LYPERUS, PSEUDORTHOMUS, CHALCOCHROUS, CYCLOTRACHELUS, Chaud. Bull. Mosc. 1838, nº 1, p. 8, 24 et 27. — MEGALOSTYLUS, Chaud. ibid. 1842, p. 855. — SIMODONTUS, Chaud. ibid. 1843, p. 412. — STEREOCERUS, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 34. — CORAX, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 406. — LYPEROPHERUS, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 157. — PIESMUS, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 68. — FERONOMORPHA, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 219.

Nota. Dans la partie entomologique du Voyage au pôle Sud (Col. pl. 2, f. 10 et 11) sont figurés deux insectes sous les noms de *Platycœlus depressus* et *Cra*

obtuse à son sommet. — Languette évasée et tronquée en avant; ses paraglosses grêles, la dépassant peu ou pas du tout. — Dernier article des palpes subovalaire ou subcylindrique, parfois un peu déprimé, toujours tronqué au bout. — Mandibules médiocres ou courtes, assez robustes, non sillonnées en dessus, denticulées près de leur base en dedans. — Labre transversal, entier ou faiblement échancré. — Tête en général médiocre, ovalaire ou subcylindrique et visiblement rétrécie en arrière. — Yeux médiocres ou petits, peu ou légèrement saillants. — Antennes plus ou moins robustes, toujours au moins un peu plus longues que le prothorax; composées d'articles obconiques tantôt allongés, tantôt courts, et, dans ce cas, submoniliformes; le 1er assez gros, le 2e plus court que les suivants, ceux-ci subégaux ou décroissant graduellement. — Prothorax de forme variable, jamais très-fortement transversal. — Elytres en général assez longues, oblongo-parallèles, sinuées ou non à leur extrémité, au plus médiocrement convexes, souvent munies à leur base d'un repli déprimé. — Pattes robustes; les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles, le 1er plus long que les deux suivants; ceux-ci plus ou moins transversaux.

Près de cinq cents espèces (1) de taille, de formes et d'habitudes

togaster sulcatus, le premier de la Nouvelle-Guinée, le second du nord de l'Australie. Le texte de cet ouvrage n'ayant pas encore paru au moment où j'écris ceci, j'ignore sur quels caractères sont basés ces deux genres; mais comme ils sont intercalés entre les Poecilus et les Abax, il est probable qu'ils doivent rentrer dans le genre actuel, comme tous ceux qui précèdent.

(1) Celles décrites dans le Species de Dejean s'élèvent à 227, dont il faut retrancher quelques-unes de la division des Argutor, qui appartiennent à d'autres genres. Parmi les suivantes, que Dejean n'a pas connues, il y en a sans aucun doute plus d'une qui fait double emploi avec les siennes.

Esp. européennes : F. (*Omaseus*) *Bulweri, orinomum, lævigata, rufifemorata, affinis*, (*Pterostichus*) *octopunctata*, Steph. Ill. of Brit. ent. I, p. 114. — (*Omaseus*) *rotundicollis, sulcata*, (*Steropus*) *cognata*, ibid. V, p. 376. — (*Argutor*) *nana, alpestris*, (*Pterostichus*) *micans, rugulosa, Heerii, Peirolerii, vagepunctata, Heydeni, bicolor, dubia, Escheri*, (*Abax*) *distinguenda*, (*Omaseus*) *rhetica*, Heer, Col. helvet. I, p. 66. — (*Pœcilus*) *bœtica*, (*Argutor*) *testacea*, Ramb. Faune de l'Andal. p. 93. — (*Percus*) *angustiformis*, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 120. — (*Pœcilus*) *splendens*, Gené, Col. Sardin. fasc. I, p. 9. — (*Pterostichus*) *italica*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 7, p. 33. — *Fer. Rendschmidtii*, Germar, Faun. Ins. Europ. XXI, 2. — (*Argutor*) *cinctella*, (*Omaseus*) *brevipennis, attenuata*, Chevrol. Rev. zool. 1840, p. 12.— (*Orthomus*) *anogona*, (*Lissotarsus*) *canaliculata*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 769; (*Molops*) *græca, rufipes, subtruncata*, p. 773. — *Fer. excavata* (*nigrita*), Boudier, Mag. d. Zool. Ins. 1844, pl. 152. — *Fer. maritima*, Gaubil, Rev. zool. 1844, p. 340. — (*Steropus*) *Lacordairei*, (*Corax*) *Ghilianii*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 406. — (*Abax*) *turcica*, Ménétr. Col. d. Turquie, p. 13. — (*Percus*) *lineata*, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 119. — (*Percus*) *brunneipennis*, Costa, Ann. degl. Aspir. nat. Serie 2, I, p. 90. — (*Argutor*) *nemoralis, montanellus*,

assez variées, composent, à l'heure qu'il est, ce genre, le plus nombreux de tous ceux de la famille, et l'on peut voir par le grand nombre de ses synonymes inscrits en note, quels efforts ont fait les entomologistes pour le subdiviser ; mais jusqu'ici ces tentatives n'ont abouti à rien de

Graels, Mem. d. l. Acad. d. Madrid, Serie 3, I, parte 2, p. 115. — (*Pterostichus*) *interruptestriata*, Bielz, Stett. ent. Zeit. 1850, p. 99.

Esp. asiatiques et sibériennes : F. (*Argutor*) *rugicollis, ochotica, pullula, breviuscula, ochropus, subtilis, nivalis,* (*Omaseus*) *crenulatopunctata,* (*Platysma*) *strigicollis, insignis, paludosa,* (*Pterostychus*) *planipennis*, Sahlb. Col. ochot. p. 25. — (*Steropus*) *subtilis, orientalis, borealis, montana,* (*Pterostichus*) *rapax, picipennis,* (*Lyperophorus*) *regularis,* (*Pœcilus*) *mongolica, dilutipes, puncticollis, nitidicollis,* (*Omaseus*) *laticollis,* (*Argutor*) *gibbicollis, lucida, fulvescens, major, polita,* Motsch. Ins. d. Sibér. p. 150. — (*Molops*), *sibirica*, Gebler in Ledeb. Reise, Ins. p. 42. — (*Argutor*) *umbrata,* (*Omaseus*), *caucasica, crassipes, caspia,* (*Platysma*) *anachoreta, deplanata,* (*Pterostichus*) *variabilis, nivicola, montivaga,* Ménétr. Cat. rais. p. 119. — (*Pœcilus*) *obscura, erythropus,* (*Omaseus*) *armena, œneipennis,* (*Platysma*) *pulchella,* (*Pterostichus*) *Schœnherri,* (*Abax*) *inaperta, arator*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 49. — (*Omaseus*) *fornicata,* (*Platysma*) *Karbeckiana,* Kolenat. Melet. ent. p. 45. — (*Pœcilus*) *Gotschii, stenodera, crenatostriata,* (*Argutor*) *difficilis,* (*Pseudomaseus*) *confusa, quadraticollis, seriepunctata, rufimana,* (*Omaseus*) *cardiodera,* (*Agonodemus*) *rufipalpis, laticollis,* Chaud. Carab. d. Cauc. p. 136. — (*Pœcilus*) *Karelinii, lœvicollis,* (*Bothriopterus*) *lœvicollis,* (*Pterostichus*) *subcordatus,* (*Pseudomaseus*) *deplanatus,* (*Lissotarsus*) *reticulatus*. Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 823. — *Fer. elegantula, lacunosa,* Chaud. ibid. 1844, p. 442. — (*Platysma*) *foveolata,* Gebler, ibid. 1841, p. 580. — (*Pœcilus*) *anatolica, Fer. fortipes, punctifrons, nitens, mœotica,* (*Bothriopterus*) *commixta,* (*Agonodemus*) *platydera, Fer. colchica,* (*Pseudomaseus*) *piccola,* (*Lagarus*) *submetallica,* (*Pterostichus*) *capitata,* (*Omaseus*) *œnescens, Fer. seriata, subœnea,* (*Molops*) *Wiedemanni, Fer. agonodera,* Chaud. ibid. 1850, n° 3, p. 130. — (*Omaseus*) *Mellyi,* Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, I, p. 37. — *Fer. punctata,* L. Redtenb. in Russeg. Reise II, p. 982. — (*Pœcilus*) *lævigata, planata,* (*Platysma*) *siagonica,* Ménétr. Ins. d. Lehm. p. 16. — (*Omaseus*) *tomensis,* (*Platysma*) *castanipes, convexa, triseriata,* Gebler, Bull. Mosc. 1847, p. 333.

Esp. indienne : F. (*Percus*) *nepalensis,* Hope in Gray, Zool. Miscell. I, p. 21.

Esp. africaines : F. (*Argutor*) *canariensis,* (*Percus*) *glabra,* Brullé in Webb et Berthel. Canar. Ent. p. 56. — (*Omalosoma*) *striatocollis, lævicollis,* Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 364. — (*Pœcilus*) *cyanea,* Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 234. — (*Pœcilus*) *atrata,* (*Argutor*) *fuscipes,* Klug, Ins. von Madag. p. 44. — (*Pœcilus*) *barbara, numidica, coarctata,* Lucas, Ann. d. Sc. nat. Série 2, XVIII, p. 63. — (*Omaseus*) *tingitana, distincta,* Lucas, Expl. de l'Algér. Ent. p. 61. — (*Argutor*) *trivialis, amœnula, gilvipes, confinis, pygmea, obtusa, pumila,* (*Steropus*) *natalensis,* (*Omaseus*) *nigrina,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 179.

Esp. américaines : F. (*Pœcilus*) *crocipes, parallela, thalassochroma, elegans, planodiscus,* Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 10. — (*Pœcilus*) *insignis, nobilis, subsulcata, cancellata, irina,* (*Argutor*) *postica,* (*Omaseus*) *currens, mœrens,* (*Platysma*) *alata, obtusa, angulata,* Brullé in d'Orb. Voy. Ins. p. 25. — (*Platyderus*) *nitida,* (*Argutor*) *bicolor, femoralis, mandibularis, brevicornis,* (*Omaseus*) *picicornis,* (*Stereocerus*) *similis,* Kirby, Faun.

satisfaisant (1). Parmi les coupes génériques proposées à ses dépens, un certain nombre sont établies sur des espèces isolées; d'autres sont dues à des auteurs de faunes locales, qui, n'étudiant qu'un petit nombre de ces insectes, ont trouvé, sans beaucoup de peine, des différences assez

Bor. Amer. p. 29. — (*Trirammatus*) *fulgida*, (*Bothriopterus*) *chalybicolor*, (*Omaseus*) *fuscoæneus*, Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 440. — (*Omaseus*) *tenebrosa*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 7, p. 30. — (*Megalostylus*) *saphirina*, *laticollis*, *minor*, (*Pœcilus*) *micans*, (*Trirammatus*) *angustata*, Chaud. ibid. 1843, p. 766; (*Lyperus*) *acutangula*, p. 771.— (*Pterostichus*) *vicina*, *herculeana*, *seriepunctata*, Mannerh. ibid. 1843, p. 200. — (*Omaseus*) *valida*, Chevr. Col. d. Mexiq. Cent. II, fasc. 7. — (*Trirammatus*) *Chaudoiri*, (*Platysma*) *erratica*, Guérin, Mag. d. Zool. Ins. 1838, pl. 226 et 227. — (*Argutor*) *dubia*, (*Omaseus*) *marginalis*, *nebrioides*, (*Pterostichus*) *lucida*, *rufipalpis*, *prasina*, Curtis, Trans. of the Linn. Soc. XVIII, p. 191. — (*Platysma*) *Dejeanii*, *submetallica*, (*Pterostichus*) *Bonellii*, (*Steropus*) *marginata*, (*Pœcilus*) *Guerinii*, *depressa*, (*Argutor*) *patagonica*, *Brullei*, *Audouini*, *apicalis*, Waterh. Ann. of nat. Hist. VII, p. 121. — *Fer. calathoides*, *galapagoensis*, Waterh. ibid. XVI, p. 21. — (*Platysma*) *magellanica*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud. Ent. Col. pl. 2, f. 13. — (*Omaseus*) *rugicollis*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 300. — *Pœcilus*) *cyaneus*, *dilatatus*, *bicolor*, *scitulus*, (*Stereocerus*) *grandiceps*, (*Argutor*) *piciventris*, *brevicollis*, *nitidulus*, (*Lyperus*) *Haldemani*, *scrutator*, *Fer. quadricollis*, (*Molops*) *colossus*, *Fer. substriata*, *ovipennis*, *incisa*, *lixa*, *abdominalis*, *corax*, (*Pterostichus*) *sodalis*, *vagans*, *seximpressa*, *Brevortii*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 59. — (*Pœcilus*) *cursoria*, *subcordata*, (*Pterostichus*) *lustrans*, *simplex*, *illustris*, *contracta*, *Isabellæ*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V. p. 181. — (*Pterostichus*) *tenuis*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 207. — (*Feronomorpha*) *Fischeri*, *sulcata*, *rufescens*, *Fer. agonoides*, *arata*, *obscuripennis*, *parvula*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 222 et 232.

Esp. australiennes et de l'Océanie : F. (*Omalosoma*) *Vigorsii*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 223. — (*Omalosoma*) *cyanocincta*, Boisd. Faune de l'Océan. I, p. 37. — *Fer. Philippii*, Newm. The Ent. p. 401. — (*Platysma*) *australasiæ*, *subænea*, Guérin, Rev. zool. 1841, p. 121. — (*Simodontus*) *æneipennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 414. — (*Hypherpes*) *chalybeipennis*, Chaud. ibid. 1843, p. 768. — (*Pœcilus*) *prolixa*, *coracina*, (*Argutor*) *sollicita*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 127.— *Fer. planiuscula*, *vigil*, *capito*, *politissima*, *vagepunctata*, *elongella*, White, Voy. of the Ereb. and Terror, Ent. p. 3. — (*Argutor*) *holomelæna*, (*Steropus*) *civilis*, Germar, Linnæa ent. III, p. 167. — (*Omaseus*) *elongata*, *sylvatica*, (*Argutor*) *pantomelas*, *erythropus*, *picea*, (*Pœcilus*) *lurida*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, Ent. Col. pl. 2, f. 8 seq. — Le *Broscus carenoides* de M. A. White (loc. cit. p. 4) appartient aussi à ce genre et constitue un petit groupe particulier dans la division des Percus. Il est identique avec le *Percus Hopei* Sturm, Cat. éd. 1844, p. 27.

(1) On peut citer à cet égard, comme un exemple frappant, le travail que M. De Chaudoir a publié sur ces insectes, en 1838 (loc. cit.), et en se bornant aux espèces de sa collection. Il contient 42 genres, dont 32 nouveaux ; 138 espèces sont réparties dans ces genres, et, après cette multitude de coupes, cet entomologiste distingué finit par signaler 38 espèces qui ne peuvent rentrer dans aucune d'elles et qu'il ne sait où placer. Qu'eût-ce été s'il eût eu à sa dis-

sensibles entre les espèces qu'ils avaient sous les yeux. Toutes sont basées sur des modifications qui disparaissent insensiblement d'une espèce à l'autre. En réalité, aucun caractère n'est rigoureusement stable chez ces insectes, sans en excepter l'échancrure de la dent médiane du menton, dont on a voulu faire le caractère essentiel du genre (1). Les coupes en question sont trop nombreuses pour que je puisse, dans les limites ou je suis obligé de me restreindre, entrer dans aucun détail à leur égard.

Les Feronia sont répandues dans toutes les régions du globe, mais principalement dans celles froides et tempérées de l'hémisphère boréal. Elles sont réparties dans les stations les plus variées, depuis les bords de la mer jusque sur les plus hautes montagnes, dans le voisinage des neiges perpétuelles. Sous le rapport de la taille, les unes (Argutor) figurent parmi les plus petits Carabiques, certaines (Omalosoma, Percus) ne le cèdent qu'aux plus grands. La grande majorité d'entre elles sont revêtues d'une livrée noire, uniforme; quelques-unes brillent des couleurs métalliques les plus éclatantes. Les habitudes elles-mêmes sont loin d'être les mêmes dans toutes les espèces; il en est (certains Pæcilus et Argutor) qui sont très-agiles et qui recherchent l'ardeur du soleil, tandis que les autres sont des insectes lourds et qui semblent fuir la chaleur et la lumière.

Aucune larve de ce genre n'a été spécialement décrite ni figurée.

STRIGIA.

Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* IV, p. 382.

Menton grand, profondément échancré; sa dent médiane forte, bifide, à divisions très-aiguës. — Languette, palpes et labre des Feronia. — Mandibules robustes, assez allongées, striées paraboliquement sur leur face supérieure. — Tête obtuse en avant, non rétrécie en arrière. — Yeux assez grands et assez saillants. — Antennes des Feronia. — Prothorax transversal, un peu rétréci en arrière; ses angles antérieurs rabattus. — Elytres oblongo-parallèles, médiocrement convexes, striées. — Pattes robustes; tarses des mâles comme chez les Feronia.

Genre à peine distinct des Feronia, dont il ne diffère en réalité que par la sculpture de ses mandibules en dessus. Il est établi sur une es-

position toutes celles qui sont connues aujourd'hui? Je dois, au surplus, ajouter que dans un ouvrage plus récent (Enumér. d. Carab. d. Caucase, in-8°, Kiew, 1846), M. De Chaudoir en est revenu au genre Feronia de Dejean, et qu'il paraît (p. 44) avoir renoncé à ceux dont je viens de parler. Un autre entomologiste également habile, M. J. Le Conte, a fait de même, en accompagnant son abandon de toutes ces divisions génériques de réflexions fort sages (in Agass. Lake Super. p. 206).

(1) Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 346.

pèce des Indes orientales (1), qui fait partie de la collection du Muséum d'Histoire naturelle de Paris où je l'ai examiné. C'est un insecte de taille moyenne, noir, avec les élytres d'un bleu-violet foncé et les côtés du prothorax virescents ; son *facies* a quelques rapports avec celui des **Melanotus** mentionnés plus haut.

CAMPTOSCELIS.

Dej. *Species* III, p. 420 (2).

Organes buccaux des Feronia (3). — Tête assez allongée, grosse, subcylindrique, non rétrécie en arrière. — Yeux assez grands, déprimés. — Antennes assez grêles, un peu plus longues que le prothorax, à articles légèrement obconiques ; le 1er et le 3e plus grands que les autres, le 2e plus court. — Prothorax séparé des élytres par un court intervalle, ovalaire, largement tronqué en avant, beaucoup moins à sa base, avec ses angles postérieurs arrondis et les antérieurs rabattus. — Elytres en ovale allongé, médiocrement convexes, à peine sinuées au bout. — Pattes assez robustes ; toutes les cuisses grosses, surtout les quatre postérieures ; jambes intermédiaires très-épineuses, fortement arquées et brusquement dilatées au bout chez les mâles, presque droites et en triangle allongé chez les femelles ; les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles, en triangle très-rétréci à sa base, et obliquement échancré en avant ; le 1er plus grand que les deux suivants pris isolément, ceux-ci un peu plus larges que longs.

Genre établi sur un insecte (*C. hottentota*) du Cap de Bonne-Espérance, qu'Olivier avait placé parmi les Scarites dont il a un peu le *facies* au premier aspect, mais qui ressemble encore davantage aux **Feronia** de la division des Steropus. Sa tête seulement est autrement faite et presque pareille à celle des Percus. Au total, cet insecte ne diffère réellement des Feronia que par la structure de ses jambes intermédiaires. C'est le seul qui puisse rentrer dans ce genre. Une seconde espèce décrite par M. Brullé, sous le nom de *Lalandei* (4), ayant les jambes en question droites dans les deux sexes, doit rentrer parmi les **Feronia**.

(1) *S. maxillaris*, Brullé, loc. cit. pl. 15, f. 6.

(2) Syn. Scarites, Oliv. Ent. III, p. 36. — Molops, Germar, Col. Spec. nov. p. 22.

(3) Les mandibules seulement présentent un caractère de peu d'importance, mais que je ne rencontre chez aucune des Feronia qui me sont connues. Le large sillon qui occupe leur base externe présente une suite de rides plus ou moins régulières, selon les individus.

(4) Hist. nat. d. Ins. IV, p. 373, pl. 15, f. 2. M. Brullé, se fondant sur cette espèce à jambes intermédiaires droites, ne fait des Camptoscelis qu'une division

CYRTODERUS.

Hope, *Proceed. of the ent. Soc. of Lond.* 1841, p. 47.

Genre imparfaitement défini par M. Hope, qui lui assigne les caractères suivants :

Antennes de 11 articles : le 1er égal en longueur aux quatre suivants, cylindrique, épaissi et subtronqué à son sommet; les autres presque égaux. — Mandibules subarquées à leur extrémité. — Labre carré, saillant et subcilié dans son milieu. — Menton transversal. — Dernier article des palpes maxillaire subsécuriforme, obliquement tronqué; celui des labiaux presque trigone, très-fortement sécuriforme. — Thorax presque carré, avec ses côtés et ses angles postérieurs arrondis. — Corps très-convexe. — Pattes robustes; jambes épineuses.

M. Hope ajoute en note qu'il ne sait pas où placer ce genre, qu'il lui semble allié aux Zabrus, mais réunir les caractères de plusieurs autres groupes de Carabiques; ce n'est donc que provisoirement qu'il est placé près des Rathymus qui suivent. L'espèce (*C. australasiæ*) sur laquelle il est établi, est longue de huit lignes, noire, avec les élytres fortement striées, et originaire de l'Australie.

RATHYMUS.

Dej. *Species* V, p. 783.

Menton transversal, assez fortement échancré, muni d'une forte dent médiane simple. — Dernier article des palpes maxillaires assez court et légèrement élargi au bout; celui des labiaux plus long et fortement sécuriforme. — Mandibules assez saillantes, larges, planes et assez aiguës. — Labre court, fortement échancré en avant. — Tête large, non rétrécie en arrière. — Yeux médiocres et peu saillants. — Antennes plus courtes que le prothorax, un peu amincies à leur base, à 1er article assez gros, 2e court, 3e un peu plus long que les suivants; ceux-ci, à partir du 5e, un peu comprimés et en carré arrondi aux angles. — Prothorax fortement transversal, échancré en avant, tronqué à sa base et très-légèrement rétréci en arrière. — Élytres courtes, subparallèles, un peu sinuées au bout et convexes. — Pattes assez courtes et robustes; les trois premiers articles des tarses antérieurs assez fortement dilatés chez les mâles; le 1er aussi long que large, un peu triangulaire, les deux autres cordiformes et transversaux. — Corps court et massif.

On ne connaît encore que l'espèce (*R. carbonarius*), sur laquelle

des Feronia; mais en reportant l'espèce en question dans ce dernier genre, celui-ci conserve le caractère qui lui est propre.

Dejean a fondé ce genre. C'est un insecte tout noir, assez grand et dont les formes lourdes rappellent celles des ZABRUS qui suivent. Sa patrie est le Sénégal. Sa languette ne m'est pas bien connue; mais autant que je puis m'en assurer sans dissection, elle me paraît semblable à celle des ZABRUS.

ZABRUS.

CLAIRV. *Ent. helvét.* II, p. 80 (1).

Menton transversal, assez fortement échancré, muni d'une dent médiane en général forte, simple ou légèrement bifide; ses lobes latéraux larges, obliquement arrondis en dehors. — Languette tronquée ou bisinuée en avant; ses paraglosses obtuses, la dépassant un peu. — Palpes courts, subégaux; leur dernier article subcylindrique ou ovalaire, toujours beaucoup plus court que le précédent. — Mandibules robustes, plus ou moins sillonnées en dessus, droites, puis arquées à leur extrémité et peu aiguës. — Labre presque carré, légèrement échancré en avant. — Tête grosse, renflée en arrière, obtuse en avant. — Antennes atteignant à peine la base du prothorax, filiformes, à 1er et 3e articles plus longs que les autres, égaux, celui-là assez gros; les autres obconiques ou subcylindriques, parfois submoniliformes. — Prothorax grand, voûté, de la largeur des élytres à sa base, carré, trapézoïde, ou un peu arrondi sur les côtés. — Elytres convexes, oblongues ou courtes, un peu sinuées à leur extrémité. — Pattes robustes, courtes; jambes antérieures terminées par trois éperons : deux apicaux, un en arrière de leur échancrure; les trois premiers articles des tarses antérieurs de la même paire fortement dilatés chez les mâles, cordiformes ou triangulaires, transversaux, sauf le 1er. — Corps ailé ou aptère.

Les ZABRUS sont des insectes de taille moyenne ou assez grande, de formes lourdes et massives et qui, la plupart, ressemblent plus aux ACINOPUS de la tribu des Harpalides qu'à aucun autre genre de la famille. Le plus grand nombre sont d'un noir uniforme; chez quelques-uns, cette livrée présente des reflets métalliques plus ou moins prononcés. On les trouve sous les pierres dans les champs, ou courant à terre le long des chemins, assez fréquemment sur les tiges des céréales dont ils dévorent les grains. Quoiqu'on ait contesté le fait (2), ils paraissent être plus phytophages que créophages, surtout à l'état de larve.

Celle du *Z. gibbus*, d'après la description incomplète à certains

(1) Syn. PELOR, Bonelli, Observ. ent. part. I; Tableau. — EUTROCTES, POLYSITUS, ACORIUS, Zimmerm. Monogr. d. Carabiden (in-8°, Berlin, 1831), p. 8. — PELOBATUS (EUTROCTES), Fischer de Waldh. Mém. d. l. Soc. imp. d. Mosc. V, p. 466. — BLAPS, Fab. Syst. El. I, p. 142.

(2) Pour des détails à ce sujet, voyez Westwood, an Introd. to the mod. Class. of Ins. I, p. 61.

égards, que M. Germar en a donnée (1), est allongée, subparallèle, déprimée; sa tête presque carrée et très-aplatie, est armée de fortes mandibules en forme de tenailles. Les antennes, composées de quatre articles, sont striées au-devant des yeux. Le premier segment thoracique est presque carré; les deux autres sont transversaux, ainsi que tous les segments abdominaux qui sont presque égaux entre eux, sauf le dernier qui est notablement plus petit que les autres; les huit premiers portent chacun et de chaque côté, deux tubercules garnis de quelques poils. L'anus se prolonge en une petite saillie, portant en dessus deux petits appendices triarticulés et velus. Ces larves, qui font quelquefois d'assez grands ravages dans les champs de céréales, vivent assez profondément en terre et paraissent mettre trois années à se métamorphoser en insectes parfaits.

La distribution géographique des espèces de ce genre est remarquable. Sauf une seule (*Z. gibbus*) qui s'avance assez loin au nord en Europe, les autres sont propres à la Faune méditerranéenne, aux régions voisines de la mer Caspienne, et, d'après la remarque de M. Zimmermann, sont chacune renfermées dans un espace de pays peu étendu.

Cet auteur, dans l'excellent travail qu'il a publié sur ces insectes, a cru devoir les ériger en une tribu particulière, qu'il a partagée en cinq genres, dont trois créés par lui. Mais leurs caractères portant sur des particularités très-secondaires, telles que la présence ou l'absence d'une dent aux quatre jambes postérieures des mâles, la forme des articles dilatés aux tarses antérieurs dans le même sexe, celle de la dent médiane du menton, etc., ces genres ne peuvent guère être admis que comme de bonnes divisions propres à grouper les espèces (2). Le nombre de ces dernières aujourd'hui connues s'élève à une cinquantaine.

(1) Mag. d. Ent. I, Heft I, p. 1.

(2) L'importance du travail de M. Zimmermann m'engage à en donner l'analyse complète, en indiquant les espèces qui se rapportent à chacun des genres établis par lui.

I. Une dent apicale au côté interne des quatre jambes postérieures des mâles.
Dent médiane du menton simple : EUTROCTES.

M. Fischer de Valdheim avait assez longtemps auparavant établi ce genre sous le nom de PELOBATUS. Il est propre au Caucase et régions voisines et comprend les plus grandes espèces : *Zab. aurichalceus*, Dej. Species (*Pel. Fussii* Fischer, Mém. d. Mosc. V, p. 468). — *congener*, Zimm. loc. cit. p. 19 (*Pel. Adamsii* Fisch. ibid. V, p. 467. — *Pel. heros* (*congener* Zimm.), *costipennis, chalceus, aureolus, lugubris*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 69 sq.— *Eutr. oxygonus, laevigatus, punctipennis*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 151. — *mœstus*, Küster, Die Kæf. Europ. IX, 12.

II. Les quatre jambes postérieures sans dent apicale chez les deux sexes.

1. Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles cordiformes, transversaux et échancrés en avant.

AMARA.

Bonelli, *Observ. ent.* part. I; *Tableau des Genres* (1).

Menton transversal, assez fortement échancré, muni d'une dent médiane le plus souvent bifide, parfois légèrement échancrée ou simple. — Languette tronquée en avant; ses paraglosses pas plus longues qu'elle. — Palpes grêles; leur dernier article un peu ovalaire, tronqué au bout; celui des labiaux plus court que le précédent, celui des maxillaires au moins aussi long. — Mandibules courtes, arquées au bout, médiocrement aiguës. — Labre presque carré, légèrement échancré en avant; ses angles arrondis. — Tête courte, plus ou moins grosse, non rétrécie en arrière. — Yeux assez gros, médiocrement saillants. —

A. Dent médiane du menton simple : Zabrus.

C'est le groupe le plus répandu et le plus riche en espèces : *Z. obesus, marginicollis, gravis, inflatus, curtus, crassus, pinguis, græcus, incrassatus, femoratus, gibbus*, Dej. Species. — *dentipes* (*silphoides* Dej.), *lævigatus, intermedius, convexus, robustus, caucasicus* (*Pelobatus Trinii*, Fisch. Mém. d. Mosc. V, p. 467), *piger, silphoides*, Zimm. loc. cit. — *gibbosus*, Ménétr. Cat. rais. p. 124; les *Zab. rufomarginatus* et *morio*, ibid. p. 125, paraissent n'en être que des variétés. — *curtoides*, Chaud. Bull. Mosc. Mosc. 1837, nº 7, p. 34. — *ovipennis, propinquus, vicinus*, Chaud. ibid. 1844, p, 128 sq. — *cognatus*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 156.

B. Dent médiane du menton légèrement bifide : Pelor.

On n'en connaît que quatre espèces : *P. blaptoide*, Dej. Species; le *P. rugosus* Ménétr. Cat. rais. n'en est qu'une variété. — *tauricus, ovipennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 443. — *asiaticus*, Casteln. Et. ent. p. 72.

2. Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles triangulaires, tronqués en avant.

A Dent médiane du menton simple : Polysitus.

Deux espèces africaines : *Pol. farctus, ventricosus*, Zimm. loc. cit.

B Dent médiane du menton légèrement bifide : Acorius.

Une espèce de Sardaigne et d'Afrique : *A. metallescens*, Zimm. loc. cit.

La place des espèces suivantes, dont Dejean ni M. Zimmermann ne font mention, ne m'est pas bien connue : *Zab. globosus*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 235. — *elongatus*, Ménétr. Cat. rais. p. 126. — *sublævis, rotundicollis*, Ménétr. Col. de Turquie, p. 16. — *puncticollis*, Brullé, Expéd. de Morée, Ent. p. 121, pl. 33, f. 6. — *flavangulus*, Chevrol. Rev. zool. 1840, p. 12. — *distinctus*, Lucas, Ann. d. Sc. nat. série 2, XVIII, p. 64. — *rotundatus, rotundicollis, ambiguus, angustatus*, Ramb. Faun. d. l'Andal. p. 103 sq. — *elongatus*, Costa, Ann. degl. Aspir. natur. Série 2, I, p. 90.

(1) Syn. Bradytus, Steph. Ill. of Brit. Ent. I, p. 131. — Curtonotus, Steph. ibid. I, p. 138. — Percosia, Celia, Leirus (Curtonotus, Steph.), Leiocnemis, Amathitis, Acrodon, Zimm. in Gistl, Faunus, I, p. 17. — Isopleurus, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 49. — Triæna, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 93.

Antennes un peu plus longues en général que le prothorax, filiformes, à 1er article assez gros, 2e court, 3e un peu plus long que les suivants; ceux-ci plus ou moins allongés, subégaux. — Prothorax grand, transversal, de forme variable. — Elytres tantôt ovalaires, tantôt oblongo-parallèles, assez ou médiocrement convexes, sinuées à leur extrémité. — Pattes médiocres, assez robustes; jambes antérieures munies seulement d'un éperon terminal, en outre de l'éperon anté-apical; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés, triangulaires ou cordiformes, le 1er plus long que large, les deux autres transversaux.

Ces caractères sont très-voisins de ceux des Zabrus, mais deux qui sont constants, la brièveté des paraglosses de la languette et la présence de deux éperons seulement aux jambes antérieures, suffisent pour distinguer ce genre du précédent, à quoi il faut ajouter que ses espèces sont beaucoup plus petites et ont des habitudes différentes. On doit à M. Zimmermann un travail (1) étendu et remarquable sur ces insectes,

(1) Dans le Faunus de Gistl, I, p. 1; traduit en français dans la Rev. ent. de Silbermann, II, p. 189. M. Zimmermann érige les Amara en une famille propre divisée en huit genres, dont cinq nouveaux, mais qui ne me paraissent pas plus admissibles que ceux établis par cet entomologiste habile aux dépens des Zabrus. En voici l'analyse avec les espèces typiques qui se rapportent à chacun d'eux:

I. Dent médiane du menton bifide.

1. Prothorax élargi en arrière ou au moins aussi large qu'en avant.

A Jambes postérieures des mâles lisses intérieurement ou seulement un peu pubescentes.

a Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles larges, cordiformes: Percosia. Types: *A. sicula, pastica, patricia,* Dej.

b Les mêmes articles allongés, cordiformes: Celia. Genre très-nombreux, divisé en neuf groupes. Types: *A. ingenua, complanata, interstitialis, californica,* Dej. *testicola* Zimm. *saxicola* Ménétr. *infima, grandicollis,* Dej.

B Jambes postérieures des mâles très-pubescentes intérieurement: Amara. Genre divisé en quatre groupes. Types: *A. striatopunctata, saphyrea, eurynota, insignis,* Dej.

2. Prothorax rétréci postérieurement, plus ou moins cordiforme, élargi avant le milieu.

A Jambes postérieures des mâles très-pubescentes intérieurement: Bradytus. Types: *A. consularis, apricaria, fulva,* Dej.

B Jambes postérieures des deux sexes lisses intérieurement.

a Jambes intermédiaires des mâles bidentées intérieurement: Leirus. Types: *A. aulica, torrida, alpina,* Dej.

b Jambes intermédiaires des deux sexes non dentées: Leiocnemis. Genre divisé en sept groupes. Types: *A. pyrenea, crenata, alpicola, sabulosa, eximia, glabrata, nobilis,* Dej.

dans lequel se trouvent des détails beaucoup plus complets qu'on n'en possédait jusque-là sur leur organisation, leurs mœurs, leurs métamorphoses, etc. Le trait le plus saillant des premières, est que leur régime est encore plus végétal que celui des ZABRUS. Leur distribution géographique n'est pas non plus la même que celle de ces derniers.

II. Dent médiane du menton simple.

1. Prothorax fortement rétréci postérieurement : AMATHITIS. Type : *A. ægyptiaca*, Klug.

2. Prothorax élargi en arrière : ACRODON. Type : *A. brunnea*, Dej.

Ce genre est très-nombreux, mais il y en a peu dans la famille actuelle dont les espèces soient d'une détermination plus difficile et la synonymie plus embrouillée. Dejean en a décrit 78 dans son Species. Parmi les suivantes, qui ne sont pas comprises dans cet ouvrage, il y en a, sans aucun doute, un grand nombre à supprimer.

Esp. européennes : *Am. dilatata, helopioides, graculus, Ougsburgeri, Zimmermanni, lapidicola, varicolor, pœciloides, brunnicornis, viridipennis*, Heer, Col. Helvet. I, p. 87 sq. — *Am. obtusa, laticollis, convexior, atra, erythropa, Bradytus crassus, marginatus, Curtonotus convexiusculus*, Steph. Ill. of Brit. Ent. I, p. 131 sq. — *Harpalus despectus, prætermissus, rufocinctus, lapponicus*, Sahlb. Ins. Fennic. II, p. 215 sq. — *Am. distincta*, Ramb. Faun. d. l'Andal. p. 109. — *Am. convexilabris, patrata, melancholica, maritima, lunicollis, limbata*, Schiødte, Danm. Eleuth. I, p. 170 sq. — *Am. strenua*, Erichs. Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 85. — *Am. Dahlii, puncticollis, agilis, elegans*, Ryland in Newm. The Ent. p. 216. — *Am. planiuscula*, Rosenh. Erlang. Raub-u. Schwimkæf. p. 12. — *Bradytus niger, æneomicans, Leirus montanus*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7, p. 35. — *Leirus borealis, Leiocnemis latiuscula*, Chaud. ibid. 1843, p. 775. — *Am. vectensis*, Dawson, Ann. of nat. Hist. Ser. 2, III, p. 213.

Esp. asiatiques et sibériennes : *Am. parvicollis*, Gebler, Bull. Mosc. 1833, p. 269. — *Leirus Eschscholtzii*, Chaud. ibid. 1837, nº 7, p. 36. — *Leirus parallelus, Amara persica, Celia abbreviata*, Chaud. ibid. 1842, p. 827. — *Am. nigrita, assimilis, Bradytus brevipennis, cordicollis, microderus*, Chaud. ibid. 1844, p. 445. — *Am. intermedia, Bradytus crenatostriatus, Leiocnemis polita*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 159 sq. — *Am. megacephala*, Gebler in Ledeb. Reise, II, Ins. p. 40. — *Am. morio, cordicollis, propinqua*, Ménétr. Cat. rais. p. 126 sq. — *Am. adamantina, æruginosa*, Kolenati, Melet. ent. I, p. 52. — *Leirus giganteus, altaicus, intermedius, rufimanus, picipes, dauricus, Bradytus latus, minutus, helopioides, angusticollis, abdominalis, pallidulus, Amara biarticulata, borealis, viatica, mongolica, violacea, ovata, sinuata, dubia, impressa, obscura, dilatata, Celia lævigata, microcephala, Acrodon uralensis, Percosia timida*, Motsch. Ins. d. l. Sibér. p. 173 sq. — *Celia saginata*, Ménétr. Ins. de Lehm. p. 19. — *Bradytus majusculus, Leirus volgensis, brevicollis*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, nº 3, p. 148.

Esp. américaines : *Am. inæqualis, impuncticollis, pallipes, lævipennis, discors*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 39 sq. — *Am. splendida, anthracina, indistincta, rubrica*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 300. — *Percosia diffinis, Celia gibba, Amara confusa, difficilis, fallax, convexa, polita, Acrodon contemptus, Curtonotus laticollis, carinatus*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 86. — *Curtonotus elongatus, Acrodon æneus*, J. Le Conte

Leurs espèces sont répandues dans toute l'Europe et le nord de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Quelques-unes seulement ont été découvertes hors de ces limites, sur les plateaux élevés du Mexique.

Le genre Isopleurus de M. Kirby, fondé sur une espèce (*I. nitidus*) de l'Amérique du Nord, ne me paraît différer en rien de celui-ci. La dent médiane du menton est seulement un peu plus petite que de coutume. La simplicité de cette dent et la forme du prothorax rétréci en arrière, me portent à croire que cet insecte est très-voisin des Amathitis de M. Zimmermann (1).

Le genre Triæna De M. J. Le Conte, établi sur trois espèces de l'Amérique du Nord (2), est un peu plus distinct. La dent du menton est large, très-courte et obtuse au bout; le dernier article des palpes labiaux est cylindrique, comprimé et fortement tronqué; enfin l'éperon terminal des jambes antérieures est trifide.

LOPHIDIUS.

Dej. *Species* V, p. 801.

Je ne connais pas ce genre, mais d'après les caractères que lui assigne Dejean, il me paraît avoir tous les caractères des Amara qui précèdent, si ce n'est que les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles, qui sont fortement dilatés et triangulaires, portent en dessous, de chaque côté, un appendice assez long et dentelé. Il reste à savoir si cette structure singulière remplace les squammules qui garnissent en dessous les tarses en question chez les autres Féronides. Dejean n'en décrit que deux espèces, dont l'une (*testaceus*) forme le type du genre, et dont l'autre (*brevicollis*) ne doit peut-être pas en faire partie, la femelle seule étant connue. Ce sont de petits insectes, dont la forme générale ne paraît pas différer de celle de certaines Amara. Le Sénégal est leur patrie. M. Bohemann en a décrit une troisième de Natal (3).

in Agass. Lake Super. p. 207. — Voyez en outre la Monographie de M. Zimmermann, loc. cit.

Nota. L'*Amara marginella* de M. Perty (Delect. anim. art. Bras. p. 11, pl. 3, f. 2), appartient au genre Oodes. — Les *Am. tricolor, subolivacea, subænea*, Mac-Leay (Annul. Jav. p. 21) sont, d'après M. Zimmermann, des Harpalides du genre Barysomus.

(1) Aj. : I. *septentrionalis, terrestris*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 86.

(2) M. J. Le Conte y comprend les *Amara angustata* Say, *indistincta* Haldem. loc. cit. et une espèce nouvelle : *T. depressa.*

(3) *L. laticollis*, Ins. Caffrar. I, p. 188.

TRIBU XXXIV.

ANTARCTIIDES.

Languette libre à son extrémité. — Pattes grêles ; jambes antérieures non dilatées à leur sommet. — les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, triangulaires ou cordiformes, plus longs que larges et garnis de brosses de poils en dessous. — Crochets des tarses simples.

J'ai dit plus haut, que deux genres seulement de la section actuelle, avaient les tarses antérieurs garnis de brosses de poils chez les mâles. Ce caractère, par le fait seul de son extrême rareté, acquiert une grande valeur et me paraît suffire pour autoriser la création d'une tribu à part, qui représente dans cette section les Anisodactylides de la section précédente. Ces deux genres sont propres aux parties australes de l'Amérique du Sud.

Genres : *Antarctia, Metius.*

ANTARCTIA.

Dej. *Species* III, p. 525.

Menton transversal, profondément échancré, sans dent médiane ; ses lobes latéraux arrondis en dehors, terminés en pointe assez aiguë. — Languette tronquée en avant ; ses paraglosses grêles, la dépassant à peine. — Dernier article des palpes assez long, subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules courtes ou médiocres, assez robustes, fortement arquées et aiguës au bout. — Labre en carré transversal, faiblement échancré en avant. — Tête subovalaire, légèrement ou non rétrécie en arrière. — Yeux assez gros et assez saillants. — Antennes grêles; filiformes, tantôt plus, tantôt moins longues que la moitié du corps, à 1er article plus gros que les autres, 2e plus court, 3e un peu plus long que les suivants ; ceux-ci subégaux. — Prothorax transversal, subquadrangulaire ou un peu rétréci en arrière. — Elytres assez allongées, subparallèles et un peu sinuées au bout. — Pattes médiocres ou assez longues ; jambes grêles; les trois premiers articles des tarses antérieurs assez fortement dilatés chez les mâles, revêtus de poils et sans squammules en dessous, tous un peu plus longs que larges et fortement triangulaires ou cordiformes ; le 1er plus allongé que les deux suivants. — Corps peu robuste, plus ou moins déprimé.

Dejean a établi ce genre sur quelques insectes des parties australes de l'Amérique du Sud, à partir de la latitude de Montevideo, et qui représentent, dans cette partie du monde, les Amara qui n'y existent

pas. Leur *facies* est moins robuste que celui des espèces de ce dernier genre, leurs jambes antérieures beaucoup plus grêles; leurs élytres ne présentent jamais ces points enfoncés, distants et en petit nombre qui existent sur leurs stries chez ces dernières; mais ce qui les en distingue principalement, c'est l'absence de squammules sous les tarses antérieurs des mâles. Ce caractère a échappé à Dejean, ainsi qu'à M. Brullé qui a réuni ces insectes aux Amara (1).

On connait déjà plus d'une vingtaine d'espèces de ce genre (2).

METIUS.

Curtis, *Trans. of the Linn. Soc.* XVIII, p. 189.

Menton transversal, profondément et subquadrangulairement échancré; ses lobes latéraux arrondis obliquement en dehors, terminés en pointe aiguë. — Dernier article des palpes subcylindrique et arrondi au bout. — Mandibules robustes, fortement arquées et aiguës à leur extrémité. — Labre en carré transversal, assez fortement échancré. — Tête subovalaire, légèrement rétrécie en arrière. — Yeux assez gros et saillants. — Antennes grêles, aussi longues que le prothorax, à 1er article médiocrement gros, 2e un peu plus court que les suivants; ceux-ci subégaux. — Prothorax légèrement transversal, arrondi sur les côtés antérieurs, rétréci et droit en arrière, avec ses angles postérieurs aigus, déprimé en dessus. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, en ovale allongé, sinuées à leur extrémité. — Pattes longues; cuisses, surtout les antérieures, robustes; jambes grêles, les antérieures médiocrement échancrées; les trois premiers articles de la même paire dilatés chez les mâles, plus longs que larges, triangulaires; les deux premiers un peu échancrés obliquement, le 3e entier en avant; tous simplement velus et sans squammules en dessous.

Cette formule que j'emprunte à M. Curtis, est presque identique avec celle des Antarctia, et je pense que le genre doit être réuni à ce dernier; mais ne l'ayant pas vu en nature, je crois devoir le conserver provisoirement. Il est établi sur un insecte originaire des îles Falkland, de taille moyenne, d'un brun-bleuâtre, avec les palpes, les antennes, les bords du prothorax et les pattes ferrugineux; M. Curtis le nomme *M. harpaloides*. Je suis très-porté à croire qu'il est identique avec l'*Antarctia blanda* de Dejean.

Le genre Metius des entomologistes français n'a aucun rapport avec celui-ci; on le trouvera plus loin sous le nom de Abropus.

(1) Hist. nat. d. Ins. IV, p. 390.

(2) Aux douze décrites dans le Species de Dejean, aj. : *A. lata*, Guérin, Rev. zool. 1841, p. 190. — *lurida*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, no 7, p. 38. — *complanata, chalybea, glauca*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud. Ent. Col. pl. 3, f. 2-4. — *coquimbana, cœrulea, quadricollis, flavipes, laticollis*, Solier in Gay, Hist. d. Chile, Zool. IV, p. 245.

TRIBU XXXV.

ANCHOMÉNIDES.

Languette libre à son extrémité (1). — Menton normalement échancré. — Pattes plus ou moins longues et grêles; jambes antérieures non ou faiblement dilatées à leur extrémité. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés, triangulaires ou carrés, presque toujours plus longs que larges, garnis de squammules en dessous. — Crochets des tarses simples ou dentelés.

La gracilité plus ou moins grande des pattes et des jambes antérieures en particulier, signalée pour la première fois par Erichson, est ce qui distingue essentiellement cette tribu de celle des Féronides, caractère bien léger et assez souvent incertain; mais je n'ai pu en découvrir de meilleur. Elle est aussi riche en espèces, mais moins homogène, en ce sens qu'elle présente plusieurs particularités dont il n'y a pas d'exemples dans cette dernière. Ainsi les élytres sont aussi fortement tronquées chez les Onypterygia, que chez les Troncatipennes; les tarses antérieurs des mâles chez les Dicrochile, n'ont ni brosse de poils, ni squammules en dessous; dans le tiers des genres, le dernier article des tarses, ordinairement dans les deux sexes, est plus ou moins bilobé ou bifide; dans un assez grand nombre d'autres, les crochets des tarses sont dentelés ou même pectinés, caractère auquel Dejean a attaché trop d'importance; enfin il n'y a pas jusqu'aux habitudes qui ne présentent quelques exceptions; certains Dyscolus, les Onypterygia et les Abropus, se tiennent habituellement sur les feuilles des arbres. Malgré ces modifications, la tribu me paraît au total assez naturelle.

Sur les trente genres qui la composent, huit sont représentés en Europe; les autres sont, en majeure partie, propres à l'Amérique.

I. Dernier article des tarses entier ou simplement échancré.

A 3e article des antennes aussi long que les deux suivants réunis (2) : *Rhopalomelus, Sphodrus.*

B Le même article un peu plus ou pas plus long que le 4e.

a Crochets des tarses dentelés.

b Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles triangulaires.

(1) Parmi les genres où cet organe est connu, un seul, Lestignathus, fait exception à cet égard.

(2) Les Rhadine et quelques Anchomenus présentent aussi ce caractère, mais il n'y a pas moyen de les placer ici.

Dernier article des palpes ovalaire : *Pristonychus, Calathus, Pristodactyla.*

Dernier article des palpes labiaux sécuriforme : *Taphria.*

b b Articles 2-3 des tarses antérieurs des mâles en carré long : *Dolichus.*

a a Crochets des tarses simples.

c Labre profondément échancré : *Dicrochile, Lestignathus.*

c c — faiblement échancré ou entier.

d Prothorax presque carré (*facies* des FERONIA) : *Scaphiodactylus, Abaris.*

d d Prothorax cordiforme ou suborbiculaire.

e Menton muni d'une dent médiane.

Elytres profondément sinuées à leur extrémité : *Rhadine.*

— faiblement ou non sinuées : *Stenognathus, Diploharpus, Anchomenus, Megalonychus.*

e e Menton sans dent médiane : *Olisthopus, Euleptus.*

II. Dernier article des tarses bilobé ou bifide, au moins chez les mâles.

f Menton muni d'une dent médiane.

Crochets des tarses simples : *Ctenognathus, Cardiomera, Pleurosoma, Stenocnemus, Dyscolus.*

Crochets dentés à leur base ou pectinés : *Oxyglossus, Dicranoncus, Onypterygia.*

f f Menton sans dent médiane : *Abropus, Colpodes.*

III. Dernier article des tarses prolongé en un lobe au côté interne : *Loxocrepis, Monolobus.*

Genres incertæ sedis : *Tropopterus, Nemaglossa.*

RHOPALOMELUS.

BOHEM. *Ins. Caffrar.* I, p. 165.

Dernier article des palpes labiaux oblongo-ovale, rétréci à sa base, épaissi et tronqué au bout, l'avant-dernier robuste, oblong et arqué; les maxillaires courts; leur dernier article grêle a sa base, ovale et subtronqué au bout, le pénultième cylindrique et globuleux à son extrémité. — Mandibules robustes, arquées et acuminées au bout. — Labre grand, presque carré, profondément échancré. — Tête en carré oblong. — Yeux médiocres, convexes. — Antennes assez robustes, à articles 1 allongé, gros, atténué à sa base, 2 court, 3 du double plus long que les deux suivants réunis; les autres allongés, égaux. — Prothorax étroit, plus long que large, légèrement élargi dans son milieu. — Elytres oblongues, convexes. — Pattes longues, robustes; cuisses grosses; jambes intermédiaires assez arquées, les autres moins; tarses médiocre-

ment dilatés; leurs articles 1-4 décroissant graduellement, amincis à leur base; crochets des tarses simples.

M. Bohemann, à qui ces caractères sont empruntés, a passé sous silence le menton et la languette, mais cette diagnose qui me paraît avoir été faite d'après une femelle, suffit pour faire voir que le genre est voisin, mais très-distinct, des Sphodrus. Il ne comprend qu'une belle espèce (*R. angusticollis*), plus grande que le *Sphodrus leucophthalmus* d'Europe et originaire de l'intérieur de Natal.

SPHODRUS.

Clairv. *Ent. helvét.* II. p. 86.

Menton grand, concave et muni d'une forte dent médiane bifide. — Languette un peu évasée et légèrement arrondie au bout; ses paraglosses linéaires, la dépassant un peu. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules assez saillantes, arquées et assez aiguës à leur extrémité. — Labre transversal, à peine échancré en avant. — Tête plus ou moins oblongue, à peine ou non rétrécie en arrière. — Yeux petits, peu saillants. — Antennes médiocres, à 1er article plus gros que les suivants, 2e court, 3e au moins aussi long que les deux suivants réunis; les autres subégaux. — Prothorax en général plus long que large, cordiforme. — Elytres plus ou moins allongées, soudées, peu convexes. — Pattes grandes; jambes intermédiaires parfois arquées; tarses glabres, les quatre postérieurs sans sillons externes; les trois premiers articles des antérieurs légèrement dilatés chez les mâles, triangulaires; le 1er un peu plus long que chacun des deux suivants.

Insectes de grande taille, de couleur noire, recherchant principalement les lieux obscurs et humides, tels que les caves, les souterrains et les décombres. La plupart sont propres à la Sibérie et à la Russie méridionale, les autres à la Faune méditerranéenne; une espèce a été découverte, il n'y a pas longtemps, dans l'Himalaya. On en connaît une douzaine en tout (1).

(1) Aux six espèces décrites par Dejean, aj. : Esp. asiatiques : *S. gigas,* Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russie, II, p. 105. — *gracilis,* Zoubk. Bull. Mosc. éd. Lequien, p. 303. — *planicollis,* Gebler, ibid. 1833, p. 268. — *thoracicus,* Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, no 1, p. 37. — *Schrenkii,* Gebler, ibid. 1845, no 3, p. 99. — *subcostatus,* Ménétr. ibid. 1845, no 1, p. 181. — *armeniacus,* Osculati, Coleot. di Persia, p. 72. — *rugipennis,* Falderm. Col. ab ill. Bungio, etc. p. 17. — *grandis,* Motsch. Ins. d. l. Sibérie, p. 146. — Esp. de l'Himalaya : *S. indus,* Chaud. Bull. Mosc. 1852, no 1, p. 67.

PRISTONYCHUS.

Dej. *Species* III, p. 43 (1).

Mêmes caractères que les Sphodrus, sauf les points suivants :

Troisième article des antennes plus court et sujet à décroître. — Tarses ciliés ou velus en dessus; les trois premiers articles des antérieurs plus fortement dilatés chez les mâles; crochets dentelés en dessous.

Le genre est très-voisin des Sphodrus, et Dejean a eu tort de l'en séparer assez fortement. Les dentelures du dessous des crochets des tarses ne constituent pas un caractère constant; elles sont sujettes à disparaître chez certaines espèces ou même chez certains exemplaires des espèces qui en possèdent habituellement. M. De Chaudoir (2) en a signalé un autre assez léger, mais qui paraît plus permanent, les poils qui revêtent le dessus des tarses. Les grandes espèces du genre ont complètement le *facies* de certains Sphodrus, les plus petites celui de quelques Calathus, dont elles se distinguent également par leurs tarses ciliés en dessus, et de plus, par l'absence de sillon au bord externe des quatre tarses postérieurs.

Les Pristonychus sont ordinairement noirs avec les élytres bleues ou violettes. Leur taille est assez grande ou médiocre. Leurs habitudes sont pareilles à celle des Sphodrus, mais leur distribution géographique, qui est en grande partie la même, est plus étendue, car il y en a au Chili et dans l'Océanie. Les espèces décrites s'élèvent à plus d'une quarantaine (3).

(1) Syn. Sphodrus et Lemosthenes, Bonelli, Observ. ent. part. I; Tableau des genres — Ctenipus, Latr. Règne anim. éd. 2, IV, p. 400; nom substitué sans raisons valables à celui de Dejean. — Platynomerus, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 45; genre établi sur le *P. caspius*, dont les cuisses antérieures sont plus grosses que dans les autres espèces.

(2) Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 380.

(3) Aux vingt espèces décrites par Dejean, aj. : Esp. européennes : *P. bœticus, Polyphemus*, Ramb. Faun. ent. d. l'Andal. p. 76. — *Schreibersii* (Kollar), Küster, Die Kæf. Europ. V, 24. — *pinicola*, Graells, Mem. d. l. Acad. de Madrid, Ser. 3, Tom. I, p. 2ª, p. 110. — Esp. asiatiques : *P. caspius*, Ménétr. Cat. rais. p. 116. — *pretiosus, gratus, hepaticus*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 41. — *convexus* (*hepaticus* Fald.), *Mannerheimii*, Kolenati, Melet, ent. I, p. 40. — *caucasicus, insignis*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 120. — *crenatus, quadricollis*, L. Redtenb. in Russeg. Reise, II, p. 981. — *amœnus*, Fischer de Waldh. Bull. Mosc. 1844, p. 30. — Esp. de l'Algérie : *P. algericus*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 232. — *sardous, barbarus*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 48. — Esp. du Chili : *P. chilensis*, Gory, loc. cit. II, p. 232. — *rufitarsis*, Waterh. Trans. of the Lin. Soc. XVIII, p. 189.— Esp. de l'Océanie : *P. castaneus, brevis*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud. Ent. Col. pl. II, f. 1 et 2.

CALATHUS.

BONELLI, *Observ. ent.* part. I; *Tableau d. Genres.*

Menton grand, profondément échancré, muni d'une forte dent médiane bifide. — Languette un peu rétrécie dans son milieu, légèrement arrondie en avant; ses paraglosses la dépassant à peine. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules peu saillantes, faiblement arquées, aiguës. — Labre transversal, entier. — Tête ovale, légèrement rétrécie en arrière. — Yeux assez grands, peu saillants. — Antennes filiformes, de la longueur au moins de la moitié du corps, à 1er article gros, cylindrique, 2e court, 3e un peu plus long que les suivants; ceux-ci subégaux. — Prothorax presque aussi long que large, tantôt un peu rétréci en avant et de la largeur des élytres à sa base, tantôt arrondi sur les côtés et un peu rétréci à sa base, parfois exactement carré. — Elytres ovales ou oblongues, peu convexes, en général non sinuées à leur extrémité. — Pattes médiocres; jambes épineuses; tarses glabres en dessus, les quatre postérieurs sillonnés au côté externe; les trois premiers articles des antérieurs des mâles fortement dilatés, triangulaires ou cordiformes, plus longs que larges et subégaux; crochets dentelés. — Corps plus ou moins, en général peu allongé et atténué à ses deux extrémités.

Insectes de taille moyenne ou petite, noirs ou brunâtres, à l'exception du prothorax qui est parfois d'un rouge sanguin, et ayant assez souvent un reflet soyeux en dessus. La plupart fréquentent de préférence les terrains un peu arides et se trouvent souvent réunis en sociétés nombreuses sous les pierres. Leur démarche est très-agile et leur odeur très-prononcée. Ceux d'entre eux qui habitent les pays montagneux ont en général les crochets de leurs tarses plus pectinés que les autres. Sauf un petit nombre qui habitent l'Amérique du Nord, leurs espèces sont propres à l'ancien continent. On en connaît aujourd'hui près d'une cinquantaine (1).

(1) Vingt-quatre sont décrites dans le Species de Dejean. Aj. : esp. européennes : *C. violatus,* Germ Col. Sp. nov. p. 13. — *Solieri,* Bassi, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 466. — *obscuricollis,* Chaud. Bull. Mosc. 1837, no 7, p. 22. — *deplanatus,* Chaud. ibid. 1843, p. 762. — *bæticus, angustatus,* Ramb. Faune d. l'Andal. p. 79 sq. — *lateralis,* Küster, Die Kæf. Europ. XII, 34. — Esp. asiatiques et sibériennes : *C. sibiricus,* Gebler, Bull. Mosc. 1841, p. 578. — *alternans,* Falderm. Fauna ent. Transc. I, p. 46. — *reflexicollis,* ibid. Suppl. p. 1. — *peltatus,* Kolen. Melet. ent. I, p. 42. — *dilutus,* Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 822. — *distinguendus, marginicollis, caucasicus, femoralis,* Chaud. Carab. d. Cauc. p. 124 sq. — Esp. indiennes : *angustatus,* Kollar und Redtenb. in Hügels Kaschm IV, 2, p. 499. — Esp. de l'Océanie : *C. rubromarginatus,* Hombr. et Jacq. Voy. au pôle Sud. Ent. Col. pl. 12, f. 3. — Esp. africaines : *C. depressus, carinatus, abaxoides, angularis,* Brullé in Webb et

M. Bertolini (1) a fait connaître la larve d'une des espèces les plus communes d'Europe (*C. cisteloides*).

PRISTODACTYLA.

DEJ. *Species* III, p. 82 (2).

Genre intermédiaire entre les CALATHUS et le suivant. Il possède tous les caractères essentiels des premiers avec les formes du second, c'est-à-dire que le corps est assez allongé, subparallèle, le prothorax ovalaire et plus étroit à sa base que les élytres. Ces différences sont bien faibles pour autoriser la création d'un genre, d'autant plus, qu'il y a parmi les CALATHUS des espèces qui font presque le passage, et peut-être conviendrait-il de ne faire de celui-ci qu'une division du précédent.

L'espèce sur laquelle Dejean l'a établi (*P. americana*) est un petit insecte de l'Amérique du Nord, en entier d'un noir-brunâtre. Depuis, on en a décrit deux autres du même pays (3).

TAPHRIA.

BONELLI, *Observ. ent.* part. I; *Tableau d. Genres* (4).

Mêmes caractères que les CALATHUS, sauf les points suivants :

Dernier article des palpes labiaux assez fortement sécuriforme, et tronqué un peu obliquement à son extrémité. — Prothorax un peu plus long que large, légèrement rétréci à sa base, un peu arrondi sur les côtés, avec ses angles postérieurs complètement effacés. — Elytres plus larges à leur base que le prothorax, assez allongées et subparallèles.

L'espèce (*Carabus vivalis* Illiger) sur laquelle a été établi ce genre, est un petit insecte noir, avec les pattes fauves, et qui est répandu dans toute l'Europe et les parties occidentales de l'Asie. On le trouve plus particulièrement dans les bois et les montagnes, sous les pierres, les

Berthel. Canar. Ent. p. 55 sq. — *opacus*, Lucas, Expl. de l'Algér. Ent. p. 52, pl. 7, f. 4. — Esp. américaines : *C. mexicanus*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7, p. 20. — *Behrensii*, Manh. ibid. 1843, p. 195. — *distinguendus*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 44.

(1) Nov. Comment. Acad. Scient. Bonon. III, p. 195.

(2) Syn. ODONTONYX, Steph. A Syst. Cat. of Brit. Ins. p. 19. Dans l'origine, ce genre de M. Stephens correspondait exactement aux OLISTHOPUS de Dejean. Plus tard (Man. of Brit. Col. p. 28), il l'a restreint à l'espèce mentionnée dans le texte, en adoptant en même temps celui que je viens de nommer.

(3) *P. corvina, advena*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 45.

Le *Carabus rotundicollis* de Marsham, que Dejean a placé parmi les OLISTHOPUS, sous le nom d'*O. Sturmii*, ayant les crochets des tarses dentelés, me paraît être une PRISTODACTYLA.

(4) Syn. SYNUCHUS Gyllh. Ins. Suec. II, p. 77.

mousses, les troncs d'arbres abattus, etc. Une seconde espèce de Sibérie a été décrite par M. De Mannerheim (1).

DOLICHUS.

Bonelli, *Observ. ent.* part. I; *Tableau d. Genres.*

Menton grand, presque plane, profondément échancré, muni d'une forte dent médiane simple; ses lobes latéraux médiocrement larges, légèrement arrondis en dehors et terminés en pointe subobtuse. — Languette un peu évasée en avant; ses paraglosses la dépassant assez fortement. — Palpes assez longs; leur dernier article cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules saillantes, peu arquées, assez aiguës. — Labre en carré subtransversal, faiblement échancré ou entier. — Tête assez allongée, à peine rétrécie en arrière. — Yeux grands, peu saillants. — Antennes au moins de la longueur de la moitié du corps, filiformes, à 1er article gros, cylindrique, 2e court; les suivants très-allongés, décroissant un peu successivement. — Prothorax au moins aussi long que large, plus ou moins rétréci en arrière, mais non brusquement, un peu rebordé sur les côtés. — Elytres allongées, oblongo-parallèles, très-peu convexes, fortement sinuées, parfois presque échancrées au bout. — Pattes longues, peu robustes, tarses longs; les trois premiers articles des antérieurs fortement dilatés chez les mâles, égaux; le 1er rétréci en arrière, les deux suivants en carré long; crochets dentelés. — Corps allongé et déprimé.

Dans le Species de Dejean, ce genre est composé de six espèces, dont cinq de l'Afrique australe. Mais ces espèces africaines ayant été transportées par M. De Chaudoir dans le groupe des Cymindides, arrangement que j'ai adopté, comme on l'a vu plus haut, il ne reste plus dans le genre que l'espèce sur laquelle il a été établi, le *D. flavicornis*, bel insecte de l'Europe australe, bien connu de tous les entomologistes (2)

DICROCHILE.

Guérin-Mén. *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 2, IV, *Bull.* p. CIII (3).

Menton grand, profondément et quadrangulairement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux étroits et assez aigus au bout. —

(1) *T. breviuscula*, Bull. Mosc. 1849, p. 230.

(2) Le *Dolichus vigilans* de Sturm (Deutschl. Ins. V, p. 161) ne se rapporte pas au *Dolichus caffer* de Dejean, comme le dit ce dernier (Species III, p. 40), mais à l'*Anchomenus longiventris* d'Eschscholtz. Voyez Sturm. Cat. éd. 1844, p. 22.

(3) Syn. Dicronochilus, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1846, p. 428, olim. — Rembus, Boisd. Faune de l'Océan. I, p. 32.

Languette membraneuse à sa base, cornée, étroite, obtuse et libre en avant; ses paraglosses la dépassant un peu. — Palpes grêles; leur dernier article ovalaire; celui des labiaux plus court et plus gros que celui des maxillaires. — Mandibules assez saillantes, médiocrement arquées et subobtuses à leur extrémité. — Labre grand, plane, profondément échancré en demi-cercle dans les deux sexes; les bords de l'échancrure prolongés chez les mâles et le rendant fourchu. — Tête médiocrement allongée, à peine rétrécie en arrière. — Yeux médiocres, peu convexes. — Antennes grêles, notablement plus longues que le prothorax, à 1er article assez gros et plus long que les autres, 2e court, les suivants subégaux. — Prothorax plane, un peu plus long que large, graduellement rétréci en arrière, échancré au milieu de sa base; ses angles postérieurs arrondis. — Elytres planes, oblongues, assez allongées et sinuées au bout. — Pattes assez longues, grêles; les trois premiers articles des tarses antérieurs faiblement dilatés chez les mâles; à 1er article aussi long que les trois suivants réunis; ceux-ci fortement triangulaires, assez épais; tous presque nus en dessous.

Genre simplement signalé par M. Guérin-Meneville, qui de ses caractères n'a mentionné que la forme singulière du labre, en ajoutant qu'il était voisin des ANCHOMENUS. Il est établi sur deux espèces de la Nouvelle-Zélande (*D. Fabrii* et *anchomenoides*) qui, au premier aspect, ont beaucoup de rapport avec le *Dolichus flavipennis* d'Europe, mais qui sont de moitié plus petites. On en connaît deux autres de l'Australie (1). L'absence de squammules et même de véritables brosses de poils sous les tarses antérieurs des mâles, rend la place de ces insectes assez difficile à déterminer. Ils me paraissent cependant ne pas pouvoir être classés ailleurs que parmi les Anchoménides, et près des LESTIGNATHUS dont le labre se rapproche du leur.

LESTIGNATHUS.

ERICHS. *Arch.* 1842, I, p. 132.

Genre remarquable établi sur un insecte de l'Australie, qui m'est inconnu. D'après la formule générique accompagnée de longs détails qu'en a donnés Erichson, ses caractères sont les suivants :

Menton grand, profondément échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux coupés obliquement en dehors, terminés en triangle aigu. — Languette très-grande, parcheminée, sans paraglosses distinctes, largement mais faiblement échancrée en avant; l'échancrure subquadrangulaire. — Palpes grêles; le dernier article de tous subcylindrique, tronqué et arrondi au bout. — Mandibules robustes, saillantes, brus-

(1) *Dicronochilus brevicollis,* Chaud. Bull. Mosc. 1852, I, p. 68. — *Rembus Goryi,* Boisd. loc. cit.; teste De Chaudoir.

quement recourbées à leur extrémité qui est aiguë; la droite munie intérieurement d'une forte échancrure, dans laquelle est reçue au repos une grosse dent de la gauche. — Labre transversal, fortement échancré, presque semi-lunaire. — Tête médiocre, assez allongée, non rétrécie en arrière. — Yeux petits, déprimés. — Antennes grêles et allongées; leur 1er article plus long et plus gros que les autres, le 2e plus court, les suivants subégaux. — Prothorax beaucoup plus étroit que les élytres, un peu rétréci en arrière, rebordé latéralement. — Elytres en ovale allongé, arrondies en arrière. — Pattes allongées et grêles; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles assez dilatés, en carré allongé et squammuleux en dessous. — Corps aptère.

L'espèce unique (*L. cursor*) qui compose ce genre, est en entier d'un brun-noirâtre, longue de six lignes et a complètement, selon Erichson, le *facies* du *Pristonichus subcyaneus*. La forme insolite de la languette et du labre l'éloigne de la tribu actuelle, mais tous ses caractères l'en rapprochent tellement, que je crois avec Erichson que sa place est ici.

SCAPHIODACTYLUS.

Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1838, p. 20.

Menton assez court, peu concave, muni d'une dent médiane médiocre, étroite et arrondie à son extrémité. — Languette médiocre, coupée carrément en avant; ses paraglosses ne la dépassant pas. — Dernier article des palpes ovalaire, arrondi au bout. — Mandibules assez saillantes, assez étroites, droites à la base, puis recourbées à leur extrémité, inermes au côté interne. — Labre transversal, presque entier en avant. — Tête carrée, légèrement renflée en arrière. — Yeux assez grands, peu saillants. — Antennes grêles, un peu plus longues que le prothorax, à 1er article gros et subcylindrique, 2e court, 3e plus long que les suivants; ceux-ci subégaux, un peu comprimés à partir du 5e. — Prothorax plane, carré, un peu rétréci en arrière. — Elytres en ovale allongé, presque planes. — Pattes médiocres; jambes antérieures faiblement élargies au bout; les trois premiers articles des tarses de la même paire légèrement dilatés chez les mâles, carrés et subitement rétrécis à leur base; le 1er plus long que large, les deux suivants subéquilatéraux, le 4e court, cordiforme, largement échancré.

Ce genre est établi sur trois espèces (1) du Mexique, qui ont complètement le *facies* des Feronia du groupe des Omaseus et des Platysma, mais qui s'éloignent beaucoup de ce genre par leurs pattes et les tarses antérieurs des mâles, qui sont construits sur le même plan que ceux des Anchoménides. D'après ce caractère, M. De Chaudoir a

(1) *Feronia mœsta*, Dej. Species V, p. 770. — *Feronia funesta, opaca*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 7, p. 31 sq.

pensé que ces insectes devaient prendre place à côté des Dyscolus, mais ils s'éloignent de ce genre par l'avant-dernier article de leurs tarses qui est échancré, mais non bilobé, et ils me paraissent être plus voisins des Abaris qui suivent et qui sont aussi des espèces d'Anchoménides ayant un *facies* de Feronia.

ABARIS.

Dej. *Species* V, p. 780.

Menton fortement transversal, concave, médiocrement échancré; le fond de l'échancrure muni d'une sorte de feston très-obtus et à peine distinct (1). — Languette tronquée au bout; ses paraglosses la dépassant légèrement. — Dernier article des palpes subcylindrique, un peu tronqué à son extrémité; le pénultième des maxillaires beaucoup plus court que le 4°. — Mandibules courtes, arquées, très-aiguës au bout. — Labre presque carré, entier. — Tête ovalaire, un peu rétrécie en arrière. — Yeux très-gros et saillants. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, filiformes, à 1er article assez gros, cylindrique, 2e court, 3e un peu plus long que les suivants; ceux-ci subégaux. — Prothorax transversal, légèrement rétréci en arrière, fortement impressionné de chaque côté de sa base, avec ses côtés postérieurs relevés. — Elytres assez courtes, subparallèles, sinuées au bout, peu convexes. — Pattes assez courtes; les trois premiers articles des tarses de la même paire un peu dilatés chez les mâles, le 1er légèrement, les deux autres fortement triangulaires.

Dejean a fondé ce genre sur un petit insecte de Colombie (*A. ænea*) qu'au premier aspect, on prendrait pour une Feronia de la division des Argutor, mais qui diffère de toutes les espèces de ce genre, par la gracilité de ses pattes, qui sont faites, ainsi que les tarses antérieurs des mâles, comme dans la tribu actuelle. Cet insecte, qui paraît devoir être très-agile, est d'un bronzé-cuivreux plus ou moins éclatant. J'en connais une seconde espèce très-distincte, rapportée du Texas par feu Pilate.

RHADINE.

J. Le Conte, *Geod. Col. of the Unit. St.* p. 46.

Menton légèrement arrondi sur les côtés, profondément échancré, muni d'une dent médiane robuste et simple; ses lobes latéraux aigus et saillants. — Palpes assez longs, filiformes; leur dernier article légèrement ovale; celui des maxillaires égal au pénultième, tronqué au bout; celui des labiaux de moitié plus court, à peine tronqué et arrondi à son extrémité. — Labre plane, carré, échancré en avant. — Tête

(1) C'est à tort que Dejean dit que cette dent est forte, simple et presque obtuse; c'est un feston plutôt qu'une dent.

rhomboïdale, aiguë antérieurement, fortement rétrécie en arrière. — Yeux médiocres, saillants. — Antennes longues, sétacées, à 1er article gros, 2e de moitié plus court et plus grêle, 3e de la longueur des deux suivants réunis, 4e un peu plus long que les suivants; ceux-ci décroissant peu à peu, le dernier acuminé au bout. — Prothorax un peu plus large que la tête, fortement rétréci en arrière, séparé des élytres. — Celles-ci assez courtes, ovales, soudées, profondément et obliquement sinuées à leur extrémité. — Pattes très-longues; jambes épineuses; tarses grêles, les postérieurs très-longs; le 1er article de tous long, les trois suivants décroissant régulièrement. — Prosternum saillant en arrière, comprimé. — Corps très-grêle, rétréci dans son milieu, avec l'abdomen court, assez large, déprimé en dessus, convexe en dessous.

Cette diagnose, manifestement rédigée d'après une femelle, est empruntée à M. J. Le Conte. Le genre est très-singulier, mais voisin des Platynus de Bonelli, comme le dit ce savant entomologiste. Il est établi sur un insecte de taille moyenne, d'un rouge-brun brillant, découvert aux environs de Saint-Louis sur le Missouri, par M. J. Le Conte, qui le nomme *R. larvalis* (1).

STENOGNATHUS.

Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1843, p. 421.

Menton grand, peu concave, médiocrement échancré, muni d'une forte dent médiane trigone, aiguë, plus courte que ses lobes latéraux; ceux-ci larges, arrondis en dehors. — Languette tronquée au bout; ses paraglosses notablement plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes subcylindrique et obtus au bout. — Mandibules allongées, grêles, graduellement recourbées et aiguës à leur extrémité; la droite unidentée au côté interne. — Labre grand, en carré équilatéral, très-plane, entier. — Tête allongée, visiblement rétrécie en arrière. — Yeux gros et assez saillants. — Antennes filiformes, plus longues que le prothorax, à 1er article plus gros que les autres, moins long que le 3e, 2e court, 3e un peu plus long que les suivants, ceux-ci décroissant graduellement. — Prothorax presque aussi long que large, cordiforme, avec ses bords latéraux fortement rebordés en arrière. — Elytres du double plus larges que la base du prothorax, oblongo-ovales, assez convexes, subtronquées et sinuées à leur extrémité. — Pattes assez longues, grêles; les trois premiers articles des tarses antérieurs assez fortement dilatés chez les mâles; le 1er en triangle allongé, beaucoup plus grand que les deux suivants, ceux-ci oblongo-trigones.

L'*Anchomenus melanarius* de Dejean, est le type de ce genre, qui

(1) M. Schaum, à son retour des Etats-Unis, m'en a fait voir une seconde espèce trouvée par lui dans la Louisiane, si ma mémoire est fidèle.

est très-voisin des Platynus de Bonelli, mais assez distinct par ses mandibules, son labre, ses élytres plus convexes et ses formes générales plus robustes. C'est un insecte de taille moyenne, tout noir, avec les élytres fortement sillonnées, et originaire du Brésil; il n'est pas rare dans les collections (1).

DIPLOHARPUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, nº 2, p. 391.

Menton profondément échancré, muni d'une forte dent médiane simple. — Languette cornée, peu saillante, un peu libre en avant et échancrée; ses paraglosses grêles, beaucoup plus longues qu'elle et un peu recourbées en dedans. — Palpes grêles; leur dernier article cylindrique, obtus au bout; le 2e des labiaux et le 3e des maxillaires très-longs. — Mandibules assez longues, étroites, droites, un peu recourbées et aiguës au bout. — Labre carré, à peine échancré en avant. — Tête oblongue, à peine rétrécie en arrière. — Antennes médiocres, grêles, filiformes, à article 1 peu allongé; les sept derniers comprimés, allongés. — Prothorax un peu transversal, légèrement rétréci en arrière, avec ses côtés antérieurs arrondis. — Elytres beaucoup plus larges que lui, oblongues, assez convexes, très-arrondies en arrière. — Pattes médiocres; tarses brièvement pubescents; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles faiblement dilatés, cordiformes, garnis de squammules en dessous, le 4e subbifide au bout.

Ce genre ne comprend qu'une espèce (*D. lævissimus*) du Brésil qui, à ce que dit M. De Chaudoir, ressemble par son *facies* au *Stenognathus melanarius* qui précède. C'est immédiatement à la suite de ce genre qu'il me paraît devoir être placé, quoique la pubescence de ses tarses en dessus et la faible dilatation des antérieurs chez les mâles, semblent justifier l'opinion de M. De Chaudoir qui le place dans le groupe des Anchonodérides; mais ces derniers n'ont jamais de squammules sous les tarses antérieurs des mâles. Cet insecte est de taille moyenne et d'un noir profond et luisant, avec des reflets irisés.

ANCHOMENUS.

Bonelli, *Observ. ent.* part. I; *Tableau d. Genres* (2).

Menton plus ou moins grand, un peu concave, profondément échancré, muni d'une forte dent médiane simple; ses lobes latéraux

(1) L'*Anchomenus cayennensis* de M. Buquet (Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 619) me paraît, d'après la description, appartenir aussi à ce genre.

(2) Syn. Platynus et Agonum, Bonelli, loc. cit. — Oxypselaphus, De Chaudoir, Bull. Mosc. 1843, p. 415.

terminés en pointe aiguë. — Languette coupée carrément ou faiblement arrondie en avant ; ses paraglosses linéaires, un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire et un peu tronqué au bout. — Mandibules médiocres ou courtes, droites, puis arquées et aiguës au bout. — Labre transversal, entier ou très-faiblement échancré. — Tête plus ou moins allongée, légèrement rétrécie en arrière. — Yeux assez gros, médiocrement saillants. — Antennes grêles, longues, à 1er article assez gros, cylindrique, 2-3 de longueur variable (1), les suivants subégaux. — Prothorax cordiforme ou suborbiculaire, avec tous les passages, — Elytres oblongues, planes ou peu convexes. — Pattes grêles; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles plus ou moins dilatés; le 1er allongé, rétréci en arrière, les deux suivants en carré long ou un peu triangulaires, avec les angles arrondis, toujours plus longs que larges, le 4e faiblement échancré.

Genre très-riche en espèces et qui aurait besoin d'être révisé avec soin, car, tel que Dejean l'a composé, il contient des éléments très-divers (2).

A l'imitation de M. Brullé (3) et d'Erichson (4), j'y réunis les PLATYNUS de Bonelli, que Dejean en a séparés, bien que leur tête allongée, leurs mandibules plus saillantes, leurs élytres larges, déprimées, sillonnées et fortement sinuées au bout, leur donnent un *facies* assez différent. Le passage entre eux et les vrais ANCHOMENUS a lieu par l'*Anchom. longiventris* d'Eschscholtz et quelques autres espèces. Ce groupe est propre aux contrées froides et aux régions montagneuses de l'hémisphère boréal dans l'ancien continent. On en connaît une douzaine d'espèces (5).

Dejean a eu également tort de séparer les AGONUM des ANCHOMENUS; il n'y a en réalité pas d'autres différences entre eux que la forme du prothorax, qui est plus ou moins cordiforme chez les seconds et plus ou

(1) Il y a des espèces (par ex. *A. cœruleus*, du midi de l'Europe) où le 3e article est plus long proportionnellement que chez les SPHODRUS, et en même temps arqué ; dans les autres espèces, il varie également assez, mais non suffisamment pour former un caractère générique.

(2) Ceci s'applique plutôt à la dernière édition de son Catalogue qu'au Species. Il faudra surtout examiner ces espèces de l'Amérique intertropicale, dont l'*azureus* peut être regardé comme le type. Leur forme grêle, leur tête très-allongée, la grandeur du 3e article de leurs antennes, le 4e article de leurs tarses bifide, leurs couleurs même les rapprochent tellement des DYSCOLUS, que pour quelques-unes d'entre elles il est difficile de décider si elles appartiennent à ce dernier genre ou à celui-ci.

(3) Hist. nat. d. Ins. IV, p. 314.

(4) Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 106.

(5) Aux sept espèces décrites par Dejean, aj. : *P. erythrocephalus*, *Peyrolerii*, Bassi, Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 469; d'Italie. — *fulcipes*, *elongatus*, Motsch. Bull. Mosc. 1839, p. 84; du Caucase.

moins orbiculaire chez les premiers; entre les uns et les autres, il y a les passages les plus insensibles (1).

Quant au genre OXYPSELAPHUS, séparé des AGONUM par M. De Chaudoir, je ne vois pas bien en quoi il en diffère, si ce n'est par le dernier article de ses palpes maxillaires plus pointu à son extrémité. Cet article

(1) Dejean a décrit quarante et une espèces d'ANCHOMENUS et cinquante-quatre d'AGONUM, dont il faut retrancher un certain nombre.

Pour le premier de ces genres, aj. : Esp. européennes : *A. uliginosus*, Erichs. Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 107. — *nigerrimus* (*uliginosus* Erichs.) Chaud. Bull. Mosc. 1837, 7, p. 22. — *distinctus*, Chaud. ibid. 1843, p. 762. — Esp. asiatiques et sibériennes : *A. collaris*, Ménétr. Cat. rais. p. 117. — *riparius*, Gebler in Ledeb. Reise, Ins. p. 45. — *discophorus*, Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 821. — *fuscipennis, hexacœlus, Sahlbergii, brachyderus*, Chaud. ibid. 1850, nº 3, p. 110. — *collaris, subtilis*, Motsch. Ins. d. l. Sibérie, p. 131. — Esp. africaines : *A. algirinus*, Buquet, Rev. zool. 1840, p. 210. — *fulgidicollis*, Erichs. in Wagners Reise III, p. 168. — *numidicus*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 54. — *natalensis, alacer*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 174. — Esp. américaines : *A. hæmorrosis*, Perty, Del. anim. artic. Brasil. p. 9. — *Luczotii*, Casteln. Et. ent. p. 80. — *ovipennis, rugiceps, brunneomarginatus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 196. — *marginatus*, Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, 2, p. 56. — *deplanatus, obscurus*, Chaud. Bull. Mosc. 1843, p. 763. — *chalcopterus*, Reiche, Rev. zool. 1843, p. 41; *æneus, apicestriatus*, p. 75. — *depressus, marginalis, obconicus*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 299. — *coracinus, marginatus, tenuicollis, viridis, obscurus*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 48. — Esp. de l'Australie et de l'Océanie : *A. nigro-æneus*, Newm. The Ent. p. 402. — *marginellus, ambiguus*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 130. — *elevatus, Colensonii, deplanatus*, White, Voy. of the Ereb. and Terror, Ent. p. 3. — *atratus*, Hombr. et Jacquin. Voy. au pôle Sud. Ent. Col. pl. 1, f. 15. — *anachoreta, monticola, eremita*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 34 et 283.

Pour le second, aj. : Esp. européennes : *A. Lehmanni*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7, p. 25. — Esp. asiatiques et sibériennes : *A. chalconotum*, Ménétr. Cat. rais. p. 118. — *obscurum*, Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 822. — *convexiusculum*, Chaud. ibid. 1843, p. 765. — *longipenne*, Chaud. ibid. 1844, p. 426. — *rugicolle, longicorne*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 133. — *longulum, castaneipenne, canellipes, minutum, cœrulescens, nitidum, quinquepunctatum, cupripenne, molestum, alpinum*, Motsch. Ins. d. l. Sibérie, p. 133. — *extensum*, Ménétr. Ins. d. Lehmann, p. 15. — Esp. américaines : *A. picipenne, sordens, seminitidum, simile, affine, erythropum*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 24. — *Brullei, alcyoneum*, Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7, p. 23. — *foveicolle*, Chaud. ibid. 1843, p. 764. — *famelicum*, Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, nº 2, p. 56. — *feronioides, atramentarium, longipenne, spinipenne, grandicolle, laticolle, spinosum*, Reiche, Rev. zool. 1843, p. 76. — *anchomenoides*, Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 2. — *ferreum, ochreatum, elongatulum, maurum*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 299. — *chalceum, Harrisii, piceum, basale, retractum, nigriceps*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 52. — *Platynus atratus, carbo, ruficornis*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 205. — *distinctum, Dejeanii, cordicolle, Gayi, chilense, ambiguum, melas*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 203.

est déjà si voisin de cette forme dans les autres espèces, que ce caractère n'a presque aucune valeur. Ce genre ne contient qu'une espèce (1).

Les Anchomenus sont répandus sur tout le globe, et, sauf les Platynus, fréquentent de préférence les endroits humides. Leur démarche est en général très-agile et on les trouve ordinairement réunis en sociétés plus ou moins nombreuses; quelques-uns d'entre eux se font remarquer par leurs couleurs métalliques.

MEGALONYCHUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1843, p. 418.

Genre très-voisin des Agonum, ayant le même *facies* et n'en différant, d'après la diagnose de M. De Chaudoir, que par les caractères suivants :

Deuxième article des palpes maxillaires très-long, atténué à sa base et un peu arqué, le dernier, ainsi que celui des labiaux, subcylindrique et tronqué au bout. — Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles subdilatés; le 1er en triangle allongé, les deux suivants subovales, le 4e subcordiforme, le dernier de tous les tarses extrêmement long.

M. De Chaudoir ajoute que les tarses antérieurs des mâles sont spongieux et velus en dessous; s'il en était ainsi, le genre serait très-distinct des Anchomenus qui ont ces tarses squammuleux, mais je pense que ce caractère a besoin d'être revu. Le type du genre (*M. madagascariensis*) est un petit insecte originaire de Madagascar. Depuis, M. Bohemann en a fait connaitre plusieurs espèces de Natal (2).

OLISTHOPUS.

Dej. *Species* III, p. 176.

Les espèces de ce genre ont le *facies* et tous les caractères des Agonum de Bonelli, sauf un seul; leur menton est complètement dépourvu de dent médiane. Tous les auteurs les avaient placées dans le genre en question, dont Dejean les a retirées avec raison. Ce sont de petits insectes vifs et agiles, qu'on trouve ordinairement sous les pierres, surtout dans les endroits humides. Ils sont propres à l'Europe, au nord de l'Afrique et à l'Amérique boréale (3)

(1) *O. pallidulus*, Chaud. loc. cit.; de Turcoménie.

(2) *M. latipennis, gilvipes, interstitialis, oblongus, gracilis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 169.

(3) Des six espèces décrites par Dejean, il faut retrancher le *Sturmii*, qui appartient probablement, comme on l'a vu plus haut, au genre Pristodactyla.

EULEPTUS.

Klug, *Ins. v. Madag.* p. 43.

Menton transversal, assez profondément et rectangulairement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux fortement arrondis sur les côtés. — Languette en carré allongé, coupée carrément au bout; ses paraglosses la dépassant très-peu. — Dernier article des palpes ovalaire et obtus; le 2e des maxillaires assez gros. — Mandibules grêles, assez saillantes, droites, puis arquées et très-aiguës. — Labre transversal, très-faiblement échancré. — Tête ovalaire. — Yeux médiocrement saillants. — Antennes allongées, grêles, à 1er article médiocre, 2e court, les deux suivants un peu plus longs que les autres; ceux-ci subégaux. — Prothorax plus long que large, un peu rebordé latéralement, légèrement et graduellement rétréci en arrière. — Elytres oblongo-parallèles, peu convexes, légèrement sinuées à leur extrémité. — Pattes longues et grêles; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles un peu dilatés, plus long que large, légèrement rétréci en arrière; le 1er un peu plus long que chacun des deux suivants. — *Facies* svelte.

M. Klug, en établissant ce genre, n'en a pas donné les caractères, et l'on ne peut regarder comme en tenant lieu, le peu qu'en a dit M. Brullé; ils sont par conséquent établis ici pour la première fois. L'espèce typique (*E. geniculatus* Kl.) est originaire de Madagascar, d'assez petite taille, de forme élégante, et a beaucoup de ressemblance, sous ce rapport, avec les Dicrochile. On en connaît deux autres de Natal et de l'Himalaya (1).

CTENOGNATHUS.

L. Fairm. *Ann. d. l. Soc. ent. d. France,* série 2, I, p. 13.

Genre établi sur un insecte de la Nouvelle Zélande (*S. Novæ Zelandiæ*), qui présente tous les caractères des Platynus de Bonelli, si ce n'est que le dernier article des palpes est fortement tronqué, et celui de tous les tarses profondément divisé en deux lobes divergents chez les mâles; chez les femelles il est entier (2).

— Aj. : Esp. africaines : *O. glabratus*, Brullé in Web. et Berthel. Canar. Ent. p. 56. — *puncticollis,* Lucas, Ann. d. Sc. nat. 2e série, Zool. XVIII, p. 63. — Esp. européenne : *O. sardous,* Küst. Die Kæf. Europ. XII, 42. — Esp. de l'Amérique du Nord : *O. micans,* J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 58.

(1) *E. caffer,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 168; de Natal. — *ooderus,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, 2, p. 365; de l'Himalaya.

(2) M. L. Fairmaire caractérise ainsi ce genre : « mâchoires pectinées; palpes filiformes, le dernier article ovoide-aigu; corps déprimé; point d'ailes. » Je ne vois rien de particulier aux mâchoires; elle sont ciliées comme dans l'immense

Ces caractères le rapprochent considérablement des CARDIOMERA qui suivent. Cet insecte est sensiblement plus grand que les PLATYNUS et de forme un peu plus allongée; il est du reste noir comme eux, et a les élytres également sillonnées.

CARDIOMERA.

BASSI, *Ann. d. l. Soc. ent. d. France*, III, p. 320.

Menton transversal, médiocrement échancré, muni d'une forte dent médiane bifide; ses lobes latéraux faiblement arrondis latéralement. — Languette ovale, coriacée, membraneuse sur les côtés (1). — Dernier article des palpes ovalaire et obtus. — Mandibules grêles, assez saillantes, peu arquées et très-aiguës. — Labre transversal, légèrement échancré en avant. — Tête allongée et un peu rétrécie en arrière. — Yeux peu saillants. — Antennes longues, à 1er article médiocre et assez gros, 2e court, 3e beaucoup plus long que les suivants. — Prothorax plus long que large, légèrement rétréci en arrière, tronqué à sa base. — Élytres ovales, déprimées, un peu sinuées au bout. — Pattes assez longues; les trois premiers articles des tarses antérieurs assez fortement dilatés chez les mâles; le 1er de tous dans les deux sexes allongé, rétréci en arrière, les deux suivants cordiformes, échancrés en avant, le 4e fortement bifide. — Corps déprimé.

Les insectes de ce genre ressemblent complétement, sous le rapport du *facies*, aux PLATYNUS de Bonelli, mais leur menton et surtout la structure de leurs tarses les en éloignent beaucoup. M. Bassi n'avait eu que des femelles à sa disposition; elles ont le 4e article des tarses un peu moins bifide que les mâles, à la différence de celles du *Ctenognathus Novæ Zelandiæ* chez qui il est entier, comme je viens de le dire. On en connaît quatre espèces (2), originaires de l'Europe, de l'Australie et de la Russie méridionale.

PLEUROSOMA.

GUÉRIN-MÉNEV. *Mag. d. Zool. Ins.* 1844, pl. 136.

Menton assez grand, assez profondément échancré, muni d'une forte dent médiane simple; ses lobes latéraux terminés en pointe aiguë. —

majorité des Carabiques; de plus, le dernier article des palpes n'est pas aigu, mais fortement tronqué. Cette formule générique n'en est pas une, car il y manque précisément le seul caractère qui distingue le genre des PLATYNUS, la forme du dernier article des tarses.

(1) Selon M. Bassi, dont je ne peux vérifier la description sur ce point, n'ayant à ma disposition que des exemplaires qui ne m'appartiennent pas. Si ce caractère est exact, ce genre formerait une exception dans cette tribu.

(2) *C. Genei*, Bassi, loc. cit. pl. 3 B. — *dubia, valida*, Chaud. Carab. d.

Dernier article des palpes allongé, subcylindrique, obtus au bout. — Mandibules robustes, assez saillantes, légèrement arquées et aiguës. — Labre en carré transversal, presque entier. — Tête petite, assez allongée et rétrécie en arrière. — Yeux médiocres, assez saillants. — Antennes filiformes, notablement plus longues que le prothorax. — Celui-ci beaucoup plus large que la tête, transversal, arrondi et largement relevé sur les côtés, échancré en avant, tronqué à sa base, avec ses angles postérieurs arrondis. — Elytres brièvement ovales, assez convexes, presque entières à leur extrémité et fortement sillonnées. — Pattes longues, grêles; jambes antérieures faibles; les trois premiers articles des quatre (1) tarses antérieurs dilatés chez les mâles; le 1er en triangle allongé, les deux suivants en carré plus long que large, et subitement rétrécis à leur base, le 4e cordiforme et bilobé.

Un très-bel insecte, découvert par M. Goudot dans la région froide de la Cordillière centrale de la Colombie, près du pic de Tolima, constitue seul ce genre. Il est de taille moyenne, d'un beau bleu foncé, avec les élytres d'un cuivreux éclatant, ce qui, joint à la sculpture de ses organes et à son *facies* général, lui donne une ressemblance prononcée avec les Brachygnathus à prothorax arrondi aux angles postérieurs; mais il appartient incontestablement à la tribu actuelle. Seulement il ne me paraît pas aussi voisin des Dyscolus que le dit M. Guérin-Méneville.

STENOCNEMUS.

Mannerh. *Bull. d. Mosc.* 1837. n° 2, p. 29 (2).

Menton médiocre, assez fortement échancré, muni d'une dent médiane petite et un peu bifide; ses lobes latéraux arrondis en dehors, terminés en pointe plus ou moins aiguë. — Languette arrondie à son

Cauc. p. 130. — Le *Platynus elongatus* (Gebler) Dej. Species V, p. 716, forme la quatrième espèce.

(1) Je n'ai à ma disposition qu'un exemplaire femelle mutilé, de sorte que je suis obligé d'emprunter à M. Guérin-Meneville ce caractère, qui me paraît avoir besoin de révision (voir plus bas la note annexée au genre Colpodes). La même cause explique les lacunes qui se trouvent dans cette formule générique.

(2) Syn. Paranomus, Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 835.

Nota. Le *Stenocnemus Chevrolatii* de M. De Chaudoir (Bull. Mosc. 1837, n° 7, p. 10) est un Dyscolus. Partant de là, ce savant entomologiste a plus tard (ibid. 1850, n° 2, p. 381) fait du genre actuel et des Paranomus deux sous-genres des Dyscolus. Je crois, comme on le voit dans le texte, qu'ils ne forment qu'un seul genre bien distinct des Dyscolus par la structure des tarses antérieurs des mâles. En opérant cette réunion, M. De Chaudoir (loc. cit. p. 383) a décrit une seconde espèce de Paranomus sous le nom de *P. Fischeri*, mais, comme elle provient de l'île Bourbon, elle est probablement très-différente du *Paranomus Lherminieri*, et doit rentrer parmi les Dyscolus.

extrémité; ses paraglosses petites, peu distinctes, plus courtes qu'elle. — Mandibules assez longues, peu robustes, légèrement arquées et très-aiguës au bout. — Labre en carré transversal, entier. — Tête allongée, rétrécie en arrière. — Yeux assez grands, peu saillants. — Antennes grêles, plus longues que le prothorax, à 1[er] article gros et assez long, 2e court, 3e beaucoup plus grand que les suivants; ceux-ci allongés, subégaux. — Prothorax subtransversal, graduellement et légèrement rétréci à sa base. — Elytres plus larges que le prothorax, en ovale allongé, planes en dessus, un peu sinuées à leur extrémité. — Pattes assez longues, peu robustes; jambes antérieures grêles; les trois premiers articles des tarses de la même paire assez fortement dilatés chez les mâles, serrés : le 1[er] allongé, un peu rétréci en arrière, les deux suivants transversaux, trigones, arrondis aux angles, le 4e fortement bilobé.

Ce genre a pour type un insecte de Haïty (*S. Jœgeri*), long d'environ cinq lignes, en entier d'un brun-noirâtre, et qui, avec la plupart des caractères des Dyscolus, a assez le *facies* des espèces du genre Stomis. Il s'éloigne en même temps de tous les genres de la tribu actuelle par la forme de ses tarses antérieurs chez les mâles, et y forme sous ce rapport une exception réelle. Dejean, qui avait reçu cet insecte, après la rédaction de son Species, l'a placé dans son Catalogue parmi les Anchomenus, et M. De Mannerheim parmi les Troncatipennes, à côté des Onypterygia. Il me paraît plus voisin des Dyscolus.

Le genre Paranomus de M. De Chaudoir est identique avec celui-ci, mais établi sur une autre espèce de la Guadeloupe (*P. Lherminieri*) que j'ai en ce moment sous les yeux. Elle est très-voisine de la précédente et de même couleur.

DYSCOLUS.

Dej. *Species* V, p. 437 (1).

Menton grand, profondément échancré, muni d'une forte dent médiane obtuse; ses lobes latéraux terminés en pointe aiguë. — Languette en carré long, tronquée au bout ; ses paraglosses linéaires, la dépassant un peu. — Palpes plus ou moins grêles et saillants; les maxillaires notablement plus longs que les labiaux; le dernier article de tous légèrement ovalaire et tronqué à son sommet; le 2e des maxillaires épaissi, allongé et arqué. — Mandibules grêles, assez saillantes, peu arquées et très-aiguës. — Labre en carré transversal, à peine échancré en avant. — Tête en ovale plus ou moins allongé, un peu rétrécie en arrière. — Yeux peu saillants. — Antennes grêles, plus longues que la moitié du corps, à 1[er] article en cône allongé, 2e court, 3e ordinairement très-long, 4e et 5e tantôt plus longs, tantôt de même

(1) Syn. Ophryodactylus, De Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 832.

grandeur que les suivants. — Prothorax plus long que large, presque plane, rebordé latéralement, plus ou moins rétréci en arrière. — Elytres oblongues, allongées, légèrement convexes, sinuées obliquement à leur extrémité, et parfois paraissant comme prolongées en arrière. — Pattes grêles, longues ; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles légèrement dilatés, en carré long et rétréci en arrière ; le 1er plus grand que chacun des deux autres, le 4e de tous plus ou moins bilobé chez les mâles et bifide chez les femelles. — Corps allongé, svelte.

Dejean, trompé par le *facies* de ces insectes, qui les fait ressembler un peu à des Dromius de très-grande taille, les a placés parmi ses Troncatipennes, quoique leurs élytres ne soient nullement tronquées au bout ; il suffit d'examiner leur languette pour se convaincre qu'ils n'appartiennent pas à ce groupe. Ils sont même tellement voisins des Anchomenus, que, dans l'état actuel des choses, il est difficile d'indiquer les limites précises qui séparent les deux genres, et il y a lieu d'examiner, comme je l'ai dit plus haut, si certains Anchomenus américains ne doivent pas être rapportés ici. Ces insectes sont de moyenne taille, de forme élégante et souvent ornés de couleurs agréables, mais uniformes. Il paraît qu'ils vivent habituellement sur les feuilles. La plupart des espèces sont propres à l'Amérique ; les autres aux îles de la Sonde et à la Nouvelle-Hollande. Celles décrites s'élèvent à plus d'une vingtaine (1).

M. De Chaudoir a fini (2) par ne plus considérer que comme un sous-genre de celui-ci, le genre qu'il avait établi sous le nom d'Ophryodactylus, et qui avait pour type une espèce (*O. subviolaceus*) du Brésil. Ses caractères consistaient en ce que la dent médiane du menton est bifide et que les tarses antérieurs sont fortement sillonnés le long des bords latéraux chez les mâles.

(1) Dejean en mentionne quatorze dans son Catalogue, dont trois seulement (*memnonius, brunneus* et *æneipennis*) sont décrites dans le Species. Aj. : Esp. américaines : *D. acuminatus,* Chevr. Col. d. Mex. Cent. II, fasc. 8. — *cyanicollis,* Brullé, Hist. nat. d. Ins. IV, p. 324, pl. 12, f. 1.— *anchomenoides,* Chaud. Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 440. — *cupripennis,* Casteln. Et. ent. p. 57. — *cœruleomarginatus,* Chaud. Bull. Mosc. 1837, n° 2, p. 45. — *nitidus,* Chaud. ibid. 1837, n° 3, p. 8 ; *cyanipennis, nebrioides, variabilis, brunnipennis,* n° 7, p. 12 sq., *Stenocnemus Chevrolatii,* ibid. n° 7, p. 10. — *Stenocnemus pallidipes, Dysc. nitidipennis, cyanonotus, cyanellus, æreipennis, acutipennis, brevicollis,* Chaud. ibid. 1850, p. 381 sq. — *purpuratus, chalcopterus,* Reiche, Rev. zool. 1842, p. 375.— Esp. australiennes : *D. australis, dilatatus,* Erichs. Arch. 1842, I, p. 131. — Esp. de Sumatra : *D. rufitarsis,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 385.

(2) Bull. Mosc. 1850, n° 2, p. 382. M. De Chaudoir en décrit en même temps une espèce nouvelle, *O. æquinoctialis* de Colombie.

OXYGLOSSUS.

Chaudoir, *Bull. Mosc.* 1843, p. 424.

Menton subtransversal, médiocrement échancré, muni d'une forte dent médiane simple ; ses lobes latéraux subaigus. — Languette dilatée à son extrémité et tronquée obliquement de chaque côté en avant ; ses paraglosses la dépassant légèrement. — Palpes peu allongés ; leur dernier article légèrement ovalaire et obtus. — Mandibules grêles, assez saillantes, faiblement arquées et très-aiguës au bout. — Labre presque carré, angulairement échancré en avant. — Tête subovalaire. — Yeux peu saillants. — Antennes grêles, un peu plus longues que le prothorax, à 1er article peu allongé, 2e court, les suivants égaux. — Prothorax arrondi, tronqué en avant. — Elytres ovales, assez courtes, sinuées obliquement à leur extrémité. — Pattes grêles ; tarses des mâles inconnus ; les antérieurs plus courts chez les femelles que les autres ; leurs articles en triangle allongé ; le 4e de tous subcordiforme et un peu bifide ; crochets dentelés en dessous à leur base.

Ces caractères sont empruntés à M. De Chaudoir, qui regarde ce genre comme intermédiaire entre les Dyscolus et les Agonum, en ajoutant qu'il a un peu le *facies* de ces derniers. La forme du 4e article des tarses le rapproche en effet des Dyscolus, car, d'après celle du dernier article des tarses chez les femelles, il est plus que probable qu'il est bilobé chez les mâles. Le genre ne contient qu'une espèce du Brésil à laquelle M. De Chaudoir a donné le nom d'*O. subcyaneus*.

DICRANONCUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1850, n° 2, p. 392.

Ce genre ne diffère des Dyscolus que par les caractères suivants : Languette arrondie et échancrée dans son milieu à son extrémité. — Tarses plus étroits ; le 4e article des postérieurs non échancré au bout ; le dernier de tous garnis en dessous de chaque côté d'une rangée de petites épines ; leurs crochets presque droits, un peu arqués au bout, fendus à la base ; la division inférieure spiniforme, droite, très-aiguë.

L'unique espèce (*D. femoralis*) décrite par M. De Chaudoir, est d'assez petite taille et originaire de l'Himalaya.

ONYPTERYGIA.

(Chevrol.) Dej. *Species* V, p. 346.

Menton grand, un peu concave, profondément échancré, muni d'une forte dent médiane simple. — Languette évasée, légèrement arrondie

ou tronquée au bout; ses paraglosses linéaires, libres dans toute leur longueur, la dépassant assez fortement. — Palpes assez allongés; leur dernier article légèrement ovalaire et subobtus; le 2e des maxillaires très-grand et arqué. — Mandibules assez saillantes, faiblement arquées et aiguës. — Labre transversal, coupé carrément en avant. — Tête en ovale plus ou moins allongé, faiblement rétrécie en arrière. — Yeux médiocrement saillants. — Antennes longues, subfiliformes, peu robustes; à 1er article long, gros et cylindrique, 2e court, 3e notablement plus long que les suivants; ceux-ci égaux. — Prothorax au moins aussi long que large, légèrement arrondi sur les côtés en avant, un peu rétréci en arrière, beaucoup plus étroit que les élytres. — Celles-ci allongées, étroitement tronquées et bidentées à leur extrémité, assez ou médiocrement convexes. — Pattes longues, grêles; tarses allongés; les antérieurs semblables dans les deux sexes, à peine dilatés, à 1er article long, un peu rétréci en arrière, 2-3 subégaux, triangulaires, plus longs que larges; tous très-velus et garnis en dessous de squammules serrées; les quatre postérieurs simplement velus; le 4e article de tous bilobé; crochets fortement pectinés. — Corps allongé.

Les espèces de ce genre sont propres au Mexique où elles ont été découvertes, il y a quelques années, et figurent parmi les plus brillantes de la famille. Toutes sont en effet ornées de couleurs métalliques plus ou moins éclatantes et uniformes ou distribuées par grandes masses. Il paraît qu'elles se tiennent sur les feuilles des arbres d'où elles se laissent tomber quand on veut les saisir. Ces habitudes, leur forme allongée, la troncature de leurs élytres et la structure de leurs tarses, leur donne des rapports réels avec certains Troncatipennes, et c'est dans ce groupe que Dejean les a placés. Mais la structure de leur languette, la vestiture de leurs tarses en dessous, la ressemblance intime qu'elles ont sous le rapport des formes avec les Dyscolus, l'allongement du 3e article des antennes qui les rapproche des Sphodrus et des Pristonychus, les éloignent fortement des Troncatipennes, et je crois avec M. Brullé, que leur véritable place est dans la tribu actuelle, où elles font exception par la structure des crochets de leurs tarses, encore plus fortement pectinés que chez les Agra. Ce sont des insectes de transition entre les Troncatipennes et les Anchoménides. Les espèces de ce beau genre s'élèvent déjà à neuf (1).

(1) *O. Hœpfneri, fulgens, tricolor,* Dej. Species V, p. 347 sq. — *viridipennis, humilis, angustata,* Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. II, fasc. 7.—*apicalis,* Chaud. Bull. Mosc. 1837, nº 7. p. 12. — *Thoreyi,* Manh. Bull. Mosc. 1844, p. 869. — *Faminii,* Solier, Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 113.

ABROPUS.

WATERH. *Ann. of nat. Hist.* IX, p. 134 (1).

Menton assez grand, peu concave, profondément et quadrangulairement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux tronqués obliquement en dehors, aigus au bout. — Languette dilatée et arrondie à son extrémité; ses paraglosses arquées et un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules larges, peu saillantes, arquées et aiguës à leur extrémité. — Labre en carré transversal, entier. — Tête ovalaire, obtuse en avant. — Yeux assez gros, médiocrement saillants. — Antennes grêles, filiformes, allongées; leurs articles 1 et 3 plus longs que les autres, le 2e plus court. — Prothorax carré, très-légèrement rétréci en arrière. — Elytres oblongues, allongées, peu convexes, sinuées au bout. — Pattes longues et grêles; les trois premiers articles des tarses des mâles dilatés; le 1er en triangle allongé, les deux suivants en carré plus long que large, subitement rétrécis à leur base; tous garnis de poils nombreux et de squammules en dessous; le 4e article de tous les tarses fortement bilobé dans les deux sexes.

Le genre est établi sur un insecte du détroit de Magellan, que M. Guérin-Méneville a décrit le premier sous le nom de *Metius splendidus*, mais qui ne peut rentrer dans ce genre de M. Curtis, lequel, ainsi qu'on l'a vu plus haut, est très-probablement identique avec le genre ANTARCTIA de Dejean. Cet insecte a beaucoup de ressemblance avec les ANTARCTIA, mais il en diffère fortement par les squammules qui garnissent les tarses antérieurs chez les mâles, et le pénultième article de tous bilobé dans les deux sexes, deux caractères qui, réunis à la gracilité de ses pattes, montrent qu'il appartient à la tribu actuelle. Sa couleur générale est d'un vert métallique ou d'un cuivreux éclatant, et sa longueur d'environ six lignes. M. Waterhouse dit (loc. cit. p. 136) que M. Darwin l'a trouvé abondamment au mois de décembre, volant le soir sur les bords de la mer, et qu'il vit habituellement dans un espèce de bolet, qui croit sur le *Fagus antarctica* et qui est employé comme aliment par les peuplades errantes de la Terre de Feu. Il se trouve aussi dans le Chili méridional, où M. Gay l'a rencontré courant avec beaucoup d'agilité sur les feuilles, et se laissant tomber quand on veut la saisir. Ces habitudes sont comme on le voit, parfaitement semblables à celles des ONYPTERYGIA.

(1) Syn. METIUS, Guérin-Méneville, Rev. zool. 1839, p. 297. — L'espèce unique qui compose le genre a été figurée par M. Waterhouse, loc. cit. pl. III, f. 1 *a,d*, par MM. Hombron et Jaquinot, dans le Voy. au pôle Sud, Ent. Col. pl. I, f. 12, et par M. Gay, Hist. de Chile, Zool. Ent. Col. pl. 3, f. 3.

COLPODES.

MAC-LEAY, *Annul. Jav.* p. 17.

Genre très-peu connu des entomologistes du continent, et dont les caractères, selon M. Mac-Leay, seraient les suivants :

Echancrure du menton sans dent médiane. — Dernier article des palpes cylindrico-ovalaire, à peine tronqué. — Mandibules allongées, recourbées et aiguës à leur extrémité. — Labre en carré transversal, entier. — Tête presque de la longueur du prothorax. — 3e article des antennes de la longueur des deux premiers pris ensemble. — Prothorax subcordiforme, échancré en avant, tronqué en arrière, arrondi et réfléchi sur les côtés. — Tarses antérieurs des mâles ayant tous (1) leurs articles dilatés; le pénultième bilobé. — Corps légèrement convexe, avec les élytres striées et subéchancrées au bout.

En jetant un coup-d'œil sur la figure de l'espèce publiée par M. Mac-Leay (2), on voit de suite qu'elle représente un insecte qui a tous les caractères de la tribu actuelle, et quelque analogie, sous le rapport des formes, avec le genre PLEUROSOMA, qu'on a vu plus haut. Cette figure exprime ou rectifie en outre des caractères omis ou exagérés par M. Mac-Leay, dans sa formule générique. Ainsi, le pénultième article des quatre tarses postérieurs est bilobé comme celui des antérieurs. Les élytres ne sont pas subéchancrées au bout, mais simplement sinuées et même médiocrement, etc. D'après cela, je ne puis partager l'opinion de MM. Hope, White, Latreille et de Castelnau, qui ont placé ce genre parmi les Troncatipennes à côté des PERICALUS ou des CATASCOPUS, non plus que celle de M. Brullé, qui croit qu'il doit figurer parmi les Harpaliens. M. Mac-Leay avait vu plus juste, en signalant son analogie avec les SPHODRUS et les ANCHOMENUS.

Ces insectes sont de taille moyenne, et jusqu'ici propres à Java, au continent indien et à la Nouvelle Zélande. On en connaît en ce moment quatre espèces (3).

(1) Ce caractère, qui ferait supposer que ce genre appartient au groupe des Harpaliens, exige un mot d'explication. Dans tous les genres de cette tribu, le pénultième article des tarses, s'il est bilobé, est relativement plus grand que dans les genres où cet article est simple, surtout chez les espèces qui ont les articles précédents faiblement dilatés. On pourrait alors dire, à la rigueur, que les quatre premiers articles des tarses antérieurs sont élargis, et c'est probablement ce qui a induit en erreur M. Mac-Leay, qui, du reste, ne fait presque jamais usage du caractère emprunté aux tarses des mâles dans les genres nombreux de Carabiques qu'il a établis dans ses *Annulosa javanica*.

(2) Loc. cit. pl. I, f. 3.

(3) *C. brunneus*, Mac-Leay, loc. cit.; de Java. — *Hardwickii* et *Buchanani*, Hope in Gray, Zool. Miscell. p. 21; du continent indien. — *submetallicus*, A. White, Voy. of the Erebus and Terror, Ent. p. 2; de la Nouvelle-Zélande.

LOXOCREPIS.

Eschsch. *Zool. Atlas,* Heft II, p. 6.

Genre établi sur le *Lamprias ruficeps* de M. Mac-Leay, et qui, d'après cet auteur, présenterait, abstraction faite du menton et de la languette dont il ne parle pas, les caractères suivants :

Dernier article des palpes légèrement ovalaire et obtus. — Mandibules grêles, peu saillantes. — Labre transversal, entier. — Tête ovalaire, assez courte, non rétrécie en arrière. — Antennes plus longues que la moitié du corps, à 1er et 3e articles égaux, plus longs que les autres, 2e plus court. — Prothorax plus large que long, échancré en avant, rétréci en arrière, tronqué à sa base, assez largement et fortement rebordé sur les côtés. — Elytres ovales, peu convexes, sinuées obliquement à leur extrémité. — Pattes longues et grêles ; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles légèrement dilatés ; le dernier article de tous, prolongé au côté interne en un lobe étroit et assez long.

Au premier coup-d'œil, cet insecte paraît avoir la plus grande ressemblance avec les Lebia, surtout à cause de ses couleurs ; il est en effet d'un fauve-testacé, avec les élytres d'un beau bleu ; mais ses élytres non tronquées au bout et les crochets de ses tarses qui sont simples, prouvent suffisamment qu'il n'appartient pas au genre en question. Sans ses tarses, il serait extrêmement voisin des Colpodes (1).

MONOLOBUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile, Zool.* IV, p. 187.

Menton transversal, trilobé ; le lobe médian grand, triangulaire, légèrement tronqué au bout, égalant les lobes latéraux ; ceux-ci aigus. — Languette grande et large, un peu trilobée à son extrémité, sans paraglosses. — Palpes grêles, allongés ; leur dernier article légèrement ovalaire. — Labre transversal, à peine échancré en avant. — Tête trapézoïde en avant, prolongée et un peu rétrécie en arrière des yeux. — Antennes grêles, filiformes ; leurs articles 3-5 coniques, les suivants cylindriques, tous, moins les deux premiers, subégaux. — Prothorax sub-

(1) Pour une figure de cet insecte, voyez Eschscholtz, loc. cit. pl. 8, f. 3. M. Brullé (Hist. nat. d. Ins. IV, pl. 12, f. 2) l'a aussi représenté, et sa figure est conforme pour les couleurs à celle d'Eschscholtz ; mais, pour la forme générale, elle est tellement différente, qu'il est possible qu'il ait eu une autre espèce sous les yeux, et ce qui porterait à le faire croire, c'est que dans son texte il dit que le dernier article des tarses n'est lobé qu'aux quatre tarses postérieurs, tandis que Eschscholtz l'indique et le figure comme étant tel à tous les tarses.

cordiforme. — Elytres ovales, pas plus larges que le prothorax à leur base. — Tarses allongés; les trois premiers articles des antérieurs légèrement dilatés dans les deux sexes, mais plus chez les mâles que chez les femelles, subtriangulaires, tronqués en avant; le 4e de tous dans les deux sexes, plus petit que les autres et prolongé au côté interne et inférieur en un lobe tronqué obliquement.

Ce dernier caractère est ce qui m'engage à placer ce genre ici à la suite des Colpodes. Il ne contient qu'une petite espèce (*M. testaceus*) d'un fauve-testacé uniforme et qui paraît très commune dans les provinces méridionales du Chili.

TROPOPTERUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile, Zool.* IV, p. 211.

Menton fortement transversal, muni d'une dent médiane courte, large et triangulaire; ses lobes latéraux aigus. — Languette large, rectangulaire; ses paraglosses grêles, assez saillantes. — Palpes longs et grêles; leur dernier article légèrement ovalaire, subaigu au bout, égal au pénultième aux maxillaires, plus grand aux labiaux. — Labre tronqué en avant. — Tête petite, triangulaire, prolongée et rétrécie en arrière des yeux. — Antennes grêles, grossissant légèrement à leur extrémité; leurs articles 5-10 cylindriques et un peu plus longs que larges. — Prothorax cordiforme. — Elytres courtes et larges, un peu rétrécies en arrière, avec leurs angles huméraux très-saillants. — Pattes grêles; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles faiblement dilatés; le 1er allongé et fortement triangulaire, les deux suivants presque aussi longs que larges et subcupuliformes, le dernier à peine plus étroit que le pénultième.

Ce genre, qui m'est inconnu en nature, n'est peut-être pas à sa place ici; mais je ne vois pas où le placer ailleurs. Il se compose de quatre petites espèces du Chili, d'un noir brillant et comme vernissé (1).

NEMAGLOSSA.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile, Zool.* IV, p. 215.

Menton transversal, muni d'une dent médiane courte et aiguë; ses lobes latéraux aigus. — Languette cornée, grêle, filiforme, entièrement soudée à ses paraglosses; celles-ci membraneuses, larges, la dépassant et arrondies à leur extrémité. — Dernier article des palpes ovalaire, plus court que le pénultième. — Labre transversal, un peu échancré en avant. — Tête grosse, courte, suborbiculaire, prolongée

(1) *F. Giraudii, Duponchelii, nitidus, Montagnei*, Solier, loc. cit.

sans se rétrécir en arrière. — Antennes à articles 2 assez long, 3 plus long que les autres et conique; les suivants assez longs, cylindriques. — Prothorax transversal, rétréci en arrière et séparé de la base des élytres. — Elytres courtes, larges, subovales et très-obtuses en arrière. — Pattes grêles et courtes; tarses étroits et filiformes.

Solier a fondé ce genre sur un exemplaire femelle d'un petit insecte trouvé par M. Gay, dans la province de Valdivia au Chili, et l'a placé à la suite du précédent. Je me conforme à son opinion, bien que la forme de la languette rende très-probable qu'il n'appartient pas même à la tribu actuelle; la connaissance du mâle décidera de la place qu'il faudra lui assigner. Cet insecte est tout noir, et, d'après la description, doit ressembler à certains Anchomenus.

TRIBU XXXVI.

POGONIDES.

Languette libre à son extrémité.— Dernier article des palpes légèrement ovalaire ou obconique, très-rarement sécuriforme.—Les deux premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés, triangulaires ou cordiformes et presque toujours garnis de squammules en dessous. — Crochets des tarses simples.

Les éléments de cette tribu sont empruntés en partie à la première division des Féroniens de Dejean, en partie à ses Subulipalpes, c'est-à-dire aux Trechus et genres voisins. Ces derniers insectes n'ont absolument rien de commun avec les vrais Subulipalpes que leur petite taille et leurs habitudes. Leurs palpes, loin d'être terminés par un très-petit article aciculaire, le sont, au contraire, par un article fort grand, qui ne diffère de celui des Patrobus, Pogonus, etc., que par sa forme en cône allongé. Ces insectes ont, du reste, les plus intimes rapports avec les deux tribus précédentes et ne s'en distinguent que par le nombre des articles dilatés aux tarses antérieurs chez les mâles. Sur les onze genres qu'ils forment, sept ont des représentants en Europe.

I. Dernier article des palpes sécuriforme : *Omphreus*.

II. — ovalaire ou subcylindrique.

Menton sans dent médiane : *Stenomorphus*.

— pourvu d'une dent médiane bifide : *Dicœlindus, Patrobus, Cardiaderus, Pogonus, Systolosoma*.

III. Dernier article des palpes obconique, plus ou moins acuminé au bout.

Menton muni d'une dent médiane bifide : *Merizodus*.

—— simple : *Æmalodera, Trechus, Anophthalmus, Aepus*.

OMPHREUS.

(PARREYS) DEJ. *Species* III, p. 93.

Menton grand, concave, fortement échancré, sans dent médiane. — Dernier article des palpes assez fortement sécuriforme. — Mandibules médiocres, légèrement arquées et très-aiguës. — Labre transversal, presque entier. — Tête assez allongée, légèrement ovale, obtuse en avant. — Yeux médiocres. — Antennes presque de la longueur de la moitié du corps, filiformes, à 1er article aussi long que les suivants réunis, 2-3 subégaux, un peu renflés à leur sommet; les trois suivants un peu plus longs, cylindriques, égaux. — Prothorax allongé, un peu rétréci en arrière, presque plane en dessus. — Elytres oblongues, allongées, peu convexes. — Pattes grandes, assez robustes; les deux premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles; le 1er allongé et un peu rétréci en arrière, le 2e presque carré. — Corps allongé, déprimé.

Un très-bel insecte (*O. morio*) découvert par M. Parreys dans le Monténégro, et l'un des Carabiques les plus rares dans les collections, constitue à lui seul ce genre. Il a près de dix lignes de long et sa couleur est d'un noir uniforme. Son *facies* général le rapproche un peu de certains PRISTONYCHUS, mais ses caractères sont tout autres et en font un des genres les plus tranchés de la famille actuelle.

STENOMORPHUS.

DEJ. *Species* V, p. 696 (1).

Menton assez grand, concave, assez fortement échancré, sans dent médiane; ses lobes latéraux anguleux à leur sommet. — Languette étroite, un peu arrondie et libre au bout; ses paraglosses larges, plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes labiaux brièvement ovalaire, celui des maxillaires plus allongé; tous deux obtus à leur extrémité. — Mandibules courtes. — Labre faiblement transversal, un peu échancré. — Tête brièvement ovalaire, obtuse en avant. — Yeux médiocrement saillants. — Antennes de la longueur du prothorax, filiformes, à 1er article assez gros, cylindrique, 2e assez court, 3e un peu plus long que les suivants; ceux-ci égaux. — Prothorax très-allongé, presque plane en dessus et graduellement rétréci en arrière. — Elytres pas plus longues que le prothorax, parallèles. — Pattes assez courtes;

(1) Syn. AGAOSOMA, Ménétr. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1843, 2, p. 63. M. De Mannerheim (Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. 1845, no 4, p. 108) propose d'admettre ce genre comme distinct de celui-ci; mais les caractères sur lesquels il se fonde ne me paraissent pas suffisants pour cela.

le 1er article des tarses antérieurs aussi long et beaucoup plus large que les trois suivants réunis, légèrement rétréci en arrière, sans brosses de poils ni squammules en dessous ; ces derniers subégaux, fortement cordiformes. — Corps très-allongé, linéaire.

Genre singulier, établi sur un insecte de Colombie (*S. angustatus*), de taille moyenne, tout noir, et pendant quelque temps très-rare dans les collections, mais qui, depuis, a été rapporté en grand nombre du pays en question. Au premier coup-d'œil il ressemble assez à un Pogonus très-allongé et de grande taille ; mais ses caractères sont très-différents. M. Ménétriès croyant le genre inédit, l'a reproduit sous le nom d'Agaosoma et en a fait connaître une seconde espèce (*A. californicum*) de Californie, comme l'indique son nom (1).

DICOELINDUS.

Mac-Leay, *Annul. Jav.* p. 18.

Ce genre ne m'est pas connu en nature ; M. Mac-Leay lui assigne les caractères suivants :

Dent de l'échancrure du menton bifide. — Pénultième et dernier article des palpes maxillaires égaux ; celui-ci cylindrico-ovale. — Mandibules comme dans les Dicoelus. — Labre transversal, carré. — Antennes sétacées, plus longues que le prothorax, à 1er et 3e articles égaux ; les huit suivants pubescents. — Thorax en carré transversal, arrondi et marginé sur les côtés, échancré en avant, tronqué en arrière, canaliculé dans son milieu, ayant de chaque côté en arrière une fossette linéaire. — Deux des articles des tarses antérieurs des mâles dilatés. — Corps très-déprimé ; élytres striées.

M. Mac-Leay n'ayant pas parlé de la forme des deux articles dilatés aux tarses antérieurs des mâles, il n'est pas certain que le genre appartienne à la tribu actuelle ; il serait bien possible qu'il dût rentrer dans celle des Licinides et fût intermédiaire entre les Dicoelus et les Rembus. D'après la figure qu'en donne M. Mac-Leay (loc. cit. Tab. 1, f. 6), l'unique espèce qui le compose (*D. feldspathicus*), semble avoir quelque rapport de formes avec les espèces du second de ces genres. C'est un insecte d'environ six lignes de long, d'un noir à reflets irisés et originaire de l'île de Java.

(1) Une troisième (*dentifemoratus*) a été signalée, mais non décrite, par M. De Chaudoir, Bull. Mosc. 1844, p. 478.

PATROBUS.

(Megerle) Dej. *Species* III, p. 26.

Menton grand, assez profondément échancré, pourvu d'une dent médiane bifide; ses lobes latéraux terminés en pointe assez aiguë. — Languette subanguleuse et libre à son sommet; ses paraglosses obtuses, la dépassant un peu. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire, allongé, subobtus; le 2e des maxillaires déprimé et arqué. — Mandibules médiocres, faiblement arquées et aiguës. — Labre transversal, légèrement échancré. — Tête un peu allongée, ovalaire, légèrement rétrécie postérieurement et parfois ayant un sillon circulaire en arrière des yeux. — Ceux-ci médiocres, assez saillants. — Antennes au moins de la longueur de la moitié du corps; à 1er article gros, cylindrique, 2e court, 3e presque aussi long que les deux suivants réunis, les autres subégaux. — Prothorax transversal, fortement cordiforme, impressionné près des angles postérieurs. — Elytres en ovale allongé, déprimées. — Pattes assez longues; les deux premiers articles des tarses antérieurs des mâles assez fortement dilatés; le 1er triangulaire, du double plus long que le 2e, celui-ci cordiforme; tous deux garnis de poils et de squammules en dessous. — Corps allongé, déprimé.

Insectes de taille petite ou au plus moyenne, presque tous de couleur noire et vivant sous les pierres, les mousses, parfois sous les écorces. Leurs espèces sont plus particulièrement propres aux régions froides et tempérées de l'ancien et du nouveau continent. Celles qui ont été décrites, s'élèvent déjà à près d'une quinzaine (1).

CARDIADERUS.

Dej. *Species* III, p. 22 (2).

Genre très-voisin des Pogonus qui suivent, et n'en différant que par ses mandibules plus saillantes, ses antennes plus longues et à articles plus cylindriques, surtout le 3e; ses yeux plus petits et moins saillants; son prothorax plus long, plus convexe et fortement cordiforme, enfin par le 1er article des tarses antérieurs des mâles plus court et plus cordiforme.

La seule espèce connue est le *Daptus chloroticus* de M. Fischer de Waldheim, petit insecte d'un fauve testacé uniforme, originaire de la

(1) Aux neuf espèces décrites par Dejean, aj.: *P. lapponicus* (*septentrionis?*), *assimilis* (*rufipes?*). Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 440 sq. — *sibiricus, lacustris, campestris,* Motsch. Ins. d. Sibér. p. 128 sq. — *ovipennis,* Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 3, p. 164.

(2) Syn. Daptus, Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russ. II, p. 10.

Sibérie et de la Russie méridionale et dont les habitudes paraissent être les mêmes que celles des Pogonus. Au premier aspect on le prendrait pour un Harpalide du groupe des Ophonus.

POGONUS.

(Ziegler) Dej. *Species* III, p. 6 (1).

Menton grand, profondément échancré, muni d'une forte dent médiane bifide. — Languette large, coupée presque carrément au bout et adhérant à ses paraglosses; celles-ci linéaires, la dépassant un peu. — Dernier article des palpes allongé, un peu ovalaire et subacuminé. — Mandibules médiocres, faiblement arquées et aiguës. — Labre transversal, entier. — Tête subovale, non rétrécie en arrière. — Yeux assez gros et assez saillants. — Antennes en général plus courtes que la moitié du corps, filiformes, à 1er article assez gros, cylindrique, 2e le plus court de tous, 3e plus long que les suivants; ceux-ci subégaux. — Prothorax un peu plus large que long, faiblement rétréci en arrière, un peu arrondi sur les côtés. — Elytres tantôt oblongues, tantôt allongées et très-parallèles, très-peu convexes. — Pattes médiocres, peu robustes; les deux premiers articles des tarses antérieurs assez fortement dilatés chez les mâles; le 1er beaucoup plus grand que le 2e; tous deux prolongés obliquement en dedans au côté interne, et garnis en dessous d'une double rangée de squammules. — Corps subdéprimé.

Les Pogonus sont de petits insectes, de couleur en général métallique, très-agiles, et qui fréquentent exclusivement les bords de la mer et des lacs salés, où ils se tiennent non-seulement sous les pierres, mais dans des terrains exposés à être couverts par les eaux, pendant une partie de l'année (2). Ces habitudes à demi-aquatiques les rapprochent un peu des Bembidium, dont quelques-uns ont une manière de vivre analogue. La plupart de leurs espèces sont propres à l'Europe; les autres en très-petit nombre se trouvent en Afrique et en Amérique. On en connait une trentaine (3).

(1) Syn. Raptor, Megerle; nom adopté seulement par quelques entomologistes anglais, qui, depuis, y ont renoncé. Dejean a publié le premier les caractères du genre.

(2) Voyez Curtis, Brit. Ent. pl. 47, et Spence, Trans. of the ent. Soc. I, p. 179.

(3) Aux vingt espèces du Species de Dejean, aj.: Esp. européennes : *P. Burellii*, Curtis, Brit. Ent. pl. 47. — *chalceus, æruginosus*, Steph. Ill. of Brit. ent. I, p. 107. — *smaragdinus*, Waltl, Reise nach Spanien, II, p. 53. — Esp. asiatiques et sibériennes : *P. angustus*, Gebler in Ledeb. Reise II, Insekt. p. 41. — *longicornis, salinus, depressus*, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 90 sq. — *micans*, Chaud. Bull. Mosc. 1842, p. 820. — Esp. américaine : *P. bicolor*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 23.

SISTOLOSOMA.

Solier in Gay, *Hist. de Chile, Zool.* IV, p. 241.

Menton fortement transversal, quadrangulairement échancré, avec une dent médiane bifide ; ses lobes latéraux obliquement tronqués en dehors, mucronés en dedans. — Languette saillante, très-large, échancrée en avant, sans paraglosses distinctes. — Palpes courts, robustes ; leur dernier article subcylindrique, plus long que le précédent. — Labre transversal, entier. — Tête courte, large, triangulaire en avant. — Antennes courtes, assez robustes ; leurs articles submoniliformes. — Prothorax à peine transversal, rétréci dans son tiers postérieur, rectangulaire dans ses deux tiers antérieurs, intimement appliqué contre les élytres à sa base qui est bisinuée et comme trilobée. — Élytres courtes, parallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes courtes, assez grêles ; tarses antérieurs des mâles ayant leur 1er article triangulaire, assez long et sensiblement dilaté, le 2e presque aussi long, mais faiblement élargi, les deux suivants courts et égaux.

Ce genre ne comprend qu'une petite espèce (*S. breve*) du Chili, d'un vert bronzé, fortement ponctuée en dessus, ayant les élytres striées, avec deux larges bandes transversales, sinueuses, très-lisses et très-brillantes, qui interrompent les stries. La forme des tarses antérieurs des mâles, m'engage à placer provisoirement le genre parmi les Pogonides, à la suite des Pogonus.

MERIZODUS.

Solier in Gay, *Hist. de Chile, Zool.* IV, p. 185.

Menton court, médiocrement échancré, muni d'une forte dent médiane notablement bifide ; ses lobes latéraux aigus. — Languette assez large ; ses paraglosses filiformes et la dépassant un peu. — Dernier article des palpes beaucoup plus court que le pénultième, obconique et à peine tronqué au bout. — Labre assez grand, transversal et subtriangulaire. — Tête subrhomboïdale, rétrécie en avant et en arrière, et très-prolongée en arrière des yeux. — Antennes filiformes ; leurs articles 5-10 assez courts, subrectangulaires, presque moniliformes. — Prothorax étroit, légèrement arrondi sur les côtés, un peu rétréci en arrière. — Élytres oblongo-ovales. — Tarses filiformes ; les antérieurs presque pareils dans les deux sexes ; leurs deux premiers articles seulement un peu plus larges chez les mâles, mais toujours subcylindriques.

Solier a placé ce genre dans son groupe des Féronites, tout en convenant qu'il semble faire le passage entre les Æmalodera et les

TRECHUS; mais, d'après la forme du dernier article des palpes et la structure des tarses antérieurs, il appartient manifestement au même groupe que ces deux genres. Solier n'en décrit qu'une petite espèce (*M. angusticollis*), d'un noir obscur et originaire des provinces méridionales du Chili.

ÆMALODERA.

SOLIER in GAY, *Hist. de Chile, Zool.* IV, p. 150 (1).

Menton et languette des TRECHUS. — Dernier article des palpes assez gros et conique, légèrement tronqué au bout. — Labre transversal, entier. — Tête courte, suborbiculaire, prolongée et brusquement rétrécie derrière les yeux en un col étroit. — Yeux grands. — Antennes filiformes; leur 3e article à peine plus long que le 4e. — Prothorax aminci latéralement, subrectangulaire, transversal, largement prolongé à sa base. — Elytres oblongues, amincies sur leurs bords latéraux, avec un pli près de l'extrémité, légèrement tronquées au bout, mais recouvrant l'abdomen. — Tarses grêles; les quatre premiers articles des antérieurs un peu plus courts et plus larges qu'aux autres pattes, le 4e tronqué. — Corps déprimé.

Ce genre, voisin des TRECHUS, en paraît bien distinct. Il se compose de deux très-petites espèces du Chili (2), de couleur brunâtre ou testacée et qui paraissent sujettes à varier beaucoup sous ce rapport. La description que donne Solier des tarses antérieurs, laisse dans l'incertitude sur la question de savoir s'il a eu sous les yeux des mâles ou des femelles; ce dernier cas est le plus probable.

TRECHUS.

CLAIR. *Ent. helvét.* II, p. 22 (3).

Menton plus ou moins transversal, médiocrement échancré, muni d'une dent médiane simple, tantôt assez courte, tantôt égalant presque ses lobes latéraux; ceux-ci coupés obliquement en avant et terminés en pointe aiguë. — Languette large, fortement arrondie en avant; ses paraglosses grêles, beaucoup plus longues qu'elle. — Dernier article des

(1) Syn. OMALODERA, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud. Ent. Col. pl. I, f. 10 et 11; sans texte.

(2) *Æ. dentomaculata* et *limbata*; l'*Om. discoidalis* de MM. Hombr. et Jaquinot (loc. cit. f. 11) ne serait qu'une variété de celle-ci, suivant Solier.

(3) Syn. BLEMUS et EPAPHIUS (Leach) Stephens Ill. of Brit. ent. et Man. of Brit. Coleopt. p. 50. — On a vu plus haut que les TRECHUS de M. Stephens correspondent aux ACUPALPUS de Latreille et aux BRADYCELLUS d'Erichson. Le nom de BLEMUS, qu'il applique aux insectes actuels, est, au contraire, pour Dejean celui d'une division des BEMBIDIUM.

palpes en cône allongé et très-aigu ; le pénultième, surtout des maxillaires, en cône renversé, à peine ou pas plus long que lui. — Mandibules peu ou médiocrement saillantes, arquées et aiguës au bout. — Labre transversal, en général fortement échancré, avec ses angles antérieurs arrondis. — Tête ovalaire, souvent comme renflée sur les côtés, munie d'un col plus ou moins distinct, fortement bi-sillonnée en dessus. — Yeux plus ou moins gros. — Antennes longues, subfiliformes, à 2e article plus court que les autres; ceux-ci subégaux, le 1er assez gros. — Prothorax de forme variable. — Elytres oblongues ou assez allongées, plus ou moins parallèles, peu sinuées à leur extrémité. — Pattes grêles ; les deux premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles, trigones, subégaux, un peu prolongés en dedans. — Corps déprimé, ailé ou aptère.

Insectes de petite taille, d'un *facies* plus ou moins svelte, et presque tous d'un brun-ferrugineux, avec ou sans taches brunâtres. Tous sont très-agiles à la course et se trouvent principalement sous les pierres, dans les endroits humides ; quelques-uns habitent spécialement les contrées montagneuses. Leur prothorax varie beaucoup, étant cordiforme, avec ses angles postérieurs distincts, rétréci en arrière, avec ces mêmes angles effacés, carré ou subarrondi, ce qui modifie notablement le *facies* des espèces; mais entre ces diverses formes on trouve tous les passages. Il en est de même des yeux qui sont tantôt assez gros, tantôt (*littoralis*) petits.

Le genre Epaphius de Leach, fondé sur le *T. secalis* des auteurs, ne présente absolument rien qui autorise sa création. Son prothorax rétréci en arrière et arrondi en même temps, son corps aptère, etc., se retrouvent dans d'autres espèces.

On a déjà décrit plus de 80 espèces de ce genre qui, presque toutes, sont propres à l'hémisphère boréal et à l'ancien continent (1).

(1) Dejean n'en a décrit que vingt et une dans son Species. M. Putzeys en mentionne quarante et une pour l'Europe seulement dans un travail qu'il a publié en 1847 dans la Gazette entomologique de Stettin, sous le titre de « Trechorum europaeorum conspectus. » Les suivantes ne sont pas mentionnées par Dejean.

Esp. européennes : *T. castanopterus, assimilis, glacialis, profondestriatus, macrocephalus, Pertyi, lævipennis*, Heer, Col. helvet. I, p. 120 sq. — *Longhii*, Comolli, De Col. provinc. Novoc. p. 13. — *obtusus*, Erichs. Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 122. — *ovatus, pulchellus*, Putzeys, Mém d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 410. — *procerus, nigrinus, maurus, montanus, latus, patruelis, striatulus, elegans, lithophilus*, Putzeys, Stettin Ent. Zeit. loc. cit. — *incilis*, Dawson, Ann. of nat. Hist. Series 2, III, p. 213. — *angusticollis, latebricola, pinguis*, Kiesenwet. Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 218.

Esp. asiatiques et sibériennes : *T. melanocephalus, amaurocephalus*, Kolenati, Melet. ent. I, p. 68 sq.—*caucasicus, maculicornis, nivicola, subcordatus*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 190 sq. — *abdominalis, laticollis, nigricornis*

ANOPHTHALMUS.

STURM, *Deutschl. Ins.* XV, p. 131.

Ce genre présente tous les caractères des TRECHUS, avec une forme plus allongée et plus svelte, quoique très-voisine de celle des *T. discus* et espèces voisines; mais il s'en distingue par l'absence complète des yeux qui ont disparu, en ne laissant aucune trace de leur existence. Sans cette particularité, je ne pense pas que ces insectes pourraient être séparés du genre en question. C'est avec le genre ANILLUS de la tribu des Bembidiides, le seul de la famille qui présente cette exception remarquable.

On en connaît déjà trois espèces, dont deux (1) ont été découvertes dans des cavernes de la Carniole. L'autre (2) a été trouvée par le docteur Tellkampf, dans la célèbre grotte du Mammouth aux Etats-Unis (Kentucky). Cette dernière a le prothorax en ovale allongé, tandis que cet organe est cordiforme chez les espèces européennes.

AEPUS.

(LEACH) SAMOUEL. *Ent. usef. Compend.* ed. 1, p. 149.

Organes buccaux des TRECHUS, avec le dernier article des palpes brièvement conique et sensiblement plus court que le précédent. — Tête carrée, avec un col peu rétréci, mais brusquement formé, plane et fortement sillonnée en dessus. — Yeux très-petits, déprimés. — Antennes grossissant de leur base à leur extrémité; leurs trois premiers articles obconiques, le 1er plus gros et plus long que le 2e et le 3e qui sont égaux; les autres submoniliformes. — Prothorax assez allongé, très-plat, cordiforme. — Elytres allongées, planes, très-parallèles, arrondies et subtronquées au bout. — Pattes médiocres; les deux premiers articles des tarses antérieurs médiocrement dilatés chez les mâles; le

montanus, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 234 sq. — *politus*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 100. — *latipennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1844, p. 451. — *sericeus*, Fleisch. Bull. Mosc. 1829, no 4, p. 69. — *kamtschatkensis*, Putzeys, Stettin. ent. Zeit. loc. cit — *liopleurus*, *infuscatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 3, p. 165.

Esp. africaines : *T. ruficeps*, *pallipes*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 226.

Esp. américaines : *T. tibialis*, *ruficrus*, *flavipes*, *immunis*, *similis*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 46 sq. — *ferrugineus*, *politus*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 43. — *brasiliensis*, *minutissimus* Sahlb. Acta Fennica, II, p. 513. — *politus*, *angustatus*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 154.

Pour les espèces décrites par Sturm dans ses Deutschlands Insekt., voyez Schaum, Stettin. ent. Zeit. 1846, p. 106.

(1) *A. Schmidtii*, Sturm, loc. cit. pl. 103, avec beaucoup de détails. — *Bilineckii*, Sturm, ibid. XIX, p. 114.

(2) *A. Tellkampfii*, Erichs. in Müllers Arch. f. Anat. u. Physiol. 1844, p. 384, note.

4e des mêmes tarses muni d'une épine recourbée en dessous. — Corps très-plat, allongé, et aptère.

Une seule espèce (*A. fulvescens*) compose ce genre, que la plupart des auteurs n'ont pas admis, mais qui me paraît présenter des caractères suffisants pour l'être. C'est un très-petit insecte d'un fauve uniforme, commun sur les côtes d'Angleterre et de France, et qui passe immergé dans la mer, sous des pierres, le temps du flux, ainsi que l'a fait connaître Audouin (1). Je ne suis pas sûr que ses tarses antérieurs aient des squammules en dessous chez les mâles.

SECTION IX. *Languette libre à son extrémité. — Dernier article des palpes de forme variable, très-souvent petit et aciculaire, ou ovoïde, renflé et acuminé au bout. — Elytres entières. — Tarses des mâles de forme variable, parfois filiformes, le plus souvent ayant leur 1er article fortement dilaté et le 2e beaucoup moins; dans ce dernier cas la vestiture de celui-là consistant presque toujours en poils et en squammules. — Crochets des tarses simples.*

La majeure partie des espèces de cette section se distinguent nettement de tous les Carabiques, par la forme remarquable des deux articles terminaux de leurs palpes, dont le dernier est très-petit, grêle, en forme d'alène et paraît comme implanté au sommet du pénultième, lequel est très-grand et en forme de toupie renversée et allongée. Mais ces espèces ne peuvent être éloignées d'autres qui ont, au contraire, le dernier article de ces organes très-développé, renflé et acuminé au bout (LACHNOPHORUS, EGA). Celles-ci, à leur tour, se rattachent de près. par d'autres caractères, à certains genres (ANCHONODERUS, CALLISTUS), où les palpes n'ont rien d'anormal, à moins qu'on ne regarde comme telle, la pubescence plus ou moins abondante qui les revêt. Il en résulte que la section se divise en deux tribus, dont la première la rattache à plusieurs des groupes qui précèdent, et la seconde en constitue le type.

Dernier article des palpes non aciculaire : ANCHONODÉRIDES.
— aciculaire : BEMBIDIIDES.

TRIBU XXXVII.

ANCHONODÉRIDES.

Languette trigone; ses paraglosses en général recourbées en dedans. — Palpes pubescents; leur dernier article de forme variable, jamais aci-

(1) Voyez son travail intitulé : « Mémoire sur un insecte qui passe une grande partie de sa vie sous la mer; » dans les Nouv. Ann. du Muséum, III, p. 177.

culaire. — Prothorax fortement rétréci en arrière. — Tarses pubescents en dessus, grêles, à peine dilatés chez les mâles (CALLISTUS excepté), simplement garnis de poils en dessous.

Les éléments de cette tribu ont été jusqu'ici dispersés dans des groupes très-éloignés les uns des autres, et c'est M. De Chaudoir (1) qui, le premier, a reconnu les analogies qui les rattachent entre eux. Ainsi les CALLISTUS ont été placés, par suite de la dilatation de leurs tarses chez les mâles, parmi les Patellimanes, les ANCHONODERUS à côté des ANCHOMENUS, dont ils ont un peu le *facies*, les LASIOCERA, dans le groupe des Troncatipennes, enfin les LACHNOPHORUS, les CHALYBE et les EGA, parmi les Bembidiides ou Subulipalpes des auteurs; mais cela prouve seulement que, comme de coutume, cette tribu a des rapports avec un grand nombre d'autres, sans cesser pour cela de constituer un groupe à part.

Tous les genres qui la composent sont, à part les CALLISTUS, étrangers à l'Europe et pour la plupart propres à l'Amérique.

I. Dernier article des palpes légèrement ovalaire.

a Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles fortement dilatés; le 2e et le 3e carrés : *Callistus.*

aa Ces mêmes tarses à peine ou non dilatés.

Tête faiblement rétrécie en arrière : *Anchonoderus, Camptotoma.*

— brusquement rétrécie en arrière : *Lasiocera.*

II. Dernier article des palpes ovoïde, renflé et très-acuminé au bout.

Tête faiblement rétrécie en arrière : *Lachnophorus.*

— fortement — *Chalybe, Ega.*

CALLISTUS.

BONELLI, *Observ. ent.* part. I; *Tableau d. Genres.*

Menton concave, assez profondément échancré, muni d'une forte dent médiane aiguë. — Languette très-allongée, en triangle renversé et arrondie en avant; ses paraglosses pas plus longues qu'elle, grêles, libres à leur extrémité. — Lobe externe des mâchoires d'une seule pièce, obtus et arrondi à son extrémité, concave en dessous, et logeant au repos le lobe interne. — Palpes médiocres, grêles; leur dernier article ovalaire, subacuminé. — Mandibules courtes, peu arquées, aiguës. — Labre transversal, faiblement échancré. — Tête courte, subtriangulaire, un peu rétrécie en arrière. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes filiformes, plus longues que la moitié du corps, à 1er article assez gros, 2e court, 3e plus long que les suivants; ceux-ci égaux. —

(1) Bull. Mosc. 1850, 3, p. 398. Erichson avait déjà signalé les rapports qui existent entre les ANCHONODERUS et les LACHNOPHORUS.

Prothorax presque aussi long que large, fortement rétréci en arrière, tronqué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus, arrondi sur les côtés en avant; son bord antérieur faiblement échancré. — Elytres régulièrement et brièvement ovales, peu convexes. — Pattes grêles; les trois premiers articles des tarses antérieurs fortement élargis chez les mâles; le 1er en triangle curviligne; les deux suivants carrés, subégaux.

Jusqu'ici, comme je viens de le dire, on a placé ce genre parmi les Patellimanes, à cause de la dilatation et de la forme des tarses antérieurs chez les mâles. Je crois, avec M. De Chaudoir, que sa place n'est pas là, mais à côté des Anchonoderus, dont il a presque tous les caractères, sauf les tarses en question. Il suffit de placer les deux genres en regard, pour être aussitôt frappé de leur extrême ressemblance.

Celui-ci se compose en ce moment de sept espèces (1), pour la plupart propres à l'Afrique et d'un système de coloration semblable, consistant en taches noires sur un fond orangé ou blanchâtre; toutes sont également de petite taille. L'espèce typique (*C. lunatus*), qui est européenne, se trouve sous les pierres, principalement dans les endroits un peu secs.

ANCHONODERUS.

Reiche, *Rev. zool.* 1843, p. 38.

Menton médiocrement échancré, muni d'une dent médiane courte et obtuse; ses lobes latéraux arrondis en dehors et au bout. — Languette en triangle renversé, libre au bout; ses paraglosses la dépassant médiocrement, arquées au côté interne. — Palpes hérissés de quelques poils; leur dernier article fusiforme; le pénultième des labiaux et le 2e des maxillaires allongés.—Mandibules un peu saillantes, larges, arquées et acuminées au bout.—Labre transversal, faiblement échancré.—Tête presque carrée en avant, cylindrique et à peine rétrécie en arrière. — Yeux gros et saillants. — Antennes assez longues, filiformes, à 1er article gros, 2e court, 3e un peu plus long que les suivants; ceux-ci égaux.— Prothorax fortement et irrégulièrement cordiforme, à peine échancré en avant, tronqué à sa base, arrondi sur ses côtés antérieurs, beaucoup plus étroit que les élytres. — Celles-ci assez courtes, ovales, entières et arrondies à leur extrémité, médiocrement convexes. — Pattes grêles; tarses pubescents; les trois premiers articles des antérieurs faiblement dilatés chez les mâles, garnis de longs poils en dessous: 1 en carré long,

(1) Esp. européenne : *C. lunatus* auctor; le *C. gratiosus*, De Chaud. (Bull. Mosc. 1844, p. 807) paraît n'en être qu'une légère variété. — Esp. de la Guinée : *C. quinquemaculatus*, Laferté, Rev. et Mag. d. Zool. 1851, p. 82.— Esp. de l'Afrique australe : *C. quadripustulatus*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 215. — *elegans, caffer, sexpustulatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 127. — Esp. du nord de l'Hindostan : *C. coarctatus*, Laferté, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 230.

égalant les deux suivants réunis, 2 oblongo-ovale, 3 subtrigone, le 4e un peu bifide au bout, le dernier très-long.

M. Reiche a établi ce genre sur quelques espèces de la taille des Anchomenus, mais d'un *facies* différent, quoique voisin, et qui s'en éloignent beaucoup par leur système de coloration très-varié, la forme de leur languette et celle de leurs tarses. Dejean avait placé dans le genre en question les deux espèces qu'il a décrites. Ces insectes sont des parties intertropicales de l'Amérique du Sud, principalement de la Colombie; on en connaît une dizaine en tout (1).

CAMPTOTOMA.

Reiche, *Rev. zool.* 1833, p. 40.

Menton muni d'une dent médiane obtuse. — Palpes ciliés, grands, épais; leur dernier article cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules arquées. — Labre presque carré, arrondi en avant, cachant à peine les mandibules. — Tête oblongue. — Yeux gros, saillants. — Antennes moniliformes, à 1er article allongé, 2e petit; les suivants égaux et épais. — Prothorax cordiforme, avec ses angles postérieurs réfléchis. — Elytres subquadrangulaires, médiocrement allongées, arrondies et sinuées au bout, striées. — *Facies* robuste.

Tels sont les caractères assignés par M. Reiche, à ce genre qui m'est inconnu en nature; la pubescence des palpes me porte à croire qu'il appartient au groupe actuel, comme les Anchonoderus dont il semble très-voisin. Il ne comprend qu'un petit insecte (*C. Lebasii*) de Colombie, d'un noir-brunâtre, avec les palpes, les antennes et les pattes testacés.

LASIOCERA.

Dej. *Species* V, p. 283.

Menton très-court, faiblement échancré, trilobé; le lobe médian simple, égalant presque les latéraux. — Languette en triangle tronqué antérieurement; ses paraglosses lui adhérant dans toute sa longueur et la dépassant un peu. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire et subacuminé. — Mandibules très courtes, presque cachées sous le labre. — Celui-ci transversal, faiblement échancré en avant. — Tête courte, large, brusquement rétrécie postérieurement en un col court, très-étroit. — Yeux gros, saillants. — Antennes un peu plus longues que le

(1) *Anchom. dimidiaticornis*, Dej. Spec. III, p. 125; *elegans*, Dej. ibid. V, p. 725. — *Anchom. elegans*, Brullé in d'Orb. Voy. ent. p. 25 (*A. eximius*, Dej. Cat.).—*Anchonod. apicalis, myops, binotatus, subæneus, rugatus*, Reiche, loc. cit. — *undatus, unicolor*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, no 2, p. 398.

prothorax, grêles, filiformes, hérissées de longs poils à partir du 3e article; le 1er plus long et plus gros que les autres; ceux-ci subégaux. — Prothorax très-convexe antérieurement, fortement rétréci et un peu prolongé à sa base. — Elytres beaucoup plus larges que lui, parallèles, presque planes, tronquées et très-légèrement échancrées au bout. — Pattes médiocres; tarses allongés, subfiliformes; leur 1er article notablement plus long que les autres, le 4e très-petit et bifide, tous pubescents en dessus et garnis de longs poils en dessous.

Genre ambigu, placé par Dejean à la suite des CASNONIA, dans son groupe des Troncatipennes; mais la forme de sa languette, dont Dejean, suivant son usage, n'avait pas parlé, et que M. De Chaudoir a fait connaître, me fait croire avec ce savant entomologiste, que sa place est ici. La troncature des élytres se retrouve chez les LACHNOPHORUS, et le col de la tête chez les CHALYBE et les EGA.

L'espèce typique (*L. nitidula*) est un très-petit insecte du Sénégal, à couleurs métalliques. On en connait maintenant deux autres de Natal et du nord de l'Hindostan (1).

LACHNOPHORUS.

DEJ. *Species* V, p. 28.

Menton transversal, médiocrement échancré, muni d'une dent médiane, médiocre et simple. — Languette peu saillante, en triangle aigu; ses paraglosses un peu plus longues qu'elle, assez larges et recourbées en dedans. — Dernier article des palpes ovalaire, renflé, terminé en pointe très-aiguë; celui des maxillaires beaucoup plus long que le pénultième qui est obconique; celui des labiaux plus court que le pénultième qui est grêle et un peu arqué. — Mandibules assez saillantes, arquées et aiguës au bout. — Labre en carré transversal, presque entier. — Tête triangulaire, rétrécie en arrière. — Yeux très-gros et très-saillants. — Antennes filiformes; les 1er, 3e et 4e articles un peu plus longs que les autres, le 2e plus court. — Prothorax fortement cordiforme, un peu renflé antérieurement. — Elytres oblongues, légèrement sinuées ou tronquées au bout, peu convexes. — Pattes assez longues; tarses pubescents; les antérieurs des mâles inconnus (2). — Corps plus ou moins pubescent.

(1) *L. gracilis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 26; de Natal. — *orientalis*, De Chaud. Bull. Mosc. 1850, 2, p. 403; de l'Hindostan.

(2) Un exemplaire du *pallidipennis*, qui fait partie de ma collection, et que je crois être un mâle, a les trois premiers articles de ces tarses très-légèrement dilatés: le 1er subcylindrique, faiblement rétréci en arrière, notablement plus long que le 2e, dont la forme est à peu près semblable; le 3e trigone; le 4e, presque aussi large que le précédent, est cordiforme. Par suite de cette faible dilatation, ces tarses ont une analogie réelle avec ceux des ANCHONODERUS mâles.

Insectes américains, ressemblant beaucoup pour la plupart, par leur *facies*, aux Tetragonoderus, mais ayant une analogie bien plus marquée avec les Anchonoderus qui précèdent. J'en ai pris dans le temps quelques espèces à Cayenne, non aux bords des eaux, mais sous des troncs d'arbres abattus dans les bois. Celles décrites jusqu'ici s'élèvent à une douzaine (1).

CHALYBE.

De Casteln. *Etud. ent.* p. 92.

Je ne connais pas ce genre; mais, en combinant ce qu'en disent MM. de Castelnau et Brullé, les deux seuls auteurs qui en aient publié les caractères, je trouve qu'il ne diffère des Ega qui suivent, que par la forme de son prothorax qui, au lieu d'être globuleux en avant, puis rétréci en arrière, est plus égal en dessus, tout d'une venue, et muni d'un bourrelet latéral. Il ne comprend qu'un petit insecte découvert à Cayenne, par M. Leprieur, et que M. De Castelnau a nommé, en conséquence, *C. Leprieuri*.

EGA.

De Casteln. *Etud. ent.* p. 93.

Menton transversal, médiocrement échancré, muni d'une dent médiane simple; ses lobes latéraux arrondis en dehors. — Languette triangulaire, libre au bout; ses paraglosses plus longues qu'elle. — Palpes pubescents, leur dernier article ovalaire, très-renflé, terminé en pointe aiguë (2), plus long que le pénultième. — Mandibules saillantes, étroites, peu arquées, très-aiguës au bout, échancrées au côté interne. — Labre transversal, court, faiblement échancré. — Tête subrhomboïdale, aussi large que longue, brusquement et fortement rétrécie postérieurement en un col court. — Yeux très-gros et très-saillants. — Antennes allongées, grossissant à leur extrémité, à 1er article ovalaire, assez gros, 2-5 obconiques, décroissant graduellement, 6-10 plus courts, cylindriques, 11 ovalaire, aigu au bout.— Prothorax allongé, plus étroit que la tête, fortement rétréci près de sa base, convexe et parfois subglobuleux en avant. — Elytres du double plus larges que le prothorax, en carré long, tronquées au bout, ayant avant leur milieu un sillon transversal, qui les fait paraître élevées à la base et en arrière. — Pattes allongées; tarses anté-

(1) *L. pilosus, pubescens*, Dej. Species V, p. 29 sq. — *rugosus*, Dej. ibid. p. 857. — *elegantulus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 215. — *laevicollis, pallipes*, Reiche, Rev. zool. 1843, p. 179. — *pallidipennis*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, II, p. 409. — *impressus*, Brullé, Hist. nat. d. Ins. V, p. 174, pl. 7, f. 4. — *niger, bipunctatus*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 245. — *maculatus, notatus, signatipennis*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, 2, p. 400.

(2) M. De Castelnau a commis (Etudes ent. loc. cit.) une erreur au sujet de

rieurs simples (1); leur premier article aussi long que les deux suivants réunis. — Corps svelte, muni çà et là de quelques longs poils.

Insectes singuliers et très-remarquables, rappelant les ANTHICUS par leur forme générale, et les CASNONIA de la famille actuelle, par celle de leurs élytres. M. De Castelnau les a placés dans son groupe des Bembidiites, quoique le dernier article de leurs palpes ne soit pas aciculaire, et Solier, parmi les Troncatipennes, à côté des CASNONIA. Mais leurs rapports avec les LACHOPHORUS sont manifestes, et les raisons qui militent pour faire placer ce dernier genre ici, sont également valables pour eux.

Ces insectes sont petits, de formes très-élégantes, ornés de couleurs agréables, et dit-on, excessivement agiles. Ils sont répandus depuis le Brésil moyen jusque dans le sud des Etats-Unis. On en connait déjà cinq espèces (2).

TRIBU XXXVIII.

BEMBIDIIDES.

Languette non trigone; ses paraglosses droites. — Palpes glabres; leur pénultième article en forme de toupie allongée et renversée; le dernier beaucoup plus grêle et le plus souvent très-petit, comme implanté sur le sommet du précédent. — Prothorax de forme variable. — Tarses filiformes, ou ayant chez les mâles leur 1er article très-grand, en carré long, presque toujours garni de squammules en dessous, le 2e cordiforme, un peu plus large que les deux suivants.

La forme des deux derniers articles des palpes, qui a valu à ces insectes le nom de Subulipalpes, constitue leur caractère essentiel. Il est tellement tranché qu'on ne peut les confondre avec aucun autre groupe de Carabiques. Tous sont de petite taille, d'une agilité extrême, et la plupart recherchent les bords des eaux.

Sur les quatre genres qu'ils forment, un seul (THALASSOBIUS) est étranger à l'Europe.

ce genre et du précédent. Il a pris pour un article distinct la pointe qui termine le dernier article des palpes, bien que rien ne la sépare du corps de l'organe.

(1) Parmi plusieurs exemplaires que je possède de l'*Ega Sallei*, il s'en trouve un qui a les tarses antérieurs manifestement plus robustes, quoique tous aussi cylindriques que chez les autres exemplaires, et avec les mêmes proportions relatives entre leurs articles; c'est probablement un mâle.

(2) *E. formicaria*, Casteln. loc. cit. — *anthicoides*, Solier, Ann. d. l. Soc. ent. V, p. 594. — *Sallei*, Chevrol. Rev. zool. 1839, p. 308. — *inæqualis*, Brullé in d'Orb. Voy. ent. p. 44. — *æquatoria*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, 2, p. 405.

I. Tarses filiformes dans les deux sexes.

Tête munie d'un col en arrière; des yeux : *Thalassobius.*

— sans col en arrière; point d'yeux : *Anillus.*

II. Les deux premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés.

Le premier n'ayant que des poils en dessous : *Tachypus.*

— ayant des poils et des squammules : *Bembidium.*

THALASSOBIUS.

Solier in Gay, *Hist. de Chile, Zool.* IV, p. 156.

Menton subréniforme, muni d'une dent médiane très-courte et bifide. — Dernier article des palpes labiaux aciculaire, celui des maxillaires en cône allongé; tous beaucoup plus étroits que le pénultième qui est renflé. — Labre court, largement et profondément échancré. — Tête grosse, subovale, très-prolongée en arrière des yeux, d'abord en conservant sa largeur, puis brusquement rétrécie en un col court. — Yeux petits et presque supérieurs. — Antennes grossissant légèrement à leur extrémité; leur 3e article notablement plus long que le 4e, mais moins que le dernier qui est renflé et ellipsoïde. — Prothorax subcordiforme, un peu échancré en avant, tronqué à sa base, avec les angles de celle-ci coupés un peu obliquement. — Elytres subparallèles, déprimées, tronquées en arrière et ne recouvrant pas complètement l'abdomen. — Tous les tarses filiformes et courts.

Par la forme de ses palpes, ce genre est manifestement un Bembidiide; mais ses antennes, la petitesse de ses yeux et ses élytres semblent le rattacher de près aux Trechus et Aepus de la tribu des Pogonides. D'un autre côté, si les deux sexes ont les tarses filiformes et courts, il s'écarte de ces deux groupes. Solier n'en décrit qu'une petite espèce (*T. testaceus*) du Chili, qui vit constamment sous les pierres que l'eau recouvre à la haute mer.

ANILLUS.

Jacquel.-Duval, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, X, p. 220.

Menton fortement échancré, muni d'une dent médiane simple. — Languette large, membraneuse; ses paraglosses droites, la dépassant un peu. — Pénultième article des palpes renflé; le dernier des labiaux assez long, grêle et subulé; celui des maxillaires de même forme, mais très-petit. — Mandibules assez fortes, arquées, très-aiguës; la droite munie au côté interne d'une forte dent, la gauche d'une échancrure correspondante. — Labre un peu transversal, largement échancré en avant. — Tête oblongue, plus forte chez les mâles que chez les femelles. — Yeux nuls. — Antennes à 1er article un peu épaissi, 2-3

égaux, obconiques, les suivants ovalaires, moniliformes. — Prothorax cordiforme. — Elytres en ovale allongé, soudées. — Tarses simples dans les deux sexes. — Corps finement pubescent.

Genre qui est aux BEMBIDIUM qui suivent ce que les ANOPHTHALMUS sont aux TRECHUS. La forme de ses palpes le rapproche également des THALASSOBIUS à la suite desquels je le place. Il est établi sur un petit insecte (*A. cæcus*) trouvé aux environs de Bordeaux et de Toulouse, sous des pierres recouvertes d'une couche épaisse de paille en décomposition; quoique privé d'yeux, il court très-vite.

TACHYPUS.

(MEGERLE) DEJ. *Cat.* éd. 1, p. 18 (1).

Organes buccaux des BEMBIDIUM. — Tête triangulaire, courte, rétrécie en arrière. — Yeux très-gros et très-saillants, globoso-ovales. — Antennes médiocres ou allongées, subfiliformes, à 1er article plus long et plus gros que les autres; ceux-ci subégaux, le 2e parfois plus petit. — Prothorax fortement cordiforme, arrondi sur les côtés en avant, sans angles distincts ni sillons ou dépressions à la base de chaque côté. — Elytres oblongues, non striées, mais simplement rugueuses et plus ou moins fovéolées. — Tarses des BEMBIDIUM, avec les deux premiers articles chez les mâles simplement garnis de poils en dessous, sans squammules; le 1er garni de longs poils très-fins en dedans. — Corps métallique, finement pubescent.

Un petit nombre d'espèces européennes (2) composent ce genre. Elles ressemblent assez aux ELAPHRUS par leur couleur métallique, la grosseur de leurs yeux et la sculpture de leurs élytres; aussi Fabricius, Olivier, Duftschmid, etc., les ont-ils placées dans ce dernier genre. La plupart des auteurs récents n'en font au contraire, à l'imitation de Dejean, qu'une division des BEMBIDIUM, et peut-être, en effet, ne devraient-elles pas en être séparées, malgré leur *facies* très-différent, si les tarses antérieurs des mâles n'étaient pas dépourvus de squammules en dessous. Ce caractère signalé pour la première fois par M. Brullé (Hist. Nat. d. Ins. V, p. 156), me paraît suffisant pour les isoler.

L'analogie de ces insectes avec les LACHNOPHORUS est également très-forte; ils ont la tête, les yeux, le prothorax faits comme dans ce genre et sont également pubescents, quoique d'une autre manière, tandis que

(1) Syn. ELAPHRUS, Fab. Oliv. etc.

(2) *T. picipes, pallipes, flavipes*, Dej. Species V, p. 190 sq. — *pictus*, Kolenati, Melet. ent. I, p. 80. — *nebulosus*, Schaum, Stettin. Ent. Zeit. 1845, p. 403.

Nota. Les *Tachypus properans, acutus* et *chalceus* de M. Stephens (Ill. of Brit. ent. et Man. of Brit. Col. p. 58) n'appartiennent pas à ce genre, mais aux BEMBIDIUM.

parmi les nombreux Bembidium qui sont connus, il n'y en a pas un seul, à ma connaissance du moins, qui ne soit glabre. Ces insectes me paraissent par conséquent former le passage entre ce dernier genre et les Lachnophorus.

BEMBIDIUM.

Latr. *Hist. nat. d. Ins.* VIII, p. 221 (1).

Menton transversal, muni d'une dent médiane simple, rarement bifide ; ses lobes latéraux terminés en pointe aiguë. — Languette évasée et tronquée en avant ; ses paraglosses la dépassant plus ou moins. — Pénultième article des palpes très-grand, en cône renversé, souvent un peu arqué ; le dernier très-petit, aciculaire. — Mandibules médiocres, parfois assez saillantes, arquées et aiguës au bout. — Labre en carré transversal, entier ou très-faiblement échancré. — Tête médiocre, ovalaire, légèrement rétrécie en arrière. — Yeux tantôt médiocres, tantôt assez grands. — Antennes de longueur variable, en général allongées, subfiliformes ou grossissant un peu à leur extrémité. — Prothorax cordiforme ou carré, rarement arrondi, ayant presque toujours deux impressions basilaires près de ses angles postérieurs. — Elytres de forme variable ; leurs stries très-souvent en partie effacées. — Pattes grêles ; le 1er article des tarses antérieurs des mâles très-grand, dilaté en carré allongé et garni de poils et de squammules en dessous ; le 2e cordiforme, un peu plus grand que les suivants. — Corps plus ou moins déprimé, glabre.

Près de trois cents espèces (2) de ce genre bien connu, sont men-

(1) Syn. Blemus, Tachys, Ziegl. Notaphus, Peryphus, Leja, Lopha, Meg. Dej. Cat. éd. I, p. 16 sq. — Ocydromus, Frœl. Dej. Species V, p. 31. — Cillenum, Leach, Samouelle, The ent. usef. comp. ed. I, p. 148. — Lymnoeum, Stephens Ill. of Brit. ent. II, p. 3. — Philochthus, Stephens, ibid. p. 7. — Ocys, Kirby, Stephens, ibid. p. 10. — Eudromus, Kirby, Fauna Bor. Amer. p. 55. — Tachyta, Kirby, ibid. p. 56. — Omala, Motsch. Ins. d. Sibér. p. 250. — Phyla, Motsch. ibid. p. 260. — Campa, Motsch. ibid. p. 263. — Trachyplatys, Motsch. ibid. p. 270. — Odontium, Hydrium, Ochthedromus, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 180 et 181. — Pericompsus, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 191.

(2) Le Species de Dejean en contient 113. Une bonne Monographie des espèces européennes et du nord de l'Afrique, publiée récemment par M. Jacquelin-Duval (Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 441, et X, p. 181), n'en renferme pas moins de 122, plus 6 restées inconnues à l'auteur. La liste suivante ne comprend que les espèces non indiquées dans ces deux ouvrages.

Esp. asiatiques et sibériennes : *B.* (*Tachys*) *pallidulum*, (*Notaphus*) *apicale*, (*Peryphus*) *bisignatum*, *depressum*, *fraxator*, *combustum*, *dimidiatum*, *persicum*, *lividipenne*, *testaccipenne*, Ménétr. Cat. rais. p. 136. — (*Peryphus*) *lucidum*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 109. — (*Tachys*) *diabrachys*, *inæquale*,

tionnées dans les auteurs, et, comme cela a lieu pour tous les groupes nombreux, on l'a divisé en un assez grand nombre d'autres basés sur les modifications qu'éprouvent la forme générale, le prothorax, les antennes, les stries des élytres et même les couleurs. Et comme ces genres ne se correspondent pas entre eux dans les auteurs qui les adoptent ou qui ne les regardent que comme propres à grouper les espèces, il en est résulté une très-grande confusion.

anomalum, (*Notaphus*) *hamatum*, (*Peryphus*) *Menetriesii*, (*Leia*), *mæoticum*, Kolenati, Melet. ent. I, p. 72. — *B. gregarium, brevicorne, grandicolle, globosum, rugiceps, fasciatum, ovipenne, basale, Gotschii, cyaneum, substriatum, armeniacum*, (*Lopha*) *tetrasemum, tetragrammum*, Chaud. Carab. d. Cauc. p. 193. — *æruginosum, Gebleri, petrosum*, Gebler, Bull. Mosc. 1833, p. 246. — *planiusculum, Kuprianowii, bi-impressum, 4-foveolatum*, Manh. ibid. 1843, p. 216. — (*Peryphus*) *atrabadense*, Chaud. ibid. 1844, p. 452. — (*Tachys*) *sulcifrons, rubicundum, cardioderum, decoloratum, B. inserticeps, colchicum*, (*Philochthus*) *unicolor*, (*Leia*) *leucoscelis, Chaudoirii, B. guttulatum*, (*Peryphus*) *peliopterum, parallelipenne*, (*Lopha*) *latiplaga, B. tetrastigma, subfasciatum*, Chaud. ibid. 1850, 3, p. 167. — *azureum*, Gebler, ibid. 1847, p. 355. — *exiguum, elegantulum, crenulatum, planum, tri-impressum, amœnum*, Sahlb. Carab. Ochotic. p. 54. — (*Peryphus*) *punctatostriatum, ovale, conforme, infuscatum, transbaicalicum, fuscomaculatum, obliquemaculatum, latum, litigiosum, cupreum, difficile, cœlestinum*, (*Omala*) *4-plagiatum, angusticolle, axillare, aterrimum, atripes, thermarum*, (*Leia*) *dauricum, difforme, elevatum, laticolle*, (*Phyla*) *convexiusculum, punctatillum*, (*Campa*) *baicalicum*, (*Notaphus*) *prostratum, fasciatum, apicale, tenebrosum, pedestre*, (*Trachyplatys*) *sibiricum, Bemb. foveum, conicicolle*, Motsch. Ins. d. Sibér. 238.

Esp. de l'Himalaya : *B. indicum*, Chaud. Bull. Mosc. 1850, 3, p. 189.

Esp. africaines : *B. cupreum, taciturnum*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 246. — *lætum, concolor*, Brullé in Webb et Berthel. Canar. Ent. p. 58. — (*Tachys*) *apicale, picinum, exiguum*, (*Notaphus*) *variegatum, sobrinum*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 228.

Esp. américaines : *B. aurichalceum*, Gory, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 246. — (*Peryphus*) *sordidum, scopulinum, rupicola, picipes, concolor*, (*Eudromus*) *nitidum*, (*Tachyta*) *picipes*, (*Notaphus*) *nigripes, intermedium, variegatum*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 52. — *variegatum, tessellatum, terminale, laticolle, discoideum*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 44. — (*Tachys*) *pulchellum*, (*Notaphus*) *viridicolle*, Laferté, Rev. zool. 1841, p. 45. — (*Tachys*) *sulcatum, B. longipenne, Reichei, centroplagiatum*, Putzeys, Mém. d. l. Soc. d. Liège, II, p. 411. — (*Notaphus*) *galapagoense*, Waterh. Ann. of nat. Hist. XVI, p. 21. — (*Notaphus*) *posticum*, (*Leia*) *semistriatum*, (*Peryphus*) *planum*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 303. — *lacustre*, (*Ochthedromus*) *solebratus, purpurascens, dilatatum, planatum, longulum, subæneum, cordatum, umbratum, æneicolle, rapidum, timidum, pictum, frontale, sulcatum, trepidum*, (*Peryphus*) *cautum, gelidum, substrictum, lucidum, perspicuum, fugax*, (*Tachys*) *vivax, dolosum, anceps, occultum*, (*Tachyta*) *scitulum, corruscum, sequax*, (*Blemus*) *ænescens*, J. Le Conte, Geod. Col. of the Unit. St. p. 179. — (*Odontium*) *carinatum*, (*Ochthedromus*) *bifossulatum, sexpunctatum, insulatum, laticolle, approximatum, consentaneum, indistinctum, tesselatum*,

Ces petits insectes, ainsi qu'il a été dit plus haut, fréquentent presque tous les lieux humides, et parmi ceux qui vivent au bord de la mer, il en est qui se laissent recouvrir par elle au moment du flux (1). Quelques-uns seulement se trouvent sous les pierres ou les écorces.

La plupart habitent les contrées tempérées et froides de l'ancien continent; le nouveau en possède aussi un grand nombre sous les mêmes latitudes. Quelques espèces ont été découvertes dans l'Amérique du Sud et en Afrique, aucune jusqu'ici dans le continent indien (sauf une dans l'Himalaya) et ses archipels, non plus que dans l'Australie.

Note.

Say a publié un genre que personne n'a revu depuis lui et qui est aussi inconnu aux entomologistes des Etats-Unis qu'à ceux de l'Europe. Il présente une combinaison de caractères si singulière, et tellement en dehors de tout ce qu'on connaît jusqu'ici parmi les Carabiques, que je suis obligé de le mettre simplement à la fin de la famille, en attendant qu'on le retrouve et qu'on lui assigne sa place définitive.

ARATHAREA.

Say, *Trans. of the Amer. Philos. Soc.* New Ser. IV, p. 411.

Tête grande, plus large que le thorax, rétrécie en arrière à sa réunion avec ce dernier. — Antennes insérées derrière une carène; leur 1er article beaucoup plus court que la tête. — Labre court, bilobé; ses lobes divergents; son bord antérieur velu. — Mandibules très-saillantes, arquées, aiguës, munies au côté interne de dents saillantes et aiguës. — Mâchoires droites, linéaires, garnies en dedans de poils rigides. — Pénultième article des palpes maxillaires dilaté; le dernier petit et aciculaire. — Lèvre inférieure terminée par deux lobes membraneux égaux et une soie latérale robuste. — Palpes labiaux très-petits et grêles; leur article terminal un peu plus court et plus grêle que le précédent. — Menton transversal, simple, sans lobes latéraux.

ephippiger, connivens, angulifer, aratum, grandicolle, vile, dubitans, crurale, mundum, striola, Mannerheimii, trechiforme, iridescens, (*Pericompsus*) *sellatum, lætulum,* (*Tachys*) *obesulum, anthrax, rapax, audax, marginellum, vittiger, mordax, virgo, edax, corax, vorax,* J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 186. — (*Ochthedromus*) *planipenne, axillare,* J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 211. — *B. mandibulare, Spinolæ, chilense, maculatum, Derbesii, elegans, circuliforme, punctigerum, nigritum, incertum, marginatum, Fischeri, convexiusculum, inconstans, Aubei, Servillei, Fabricii, melanopodes,* Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 159.

(1) Voyez Haliday, Ent. Mag. IV, p. 251 (*Cillenum laterale*).

— Thorax cylindrique, tronqué en avant et à sa base. — Elytres largement tronquées à leur extrémité. — Jambes antérieures simples; articles des tarses simples, subégaux; le 1er un peu plus long que les autres; leurs crochets simples, sauf ceux de la dernière paire de pattes qui sont pectinés.

La plupart de ces caractères sont ceux d'un Troncatipenne et semblent rapprocher le genre du groupe des Odacanthides en particulier; mais il s'en éloigne complètement par ses jambes antérieures simples, le dernier article des palpes, et l'on peut même dire par la structure de tous les organes buccaux. Si l'exactitude de Say n'était pas aussi connue, il y aurait lieu de croire qu'il s'est glissé quelque erreur dans la formule générique qui précède.

L'espèce unique (*A. Helluonis*) qui compose le genre est un petit insecte d'un peu plus de trois lignes de long, d'un fauve-rougeâtre, avec la tête noire et les élytres bleues. Say dit ne pas se rappeler s'il l'a pris dans les Montagnes rocheuses ou en Pensylvanie, mais il présume que c'est dans ce dernier pays.

SUPPLÉMENT.

L'impression de ce volume était très-avancée, lorsque j'ai reçu de mon savant ami M. le docteur J. L. Le Conte, de Philadelphie, deux remarquables Mémoires récemment publiés par lui et relatifs à la famille actuelle. Dans l'impossibilité où je suis de les fondre dans mon travail, je ne puis mieux faire que d'en donner une analyse succincte sous forme de supplément. Le lecteur partagera sans doute le regret que j'éprouve de n'avoir pu profiter des idées neuves que tous deux contiennent.

I.

Le premier de ces Mémoires, non en date, mais par son importance, est intitulé : *Notes sur la classification des Carabides des Etats-Unis* (1).

L'Amérique du Nord possédant des représentants de presque tous les groupes de Carabiques, et l'auteur ayant eu soin d'intercaler dans la série ceux qui sont étrangers à ce pays, son travail embrasse en réalité la famille entière.

Après quelques observations sur les diverses classifications proposées jusqu'à ce jour pour les Coléoptères carnassiers terrestres, M. Le

(1) Extrait des *Transactions of the american philosophical Society*, X, 1853, p. 363-403.

Conte les divise, comme tout le monde, en deux groupes primaires : les Cicindélides et les Carabides ; mais aux caractères qu'on assigne habituellement à chacun d'eux, il en ajoute un nouveau emprunté aux antennes. Chez les Cicindélides, ces organes sont insérés sur le front, au-dessus de la base des mandibules, et ont constamment leurs quatre premiers articles glabres, tandis que chez les Carabides leur insertion a lieu en arrière et au niveau de la base des mandibules, et le nombre de leurs articles glabres n'a rien de fixe (1).

Laissant de côté la première de ces familles à l'arrangement de laquelle il n'a rien à changer, l'auteur passe aux Carabides, et, après avoir discuté les différents groupes dans lesquels ils se résolvent, arrive à en reconnaître trois primaires, qu'il élève au rang de Sous-familles sous les noms de Brachiniens, Harpaliens et Scaritiens.

Les caractères sur lesquels reposent ces trois Sous-familles, sont en très-petit nombre et avaient été négligés jusqu'à présent par tous les entomologistes, ou leur avaient complètement échappé.

Celui des Brachiniens consiste essentiellement en ce que leur abdomen se compose de sept segments, à la différence des autres Carabides qui n'en ont jamais que six.

Ceux des deux autres sous-familles sont basés sur la forme des épimères mésothoraciques : chez les Harpaliens ces pièces sont très-étroites et séparées des épisternums dont elles dépendent par une suture droite, tandis que chez les Scaritiens elles sont plus larges, la suture de séparation étant en même temps oblique (2).

Les résultats auxquels ce point de départ a conduit M. Le Conte, sont exposés dans le tableau suivant (3) :

(1) Cette différence dans l'insertion des antennes est parfaitement exacte et ne souffre pas d'exception, que je sache. M. Le Conte fait entrer, en outre, parmi les caractères différentiels des deux familles le nombre des segments abdominaux, constamment le même dans les deux sexes chez les Carabides, tandis qu'il varie, sous ce rapport, chez les Cicindélides. Mais il y a des exceptions à cette règle dans cette dernière famille. On a vu plus haut que les MANTICORA et les MEGACEPHALA, par exemple, ressemblent, à cet égard, aux Carabides.

(2) M. Le Conte désigne, sous le nom d'*épimères*, l'ensemble des épisternums et des épimères du mésothorax, en ayant soin de prévenir le lecteur de ce qui en est. Le vrai nom était *parapleures mésothoraciques*, qui eût fait disparaître toute ambiguité (Voyez plus haut p. 3, note 1). Quant aux parapleures du métathorax, auxquelles, à l'imitation d'Erichson, j'ai fait jouer un rôle de premier ordre, M. Le Conte les relègue sur un plan secondaire, tout en les faisant entrer dans la caractéristique des familles. Il les appelle simplement *parapleures* et dit, comme moi, qu'elles sont *appendiculées* lorsque leurs épimères sont visibles. Je me suis conformé à son langage dans le tableau dont je donne la reproduction.

(3) Dans le mémoire original, ce tableau en forme deux que j'ai fondus en-

CARABIDES.

Antennes insérées à la base des mandibules; leurs articles basilaires plus ou moins glabres. — Languette saillante; ses paraglosses le plus souvent distinctes. — Abdomen semblable dans les deux sexes.

Sous-Fam. I. BRACHINIENS.

Abdomen composé de sept segments dans les deux sexes. — Epimères mésothoraciques divisées presque diagonalement. — Parapleures appendiculées. — Jambes antérieures grêles, échancrées.

Cette sous-famille n'est pas subdivisible en groupes secondaires. Des trois genres, PHEROPSOPHUS, BRACHINUS et MASTAX qui la composent, le second seul est représenté dans l'Amérique du Nord.

Sous-Fam. II. HARPALIENS.

Abdomen composé de six segments dans les deux sexes. — Epimères mésothoraciques divisées en ligne droite; leur partie postérieure très-étroite. — Parapleures appendiculées. — Jambes antérieures échancrées.

A. DRYPTIDES.

Jambes antérieures grêles ou élargies au bout, non épineuses à leur extrémité. — Les quatre premiers articles des antennes plus ou moins glabres. — Languette dilatée; ses paraglosses nulles. — Tarses des mâles garnis en dessous de rares papilles, quand ils sont dilatés.

a. *Galéritides.*

Tête rétrécie en arrière. — Elytres tronquées. — Jambes antérieures grêles. — 1er article des antennes allongé.

A Tête unie au thorax par un col grêle.
 Antennes sétacées. *Galerita*, Fab.
 Antennes filiformes; leurs art. 3-4 égaux aux suivants. *Zuphium*, Latr.
B Tête unie au thorax par un col assez gros.
 Antennes filiformes, à art. 3 plus court que 4 et égal à 2; thorax tronqué à sa base. *Diaphorus*, Dej.

semble, en y intercalant en même temps les tableaux synoptiques des genres que M. Le Conte a placés à la suite; pour plus de clarté, les caractères des genres nouveaux et l'indication des espèces nouvelles ont été rejetés dans les notes.

Antennes variables, à art. 2-4 égaux; thorax subpédonculé à sa base. *Thalpius*, Lec. (1).

b. *Helluonides.*

Tête médiocrement rétrécie en arrière. — Elytres abrégées, subtronquées au bout. — Jambes antérieures comprimées et dilatées.

Le genre Helluomorpha a seul des représentants aux Etats-Unis; M. Le Conte en décrit deux espèces nouvelles (2).

c. *Morionides.*

Tête médiocrement rétrécie en arrière. — Elytres entières. — Jambes antérieures comprimées et dilatées.

Genre Morio.

A la suite de ce groupe M. Le Conte place ceux des *Apotomides* et des *Anthiades*, qui sont étrangers à l'Amérique du Nord.

d. *Panagéides.*

Tête très-souvent rétrécie en arrière. — Elytres entières, sans points ocellés. — Jambes antérieures non dilatées.

Ce groupe n'était représenté jusqu'ici dans l'Amérique du Nord que par les *Panagæus crucigerus* et *fasciatus* de Say. M. Le Conte en ajoute une troisième espèce, sur laquelle il établit un genre nouveau qu'il nomme Eugnathus (3).

(1) M. Le Conte y réunit son genre Enaphorus (voyez p. 89); celui-ci se compose en ce moment de trois espèces : *Helluo pygmæus* Dej., *Diaphorus dorsalis* Brullé, et *Enaphorus rufulus* Lec. olim.

(2) *H. ferruginea, texana,* Lec. loc. cit. p. 373.

(3) Eugnathus, Lec. loc. cit. p. 375. — Tête obtuse, non rétrécie en arrière. — Mandibules épaisses, dilatées, concaves en dessus, fléchies à leur extrémité et obtuses. — Labre petit, placé entre les mandibules, transversal, arrondi en avant. — Palpes assez longs; leur dernier article ovale et tronqué. — Prothorax graduellement et fortement rétréci en arrière. — Abdomen pédonculé, distant du thorax.

E. distinctus, Haldem. in Stansbury's Expedit. to Utah; Append. C. p. 373; des environs de Santa-Fé, dans le Nouveau-Mexique.

Le nom d'Eugnathus devra être changé, ayant déjà été employé par Schœnherr pour un genre de Curculionides, et antérieurement, par M. Agassiz, pour des Poissons.

B. Ptérostichides.

Jambes antérieures grêles, à peine épineuses, ou élargies et épineuses à leur extrémité. — Les trois, rarement les quatre premiers articles des antennes glabres. — Paraglosses de la languette distinctes. — Tarses antérieurs des mâles dilatés, garnis en dessous de papilles en séries.

e. *Lachnophorides.*

Tête rétrécie en arrière. — Thorax pédonculé. — Elytres à peine tronquées; leur 9e strie prolongée en arrière jusqu'à la suture. — Palpes acuminés au bout. — Jambes antérieures grêles; crochets des tarses simples; tarses non dilatés chez les mâles.

L'Amérique du Nord ne possède jusqu'ici que les deux genres Lachnophorus et Ega.

f. *Odacanthides.*

Tête rhomboïdale, rétrécie en arrière. — Thorax allongé. — Elytres tronquées ou subtronquées au bout. — Palpes labiaux filiformes. — Jambes antérieures grêles; crochets des tarses variables.

Deux genres seulement: Casnonia et Leptotrachelus.

g. *Lébiides.*

Tête souvent rétrécie en arrière. — Elytres fortement tronquées. — Jambes antérieures grêles; crochets des tarses variables.

Section I. *Menton à dent médiane indistincte, voilée par une membrane basilaire. — Espèces vivant, pour la plupart, sur les plantes.*

A	Tarses dilatés, spongieux en dessous; thorax tronqué à sa base.	*Plochionus,* Dej.
	Tarses dilatés, spongieux en dessous; thorax pédonculé à sa base.	*Lebia,* Latr.
B	Tarses filiformes; thorax pédonculé.	*Didetus,* Gen. n. (1).

(1) Didetus, Lec. loc. cit. p. 377. — Tête arrondie en arrière des yeux, rétrécie à sa base en un col cylindrique grêle. — Labre ample, arrondi en avant, recouvrant presque les mandibules. — Palpes maxillaires du double plus longs que les labiaux; leur dernier article presque deux fois aussi grand que le précédent, légèrement ovale et acuminé. — Antennes filiformes, à articles subégaux; le 2e un peu plus court que les autres, 1-3 très-glabres, 4 médiocrement

Tarses filiformes; thorax élargi et tronqué en arrière. — *Nemotarsus*, Gen. n. (1).

SECTION II. *Menton comme dans la section précédente ; tête à peine rétrécie en arrière ; dernier article des palpes maxillaires le plus souvent acuminé. — Espèces vivant à terre sous les pierres ou les feuilles, accidentellement sous les écorces.*

A Palpes labiaux cylindriques.

Jambes intermédiaires épineuses ; thorax tronqué à sa base. — *Tetragonoderus*, Dej.

Jambes intermédiaires non épineuses ; thorax tronqué à sa base.

Menton denté ; crochets des tarses pectinés. — *Coptodera*, Dej.

Menton inerme ; — — *Dromius*, Bon.

— à peine denté ; crochets des tarses simples. — *Apristus*, Chaud.

Thorax lobé à sa base ; crochets des tarses subpectinés. — *Metabletus*, Schmidt.

B Palpes labiaux épais ; crochets plus ou moins pectinés. — *Axinopalpus*, Lec.

SECTION III. *Menton muni d'une forte dent médiane ; palpes maxillaires toujours tronqués au bout ; le dernier des labiaux dilatés ; tête à peine rétrécie en arrière. — Espèces vivant sous les pierres ou les écorces.*

A Crochets des tarses dentés.

Thorax lobé à sa base ; palpes labiaux robustes. — *Apenes*, Lec.

— tronqué à sa base ; palpes labiaux robustes. — *Glycia*, Chaud.

— — palpes labiaux médiocres ;

pubescent. — Thorax court, cordiforme, très-rétréci en arrière, très-brièvement pédonculé et tubuleux à sa base. — Elytres tronquées à leur extrémité.— Pattes grêles, allongées ; éperons des jambes obsolètes ; crochets des tarses simples ; les deux premiers articles des tarses postérieurs allongés.

D. flavipes Lec. ; de la Louisiane.

(1) NEMOTARSUS, Lec. loc. cit. p. 377. — Tête arrondie en arrière des yeux et fortement rétrécie en un col grêle cylindrique. — Labre carré. — Palpes maxillaires du double plus longs que les labiaux ; leur dernier article du double plus long que le précédent, conique, acuminé ; celui des labiaux légèrement ovale et aigu. — Menton muni d'une grande dent médiane peu distincte. — Antennes filiformes ; leurs articles égaux, sauf le 2e, qui est de moitié plus court que les autres. — Thorax semi-circulaire, tronqué à sa base. — Elytres tronquées au bout. — Pattes grêles, longues ; éperons des jambes allongés ; crochets des tarses fortement pectinés ; tarses filiformes ; les quatre premiers articles des postérieurs décroissant graduellement.

N. elegans Lec., espèce de petite taille, ayant le *facies* d'un PLOCHIONUS.

4e article des tarses bilobé. *Calleida*, Dej.

Thorax tronqué à sa base; palpes labiaux médiocres; 4e article des tarses triangulaire. *Cymindis*, Latr.

B Crochets des tarses non dentés; thorax tronqué à sa base. *Philotechnus*, Lec.

h. *Tréchides.*

Tête non rétrécie en arrière. — Elytres entières; leur 8e strie interrompue. — Jambes antérieures de forme variable; crochets des tarses simples. — Les articles basilaires des antennes souvent glabres.

Genres : Trechus, Epaphius, Tachys.

i. *Platynides.*

Tête non rétrécie en arrière. — Elytres non tronquées au bout; leur 8e strie entière. — Jambes antérieures grêles; crochets des tarses variables.

Les genres qui rentrent dans ce groupe, lequel correspond manifestement aux Anchoménides des auteurs, ne sont pas indiqués. M. Le Conte se borne à remarquer qu'on les a trop multipliés, et surtout qu'on a attaché trop d'importance aux dentelures des crochets des tarses.

A la suite de ce groupe l'auteur place celui des *Sténomorphides*, qui est étranger aux Etats-Unis.

k. *Ptérostichides vrais.*

Tête non rétrécie en arrière. — Elytres non tronquées postérieurement; leur 8e strie entière. — Jambes antérieures épaisses et épineuses à leur extrémité. — Menton muni d'une dent médiane. — Corps glabre.

Genres : Evarthrus Lec., Pterostichus Bon., Lophoglossus Lec., Holciophorus Lec., Loxandrus Lec., Poecilus Bon., Myas Dej., Amara Bon. (1).

C. Harpalides.

Jambes antérieures épaissies au bout et plus ou moins épineuses. — Les deux premiers articles des antennes glabres. — Paraglosses de la languette distinctes. — Tarses des mâles variables.

l. *Harpalides vrais.*

Abdomen non pédonculé.

(1) Pour ces genres, sauf les deux derniers, voyez la seconde partie de ce supplément.

Section I. *Tarses antérieurs des mâles non dilatés; pattes subfouisseuses.*

A Jambes antérieures subdentées.	*Nothopus*, Lec.
B Toutes les jambes dilatées au bout.	*Geopinus*, Lec.
C Jambes simples; menton denté.	*Cratacanthus*, Dej.
— — inerme.	
Labre échancré; les quatre 1ers articles des tarses postérieurs égaux.	*Cratognathus*, Dej.
Labre entier; les quatre 1ers articles des tarses postérieurs égaux.	*Agonoderus*, Dej.
Labre entier; ces mêmes articles décroissant graduellement.	*Discoderus*, Gen. n. (1).

Section II. *Tarses antérieurs des mâles dilatés, spongieux en dessous.*

A Languette élargie en avant; ses paraglosses grêles, assez longues; menton inerme.	*Anisodactylus*, Dej.
B Languette non élargie en avant, tronquée ou subtronquée.	
a Paraglosses grêles, recourbées, aussi longues que la languette.	
Menton inerme.	*Xestonotus*, Gen. n. (2).
Menton muni d'une dent médiane.	*Spongopus*, Lec.
b Paraglosses larges, arrondies, plus longues que la languette.	
Menton inerme.	*Amphasia*, Newm.
— muni d'une dent médiane.	*Eurytrichus*, Lec.

(1) Discoderus, Lec. loc. cit. p. 381. — Tarses antérieurs des mâles dilatés; jambes intermédiaires arquées et fortement denticulées au côté interne dans le même sexe.

A part ces caractères sexuels, rien, ajoute M. Le Conte, ne distingue ce genre des Selonophorus. Il se compose de deux espèces : *Selenophorus parallelus*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. I, p. 302, et *Sel. tenebrosus*, Lec. Ann. of the Lyc. of New-York, IV, p. 391.

(2) Xestonotus, Lec. loc. cit. p. 383. — Ce genre est établi sur le *Selenophorus lugubris* Dej. et ne diffère des Anisodactylus que par sa languette.

Section III. *Tarses antérieurs des mâles dilatés, garnis en dessous de deux rangées de papilles.*

A Languette grêle, sublinéaire; ses paraglosses un peu plus grandes qu'elle, planes.	
Menton inerme; 1er article des tarses antérieurs allongé.	*Gynandropus*, Dej.
Menton inerme; les quatre premiers articles des tarses antérieurs égaux.	*Selenophorus*, Dej.
B Languette tronquée, libre; ses paraglosses aussi longues qu'elle.	
Languette dilatée en avant; ses paraglosses planes; menton inerme.	*Pangus*, Ziegl. (1).
Languette à peine dilatée; ses paraglosses renflées; menton denté.	*Harpalus*, Latr.
C Languette tronquée, libre, plus courte que ses paraglosses.	
Menton fortement denté; labre tronqué.	*Bradycellus*, Er.
— inerme.	
Antennes filiformes; élytres arrondies à leur extrémité.	*Stenolophus*, Dej.
Antennes moniliformes; grossissant à leur extrémité.	*Trechichus*, Gen. n. (2).
Antennes filiformes; élytres tronquées en arrière.	*Eucærus*, Gen. n. (3).

Les *Ditomides* prennent place à la suite de ce groupe.

(1) Une espèce nouvelle : *P. testaceus* Lec. loc. cit. p. 385; de l'Illinois.

(2) Trechichus, Lec. loc. cit. p. 386. — Palpes allongés, acuminés. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs légèrement dilatés chez les mâles. — Strie marginale des élytres entière. — Labre carré et plane. — Menton inerme. — Antennes aussi longues que la tête et le thorax; leurs articles 2-3 égaux, les suivants plus épais, un peu moniliformes, augmentant très-légèrement en longueur. — Thorax subtrapézoïde, rétréci en arrière, avec ses angles obtus. — Élytres largement arrondies à leur extrémité, à peine striées; leur 3e intervalle portant trois points; la 8e strie entière et atteignant presque la suture.

T. umbripennis et *pallipennis* de la Caroline; insectes ayant l'aspect de très-petits Trechus.

(3) Eucærus, Lec. ibid. — Forme générale entièrement semblable à celle des Trechus, excepté que les élytres sont largement tronquées en arrière, avec la 8e strie entière et la 9e prolongée presque jusqu'à la suturale. — Paraglosses plus longues que la languette, acuminées au bout. — Menton inerme. — Dernier article des palpes acuminé; le dernier article des maxillaires à peine plus long que le précédent. — Antennes filiformes; leur 1er article seul glabre et brillant; tous égaux, sauf le 2e, qui est de moitié plus court. — Thorax arrondi, légèrement cordiforme, rétréci en arrière, avec un court et large lobe au milieu

D. Chlénides.

Jambes antérieures plus ou moins élargies. — Les trois premiers articles des antennes glabres. — Les articles des tarses antérieurs des mâles spongieux en dessous. — Paraglosses de la languette distinctes.

m. *Licinides.*

Labre impressionné. — Menton inerme. — Elytres avec des points ocellés.

Genres : Badister (1), Diplochila (Rembus), Dicoelus (2).

n. *Chlénides vrais.*

Labre plane. — Menton denté. — Elytres avec des points ocellés. — Corps pubescent.

Les genres américains sont : Atranus Lec., Eurydactylus Laferté, Chlænius Bon., Dinodes Bon.

o. *Oodides.*

Labre plane. — Menton denté. — Des points ocellés contigus aux bords latéraux des élytres.

A Tous les tarses velus en dessous. *Lachnocrepis*. Gen. n. (3).

B Tarses postérieurs glabres en dessous.

a Les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés ; corps ponctué. *Anatrichis*, Gen. n. (4).

de sa base. — Pattes grêles ; éperons terminaux des jambes distincts ; tarses postérieurs allongés.

E. varicornis Lec. loc. cit. p. 387 ; espèce de petite taille, originaire de la Nouvelle-Orléans.

(1) *B. maculatus* Lec. loc. cit. p. 387, n. sp.

(2) *D. costatus*, *crenatus*, Lec. loc. cit. p. 389, n. sp.

(3) Lachnocrepis, Lec. loc. cit. p. 391. — Corps en ellipse allongée, plane. — Mandibules aiguës, saillantes. — Labre presque carré, légèrement échancré en avant. — Menton muni d'une forte dent médiane. — Palpes grêles, assez longs ; leur dernier article légèrement ovale, plus long que le précédent. — Tous les tarses assez robustes, très-pubescents en-dessous ; le 1er article des postérieurs allongé, les 3e et 4e égaux, le 2e d'une longueur intermédiaire ; les quatre premiers articles des antérieurs médiocrement dilatés chez les mâles, carrés, plus longs que larges, le 4e un peu plus étroit que les autres. — Antennes grêles, filiformes.

M. Le Conte rapporte à ce genre l'*Oodes parallelus* Say, Trans. of the Amer. phil. Soc. IV, p. 420.

(4) Anatrichis, Lec. loc. cit. p. 391. — Corps elliptique, acuminé en avant,

b Les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés; corps lisse en dessus.

Antennes filiformes, grêles. *Oodes*, Bon.

— assez robustes, comprimées. *Evolenes*, Gen. n. (1).

Sous-Fam. III. SCARITIENS.

Abdomen composé de six segments dans les deux sexes. — Epimères mésothoraciques divisées par une suture diagonale. — Parapleures souvent non appendiculées. — Jambes antérieures souvent simples.

E. Ozénides.

Parapleures appendiculées. — Jambes antérieures échancrées, tronquées au bout. — Paraglosses très-larges, connées, distinctes. — Antennes insérées sur les côtés du front.

p. *Pseudomorphides.*

Elytres tronquées, à bords latéraux continus.

Genre : Pseudomorpha Kirby.

p'. *Ozénides vrais.*

Elytres entières, à bords latéraux interrompus par un repli.

Jusqu'ici aucune espèce de ce groupe n'a été trouvée dans le territoire des Etats-Unis. M. Le Conte en parle d'après une espèce nou-

ponctué. — Mandibules aiguës, saillantes. — Labre petit, presque carré. — Menton muni d'une forte dent médiane. — Languette dilatée au bout et tronquée. — Antennes grêles, filiformes. — Palpes grêles, assez longs; le dernier article des maxillaires presque du double plus long que les autres. — Tarses postérieurs non pubescents en dessous, mais ciliés sur les côtés. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs des mâles légèrement dilatés, oblongs, graduellement plus étroits, spongieux en dessous; jambes intermédiaires obliquement échancrées au côté interne dans le même sexe.

Le type est l'*Oodes minutus* Dej.

(1) Evolenes, Lec. loc. cit. p. 392. — Corps elliptique, lisse. — Antennes assez courtes, subcomprimées. — Palpes filiformes; le dernier article des maxillaires plus du double plus long que les autres. — Menton muni d'une courte dent médiane. — Languette dilatée et arrondie à son extrémité. — Jambes antérieures assez larges; leur épine anté-apicale très-longue; les intermédiaires fortement épineuses; tarses non pubescents en dessous; les trois premiers articles des antérieurs fortement dilatés chez les mâles; le 1er triangulaire, les deux suivants transversaux.

M. Le Conte rapporte à ce genre l'*Oodes exaratus* Dej., et une espèce nouvelle, *E. impressa*.

velle, originaire du Mexique, et qu'il suppose devoir un jour se retrouver au Texas ; il la place dans le genre PHYSEA Brullé (1).

A la suite de ce groupe l'auteur range, mais avec doute, celui des *Siagonides* qui est, comme on sait, propre à l'ancien continent.

F. BROSCIDES.

Parapleures variables. — Jambes antérieures tronquées et échancrées au bout. — Languette dilatée ; ses paraglosses grêles, rarement allongées. — Les quatre premiers articles des antennes glabres. — Mâchoires non épineuses à leur base.

q. *Psydrides.*

Jambes antérieures échancrées et tronquées. — Parapleures appendiculées. — Prosternum non saillant.

Genres : PSYDRUS et HAPLOCHILE Lec.

r. *Métriides.*

Jambes antérieures échancrées et tronquées. — Parapleures appendiculées. — Prosternum saillant en arrière.

Genre : METRIUS Eschsch.

r'. *Broscides vrais.*

Parapleures appendiculées. — Prosternum non saillant en arrière. — Thorax pédonculé.

L'Amérique du Nord ne possède aucun représentant de ce groupe.

s. *Promécognathides.*

Parapleures non appendiculées. — Jambes antérieures échancrées et tronquées au bout. — Prosternum non saillant en arrière. — Labre court, sinué.

Genre : PROMECOGNATHUS Chaud.

G. SCARITIDES.

Parapleures variables. — Jambes antérieures échancrées, palmées. — Paraglosses de la languette distinctes, libres à leur extrémité.

(1) *P. hirta*, loc. cit. p. 393.

t. *Scaritides vrais.*

Parapleures variables. — 1er article des antennes très-long.

Genres : PASIMACHUS (1), SCARITES.

u. *Clivinides.*

Parapleures appendiculées. — 1er article des antennes de longueur normale.

Genres : CLIVINA Bon., SCHIZOGENIUS Putz., DISCHYRIUS Bon., ARDISTOMIS Putz., ASPIDIGLOSSA Putz., ACEPHORUS Lec.

II. BEMBIDIIDES.

Parapleures appendiculées. — Jambes antérieures échancrées et tronquées. — Paraglosses distinctes, libres à leur extrémité. — Les deux premiers articles des antennes glabres.

v. *Bembidiides vrais.*

Antennes filiformes ; leur 3e article presque glabre. — Palpes très-souvent subulés. — Strie marginale des élytres entière.

A Palpes subulés.	
Yeux nuls.	*Anillus*, J.-Duv. (2).
Yeux distincts ; jambes antérieures obliquement tronquées au bout.	
3e article des antennes plus petit que les articles voisins.	*Blemus*, Ziegl.
3e article des antennes égal aux articles voisins.	*Pericompsus*, Lec.
Yeux distincts ; jambes antérieures tronquées carrément.	
Dent médiane du menton plus ou moins distincte, entière.	*Ochthedromus*, Lec.
Dent médiane du menton courte, échancrée.	*Hydrium*, Lec.
Menton trilobé ; le lobe médian égalant les latéraux.	*Bembidium*, Latr.
B Palpes cylindriques.	*Patrobus*, Dej.

(1) Une espèce nouvelle : *P. duplicatus* Lec. loc. cit. p. 395 ; du territoire du Missouri.

(2) Une espèce nouvelle : *A. debilis* Lec. loc. cit. p. 397 ; de Californie.

I. Carabides.

Parapleures non appendiculées. — Jambes antérieures sans échancrure. — Mâchoires épineuses, surtout à la base.

x. *Carabides vrais.*

Jambes antérieures non échancrées. — Cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière. — Mésosternum à découvert.

Genres : Cychrus (comprenant Scaphinotus et Sphæroderus) (1), Nomaretus gen. n. (2), Callisthenes; Calosoma (3), Nebria (4), Notiophilus, Opisthius.

y. *Elaphrides.*

Jambes antérieures échancrées ou simples. — Cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière. — Mésosternum à découvert.

A Antennes sétoso-verticillées; dent du menton large, obtuse. *Loricera,* Latr.

B Antennes simples; dent du menton longue, échancrée.

Dernier article des palpes maxillaires à peine du double plus long que le précédent. *Blethisa,* Bon. (5).

Dernier article des palpes maxillaires plus du double plus long que le précédent. *Elaphrus,* Fab.

z. *Omophronides*

Jambes antérieures à peine échancrées. — Cavités cotyloïdes antérieures entières. — Mésosternum recouvert par le prosternum.

Genre : Omophron.

(1) Trois espèces nouvelles : *C. constrictus, cordatus,* de Californie, *bicarinatus,* de la Géorgie; Lec. loc. cit. p. 398.

(2) Nomaretus, Lec. loc. cit. p. 399. — Ce genre ne diffère des Cychrus que par les articles 2-3 des antennes, qui sont glabres, les tarses des mâles très-légèrement dilatés, et la présence de onze stries sur chaque élytre (il y en a quatorze chez les Cychrus).

M. Le Conte y comprend le *Cychrus bilobus* de Say, type du genre Sphæroderus Dej. et deux espèces nouvelles : *N. fissicollis,* de l'Illinois, et *debilis,* de la Géorgie.

(3) Deux espèces nouvelles du Texas : *C. lugubre* et *macrum,* loc. cit. p. 399.

(4) Une espèce nouvelle de Californie : *N. Rathvoni,* loc. cit. p. 400.

(5) Une espèce nouvelle de l'Orégon : *B. oregonensis,* loc. cit. p. 401.

II.

Le second Mémoire dont il me reste à parler, porte pour titre : *Synopsis des espèces de* Pterostichus *et genres voisins qui habitent la zône tempérée de l'Amérique du Nord* (1).

A l'exemple de Dejean et d'Erichson, M. Le Conte rejette tous les genres qu'on a créés parmi ces insectes, tels que ARGUTOR, OMASEUS, PLATYSMA, etc., ne parvenant pas à trouver de caractères différentiels entre eux. Les divisions établies par Dejean et les entomologistes anglais ne lui paraissent pas davantage admissibles. Enfin, tout en regardant le travail de M. De Chaudoir (2), comme le premier essai rationnel qui ait été fait pour répartir les espèces, selon leurs véritables affinités, il lui paraît impossible d'admettre les nombreux genres proposés par cet auteur. Les PTEROSTICHUS, tels que les a laissés Dejean, ne lui paraissent divisibles qu'en six genres, exposés dans le tableau synoptique suivant :

A Articles basilaires des antennes cylindriques.	
a Elytres uniponctuées (3); parapleures courtes.	*Evarthrus.*
b — imponctuées ou pluriponctuées.	
Languette plane ou légèrement convexe.	*Pterostichus.*
— carénée ; parapleures allongées.	*Lophoglossus.*
— — — courtes.	*Holciophorus.*
c Elytres uniponctuées; parapleures allongées.	*Loxandrus.*
B. Articles basilaires des antennes carénées.	*Pœcilus.*

EVARTHRUS LEC. (4)

Articles basilaires des antennes simples. — Labre à peine échancré. — Languette convexe, arrondie au bout, subtronquée ; ses paraglosses linéaires, un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes subcylindrique. — Parapleures courtes. — Elytres uniponctuées ; leur strie scutellaire courte ou distincte. — Tarses postérieurs non sillonnés en

(1) Extrait du *Journal of the Academy of natural Sciences of Philadelphia*, New Series, II, 1852, p. 225-256.

(2) Voyez plus haut (p. 323) la synonymie du genre FERONIA.

(3) M. Le Conte entend par là ces points accessoires et distants qui sont ordinairement placés sur le troisième intervalle, entre les stries des élytres.

(4) Ce genre a déjà été établi par M. De Chaudoir, sous le nom de CYCLOTRACHELUS, et sur une seule espèce, la *Feronia tenebricosa* de Dejean. M. Le Conte rejette ce nom, par la raison qu'il est complètement inapplicable à la plupart des espèces qu'il comprend dans le genre actuel.

dehors; les trois premiers articles des antérieurs dilatés chez les mâles, triangulaires, le plus souvent transversaux, non échancrés.

Les espèces de ce genre se répartissent dans cinq sections caractérisées avec beaucoup de soin, par M. Le Conte, mais dont je ne puis, faute de place, reproduire les formules. Je me bornerai à citer les espèces qui rentrent dans chacune d'elles (1).

PTEROSTICHUS Bon.

Antennes non carénées à leur base. — Dent médiane du menton concave, échancrée ou obtuse. — Languette presque plane, arrondie et tronquée au bout; ses paraglosses linéaires, un peu plus longues qu'elle. — Parapleures allongées ou courtes. — Elytres à strie scutellaire distincte, imponctuées, ou pluriponctuées — Jambes postérieures à peine épineuses en dehors; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles subcordiformes et plus ou moins échancrés.

Ce genre est le plus riche de tous en espèces; M. Le Conte le partage en deux groupes primaires, selon que le bord des élytres présente deux stries ou une seule. Aucune espèce du premier n'existe dans l'Amérique du Nord; le second y est, au contraire, très-nombreux et se subdivise en douze sections (2).

(1) I. *Fer. sigillata* Say (*vidua* Dej.). — *seximpressa* Lec. — *americana* Dej. — Esp. nouvelle : *Ev. Engelmanni, convixa*, Lec. loc. cit. p. 228 et 229.

II. *Fer. vagans* Lec. — *orbata* Newm. — *corax* Lec.

III. *Fer. unicolor* Say. — *Brevorti* Lec. — *Molops faber* Germ. (*Fer. tenebricosa* Dej.). Esp. nouv. : *Ev. rotundatus* Lec. loc. cit. p. 230.

IV. *Fer. obsoleta* Say. — *approximata* Lec. — *lævipennis* Lec. — *morio* Dej. — Esp. nouv. : *Ev. acutus* Lec. loc. cit. p. 231.

V. *Fer. abdominalis* Lec. — *lixa* Lec. — *incisa* Lec. — *ovipennis, constricta* Say. — *substriata* Lec. — *colossus* Lec. — Esp. nouv. : *Ev. vinctus, latebrosus, fatuus, furtivus, mancus*, Lec. loc. cit. p. 232 sq.

(2) I. *Fer. rostrata* Newm. — *Stereocerus grandiceps* Lec. — *Fer. adoxa* Say (*tristis* Dej.) — *Pter. Isabellæ* Lec. — *contractus* Lec. — *illustris* Lec. — *Fer. fastidita* Dej. — *californica* Dej. — *Pter. simplex* Lec. — *Pter. amethystinus*, Manh. — Esp. nouv. : *Pter. sustentus, rejectus, subarcuatus, algidus, planctus, longicollis, linearis*, Lec. loc. cit. p. 236 sq.

II. *Fer. lachrymosa* Newm.

III. Une esp. nouv. : *Pter. lubricus* Lec. loc. cit. p. 240.

IV. *Fer. obscura* Say. — *ventralis* Say.

V. *Pter. lustrans* Lec. — *Fer. muta* Say (*morosa* Dej.) — *erythropus* Dej. — *Argutor femoralis* Kirby. — *Fer. patruelis* Dej. — *Argutor mandibularis* Kirby. — Esp. nouv. : *Pter. purpuratus* Lec. loc. cit. p. 242.

VI. *Lyperus acutangulus* Chaud. — *Fer. luctuosa* Dej. — *corvina* Dej. — Esp. nouv. : *Pter. abjectus* Lec. loc. cit. p. 243.

LOPHOGLOSSUS Lec.

Antennes grêles, non carénées à leur base. — Palpes cylindriques; leur dernier article à peine plus court que les autres. — Dent médiane du menton concave et échancrée. — Languette carénée, subéchancrée; ses paraglosses allongées, linéaires. — Labre légèrement échancré. — Parapleures allongées. — Premier segment abdominal non impressionné. — Trois points enfoncés sur chaque élytre; leur strie scutellaire distincte. — Tarses postérieurs non sillonnés en dehors; les trois premiers articles des antérieurs dilatés chez les mâles, subcordiformes, échancrés; jambes intermédiaires des mâles échancrées et bidentées en dedans, près de leur extrémité.

M. Le Conte ne rapporte à ce genre que quatre espèces (1).

HOLCIOPHORUS. Lec.

Antennes assez robustes, non carénées à leur base. — Palpes cylindriques; leur dernier article plus court que le précédent. — Dent médiane du menton concave et échancrée. — Languette carénée, largement et angulairement échancrée à son extrémité; ses paraglosses linéaires, un peu plus longues qu'elle. — Labre échancré. — Parapleures courtes. — Premier segment abdominal impressionné. — Elytres sans points enfoncés; leur strie scutellaire distincte. — Tarses postérieurs non sillonnés en dehors; les trois premiers articles des antérieurs dilatés chez les mâles, subcordiformes, profondément échancrés; jambes postérieures obtusément denticulées au bord interne dans le même sexe.

Ce genre ne contient qu'une grande et belle espèce de Californie (2).

LOXANDRUS Lec.

Antennes grêles, non carénées à la base. — Palpes cylindriques, grêles; leur dernier article à peine plus court que le précédent. — Dent médiane du menton obtuse, à peine concave. — Languette presque

VII. *Omaseus orinomum* Curtis. — *Fer. Luczotii* Dej.

VIII. *Fer. coracina* Newm. — *Fer. stygica* Say. — Esp. nouv.: *Pter. adjunctus, flebilis,* Lec. loc. cit. p. 245.

IX. *Fer. submarginata* Say.

X. *Fer. mœsta* Say.

XI. *Fer. punctatissima* Randall.

XII. *Fer. fallax* Dej. — *striata* Dej. — *Abax permundus* Say.

(1) *Lyperus Haldemanni* Lec. — *Fer. tartarica* Say (*complanata* Dej.) — *Lyperus scrutator* Lec. — Esp. nouv.: *Loph. strenuus* Lec. loc. cit. p. 249.

(2) *Fer. atra* Dej. (*lama* Ménétr.).

plane ; ses paraglosses linéaires, beaucoup plus longues qu'elle. — Labre non échancré. — Mandibules courtes. — Parapleures allongées. — Elytres uniponctuées, sans strie scutellaire. — Tarses grêles ; les postérieurs sillonnés en dehors ; les trois premiers articles des antérieurs dilatés chez les mâles, prolongés en dedans et très-obliques.

Ce genre correspond à celui que M. De Chaudoir a appelé Megalostylus, nom déjà employé par Schœnherr pour des Curculionides ; il comprend dix espèces (1).

POECILUS Bon.

Antennes grêles ; leurs trois premiers articles munis d'une carène tranchante. — Palpes cylindriques ; leur dernier article à peine plus court que le précédent. — Dent médiane du menton concave, échancrée. — Languette presque plane, tronquée au bout ; ses paraglosses la dépassant un peu. — Labre à peine échancré. — Mandibules courtes. — Elytres pourvues de points dorsaux ; leur strie scutellaire distincte. — Tarses grêles ; les postérieurs sillonnés en dehors ; les trois premiers articles des antérieurs dilatés chez les mâles, subcordiformes ; les deux premiers échancrés.

M. Le Conte divise en deux groupes, les neuf espèces qu'il connaît dans l'Amérique du Nord, selon que le bord latéral du prothorax est plane (2) ou largement déprimé (3).

(1) *Megal. saphyrinus* Chaud. — *Fer. recta* Say (*lucidula* Dej.). — *Argutor brevicollis* Lec. — *Fer. erratica* Dej. — *Megal. minor* Chaud. — *Fer. celeris* Dej. — *agilis* Dej. — *velox* Dej. — *Argutor piciventris* Lec. — Esp. nouv. : *Lox. tœniatus, crenatus,* Lec. loc. cit. p. 252.

(2) *P. subcordatus* Lec. — *Fer. occidentalis* Dej. — *P. scitulus* Lec. — *cyaneus* Lec. — *Fer. Sayi* Brullé (*chalcites* Dej.). — *P. cursorius* Lec.

(3) *Fer. lucublanda* Say. — *P. bicolor* Lec. — *Fer. convexicollis* Say.

FAMILLE III.

DYTISCIDES.

Menton échancré, muni d'une dent médiane presque toujours large et courte. — Languette cornée, saillante, carrée ; ses paraglosses latérales, à peine distinctes. — Mâchoires grêles, arquées, très-aiguës, ciliées en dedans ; leur lobe externe palpiforme, bi-articulé. — Mandibules courtes, très-robustes, arquées, dentées à leur extrémité. — Palpes labiaux composés de trois articles, les maxillaires de quatre. — Antennes de onze ou dix articles, en général très-grêles et sétacées. — Pattes postérieures comprimées et natatoires chez la plupart ; hanches de la même paire le plus souvent très-larges, soudées au métathorax, prolongées au côté interne ; tarses de cinq articles, le quatrième sujet à s'atrophier aux quatre tarses antérieurs. — Abdomen composé en dessous de sept segments ; les trois premiers soudés ensemble, le dernier petit et rétractile.

Les Dytiscides sont, à proprement parler, des Carabiques organisés pour vivre au sein des eaux et qui ont été modifiés dans ce but. C'est sans doute à ce genre de vie, qui se prête à des habitudes bien moins variées que celui des Carabiques, qu'il faut attribuer leur très-grande ressemblance entre eux, tant sous le rapport de la forme générale que sous celui de leurs divers organes.

Ainsi, leur corps, presque toujours ovale ou oblong, médiocrement convexe ou déprimé, rarement épais, est, pour ainsi dire, tout d'une pièce, comme il convenait, pour qu'il put diviser aisément le fluide dans lequel il est plongé. La tête, courte, large, arrondie en avant ou terminée par un museau très-peu saillant, est comme enchâssée dans le prothorax et peu mobile. Ce dernier toujours fortement transversal, avec ses angles antérieurs saillants pour embrasser la tête, est exactement appliqué contre les élytres et presque constamment aussi large qu'elles à sa base. Les parties de la bouche, construites sur le même plan que celles des Carabiques, varient si peu que, sauf les palpes, et, à un moindre degré, le menton et le labre, il n'y a presque aucun parti à en tirer pour la classification. La languette, en particulier, qui joue un rôle

si important dans la famille précédente, ne présente que des modifications insignifiantes dans la coupe de son bord antérieur qui est tronqué, ou faiblement arrondi, parfois légèrement saillant dans son milieu. Sauf dans un seul genre (Amphizoa), les mâchoires sont ciliées au côté interne. Les yeux, en général fort grands, occupent les bords latéraux de la tête; ils sont arrondis et peu saillants. Sauf chez les Haliplides où elles sont placées sur les côtés du front, les antennes sont insérées au bord antéro-inférieur des yeux et leurs articles sont tous glabres, comme les premiers seulement le sont chez les Carabiques. L'écusson est absent dans la moitié environ des espèces et médiocre chez les autres. Les élytres recouvrent entièrement l'abdomen, et sous elles se trouvent toujours des ailes amples et propres au vol.

L'étude des pattes et des segments thoraciques offre d'autant plus d'intérêt, que ces parties sont construites sur un plan tout autre que chez les Gyrinides et les Palpicornes, les deux seules familles de Coléoptères aquatiques avec celle-ci.

Les pattes augmentent de longueur d'avant en arrière, et les deux premières paires sont très-rapprochées l'une de l'autre, par suite de l'extrême brièveté du mésosternum. Leurs hanches sont ovalaires aux antérieures, subglobuleuses aux intermédiaires et peu distantes dans le sens transversal; leurs cuisses, plus ou moins robustes, sont comprimées ainsi que les jambes, qui sont terminées par une couronne de cils raides et deux éperons assez souvent absents chez les mâles. Les tarses de ces deux paires sont le plus souvent simples chez les femelles; chez les mâles, les trois premiers articles des antérieurs sont ordinairement dilatés, mais à des degrés très-divers; ils le sont chez les Dytiscides proprement dits au point de former une grande palette qui paraît spécialement destinée à retenir les femelles pendant l'accouplement. Les mêmes articles sont très-souvent aussi dilatés aux tarses intermédiaires. La vestiture de ces articles dilatés, consiste tantôt en poils (Haliplides, Pélobides, Hydroporides). tantôt en cupules d'égale grandeur (Colymbétides) ou inégales (Dytiscides). Les crochets qui terminent les tarses dont il s'agit en ce moment sont bien développés, arqués, le plus souvent égaux, mais quelquefois plus longs chez les mâles que chez les femelles. Toutefois ce qui précède ne s'applique pas aux Amphizoa; leurs quatre pattes antérieures sont construites sur le même plan que celles des Carabiques.

Les pattes postérieures sont très-éloignées des intermédiaires, et ce n'est que graduellement qu'elles deviennent de plus en plus aptes à remplir la fonction natatoire, dont elles sont exclusivement chargées, en d'autres termes qu'elles sont comprimées et rémiformes; il y a des espèces (Amphizoa, Haliplus) chez lesquelles, sous ce rapport elles ne diffèrent pas de celles des Carabiques, et dans ce cas leurs hanches sont étroites comme dans cette dernière famille. Mais chez les autres, ces hanches ont pris un développement énorme et constituent la majeure

partie de ce qu'on nomme vulgairement la poitrine. Une suture parabolique très-fine, mais toujours distincte, les sépare en avant du métathorax, avec lequel elles sont intimement soudées, et chacune d'elles se prolonge intérieurement en une forte saillie, accolée à sa correspondante et qui se déjette en dehors en s'arrondissant, ou se prolonge en une épine aiguë (1); sauf chez les Haliplides, leur extrémité externe atteint le bord latéral du corps. Ces saillies internes recouvrent la base des trochanters, qui ne sont plus ici toujours aussi libres que chez les Carabiques, mais plus ou moins accolés aux cuisses dans la plupart des espèces. La compression des tarses est accompagnée d'une torsion qui fait que leur bord supérieur est devenu externe, l'inférieur interne, etc. Ces organes sont ciliés tantôt sur les deux bords, tantôt sur un seul, et cela souvent selon les sexes. Leur dernier article, toujours allongé et conique, porte deux crochets droits, coniques également, souvent inégaux, et dans ce cas, l'externe ou supérieur est ordinairement fixe; le plus petit est même sujet à manquer (Cybister); quand ils sont égaux, tous deux sont en général mobiles. Encore plus que dans les deux familles précédentes, ces pattes ne peuvent exécuter qu'un mouvement de ginglyme latéral (2).

Quant aux segments thoraciques, le prosternum, plus ou moins étroit et souvent comprimé, se prolonge au-delà des pattes antérieures en une saillie, qui se met en rapport, sauf chez les Amphizoa, avec le métasternum, en passant sur le mésosternum, lequel est court, au point que sa partie moyenne est réduite à une lame transversale (3). Le métasternum, de son côté, est très-grand et forme un rhombe transversal, dont l'angle antérieur s'avance entre les hanches intermédiaires, pour aller à la rencontre du prosternum qu'il reçoit ordinairement dans une bifurcation de la saillie dont il vient d'être question, tandis que ses angles externes se prolongent et se recourbent en arrière, pour embrasser les angles antéro-externes des hanches postérieures qui sont largement échancrés. Il résulte du développement excessif de ces derniers organes, cette circonstance curieuse, que les parapleures métathoraciques sont, contre l'ordinaire, fortement séparées des segments abdominaux. Ces parapleures sont simples, c'est-à-dire composées des épisternums

(1) Ces prolongements des hanches ont été regardés par beaucoup d'auteurs et sont encore souvent considérés comme des dépendances du métathorax, auquel ils sont complètement étrangers. Dans les formules génériques qui suivent, ils sont supposés n'en faire qu'un seul, que je désigne sous le nom de *saillie coxale*.

(2) Pour les mouvements qu'exécutent ces pattes pendant la natation, voyez Straus-Durckeim, Anat. du *Melolontha vulgaris*, p. 196, et Erichson, Gener. Dytic. p. 11. Ils sont isochrones quand les tarses postérieurs sont rémiformes, et alternatifs dans le cas contraire.

(3) Nous verrons chez les Gyrinides que c'est, au contraire, le mésosternum qui est le plus grand des trois segments thoraciques.

seuls, les épimères ayant disparu, comme dans la première légion des Carabiques.

Toute cette organisation est admirablement adaptée au genre de vie de ces insectes. Ils habitent uniquement les eaux douces, et, de préférence, celles qui sont stagnantes. La respiration semble ne leur être nécessaire qu'à de longs intervalles; on les voit alors s'élever à la surface de l'eau, émerger la partie postérieure de leur corps (1), en soulevant leurs élytres, puis plonger en emportant sous celles-ci une provision d'air. Pendant la belle saison, la plupart sortent assez souvent de l'eau, au milieu du jour ou à l'entrée de la nuit, suivant l'état de la température; leur vol, quoique lourd, est prolongé et accompagné d'un bourdonnement assez aigu (2). Les petites espèces se contentent de grimper sur les plantes aquatiques où on les trouve quelquefois en quantités considérables. Quand on saisit ces insectes, ils lâchent leur urine et les grandes espèces émettent un fluide fétide dans l'articulation de la tête et du prothorax.

Dans nos climats, les Dytiscides sont communs seulement au printemps et en automne. Pendant l'hiver, la plupart s'engourdissent et se cachent probablement dans la vase; beaucoup quittent les eaux et cherchent un refuge sous la mousse, les détritus végétaux et autres endroits analogues.

L'accouplement des deux sexes a lieu dans les premiers jours et à la fin de la belle saison. Les œufs sont allongés, cylindriques et éclosent au bout de douze à quinze jours.

Les larves (3) ont la plus grande analogie avec celles des Carabiques. Leur corps, composé de douze segments en tout et plus ou moins transparent, est filiforme, oblong ou ovale. La tête est libre, déprimée, et son bord antérieur tantôt arrondi (*Dytiscus marginalis*), tantôt muni d'une corne dans son milieu (*Cybister Rœselii*, *Noterus crassicornis*),

(1) Par une exception unique parmi les Coléoptères, le dernier segment abdominal porte une paire de stigmates, qui n'est manifestement que celle qui existe dans le même point chez les larves. Mais, comme chez ces dernières, l'abdomen ne compte que huit segments au lieu de neuf, qui est le nombre normal, cette exception est plus apparente que réelle, les autres larves de Coléoptères ayant ordinairement une paire de ces organes sur le huitième segment.

(2) Une espèce, l'*Acilius sulcatus*, fait entendre un bruit analogue sous l'eau, fait observé pour la première fois par Frisch (Deutschl. Insekt. X, préface), et confirmé par Erichson. Gener. Dytic. p. 26.

(3) On ne connait encore que celles des *Dytiscus marginalis, Cybister Rœselii, Acilius sulcatus* et *Noterus crassicornis*. Beaucoup d'auteurs en ont parlé d'une manière générale, indépendamment de ceux qui ont décrit l'une ou l'autre des espèces ci-dessus. On peut en voir la liste complète dans Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d Sc. d. Liège, VIII, p. 382. Pour les caractères généraux, voyez les mêmes, et Erichson, Gener. Dytic. p. 14, et surtout dans ses Archives, 1841, I, p. 74. Il a corrigé, dans ce second travail, plusieurs erreurs qui lui étaient échappées dans le premier.

ferme la bouche en haut. Celle-ci, complètement close, se compose d'un menton charnu, sans trace de languette, et portant deux palpes bi-articulés; de mâchoires munies de palpes de quatre articles; et de mandibules falciformes, aiguës, sans dents, creuses et percées d'une petite ouverture, près de leur extrémité. Il y a de chaque côté de la tête six ocelles, disposés sur deux rangées transversales; les externes sont arrondis, les médians elliptiques, les internes très-allongés. Les antennes sont grêles, filiformes, courtes, latérales et composées de quatre articles (1). Les segments thoraciques ne diffèrent pas de ceux de l'abdomen, sauf le prothorax qui est un peu plus long que les autres (2). Tous sont munis d'un écusson corné en dessus; le dernier de l'abdomen est entièrement corné, subcylindrique ou conique, souvent cilié latéralement, et terminé par deux tubes filiformes, mobiles, souvent ciliés aussi. Les pattes sont assez longues et terminées par un tarse d'un seul article muni de deux crochets. Les stigmates sont au nombre de neuf paires, dont la première est située à la face inférieure et antérieure du mésothorax; les sept suivantes le sont sur les sept premiers segments abdominaux, près du bord externe des écussons dorsaux; la neuvième occupe l'extrémité du huitième et dernier segment abdominal, tout près de l'ouverture anale (3).

Ces larves sont agiles au besoin et d'une voracité extrême; leur nourriture consiste principalement en larves d'insectes, même de leur propre espèce, et en mollusques aquatiques dont elles sucent le sang à l'aide de leurs mandibules. Après avoir changé trois fois de peau et être parvenues à toute leur croissance, elles quittent l'eau et se creusent dans le sol des environs une loge où elles subissent leur métamorphose.

Les Dytiscides sont répandus sur tout le globe, et la plupart de leurs genres ont un *habitat* très-étendu; le nombre de leurs espèces décrites s'élève en ce moment à environ 550. Linné avait réuni toutes celles à lui connues dans son genre Dytiscus, en leur adjoignant les Hydrophilus, qui en furent séparés par Geoffroy. Ainsi ramené à ses éléments naturels, ce genre fut successivement divisé en plusieurs par

(1) Les antennes, ainsi que les palpes, présentent ce singulier caractère de posséder de petits articles accessoires chez les larves adultes. Aux premiers, il y en a un à la base des trois ou quatre premiers articles; aux palpes labiaux, à la base des deux articles dont ils sont composés; aux maxillaires, à celle des trois articles terminaux.

(2) Il est beaucoup plus long et en même temps notablement plus étroit que les autres chez la larve de l'*Acilius sulcatus*.

(3) Erichson n'ayant pas reconnu, dans l'origine (Gener. Ditic. p. 15), ces deux stigmates terminaux, avait pris pour des organes respiratoires les deux appendices du dernier segment abdominal, qui ne servent, comme on l'a souvent répété, qu'à soutenir la larve à la surface de l'eau, lorsqu'elle émerge la partie postérieure de son corps pour respirer. Depuis (Arch. 1841, I, p. 76), il a rectifié cette erreur.

Fabricius, Illiger et Clairville; Latreille (1), adoptant ces coupes génériques, les constitua ensuite en une famille propre, celle des Hydrocanthares, nom qui ne fait que commencer à tomber en désuétude. Depuis, Leach (2), Erichson (3) et M. Aubé (4) ont achevé de la mettre dans l'état où elle se trouve en ce moment. Ce dernier a rendu un véritable service à la science en publiant une bonne monographie des espèces. Il n'a divisé la famille qu'en trois tribus. La classification d'Erichson, qui en contient cinq, paraît plus conforme à la nature, et la découverte récente d'un genre extraordinaire, qui fait le passage de la famille actuelle aux Carabiques, oblige d'en établir une sixième.

I. Hanches postérieures non élargies en avant.

- *a* Prosternum reçu dans une excavation du mésosternum. — AMPHIZOÏDES.
- *aa* Prosternum articulé en arrière avec le métasternum.
  - Hanches postérieures munies de lames recouvrant en partie l'abdomen. — HALIPLIDES.
  - Hanches postérieures sans lames. — PÉLOBIDES.

II. Hanches postérieures très-grandes, élargies en avant.

- *b* Quatre articles seulement aux quatre tarses antérieurs. — HYDROPORIDES
- *bb* Cinq articles à tous les tarses.
  - Les articles dilatés chez les mâles simples; leurs cupules égales. — COLYMBÉTIDES
  - Les articles dilatés chez les mâles en palette; leurs cupules inégales. — DYTISCIDES.

(1) Gener. Crust. et Ins. I, p. 228.

(2) Zool. Miscell. III, p. 68. Leach nomme la famille DYTICIDEA.

(3) Genera Dyticeorum in-8°, Berlin, 1832. La partie systématique est précédée de détails sur l'anatomie externe et interne, les premiers états, les mœurs, etc.; à la suite de chaque genre se trouve même un exposé de l'organisation interne des espèces, quand elle était connue. Cette dissertation a été le début d'Erichson en Entomologie, et elle promettait tout ce qu'il a tenu depuis.

(4) Hist. nat. et Icon. des Col. d'Europe, tome V. — Species général des Hydrocanthares et des Gyriniens, in-8°, Paris, 1838; faisant suite au Species des Coléoptères de Dejean.

On ne peut mentionner que pour mémoire un travail inédit d'Eschscholtz, communiqué par lui à Dejean, qui en a fait usage dans les deux dernières éditions de son Catalogue. Il contient un assez grand nombre de genres qui n'ont pas été adoptés et dont on trouvera plus loin les noms dans la synonymie.

TRIBU I.

AMPHIZOÏDES.

Antennes de onze articles. — Un écusson. — Pattes grêles, toutes ambulatoires; tarses filiformes; hanches postérieures étroites, coupées carrément en avant, non contiguës au côté interne. — Prosternum plane, reçu dans une excavation du mésosternum qui parcourt celui-ci en entier.

Cette tribu a été établie par M. J. Le Conte, sur un insecte de Californie, qui présente un singulier mélange des caractères des Dytiscides et des Carabiques. Par ses organes buccaux, sa tête, ses antennes et la non-contiguité des parapleures métathoraciques avec la base de l'abdomen, il appartient aux premiers, tandis que par ses pattes complètement ambulatoires, son prosternum reçu dans un sillon du mésosternum, comme chez les Carabides, et la séparation de ses saillies coxales, il rentre dans les seconds (1). L'intervalle entre les deux familles, déjà comblé en partie par les Haliplides, qui ont conservé quelques-uns des caractères des Carabiques étrangers aux Dytiscides, se trouve sensiblement diminué par cette découverte intéressante. Malheureusement les habitudes de cet insecte ne sont pas connues; on ignore s'il est aquatique ou terrestre; le premier cas me paraît le plus probable, malgré la structure de ses pattes.

Genre : *Amphizoa.*

AMPHIZOA.

J. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* 1853, p. 227.

Menton grand, fortement échancré; sa dent médiane large, courte et obtuse; ses lobes latéraux arrondis. — Languette grande, remplissant l'échancrure du menton, en forme de T. — Lobe interne des mâchoires non cilié. — Palpes courts, cylindriques. — Labre largement et faiblement échancré en avant. — Tête courte, arrondie antérieurement. — Antennes filiformes. — Prothorax du double plus large que la tête, fortement rétréci dans sa moitié antérieure, légèrement en arrière, largement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus, denticulé sur ses bords latéraux, canaliculé sur le disque. — Ecusson large, aigu au bout. — Elytres largement ovales, à peine de moitié

(1) M. J. Le Conte ajoute qu'il n'a que six segments abdominaux, comme les Carabiques; mais comme le septième est très-petit et rétractile dans la famille actuelle, ce caractère n'a ici qu'une médiocre importance.

plus longues que larges, légèrement convexes, striées. — Cuisses et jambes grêles, non comprimées; tarses ayant les trois quarts de la longueur de ces dernières, glabres; leurs quatre premiers articles égaux; le dernier aussi long que les précédents réunis; crochets médiocres, égaux. — Saillies coxales divergentes et obtusément arrondies.

L'unique espèce du genre (*A. insolens* Lec.) est longue d'environ six lignes, complètement glabre, d'un noir mat, avec quelques reflets verdâtres, rugueuse en dessus et fortement ponctuée en dessous. M. Le Conte compare cette rugosité à celle qui existe chez un grand nombre de Buprestides. Les cinq exemplaires qu'il a eus à sa disposition ne lui ont présenté aucune différence sexuelle. Il reste par conséquent à savoir si les tarses antérieurs ne sont pas dilatés chez les mâles. Cet insecte remarquable a été découvert dans la vallée du Sacramento.

TRIBU II.

HALIPLIDES.

Antennes de dix articles, insérées sur les bords latéraux du front près des yeux. — Point d'écusson. — Pattes grêles, non natatoires; tarses de cinq articles; les trois premiers des quatre antérieurs faiblement dilatés chez les mâles et finement spongieux en dessous; hanches postérieures étroites, coupées carrément en avant, prolongées postérieurement en une grande lame recouvrant une partie de l'abdomen. — Prosternum arqué.

Ces insectes n'appartiennent réellement pas non plus à la famille par leurs pattes; les tarses postérieurs surtout ressemblent complètement à ceux d'une foule de Carabiques, leurs articles étant grêles, allongés et chacun un peu renflé à leur extrémité. Sans les lames dont elles sont munies, les hanches de la même paire ressembleraient également à ce qu'elles sont chez les Carabiques, avec cette seule différence que, se rejoignant sur la ligne médiane, elles empêchent le métasternum d'entrer en rapport avec le premier segment abdominal; leurs lames elles-mêmes sont coupées carrément au côté interne et accolées l'une à l'autre. Il résulte de la structure de ces hanches que le métasternum est fait comme celui des Carabiques, et que ses parapleures entrent postérieurement en contact avec le premier segment de l'abdomen. Sa saillie médiane antérieure est en même temps unie à celle du prosternum, par une suture transversale.

Cet ensemble de caractères montre que ces insectes doivent, comme l'a fait M. Aubé, être placés en tête des Dytiscides qu'ils rattachent à la famille précédente. Ils sont tous de petite taille et ne forment que deux genres.

Dernier article des palpes maxillaires plus petit que le précédent : *Haliplus.*
— plus grand que le precédent : *Cnemidotus.*

HALIPLUS.

Latr. *Gen. Crust. et Ins.* I, p. 234 (1).

Menton trilobé ; ses lobes très-courts, égaux. — Dernier article des palpes très-petit, subulé ; les deux premiers des labiaux égaux, le 2e très-comprimé ; le 3e des maxillaires beaucoup plus grand que les deux précédents, renflé au bout. — Labre légèrement échancré et cilié. — Tête petite, un peu saillante. — Antennes courtes, de 10 articles : 1 petit, 2-9 obconiques, subégaux, 10 plus long, terminé en pointe. — Prothorax un peu plus étroit que la base des élytres, plus ou moins rétréci en avant, étroitement lobé dans son milieu. — Elytres ovalaires, convexes, conjointement et brièvement acuminées à leur extrémité. — Prosternum élargi et déprimé en arrière, avec son extrémité légèrement échancrée ou tronquée. — Pattes grêles ; jambes et tarses des quatre antérieures plus ou moins ciliés en dehors ; tarses filiformes ; les trois premiers articles des antérieurs un peu dilatés chez les mâles, comprimés et finement spongieux en dessous. — Lames coxales recouvrant les trois premiers arceaux de l'abdomen ; leur angle postérieur externe arrondi.

Ces insectes sont très-homogènes sous le rapport de la sculpture de leurs élytres, qui consiste en rangées de points enfoncés assez gros et ordinairement très-rapprochés. Ils quittent quelquefois l'eau, leur élément naturel, pour grimper sur les plantes du voisinage où ils se réunissent souvent en sociétés nombreuses. Sauf un petit nombre d'espèces, ils sont propres à l'Europe et à l'Amérique du Nord. On en connait déjà près d'une trentaine d'espèces (2).

CNEMIDOTUS.

Illig. *Mag. d. Ent.* I, p. 373.

Ce genre ne diffère du précédent que par les caractères qui suivent :
Palpes plus robustes ; leur dernier article conique, aigu, de la longueur de chacun des deux précédents aux labiaux, de moitié plus long

(1) Syn. Hoplitus, Clairville, Ent. helvét. II, p. 218. — Cnemidotus, Illig.

(2) Aux vingt décrites par M. Aubé, aj. : Esp. européennes : *H. ater,* L. Redtenb. Faun. Aust. Die Kæf. p. 125 ; d'Autriche. — *lineolatus, pictus,* Manh Bull. Mosc. 1844, p. 190 ; de Finlande. — Esp. des Etats-Unis : *H. borealis, nitens, cribrarius,* J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 212. — Esp. de Californie : *H. concolor,* J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 201. — Esp. de Chine : *H. sinensis,* Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 15.

que le pénultième aux maxillaires. — Lames coxales recouvrant presque les six premiers segments abdominaux, arrondies en dehors, avec leur angle postérieur externe terminé par une petite épine.

La forme générale est en même temps un peu moins convexe et moins ovalaire que chez les Haliplus; la taille est aussi petite, mais les espèces sont bien moins nombreuses que celles de ces derniers. Outre les deux (*cæsus, rotundatus*) qui habitent l'Europe, on n'en connaît que trois de l'Amérique du Nord (1).

TRIBU III.

PÉLOBIDES.

Antennes de onze articles, insérées immédiatement en avant et un peu au dessous des yeux. — Un écusson distinct. — Pattes grêles; tarses de cinq articles; les trois premiers des quatre tarses antérieurs médiocrement dilatés chez les mâles et spongieux en dessous; les postérieurs à peine comprimés; hanches de la même paire étroites. — Prosternum fortement arqué.

Cette tribu ne comprend qu'un seul genre, mais qui ne peut être associé à aucun de ceux qui précèdent ou qui suivent. Ses hanches postérieures le rattachent aux Haliplides, ainsi que ses tarses de la même paire à peine plus natatoires; il tient au groupe suivant par ses antennes; en un mot c'est une forme intermédiaire entre la tribu qui précède et celles qui suivent. Ajoutons qu'il s'éloigne de tous par la forme de sa tête qui est notablement plus dégagée du prothorax, et qui ressemble complètement à celle d'un Carabique.

Genre : *Pelobius*.

PELOBIUS.

Schoenh. *Syn. Ins.* II, p. 27 (2).

Menton court; ses lobes latéraux arrondis, un peu plus longs que le médian qui est échancré. — Palpes labiaux plus longs que les maxillaires; leur dernier article plus grêle que le pénultième, un peu en massue; celui des maxillaires légèrement arqué. — Labre très-court, échancré, non cilié. — Tête assez forte, allongée, dégagée du pro-

(1) Dont une seule, le 12-*punctatus* de Say, est mentionnée dans la Monographie de M. Aubé. Les deux autres ont été récemment découvertes en Californie, par M. J. Le Conte : *C. callosus, simplex,* Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 201.

(2) Syn. Hygrobia, Latr. Gener. Crust. et Ins. I, p. 233. — Hydrachna F.

thorax. — Yeux très-saillants. — Antennes un peu plus longues que la tête, assez robustes, submoniliformes; leur 1er article plus grand et plus gros que les autres. — Prothorax très-court, à peine rétréci en avant, coupé presque carrément à sa base; ses angles antérieurs à peine distincts. — Un écusson. — Elytres ovalaires, arrondies au bout, médiocrement convexes. — Pattes grêles, ciliées en dedans et en dehors; les trois premiers articles des quatre tarses antérieurs dilatés chez les mâles et spongieux en dessous; les postérieurs très-longs, faiblement comprimés. — Prosternum très-saillant, étroit, plane, lanciforme en arrière et arrondi au bout. — Saillie coxale courte, quadrifide; ses divisions externes seules libres. — Corps épais, très-convexe en dessous.

On n'en connaît qu'une espèce (*P. Hermanni* F.) de taille assez grande, répandue dans la plus grande partie de l'Europe et dans le nord de l'Afrique. Quand on la saisit elle fait entendre un son strident assez fort (1). On définirait très-bien cet insecte singulier, en disant que c'est un Dityscide pourvu d'une tête de Carabique.

TRIBU IV.

HYDROPORIDES.

Antennes de onze articles, insérées immédiatement en avant et un peu au-dessous des yeux. — Ecusson le plus souvent indistinct. — Les trois premiers articles des quatre tarses antérieurs dilatés presque également dans les deux sexes et spongieux en dessous; le 3e bilobé, le 4e très-petit, nodiforme, caché entre les lobes du précédent; tarses postérieurs de cinq articles, rarement de quatre; hanches de la même paire de forme normale. — Prosternum en général droit.

Avec cette tribu commencent les Dytiscides normaux, c'est-à-dire qui ont le métasternum et les hanches postérieures faits comme il a été dit plus haut. Elle tient encore aux deux précédentes, par la faible dilatation des tarses postérieurs et même par la petite taille de toutes les espèces dont elle se compose. Celles-ci se répartissent dans les genres suivants.

I. Point d'écusson.

A. Tarses postérieurs de cinq articles.

a Prosternum arqué : *Vatellus*.

aa — droit.

(1) Pour l'organe qui produit ce bruit, voyez Schmidt, Stettin. ent. Zeit. 1840, p. 10. Il consiste en une carène qui se trouve sous chaque élytre, et contre laquelle frotte un rebord corné du dernier segment abdominal.

Articles des tarses dilatés beaucoup plus longs que larges : *Hyphydrus.*

Les mêmes à peine plus longs que larges : *Hydroporus, Anodocheilus.*

B Tarses postérieurs de quatre articles : *Desmopachria.*

II. Ecusson distinct : *Celina.*

VATELLUS.

Aubé, *Spec. d. Hydrocanth.* p. 448 (1).

Menton trilobé ; le lobe médian très-petit et entier. — Dernier article des palpes labiaux renflé, fusiforme, un peu plus long que les deux précédents réunis, qui sont très-courts et égaux ; le dernier des maxillaires fusiforme, presque aussi long que les trois précédents pris ensemble ; ceux-ci très-courts. — Labre largement et profondément échancré, cilié. — Antennes subuliformes. — Ecusson nul. — Elytres ovalaires, beaucoup plus larges que le prothorax. — Les trois premiers articles des quatre tarses antérieurs du double au moins plus longs que larges, non contigus ; le dernier non engagé entre les lobes du 3e ; pattes postérieures longues, grêles, à peine aplaties et ciliées ; les crochets de leurs tarses égaux et mobiles. — Prosternum coudé presque à angle droit, terminé en fer de lance. — Corps oblongo-ovale, déprimé en dessus, convexe en dessous.

M. Aubé a fondé ce genre sur une petite espèce de Cayenne (*tarsatus*) ; depuis, on en a décrit une seconde du même pays (2).

HYPHYDRUS.

Illig. *Mag. d. Ent.* I, p. 299 (3).

Menton trilobé ; le lobe médian très-petit et aigu. — Dernier article des palpes labiaux plus court que le précédent, subovalaire ; celui des maxillaires plus long que le pénultième, subcylindrique et un peu atténué au bout. — Labre entier et cilié. — Tête large, déclive en avant ; son bord antérieur finement rebordé. — Yeux grands, peu saillants. — Antennes courtes, sétacées ; leurs deux premiers articles plus gros que les autres ; ceux-ci obconiques, subégaux. — Prothorax très-court, rétréci en avant, arrondi à sa base. — Ecusson nul. — Elytres brièvement ovales, médiocrement convexes. — Pattes assez longues ; les trois premiers articles des quatre tarses antérieurs notablement plus longs que larges, un peu plus dilatés chez les mâles que chez les femelles ;

(1) Syn. Leucorea, Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 167.

(2) *V. grandis,* Buquet, Ann. d. l. Soc. ent. IX, p. 394.

(3) Syn. Hydroporus, Clairv. Ent. helvét. II, p. 182.

leur dernier article engagé dans l'échancrure du précédent; tarses postérieurs très-comprimés; leurs crochets inégaux; le plus grand fixe, l'autre un peu mobile. — Prosternum très-étroit, un peu élargi en arrière et obtus au bout. — Saillie coxale nulle. — Corps épais, très-convexe en dessous.

Les espèces de ce genre sont répandues dans la plupart des régions du globe, surtout dans l'ancien continent; celle (*H. ovatus* L.) qui a servi de type au genre, est très-commune dans toute l'Europe. On en connaît une douzaine en tout (1).

HYDROPORUS.

Clairv. *Ent. helvét.* II, p. 182 (2).

Menton trilobé; le lobe médian très-petit et aigu. — Dernier article des palpes plus long que les précédents, fusiforme; celui des labiaux tronqué au bout et faiblement arqué. — Labre déclive, tantôt faiblement, tantôt fortement échancré, cilié. — Tête large, parfois (3) rebordée le long du bord antérieur. — Antennes sétacées; leurs deux premiers articles plus longs que les autres, le 3e et le 4e souvent plus courts. — Prothorax en général lobé au milieu de sa base. — Ecusson nul. — Elytres de forme variable. — Pattes grêles; les trois premiers articles des quatre tarses antérieurs pas plus longs ou à peine plus longs que larges; le dernier libre; tarses postérieurs filiformes; leurs crochets égaux et mobiles. — Prosternum étroit, assez souvent élargi, spatuliforme et plane en arrière. — Corps de forme variable, tantôt ovale et peu convexe, tantôt court et plus ou moins épais, souvent pubescent.

Genre répandu sur tout le globe et le plus riche de la famille; on n'en a pas décrit moins de 180 espèces en ce moment (4). M. Stephens

(1) Aux onze esp. mentionnées par M. Aubé, aj.: *H. minor*, Costa, Ann. d. Acad. degl. Asp. nat. Ser. 2, I, p. 97; des environs de Naples.

(2) Syn. Hygrotus, Stephens, Ill. of Brit. Ent. II, p. 46.

(3) Par ex.: *H. inæqualis*, *reticulatus*, etc.

(4) Aux 122 esp. mentionnées p. M. Aubé, aj.: Esp. européennes: *Hygr. bisulcatus*, Curtis, Ann. and Magaz. of nat. Hist. V, p. 276 (*unistriatus* Illig.). — *Schaumei*, *polonicus*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 229. — *pallidulus*, Aubé, ibid. Série 2, VIII, p. 300. — *lautus*, Schaum in Germar, Zeitschr. IV, p. 187. — *Aubei*, Mulsant, Ann. d. l. Soc. d'Agr. d. Lyon, VI, p. 276. — *semirufus*, Germar, Faun. Ins. Europ. XXIII, 3. — Esp. asiatiques: *H. stearinus*, *airumnus*, *symbolum*, Kolenati, Melet. ent. I, p. 82. — *tetragrammus*, Hochh. in Chaud. Carab. et Hydroc. d. Cauc. p. 223. — Esp. africaines: *H. confusus*, *ferrugineus*, Lucas, Expl. d. l'Algér. Ent. p. 96. — *turgidus*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 220. — *elegantulus*, *lineolatus*, *infirmus*, *evanescens*, *ruficeps*, *inquinatus*, *lateralis*, *collaris*, *vitticollis*, *exilis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 249. — Esp. de l'Australie: *H. collaris*, Hope, Proceed. of the ent. Soc. 1842,

en a détaché sous le nom de Hygrotus, celles de forme courte et ramassée, qui ont en même temps les 3e et 4e articles des antennes un peu plus courts que les autres; mais il y a des passages entre elles et les espèces normales.

ANODOCHEILUS.

Babingt. *Trans. of the ent. Soc.* III, p. 15.

Genre très-voisin des Hydroporus, et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Menton sans dent médiane. — Dernier article des palpes plus grand, tronqué obliquement au bout; celui des maxillaires fusiforme, celui des labiaux renflé.

Pour la forme du corps et les proportions des articles 3-4 des antennes, l'espèce unique sur laquelle a été établi le genre rentrerait parmi les Hygrotus de M. Stephens. Elle a été nommée *A. maculatus*, par M. Babington; mais M. Aubé l'avait déjà décrite sous le nom de *Hydrop. exiguus*. Elle se trouve à la fois au Brésil et aux Etats-Unis.

DESMOPACHRIA.

Babingt. *Trans. of the ent. Soc.* III, p. 16.

Dent médiane du menton très-petite, aiguë; ses lobes latéraux subaigus. — Palpes labiaux à articles 1-2 transversaux, 3 très-grand, ovale, obtus au bout; les maxillaires à articles 1-3 transversaux, obconiques, 4 très-grand, allongé, renflé et atténué à son extrémité. — Tête munie en avant d'un rebord semi-circulaire. — Yeux peu saillants. — Antennes courtes; leurs trois premiers articles plus longs que les suivants : 1 obconique, 2 elliptique, très-gros, 3 en massue, 4 très-petit, transversal, 5 un peu plus long, 6-10 transversaux, 11 subulé, de la longueur des

p. 47. — *Darwinii*, Babingt. Trans. of the ent. Soc. III, p. 13. — Esp. de l'Amér. du Nord : *H. lævis*, *picatus*, *similis*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 67. — *dichrous*, *striatopunctatus*, *luridipennis*, *limbalis*, *dubius*, *Hygr. pustulatus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 27. — *sericeus*, *consimilis*, *12-lineatus*, *tenebrosus*, *puberulus*, *caliginosus*, *tartaricus*, *varians*, *luridipennis*, *notabilis*, *conoideus*, *ovoideus*, *suturalis*, *dispar*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 215. — *hydropicus*, *latissimus*, *obscurellus*, *macularis*, *subtilis*, *cinctellus*, *amandus*, *striatellus*, *fortis*, *humeralis*, *subpubescens*, *hirtellus*, *vilis*, *latebrosus*, *lutescens*, *medialis*, *fraternus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 205; de Californie. — Esp. de l'Amér. du Sud : *H. 11-lineatus*, *obscurus*, *nitidus*, Babingt. Trans. of the ent. Soc. III, p. 13. — *chilensis*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 280.

Pour des observations synonymiques et autres sur un certain nombre d'espèces de ce genre, voyez Schaum, Stettin. ent. Zeit. 1844, p. 195, et 1845, p. 404.

deux précédents réunis. — Ecusson nul. — Pattes courtes ; tarses postérieurs de quatre articles. — Corps subglobuleux.

J'emprunte ces caractères à M. Babington, le genre m'étant inconnu en nature ; si les tarses postérieurs n'ont réellement que quatre articles, il est très-distinct de tous ceux de cette tribu. L'auteur anglais n'en décrit qu'une espèce (*D. nitida*) des environs de Rio-Janeiro (1).

CELINA.

Aubé, *Icon. d. Col. d'Europ.* V, p. 219 (2).

Menton trilobé ; le lobe médian très-petit et entier. — Dernier article des palpes allongé, fusiforme et tronqué au bout. — Labre plus ou moins et étroitement échancré, cilié. — Tête large, arrondie en avant. — Antennes courtes, sétacées ; leurs deux premiers articles, surtout le 1er, plus long que les suivants. — Prothorax court, à peine rétréci en avant. — Ecusson court, large et triangulaire. — Elytres oblongues, parallèles, puis fortement rétrécies en arrière et terminées conjointement en pointe. — Jambes antérieures larges et comprimées ; les postérieures grêles ; les trois premiers articles des quatre tarses antérieurs dilatés, aussi larges que longs ; leurs crochets égaux et mobiles. — Prosternum court, non arqué, plane et spatuliforme en arrière, avec deux sillons. — Corps peu allongé et peu épais.

Ce genre, établi sur trois espèces de l'Amérique (3), se distingue essentiellement des autres Hydroporides par la présence d'un écusson. Comme toutes celles de cette tribu, ses espèces sont de petite taille.

Le genre Hydroporomorpha de M. Babington est identique avec celui-ci, mais fondé sur une quatrième espèce (4) que n'a pas connue M. Aubé.

TRIBU V.

COLYMBÉTIDES.

Antennes de onze articles, insérées immédiatement en avant et un peu en dessous des yeux. — Ecusson distinct ou non. — Tarses de cinq articles ; les trois premiers des quatre antérieurs plus ou moins dilatés

(1) Il paraît qu'elle se trouve aussi aux Etats-Unis. Suivant Erichson (Arch. 1843, II, p. 209), les *Hydroporus cuspidatus* et *decoratus* Aubé appartiendraient aussi à ce genre.

(2) Syn. Hydroporomorpha, Babingt. Trans. of the ent. Soc. III, p. 14.

(3) *C. latipes, aculeata,* du Brésil, *angusta,* de Cayenne et des Etats-Unis ; Aubé, Spec. d. Hydroc. p. 445.

(4) *H. parallela,* de Rio-Janeiro ; Bab. loc. cit.

chez les mâles, mais sans former de palettes, et garnis en dessous de cupules d'égale grandeur ou très-peu différentes; tarses postérieurs en général assez comprimés; hanches de la même paire de forme normale, — Prosternum toujours droit.

Cette tribu est très-distincte de la précédente par la présence de cinq articles aux quatre tarses antérieurs. Elle l'est moins de la suivante dont elle n'est séparée que par un caractère sexuel, la forme et la vestiture des articles dilatés chez les mâles. Sous ce rapport, elle est dans les mêmes conditions que la plupart des groupes de Carabiques qui ne reposent que sur des caractères propres aux mâles.

C'est la plus riche en genres de la famille; les espèces des premiers sont de petite taille, celles des autres en général de grandeur moyenne.

I. Ecusson nul.

A. Antennes plus ou moins fusiformes.

Dernier article de tous les palpes ovalaire ou obconique : *Noterus*.

Celui des labiaux fortement sécuriforme : *Hydrocanthus, Suphis*.

B. Antennes grêles, sétacées : *Laccophilus*.

II. Ecusson distinct.

C. Dernier article des palpes échancré au bout : *Coptotomus*.

D. — tronqué ou obtus au bout.

a Prothorax assez long, rétréci à sa base, subcordiforme : *Anisomera*.

aa — de forme normale.

b Saillie prosternale sillonnée dans toute sa longueur : *Matus*.

bb — non sillonnée.

Crochets des tarses postérieurs inégaux, l'externe fixe : *Colymbetes, Ilybius*.

Crochets des tarses postérieurs égaux, mobiles : *Agabus, Copelatus*.

NOTERUS.

Clairv. *Ent. helvét.* II, p. 222.

Menton trilobé; le lobe médian court, subbifide. — Palpes labiaux à articles 1 très-petit, 2 plus long, obconique, 3 grand, épais, unidenté en dessous; les maxillaires à articles 1 très-court, 2-3 égaux, 4 du double plus long, ovalaire et tronqué au bout. — Labre entier. — Tête large; épistome légèrement échancré. — Yeux peu saillants. — Antennes courtes; celles des mâles robustes, fusiformes, à articles 1-4 très-courts, égaux, 5 très-grand, 6-11 inégaux, de forme variable, comprimés; celles des femelles plus grêles, à articles 1-7 graduellement élargis, 8-10 diminuant peu à peu de grosseur, 11 allongé et acuminé. — Prothorax court, coupé paraboliquement de chaque côté de sa base; ses angles postérieurs aigus, les antérieurs peu saillants. — Ecusson nul. — Ely-

tres oblongo-ovales, assez convexes. — Pattes antérieures et intermédiaires courtes, assez robustes; leurs jambes élargies chez les mâles; le premier article de leurs tarses très-grand, en carré long, les deux suivants transversaux dans le même sexe; tous trois munis en dessous de quelques petites ventouses. — Pattes postérieures médiocres; leurs tarses comprimés, ciliés des deux côtés; leurs crochets très-petits, égaux, mobiles. — Saillie coxale large, plane, échancrée en arrière. — Prosternum plane, spatuliforme et arrondi en arrière. — Corps ovalaire, assez convexe.

Petits insectes, aisément reconnaissables à la forme particulière de leurs antennes. Il y en a dans la plupart des régions de l'ancien continent, mais jusqu'ici on n'a décrit que les trois espèces qui se trouvent en Europe (1).

HYDROCANTHUS.

Say, *Trans. of the Amer. philos. Soc.* New Ser. II, p. 105.

Dernier article des palpes labiaux sécuriforme, très-large, tronqué obliquement au bout, et tantôt entier, tantôt très-légèrement échancré; celui des maxillaires comme chez les Noterus. — Antennes semblables dans les deux sexes, pareilles à celles des Noterus femelles. — Jambes antérieures terminées par un très-fort éperon recourbé. — Prosternum plane, très-large et coupé carrément en arrière.

Pour le surplus, ce genre ne diffère pas des Noterus, dont ses espèces ont la petite taille et le *facies*. Toutes sont exotiques et disséminées dans les deux Amériques, aux Indes orientales et en Afrique; on en connaît neuf en tout (2)

SUPHIS.

Aubé, *Icon. d. Col. d'Europ.* V, p. 208.

Ce genre ne diffère des Hydrocanthus que par le dernier article des palpes maxillaires qui, aussi long que les trois précédents réunis, est bifide à son extrémité, et par la forme générale du corps qui est très-court, très-convexe et presque globuleux.

Les deux espèces décrites par M. Aubé, sont de très-petite taille et propres à l'Amérique (3).

(1) *N. crassicornis, sparsus, lævis;* les deux premières répandues dans la plus grande partie de l'Europe, la troisième propre à ses parties méridionales et au nord de l'Afrique.

(2) Dont sept mentionnées par M. Aubé dans sa Monographie de la famille, p. 401. — Aj. : *H. notula* Erichs. Arch. 1843, I, p. 220; d'Angola.—*quadrivittatus* Bohem. Ins. Caffr. I, p. 247.

(3) *S. cimicoides*, du Brésil et de Cayenne; *gibbulus*, des Etats-Unis; Aubé, Hydrocanth. p. 413.

LACCOPHILUS.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 69.

Dent médiane du menton courte et arrondie. — Dernier article des palpes labiaux de la longueur du précédent, un peu arqué, fusiforme et subacuminé au bout; celui des maxillaires aussi long que les deux précédents réunis, fusiforme et assez aigu. — Labre déclive, arrondi en avant et étroitement échancré dans son milieu. — Tête large; épistome tronqué en avant. — Yeux peu saillants. — Antennes assez longues, très-grêles, sétacées; leurs deux premiers articles plus gros que les autres. — Prothorax très-court, lobé au milieu de sa base. — Ecusson nul. — Elytres ovales, peu convexes. — Pattes antérieures et intermédiaires peu robustes; les trois premiers articles de leurs tarses légèrement dilatés chez les mâles, munis en dessous de quelques cupules assez grandes; pattes postérieures robustes, comprimées; jambes notablement plus courtes que les cuisses; tarses longs; les quatre premiers articles munis en dehors et en dessous d'un appendice dirigé en arrière, d'où résulte un sillon incomplet rempli de cils couchés; les crochets de ces tarses inégaux; le supérieur fixe, beaucoup plus grand que l'inférieur; celui-ci très-petit, mobile. — Saillie coxale peu prononcée, coupée carrément en arrière. — Prosternum très-étroit, comprimé, tranchant, terminé postérieurement en pointe aiguë. — Corps ovalaire, subdéprimé.

Les Laccophilus sont tous de petite taille et se distinguent aisément des autres espèces de cette tribu, par leurs antennes et la forme de leurs pattes postérieures. Ces insectes paraissent répandus sur la majeure partie du globe; on en a déjà décrit près d'une trentaine, dont quatre seulement se trouvent en Europe (1).

COPTOTOMUS.

Say, *Trans. of the Amer. philos. Soc.* New Ser. IV, p. 443.

Menton trilobé; le lobe médian court, bifide, les latéraux aigus. — Dernier article des palpes échancré obliquement à son extrémité; celui des labiaux de la longueur du pénultième, celui des maxillaires plus long. — Labre largement échancré et cilié. — Epistome coupé carrément. — Antennes grêles, sétacées; leur premier article un peu plus long que les autres. — Un écusson distinct. — Elytres ovalaires ou oblongues,

(1) Aux vingt-deux espèces décrites par M. Aubé, aj. : Esp. de l'Amér. du Nord : *L. rufus,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 28. — *decipiens,* J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 205; de Californie. — *biguttatus,* Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 69. — Esp. du Chili : *L. Yvictæ,* Le Guillou, Rev. zool. 1844, p. 220. — Esp. de Natal ; *L. adspersus,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 246.

assez convexes. — Les trois premiers articles des quatre tarses intermédiaires à peine dilatés chez les mâles, comprimés et garnis en dessous de petites cupules, leurs crochets égaux; tarses postérieurs larges, comprimés, ciliés des deux côtés dans les deux sexes; leurs crochets subégaux; l'externe fixe, l'interne mobile. — Prosternum très-fortement comprimé, caréné, terminé en pointe aiguë. — Corps ovalaire ou oblong, assez convexe.

Petits insectes propres à l'Amérique du Nord, assez voisins des Agabus et les Copelatus mentionnés plus bas, mais distincts des uns et des autres par le dernier article de leurs palpes. On en connaît actuellement quatre espèces (1).

ANISOMERA.

Brullé, *Hist. nat. d. Ins.* V, p. 205.

M. Brullé, et après lui M. Aubé, les deux seuls auteurs qui aient parlé de ce genre, n'ont eu chacun à leur disposition qu'un exemplaire femelle. Le premier l'a imparfaitement caractérisé; le second, plus explicite, lui assigne la formule générique suivante :

Menton trilobé; le lobe médian court, un peu saillant à son sommet. —Dernier article des palpes labiaux un peu plus court que le pénultième, ovalaire et tronqué au bout; celui des maxillaires ovalaire et à peine plus long que le pénultième. — Labre largement échancré et cilié dans son milieu. — Epistome très-largement et très-peu profondément échancré. — Antennes sétacées, assez fortes; leur premier article un peu plus long que les autres. — Un écusson distinct. — Elytres allongées, déprimées. — Les quatre premiers articles des tarses antérieurs et intermédiaires courts, le 5e presque aussi long que les autres réunis. — Prosternum droit, à peine comprimé sur les côtés et presque aplati. — Corps étroit, allongé et déprimé.

L'espèce typique du genre a reçu de M. Brullé, le nom de *A. bistriata*. Son prothorax plus long que de coutume et un peu rétréci en arrière, lui donne, avec ses élytres élargies postérieurement et fortement arrondies à leur extrémité, un *facies* fort différent de celui des autres Dytiscides et voisin de celui des Carabiques. Elle est de petite taille et a été rapportée du Chili par M. Gay (2). On en connait une autre du Nouveau-Mexique (3).

(1) *C. serripalpus* Say, loc. cit. M. Aubé l'a réuni, avec doute, à l'espèce suivante de Fabricius; il en est distinct. — *Dyt. interrogatus*, Fab. Syst. El. I, p. 367 (*Colymbetes venustus* Say, loc. cit. II, p. 98). — *difficilis*, de Californio, *longulus*, du Missouri; J. Le Conte, Ann. of the Lyc of New-York, V, p. 204.

(2) Solier a passé ce genre sous silence dans l'ouvrage de M. Gay sur le Chili, dont il a rédigé le commencement de la partie entomologique.

(3) *A. cordata*, J. Le Conte, Proceed of the Acad. of Philad. 1853, p. 226.

MATUS.

Aubé, *Spec. d. Hydrocanth.* p. 390.

Menton trilobé ; le lobe médian large, échancré au bout; les latéraux aigus. — Dernier article des palpes labiaux un peu plus court que le pénultième, ovalaire et obtus au bout; celui des maxillaires presque aussi long que les trois précédents réunis, un peu arqué et tronqué à son extrémité. — Labre déclive, échancré dans son milieu. — Tête très-grande ; épistome fortement échancré. — Antennes médiocres, grêles, sétacées; leur premier article un peu plus long que les autres. — Un écusson distinct. — Elytres allongées, parallèles, rétrécies seulement à leur extrémité. — Les trois premiers articles des quatre tarses antérieurs faiblement dilatés, comprimés, garnis de très-petites cupules en dessous; tarses postérieurs larges, comprimés, ciliés des deux côtés chez les mâles, en dessus seulement chez les femelles; crochets des quatre tarses antérieurs égaux, ceux des postérieurs très-inégaux; le supérieur grand, fixe, l'inférieur mobile. — Saillie coxale divisée en deux lobes inégaux, divergents et arrondis. — Prosternum assez large, lanciforme, aigu en arrière, profondément bi-sillonné dans toute sa longueur.

Le *Colymbetes bicarinatus* de Say (1), insecte de taille médiocre et qui paraît répandu dans la plus grande partie des Etats-Unis, forme à lui seul ce genre.

COLYMBETES.

Clairv. *Ent. helvét.* II, p. 188 (2).

Lobe médian du menton court, étroit et entier. — Dernier article des palpes légèrement ovalaire, un peu arqué et tronqué au bout ; celui des labiaux plus court, celui des maxillaires plus long que le pénultième. — Labre plus ou moins échancré dans son milieu et cilié. — Tête large ; épistome tronqué en avant. — Yeux peu saillants. — Antennes assez longues, grêles, sétacées; leur premier article plus gros, le 2e en général plus court que les autres. — Prothorax très-court, arrondi et souvent sinué à sa base ; ses angles antérieurs saillants. — Ecusson distinct. — Elytres oblongo-ovales. — Pattes antérieures et intermédiaires courtes ; leurs trois, très-rarement leurs quatre premiers articles, tantôt fortement, tantôt légèrement dilatés chez les mâles ; le 2e et le 3e garnis en dessous de cupules médiocres, d'égale grandeur; le premier n'en

(1) Trans. of the Amer. philos. Soc. New Ser. II, p. 98.

(2) Syn. Scutopterus (Meladema, Casteln. Et. ent. p. 98), Rantus, Cymatopterus, Eschsch. in Dej. Cat. éd. 3, p. 61.

ayant qu'à son sommet ou entièrement glabre; leurs crochets égaux ou inégaux; tarses postérieurs très-comprimés, ciliés; leurs crochets inégaux, l'externe très-grand, fixe, l'interne beaucoup plus petit, mobile. — Saillie coxale divisée en deux lobes divergents et arrondis. — Prosternum comprimé, caréné, terminé en pointe aiguë. — Corps oblongo-ovale, peu convexe, ou subdéprimé.

Les tarses des mâles présentent plusieurs modifications, tant sous le rapport du nombre et de la forme des articles dilatés, que sous celui des crochets qui les terminent. Eschscholtz, se basant sur ces caractères, avait divisé le genre en plusieurs, dans un travail resté inédit, mais communiqué par lui à Dejean, qui en a adopté les résultats dans les deux dernières éditions de son Catalogue. Les caractères de la plupart d'entre eux ont été exposés par moi autrefois (1). Comme ils ne reposent que sur l'un des sexes, les entomologistes ne les ont adoptés qu'à titre de sections.

Son genre Scutopterus comprenait les espèces dont les quatre premiers articles des quatre tarses antérieurs sont fortement dilatés, avec les trois premiers garnis de cupules en dessous; elles sont peu nombreuses et propres à l'Europe australe et à l'Afrique (2).

Les Cymatopterus et les Rantus se composaient de celles qui n'ont aux tarses en question que trois articles fortement dilatés; les premiers comprenant celles chez lesquelles les crochets de ces tarses sont égaux dans les deux sexes (3), les seconds celles qui les ont inégaux (4). Il y a des uns et des autres en Europe.

Enfin Eschscholtz réservait le nom de Colymbetes aux espèces dont les trois premiers articles des mêmes tarses sont faiblement dilatés et un peu comprimés. M. Aubé ne comprend qu'une espèce européenne (5) dans ce groupe; les autres sont exotiques.

Ainsi composé, le genre est bien moins nombreux que dans l'origine; mais il n'en est pas moins très-répandu. Quelques-unes de ses espèces sont assez grandes, la plupart ne dépassent pas la taille moyenne; toutes présentent cette particularité, que jamais leurs élytres ne sont sillonnées (6).

(1) Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 308 sq.

(2) *C. coriaceus, pustulatus*, du sud de l'Europe; *lanio*, de Madère.

(3) *C. striatus*, *fuscus*, tous deux communs dans toute l'Europe; les autres sont du nord de ce continent et des Etats-Unis.

(4) *C. conspersus, notatus, collaris*, d'Europe; les autres sont presque toutes américaines.

(5) *C. Grapii*, de toute l'Europe, mais assez rare. Les autres Colymbetes européens du Catalogue de Dejean sont des Ilybius ou des Agabus.

(6) Aux trente-neuf espèces mentionnées par M. Aubé, aj. : Esp. européenne : *C. dispar*, Bold in Newm. Zool. Append. p. XXIV. — Esp. asiatique : *C. ribicicollis*, Hochh. in Chaud. Carab. et Hydroc. d. Cauc. p. 216. — Esp. indienne :

ILYBIUS.

Erichs. *Gener. Dytic.* p. 34.

Genre à peine distinct des Colymbetes proprement dits et qui n'en diffère que par le pénultième article des palpes labiaux aussi long que le dernier, et la forme plus convexe du corps. Les femelles ont le dernier arceau de l'abdomen plus ou moins échancré au bout et muni sur la ligne médiane d'une petite carène, dont l'extrémité fait en général un peu saillie au centre de l'échancrure en question.

Cette coupe générique, quoique établie par Erichson et généralement adoptée, ne me paraît pas suffisamment distincte. Elle comprend une douzaine d'espèces, la plupart propres à l'Europe, les autres à l'Amérique du Nord (1).

AGABUS.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 69 et 72 (2).

Lobe médian du menton légèrement échancré. — Dernier article des palpes tronqué au bout; celui des labiaux un peu arqué, à peine plus long que le pénultième; ce dernier faiblement denté dans son milieu; celui des maxillaires de la longueur du précédent. — Labre déclive, échancré. — Tête large; épistome tronqué. — Yeux peu saillants. — Antennes médiocres, grêles; leur 1er article plus gros, le 2e plus court que les suivants. — Prothorax, écusson et élytres des Colymbetes; ces dernières cependant en général un peu plus convexes. — Pattes robustes; les trois premiers articles des quatre tarses antérieurs des mâles

C. lineatus, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashm. IV, 2, p. 502.—Esp. de l'Australie : *C. monostigma,* Hope, Proceed. of the ent. Soc. 1842, p. 47. — Esp. de la Nouvelle-Zélande : *C. rufimanus,* White, Voy. of the Ereb. and Terror, Ent. p. 6. — Esp. de l'Amér. du Nord : *C semipunctatus, bicolor, phæopterus, bifarius, reticulatus, picipes, assimilis, triseriatus,* Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 69. — *strigatus,* J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 203. — Esp. de Patagonie et du Chili : *C. reticulatus, nigroremaius, chiliensis* (*nigriceps* Aubé), *suturalis, angusticollis, rotundicollis, signatus* (*trilineatus* Aubé), *Darwinii,* Babingt. Trans. of the ent. Soc. III, p. 4.

(1) Les espèces typiques, *I. ater, fenestratus, guttiger,* etc., sont communes dans presque toute l'Europe. Depuis la publication de la Monographie de M. Aubé, qui en contient onze, on n'a décrit que les trois suivantes : *I. pleuriticus,* J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 213; du nord des Etats-Unis. — *regularis,* J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 203; de Californie. — *sexdentatus,* Schiœdte, Danm. Eleuther. I, p. 487; du nord de l'Europe.

(2) Syn. Liopterus, Eschsch. in Dej. Cat. éd. 3, p. 62. — Necticus, Hope, The Col. Man. II, p. 140.

faiblement dilatés, très-comprimés, très-rarement fortement dilatés, garnis en dessous de petites cupules d'égale grandeur ; leurs crochets de forme très-variable, le plus souvent égaux entre eux ; tarses postérieurs ciliés des deux côtés chez les mâles, en dessus seulement chez les femelles; leurs crochets égaux. — Saillie coxale divisée en deux lobes divergents et arrondis. — Prosternum comprimé et caréné, plus ou moins lanciforme en arrière et terminé en pointe très-aiguë. — Corps oblongo-ovale, médiocrement convexe.

Leach, l'auteur de ce genre, n'y comprenait qu'une espèce du nord de l'Europe (*serricornis* Payk.), dont les mâles ont les quatre derniers articles des antennes fortement dilatés et comprimés. Une autre (*oblongus* F) très-commune dans toute l'étendue de ce continent, et dont les quatre tarses antérieurs sont fortement dilatés dans le même sexe, et munis de cupules plus grandes, constituait le genre Liopterus d'Eschscholtz. Dans les autres espèces, les crochets des quatre tarses en question sont en général égaux, mais varient beaucoup sous le rapport de la forme. Il en est de même chez les mâles, des cils qui garnissent en dessous les tarses postérieurs. Erichson s'est servi de ce caractère pour diviser le genre en sections (1).

Au total ces insectes sont extrêmement voisins des Colymbetes proprement dits et n'en diffèrent essentiellement que par la mobilité et l'égalité des crochets des tarses postérieurs. Mais, sous le rapport de la forme générale, ils se rapprochent plutôt des Ilybius. Ils sont assez nombreux et il y en a dans toutes les régions du globe; les espèces décrites s'élèvent à près de quatre-vingts (2).

COPELATUS.

Erichs. *Gener. Dytic.* p. 38.

Menton trilobé; ses lobes arrondis, le médian plus court que les latéraux. — Dernier article des palpes tronqué au bout, un peu arqué, de la longueur du pénultième. — Labre déclive, échancré dans son milieu.

(1) Gener. Dytic. p. 37.

(2) M. Aubé en a décrit soixante ; aj. : Esp. européennes : *A. restus*, Babingt. Ann. of nat. Hist. VI, p. 54 (*Dit. striolatus?* Gyllh.). — *silesiacus*, Letzner Uebers. d. Arbeit. d. Schless. Gesells. 1843, p. 4.—*nebulosus, frigidus*, Schiœdte, Danm. Eleuth. I, p. 467 et 477. — *abdominalis, bipustulatus*, Costa, Ann. d. Aspir. nat. Ser. 2, I, p. 134.— Esp. asiatiques : *A. luniger*, Kolen. Melet. ent. I, p. 82.—*glacialis*, Hochh. in Chaud. Carab. et Hydroc. du Cauc. p. 218.—Esp. de l'Amér. du Nord : *A. dubius, hypomelas*, Manh. Bullet. Mosc. 1843, p. 221. — *terminalis, arctus, punctatus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 27. — *angustus, parallelus*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 213. — *lugens, semivittatus, discolor, morosus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 203.

— Tête large ; épistome coupé carrément. — Antennes médiocres, grêles, sétacées; leur premier article notablement plus long que les autres. — Un écusson distinct. — Elytres oblongo-ovales, déprimées, finement et assez profondément striées; les stries plus ou moins effacées à leur base. — Pattes peu robustes ; les trois premiers articles des quatre tarses antérieurs faiblement dilatés chez les mâles, courts, garnis en dessous de quelques cupules assez grandes ; tarses postérieurs grêles, médiocrement déprimés, ciliés des deux côtés dans les deux sexes ; les crochets de tous égaux, mobiles. — Prosternum étroit, caréné, lanciforme et assez aigu au bout. — Saillie coxale divisée en deux lobes divergents et arrondis. — Corps oblongo-ovale, déprimé.

Les caractères qui distinguent ces insectes des Agabus, sont peu saillants ; néanmoins on les en distingue aisément à leur forme déprimée et à la manière dont sont striées leurs élytres (1). Toutes les espèces sont de petite taille ; la plupart se trouvent en Amérique ; mais il y en a aussi en Afrique, à l'ile Maurice et aux Moluques (2).

TRIBU VI.

DYTISCIDES.

Antennes de onze articles, insérées immédiatement en avant et un peu en dessous des yeux. — Ecusson distinct. — Tarses de cinq articles ; les trois premiers des antérieurs dilatés chez les mâles en une grande palette suborbiculaire, garnie en dessous de cupules d'inégale grandeur ; les mêmes articles aux tarses intermédiaires et dans le même sexe, tantôt simples, tantôt dilatés et garnis de cupules égales ; tarses postérieurs très-larges ; hanches de la même paire de forme normale. — Prosternum droit.

L'organisation propre à la famille, arrive à toute sa perfection dans ce sixième et dernier groupe, qui comprend en même temps les

(1) Suivant Erichson (Archiv. 1843, II, p. 209), l'*Agabus peruvianus* Aubé (*Ilybius Sauleyi*, Babingt. Trans. of the ent. Soc. III, p. 9), qui a les élytres lisses, serait un Copelatus.

(2) Aux seize espèces décrites par M. Aubé, aj. : *C. Galopagoensis*, Waterh. Ann. of nat. Hist. XVI, p. 23 ; des îles Gallapagos ; douteux quant au genre. — *Erichsonii*, Guérin-Ménev. in Lefebvre, Voy. en Abyssin. Ent. p. 270 ; d'Abyssinie. — *obtusus*, *striatellus* Bohem. Ins. Caffr. I, p. 242 ; de Natal. — *normalis*, Erichs. Arch. 1847, II, p. 74 ; du Pérou.

Parmi les Colymbetes décrits par Say dans les Trans. of the Amer. Philos. Soc. New Series II, p. 95, il y en a plusieurs que n'a pas mentionnés M. Aubé, et qui appartiennent au genre actuel ; mais je n'en suis certain que pour celui que Say nomme *glyphicus*.

plus grandes espèces. Elles forment cinq genres qui, tous, ont des représentants en Europe.

Un seul crochet fixe aux tarses postérieurs : *Cybister*.

Deux crochets égaux ou subégaux et mobiles : *Dytiscus, Eunectes.*

— inégaux, le supérieur fixe : *Acilius, Hydaticus.*

CYBISTER.

Curtis, *Brit. Ent.* IV, p. 151 (1).

Lobe médian du menton court, large, échancré. — Dernier article des palpes un peu arqué et tronqué au bout ; les deux derniers des labiaux, les trois des maxillaires égaux entre eux. — Labre déclive, échancré dans son milieu. — Tête grande ; épistome tronqué en avant. — Yeux gros et assez saillants. — Antennes courtes, grêles, sétacées, à articles 1 plus gros et plus long que les autres, 2 court, 3-4 plus longs que les suivants. — Un écusson distinct. — Elytres oblongo-ovales, élargies au-delà de leur milieu et déprimées en arrière. — Pattes antérieures courtes et assez faibles ; les trois premiers articles de leurs tarses formant chez les mâles une grande palette transversalement ovale, spongieuse à sa base, munie en avant de quatre rangées de cupules d'égale grandeur ; tarses intermédiaires comprimés dans les deux sexes ; leurs crochets inégaux chez les mâles ; pattes postérieures très-robustes ; leurs tarses larges, ciliés des deux côtés dans les deux sexes et terminés par un seul crochet fixe (2). — Saillie coxale en général divisée en deux lobes courts, divergents et arrondis. — Prosternum plane, lanciforme et très-aigu en arrière. — Corps oblongo-ovale, peu conveve.

Insectes de grande taille, la plupart d'un vert-olive foncé en dessus, avec les côtés du prothorax jaunes, et une bande latérale ou sublatérale de même couleur sur les élytres, bande assez sujette à manquer. Les femelles se distinguent souvent de leurs mâles, qui sont toujours lisses en dessus, par de fines stries très-serrées qui recouvrent en totalité ou en partie leurs élytres (3).

(1) Syn. Trogus, Leach, Zool. Miscell. III, p. 70 ; nom déjà employé par Panzer (Krit. Revis. d. Insektenf. Deutschl. II, p. 80) pour un genre d'Ichneumonides. — Trochalus, Eschsch. in Dej. Cat. éd. 3, p. 60.

(2) Dans quelques espèces exotiques (*C. giganteus, costalis*, Aubé, *biungulatus*, Babingt.), ce crochet est fendu presque jusqu'à sa base, de sorte qu'il paraît y en avoir deux.

(3) On ne connaît pas dans ce genre de femelles sujettes, comme chez certains Dytiscus, à affecter deux formes sous le rapport de la sculpture des élytres ; mais, chez quelques-unes, l'un ou l'autre des deux sexes présente parfois sur ces organes de petites fossettes formant quelques rangées régulières. Voy. Erichson, Arch. 1843, II, p. 209.

Le genre est riche en espèces et répandu partout (1) ; l'Europe n'en possède qu'une seule (*C. Rœselii*), mais qui est très-commune.

DYTISCUS.

Linné, *Syst. nat.* ed. XII, II, p. 664 (2).

Lobe médian du menton très-court, large, tantôt échancré, tantôt presque entier. — Dernier article des palpes labiaux en général plus court que le pénultième, arqué ainsi que celui-ci et tronqué au bout; les trois derniers articles des maxillaires égaux entre eux; le dernier arqué et obtus à son extrémité. — Labre déclive, échancré dans son milieu. — Tête grande ; épistome coupé carrément. — Yeux gros et saillants. — Antennes médiocres, grêles, sétacées; le 1er article en général plus grand, le 2e plus court que les suivants. — Un écusson distinct. — Elytres oblongo-ovales, non élargies en arrière, assez convexes. — Pattes robustes, surtout les antérieures; jambes antérieures arquées à leur base, sans éperons à leur extrémité et ciliées intérieurement dans leur moitié terminale chez les mâles; les trois premiers articles de leurs tarses formant dans le même sexe une palette orbiculaire, munie en dessous à sa base de deux grandes ventouses inégales, et de petites cupules sur le reste de leur surface; les mêmes articles aux tarses intermédiaires dilatés, en carré allongé, et munis de petites cupules en dessous dans ce sexe ; tarses postérieurs larges, ciliés des deux côtés chez les mâles, en dessus seulement chez les femelles; crochets des quatre tarses antérieurs égaux, ceux des postérieurs un peu inégaux, mobiles. — Saillie coxale divisée en deux lobes de forme variable, le plus souvent aigus. — Prosternum droit, aplani et spatuliforme en arrière. — Corps oblongo-ovale, assez convexe.

Ces insectes sont aussi grands que les Cybister, ont un système de coloration semblable, et n'en diffèrent sous le rapport de la forme générale qu'en ce que leurs élytres ne s'élargissent nullement en arrière. Dans le nombre il existe quelques espèces (3), dont les femelles sont

(1) Aux trente-six espèces mentionnées par M. Aubé, aj. : Esp. asiatiques : *C. Chaudorii, Gotschii* (*lateralis?* F), Hochh in Chaud. Carab. et Hydroc. du Cauc. p. 213. — Esp. indienne : *Trochalus rugulosus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashm. IV, 2, p. 502.—Esp. de la Tasmanie : *C. insularis*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 134. —Esp. de la N.-Zélande : *C. Hookerii*, White, Voy. of the Ereb. and Terror, Ent. p. 11. — Esp. de l'Amér. du Sud : *C. biungulatus*, Babingt. Trans. of the ent. Soc. III, p. 3. — *prosternoviridis, æneus*, Ormanc. Rev. zool. 1843, p. 331. — Esp. de la Californie : *C. ellipticus, explanatus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 202.— Esp. de Natal : *C. binotatus, marginicollis* Bohem. Ins. Caffr. I, p. 234.

(2) Syn. Dyticus, Geoffr. Ins. d. envir. de Paris, I, p. 185. — Leionotus, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 76.

(3) Quelques auteurs, M. Aubé entre autres, qui a suivi en cela l'opinion de

tantôt pareilles à leurs mâles, tantôt très-distinctes par la sculpture de leurs élytres, qui consiste ici en profonds sillons à partir de la base de ces organes ou de leur milieu. Chez d'autres ces variétés n'ont pas encore été observées, et ici les femelles ont constamment les élytres sillonnées (1) ou pareilles (2) à celles des mâles, chez qui les sillons en question n'existent jamais; ce sont ces dernières espèces, et en se fondant sur ce seul caractère, que Kirby a séparées des autres sous le nom générique de LEIONOTUS.

Le genre a une distribution géographique beaucoup plus restreinte que les CYBISTER; il paraît borné jusqu'à présent à l'Europe, qui possède le plus grand nombre de ses espèces, au nord de l'Afrique et à l'Amérique boréale (3).

EUNECTES.

ERICHS. *Gener. Dytic.* p. 23 (4).

Menton brièvement trilobé; le lobe médian plus court que les latéraux, tronqué au bout. — Dernier article des palpes labiaux et maxillaires notablement plus long que les précédents réunis qui sont très-courts; le premier renflé dans son milieu, tous deux tronqués à leur extrémité. — Labre déclive, échancré et cilié dans son milieu. — Antennes médiocres, sétacées; leur 2e article plus court que les autres. — Un écusson distinct. — Elytres ovales, élargies en arrière, déprimées. — Pattes médiocrement robustes; cuisses et jambes anté-

Dejean, font de ces femelles différentes des espèces distinctes, qui auraient des mâles absolument identiques; mais je partage entièrement à cet égard l'opinion d'Erichson, qui admet deux formes chez les femelles en question; voyez Gener. Dytic. p. 30. Erichson divise, sous ce rapport, les espèces européennes en trois categories. A celle dont il s'agit en ce moment appartiennent: le *D. marginalis* L. (et *conformis* Kunze.) — *circumcinctus* Ahr. (et *dubius* Gyllh.). — *lapponicus* Payk. (et *septentrionalis* Gyllh.). Il est probable que parmi les espèces exotiques, il y en a quelques-unes qui doivent également y rentrer.

(1) *D. latissimus, punctulatus, dimidiatus, pisanus,* d'Europe; *carolinus,* des Etats-Unis.

(2) *D. circumflexus,* d'Europe; *habilis, hybridus, verticalis,* des Etats-Unis.

(3) Erichson (Gen. Dyt. p. 31) dit en connaître une du Cap; mais jusqu'ici elle est inédite. Aux dix-sept espèces (trois sont à retrancher) décrites par M. Aubé. aj.: *D. Ooligbuckii* (*confluens* Say), *Harrisii* (*Cordieri?* Aubé), *Franklinii,* Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 74. — *marginicollis,* J. Le Conte, Boston Journ. of nat. Hist. 1845. — *diffinis,* J. Le Conte in Agassiz, Lake Super. p. 212. — *anxius,* Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 218; tous des différentes parties de l'Amérique du Nord.

(4) Syn. ERETES, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 397. — NOGRUS, Eschsch. in Dej. Cat. éd. 3, p. 61.

rieures fortement ciliées au côté interne; les trois premiers articles des tarses de la même paire formant une grande palette orbiculaire, garnie en dessous de cupules serrées dont deux très-grandes à sa base; tarses intermédiaires comprimés chez les mâles comme chez les femelles; les postérieurs larges, ciliés des deux côtés dans les deux sexes, terminés par deux crochets égaux et mobiles. — Prosternum comprimé en avant, lanciforme et très-aigu en arrière. — Corps en ovale court, plus large en arrière, déprimé.

Pendant longtemps ce genre n'a été composé que d'une seule espèce (*Dyt. sticticus* L, *griseus* F) répandue dans presque toutes les parties du globe; Erichson en a fait connaître deux autres (1). Ce sont des insectes de taille moyenne, très-voisins des Acilius qui suivent, par leur forme générale, et dont la sculpture des élytres est semblable dans les deux sexes.

ACILIUS.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 69 (2).

Lobe médian du menton très-court, large, entier ou un peu échancré. — Dernier article des palpes labiaux plus court, celui des maxillaires aussi long que le pénultième; tous un peu arqués et tronqués au bout. — Labre déclive, échancré et cilié dans son milieu. — Antennes courtes, sétacées; leur 1er article plus long, le 2e plus court que les autres. — Un écusson distinct. — Elytres plus ou moins brièvement ovales, élargies en arrière, tantôt déprimées postérieurement, tantôt assez convexes. — Pattes antérieures robustes; les trois premiers articles de leurs tarses formant chez les mâles une palette garnie en dessous de cupules de grandeur variable; tarses intermédiaires simples dans les deux sexes; les postérieurs larges, ciliés des deux côtés dans les deux sexes et terminés par deux crochets inégaux, dont le supérieur plus grand et fixe. — Saillie coxale divisée en deux lobes divergents et arrondis. — Prosternum assez large, légèrement convexe, lanciforme en arrière et obtus au bout. — Corps plus ou moins large, déprimé ou un peu convexe.

Sous le rapport de la forme des cupules aux tarses antérieurs des mâles, le genre se divise en deux sections corroborées par les différences que présente la sculpture des élytres chez les femelles.

Dans l'une, peu nombreuse et propre à l'Europe, sauf une espèce qui se trouve aux Etats-Unis (3), les tarses en question ont une énorme

(1) *E. helvolus*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 134; de la Tasmanie. — *occidentalis*, Erichs. ibid. 1847, I, p. 73; du Pérou.

(2) Syn. Thermonectus, Eschsch. in Dej. Cat. éd. 3, p. 61.

(3) *A. sulcatus, brevis, canaliculatus*, d'Europe; *semisulcatus*, des Etats-Unis.

cupule à leur base, deux de grandeur médiocre près de leur angle antérieur interne, et d'autres plus petites le long de leur bord antérieur; les élytres des femelles présentent quelques larges sillons longitudinaux garnis de longs poils couchés; le corps est en même temps très-large et déprimé.

Dans l'autre, dont Eschscholtz a fait, sous le nom de Thermonectus, un genre adopté par Dejean, les cupules des tarses antérieurs des mâles sont toutes petites et égales entre elles; les élytres des femelles sont lisses ou n'ont que des stries assez profondes à leur base; le corps est plus ovale et plus convexe que dans la section précédente. Les espèces assez nombreuses sont toutes américaines (1). Erichson (2) les a placées parmi les Hydaticus qui suivent, mais les tarses intermédiaires étant simples chez les mâles, je crois avec M. Aubé qu'elles le sont mieux ici.

Les Acilius sont de taille moyenne ou assez grande, ordinairement d'un brun-grisâtre terne et souvent maculés de jaune.

HYDATICUS.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 69 (3).

Ces insectes ne diffèrent des Acilius que par leur forme générale plus oblongue, plus convexe, et en ce que les tarses intermédiaires sont dilatés (4) et garnis de cupules chez les mâles; celles qui existent sous les tarses antérieurs dans le même sexe, sont aussi autrement faites: elles sont plus grandes et égales entre elles, sauf trois à la base qui sont un peu plus développées.

Il y a également ici deux sections à établir, selon que les tarses intermédiaires des mâles sont dilatés en une palette quadrangulaire, munie de quatre rangées de cupules (5), ou peu élargis, avec deux rangées

(1) M. Aubé en mentionne treize; depuis l'apparition de son travail, on n'en a décrit que deux nouvelles, de Californie : *A. simplex, laticinctus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 202.

(2) Gen. Dytic. p. 28.

(3) Syn. Graphoderus, Eschsch. in Dej. Cat. éd. 3, p. 61.

(4) Une seule espèce, *H. austriacus*, fait exception à cet égard, ces tarses étant simples dans le sexe en question. Quant à l'*H. verrucifer* du nord de l'Europe, dont le mâle aurait tous les tarses simples, selon Gyllenhall et M. Aubé, il paraît hors de doute maintenant que cette soi-disant espèce a été établie sur une forme anormale de l'*H. zonatus* femelle, et que les exemplaires décrits comme des mâles par les deux auteurs ci-dessus, ne sont que des femelles normales du même *zonatus*. Voyez Erichson, Arch. 1838, II, p. 214, et Manh. Acta Finland. 1841, p. 249.

(5) *H. transversalis, Hybneri, Leander, stagnalis, grammicus* d'Europe; les espèces exotiques sont nombreuses.

seulement de cupules. C'est sur cette seconde section qu'Eschscholtz avait établi son genre Graphoderus (1).

Les Hydaticus sont de taille moyenne ou assez petite, et répandus sur toute la surface du globe (2). Les femelles sont lisses comme les mâles, sauf un certain nombre qui ont quelques impressions irrégulières dans la région humérale.

(1) *H. cinereus, bilineatus, zonatus*, d'Europe ; ce groupe est beaucoup moins riche que le précédent.

(2) Aux quarante-quatre espèces décrites par M. Aubé, aj. : *H. discoidalis*, Hope, Ann. of nat. Hist. XI, p. 361 ; de la côte occidentale d'Afrique. — *galla*, Guérin-Ménev. in Lefebvr. Voy. en Abyssin. Ent. p. 268 ; d'Abyssinie. — *flavolineatus, caffer, apicalis* Bohem. Ins. Caffr. I, p. 237. — *meridionalis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 27 ; des Etats-Unis. — *fascicollis* (*zonatus* var.), J. Le Conte in Agassiz, Lake Super. p. 213.

FAMILLE IV.

GYRINIDES.

Menton profondément échancré. — Languette cornée, saillante. — Mâchoires grêles, arquées, très-aiguës au bout, presque toujours dépourvues de lobe externe. — Palpes courts; les labiaux de trois, les maxillaires de quatre articles. — Mandibules courtes, arquées et bidentées à leur extrémité. — Deux yeux de chaque côté, l'un supérieur, l'autre inférieur. — Antennes très-courtes, robustes, rigides, de onze articles; le 2e et le 3e grands; celui-ci prolongé en une oreillette au côté externe; le dernier aussi long que les sept précédents réunis, qui sont très-courts. — Les quatre pattes postérieures fortement comprimées et très-larges; hanches de la dernière paire réunies sur la ligne médiane et prolongées postérieurement en une grande saillie; tarses de cinq articles. — Abdomen composé en dessous de six segments; les trois premiers soudés ensemble.

Ces insectes, longtemps associés aux Dytiscides et qui en sont effectivement voisins par leur genre de vie, la forme générale de leur corps, l'union intime qui existe entre ses trois parties principales, etc., s'en éloignent par une foule de caractères d'importance très-diverse, mais qui, réunis, montrent qu'on a affaire ici à un type particulier.

Déjà pour les organes buccaux, qui sont construits sur le même plan, on remarque les différences suivantes : le menton est plus profondément échancré, avec ses lobes latéraux toujours fortement arrondis en dehors et en avant; les palpes sont plus courts et plus robustes; le lobe externe des mâchoires manque, sauf chez les Gyrinus où il consiste en un appendice spiniforme très-grêle (1); enfin, le labre est sujet à prendre un développement inconnu dans la famille précédente.

(1) Cet appendice est difficile à voir, par suite de sa gracilité; aussi quelques auteurs, notamment Kirby (Fauna Bor. Amer. p. 78 note) et M. Aubé (Spec. d. Hydroc. p. 650), n'ayant pas pu le découvrir, ont douté de son existence, quoiqu'il eût déjà été figuré par Sturm (Deutschl. Ins. X, pl. 226 f. H) et M. Curtis (Brit. ent. II, pl. 79, f. 3). Depuis, il l'a été de nouveau par M. Schiœdte dans ses Danm. Eleuth. pl. 23, f. *m*.

La présence de deux yeux de chaque côté est une particularité presque sans autre exemple, dans l'ordre entier des Coléoptères. La position de ces organes fait que les Gyrinides peuvent voir simultanément en haut et en bas, dans l'air et dans l'eau, mais la largeur du canthus qui sépare les deux yeux, doit rendre la vision à peu près nulle dans la direction horizontale.

Les antennes sont toujours beaucoup plus courtes que la tête et insérées dans un profond et large sillon latéral, un peu en avant des yeux. Leur 1er article est très-petit et obconique, le 2e très-grand, subglobuleux et tronqué en avant; le 3e en forme d'oreillette est inséré sur le bord externe de la troncature et, à côté de lui, en dedans, la tige antennaire dont le dernier article éprouve seul quelques légères modifications dans sa forme. Les articles intermédiaires sont si courts et si serrés qu'il est bien difficile de les compter, et qu'il n'est pas démontré que les antennes se composent réellement de onze articles (1).

La tête et le prothorax sont pareils à ceux des Dytiscides; comme chez ces derniers, l'écusson est tantôt présent, tantôt nul; mais les élytres ne cachent pas complètement l'abdomen, et leur extrémité est souvent tronquée ou échancrée et épineuse; elles recouvrent toujours des ailes bien développées. Dans la moitié environ des genres, les trois derniers segments abdominaux se rétrécissent plus ou moins brusquement, et le dernier s'allonge en cône déprimé. Sa face inférieure est parcourue dans toute sa longueur par une fissure étroite, ordinairement ciliée.

Après les yeux et les antennes, c'est surtout par la structure des pattes et des segments thoraciques en dessous, que ces insectes s'éloignent des Dytiscides.

Ici ce sont les pattes antérieures qui sont les plus longues de toutes; leurs hanches sont ovalaires et très-rapprochées, leurs cuisses très-longues et en massue renversée; les jambes, un peu plus courtes, s'élargissent plus ou moins à leur extrémité; leurs tarses sont comprimés chez les femelles; chez les mâles tous leurs articles sont dilatés en une palette de forme variable, et le dernier présente en avant une petite échancrure dans laquelle sont insérés les crochets. La brosse serrée qui revêt cette palette en dessous, paraît, au premier aspect, formée de poils, mais elle se compose en réalité de très-petites cupules portées par de longs pétioles.

Les pattes intermédiaires sont très-éloignées des antérieures et tantôt plus rapprochées des postérieures, tantôt placées à égale distance entre les deux paires. Sauf leurs hanches qui sont allongées,

(1) M. Schiœdte (Danm. Eleuth. pl. 23, f. *a*, *b*, *c*), qui a représenté celles de trois espèces de Gyrinus, ne figure que dix articles, et je ne suis pas sûr d'en compter davantage chez les plus grandes espèces exotiques d'Enhydrus et de Dineutus.

obliques et soudées au mésosternum, elles ressemblent complètement aux postérieures. Les unes et les autres sont courtes et comprimées au point de paraître papyracées et même membraneuses chez certaines espèces. Leurs cuisses sont triangulaires, rarement quadrilatères; les jambes affectent la même forme, mais sont plus courtes; le tarse n'occupe qu'une partie de leur troncature qui est oblique. Son premier article, en partant du côté interne, est très-grand et triangulaire; les trois suivants forment des espèces de lanières très-longues, très-serrées et obliques; le dernier est très-petit et placé au sommet du pénultième. Les hanches postérieures sont très-grandes, coupées plus ou moins carrément en avant, obliquement ou paraboliquement en arrière, et unies sur la ligne médiane par une suture droite; leur saillie postérieure est courte et simplement tronquée; toutes deux présentent en dehors un large sillon oblique, qui reçoit les pattes postérieures au repos.

Les jambes des trois paires sont en général dépourvues d'éperons ou n'en ont qu'un seul, très-petit, qui n'existe même souvent qu'aux postérieures. Celles-ci et les intermédiaires sont munies d'une touffe de cils au bord externe de leur troncature. Les crochets ne varient pas; ils sont toujours petits, égaux, arqués et très-aigus.

Des trois segments thoraciques, c'est le mésosternum qui est le plus grand et qui constitue la majeure partie de la poitrine, ce qui est absolument l'inverse de ce qui existe chez les Dytiscides. Le prosternum est court, très-étroit entre les hanches antérieures qu'il ne dépasse pas en arrière, caréné sur la ligne médiane, et se met en rapport avec le mésosternum. Celui-ci forme un rhombe irrégulier, obtus en avant et dont les deux côtés antérieurs limitent intérieurement deux longs sillons où se placent au repos les cuisses de la première paire de pattes; les deux côtés postérieurs sont moins obliques et limités par les hanches intermédiaires. Enfin, le métasternum est réduit à une bande transversale, étroite et échancrée par les hanches en question, dans son milieu, et plus ou moins élargie à ses deux extrémités. Ses parapleures sont simples, comme chez les Dytiscides, et séparées de l'abdomen par les hanches postérieures.

On voit de suite, d'après la structure de leurs quatre pattes postérieures, que ces insectes doivent nager avec plus de facilité que les Dytiscides; aussi leurs allures dans l'eau sont elles très-différentes. Ils se tiennent habituellement à la surface du fluide, souvent en bandes nombreuses, et y décrivent, avec une rapidité extrême, mille tours plus ou moins circulaires, qu'ils interrompent par des repos subits. Quand ils plongent, ils entraînent avec eux une bulle d'air attachée, comme un globule brillant, à la partie postérieure de leur corps. Ils fréquentent non-seulement les eaux douces, mais encore celles de la mer, près de ses rivages. Comme les Dytiscides, ils font aussi usage de leurs ailes, mais peut-être un peu moins fréquemment. Ils émettent aussi, quand on les saisit, un fluide laiteux d'une odeur désagréable, mais dont la

source n'est pas bien connue. Dans nos pays on trouve de ces insectes pendant toute l'année, et il n'est pas rare de les voir exécuter leurs évolutions accoutumées pendant les beaux jours de l'hiver.

Peu de temps après avoir été fécondées, les femelles pondent sur les feuilles des plantes aquatiques, de petits œufs cylindriques qu'elles placent bout à bout et qui ne tardent pas à éclore. On ne possède pas encore des renseignements complets sur les larves (1). Leur corps allongé, étroit et presque d'égale largeur dans toute son étendue, se compose de treize segments (2). La tête en carré allongé et arrondi aux angles, présente sur son bord antérieur deux petites dents. La bouche est close comme celle des larves de la famille précédente, et pourvue de mandibules pareilles; ses autres parties sont inconnues. Les antennes sont latérales et composées de quatre articles, dont le premier court et gros. Une tache obscure qu'on voit de chaque côté de la tête, paraît être le siège des stemmates dont on ignore le nombre. Les douze segments du corps sont séparés par des incisions latérales bien marquées. Le prothorax est presque du double plus long que chacun des deux autres segments thoraciques. Les pattes sont médiocres, grêles et terminées par deux petits crochets. Les huits premiers segments abdominaux sont presque carrés, et portent de chaque côté un filament conique, perpendiculaire au corps et peu mobile. Le neuvième segment qui est en carré allongé, en porte quatre plus longs, plus flexibles et dirigés en arrière; à son extrémité se voient quatre petits crochets. Les stigmates n'ont pas encore été décrits; il est probable que les filaments dont il vient d'être question, et surtout les derniers, jouent le rôle de pseudo-branchies; on observe en effet dans leur intérieur une fine trachée, qui s'étend jusqu'à leur extrémité. Ces filaments donnent à ces larves, ainsi que l'a dit De Géer, l'aspect de Scolopendres.

Quand leur croissance est terminée, elles sortent de l'eau, grimpent sur les plantes aquatiques (3), et se renferment dans un cocon ovale,

(1) Modeer (Mém. d. l'Acad. de Stockholm, 1770, p. 324) est le seul auteur qui les ait observées à l'état adulte. Après lui, De Géer (Mém. IV, p. 361, pl. 13, f. 16-20) en a décrit et figuré une dans son jeune âge. C'est de ces deux sources que provient tout ce qu'on trouve à ce sujet dans les auteurs. Pour la liste de ces derniers, voyez Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 385.

(2) Erichson (Arch. 1841, I, p. 77), et après lui MM. Chapuis et Candèze, qui ont traduit sa description, ne lui assignent à tort que douze segments, comme aux larves des Dytiscides. De Géer en indique positivement treize, dont neuf et non pas huit, pour l'abdomen.

(3) Il paraît qu'elles s'éloignent quelquefois à une certaine distance. M. Griesbach (Ent. Mag. IV, p. 454) rapporte avoir trouvé des cocons de l'*Orectochilus villosus* sous l'écorce d'un vieux saule décomposé, distant de quelques pieds du rivage d'une rivière. Un individu à l'état parfait de la même espèce a été également trouvé par M. Patterson (Ent. Mag. II, p. 530) dans une coquille d'eau

aminci à ses deux extrémités et composé d'une substance qui a l'apparence du papier gris. Environ un mois après, l'insecte parfait éclôt et se rend immédiatement à l'eau, son élément naturel.

Les Gyrinides sont répandus dans toutes les grandes régions du globe ; mais de leurs genres, peu nombreux il est vrai, deux seulement (Gyrinus et Orectochilus), ont des représentants en Europe. Quant à leurs espèces, on en connaît actuellement un peu plus d'une centaine.

Erichson est le premier qui les ait constitués en une famille propre (1). Avant lui on les considérait, avec Latreille (2), comme une simple section des Dytiscides dont ils sont réellement plus éloignés, comme le fait observer avec raison Erichson, que ces derniers ne le sont des Carabiques (3). Cette famille est aujourd'hui généralement adoptée. Depuis la monographie que lui a consacrée M. Aubé (4), on n'y a établi aucun genre nouveau. Elle n'en contient que sept, qui me paraissent devoir être disposés un peu autrement que ne l'a fait cet entomologiste distingué (5).

I. Dernier segment abdominal déprimé et arrondi au bout.

a Un écusson distinct : *Enhydrus, Gyrinus.*

aa Point d'écusson.

Labre transversal : *Dineutus.*

— saillant, triangulaire : *Porrorhynchus.*

II. Dernier segment abdominal en cône allongé.

b Labre saillant et rétréci en avant.

Point d'écusson : *Gyretes.*

Un écusson : *Orectochilus.*

bb Labre transversal : *Patrus.*

douce dont l'ouverture était bouchée par un fragment de plante mêlé à de la vase, et dont l'intérieur était tapissé d'une couche de soie blanche. La larve s'était évidemment réfugiée dans cet asile et y avait subi ses transformations.

(1) Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 190.

(2) Latreille avait commencé par s'exagérer leurs différences avec les Dytiscides ; dans son Gener. Crustac. et Ins. il les avait complètement séparés de ceux-ci pour les associer aux Parnus dans sa famille des *Otiophori*. Depuis, il les a constamment placés parmi les Hydrocanthares.

(3) Il y a une transition des Carabiques aux Dytiscides par les Omophron, les Amphizoa et les Pelobius ; il n'y en a pas de ces derniers aux Gyrinides ; c'est un des groupes les plus nettement limités qu'il y ait parmi les Coléoptères.

(4) A la suite de son Species des Hydrocanthares.

(5) M. Aubé a pris pour point de départ la présence ou l'absence de l'écusson ; la forme du dernier segment abdominal est un caractère manifestement de plus d'importance.

ENHYDRUS.

De Casteln. *Etud. ent.* p. 110 (1).

Menton sans dent médiane. — Articles des palpes labiaux s'allongeant graduellement; le dernier des maxillaires aussi long que les trois précédents réunis. — Labre arrondi et cilié en avant. — Epistome coupé carrément. — Ecusson en triangle transversal, rectiligne. — Elytres ovalaires, presque planes, sillonnées longitudinalement, arrondies ou échancrées à leur extrémité. — Pattes antérieures très-longues; leurs tarses formant chez les mâles une large palette très-arrondie en dehors, presque rectiligne au côté interne, munie en dessous de petites cupules piliformes très-serrées. — Dernier segment abdominal plane, arrondi et cilié au bout. — Corps ovale ou oblong, déprimé.

Ce genre ne comprend que trois espèces, dont l'une (*E. sulcatus*) du Brésil est une des plus grandes de la famille. Les deux autres sont originaires de l'Australie et plus petites (2).

GYRINUS.

Geoffr. *Ins. d. env. d. Paris,* I, p. 193.

Menton sans dent médiane. — Mâchoires pourvues d'un lobe externe. — Dernier article des palpes aussi long que les précédents réunis. — Labre transversal, arrondi et cilié en avant. — Epistome coupé carrément. — Un écusson distinct, le plus souvent allongé et très-aigu en arrière. — Elytres ovales ou oblongues, arrondies ou tronquées, rarement échancrées en arrière, médiocrement convexes. — Pattes antérieures médiocres; leurs tarses dilatés chez les mâles en une palette oblongue, assez étroite et spongieuse en dessous. — Dernier segment abdominal déprimé, arrondi au bout, en général non ou à peine cilié. — Corps ovalaire ou oblong, plus ou moins convexe.

Réduit aux espèces qui présentent ces caractères, l'ancien genre Gyrinus est encore le plus nombreux de la famille, mais ses espèces

(1) Syn. Epinectus, Eschsch. in Dej. Cat. éd. 3, p. 66. Ce nom devrait avoir la préférence sur celui d'Enhydrus, qui a déja été proposé antérieurement, avec la désinence féminine, pour des Mammifères, des Reptiles et même un genre de plantes. Voyez Agassiz, Nomencl. Zool. Index univers. p. 138.

(2) *E. oblongus*, *Reichei*, Aubé, Hydroc. p. 653. M. Aubé n'a pas connu exactement la patrie de ces deux insectes; ils sont bien de l'Australie, comme je l'indique dans le texte.

Je possède, sous le nom inédit de *Cyclous Dejeanii* Buquet, une quatrième espèce, originaire de la Colombie, presque aussi grande que le *sulcatus,* mais ayant complétement la forme assez convexe et le *facies* d'un Dineutus.

répandues sur tous les points du globe, sont à peine de grandeur moyenne, et, pour la plupart assez petites. Presque toutes présentent sur les élytres des rangées longitudinales de points enfoncés; les mêmes organes sont quelquefois, ainsi que le prothorax, bordés de jaune, particularité qui ne se retrouve que dans le genre Porrorhynchus (1).

DINEUTUS.

Mac-Leay, *Annul. Jav.* p. 30 (2).

Menton sans dent médiane. — Dernier article des palpes labiaux aussi long, celui des maxillaires plus long que les précédents réunis, tronqué au bout aux premiers. — Labre arrondi et cilié en avant. — Epistome légèrement échancré. — Point d'écusson. — Elytres ovalaires, plus ou moins convexes, lisses en général, arrondies ou échancrées à leur extrémité. — Pattes antérieures très-longues ; leurs articles formant chez les mâles une palette allongée, assez étroite, à bords parallèles et spongieuse en dessous. — Dernier segment abdominal déprimé, en triangle arrondi et cilié. — Corps ovale, plus ou moins convexe.

L'absence d'écusson est le principal caractère qui distingue ce genre des deux précédents. Il tient aux Enhydrus par la grandeur des pattes antérieures; mais les tarses de ces pattes sont faits chez les mâles à peu de chose près comme chez les Gyrinus du même sexe. C'est un groupe assez nombreux et répandu dans la plupart des contrées chaudes du globe, surtout dans l'ancien continent (3).

(1) Aux quarante-cinq espèces décrites par M. Aubé, aj. : Esp. européenne : *G. rivularis,* Costa, Ann. degl. Aspir. nat. Série 2, I, p. 135. — Esp. de Californie : *G. plicifer, consobrinus,* J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 209. — Esp. du Chili : *G. ellipticus, Gayi,* Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 262.— Esp. de l'Australie : *G. iridis,* Hope, Proceed. of the ent. Soc. 1842, p. 48. — Esp. de Natal : *G. flavipes, amœnulus* Bohem. Ins. Caffr. I, p. 258.
La synonymie des espèces européennes est assez embrouillée; pour celles de l'Allemagne, voyez Suffrian, Stettin. ent. Zeit. 1842, p. 219, 1843, p. 25 et 369, et 1846, p. 210. M. De Mannerheim a également publié (ibid. 1847, p. 208) quelques remarques de même nature sur ces insectes.

(2) Je rétablis l'orthographe du nom du genre telle qu'on la trouve dans cet ouvrage ; on l'a altérée gratuitement en changeant le nom de Dineutus en celui de Dineutes. — Syn. Cyclous, Eschsch. in Dej. Cat. éd. 3, p. 66.— Cyclinus, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 78.

(3) Le type du genre. *D. politus,* Mac-Leay, est de Java. — Aux vingt et une espèces décrites par M. Aubé, aj. : *D. gondaricus,* Reiche in Galinier, Voy. en Abyssin. Ent. p. 279; d'Abyssinie. — *Cyclous opacus, labratus,* Melsh. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 29; des Etats-Unis. — *D. Gouldii,* Hope, Proceed. of the ent. Soc. 1842, p. 48; de l'Australie. — *caffer* Bohem. Ins. Caffr. I, p. 262; de Natal.

PORRORHYNCHUS.

DE CASTELN. *Etud. ent.* p. 108 (1).

Menton sans dent médiane. — Dernier article des palpes tronqué au bout; celui des labiaux plus long, celui des maxillaires un peu plus court que les précédents réunis. — Labre triangulaire, très-saillant, terminé en pointe mousse et cilié. — Dernier article des antennes tronqué. — Point d'écusson. — Elytres convexes sur le disque, déprimées sur les bords latéraux, arrondies et épineuses à leur extrémité. — Pattes antérieures très-longues; leurs tarses dilatés chez les mâles en une palette allongée, spongieuse en dessous. — Dernier segment abdominal déprimé, rétréci en arrière et arrondi au bout. — Corps ovalaire, convexe.

On n'en connaît qu'une espèce (*P. marginatus*) de Java, de grande taille et bordée de jaune latéralement.

GYRETES.

BRULLÉ, *Hist. nat. d. Ins.* V, p. 241 (2).

Menton muni d'une petite dent médiane aiguë. — Dernier article des palpes tronqué; celui des labiaux plus long, celui des maxillaires pas plus long que les précédents réunis. — Labre saillant, rétréci, arrondi et cilié en avant. — Dernier article des antennes subacuminé au bout. — Epistome faiblement échancré. — Point d'écusson. — Elytres ovalaires, plus ou moins convexes, diversement tronquées et souvent épineuses à leur extrémité. — Pattes antérieures médiocres; leurs articles dilatés chez les mâles en une palette allongée, spongieuse en dessous. — Dernier segment abdominal en cône allongé. — Corps ovale ou oblong, plus ou moins convexe.

Genre propre aux diverses parties chaudes de l'Amérique, où il représente les ORECTOCHILUS, qui n'y existent pas, et dont il ne diffère essentiellement que par l'absence de l'écusson; ses espèces sont en outre généralement un peu plus grandes. On en a décrit neuf en tout (3).

(1) Syn. TRIGONOCHEILUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 67.

(2) Syn. CYBISTER, Eschsch. in Dej. Cat. éd. 3, p. 67.

(3) M. Aubé en a connu huit; aj. : *G. sinuatus,* J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 210; de Californie.

ORECTOCHILUS.

(Escsch.) Lacord. *Faune ent. d. env. d. Paris,* I, p. 344.

Menton muni d'une petite dent médiane aiguë. — Dernier article des palpes labiaux aussi long que les trois précédents réunis, et tronqué au bout; ceux des maxillaires croissant graduellement en longueur; le dernier tronqué également. — Labre saillant, arrondi et cilié en avant. — Epistome coupé carrément. — Dernier article des antennes coupé plus ou moins carrément. — Un écusson distinct, en triangle rectiligne. — Elytres oblongues, convexes, tronquées et en général épineuses en arrière. — Pattes antérieures médiocres; leurs articles chez les mâles dilatés en une palette oblongue, spongieuse en dessous. — Dernier segment abdominal en cône allongé et cilié au bout. — Corps oblong, convexe, rétréci à ses deux extrémités.

Les espèces de ce genre, dont on connait une quinzaine (1), sont propres à l'ancien continent et répandues dans les diverses parties de l'Afrique et des Indes orientales, sauf une seule (*O. villosus* F.) qui se trouve dans presque toute l'Europe et qui forme le type du genre. Elle est nocturne et se tient habituellement sous les pierres, ou à la surface de l'eau, sous les corps flottants et les feuilles des plantes aquatiques; quelquefois cependant on la rencontre hors de ces abris et exposée à la lumière, comme les Gyrinus (2); il est probable que les espèces exotiques ont des habitudes analogues.

PATRUS.

Aubé, *Spec. d. Hydrocanth.* p. 724.

Menton muni d'une très-courte saillie triangulaire médiane. — Dernier article des palpes labiaux renflé et obtus au bout, plus long que le pénultième, le 1er très-court; le dernier des maxillaires aussi long que les trois précédents réunis et tronqué à son extrémité.—Labre fortement transversal, largement arrondi et cilié en avant. — Dernier article des antennes obliquement tronqué. — Epistome sinué dans son milieu. — Un écusson distinct. — Elytres ovalaires, convexes et tronquées au

(1) Quatorze sont décrites dans la Monographie de M. Aubé; aj. : *O. semivestitus,* Guérin-Ménev. Rev. Zool. 1840, p. 38; du Bengale. — *bicostatus,* Bohem. Ins. Caffr. I, p. 261; de Natal.

(2) Les habitudes nocturnes de cet insecte ont été contestées; mais les observations de M. Rosenhauer (Beitr. zur Insektenf. Europ. I, p. 83) et surtout celles de M. Frauenfeld (Isis, 1847, p. 772), qui en a élevé des individus en captivité, les ont mises hors de doute.

bout. — Pattes antérieures médiocres; leurs articles dilatés chez les mâles en une palette assez large, allongée, arquée sur son bord externe, droite sur l'interne, et spongieuse en dessous. — Dernier anneau abdominal en cône très-allongé et cilié au bout. — Corps ovalaire, convexe.

M. Aubé a établi ce genre sur une espèce (*P. javanus*) de Java dont il n'a connu que la femelle; un mâle de ma collection m'a permis de décrire les tarses antérieurs de ce sexe, qui se rapprochent un peu de ceux des Enhydrus pour la forme, tout en étant bien moins larges. Cet insecte est de taille moyenne.

FAMILLE V.

PALPICORNES.

Menton grand, entier. — Mâchoires terminées par deux lobes inermes. — Palpes maxillaires en général aussi longs, parfois plus longs que les antennes. — Mandibules très-courtes. — Antennes de six à neuf articles ; le premier toujours allongé, les derniers formant une massue. — Pattes postérieures natatoires chez un certain nombre ; tarses de cinq articles. — Abdomen composé en dessous de cinq, rarement de quatre, six ou sept segments.

Au premier coup-d'œil, cette famille semble subdivisible en plusieurs autres, en d'autres termes, constituer un groupe d'un rang supérieur à celui qu'on lui assigne généralement. Cependant quand on l'étudie de près, on y reconnaît un type commun, mais qui a été plus modifié que celui des Carnassiers terrestres ou aquatiques, par suite de la diversité des habitudes.

En effet, parmi ces insectes, les uns vivent plongés dans les eaux, comme les Dytiscides, les autres se tiennent dans la vase ou sur les plantes de leurs bords, tandis que les derniers vivent dans les excréments des animaux herbivores ou dans les bolets. La forme générale du corps, et surtout les organes locomoteurs, varient en conséquence.

Chez les espèces aquatiques, le premier est plus ou moins brièvement ovale, en général fort convexe, parfois même subglobuleux, et ses trois parties principales, sans être aussi solidement unies entre elles que chez les Dytiscides, présentent, comme chez ceux-ci, un contour continu, la tête étant enfoncée dans le prothorax, et celui-ci de la même largeur en arrière que la base des élytres. Il est assez remarquable que ce sont les espèces terrestres qui se rapprochent le plus de cette forme, tandis que celles qui sont riveraines, ou semi-aquatiques, ont un *facies* différent, dû à leur forme plus ou moins parallèle, peu convexe, et à ce que leur prothorax est plus étroit que la base des élytres.

Les organes buccaux ne varient que dans des limites peu étendues. Le menton est toujours grand, plane et recouvre la majeure partie de la cavité buccale. La languette l'égale en largeur, mais le dépasse à peine ;

son bord antérieur est cilié, coupé carrément, parfois échancré dans son milieu. Au total, cet organe est peu apparent et d'un faible secours pour la caractéristique des genres. Les deux lobes des mâchoires fournissent, au contraire, des caractères de tribus, selon que tous deux ou l'un d'eux seulement, est coriace, corné ou membraneux; leur extrémité est garnie de poils ou de cils, mais jamais, sauf chez les SPERCHEUS, n'a de dents proprement dites. Les palpes sont à l'état normal, quant au nombre de leurs articles, les labiaux en ayant trois et les maxillaires quatre. Les premiers sont toujours courts et médiocres; il est rare que les seconds soient notablement moins longs que les antennes. Les mandibules, toujours larges et fortement arquées, deviennent souvent comme membraneuses au côté interne; leur extrémité est en général bidentée ou fissile, et précédée d'une ou plusieurs dents; une saillie de leur base constitue une surface molaire, plus particulièrement développée chez les espèces éminemment herbivores. Enfin le labre, toujours fortement transversal, n'est bien apparent que chez les Hydrophilides et quelques Hydrobiides; dans les autres espèces, il est plus ou moins rétracté sous l'épistome.

Les antennes sont constamment insérées sous les bords latéraux de la tête, qui forment comme une voûte de chaque côté, et immédiatement en avant des yeux qu'elles touchent presque. Elles ne sont guère plus longues que la tête, rétractiles sous ses bords, et terminées par une massue de trois à cinq articles pubescents, sauf le premier qui sert de base à la massue et qui est en forme de coupe ou de cornet. Les articles intermédiaires entre cette massue et le premier, ou les deux premiers, sont si courts et si serrés, qu'il est souvent difficile de préciser exactement leur nombre.

Les yeux ont la plus grande analogie avec ceux des Dytiscides. Les seules modifications qu'ils présentent, s'observent chez les BEROSUS qui les ont plus saillants que de coutume, les SPHÆRIDIUM chez qui ils sont en grande partie cachés sous les bords latéraux de la tête, mais surtout chez les AMPHIOPS qui en ont deux de chaque côté, tout aussi séparés que ceux des Gyrinides. L'écusson est constamment distinct. Les élytres recouvrent l'abdomen en entier, sauf chez les LIMNEBIUS où leur extrémité est un peu tronquée. Les ailes inférieures ne paraissent jamais manquer.

Chez les espèces aquatiques, on croirait volontiers *a priori* devoir trouver dans la structure des segments thoraciques, celle des hanches postérieures, et la situation relative des pattes, quelque chose d'analogue à ce qui existe chez les Dytiscides et les Gyrinides; mais il n'en est rien; toutes les espèces de la famille sont, sous ces trois rapports, à l'état normal. Le métathorax est, comme dans les Coléoptères en général, le plus grand des trois segments thoraciques; ses parapleures sont très-allongées et simples; le mésosternum et le prosternum sont fort courts et très-étroits, sauf chez les MEGASTERNUM et les CRYPTOPLEU-

NUM; tous deux sont même sujets à être réduits, entre les hanches qu'ils séparent, à un filet peu distinct. Enfin les hanches postérieures sont libres, mobiles, et constituent des lames transversales assez étroites, arrondies à leur angle interne. Ainsi, malgré leurs habitudes semblables à celles des Dytiscides et des Gyrinides, les espèces dont il s'agit en ce moment, n'ont rien de commun avec ces insectes, sous ces divers points de vue, pas plus que sous celui des organes buccaux.

Avec des habitudes aussi diverses, les Palpicornes doivent avoir des pattes différemment conformées. Tous cependant ont cela de commun, que les hanches des deux paires antérieures sont plus ou moins ovalaires et saillantes. Ce sont les autres parties de ces organes qui ont été modifiées selon le genre de vie. Ainsi les cuisses et les jambes sont plus ou moins fortes et comprimées chez les espèces aquatiques et coprophages, grêles chez celles qui sont riveraines. Les tarses antérieurs, à part chez certains mâles où ils présentent des particularités sexuelles, n'offrent rien de bien important. Quant à ceux des deux autres paires, ce n'est que chez un certain nombre des espèces aquatiques, les Hydrophilides, qu'ils constituent de véritables rames, à articles serrés, continus et frangés au côté interne. Partout ailleurs ils sont grêles, et sont aussi comprimés chez les Sphéridiides, insectes terrestres, que chez la plupart des Hydrobiides qui sont aquatiques; seulement, chez ces derniers, ils sont plus ou moins garnis de longs poils soyeux qui les rendent propres à la natation; ceux des espèces riveraines ou semi-aquatiques, les Hélophorides, sont simplement filiformes. Les proportions relatives des articles de ces mêmes tarses fournissent des caractères excellents et faciles à vérifier pour la distinction des tribus.

Le peu d'homogénéité de ces insectes ne permet guère d'en rien dire de plus général. On ne peut pas davantage exposer les caractères communs à toutes leurs larves, attendu qu'on ne connaît en ce moment que quelques-unes de celles des espèces aquatiques. Les détails à ce sujet seront plus convenablement placés en tête de chaque tribu.

L'histoire scientifique de la famille est assez compliquée (1). Il suffira de rappeler ici que Linné n'avait pas distingué des DYTISCUS les espèces aquatiques, et que ce fut Geoffroy qui les en sépara sous le nom d'HYDROPHILUS. Latreille, après avoir réparti pendant longtemps ces insectes dans deux familles distinctes (2), finit par les réunir en une seule à laquelle il imposa le nom de Palpicornes, que je crois devoir conserver, attendu qu'ici, à la différence des familles précédentes, il n'existe pas de genre qui puisse être considéré comme représentant le groupe

(1) On en trouvera un exposé très-complet dans les généralités de l'ouvrage de M. Mulsant, cité plus bas.

(2) Dans tous ses ouvrages antérieurs à la première édition du Règne animal de Cuvier; à partir de ce travail inclusivement il n'a plus changé d'opinion à cet égard.

entier. Leach, Solier. M. Brullé, Erichson, et, en dernier lieu, M. Mulsant (1), sont les auteurs qui ont principalement bien mérité de la science par leurs travaux sur la famille. Presque tous, du reste, diffèrent quant au nombre, à la composition, et à la situation relative des groupes secondaires qu'ils y admettent (2). Aucun d'eux n'est allé au-delà de quatre; il me paraît nécessaire d'en établir cinq et de procéder successivement de ceux qui sont les plus voisins des Dytiscides à ceux qui en sont les plus éloignés.

Quant à la place à assigner à la famille dans la série, Latreille l'avait considérablement éloignée des Dystiscides et la plaçait entre les Clavicornes et les Lamellicornes, en quoi il a été imité par une foule d'auteurs. MM. Mac-Leay et Stephens ont les premiers protesté contre cet arrangement, et l'ont reportée dans le voisinage des deux familles précédentes, opinion qui est adoptée aujourd'hui par la grande majorité des entomologistes (3).

I. Le 2e art. des quatre tarses postérieurs long; le 1er très-court.

Ces mêmes tarses rémiformes ; une épine sternale. HYDROPHILIDES.

— non rémiformes ; point d'épine sternale. HYDROBIIDES.

(1) Voyez Leach Zool. Miscell. III, p. 90 et 95. — Solier, Ann. d. l. Soc. ent. de France, III, p. 299 ; il ne s'est occupé que des Hydrophilides et des Hydrobiides. — Brullé, Hist. nat. d. Ins. V, p. 212. — Erichson, Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 193. — Mulsant, Hist. nat. d. Col. d. France ; Palpicornes ; in-8o, Paris, 1844 ; c'est a cet ouvrage que je renvoie pour les espèces d'Europe ; leur synonymie, qui est très compliquée, s'y trouve exposée avec un soin digne des plus grands éloges.

(2) Latreille n'en admet que deux : les Hydrophiliens et les Sphéridiotes ; M. Brullé, trois : les Hydrophiliens, les Sphéridiens et les Hélophoriens ; Erichson, quatre : les Sperchéens, les Hélophoriens, les Hydrophiliens et les Sphéridiens. M. Mulsant a suivi l'arrangement d'Erichson, en subdivisant ces tribus en groupes inférieurs, qui compliquent inutilement sa classification.

(3) Pris dans leur ensemble, les Palpicornes se rattachent manifestement aux Clavicornes de Latreille, non-seulement par leurs antennes, mais par plusieurs particularités de leur organisation interne qui ont été signalées par M. L. Dufour (Ann. d. Sc. nat. VI, p. 172). D'un autre côté, leurs groupes secondaires ont des analogies qui leur sont propres. Celles des Hydrophilides et des Hydrobiides avec les Dytiscides sont évidentes ; les seconds en même temps, par un de leurs genres (GLOBARIA), montrent une tendance à se rapprocher des Agathidiides. Les Hélophorides touchent d'assez près les Parnides. Quant aux Sphéridiides, leurs rapports avec les Lamellicornes coprophages ne reposent guère que sur une similitude de mœurs, et c'est plutôt parmi les Clavicornes qu'il faut chercher leurs correspondants. Il est donc plus naturel de placer la famille entre les Carnassiers aquatiques et les Clavicornes, qu'entre ces derniers et les Lamellicornes.

II. Les quatre 1ers art. de ces tarses courts, égaux. SPERCHÉIDES.
III. — ; le 1er peu distinct. HÉLOPHORIDES.
IV. Leur 1er art. allongé. SPHÉRIDIIDES.

TRIBU I.

HYDROPHILIDES.

Lobes des mâchoires tous deux coriaces. — Antennes de neuf articles. — Prothorax de la largeur des élytres à sa base, rétréci en avant. — Les quatre tarses postérieurs fortement comprimés, rémiformes, frangés au côté interne; leurs quatre premiers articles obliquement tronqués au bout; le 1er court, le 2e le plus long de tous. — Mésosternum et métasternum formant une carène continue, prolongée en une épine aiguë, dépassant plus ou moins en arrière les hanches postérieures.

Cette tribu ne comprend que les HYDROPHILUS proprement dits et un petit nombre de genres qui en ont été détachés. Ce sont les mieux organisés des Palpicornes pour la locomotion aquatique, par conséquent les plus rapprochés des Dytiscides, et, à ce titre, ils me paraissent devoir être placés en tête de la famille.

Quoique leurs quatre pattes postérieures constituent de véritables rames, ces insectes sont d'assez mauvais nageurs; les mouvements alternatifs qu'ils impriment à ces organes ne sauraient produire une locomotion rapide; mais des allures plus vives ne leur étaient pas nécessaires, leur nourriture consistant en substances végétales, bien qu'à l'occasion, surtout en captivité, ils mangent avec avidité des larves d'autres insectes, des Mollusques aquatiques et même de la chair crue. Leur manière de respirer est totalement différente de celle des Dytiscides; au lieu d'émerger la partie postérieure de leur corps, c'est la tête qu'ils rapprochent de la surface du fluide, puis dirigeant en haut la tige des antennes, ils reploient la massue en sens contraire; l'air s'attachant à la partie émergée de la première, glisse le long des articles pubescents de la seconde, et, adhérant à des poils fins qui revêtent les flancs du thorax, gagne l'entrée des voies respiratoires (1). Comme les Dysticides, ces insectes sortent assez souvent de leur élément habituel, surtout le soir, et passent la mauvaise saison dans la vase au fond des eaux.

(1) Voyez le Mémoire de Nitzsch, dans les Archives de Physiologie de Reil et Autenrieth X, p. 440, avec des figures à l'appui. Audouin, en France, avait, de son côté, fait des observations analogues, mais il ne les a pas publiées, et elles ne sont connues que par le peu qu'en a dit M. Brullé, à qui il les avait communiquées.

Inférieurs à beaucoup d'égards aux Dytiscides, les Hydrophilides l'emportent sur eux par l'industrie qu'ils déploient pour la conservation de leur postérité. Il est probable que sous ce rapport, les espèces exotiques se comportent comme l'*Hydrophilus piceus* et l'*Hydrous caraboides* d'Europe (1). Les femelles possèdent la faculté de fabriquer, à l'aide d'un fluide secrété par le rectum et qui sort par deux filières placées à l'entrée de l'ouverture anale, une coque qu'elles fixent aux végétaux aquatiques à la surface de l'eau. Cette coque, brièvement pyriforme et d'un aspect papyracé, est surmontée d'un appendice en forme de tube recourbé, qui parait destiné à introduire l'air dans son intérieur où les œufs, au nombre d'une cinquantaine, sont disposés régulièrement et enveloppés de toutes parts d'une substance cotonneuse. Leur éclosion a lieu au bout d'environ six semaines, quand le temps est favorable, et les jeunes larves s'échappent par la partie inférieure de la coque, que ferment seulement quelques fils de soie. Elles croissent rapidement et ont des habitudes bien différentes de celles des insectes parfaits, car elles ne se nourrissent que de proie et sont d'une voracité extrême.

Celles des deux espèces citées plus haut, présentent entre elles quelques différences; la mieux connue des deux, celle de l'*H. piceus* (2), peut servir de type.

Son corps, long de près de trois pouces, de couleur brunâtre, ne se compose en tout que de douze segments, comme celui des larves des Dytiscides, et ressemble assez à ces dernières pour la forme générale; mais il est plus épais, plus charnu; la peau qui le revêt est coriace et finement chagrinée, et de nombreuses rides transversales rendent très-difficiles à compter les segments thoraciques et abdominaux. La tête est cornée, plane en dessus, convexe en dessous. Elle porte de chaque côté six ocelles à peine apparents, et sur les bords latéraux du front deux antennes de trois articles, remarquables par la longueur du premier qui égale plusieurs fois en grandeur les deux autres pris ensemble. Les organes buccaux tout-à-fait antérieurs, et même un peu supérieurs, se composent de deux mandibules saillantes, robustes, arquées, très-aiguës et dentées au côté interne; deux mâchoires grêles, très-allongées, droites, portant à leur extrémité quatre articles courts, dont les trois derniers représentent les palpes maxillaires; d'un menton saillant entre les mandibules, en triangle allongé, tronqué au bout, et portant en avant une petite languette conique, et deux petits palpes labiaux de deux articles. Les trois segments thoraciques sont presque

(1) Les détails à ce sujet qu'on trouve dans les auteurs récents, sont presque exclusivement empruntés à Lyonnet, Mém. posth. p. 133, et à Miger, Ann. d. Mus. XIV, p. 445. — M. Brullé (loc. cit. II, p. 252) a donné un extrait étendu de leurs observations. — Pour les autres auteurs, Voyez Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 387.

(2) Lyonnet, loc. cit. pl. 13, f. 1-2. — Miger, loc. cit. pl. 28. — Brullé, loc. cit. pl. 11, f. 1-6. — Westwood, Intr. to the mod. Class. I, p. 125, f. 8 (11, 12).

égaux et portent des pattes courtes, terminées par un seul crochet. Les segments abdominaux vont en se rétrécissant graduellement; les sept premiers sont munis de chaque côté d'un court appendice membraneux; le dernier en a deux plus longs, insérés sous son extrémité. Il y a huit paires de stigmates, dont une sur le mésothorax et les sept autres sur les sept premiers segments abdominaux, sur les côtés et en haut. L'extrémité du dernier segment présente, en outre, deux ouvertures auxquelles aboutissent deux gros troncs trachéens qui longent les côtés du corps. C'est par ces ouvertures que la larve introduit l'air dans son intérieur, en présentant, par intervalles, l'extrémité de son corps à la surface de l'eau; les stigmates ordinaires ne servent probablement qu'à la sortie de l'air inspiré (1).

Ces larves nagent très-bien et ont l'habitude de recourber leur corps en arc et de s'en faire un point d'appui pour écraser leur proie, à l'aide de leur tête qui est susceptible de se renverser sur le dos (2). Quand on les saisit, elles deviennent subitement flasques et émettent par l'ouverture anale une liqueur noire et fétide. Le moment de leur métamorphose arrivé, elles quittent l'eau et se creusent dans la terre humide du voisinage une retraite, qu'elles enduisent d'une matière glutineuse. La nymphe est remarquable par trois fortes épines dont est armé le bord antérieur de son prothorax; les segments abdominaux portent de chaque côté un filament subcorné, et le dernier deux appendices, comme chez la larve. L'insecte parfait se montre environ six semaines après.

La larve de l'*Hydrous caraboides* (3) est beaucoup plus petite que la précédente, d'un gris-ardoisé ponctué de noir, et n'en diffère essentiellement que par la longueur des appendices abdominaux qui sont subcornés, ciliés des deux côtés et penniformes. La nymphe est pareille, ainsi que la coque que fabrique la femelle à l'état parfait.

(1) C'est Erichson (Arch. 1841, I, p. 110) qui a le premier signalé les stigmates de ces larves. Tous les autres auteurs les ont passés sous silence; M. Brullé (loc. cit. II, p. 256) dit même positivement qu'elles n'ont d'autres ouvertures pour la respiration que celles qui se trouvent à l'extrémité du corps. Erichson regarde en même temps les appendices membraneux des segments de l'abdomen comme des branchies rudimentaires. Mais il reste à savoir si ces organes, ainsi que ceux qui sont si apparents dans la larve de l'*Hydrous caraboides*, jouent réellement ce rôle. M. De Siebold (Anatom. compar. trad. franç. I, p. 597, note 10) a jeté récemment du doute sur cette interprétation.

(2) Dans cette situation, les pattes sont dirigées supérieurement, ce qui avait fait croire à Frisch qu'elles étaient insérées sur le dos.

(3) Rœsel, Insekt. Belust. II, Class. I, pl. 4, f. 5-7. — Lyonnet, loc. cit. pl. 12, f. 47. — Harris, Aurelian, pl. 26. — Sturm, Deutschl. Ins. IX, pl. 216. — Westwood, Intr. to the mod. Classif. p. 126, f. 8 (13). — Mulsant, Palpic. p. 111.

La tribu ne comprend que les quatre genres suivants :

I. Prosternum très-court, vertical, profondément canaliculé.

Dernier article des palpes maxillaires plus court que le pénultième : *Hydrophilus.*

Dernier article des palpes maxillaires aussi long que le pénultième : *Tropisternus.*

II. Prosternum muni d'une carène tranchante.

Dernier article des mêmes palpes plus court que le pénultième : *Hydrous.*

— plus long : *Sternolophus.*

HYDROPHILUS.

Geoffr. *Ins. d. env. d. Paris,* I, p. 180 (1).

Menton un peu transversal, arrondi en avant et sinué dans son milieu, avec ses angles antérieurs échancrés. — Languette cornée, fendue dans son milieu; ses lobes arrondis et ciliés. — Palpes labiaux courts et robustes, à articles 1 très-court, 2 épais, graduellement élargi, déprimé et un peu arqué, 3 notablement plus étroit et plus court, subfiliforme ou subovalaire et tronqué au bout; les maxillaires longs et grêles, à articles 1 très-court, 2 très-long, un peu épaissi au bout et arqué, 3 un peu moins long, subcylindrique, 4 beaucoup plus court, subcylindrique ou faiblement sécuriforme, tronqué au bout. — Mandibules fortement tridentées au côté interne. — Labre transversal, arrondi en avant et sinué dans son milieu. — Tête penchée, large, ovalo-rectangulaire; épistome tronqué, avec ses angles antérieurs un peu saillants. — Yeux gros et assez saillants. — Antennes de neuf articles : 1 grand, déprimé, large, en arc de cercle, 2 plus court, cylindrique, 3-5 courts, de même forme, 6-9 formant une massue irrégulière, perfoliée, à 1er article glabre en cornet irrégulier, 2-3 en croissant, 4 ovalaire, rétréci et acuminé au bout. — Prothorax largement et plus ou moins échancré à sa base et en avant; ses angles postérieurs arrondis et recouvrant les angles huméraux des élytres. — Celles-ci oblongo-ovales. — Ecusson grand, triangulaire. — Pattes comprimées; jambes terminées par deux grands éperons inégaux; tarses antérieurs courts, comprimés; leur 5e article très-grand, le 4e concave et dilaté latéralement chez les mâles; crochets des tarses dentés à leur base, à toutes les pattes chez les femelles,

(1) Syn. Hydrous, Leach, Zool. Miscell. III, p. 92. — Stethoxus, Temnopterus, Sol. Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 307. — Hydrosoma, Hydrodema, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 50 et 51. — Mesocanthicus, Tetracanthicus, Hope, The Col. Man. II, p. 126; ces deux genres correspondent aux Temnopterus de Solier; les espèces du premier n'ont qu'une épine terminale à chaque élytre; celles du second en ont deux. — Dytiscus, Linné.

aux quatre postérieures seulement chez les mâles; les antérieurs très-grands, arqués et inégaux dans le même sexe. — Prosternum refoulé en avant, profondément canaliculé; épine sternale dépassant en général fortement les hanches postérieures. — Corps oblongo-ovale, acuminé en arrière, convexe.

Ces insectes sont les géants de la famille et la plupart ne sont même dépassés sous le rapport de la taille, que par un petit nombre de Coléoptères. Tous sont d'un noir plus ou moins olivâtre, uniforme, avec les palpes et les antennes en totalité ou en partie ferrugineux. Il y en a dans la plupart des régions du globe.

Solier en a séparé les deux genres indiqués en note et qui n'ont pas été adoptés. L'un d'eux, Stethoxus, comprenant seulement l'*H. ater* Fab. de Cayenne, avait pour unique caractère l'absence de dilatation aux tarses antérieurs du mâle; l'autre, Temnopterus, se composait des espèces dont les élytres sont épineuses à leur extrémité. M. De Castelnau, sans adopter ces genres de Solier, a réparti ces insectes dans quatre sections, dont la plus nombreuse, celle des Hydrophilus proprement dits, aurait besoin d'être revue, toutes les espèces ne présentant pas les caractères qui lui sont assignés. Il me paraît suffisant de diviser le genre en deux groupes, selon que les élytres sont inermes (1) ou épineuses (2) en arrière.

C'est au premier qu'appartiennent les trois espèces qui existent en Europe. L'une d'elles (*piceus* L.), qui forme le type du genre, est répan-

(1) Esp. européennes : *H. piceus* L. — *aterrimus*, Eschsch. Entomogr. p. 128 (*morio* Sturm.). — *pistaceus* (Dahl.), Casteln. loc. cit. II, p. 50; de Sicile; elle existe aussi en Algérie et a été décrite par M. Lucas (Explor. de l'Algér. Ent. p. 244) sous le nom de *H. inermis*. — Esp. du Sénégal : *H. convexus*, *flavicornis*, Casteln. loc. cit. p. 50. — *Paulinieri*, Guérin-Ménev. Icon. du Règn. anim. Ins. texte, p. 73.—Esp. de l'Afrique méridionale : *H. angolensis*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 227. — *caffer*, *flavipalpis*, *mundus*, *angustatus*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 594; les trois derniers sont peut-être des Hydrous ou des Tropisternus. — Esp. de Madagascar : *H. ruficornis*, Klug, Ins. von Madag. p. 71. — Esp. de l'Amér. du Nord : *H. triangularis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 201. — *ovalis*, Ziegler, Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 45. — Esp. des Antilles : *H. insularis*, Casteln. loc. cit. p. 50. — Esp. de l'Amérique du Sud : *H. ater*, Fab. Syst. El. II, p. 250. — *ovalis*, *brasiliensis*, Casteln. loc. cit. — *ensifer*, *palpalis*, *smaragdinus*, *medius*, *irinus*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 52. — Esp. des Indes orientales : *H. olivaceus*, Fab. loc. cit. — *viridicollis*, *cashmirensis*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashmir, IV, 2, p. 513. — Esp. de l'Australie : *H. latipalpus*, *albipes*, Casteln. loc. cit p. 51; le premier constitue la division des Hydrosoma, le second celle des Hydrodema de l'auteur.

(2) *H. spinipennis*, Guérin-Ménev. Iconogr. Ins. texte, p. 72, pl. 20, f. 14 (*aculeatus* Dej. Solier); du Sénégal. — *marginatus*, du Sénégal; *armatus*, de l'île de France, Casteln. loc. cit. p. 51. — *lugubris*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 31; de Californie.

due dans toute l'étendue de ce continent et plus ou moins commune partout.

TROPISTERNUS.

SOLIER, *Ann. d. l. Soc. ent.* III, p. 307.

Ce genre ne diffère du précédent que par le dernier article des palpes maxillaires, qui est aussi long ou plus long que le pénultième ; la massue antennaire plus petite et plus régulière, ses articles étant plus serrés et les intermédiaires moins ou à peine lunulés ; les tarses antérieurs semblables dans les deux sexes ; enfin, les crochets de ces organes simples à toutes les pattes.

A quoi il faut ajouter que ces insectes sont de taille beaucoup plus petite que les HYDROPHILUS, en général moins convexes et de couleurs très-variées. Jusqu'ici ils paraissent presque exclusivement propres à l'Amérique où ils sont nombreux; on a déjà décrit plus d'une vingtaine d'espèces (1).

HYDROUS.

BRULLÉ, *Hist. nat. d. Ins.; Col.* II, p. 275 (2).

Mandibules bifides à l'extrémité, ciliées au côté interne. — Articles 2-3 de la massue des antennes non ou faiblement lunulés. — Tarses antérieurs simples dans les deux sexes ; crochets des tarses simples à toutes les pattes. — Prosternum muni d'une carène tranchante, épineuse en arrière; saillie sternale ne dépassant pas en arrière les hanches postérieures. — Corps ovale, élargi ou au moins non rétréci en arrière. — Les autres caractères comme chez les HYDROPHILUS.

La forme différente du corps, et surtout la carène du prosternum, distinguent au premier coup-d'œil ces insectes des deux genres précé-

(1) Esp. de l'Amér. du Nord : *Hydroph. lateralis,* Fab. Syst. El. I, p. 251 (*nimbatus* Say). — *Hydr. glaber,* Herbst. Col. VII, p. 298. — *Hydr. castus,* Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 170. — *Trop. apicipalpis,* Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. I, fasc. 3. — *Trop. mexicanus, nitens,* De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 54. — Esp. des Antilles et de l'Amér. du Sud : *Trop. chalybeus, nitidus, agilis, scutellaris, collaris, sellatus, ovalis,* De Casteln. ibid. p. 53. — *Hydr. chalybeatus, ochripes,* Curtis, Linn. Trans. XIX, p. 442. — *Trop. latus, nitidulus, setiger, limbatus, dorsalis, lepidus,* Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 55. — *Trop. glaber,* Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 297. — Esp. du nord de l'Hindoustan : *Trop. mergus,* Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashmir, IV, 2, p. 514.

(2) Syn. HYDROPHILUS, Leach, Zool. Miscell. III, p. 94. — HYDROCHARIS, Latr. Fam. nat. p. 306. — HELOBIUS, Mulsant, Mém. d. l'Acad. d. Sc. d. Lyon, I, p 75.

dents. Leur système de coloration est pareil à celui des Hydrophilus, mais leur taille est moindre. On en connaît un petit nombre d'espèces (1) dont une (*caraboides* L.) est répandue dans toute l'Europe et une partie de l'Asie ; elle forme le type du genre ; les autres sont d'Afrique et d'Amérique.

Le genre Helobius de M. Mulsant, caractérisé en quelques mots seulement par ce savant entomologiste, semble ne différer de celui-ci que par la longueur de l'épine sternale, qui se prolonge en arrière un peu au-delà de l'extrémité des trochanters postérieurs. L'espèce unique (2) qui le compose ferait alors le passage entre le genre actuel et les Hydrophilus, et obligerait de modifier en ce qui concerne l'épine en question, la formule qui précède. Cet insecte est des environs d'Oran.

STERNOLOPHUS.

Solier, *Ann. d. l. Soc. ent.* III, p. 310.

Ce sont des Hydrous, dont le menton, arrondi antérieurement, présente dans son milieu une fossette qui le fait paraître bilobé, et dont le dernier article des palpes maxillaires, de forme ovalaire, est plus long que le précédent.

Ces insectes sont par conséquent aux Hydrous ce que les Tropisternus sont aux Hydrophilus, quant aux proportions relatives des deux derniers articles des palpes maxillaires. Ils sont de taille médiocre, et les espèces, en très-petit nombre, décrites jusqu'ici, sont disséminées en Afrique et aux Indes orientales (3).

(1) Esp. européennes : *H. caraboides* L. Fab. — *scrobiculatus*, Panzer, Faun. Ins. Germ. fasc. 67, n° 11. — *substriatus*, Sturm, Cat. éd. 43, p. 330, pl. I, f. 7 ; espèce douteuse, fondée sur un exemplaire probablement anormal du *caraboides*. — *flavipes*, Stev. in Schœnh. Syn. Ins. II, p. 3. — Esp. de l'Amér. du Nord : *H. obtusatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 202. — Esp. de l'Amérique du Sud : *H. politus*, du Brésil ; *grandis*, de Cayenne ; Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 52. — Esp. de la Guinée : *H. rufofemoratus*, *distinctus*, Hope, Ann. of nat. Hist. XI, p. 364.

(2) *H. noticollis*, Muls. loc. cit.

(3) *S. Solieri*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 54 (*rufipes* Solier, loc. cit.) ; du Sénégal jusqu'en Egypte ; c'est le type du genre. — *rufipes*, Fab. Syst. El. I, p. 231 ; des Indes or. — *unicolor*, Casteln. loc. cit.; de Madagascar. Ce n'est que sur l'autorité de M. De Castelnau que je rapporte ici ces deux espèces qui me sont inconnues.

TRIBU II.

HYDROBIIDES.

Lobes des mâchoires tous deux membraneux ou coriaces. — Antennes de huit, rarement de neuf articles. — Prothorax de la largeur des élytres à sa base (1), rétréci en avant. — Les quatre tarses postérieurs non rémiformes, faiblement ou non comprimés, ciliés ou non sur leur tranche dorsale; leur 1er article court, obliquement tronqué au bout, le 2e le plus long de tous. — Point de carène sternale.

Jusqu'ici on a associé ces insectes aux précédents, avec lesquels ils ont en effet beaucoup de rapports; mais la structure différente de leurs tarses postérieurs et l'absence de carène sternale me paraissent des motifs suffisants pour les constituer en un groupe à part.

Tous sont aquatiques comme les Hydrophilides; mais si l'on en excepte un petit nombre, tels que les Berosus et les Philhydrus, on peut à peine les regarder comme des insectes nageurs; il leur faut un point d'appui qu'ils trouvent dans les plantes aquatiques, les bois immergés, les pierres du fond de l'eau, auxquels ils se tiennent accrochés ou sur lesquels ils cheminent lentement.

On ne possédait, jusque dans ces derniers temps, que des renseignements vagues sur leurs métamorphoses. On savait seulement que les femelles fabriquent des coques papyracées, que les unes portent attachées sous leur abdomen, tandis que les autres les fixent aux plantes aquatiques, et que ces coques ne sont pourvues d'aucun appendice propre à introduire de l'air dans leur intérieur. Mais, récemment M. E. Cussac (2) a donné sur deux espèces, les *Philhydrus lividus* et *melanocephalus*, des détails qui ne laissent rien à désirer.

La femelle de la première de ces espèces est du nombre de celles qui portent leur coque sous l'abdomen. Elle fait plusieurs pontes séparées par des intervalles d'environ six semaines et à chacune desquelles se forme une coque nouvelle, qui contient de trente à quarante œufs. Les larves ne diffèrent de celles de l'*Hydrophilus piceus* que par des points secondaires, tels que la forme générale de leur corps qui est oblong et très-atténué en avant, la proportion des segments thoraciques, leurs stigmates qui sont chacun accompagnés d'une touffe de très-petits poils, etc. Mais leurs allures sont différentes; elles sont peu agiles et se tiennent constamment près de la surface de l'eau, le plus souvent renversées, ou marchent lentement sur les plantes en émergeant la partie postérieure

(1) Le genre Amphiops fait seul exception à cet égard.

(2) Ann. d. l. Soc. ent. de France, 2e série, p. 622, pl. 13, f. 17-26.

de leur corps. Elles saisissent aussi simplement leur proie et la déchirent avec leurs mandibules, sans exécuter la singulière manœuvre signalée plus haut chez les larves de la tribu précédente. Les métamorphoses ont lieu également en terre; la nymphe est hérissée sur toutes sa surface de soies et de filets cornés longs, épais et plus ou moins contournés; deux plus forts et plus longs que les autres se remarquent à l'extrémité de l'abdomen.

La femelle du *Philhydrus melanocephalus* se comporte autrement que la précédente. Environ quinze jours après son accouplement, au mois de mai, elle colle, à trois ou quatre jours de distance, sur les feuilles des plantes aquatiques, de petites capsules soyeuses, de forme triangulaire, contenant chacune de dix à douze œufs. Les larves ne diffèrent de celles de l'espèce précédente que par leur taille un peu plus grande.

Cette tribu est la plus riche de la famille en genres comme en espèces; les premiers, au nombre de neuf, sont les suivants :

I. Deux yeux seulement.

A Cinq segments abdominaux.

a Prothorax coupé carrément en arrière, ainsi que la base des élytres.

Antennes de neuf articles : *Hydrobius, Philhydrus.*

— de huit articles : *Laccobius, Berosus.*

aa Prothorax arrondi à sa base, reçu dans une échancrure des élytres.

Corps non contractile : *Volvulus.*

— contractile : *Globaria.*

B Six ou sept segments abdominaux; élytres tronquées en arrière : *Limnebius.*

C Quatre segments abdominaux; les deux premiers recouverts par des plaques : *Cyllidium.*

II. Deux yeux de chaque côté : *Amphiops.*

HYDROBIUS.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 92 (1).

Menton transversal, arrondi en avant, droit sur les côtés. — Palpes grêles; les labiaux courts, à dernier article obconique ou ovalaire, plus court que le précédent; les maxillaires longs; leur dernier article plus long que le pénultième. — Mandibules membraneuses et ciliées au côté interne, fendues au bout. — Labre transversal, arrondi en avant. —

(1) Syn. Brachypalpus, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 56. — Tritonus, Mulsant, Ann. d. l. Soc. d'Agr. d. Lyon, VII, p. 377; genre simplement proposé par M. Mulsant pour l'*H. cribratus*, et auquel il n'assigne d'autre caractère que d'avoir la carène mésosternale moins haute que large, à l'inverse de ce qui existe chez les autres espèces. — Hydrophilus, Fab. Payk. Illig. etc.

Tête large, obtuse en avant; épistome tronqué ou échancré. — Yeux grands, peu saillants. — Antennes de neuf articles : 1 grand, déprimé et arqué, 2 assez long, conique, 3-5 très-courts, nodiformes, 6 en cornet, glabre, annexé au suivant, 7-9 formant une massue allongée, médiocrement serrée. — Prothorax transversal. — Ecusson assez grand, triangulaire. — Elytres ovales et subparallèles ou subhémisphériques, convexes. — Pattes médiocres; cuisses comprimées; les trochanters des postérieures étroits, non saillants; jambes grêles, spinuleuses; les quatre tarses postérieurs faiblement comprimés, longuement, mais lâchement ciliés; crochets simples. — Mésosternum muni d'une étroite carène entre les hanches intermédiaires; métasternum convexe dans son milieu. — Corps en ovale plus ou moins court, convexe, parfois subhémisphérique.

Insectes de moyenne ou très-petite taille, avec les degrés intermédiaires; leurs tarses postérieurs, un peu plus comprimés et garnis de cils plus nombreux que dans les genres suivants, indiquent qu'ils nagent un peu mieux que les espèces de ces derniers. La plupart ont les élytres assez profondément striées; chez les autres, elles présentent des rangées régulières de points enfoncés.

L'Europe en possède une huitaine d'espèces; les autres sont disséminées sur la plupart des points du globe (1).

PHILHYDRUS.

Solier, *Ann. d. l. Soc. ent.* III, p. 315 (2).

Menton carré, légèrement arrondi en avant. — Palpes très-grêles; les labiaux courts, à dernier article fusiforme, aussi long que le pénultième; les maxillaires très-longs, à articles 2-3 grands, subégaux, un peu arqués et légèrement renflés au bout, le dernier filiforme et plus court.

(1) Six des espèces européennes sont décrites par M. Mulsant, savoir : *H. convexus* Illig., *oblongus* Herbst, *fuscipes* Linné, *bicolor* Payk, *æneus* Germ., *globulus* Payk. Les deux suivantes ne sont pas mentionnées dans son travail : *H. nitidus*, Heer, Col. helvet. I, p. 485. — *punctatostriatus*, Letzner, Arbeit. d Schless. Gesellsch. 1840. — Esp. africaines : *H. conspectus, striatus, assimilis*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 598; de Natal. — Esp. de l'île de France : *H. cribratus*, Mulsant, Ann. d. l. Soc. d'Agr. d. Lyon, VII, p. 377. — Esp. de Chine : *H. neglectus* Hope, Trans. of the ent Soc. IV, p. 16. — Esp. de l'Australie : *H. marginicollis, assimilis*, Hope, Proceed. of the ent. Soc. 1842, p. 48.

Parmi ces especes exotiques, il y en a, sans aucun doute, plusieurs qui appartiennent au genre suivant :

(2) Syn. HELOCHARES, Mulsant, Col. d. France; Palpic. Errata (HELOPHILUS Muls. ibid. p. 132, olim ; nom depuis longtemps employé parmi les Diptères). — LIMNEBIUS pars, Leach. — HYDROBIUS pars, Erichs. — HYDROPHILUS, Fab. Oliv, etc.

— Mandibules bidentées au bout, ciliées au côté interne. — Labre transversal, échancré ainsi que l'épistome. — Antennes de neuf articles : 1 très-grand, déprimé, 2 beaucoup plus court, obconique, 3-5 très-petits, 6 cupuliforme, glabre, formant avec 7-9 une massue allongée, assez serrée. — Ecusson assez grand. — Elytres ovales-oblongues, largement arrondies en arrière. — Pattes grêles; tarses postérieurs à peine comprimés et faiblement ciliés. — Mésosternum muni en avant des hanches intermédiaires d'une lame tranchante ou d'un petit tubercule. — Corps oblongo-ovale, assez ou médiocrement convexe.

Genre très-voisin des HYDROBIUS, mais en différant par des palpes plus grêles et dont les deux derniers articles offrent d'autres proportions, des tarses moins larges et moins ciliés, enfin la structure du mésosternum. M. Mulsant a cru devoir le diviser en deux coupes; il donne le nom de HELOCHARES aux espèces qui ont un tubercule sur cette dernière partie (1), et réserve celui de PHILHYDRUS à celles qui ont une lame (2); ce caractère me paraît à peine propre à partager le genre en deux sections.

Ces insectes sont de petite taille, d'une couleur testacée très-sujette à passer au brunâtre, et leurs élytres sont ordinairement couvertes d'une ponctuation sans ordre, fine et serrée; ils vivent dans les eaux stagnantes. L'Europe en a plusieurs espèces, la plupart communes partout; en dehors de ce continent on n'en a signalé qu'en Amérique (3).

LACCOBIUS.

ERICHS. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I. p. 202 (4).

Menton carré, tronqué en avant. — Palpes grêles; les labiaux assez longs, leurs deux derniers articles fusiformes, égaux; les maxillaires

(1) *Ph. griseus* Fab. (*lividus* Forst. Muls.); commun dans toute l'Europe. — L'*Hel. melanophthalmus*, Muls. loc. cit. du midi de l'Europe, est répandu dans toute l'Afrique, jusqu'à Madagascar inclusivement; Erichson l'avait décrit précédemment dans sa Faune des Ins. d'Angola (Arch. 1843, I, p. 228) sous le nom d'*Hydrobius dilutus*.

(2) *P. melanocephalus* Oliv.; *marginellus* Fab.; d'Europe. M. Küster (Die Kæf. Europ. XVIII) a décrit deux espèces du midi de l'Europe sous les noms de *Hydrobius politus* et *ferrugineus*; tous deux sont des variétés, le premier du *marginellus*, le second du *melanocephalus*.

(3) Esp. de l'Amér. du Nord : *P. limbalis, fimbriatus, ochraceus*, Melsh. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 101. — *Hel. maculicollis*, Muls. Ann. d. l. Soc. d'Agr. d. Lyon, VII, p. 379. — Esp. de l'Amér. du Sud : *P. pallipes, striatus, gibbus*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 58. — *fulvipes, vicinus*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 299. — *spadiceus*, Muls. Ann. d. l. Soc. d'Agr. d. Lyon, VII, p. 380.

(4) Syn. CHRYSOMELA Linné. — LIMNEBIUS pars, Solier. — M. Brullé (Hist.

longs ; leur dernier article plus grand que le pénultième, fusiforme. — Mandibules membraneuses au côté interne, bifides au bout. — Labre à peine sinué en avant. — Epistome largement échancré. — Antennes de huit articles : 1 allongé et déprimé, 2 plus gros et plus court, aminci au bout, 3-4 très-petits, 5 cupuliforme, glabre, annexé à la massue allongée que forment les trois derniers. — Ecusson assez grand, triangulaire. — Elytres brièvement ovalaires, convexes. — Pattes grêles; les quatre jambes postérieures non ciliées ; leurs tarses grêles, à peine comprimés, ciliés en dessus ; 2e et 3e articles des tarses antérieurs un peu dilatés chez les mâles, surtout le 2e. — Mésosternum muni d'une lame saillante en avant des hanches intermédiaires. — Corps court, régulièrement ovale, convexe.

Le type du genre est un petit insecte (*L. minutus* L.) répandu et commun dans toute l'Europe; on en a décrit une seconde espèce (1) qui n'en est peut-être qu'une variété ; deux autres ont été signalées dans l'Amérique du Nord et dans l'Afrique australe (2).

BEROSUS.

LEACH, *Zool. Miscell.* III, p. 92 (3).

Menton subtransversal, arrondi ou anguleux en avant. — Palpes grêles ; les labiaux très-courts, les maxillaires médiocres; le dernier article de tous fusiforme, plus grand que le pénultième. — Mandibules terminées en pointe aiguë, unidentées au côté interne. — Labre court, arrondi en avant. — Epistome coupé carrément. — Yeux dégagés du prothorax, gros et saillants. — Antennes de huit articles : 1 grand, arqué, graduellement en massue, 2 de moitié plus court, obconique, 3-4 très petits, 5 peu distinct, annexé à la massue qui est formée des trois derniers, allongée et assez lâche. — Ecusson en triangle allongé et aigu. — Élytres ovales, parallèles, convexes. — Pattes assez longues; les quatre tarses postérieurs grêles, à peine comprimés, garnis, ainsi que leurs

nat. d. Ins.; Col. II, p. 286) a pris le type du genre actuel pour exposer les caractères de son genre LIMNEBIUS, qui correspond dès lors à celui-ci. — HYDROPHILUS, Fab. Illig. Gyllh. etc.

(1) *L. globosus,* Heer, Col. helvet. p. 481 ; il semble ne différer du *minutus* que par une ponctuation plus forte. Suivant Erichson (loc. cit.), une troisième espèce européenne serait l'*Hydroph. decorus,* Gyllh. Ins. Suec. IV, p. 275.

(2) Esp. de l'Amér. du Nord : *L. punctatus,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 100. Le *minutus* existe aussi aux Etats-Unis. — Esp. de Natal : *L. caffer,* Bohem. Ins. Caffr. I, p. 589.

(3) Syn. ENOPLURUS, Hope, The Col. Man. II, p. 128 ; genre établi sur les espèces dont les élytres sont épineuses à leur extrémité. — HYDROPHILUS Fab. Oliv. etc.

jambes respectives, de longs cils ; les antérieurs spongieux en dessous ; leur 2e article fortement dilaté chez les mâles. — Métasternum muni, en avant des hanches intermédiaires, d'une carène tranchante. — Corps oblongo-ovale, convexe.

Les Berosus sont d'assez petits insectes qui, avec les Hydrobius, sont les meilleurs nageurs de la tribu actuelle, par suite des longs cils qui garnissent leurs quatre pattes postérieures. La plupart ont la tête bronzée, avec les élytres testacées; ces dernières sont ordinairement striées; la plupart des mâles présentent quatre très-petites dents à l'extrémité de leur abdomen.

On en connaît actuellement sept espèces en Europe et une quinzaine d'autres disséminées en Afrique et dans les diverses parties des deux Amériques (1).

VOLVULUS.

Brullé, *Hist. nat. d. Ins.; Col.* II, p. 282.

Genre imparfaitement caractérisé par M. Brullé; en combinant ce qu'il en dit avec quelques observations publiées par Erichson (2), on voit qu'il est très-voisin des Berosus, dont il a les organes buccaux, les antennes, etc., et qu'il n'en diffère que par les points suivants :

Prothorax arrondi en arc de cercle à sa partie postérieure et sur les bords latéraux. — Elytres oblongues, atténuées en arrière, convexes, comprimées latéralement, recevant le prothorax dans une profonde échancrure commune de leur base ; leurs angles antérieurs très-saillants et aigus. — Jambes antérieures larges, triangulaires, tronquées obliquement à leur extrémité et munies sur la troncature de cils épineux ; les deux premiers articles des tarses de la même paire, dilatés et spongieux en dessous chez les mâles.

Ces insectes sont de la taille des Berosus. Des deux espèces que décrit M. Brullé, l'une (*inflatus*) de l'Ile-de-France est nouvelle ; l'autre

(1) Quatre des européennes figurent dans le travail de M. Mulsant : *spinosus* Stev., *aericeps* Curtis, *luridus* L., *affinis* Brul.; les autres ont été décrites depuis : *B. murinus*, *suturalis*, Küster, Die Kæf. Europ. I, 36, 37. — *hispanicus*, Küster, ibid. XII, 80. — Esp. africaines : *B. cuspidatus*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 228. — *furcatus*, *bispinosus*, *punctulatus*, *villicollis*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 590. — Esp. de l'Amér. du Nord : *B. auritus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 100. — *punctatissimus*, *punctulatus*, *exilis*, J. Le Conte. Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 211 ; de Californie. — Esp. de l'Amér. du Sud : *B. obscurus*, *truncatipennis*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 56. — *pallipes*, *alternans*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 59. — *Dejeanii*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 301.

(2) Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 204, et Arch. 1843, I, p. 229.

(*æneus*) de Ceylan avait déjà été décrite par Fabricius (1). Une troisième existe dans l'Afrique australe (2).

GLOBARIA.

Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 521.

Ce genre ne m'est pas plus connu en nature que le précédent; Erichson qui en a décrit une espèce nouvelle, se porte garant des caractères que lui a assigné Latreille, et y a ajouté quelques particularités omises par ce grand entomologiste. D'après ces deux auteurs, on peut établir ainsi sa formule :

Palpes maxillaires un peu plus courts que les antennes. — Celles-ci composées de huit articles; le 5e prolongé en une petite épine au côté externe; les trois derniers formant une massue très-allongée, à 1er article en cône renversé, 2e cylindrique, 3e conique. — Yeux gros et saillants. — Prothorax très-petit, semi-lunaire, complètement reçu dans une échancrure de la base des élytres. — Écusson petit, en triangle étroit et allongé. — Les quatre jambes postérieures terminées par un faisceau de poils aussi long que le tarse. — Corps très-court, convexe, comprimé latéralement, imparfaitement contractile.

D'après cela, on voit que le genre est extrêmement voisin des Volvulus, ainsi que l'a dit Erichson. Latreille croyait de l'Amérique du Sud l'espèce (*Leachii*) qu'il a connue; on sait maintenant qu'elle est des Indes orientales. C'est des mêmes contrées et d'Afrique que proviennent les autres espèces qui ont été décrites depuis (3). Toutes sont très-petites et de couleurs métalliques.

LIMNEBIUS.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 93.

Menton fortement arrondi en avant. — Palpes très-grêles : les labiaux courts, les maxillaires longs; les trois derniers articles de ceux-ci subégaux, le dernier filiforme. — Labre court, arrondi en avant. — Épistome largement échancré. — Antennes de huit articles : 1 allongé,

(1) C'est, selon Erichson, l'*Hydrophilus attenuatus* du Syst. El. I, p. 253.

(2) *V. compressus*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 588; de Natal.

(3) *G. striatopunctata*, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II. p. 57; des Indes orientales. — *subænea*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 228; d'Angola; se retrouve aussi à Natal, d'où elle a été rapportée par M. Wahlberg. — Une quatrième espèce, originaire du Cap de Bonne-Espérance, serait la *G. nitida* figurée par M. Guérin-Méneville dans l'Icon. du Règne anim. Ins. pl. 20, f. 13; mais cet auteur (ibid. texte, p. 72) déclare lui-même qu'il ne la rapporte au genre qu'avec beaucoup de doute.

subcylindrique, 2 de moitié plus court, de même forme, 3 court, prolongé en dehors, 4-5 très-petits, 6-8 formant une massue obconique, serrée. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, rétrécies et tronquées en arrière. — Pattes grêles ; tarses courts, les quatre postérieurs faiblement comprimés, garnis de longs cils au côté interne. — Abdomen composé en dessous de sept segments; le dernier acuminé et terminé par quelques soies dépassant plus ou moins les élytres. — Prosternum étroit, caréné entre les hanches antérieures. — Corps oblong ou ovalaire, peu convexe.

Ce genre présente un grand nombre de particularités qui le rendent aisé à reconnaitre. Il ne se compose jusqu'ici que de trois espèces propres à l'Europe (1); ce sont de très-petits insectes qui se trouvent principalement dans les eaux stagnantes. Les mâles diffèrent plus de leurs femelles, qu'ils ne le font ordinairement dans la famille actuelle. Outre que les deux derniers segments de leur abdomen sont peu distincts et semblent n'en former qu'un seul, ils portent sur ce segment, soit une épine, soit des poils disposés en touffes ou en série.

CYLLIDIUM.

Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I. p. 211 (2).

Menton transversal, arrondi en avant. — Palpes labiaux très-courts; leur dernier article fusiforme, un peu plus court que le précédent; les maxillaires assez grands; leur dernier article fusiforme, plus long que le pénultième. — Mandibules membraneuses au côté interne, subfissiles à l'extrémité. — Labre grand, coupé carrément en avant. — Antennes de neuf articles : 1 très-long, 2 globuleux, plus large que le précédent, 3-5 très-petits, peu distincts, 6-9 formant une massue ovalaire. — Prothorax court, un peu plus étroit que les élytres, fortement arrondi sur les côtés. — Ecusson grand, triangulaire. — Elytres courtes, convexes. — Pattes assez robustes ; tarses courts, légèrement comprimés. — Abdomen de quatre segments en dessous; les deux premiers recouverts par deux lames contiguës sur la ligne médiane, arrondies sur leur bord postérieur; le 2e présentant deux fossettes profondes, cachées par des cils du bord postérieur du 1er. — Mésosternum muni d'une lame tranchante, en avant des hanches intermédiaires. — Corps très-court, subglobuleux, contractile.

Erichson, en créant ce genre, n'avait pas aperçu la structure singulière des segments abdominaux, ni la lame mésosternale, deux carac-

(1) *L. truncatellus* Payk.; *papposus* Muls.; *nitidus* Marsh.; *atomus* Duftschm. (*minutissimus* Germar, Erichs.).

(2) Syn. Chaetarthria (Waterh.) Steph. Ill. of Brit. Ent. V, p. 401. — Hydrophilus Paykull, Herbst, Gyllh. — Hydrobius Sturm. — Coelostoma Casteln,

tères dont on doit la découverte à M. Mulsant. Le premier montre qu'il est plus éloigné des autres genres de cette tribu qu'on ne le croyait. D'un autre côté, la faculté de se contracter en boule qui existe ici, rapproche cette coupe des Globaria.

On n'en connaît qu'une très-petite espèce (*C. seminulum* Payk.), répandue dans toute l'Europe et qui ne paraît rare nulle part.

AMPHIOPS.

Erichs. *Archiv*, 1843, I, p. 229.

Menton grand, carré, arrondi en avant. — Palpes labiaux petits, leurs deux derniers articles égaux; les maxillaires allongés; leur dernier article plus grand que le pénultième. — Mandibules terminées en angle obtus, munies au côté interne d'une dent bifide et d'un prolongement coriace. — Labre recouvert par l'épistome. — Deux yeux de chaque côté, l'un supérieur, l'autre inférieur. — Antennes de huit articles : 1-2 cylindriques, allongés, subégaux, 3-4 petits et plus grêles, 5 plus large, cupuliforme, 6-8 formant une massue allongée et lâche. — Prothorax fortement arrondi à sa base et sur les côtés, un peu plus étroit que les élytres. — Écusson petit, en triangle allongé. — Elytres amples, convexes. — Pattes courtes; jambes munies de plusieurs rangées de cils, les intermédiaires seules ayant des poils longs; tarses courts, non comprimés ni ciliés. — Corps ovalaire, très-convexe, un peu comprimé latéralement.

La présence de quatre yeux, placés comme chez les Gyrinides, distingue au plus haut degré ce genre de tous ceux de la famille. Erichson ajoute que ses espèces se rapprochent, par leur forme générale, des Spercheus, ce qui m'engage à le placer à la fin de la tribu actuelle. Les trois espèces décrites sont de la côte occidentale d'Afrique, de Madagascar et des Indes orientales; toutes sont de petite taille (1).

TRIBU III.

SPERCHÉIDES.

Lobe interne des mâchoires coriace, l'externe corné, filiforme. — Antennes de six articles. — Prothorax plus étroit que les élytres. — Tarses postérieurs non natatoires; les quatre premiers articles de tous courts, subégaux.

(1) *A. globus*, Erichs. loc. cit. p. 230; d'Angola. — *lucidus*, Erichs. loc. cit. p. 231; de Madagascar. — *Hydrophilus gibbus*, Illig. Mag. I, p. 168; des Indes orientales.

Longtemps ballotté des Hydrophilides aux Hélophorides qui suivent, le genre Spercheus a été retranché des uns et des autres par Erichson, pour constituer un groupe à part, mesure que justifie suffisamment le lobe externe des mâchoires, la structure des tarses, et même le *facies* général qui est différent de celui de toutes les autres espèces de la famille.

L'Europe n'en possède qu'une seule espèce, le *S. emarginatus*, dont les habitudes à l'état parfait sont connues depuis longtemps. Cet insecte est aquatique et se plaît dans les eaux stagnantes, où il se tient habituellement accroché aux racines des plantes, qu'il quitte de temps en temps pour venir respirer à la surface du fluide. On le trouve aussi quelquefois dans les fissures de la vase desséchée. Mais la manière dont les femelles opèrent leur ponte, et la suite des métamorphoses n'étaient pas suffisamment connues; M. E. Cussac (1) a publié des renseignements complets sur ces deux points.

La femelle fabrique également une coque qu'elle porte attachée à son abdomen. Tous les neuf à dix jours elle est détruite, à la suite de la sortie des larves qui y étaient écloses, et cinq ou six heures après une autre la remplace. Le nombre des œufs est tellement considérable qu'en six pontes M. E. Cussac n'a pas obtenu moins de 400 larves d'une seule femelle.

Ces larves ne ressemblent plus à celles des deux tribus précédentes. Leur corps, composé de treize segments en tout et revêtu d'une peau coriacée et brunâtre, est ovalaire, très-atténué en avant, convexe en dessus et plane inférieurement. La tête est carrée, pourvue de cinq stemmates de chaque côté, et porte deux antennes de quatre articles, dont le 1er est court et le 2e presque égal aux deux suivants réunis. Les organes buccaux diffèrent sous un grand nombre de rapports, de ceux décrits plus haut. Ils se composent d'un labre saillant, demi-circulaire et frangé en avant; de deux mandibules normales; deux mâchoires arquées, très-aiguës, fortement ciliées au côté interne et portant des palpes maxillaires cylindriques, robustes, de quatre articles, dont le second, plus long que les autres, est muni à son extrémité interne d'une forte épine cornée; enfin, d'une lèvre inférieure cordiforme, très-rétrécie à sa base, arrondie sur les côtés antérieurs, et portant en avant des petits palpes labiaux de deux articles. Les segments thoraciques s'élargissent graduellement et portent de longues pattes terminées par un seul crochet; le premier est corné en dessus. Les

(1) Ann. d. l. Soc. ent. d. France, 2e série X, pl. 13, f. 8-16. Antérieurement M. Kiesenwetter (Stettin. Ent. Zeit. 1845, p. 220) avait déjà publié des renseignements intéressants sur ce sujet et qui paraissent être restés inconnus à M. E. Cussac. Suivant cet observateur, la coque n'est pas attachée à l'abdomen de la femelle, mais aux pattes postérieures, auxquelles elle adhère par quelques fils soyeux. Il est dès lors probable qu'il en est de même chez les Hydrobiides.

segments abdominaux sont fortement arrondis sur les côtés, et le dernier ne porte point d'appendices. Les stigmates (1) sont très-proéminents sur les côtés de l'abdomen, et garnis de touffes de poils nombreux et très-longs.

Ces larves sont très-agiles, surtout dans les premiers temps de leur naissance, et aussi voraces que celles des Hydrophilides. Elles nagent renversées près de la surface de l'eau, et, pour respirer, émergent de temps en temps les stigmates abdominaux. Douze ou quinze jours leur suffisent pour parvenir à leur entier développement. La nymphe est ovale et porte sur la tête et le prothorax quelques filets semi-cornés et contournés; l'abdomen en possède également sur ses bords latéraux, mais qui sont droits.

SPERCHEUS.

(Kugel.) Illig. *Verzeichn. d. Kæf. Preuss.* p. 241.

Menton en carré transversal. — Lobe interne des mâchoires denté; l'externe corné, grêle, terminé par un petit faisceau de poils. — Palpes assez robustes; les maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux; le dernier article de tous fusiforme, plus grand que les précédents. — Mandibules cornées, bidentées à leur extrémité. — Labre très-court, sinué dans son milieu, avec ses angles arrondis. — Tête assez grande, munie d'un col brusquement formé en arrière, rétrécie en avant; épistome triangulairement échancré, avec ses bords relevés. — Yeux médiocres, globuleux. — Antennes de six articles; le 1er en cône allongé et renversé; les cinq autres formant une massue irrégulière. — Prothorax transversal, à peine échancré en avant, faiblement rétréci à sa base; celle-ci lobée dans son milieu. — Ecusson en triangle rectiligne allongé et très-aigu. — Elytres ovales, très-convexes. — Pattes assez robustes; les quatre premiers articles des tarses très-courts, égaux. — Corps court, très-convexe.

Ce genre se compose actuellement de cinq espèces, disséminées au loin sur le globe (2) et peu connues des entomologistes, sauf celle

(1) M. E. Cussac n'en indique que sept paires placées sur les sept premiers segments abdominaux; mais la figure qu'il donne de la larve montre sur le mésothorax et le métathorax des touffes latérales de poils analogues à celles qui accompagnent les stigmates abdominaux. Elles indiquent qu'il existe également des stigmates thoraciques, ce qui porterait leur nombre total à neuf paires, comme dans la majorité des larves des Coléoptères.

(2) *S. emarginatus* F., d'Europe. — *platycephalus*, Mac-Leay, Annul. Jav. p. 35 (décrit sous le même nom et sans citer M. Mac-Leay par M. De Castelnau, Hist. nat. d. Ins. Col. II, p. 57); de Java. — *senegalensis*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 398 (*sulcatus*, Gory, Icon. d. Règn. anim. pl. 20, f. 11); du

d'Europe. Cette dernière est plus particulièrement propre aux parties moyennes et boréales de ce continent. Malgré la fécondité de ses femelles, comme on vient de le voir, c'est un insecte qu'on ne rencontre pas très-communément.

TRIBU IV.

HÉLOPHORIDES.

Lobes des mâchoires coriaces. — Antennes de neuf rarement de sept articles. — Prothorax rétréci en arrière et plus étroit que la base des élytres. — Tarses non natatoires; leur 1er article très-court, intimement uni au 2e et souvent peu distinct.

La plupart de ces insectes vivent aux bords des eaux, cachés sous les pierres, dans les fissures du sol ou parmi les débris des végétaux; les autres se tiennent dans l'eau où ils se comportent comme les Hydrobiides non nageurs. Leurs larves ne sont pas encore connues; on a dit seulement d'une manière vague qu'elles rongent les racines des plantes aquatiques, ce qui les éloignerait considérablement de celles des tribus précédentes.

La livrée des Hélophorides est plus brillante que celle des autres Palpicornes; il est peu d'espèces parmi eux qui ne présentent des couleurs ou au moins des reflets métalliques. Ils rentrent tous dans les cinq genres suivants :

I. Dernier article des palpes maxillaires plus long que le pénultième.

a Yeux entiers.

Prothorax transversal : *Helophorus*.

— allongé : *Hydrochus*.

aa Yeux à moitié divisés par un canthus : *Epimetopus*.

II. Dernier article des palpes maxillaires plus court que le pénultième.

Labre faiblement sinué en avant : *Ochthebius*.

— fortement et étroitement échancré : *Hydræna*.

HELOPHORUS (1).

Fab. *Mantis. Ins.* I, p. 42.

Menton grand, triangulaire. — Palpes grêles; les maxillaires un peu plus longs que les labiaux; leur dernier article fusiforme, plus gros et

Sénégal. — *Cerysii,* Guérin-Ménev. Icon. texte, p. 71; d'Egypte. — *tessellatus,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 41; des Etats-Unis.

(1) Fabricius a écrit Elophorus, en quoi il a été imité par ses contemporains.

plus long que les précédents. — Mandibules arquées, aiguës à leur extrémité, coriaces et ciliées au côté interne. — Labre très-court, arrondi ou sinué en avant. — Tête en partie enfoncée dans le prothorax, plane et irrégulière en dessus, très-obtuse en avant. — Yeux assez gros, globuleux. — Antennes de neuf articles dont les six premiers très-grêles : 1 allongé, un peu arqué, 2 conique, 3-5 très-petits, 6 en cône renversé, annexé à la massue; les trois derniers formant une massue oblongue, comprimée et très-serrée. — Prothorax transversal, un peu rétréci en arrière, avec ses angles antérieurs saillants, plus ou moins inégal et longitudinalement sillonné en dessus. — Ecusson petit, en triangle curviligne ou suborbiculaire. — Elytres plus ou moins allongées, parallèles, arrondies à leur extrémité, assez convexes. — Pattes grêles; le dernier article des tarses postérieurs moins long que les précédents réunis. — Corps oblong, parallèle.

Insectes de taille assez petite ou petite, aisément reconnaissables à la sculpture de leur prothorax. Tous ont des élytres testacées, à reflets métalliques ou non, souvent marquetées de noirâtre, et présentant chez les grandes espèces de fines côtes, chez les petites de simples rangées de points enfoncés. La plupart sont propres à l'hémisphère boréal de l'ancien et du nouveau continent; une seule, provenant de l'Afrique australe, a été décrite, en dehors de cette partie du globe; on en connaît déjà plus de quinze espèces (1).

HYDROCHUS.

(Germar) Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 90 (2).

Menton presque carré, un peu concave. — Palpes grêles; les labiaux courts, les maxillaires allongés; le dernier article de tous fusiforme, plus long que les précédents. — Mandibules arquées et aiguës au bout. — Labre court, arrondi et cilié en avant. — Tête plane et

Syn. Empleurus, Hope, The Col. Man. II, p. 149; genre établi sur les espèces dont les élytres ont des côtes. — Silpha, Linné. — Dermestes, Geoffr.

(1) Aux neuf espèces (*rugosus* Oliv., *nubilus* F., *intermedius* Dej., *aquaticus* L., *granularis* L., *dorsalis* Marsh., *pumilio* Erichs., *nanus* Sturm, *arvernicus* Muls. (Supplém.), mentionnées par M. Mulsant dans sa Monographie des Palpicornes de France, aj. : Esp. européennes : *H. alpinus*, Heer, Col. helvet. 1, p. 476. — *frigidus*, Graells, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, V, p. 305. — *nivalis*, Giraud, Verh. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien. I, p. 92. — Esp. de la Russie mér. : *H. subcostatus*, Kolen. Melet. ent. V, p. 65. — Esp. de Sibérie : *H. pallidus*, Gebler in Ledeb. Reise, Ins. p. 103. — Esp. de l'Amér. du Nord : *H. oblongus, lacustris, scaber*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 217. — *obscurus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 210; de Californie. — Esp. de Natal : *H. sculpturatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 600.

(2) Syn. Elophorus, Fab.

presque carrée en avant des yeux. — Ceux-ci médiocres, globuleux, très-saillants. — Antennes de sept articles : 1 allongé, arqué, 2 obconique, 3-4 de même forme, très-courts, 5-7 formant une massue dont le dernier article, ovalaire, égale les deux précédents; ceux-ci carrés, subtransversaux. — Prothorax allongé, légèrement rétréci en arrière, coupé presque carrément en avant. — Ecusson petit, elliptique. — Elytres oblongues, plus larges que le prothorax. — Pattes grêles; le dernier article des tarses postérieurs aussi long que les précédents réunis. — Segments abdominaux carénés transversalement, sauf le dernier. — Corps allongé ou oblong, médiocrement convexe.

Petits insectes habitant les mêmes lieux que les Helophorus, mais en général plus rares. Au lieu des sillons qui existent chez ces derniers, sur le prothorax, on remarque ici quelques fossettes plus ou moins apparentes et disposées régulièrement. Les élytres sont aussi finement carénées chez la plupart. Jusqu'ici le genre paraît confiné en Europe et dans l'Amérique du Nord; près d'une douzaine d'espèces sont décrites en ce moment (1).

EPIMETOPUS (2).

Palpes maxillaires plus courts que les antennes; leur dernier article du double plus grand que le précédent, renflé dans son milieu, acuminé au bout. — Mandibules très-courtes. — Labre transversal. — Tête penchée; épistome presque en demi-cercle. — Antennes de neuf articles : 1 aussi long que tous les autres réunis, graduellement et médiocrement renflé de sa base à son extrémité, 2 aussi gros, subcylindrique, 3-6 plus étroits, peu distincts, 7-9 pubescents, formant une massue grossissant peu à peu. — Yeux assez saillants, à moitié divisés par un canthus. — Prothorax transversal, rétréci à sa base, à angles antérieurs saillants, ayant son bord antérieur largement prolongé en une saillie triangulaire, obtuse à son extrémité, recouvrant la majeure partie de la tête. — Ecusson petit, plus long que large. — Elytres oblongo-ovales, notablement plus larges que le prothorax à leur base, convexes, couvertes de côtes. — Pattes grêles; hanches antérieures contiguës; dernier article des tarses un peu plus court que les précédents réunis; crochets munis d'une dent à leur base.

(1) Esp. européennes : *H. brevis, carinatus, elongatus, angustatus, nitidicollis*, Muls. Col. d. France; Palpic. p. 44. — *flavipennis*, Küster, Die Kæf. Europ. XXV, 55. — Esp. de l'Amérique du Nord : *H. scabratus, rugosus*, Muls. Ann. d. l. Soc. d'Agric. de Lyon, VII, p. 373. — *gibbosus, rufipes*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 99. — *variolatus, vagus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, VII, p. 211; de Californie.

(2) Syn. Ceratoderus, Mulsant, Mém. d. l'Acad. d. Sc. d. Lyon, I, p. 1. J'ai dû changer ce nom, appliqué depuis longtemps par M. Westwood (Trans. of the Linn. Soc. XIX, p. 51) à un genre de Paussides.

J'emprunte ces caractères à M. Mulsant, qui a établi ce genre sous le nom indiqué dans la synonymie. Il ne contient qu'un petit insecte de Colombie (1), long d'une ligne, et qui ne peut manifestement rentrer dans aucun des genres de cette tribu.

OCHTHEBIUS.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 90 (3).

Menton carré, subtransversal. — Palpes labiaux très-courts; les maxillaires beaucoup plus longs; le dernier article de tous grêle, acuminé au bout, plus étroit et plus court que le précédent. — Mandibules très-courtes, larges, membraneuses au côté interne, aiguës ou tronquées au bout, dissemblables entre elles. — Labre très-court, légèrement sinué en avant. — Tête triangulaire, fovéolée entre les yeux et sur le vertex; épistome séparé du front par une ligne très marquée. — Yeux assez grands, subovalaires. — Antennes de neuf articles : 1 très-long, arqué, 2 aussi gros, mais beaucoup plus court, brièvement ovalaire ou obconique, 3-4 très-petits, 5-9 formant une massue allongée. — Prothorax transversal, cordiforme, arrondi sur les côtés antérieurs, souvent sillonné près des bords latéraux. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres brièvement ovales, médiocrement convexes. — Pattes grêles; le dernier article des tarses postérieurs au moins aussi long que les précédents réunis. — Corps court, ovalaire.

Les Ochthebius s'éloignent considérablement des deux genres précédents par leur forme générale, et ont sous ce rapport quelque ressemblance avec les Bembidium du groupe des Leja. Ce sont de très-petits insectes, souvent de couleur métallique et dont les uns fréquentent les eaux stagnantes, les autres les ruisseaux et même les torrents.

Se trompant sur le nombre des articles des antennes de quelques espèces, qu'il a cru à tort être de onze (3), M. Stephens a établi sur elles son genre Enicocerus, en réservant le nom d'Ochthebius pour celles qui n'en auraient que neuf; mais toutes ne présentent que ce dernier nombre.

L'Europe, l'Afrique et l'Amérique du Nord sont les seuls pays où des espèces de ce genre aient été signalées; il y en a une vingtaine de décrites (4).

(1) *E. graniger,* Muls. loc. cit. p. 2.

(2) Syn. Enicocerus, Steph. Ill. of Brit. Ent. II, p. 196. — Elophorus, Fab. — Hydræna, Illig., Oliv., Latr.

(3) Sturm (Deutschl. Ins. X, pl. 221, f. C) a commis une erreur semblable au sujet de l'*O. exsculptus,* qui forme précisément le type du genre Enicocerus; M. Stephens nomme seulement cette espèce *viridiæneus.* Erichson (Die Kæf. d. Mark. Brand. I, p. 199) a relevé cette erreur de Sturm.

(4) Onze sont décrites dans le travail de M. Mulsant : *O. granulatus, exsculp-*

HYDRAENA.

Kugel. in Schneid. *N. Mag. d. Ent.* p. 579 (1).

Menton grand, tronqué en avant, avec ses angles antérieurs saillants. — Palpes grêles; les labiaux petits, à 1er article allongé, les deux suivants courts, égaux, fusiformes; les maxillaires très-longs, à 1er article très-petit, globuleux, le 2e très-grand, arqué, le 3e beaucoup plus court que le 4e, celui-ci fusiforme. — Mandibules très-courtes, arquées, inermes en dedans. — Labre transversal, fortement et étroitement échancré dans son milieu; ses lobes arrondis. — Tête horizontale, un peu rétrécie en avant; épistome échancré. — Yeux petits, subglobuleux. — Antennes de neuf (2) articles : 1 long, subcylindrique, 2 de même grandeur ou plus court, plus gros, 3 très-petit, à peine distinct, 4 court, saillant en général au côté interne, 5-9 formant une massue allongée. — Prothorax subtransversal, rétréci en arrière, anguleux latéralement, échancré en avant. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, oblongues. — Pattes grêles; le dernier article des tarses postérieurs plus grand que les précédents réunis. — Corps oblong ou assez allongé, médiocrement convexe.

Insectes encore plus petits que les Ochthebius dont ils se distinguent aisément par la longueur de leurs palpes maxillaires, leur labre fendu, leur forme plus allongée, etc.; ils ont du reste des mœurs semblables, si ce n'est qu'on ne les trouve guères que dans les eaux stagnantes. On en connaît maintenant vingt et une espèces, qui, sauf deux de l'Amérique du Nord, sont européennes (3).

tus, gibbosus, margipallens, marinus, pygmæus, bicolor, exaratus, pellucidus, foveolatus, punctatus. — Aj. : esp. européennes : *O. metallescens*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 27. — *crenulatus*, Mulsant et Rey, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, 1847-49, p. 236. — *difficilis, quadricollis*, Mulsant, Ann. d. l. Soc. d'Agric. d. Lyon, VII, p. 375. — *quadrifossulatus, pilosus, bifoveolatus*, Waltl, Reise nach Span. II, p. 65. — Esp. africaines : *O. sericeus*, Mulsant, loc. cit. p. 376; d'Egypte. — *megacephalus*, Bohem. Ins. Caffrar. p. 587; de Natal. — Esp. de l'Amérique du Nord : *O. cribricollis, nitidus*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 217. — *puncticollis, interruptus, lineatus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 210; de Californie.

(1) Syn. Elophorus, Fab. Gyllh. etc. — Amphibolus, Waterh. The ent. Mag. I, p. 292.

(2) Erichson, MM. Mulsant et L. Redtenbacher ne leur attribuent que sept articles; il y en a réellement neuf, comme Sturm (Deutschl. Ins. X, pl. 224, f. B), et après lui M. Kiesenwetter, l'ont dit.

(3) Toutes décrites dans une bonne Monographie que M. Kiesenwetter a publiée en 1849 (Linnæa ent. IV, p. 156, avec un supplément, p. 425). Les espèces

Le genre Amphibolus de M. Waterhouse, établi sur une espèce (*A. atricapillus*) trouvée en Angleterre, ne paraît différer de celui-ci que par des palpes maxillaires un peu plus longs et des élytres plus larges.

TRIBU V.

SPHÉRIDIIDES.

Les deux lobes des mâchoires coriaces ou submembraneux. — 2e article des palpes maxillaires plus ou moins renflé. — Antennes de neuf ou huit articles. — Prothorax de la largeur des élytres à sa base, rétréci en avant.—Tarses non natatoires; le premier article des postérieurs beaucoup plus long que les autres.

C'est à cette tribu qu'appartiennent les espèces terrestres de la famille ; mais elles ne la composent pas à elles seules; on est obligé, d'après la structure de leurs tarses postérieurs, d'y comprendre les Cyclonotum qui vivent uniquement dans l'eau où ils se comportent comme les Hydrobiides. Ce genre rattache par conséquent la tribu à celles qui précèdent (1).

Les larves de ce groupe ne sont pas mieux connues que celles des Hélophorides. Tout ce qu'on en sait se réduit à quelques mots de M. Mulsant (2), sur celles des Sphæridium qui, selon lui, sont étroites, allongées, d'une forme rapprochée de celles des larves d'Hydrophilides, avec des mandibules cornées, beaucoup plus longues que la tête. Il

européennes sont, dans l'ordre où les place l'auteur : *H. testacea* Curtis, *palustris* Erichs., *sicula* Kiesenw., *carbonaria* Kiesenw., *riparia* Kugel., *morio* Kiesenw., *rugosa* Muls., *nigrita* Germ., *curta* Kiesenw., *angustata* Sturm, *angulosa* Muls., *polita* Kiesenw., *planata* Kiesenw., *dentipes* Germ., *lapidicola* Kiesenw., *gracilis* Germ., *flavipes* Sturm, *pulchella* Germ., *lata* Kiesenw. Les deux espèces américaines sont nouvelles : *pensylvanica* et *marginicollis*.

Le seul reproche qu'on puisse adresser à l'auteur de ce travail, c'est d'avoir passé complètement sous silence la « Monographia Hydrænarum Angliæ, » publiée par M. Waterhouse dans l'Ent. Mag. loc. cit. Il s'y trouve plusieurs espèces nouvelles qui doivent probablement rentrer dans quelques-unes de celles qui précèdent, savoir ; *H. concolor, nigropicea, melanocephala, pygmæa.*

(1) M. Murray a publié récemment (Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 2, XII, p. 73) un travail intéressant sur ces insectes, intitulé : « Sur le genre Cercyon, avec un court synopsis monographique des Sphéridiides de l'Angleterre. » Il est essentiel à consulter pour la synonymie des espèces du genre en question, que M. Stephens avait multipliées outre mesure ; les trente-deux qu'il a décrites sont réduites à treize par M. Murray.

(2) Col. d. France ; Palpic. p. 147 et 151.

ajoute que la métamorphose des nymphes en insectes parfaits, s'opère dans l'espace d'un mois.

I. Prosternum et mésosternum étroits.

Métasternum envoyant une saillie entre les hanches intermédiaires : *Cyclotolum.*

Métasternum sans saillie entre les hanches intermédiaires : *Sphæridium, Cercyon.*

II. Prosternum et mésosternum très-larges.

Jambes antérieures échancrées en dehors : *Megasternum.*

— non échancrés en dehors : *Cryptopleurum.*

CYCLONOTUM.

(Dej.) Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 212 (1).

Menton carré, transversal, parfois concave en avant. — Languette bilobée ; ses lobes arrondis et ciliés. — Palpes labiaux courts ; leur dernier article plus court que le pénultième, obtusément acuminé ; les maxillaires médiocres ; leur dernier article un peu plus grand que le précédent, subcylindrique et obtus au bout. — Mandibules coriaces et ciliées en dedans, bidentées au bout. — Labre caché sous l'épistome, échancré et cilié en avant. — Tête penchée, orbiculaire, avec l'épistome plus ou moins tronqué. — Antennes de neuf articles : 1 assez grand, un peu en massue, 2 subglobuleux, 3-6 très-courts, très-serrés, s'élargissant graduellement, 7-9 formant une grande massue allongée et lâche. — Ecusson assez grand, triangulaire. — Elytres convexes, subhémisphériques ou oblongo-ovales. — Pattes courtes ; cuisses larges ; jambes garnies de petites épines en séries ; tarses courts, un peu comprimés ; le premier article des postérieurs un peu plus long que les trois suivants réunis. — Mésosternum étroit, perpendiculaire, muni en arrière d'une lame qui rejoint entre les hanches intermédiaires une lame analogue du métasternum. — Corps convexe, subglobuleux, ovale ou oblong.

M. Brullé a fondé ce genre sur l'*Hydrophilus orbicularis* de Fabricius, et comme cette espèce a, par exception, le menton concave en avant, il le nomma Coelostoma ; mais M. Mac-Leay ayant déjà, comme on l'a vu plus haut, établi un genre Coelostomus parmi les Carabiques, Erichson a adopté pour celui-ci, le nom sous lequel Dejean l'avait désigné dans la dernière édition de son Catalogue.

Les Cyclonotum sont de petits insectes d'un noir profond et brillant,

(1) Syn. Coelostoma, Brullé, Hist. nat. d. Ins.; Col. II, p. 293. — Hydrophilus, Fab. Say. — Sphæridium, Mac-Leay, Klug.

à élytres lisses ou ponctuées en stries, qui ont des habitudes tout aussi aquatiques que les Hydrobiides, et qui, à ce titre, forment le passage entre ce groupe et celui-ci. Il paraît y en avoir partout, et la plupart de leurs espèces ont un *habitat* tellement étendu, qu'on ne peut guère leur assigner une patrie précise; il y en a même qui paraissent être complètement cosmopolites (1).

SPHÆRIDIUM

FAB. *Syst. Ent.* p. 66.

Menton transversal, sinué en avant, avec ses angles antérieurs arrondis. — Palpes robustes; les labiaux très-courts, à dernier article plus court que le précédent, obconique; les maxillaires médiocres, à 2e article gros, en massue, 3e obconique, 4e plus court et plus grêle. — Mandibules cornées, ciliées en dedans, terminées en pointe aiguë. — Labre très-court, coupé carrément et cilié en avant. — Tête penchée, orbiculaire, amincie sur ses bords, tronquée en avant. — Yeux en grande partie inférieurs, peu apparents en dessus. — Antennes de huit articles : 1 assez grand, comprimé, arqué, 2-4 très-courts, 5 annexé à la massue grande et peu serrée, formée par les trois derniers. — Ecusson grand, en triangle allongé. — Elytres brièvement ovales, médiocrement convexes. — Pattes courtes et robustes; cuisses larges; jambes comprimées, hérissées de longues épines; le premier article des tarses

(1) M. Mulsant (Ann. d. l. Soc. d'Agriculture d. Lyon, VII, p. 166) a publié une Monographie de ces insectes, mais qui ne contient que les espèces de la collection de Dejean, lesquelles appartiennent aujourd'hui au Muséum d'Histoire naturelle de la ville de Lyon. Elles sont au nombre de onze et classées dans l'ordre suivant : *G. globulosum* Klug (*Hydrobius rotundatus* Dej.); c'est l'*Hydrophilus exstriatus* de Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 171; des deux Amériques. — *orbiculare* Fab.; d'Europe, de Madagascar et des Indes or. — *cayanum* Lac.; de Cayenne. — *capense* Dej.; du Cap et des Indes or.; paraît être le *Sphæridium hydrophilioides* de M. Mac-Leay, Annul. Jav. p. 36. — *subrotundum* Fab.; de Colombie. — *sublævigatum* Muls.; patrie inconnue. — *flavicorne* Schœnh.; de Cuba et de la Jamaïque. — *picicorne* Schœnh.; de la Jamaïque. — *americanum* Dej.; de Cayenne. — *striatopunctatum* Dej.; du Brésil. — *abdominale* Fab.; de l'île de France, Madagascar et des Indes orientales; il a été également découvert en Sardaigne. Les observations qui accompagnent cet extrait sont empruntées à Erichson, Arch. 1846, II, p. 105.

A ces espèces, aj. : *Cœlostoma nitidum*, de Java; *subdepressum*, du Mexique; *punctulatum*, du Chili; *convexum*, de Cayenne; *minutum*, du Mexique; *striatum*, de Colombie; *insulare*, de l'île de France; *senegalense*, du Sénégal; Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 58. — *Sphæridium diaperinum, depressum*, Klug, Ins. von Madag. p. 72; de Madagascar. — *Cyclon. rufitarse, nitidum*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 601; de Natal. — *subquadratum*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 412; de Taïti. — *hispanicum, dalmatinum*, Küster, Die Kæf. Europ. XIII, 39, 40; d'Europe.

postérieurs aussi long que les suivants réunis. — Prosternum lamelliforme en arrière; mésosternum envoyant une lame entre les hanches intermédiaires. — Corps suborbiculaire ou brièvement ovale, médiocrement ou assez convexe.

Insectes d'assez petite ou petite taille, noirs et ayant ordinairement deux ou quatre taches d'un fauve-rougeâtre sur les élytres. Ils vivent presque exclusivement dans les bouses sous lesquelles ils creusent des galeries, où ils cherchent un refuge, quand on veut les saisir. Les mâles se distinguent des femelles par leur prothorax plus ample et surtout par le dernier article de leurs tarses antérieurs qui est renflé, et dont l'un des crochets est très-épais et fortement arqué.

Le genre est presque exclusivement propre à l'ancien continent; les espèces décrites s'élèvent à près d'une vingtaine (1).

CERCYON.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 95 (2).

Organes buccaux, tête et yeux des Sphæridium. — Antennes de neuf articles : 1 assez long, déprimé, un peu arqué, 2 conique, court, 3-5 très-courts, submoniliformes, 6 cupiliforme, annexé à la massue oblongue et serrée, formée par les trois derniers. — Prothorax et écusson des Sphæridium. — Elytres plus ovales. — Pattes courtes; cuisses larges; jambes comprimées, garnies de petites épines disposées en séries; premier article des tarses postérieurs à peine aussi long que les trois suivants réunis. — Prosternum en triangle allongé; mésosternum formant une lame longitudinale entre les hanches intermédiaires. — Corps ovalaire, convexe.

Ce genre, séparé, avec raison, des Sphæridium par Leach, en diffère par ses antennes, ses jambes beaucoup moins épineuses, et quelques différences dans le prosternum et les tarses antérieurs qui n'offrent rien de particulier chez les mâles. Ses espèces sont très-petites et vivent à la manière des Sphæridium; quelques-unes seulement se trouvent

(1) Esp. européennes : *S. scarabæoides* Linn., *bipustulatum* Fab., *marginatum* Scriba; M. Mulsant n'en fait qu'une variété du *bipustulatum*, dont il paraît toutefois distinct. — *striolatum, testaceum*, Heer, Col. helvet. I, p. 487. — *quadrimaculatum*, Küster, Die Kæf. Europ. II, 23 (*scarabæoides* var.?). — Esp. africaines : *S. senegalense, caffrum*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 60. —*abbreviatum, ornatum, consobrinum, apicale, exile*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 603. — Esp. de Madagascar : *S. chrysomelinum*, Klug, Ins. von Madag. p. 72. — Esp. de Java : *S. dimidiatum, vicinum*, Casteln. loc. cit. p. 60. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. melœnum*, Germar, Nov. Ins. Spec. p. 96.

(2) Syn. Trichopoda, Brullé, Hist. nat. Ins.; Col. II, p. 294. — Pelosoma Mulsant, Col. de France; Palpic. p. 184.

dans les endroits humides, sous les pierres, les mousses et les débris végétaux.

Le genre Trichopoda de M. Brullé, fondé sur une espèce exotique de Madagascar (*P. cassidæformis* Br.), ne diffère de celui-ci que par une fossette que présente le bord antérieur du menton, comme chez quelques Cyclonotum, et des tarses un peu plus velus en dessous, deux caractères qui ne sont manifestement pas génériques.

Je ne vois rien nonplus, dans les caractères assignés par M. Mulsant à son genre Pelosoma, qui soit suffisant pour le séparer de celui-ci; il n'en diffère que par le mésosternum anguleux en avant, au lieu d'être parallèle dans toute sa longueur. L'espèce unique (*P. Lafertei* Muls.) que M. Mulsant y rapporte, est un très-petit insecte, découvert dans la France centrale.

Les Cercyon sont assez nombreux et paraissent exister dans la plupart des régions du globle ; les espèces décrites se montent à près d'une trentaine, dont plus de la moitié se trouvent en Europe (1).

MEGASTERNUM.

Muls. *Coléopt. d. France; Palp.* p. 187 (2).

Ce genre ne diffère des Cercyon que par les caractères suivants :

Ecusson en triangle curviligne, à peine plus long que large. — Jambes antérieures échancrées en dehors dans leur moitié terminale et paraissant munies d'une dent médiane. — Prosternum large, en losange irrégulier, rebordé latéralement et échancré en arrière pour recevoir le sommet du

(1) Quinze des espèces européennes sont mentionnées par M. Mulsant : *obsoletum* Gyllh., *hæmorrhoidale* Fab., *hæmorrhoum* Gyllh., *laterale* Steph., *unipunctatum* Linn., *quisquilium* Linn., *centrimaculatum* Sturm, *pygmæum* Illig., *littorale* Gyllh., *aquaticum* Steph., *flavipes* Fab., *melanocephalum* Linn., *minutum* Fab., *lugubre, anale,* Payk. — Aj. : *C. castaneum, pulchellum,* Heer, Col. helvet. I, p. 492. — Esp. de la Russie méridionale : *C. bifenestratum,* Küster, Die Kæf. Europ. XXIII, 15. — Esp. de l'Afrique australe : *C. pygmæum, costatum,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 609. — Esp. de Madagascar : *C. grandis,* Casteln. Hist. nat. d. Ins. II, p. 62. — Esp. de la Tasmanie : *C. dorsale,* Erichs. Arch. 1843, I, p. 153. — Esp. du Brésil : *C. tantillum,* Muls. Ann. d. l. Soc. d'Agr. d. Lyon, VII, p. 380. — Esp. des Antilles : *C. cribratum,* Casteln. loc. cit. p. 62. — Esp. de l'Amérique du Nord : *C. limbatum, adumbratum,* Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 260; de Sitkha. — *maculatum, nanum, mundum, minusculum,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 101. — Il faut aussi probablement rapporter ici les Sphæridium suivants de Say : *mellipes,* Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 172 ; du Mexique ; *apicale,* Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 203 ; *pretextatum, nigricolle, occalatum,* ibid. V, p. 190; ces quatre derniers des Etats-Unis.

(2) Syn. Dermestes Marsh. — Cercyon Steph. Erichs.

mésosternum ; celui-ci transversal, tronqué obliquement de chaque côté en avant.

Le *Dermestes boletophagus* de Marsham constitue jusqu'à présent la seule espèce de ce genre ; ce très-petit insecte, qui vit dans les bolets, n'est pas très-rare en France et paraît se trouver dans la majeure partie de l'Europe. Erichson n'avait pas cru devoir le séparer, non plus que l'unique espèce du genre suivant, des Cercyon, dont tous deux sont manifestement distincts.

CRYPTOPLEURUM.

Muls. *Coléopt. d. France ; Palpic.* p. 188 (1).

Genre voisin du précédent, dont il s'éloigne par les caractères qui suivent :

Prothorax non tranchant sur les bords latéraux, ayant ceux-ci repliés en dessous, de façon à former un triangle à sommet dirigé inférieurement. — Jambes antérieures entières sur leur tranche externe. — Prosternum et mésosternum encore plus larges ; le premier formant un triangle renversé, échancré au bout et dont les angles antérieurs sont un peu tronqués.

Le prothorax et les jambes antérieures fournissent les deux caractères qui séparent le genre des Megasternum, dont il ne mériterait pas sans cela d'être séparé. Le *Sphæridium atomarium* de Fabricius, sur lequel il est établi, se trouve communément dans les bouses et parfois dans les bolets et les champignons.

(1) Sphæridium ou Cercyon des auteurs.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

FAMILLES, TRIBUS ET GENRES

COMPRIS DANS CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.

ient plus d'expérience
bambin franchit enfin
nelle. Jugez quelle joie
elle put presser sur son
ers son cher Benjamin.
reuse, la pauvre mère!
it pas un jour qu'il ne
on ne pouvait jamais ni
ert le déjeûner; mon
moins de dégoût qu'il
on départ, au pain du
s satisfait, que fera-
our, aborde deux ou
le voilà commençant
autant plus d'ardeur
lant plus on a de plai-
Notre enfant va trou-
par ses cajoleries, ses
quelque sorte, à faire
e-ci peut-être un peu
fils commence à s'en-
dans une maison où
jeune ami trouve de
le nouveaux plaisirs.
erbe. on avait fait la
s'était amusé, plus on
sonne; il faut reve-
ne enfant approchait,
her. Il pleure, il crie,
man ne craint pas de
i dit: Eh! l'ami. veux-
os? Un autre: Allons!
ur toi dans ma hotte.
vieille femme, à l'air
s-tu sous cette porte
de se moquer de lui
qu'il se mettait plus
u'à la porte du col-

ployé le temps de sa jeunesse et d'avoir fait de bonnes études. Avec quel plaisir ne se rappelle-t-on pas les victoires qu'on a remportées sur ses camarades! Qu'on était fier, qu'on était heureux alors! Il n'est pas de vieillards qui aient oublié le nombre des prix qu'il a obtenus dans ses classes, et qui n'estiment encore beaucoup ceux qui par leurs talents se sont montrés bien supérieurs à leurs condisciples. C'est une erreur grossière que de penser autrement. Car les hommes annoncent ordinairement dans la jeunesse ce qu'ils seront dans l'âge mûr. Le maréchal de Villars qui a rendu tant de services à la France, commença à se signaler dès ses plus tendres années. Alors il surpassait autant ses camarades en science, qu'il l'emporta par la suite, sur les héros de son temps, par ses vertus guerrières. Il faisait autant de cas des lauriers d'Apollon que de ceux de Mars, et quelquefois il ne faisait pas difficulté de préférer les premiers aux seconds. Rien ne me flatte plus, disait-il souvent lorsqu'il se reposait des fatigues de la guerre, que le souvenir des prix que j'ai remportés au collége! Il me semble encore voir mon front chargé de couronnes et entendre les applaudissements accordés à mes modestes succès.

§ 425 à § 436. (N. et F.)

Autant, aussi à la fin d'une phrase, qu'homme du monde, que qui que ce soit, etc.

§ 486, 487, 488 (V.)

Un serpent.

Un jour, j'étais aussi libre qu'homme du monde; je m'égarais dans les bois avec autant de plaisir que jamais. J'avais eu soin de me munir d'un livre pour me désennuyer chemin faisant, mais je portais suspendu derrière mon dos un excellent fusil de chasse, craignant avec raison de rencontrer quelques-uns de ces habitans des forêts que l'on n'est pas bien aise de voir face à face. Comme je traversais lentement un immense taillis, promenant mes regards autour de moi; tout à coup je me sentis saisi d'un engourdissement général, tel qu'en aucun lieu du monde je n'en avais éprouvé de semblable. Que d'élèves devant moi, pendant même qu'ils écrivent, en éprouvent tout autant! J'étais aussi abattu que qui que ce fût, car je ne pouvais remuer ni bras ni jambes. Étonné d'un malaise aussi subit, et vous l'eussiez été tout autant à ma place, je me traînais, autant que je le pouvais, vers un banc de gazon, pour m'asseoir et attendre que cet engourdissement fût passé, lorsque j'aperçus, à dix pas environ, les deux yeux d'un énorme serpent fixés sur moi. Cette vue me fut aussi effrayante que quoi que ce soit. Saisi de terreur autant que qui que ce fût, je voulus fuir; mais il semblait qu'un charme invincible me retînt sur le banc où j'étais assis; car remuer m'était aussi impossible qu'à qui que ce fût. Cependant, quelque fût le danger, je ne perdis pas ma présence d'esprit; je rassemblai, autant que je pus, toutes mes forces (et qui de vous, en pareille circonstance n'en eût pas fait autant?) puis couchant l'animal en joue avec mon fusil, je lui lâchai mon coup, priant Dieu tout bas de me sauver d'un péril aussi imminent. Peu à peu sentant mes membres se dégourdir, il me fut facile de me lever. Le serpent était étendu, sans mouvement, par terre; je l'avais tué beaucoup plus heureusement que je ne m'y attendais. Autant que j'en puis juger, Dieu sans doute avait dirigé ma main; car aussi effrayé que je l'étais je ne sais en vérité ce

DIVISION DE L'OUVRAGE

et Noms des Collaborateurs.

Zoologie générale (Supplément à Buffon), par M. H. Geoffroy St-Hilaire, membre de l'Institut, professeur au Muséum.

Cétacés, par M. F. Cuvier, membre de l'Institut, professeur au Muséum.

Reptiles, par M. C. Duméril, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de Médecine et au Muséum, et M. Bibron, aide-naturaliste au Muséum, Professeur d'histoire naturelle.

Poissons, par M. Aug. Duméril, professeur à la Faculté de médecine et au Muséum.

Entomologie (Introduction à l'Etude de l'), par M. Th. Lacordaire, professeur à l'Université de Liége.

Insectes Coléoptères, par M. Th. Lacordaire, professeur à l'Université de Liége et M. Chapuis, membre de l'Académie royale de Belgique.

Insectes Orthoptères, par M. Audinet-Serville, membre de la Société Entomologique.

Insectes Hémiptères, par MM. Amyot et Serville, membres de la Société Entomologique.

Insectes Lépidoptères, par MM. Boisduval et Guénée, membres de la Société Entomologique.

Insectes Névroptères, par M. Rambur, membre de la Société Entomologique.

Insectes Hyménoptères, par M. Lepelletier de St-Fargeau, membre de la Société Entomologique, et M. A. Brullé, doyen de la Faculté des Sciences de Dijon.

Insectes Diptères, par M. Macquart, recteur du Muséum de Lille.

Aptères (Arachnides, Scorpions, etc.), par M. Walkenaer, membre de l'Institut, et M. P. Gervais, professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

Crustacés, par M. Milne-Edwards, membre de l'Institut, professeur au Muséum.

Mollusques (*En préparation*).

Helminthes, par M. Dujardin, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes.

Annelés marins et d'eau douce, par M. De Quatrefages, membre de l'Institut, professeur au Muséum, et M. Léon Vaillant, professeur d'histoire naturelle.

Zoophytes Acalèphes, par M. Lesson, correspondant de l'Institut, pharmacien en chef de la marine, à Rochefort.

Zoophytes Échinodermes, par M. Dujardin, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes, et M. Hupé, aide-naturaliste au Muséum.

Zoophytes Coralliaires, par M. Milne-Edwards, membre de l'Institut, professeur au Muséum, et M. J. Haime, aide-naturaliste au Muséum.

Zoophytes Infusoires, par M. Dujardin, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes.

Botanique (Introduction à l'Etude de la), par M. De Candolle, professeur d'histoire naturelle à Genève.

Végétaux Phanérogames, par M. Spach, aide-naturaliste au Muséum.

Végétaux Cryptogames (*En préparation*).

Géologie, par M. Huot, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Minéralogie, par M. Delafosse, membre de l'Institut, professeur au Muséum et à la Faculté des Sciences de Paris.

Prix du texte (Chaque volume d'environ 500 pages) :

Pour les souscripteurs à toute la collection :	6 fr.
Pour les acquéreurs par parties séparées :	7 fr.

Le prix des volumes imprimés sur papier grand-raisin (*format des planches*) est *double* de celui des volumes imprimés sur papier carré vergé.

Prix des planches :

Chaque livraison d'environ 10 planches noires :	3 fr. 50
— — coloriées :	7 fr.

Les personnes qui veulent souscrire pour toute la Collection peuvent prendre par partie séparée jusqu'à ce qu'elles soient au courant de tout ce qui a paru.

Bar-sur-Seine. — Imp. Saillard.

